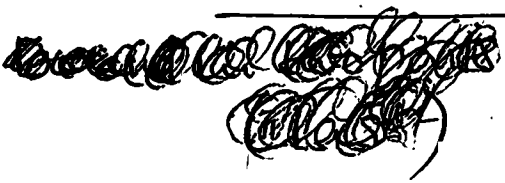
00083996

TATA - 2988



Processed at
The Preservation & conservation
Laboratory of
The Asiatic Society of Bombay
Date. MAY-03

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 17 February, 2016

2988

GUIDE

DES

VOYAGEURS EN EUROPE.

W. 12.12

Livres qui se trouvent chez le même Libraire.

Le même ouvrage, 2 vol. in-8. avec l'atlas enluminé, 18 fr.

Itinéraire de l'empire français, 1 vol. petit in-8, avec une grande carte routière, 4 fr.

Itinéraire de l'Allemagne, par Reichard; 1 vol. petit in-8. de 250 pages, avec une grande carte routière, enluminée, 4 fr.

Itinéraire de l'Italie, 1 vol. petit in-8. de 200 pages, avec une grande carte routière, 3 fr. broché.

La *Nouvelle Géographie universelle* de Guthrie, quatrième édition française, classique, originale, refondue d'après les *derniers traités de paix*, augmentée de 12,000 pages; par M. Reichard, 8 vol. in-8. sans atlas; prix, 39 fr.

Avec l'atlas, petit in-fol. de 40 cartes enluminées, 54 fr.

Le même, avec 8 nouvelles grandes cartes politiques et itinéraires de l'Europe, dans son état actuel, 72 fr.

Les Atlas se vendent séparément; le premier, 15 fr., le second, 33 fr. L'atlas de l'Europe, séparé, 21 fr.

Abrégé de la Géographie de Guthrie, cinquième édition, faite sur la quatrième de l'ouvrage complet; 1 fort volume in-8. de 750 pages, avec 11 cartes enluminées; prix, 7 fr. 50 cent.

Nouvelle Description géographique, topographique et pittoresque de la partie la plus intéressante de l'Europe, contenant l'empire français, l'Italie entière, l'Allemagne, notamment les Etats de la Confédération du Rhin, la Hollande, la Suisse, etc.; suivie de la quatrième édition du *Guide des Voyageurs en Europe*, par M. Reichard. 4 vol. in-8. de 2400 pages, avec une grande et superbe carte de ces pays, en trois feuilles grand-aigle.

Prix des 4 volumes, avec la carte enluminée et pliée en atlas portatif, 36 fr.

La *Description* en 2 vol., avec la grande carte enluminée, se vend séparément, 24 fr.

La grande Carte se vend séparément, en noir et en feuilles, 12 fr.

Enluminée, 15 fr.

Mers lavées, montagnes piquées, 18 fr.

Il faut ajouter 10 fr. pour l'avoir collée sur toile, et pliée dans un étui.

Abrégé de l'Histoire Romaine, traduit de l'anglais de Goldsmith, troisième édition, 1 vol. in-12, avec carte, 2 fr. 50 cent.

Le même, traduit de l'anglais de Goldsmith, 2 vol. in-8. ornés de 4 fig. et de 4 grandes cartes, d'après d'Anville, 12 fr.

Histoire de la Grèce, depuis son origine jusqu'à la mort d'Alexandre; traduite de l'anglais de Goldsmith, 2 vol. in-8. ornés de 2 cartes, 9 fr.

Abrégé de l'Histoire Grecque, traduit de l'anglais de Goldsmith, avec une carte de la Grèce et de l'Asie Mineure, 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Nouvel Atlas [illegible] classique, de géographie ancienne et moderne, adopté par l'Ecole impériale-spéciale-militaire de Fontainebleau et les lycées, 1 vol. in-4. contenant 30 cartes enluminées, cartonné, 10 fr.

Cours complet de Rhétorique, composé d'après les Rhéteurs anciens et modernes, par un ancien professeur de la Flèche, adopté par les Lycées et Ecoles secondaires, 1 vol. in-8. 6 fr.

Traité de Géographie ancienne et moderne comparées, d'après d'Anville, 1 vol. in-8. beau papier, avec 5 cartes enluminées, 5 fr.

Ecole de Littérature, par Laporte; nouvelle édition, augmentée d'une analyse de Lebatteux et de d'Alembert, 2 vol. in-12, 5 fr.

Traduction des Comédies de Térence, par Lemonnier, 3 vol. pet. in-8. 12 fr.

Nouvelle Traduction des OEuvres de Virgile, par Leblond, 3 vol. in-12, avec des notes, 7 fr. 50 cent.

18cms 490 CXVIX; 539p. 83936

GUIDE
DES
VOYAGEURS EN EUROPE,

CONTENANT,

1° UN APERÇU STATISTIQUE de l'Europe et de ses États.
2° DES INSTRUCTIONS sur la manière de voyager dans les différens pays, sur leurs poids, mesures et monnaies, comparés à ceux de France; la liste des diligences, voitures publiques; les jours et heures de leur départ et arrivée, et le temps que l'on est en route; l'indication des bonnes auberges, des frais de voyage, des plans, cartes, guides les meilleurs à consulter dans chaque pays, etc.
3° L'ITINÉRAIRE, ou l'état général des postes et relais sur toutes les routes fréquentées par la poste, les courriers et les diligences, etc.
4° DES OBSERVATIONS [illegible], la description des vues, sites et lieux pittoresques, des villes, [illegible], villages par où l'on passe, remarquables par leurs productions, industrie, manufactures, commerce, établissemens, sociétés littéraires, et les curiosités de la nature et de l'art;

PAR M. REICHARD,

CONSEILLER DE GUERRE DE S. A. LE DUC DE SAXE-GOTHA.

QUATRIÈME ÉDITION,

Soigneusement revue, corrigée et augmentée de 250 routes, quant à la France et à l'Italie, parties entièrement refaites; dans laquelle on a réduit en un format portatif, les trois gros volumes de la troisième édition de Weimar, en en supprimant toutes les longueurs et inutilités.

Ouvrage mis dans un ordre géographique, et divisé en 3 parties.

Par L'AUTEUR de l'Abrégé de la Géographie de Guthrie.

Avec un Atlas portatif et itinéraire de l'Europe, composé de cinq grandes Cartes.

TOME PREMIER,

CONTENANT LES PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES.

A PARIS,

CHEZ HYACINTHE LANGLOIS, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, n° 6.

M. DCCC. VII.

R
Fr 914
Rei/Gui
83996

Keyword :- Voyage Europe.
Guidebook

00083996

INTRODUCTION.

Météorologie ; signes avant-coureurs du beau temps, de la pluie, etc.

Il est de la plus grande importance pour le voyageur, de pouvoir juger à-peu-près d'avance, sur quel temps il peut compter en se mettant en route, afin de s'arranger en conséquence, et de différer son voyage ou de l'accélérer. L'expérience a fait connaître à ceux qui s'occupent d'observations météorologiques, un grand nombre d'indices et de pronostics du temps, que l'on tire par conjecture de l'état du ciel, ou des procédés de certains animaux. M. Fick les a tous indiqués dans son Manuel pour les voyageurs.

Indices du temps tirés de la lune.

On sait, dit-il, que la lune influe différemment sur la température de notre atmosphère, suivant la différence de sa position relativement à la terre et au soleil. Il y a toujours à parier six contre un, que, quelques jours avant la nouvelle ou la pleine lune, comme aussi quelques jours après, il surviendra un changement de temps ; que la pleine lune amènera plutôt un temps serein qu'un temps sombre ; qu'il pleuvra davantage à la nouvelle lune que dans les autres quartiers ; qu'à l'époque de la nouvelle ou de la pleine lune, vers l'époque des équinoxes, le temps sera sujet à des variations très-sensibles, et que la pluie et le vent commenceront et finiront pour l'ordinaire au lever ou au coucher de la lune. Ce n'est pas tout encore. Les plus anciens physiciens ont déjà regardé le troisième et le quatrième jour de la nouvelle lune comme très-critiques ; ils ont remarqué

que, si ces jours-là le croissant de la [illegible] et net, le temps se met au beau, et reste ordinaire jusqu'à la pleine lune (1). On a le traire à craindre, si le croissant est pâle et te Si l'on joint à ces indices les lois générales établ sur la hauteur du baromètre et les observation suivantes, on peut, avec quelque vraisemblance, pronostiquer quelques jours d'avance quel temps il fera. Plus ces indices sont multipliés, et plus il est probable qu'on ne se trompera pas dans ses conjectures.

Indices de pluie, tirés de l'état du ciel et du soleil.

Les indices d'une pluie prochaine sont: 1°. lorsque, le matin, [illegible] est d'une couleur très-rouge; 2°. lorsque le disque du soleil, à son lever, n'est pas exactement circulaire, mais allongé, échancré et entouré de rayons qui se croisent d'une manière inégale et irrégulière; 3°. lorsque le soleil levant est pâle, ou qu'il est ceint d'une couronne ridée ou de couleur blanchâtre; lorsque l'air, dans la région orientale, paraît épais et chargé d'humidité, ou même lorsque des nuages bruns ou d'un rouge foncé s'y amoncèlent lentement; 4°. lorsque les nuages, qui, le matin, se montrent à l'ouest, au lieu de se dissiper au lever du soleil, s'accumulent toujours davantage; 5°. lorsque le soleil couchant est pâle ou qu'il se cache derrière des nuées sombres ou d'un aspect sinistre: dans tous ces cas, il est aussi à présumer que l'on aura du vent.

Orage.

Lorsqu'en été, après le coucher du soleil, les nuages présentent toutes sortes de figures, comme des rochers entassés, des montagnes, des rem-

(1) Voici un vers, ouvrage de quelque moine, qui fait connaître les divers pronostics qu'on peut tirer des différens quartiers de la lune:

Prima, luna nihil secunda aliquid,
Tertia, quarta qualis, tota luna talis.

Mines, on peut les regarder comme sance exhalateurs de l'orage, sur-tout s'il a fait ...ne jour une chaleur à étouffer. On a le ...me changement à craindre, si, dans les soirées ...é, il fait des éclairs par un temps serein; ou le ciel, jusqu'alors très-clair, présente tout-à-coup une petite nue d'un gris foncé. On doit en outre s'attendre à avoir de la pluie ou du vent, lorsque le soleil, long-temps après son lever, se cache derrière des nuages pommelés, lorsqu'il est entouré d'un halo, et qu'en même temps le vent souffle du sud ou du sud-ouest; ou lorsque le soleil se *baigne*, c'est-à-dire qu'il doit à travers un ...ge sombre et nébuleux.

Autres indices de pluie.

Si les montagnes, au lieu de se dessiner nettement dans l'éloignement, paraissent sombres et chargées de brouillards; si, au retour de la nuit, les étoiles sont d'une couleur pâle; si le croissant de la lune est obscur, émoussé; si la lune a un halo; ce sont autant d'indices qui annoncent que l'air est chargé de vapeurs qui ne tarderont pas à se résoudre en pluie, sur-tout si le vent est au sud ou à l'ouest; mais, si le vent tourne à l'est, ces indices ne sont plus sûrs. Si la lune est entourée de plusieurs anneaux interrompus et différemment colorés, ou si le ciel se couvre d'une quantité de petites nues noires, on a une tempête à craindre.

Tempête.

Quant aux indices que nous fournissent les bêtes, on doit s'attendre à avoir de la pluie, lorsque les corneilles, perchées sur la cime des arbres, font entendre des cris rauques et redoublés; lorsqu'elles voltigent çà et là ayant le bec ouvert, d'un air inquiet et sans rester long-temps à la même place, ou qu'elles vont se poser dans le voisinage des fossés, des ruisseaux et des étangs; lorsque les paons, les oies, les canards fardent leurs plumes

Indices de pluie, tirés des bêtes.

et paraissent agités; lorsque les hirondelles volent très-bas et rasent la surface des eaux; lorsque les grenouilles coassent le matin, contre leur ordinaire, à moins que ce ne soit au commencement du printemps; lorsque, par un temps clair, les poissons se tiennent, de préférence, près de la surface de l'eau, ou qu'ils sautent fréquemment; lorsque les vers sortent en foule de leurs trous; lorsque le coq chante à diverses reprises après le coucher du soleil; lorsque les mouches, les puces et d'autres insectes piquent et inquiètent les hommes et les animaux plus qu'à l'ordinaire; lorsque les brebis sont plus gaies que de coutume, que les bœufs lèvent la tête en haut et se lèchent la gueule; lorsque les abeilles sortent de très-grand matin pour faire leur récolte de miel, restent dans le voisinage de la ruche et y retournent bientôt; lorsque les fourmis interrompent leurs travaux accoutumés, et se retirent dans leurs trous; lorsque les oiseaux qui habitent sur les arbres, se réfugient dans leurs nids; lorsque les cochons sont inquiets et broutent l'herbe; lorsque les chats se lèchent et se fardent, ou qu'en dormant ils reposent sur le derrière de la tête.

Signes avant-coureurs de la pluie, tirés des hommes, des plantes, etc.

Les signes avant-coureurs de la pluie, que nous fournit le corps humain, sont, lorsque de vieilles blessures, des cicatrices, des durillons, etc., commencent à démanger ou à faire mal. Quant aux plantes, voici quelques-uns des pronostics qu'elles nous fournissent. On doit s'attendre à la pluie, lorsque les fleurs de la pimprenelle se ferment, ce qui arrive souvent un jour entier d'avance, et lorsque le trèfle est plus droit et plus roide qu'à l'ordinaire. Enfin, il faut ajouter à ces indices de pluie les suivans, lorsque la fumée ne monte qu'avec peine dans la cheminée, et que les fosses d'ai-

sance exhalent une odeur plus forte et plus méphitique que de coutume.

Indices du beau temps.

On peut se promettre au contraire un temps serein et constamment beau, lorsque le soleil, à son lever, est très-clair et très-brillant, ou qu'on voit à l'orient une légère nue s'enfuir et se perdre vers l'occident, au moment où le soleil se lève; lorsque le soleil couchant se montre sous un ciel pur, d'une couleur dorée ou rougeâtre, ou que les nuages, s'il y en a, se colorent d'un beau rouge clair ou de quelque autre teinte vive; sur-tout si le vent est à l'est, et l'orient parfaitement serein; lorsque les brouillards [illegible] le matin sur la terre, au lieu de s'élever dans l'air; lorsque les nuages qui se trouvent au ciel pendant le jour, ressemblent à des flocons de laine d'une blancheur éclatante, ou du moins que leurs bords sont d'un blanc éblouissant, et que le ciel, dans les intervalles des nuages, est d'un beau bleu très-vif; lorsque le ciel commence à s'éclaircir d'un autre côté que celui d'où vient le vent; lorsque le croissant de la nouvelle lune a ses contours bien nets et bien dessinés; lorsque les sommets des montagnes éloignées se montrent bien distinctement; lorsqu'on voit flotter le matin, sur les eaux, de légers brouillards qui se dissipent au lever du soleil; lorsque les chauve-souris volent en foule de côté et d'autre aux approches de la nuit; que les hannetons, les cousins et les autres insectes voltigent par petits essaims; lorsque le ramier roucoule plus qu'à l'ordinaire dans la forêt; que l'autour, l'hirondelle, la buse, le vautour, le milan, etc. volent, de préférence, à une grande hauteur; lorsque les abeilles retournent tard à la ruche, et que les oiseaux de mer s'éloignent du rivage.

L'araignée, le plus sûr de tous les baromètres.

Voilà ce que nous apprend M. Fick : mais à ce pronostic, nous ajouterons celui qui est le plus

sûr de tous, et dont nous sommes redevables aux observations de M. Quatremère Dijonval, savant connu; observations dont nous avons eu plus d'une fois occasion de reconnaître la justesse. C'est avec raison que M. Quatremère nomme l'*araignée fileuse des jardins*, un prognostiqueur de temps beaucoup plus sûr que le meilleur de tous les baromètres. Cette araignée a en effet deux manières très-différentes d'ourdir sa toile, qui nous fournissent le moyen de savoir d'avance quel temps il fera. Si le temps doit se mettre à la pluie ou au vent, elle ne fait que des fils très-courts pour suspendre sa toile. Au contraire, lorsqu'il se prépare un temps chaud et constamment beau, rien n'égale le soin avec lequel elle travaille. Non-seulement elle ourdit sa toile en rayons très-réguliers, mais encore elle l'assujétit au moyen de fils très-longs. Il est donc clair que l'araignée a un grand avantage sur le baromètre, qui n'est influencé que par les changemens les plus prochains de l'atmosphère, puisque, grace à la délicatesse de son organisation, elle pressent ces changemens long-temps d'avance. Le baromètre ne nous garantit la durée du beau temps que pour quelques jours; au lieu que, si l'araignée tend des fils bien longs et en grand nombre, on peut avec certitude compter sur une quinzaine de jours de beau soutenu. L'araignée, qui est peut-être le plus économe de tous les animaux, craint de dépenser inutilement la matière précieuse qu'elle tire de ses entrailles; elle ne file qu'à bonnes enseignes, et lorsqu'elle est assurée que l'équilibre de toutes les parties de l'air nécessaire pour le beau temps ne sera pas troublé de sitôt. Lorsque même la saison est déja avancée, et que l'araignée ne travaille plus qu'en faisant retraite, si on la voit, par un temps pluvieux, occupée à réparer sa toile

gâtée par la pluie, on peut être assuré que le mauvais temps ne sera pas de durée, et qu'il sera bientôt remplacé par une suite de beaux jours.

Quant à l'*araignée des coins des murs*, on peut garder comme un indice de beau temps lorsqu'elle met la tête et les jambes hors du trou où elle a tendu sa toile, et d'où elle guette sa proie. Plus son corps est en avant, et plus on peut compter sur la durée du beau temps. Au contraire, si elle a la tête tournée en dedans, et qu'elle se tapisse dans son trou, on doit s'attendre à des jours pluvieux.

MESURES DE DISTANCES; ODOMÈTRE; PÉDOMÈTRE.

Degré de latitude. — On l'admet sur les globes et les cartes géographiques d'une même grandeur, mais c'est bien autrement d'après les observations; on n'a pas encore trouvé un degré de latitude égal à l'autre. Au reste, la latitude n'est autre chose que la distance d'un pays à l'équateur terrestre, ou la distance de son zénith à l'équateur céleste.

Degré de longitude. — Après avoir mesuré les distances du midi au nord, sous le nom de latitudes, il a été nécessaire de mesurer les distances dans l'autre sens, c'est-à-dire d'occident en orient; et on les a appelées *longitudes*. Le premier méridien, celui d'où l'on part pour compter les longitudes, est une chose arbitraire et de pure convention, et on a varié sur le choix d'un premier méridien. Encore actuellement la chose n'est pas bien fixe parmi les géographes. Cependant dans la plupart des cartes, on établit le premier méridien universel à l'île de *Fer*, à 20° du méridien de Paris, du côté de l'occident, et l'on continue de compter vers l'orient jusqu'à 360°, en faisant tout le tour de la terre.

Le *pied du Rhin* est en proportion de l'ancien pied de Paris, comme 1,392 à 1,440, ou 313,6 millimètres de la mesure métrique. La *toise du Rhin* contient douze pieds du Rhin. Le *degré géographique* contient, en Allemagne, 29,580 toises du Rhin, ou

15 milles d'Allemagne.
60 — marins
69⅛ — communs } d'Angleterre.
20 Langues
25 anciennes lieues de France, la lieue à 2,283½ toises, ou 4,4444 myriamètres (1).
11⅛ myriamètres ou nouvelles lieues.
13 3/10 milles de Hongrie.
19 — de Hollande.
17½ — de Silésie.
14⅘ — de Danemarck.
12 5/10 — de Saxe, dits de police.
49 7/10 — d'Ecosse.
54 3/10 — d'Irlande.
10 5/12 — de Suède.
26⅔ — d'Espagne ou de Castille.
16⅛ — de Bohême.
60 — d'Italie.
18 — de Portugal.
13 3/10 — de Suisse, ou 24,6171 heures suisses.
20 — de Pologne.
66 — ou *Berris* turcs.
104 3/10 werstes russes.

L'odomètre est un instrument pour mesurer les distances par le chemin qu'on a fait. Sa construction est telle, qu'on peut l'attacher à une roue de

(1) La lieue de poste parisienne est de 2,000 toises, ou 3,3897 myriamètres.

carrosse. Dans cet état il fait son office, et mesure le chemin, sans aucun embarras. Tous les mécaniciens à Londres, M. *Droz* à la *Chaud-de-fond* en Suisse; M. *Klindworth* à Gœttingue, etc., fabriquent ces instrumens. On nomme *Pédomètre* ou *Compte-pas*, un instrument pour mesurer par les pas une distance quelconque. Cet instrument s'ajuste dans le gousset, où il tient à un cadran qu'on fait passer au-dessous du genou, et qui, à chaque pas, fait avancer l'aiguille.

APERÇU STATISTIQUE
DE L'EUROPE.

Étendue; population; sol; supériorité européenne; états; montagnes; largeur des chemins; mers; religions; forces de terre; établissemens scientifiques; distance vraie de quelques villes.

Étendue, limites.

L'Europe est la plus petite, mais aussi la plus peuplée et la partie la plus cultivée de notre globe. C'est une presqu'île qui confine du côté de l'Est avec l'Asie. Elle est située entre le 36e et 71° 12 minutes de latitude septentrionale. Sa longueur orientale s'étend jusqu'au 47° près de Constantinople, et jusqu'au 75e près du détroit de *Waigatz*. Vers l'ouest elle a pour limites la mer Atlantique; vers le sud, la mer Méditerranée; vers l'est, la mer de la Grèce, l'Hellespont, le détroit de Constantinople, la mer Noire, le Don, et les monts Ouraliens; vers le nord, la mer du Nord. On peut porter sa plus grande longueur à 900 milles, et sa plus grande largeur à environ 550. Sa surface est, suivant M. Crome, de 179,059 milles carrés d'Allemagne, et suivant M. Busching, de 170,000. Elle contient, suivant le calcul de ce dernier, 140 millions d'habitans; et suivant M. Fabri, 20 millions de plus. M. Randel ne porte l'étendue de sa surface qu'à 163,041 milles carrés d'Allemagne, et sa population à 147,750,000 ames, ce qui revient à 906 habitans par mille carré. M. Meuse compte 150 à 160 millions. M. Black, auteur anglais, fait monter la totalité des habitans des quatre

Population.

parties du monde, à 800 millions. Il n'en donne en partage à l'Europe que 130 millions ; 400 à 500 millions à l'Asie ; et un tiers ou un quart de ce dernier nombre à l'Afrique. Les déserts de l'Amérique, d'une si vaste étendue, ne sont guère peuplés qu'à 20 millions. Mais M. Black avoue lui-même, qu'il peut exister dans l'estimation de cette totalité, une erreur de calcul de 200, et même de 300 millions.

L'Europe a subjugué presque toutes les autres parties du monde. Elle domine sur l'Amérique entière ; elle possède plus de la moitié de l'Asie, et en Afrique la majeure partie des côtes, et plusieurs pays d'une étendue considérable ; de sorte qu'à-peu-près la moitié du monde habité, ploie sous l'ascendant de la supériorité, sous les talens, la valeur et l'industrie européenne. On évalue assez communément à 207 millions de livres de France, le produit que tire par an l'Europe, seulement de ses colonies dans l'Amérique. Supériorité européenne.

L'Europe comprend : 1° quatre états dont les souverains portent le titre d'empereur ; l'empire Français, l'empire de Russie, l'empire d'Autriche, la Porte Ottomane, ou la Turquie. 2° Onze royaumes ; savoir, les royaumes de Hollande, de Portugal, d'Espagne, de la Grande-Bretagne et Irlande, de Danemarck, de Suède, de Bohême, de Hongrie, de Prusse, de Sardaigne, de Naples et Sicile, d'Etrurie. 3° Cinq républiques : les républiques Helvétique, du Valais, de Raguse, de Saint-Marin et des Sept-Iles. 4° Deux états ecclésiastiques : les terres de l'Eglise ou du pape ; les états de l'ordre de Malte. États de l'Europe.

Cinq systèmes de montagnes appartiennent entièrement à l'Europe. 1° Les *Alpes*, avec leurs quatre grandes branches ; savoir : le *Jura* et les *Vosges*, les *Alpes Noriques et Styriennes*, les Montagnes.

Apennines, les *Cevennes* et les *monts d'Auvergne*. 2° Les *Pyrénées* avec leurs branches. 3° Les *Carpathes*, avec leurs deux prolongemens; savoir : les montagnes de la Transylvanie, les *Sudètes*, les montagnes de Bohême, de Saxe, Thuringe et du *Harz*. 4° L'*Hémus* avec ses deux branches en Servie, Bosnie, Dalmatie et en Grèce. 5° Les *Alpes Scandinaves*, traversant la Norvège, la Suède, la Laponie, et se réunissant aux montagnes de la Russie.

Élévation des plus hautes montagnes de quelques endroits de l'Europe, d'après les observations les plus récentes.

	Au dessus de la mer. Anciens pieds de Paris.	
Le Chimboraço en Amérique, dans les Cordilières,	3,220 toises suiv. M. de la *Condamine*.	
Mont-Blanc,		14,532
Louzira, (Dép. des hautes Alp. de France.)		13,548
Loupilon, (Dép. des hautes Alp. de France.)		13,260
Jocelme, (Dép. des hautes Alp. de France.)		13,002
Ozon, (Dép. des hautes Alp. de France.)		12,624
Laurang, (Dép. des hautes Alp. de France.)		11,880
Grand Glockner (entre le Tyrol et Salzbourg),		12,630

	Au-dessus de la mer. Anc. pieds de Paris.
Pic de Ténériffe,	11,334
Mont-Péron, (Pyrénées.)	10,578
Marboré, (Pyrénées.)	10,260
Port de la Pez, (Pyrénées.)	10,152
Pic long, (Pyrénées.)	10,008
Port d'Oo, (Pyrénées.)	9,872
Canigou, (Pyrénées.)	8,562

	Au-dessus de la mer. Anc. pieds de Paris.
ochhorn, pays de Salzbourg,	9,858
a,	9,660
nte ro[illegible] à l'île de Corse,	8,693
de Lomni[illegible] dans les Krapacks,	8,316
Gran Sasso d'Italia,	8,255
Monte Velino,	7,818
Budislav, en Transylvanie,	6,888
Sylt[illegible]open, en Suède,	6,078
Mont-d'Or,	5,820
Cantal,	5,802
Reculet, dans le Jura,	5,316
La Dole, dans le Jura,	5,082
Monte generoso,	5,268
Schneekuppe, monts des Géans,	4,920
Askut, en Suède,	4,850
Snoëfials Jokul (Hécla), île d'Islande,	4,800
Puy-de-Dôme,	4,518
Ben Newis, en Écosse,	4,487
Feldberg, montagne de la Souabe,	4,386
Mont Bullon, montagne des Vosges,	4,320
Hempelsbaude, dans la montagne des Géans,	4,142
Griet, en Bavière,	3,778
Fichtelberg, dans la Franconie,	3,621
Fichtelberg, dans le Erzgebirge saxon,	3,521
Schneekopf, en Thuringe,	3,313
Inselsberg, en Thuringe,	3,127
Haydelberg, en Bohême,	3,517
Vésuve,	3,283
Mont Brocken,	3,275
Peissenberg, en Bavière,	3,020
Monte Raticoso,	2,901
Cader Idris, pays de Galles,	2,703
Zakenfall, montagne des Géans,	2,142
Soracte, ou Saint-Oreste, en Italie,	2,129

Alpes et endroits de la Suisse.

	Suiv. M. Tralles, au-dessus de la mer.	*Suiv. M. Muller d'Engelberg, au-dessus du lac.*
Pic de Finsteraar,	13,[illegible] p. de P.	11,[illegible]
Jungfrauhorn,	12,872	11,083
Le Moine,	12,666	10,879
Schreckhorn,	12,560	10,775
L'Eiger,	12,268	10,481
Wetterhorn,	11,453	9,966
Alt-Els,	11,432	
Mont-Frau,	11,393	
Mont-Dolhendorn,	11,287	9,500
Foulhorn,	8,020	
Niefen,	7,340	
Morgenberghorn,	6,990	
Hochgant,	6,843	
Stockhorn,	6,767	4,980
Passage du Saint-Gothard,	6,390	
— du col de Seigne,	7,548	
— du Grimsel,	6,570	
— de la Gemmi,	6,985	
— du petit St.-Bernard,	6,750	
— du grand St.-Bernard,	7,530	
— l'Hospice,	7,446	
— du Simplon,	6,174	
— du Mont-Cenis,	6,360	
— du Scheideck de Grindelwald,	6,045	
Vallée de Grindelwald,	3,150	
Vallée de Lauterbrunn,	2,450	
Vallée de Chamouni,	3,144	
Le Montanvert,	5,724	
Lac de Thun,	1,787	
— de Genève,	1,224	

Suivant M. Tralles, au-dessus de la mer.

de Bienne,	1,306
de Neuchâtel,	1,314
de Mor.	1,344

Suivant M. Muller, au-dessus du lac des quatre cantons.

Mont-Titlis,	8,725 p. de P.
Passage d'Engelberg à Hassli,	5,560
Passage par Surenegg à Altorf,	5,815
Lac sur le Grimsel,	5,280
Pic du Hange-Gletscher,	8,720
Vogelberg, chez les Grisons,	8,880
Tombenhorn, sur le Splugen,	8,445
Le Sentis,	6,350
Mont-Klariden,	8,680
Gallenstock,	9,930
Passage sur la Fourche,	6,395
Mont-Toedi,	9,760
Hoher Kasten,	8,978

Élévation de quelques villes au-dessus de la mer.

Quito, ville de l'Amérique,	8,772 p. de P.
Saint-Véran, village français, département des Hautes-Alpes,	6,228
Briançon,	4,020
Johann-Georgenstadt, en Saxe,	2,365
Clausthal, sur le Harz,	1,955
Madrid,	1,830
Gotha,	1,425
Salzbourg,	1,380
La Chapelle, sur le petit Albans,	1,131
Couvent des capucins sur le lac de Castello,	1,516

Élévation de quelques villes au-dessus de la mer.

Grenoble,	948
Nurenberg,	945
Villa Conti, à Frascati,	
Vienne,	726
Lac de Lugano,	874
— de Côme,	653
— Majeur,	54[illegible]
Tivoli,	595
Villa Mellini, hors des portes de Rome,	440
Madonna del monte Mario,	390
Paris, à l'Observatoire,	336
Le Capitole, à Rome,	141
Berlin,	123

Élévation de quelques villes et édifices au-dessus du pavé.

Croix de l'église de Saint-Pierre à Rome,	487 p. de P.
La plus haute des pyramides,	448
Tour de la cathédrale à Strasbourg,	445
Tour de Saint-Etienne à Vienne,	425
Tour de St.-Michel à Hambourg,	402
Tour de St.-Pierre à Hambourg,	367
Eglise de Saint-Paul à Londres,	338
Clocher de Saint-Marc à Venise, avec la statue de l'ange,	334

Au-dessus de la Seine.

Sommet du Panthéon à Paris,	335
Niveau de la Seine, au-dessus de la mer,	101½

geur des chemins et des ornières en différens pays.

	Mesure rhinlandique. Pieds.	Pouces.
Aug[illegible]	3	6 1/2
Bavière,	4	4 1/2
Hollande,	3	6
Berlin et le Brandebourg,	4	1
Bohême,	3	6
[illegible]	4	4 1/2
[illegible] la Silésie,	3	2
Danemarck,	4	4
Dantzick,	3	2
Dresde,	3	6
L'Angleterre,		
Ornières des carrosses,	4	4 1/2
——— des rouliers,	5	1 1/2
——— des rouliers à large jante,	5	10
Francfort sur le Mayn,	3	11 1/4
La France,	4	4 1/2
Hambourg,	4	4 1/2
Hanovre,	5	1 1/2
—dans les bruyères,	5	5 1/2
Leipsick,	3	8 1/4
Lubeck,	4	2 1/2
La Moravie, / Le Mecklenbourg,	3	6
Nurenberg et la Franconie,	3	11 1/4
L'Autriche, / La Pologne, / La Poméranie,	3	6
Le Palatinat,	5	
Royaume de Prusse,	3	2
Cercles du Rhin,	4	4 1/2
Riga et la Livonie,	4	9

	Mesure rhinlande Pieds.	Pi
La Russie, La Suède,	4	4
La Suisse,	7	11 $\frac{1}{4}$
La Souabe,	4	4 $\frac{1}{2}$
La Thuringe,	3	5
La Hongrie, Le Wirtemberg,	3	
En quelques endroits,	4	
Zittau, la Lusace,	7	

La largeur de la jante, de 2$\frac{1}{4}$ pouces, environ, n'y est pas comprise.

Mers. Les mers de l'Europe sont : le grand Océan Atlantique, la mer Baltique, la mer d'Allemagne, la mer Glaciale, la mer Blanche, la mer Méditerranée, la mer Adriatique, la mer Noire, la mer de Marmora.

Religions. Les religions dominantes de l'Europe sont, la chrétienne et la mahométane. On divise la première en cinq églises principales : 1° l'église grecque, 2° l'église catholique-romaine, 3° l'église luthérienne, 4° l'église réformée, 5° l'église anglicane. On comprend ces trois dernières sous le nom d'évangéliques ou protestantes. Si la terre sur le globe est divisée en 30 parties, on a calculé que les différentes religions en occupent :

les païens, etc.	19
les mahométans, les juifs, etc.	6
l'église grecque,	2
les catholiques romains, protestans, etc.	3
	30

Ainsi les chrétiens de toutes dénominations occupent seulement une sixième partie de toute la terre sur le globe.

On fait monter le nombre des troupes réglées

Forces de terre.

...ivers états de l'Europe, non compris les mi-..., à 1,700,000 h.

Établissemens scientifiques.

... Goez, dans sa Géographie académique, ...lue le nombre des établissemens publics pour professer les arts et les sciences, à 1,227.

Distance vraie de quelques villes d'Europe en ligne directe, et en milles d'Allemagne.

	Berlin.	Constantinople.	La Haye.	Copenhague.	Lisbonne.	Londres.	Madrid.	Naples.	Paris.	Rome.	Saint-Pétersbourg.	Stockholm.	Turin.	Varsovie.	Vienne.
Berlin.	229	88	50	312	127	252	172	121	158	176	110	128	70	69	
Constantinople.	298	270	433	333	369	163	300	188	282	291	233	181	167		
La Haye.	92	234	39	185	108	43	177	245	163	116	159	133			
Copenhague.	330	127	278	222	140	208	154	73	168	95	118				
Lisbonne.	210	64	261	189	245	488	390	260	373	362					
Londres.	169	214	47	193	281	194	127	196	167						
Madrid.	202	137	181	428	333	139	309	242							
Naples.	169	21	320	282	282	87	181	112							
Paris.	147	293	200	81	187	142									
Rome.	315	268	66	176	103										
Saint-Pétersbourg.	88	302	139	212											
Stockholm.	240	110	166												
Turin.	172	103													
Varsovie.	73														

Cartes générales et itinéraires ; livres instructifs manuels du voyageur de fraîche date.

Cartes.

Atlas minimus universalis ; Atlas de poche, composé de 43 cartes et d'autres tables statistiques, et enrichi des découvertes les plus récentes, *à l'usage des voyageurs*, et en général de toutes les personnes qui ne veulent ou ne peuvent se charger d'un grand atlas. A Weimar, au bureau d'industrie, 1804. (Ce petit atlas de poche, d'une exécution soignée et d'un format commode et portatif, manquait encore à la littérature, et surtout aux voyageurs, et n'a pas besoin de recommandation.)

Carte itinéraire de l'Europe, par un officier d'artillerie autrichien, 4 feuilles. A Strasbourg, chez les frères Levrault.

Carte des Postes d'Allemagne, d'Italie, de France, des Pay-Bas, de Hongrie, de la Prusse et de la ci-devant Pologne, 1800. A Vienne, chez Artaria. (Un voyageur moderne et de haute réputation, M. Küttner, recommande cette carte itinéraire comme l'une des plus exactes.)

Carte de la partie la plus intéressante de l'Europe, donnant la France, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, etc. Paris, Hyacinthe Langlois, 1806, 3 feuilles grand-aigle.

Livres français.

Nouvelle Carte politique et itinéraire de l'Europe, 1 feuille colombier, chez le même.

Itinéraire des Routes les plus fréquentées ; septième édit. ; par M. Dutens. A Paris, 1790 ; avec une Carte itinéraire.

Le Voyageur, par Mad. de Genlis. Ouvrage utile à la jeunesse et aux étrangers. Berlin, 1800, 12. (Il en a paru des traductions italienne, anglaise et allemande.)

[illegible] essay to direct and extend the inquiries of [illegible]otic travellers, etc. By count Berchtold. Lon[illegible], 1789, 2 vol. (Ce livre est traduit en alle[illegible]) Anglais.

Tucker. Instructions for travellers. London, 4; nouvelle [illegible].

Bohn, wohlerfahrner Kaufmann, herausgegeben von Ebeling und Brodhagen. Hambourg, 1789, cinquième édit. (Utile aux négocians qui voyagent.) Allemands.

Hei[illegible]mann, Rathgeber für junge Reisende. Leipzig [illegible], 1793, 8.

Apodemik, oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Standen überhaupt, und angehender Gelehrten und Künstler insbefondere; B. 1, 2. Leipzig, 1795, 8. (L'auteur est M. Posselt; c'est vraiment une encyclopédie théorique de l'art de voyager.)

Die vornehmsten Europaischen Reisen von Krebel. Hamburg, 1795; nouvelle édition, 4 volumes, avec des cartes itinéraires.

Krebel Europaische Reisen; sechzehnte verbesserte Auflage. Lunebourg, 1801, 8.

Allgemeines Postbuch und Postcharte von Teutschland und einigen angranzenden Landern: von F. M. Diez. Frankf. am Mayn, 1795, 12. (M. Diez s'occupe dans ce moment d'une nouvelle édition, ornée d'une carte itinéraire de toute l'Europe, en 4 feuilles. Cette nouvelle édition, par les changemens, les augmentations considérables et les notes utiles en tout genre, doit être regardée comme un ouvrage neuf, et comme le *nécessaire* de tous les voyageurs, dont le rédacteur s'est concilié, en le publiant, l'estime et la reconnaissance éternelle.)

Der Passagier auf der Reise in Teutschland

und einigen angranzenden Landern, nebst Postcharte. Weimar, 1801, 8. (Par l'auteu Guide des Voyageurs.) Nouvelle édition, te ment refondue et augmentée. A Weimar, 18

Post-und Reisehandbuch durch Te[illegible]schlan und die angranzenden Lander. Le[illegible] 1804, 8.

Italiens. Descrizione itineraria di va[illegible]i paesi d'Europa. Napoli.

Les séjours dans les villes et auberges laisse[illegible]t bien des momens où l'on aime à se [illegible]éseu[illegible]yer par un bon livre; mais comme, en [illegible]oya[illegible]eant, on ne peut pas se charger d'une [illegible]ibl[illegible]othè[illegible]que nombreuse, nous recommandons à cet ob[illegible]et, le *Recueil amusant de Voyage, en vers et en prose*, à Paris, 1783-87; 9 volumes, petit format. Il en a paru une traduction ou imitation en allemand, sous le titre, *Kleine Reisen;* Berlin, 1785-1792, 8 volumes.

Bibliothèque de voyage.

EUROPE
SEPTENTRIONALE.

APERÇU STATISTIQUE
DU DANEMARCK ET DE LA NORWÈGE.

Étendue, sol, productions, religion, langage, population, douanes du Sund, gouvernement, forces de terre et de mer, revenus.

Étendue

M. Thaarup dit que le Danemarck peut avoir 632 $\frac{331}{1900}$ milles carrés d'étendue en superficie, et la Norwège, non compris la Nortlande, 3,640. — Randel donne au premier 809 milles carrés, à la seconde 7,000, et à l'Islande 2,904. Thaarup n'estime cette dernière qu'à 2,650 milles carrés. L'aréal de la Laponie danoise, ou du bailliage de Finmarck, n'est connu avec exactitude.

Sol, rivières, montagnes.

Les rivières qui arrosent ces provinces, sont : la *Gude*, la *Schleimens*, l'*Eyder*, la *Glommen*, la *Drammen*, le *Nida*, la *Torridale*, la *Paes*, etc. Celles de Norwège ne sont presque tous que des torrens rapides, qui se précipitent de cascade en cascade. Il y a des lacs considérables dans les provinces de Danemarck, sur-tout dans le Holstein, la Norwège, etc. Le canal de *Holstein* qui joint les deux mers, la mer Baltique et d'Allemagne, est remarquable en ce que les navires de quatre-vingt-dix lasts peuvent y naviguer. Une chaîne de hautes montagnes sépare la Suède de la Nor-

wège, entre lesquelles on remarque particulièrement celle de *Koelen*. Toute la côte immense de la Norwège et de la Suède, depuis ces *K*[illegible] jusqu'à la mer de glace, est couverte de fragmens de granit, et de rochers brisés. « Ce sont, dit un voyageur moderne, en parlant de l'aspect des Koelen près de *Moellen*, ce sont les ruines d'un monde, jetées dans les flots de la mer; là tout atteste le combat de la vieille nature avec une puissance inconnue; on se voit au milieu d'un champ de bataille, dont les événemens datent de bien plus loin que notre histoire. » — On sait cependant que les montagnes les plus hautes de la Norwège, ne surpassent pas de 6,000 à 7,000 pieds la surface de la mer. La Norwège est riche en beautés mélancoliques et sublimes de la nature sauvage, et ses Alpes seraient visitées par les hommes amis de la nature, si ces sortes de voyages étaient devenus à la mode, comme les voyages en Italie et en Suisse.

Productions.

On peut considérer le Danemarck comme étant en possession des clefs de deux mers, parce que tous les navires qui voyagent dans ces mers, sont obligés de passer par le détroit du *Sund* ou par le grand et petit *Belt*, ou par le canal de Holstein.

Le Danemarck produit beaucoup de grains, de navette, de houblon, de pommes de terre, de la moutarde et d'autres plantes économiques; on y brasse de très-bonne bière et en grande quantité: mais la fabrication de l'hydromel, de cette boisson nationale, le nectar des anciens *Skaldes*, et qu'on fait sur-tout en Fionie d'une excellente qualité, diminue d'un jour à l'autre. Il y a beaucoup de fruits; les pommes de l'île de Fionie et de Gravenstein en Schleswig, sont très-renommées. On y élève beaucoup de bétail. Une vache du Jutland et de la province de Schleswig, donne journellement

quinze jusqu'à vingt pintes de lait; l'ordinaire, en Danemarck, est de six pintes. On assure qu'il sort annuellement du Danemarck au-delà de 100,000 bœufs, dont le Jutland fournit 80,000. On y a amené de la Chine une espèce de cochons qui y ont très-bien prospéré, et beaucoup multiplié. Les chevaux sont encore une des principales branches du commerce du Danemarck. Ils sont très-recherchés pour servir aux carrosses et être employés au trait. Il est défendu par les lois du royaume, de se servir d'étalons au-dessous de vingt palmes. Les haras de Friedrichsbourg, de Jaegerpreiss et autres, fournissent les meilleurs et les plus beaux chevaux. Dans quelques petites îles du Danemarck il y a une espèce de chevaux sauvages, qu'on nomme *Wildschmacken*, qui cherchent eux-mêmes leur nourriture, et à qui on mène des jumens pour en avoir des poulains. Ce sont les îles de Sélande, Fionie et Laland qui fournissent les meilleurs chevaux de monture. Les chevaux des duchés sont très-beaux. Ceux du district d'Angeln sont réputés les meilleurs. On distingue les chevaux que fournissent les terres hautes, de ceux des terres basses. Les grands chiens danois sont renommés pour leur force et leur fidélité. Le Danemarck produit aussi de la tourbe. Le Jutland, les rochers de Moen, la Sélande, Borholm, produisent l'ocre, et le Jutland une terre rouge, appelée *rouge danois*. La mer y abonde en poissons. Pontoppidan en compte de 103 différentes espèces, tant grandes que petites, que l'on y pêche annuellement; entr'autres une grande quantité de harengs qu'on y prend le long des côtes au nord et à l'est du Jutland. On pêche aussi dans le grand et le petit *Belt*, une sorte de petits harengs fort gras, que l'on saupoudre de sel et saure à la fumée, dont on exporte une très-grande quantité en

Allemagne. La pêche qui se fait dans le golfe de *Lymfiord*, rapporte annuellement une tonne d'or, ou cent mille florins de Hollande. Beaucoup de lacs, de petites rivières, et des étangs artificiels, abondent en anguilles excellentes, truites, brochets, lamprillons, etc.; dans le Holstein les seigneurs retirent quelquefois 2 à 3,000 francs par an de leurs viviers. Il y a des bancs d'huîtres près Skagen, et sur les côtes occidentales de Schlesvvig.

On cultive en Danemarck du lin, du chanvre, du tabac; on y recueille beaucoup de miel. Il y a peu de minéraux, excepté les mines de fer; peu de sel; peu de bêtes fauves. On dit qu'il y a dans les îles de Faroë une mine de charbon de terre qu'on estime à vingt-six millions, mais dont jusqu'à présent on ne s'est pas encore décidé à tenter l'exploitation. Il se fabrique annuellement cent mille paires de bas de laine dans ce royaume. Quelques provinces du Danemarck possèdent depuis longtemps des fabriques de gants glacés en jaune, blanc, noir et gris; l'espèce de ces gants la plus recherchée de l'étranger, est celle dite *gants gros*, de laquelle il s'exporte une partie considérable.

Religion. La religion luthérienne est la dominante; néanmoins les autres religions y jouissent du libre exercice de leur culte.

Langage. Dictionnaire. Les deux langues qui y sont en usage, sont la danoise et la finlandaise. Au reste, la langue allemande et la langue française, sur-tout la première, sont très en usage dans les sociétés, et on trouve toujours aux bureaux des postes, et dans les auberges, des personnes qui possèdent l'une de ces deux langues. (*Voyez* le *Dictionnaire danois-français*, et *français-danois*, por *Apheln*. Copenhague, 1780, 4. — *Tilemann*, *danisches Lesebuch für Deutsche*, *nebst einer kurzen danischen Sprachlehre*, Koppenhagen. 8.)

Randel dit que la population du royaume de Danemarck peut se monter à environ deux millions d'habitans; en Danemarck, à 1,125,000; en Norwège, à 725,500 (Coxe la fait monter à 750,000); dans les îles de Faroë, à 5,000; en Islande, à 46,200. D'après Thaarup, la population du Danemarck se montait en 1769, dans les deux royaumes et dans le Holstein, à 2,390,000 habitans. (M. de Schirach la porte à 3,000,000 et plus). La plus forte population du Danemarck se trouva, en 1769, dans l'île Amager, où sur une étendue qui n'a pas tout-à-fait un mille carré, on compta 5,029 habitans; la plus nombreuse population en Norwège fut de 573 habitans par mille carré; et la moindre, de 22; dans la Finmark, de 5; tandis qu'en Islande les contrées les plus peuplées n'ont qu'environ 58 habitans, et les plus désertes, 4 au plus, sur une surface de même étendue.

Douanes du Sund.

Les bureaux de douane établis dans les ports d'Elseneur (Helsingoer), Nyborg et Fridericia, sont d'un rapport considérable. Les vaisseaux qui passent le Sund sont ordinairement comptés deux fois, à leur entrée, et à leur retour; mais on ne perçoit le droit de douane qu'une fois. Les vaisseaux anglais, suédois, hollandais et français, ne sont point assujétis à la visite et ne payent qu'un pour cent. Mais outre que les navires des autres nations doivent s'y soumettre, ils payent un et un quart pour cent. On peut compter qu'il passe annuellement par *le Sund* 4 mille navires; ce qui fait 8 mille suivant l'usage où l'on est de compter chaque navire deux fois. En 1763, le nombre des navires passés, suivant les registres, était de 5,025; en 1798, de 9,479; et en 1801, de 8,988. Les droits de douane montèrent, en 1790, à 600,000 thalers. La largeur du Sund est évaluée à 1,331 toises, c'est-à-dire 100 toises de moins que celle

de l'Hellespont. Le célèbre Algarotti s'extasia à la vue des bords du Sund, et crut y revoir sa patrie. Les vaisseaux de la flotte de Harald Hildetond, héros fameux du Nord, couvraient si bien ce détroit, qu'on pouvait y passer comme sur un pont. De nos jours, le passage de la flotte de lord *Nelson* a illustré de nouveau et ce détroit et le pavillon d'Albion.

Gouvernement. Le trône de Danemarck est héréditaire depuis 1660. Les femmes succèdent au défaut des héritiers mâles. Le pouvoir monarchique y est illimité. Le Danemarck est partagé en diocèses et préfectures, possède encore, outre la Norwège, l'Islande et les îles de Faroë, le duché de Holstein.

Forces de terre et de mer. Le Danemarck a sur pied, en tout 60,000 hommes et 9,231 chevaux. La force navale peut aller à 28 vaisseaux de ligne, y compris les vaisseaux de 50 canons.

Revenus. Randel fait monter les revenus de la couronne à 7 millions de thalers, et les dettes à 18 ou 20 millions thalers, non compris 19 millions de billets de banque. Le numéraire est d'une rareté extrême en Islande; c'est par cette raison que tous les comptes s'y soldent avec du poisson sec, ou avec une sorte d'étoffe de laine très-grossière qui se fabrique dans cette île, et que les habitans nomment *Wadmal*, qu'on mesure à l'aune. Vingt-huit poissons chacun de deux livres de poids, ou trente aunes de ce Wadmal, égalent un thaler en espèces.

Norwège. On élève beaucoup de bétail en Norwège; on y fait beaucoup de fromages composés de lait caillé dont on a ôté la crême. Ils sont d'une couleur tirant sur le brun, d'un goût piquant et assez agréable. Il s'y prépare encore une autre sorte de fromage qui a beaucoup d'affinité avec ceux

qu'on nomme *seret* en Suisse. Il s'y fait aussi un grand commerce de bois de construction pour les navires, et il y a des chantiers où l'on construit des vaisseaux. On remarque parmi les bois que produit le pays, l'ébène, et le benved, d'une très-belle couleur jaunâtre et d'une dureté extrême. Des lichens, propres à la nourriture ou à la teinture, et un grand nombre de plantes médicinales appartiennent aux richesses végétales de la Norwège. Les chevaux y sont petits, vifs et d'une allure très-sûre. La variété d'oiseaux de toute espèce est prodigieuse. On compte, par exemple, trente sortes de grives. Il y a des bêtes sauvages, des ours, des loups, des lynx, des hermines, etc., qui fournissent de la pelleterie au commerce; entre autre l'animal, qu'on nomme *jerfvran* dans le pays, qui ressemble assez à un chien dont le corps est allongé, et qui est le glouton, ou vielfrafs des Allemands. L'élan devient de jour en jour plus rare. On y trouve peu d'or; il y a des mines d'argent et plusieurs de cuivre. Il y a une mine d'argent pur dans la montagne nommée *Kongsberg*. On montre au musée royal un morceau qui pèse 560 livres. Cette mine fut découverte en 1623, par un jeune paysan. Son rapport actuel ne rend pas les frais de l'exploitation. La mine de cuivre de Roraas, découverte en 1644 par un chasseur de rennes, est la plus abondante qu'il y ait en Europe, et le cuivre de la Norwège surpasse en bonté tous les cuivres connus. On en retire par an, 1,000,000 à 1,200,000 livres de brut. Il y a des mines de fer, de plomb, de cobalt, d'arsénic, de la plombagine; des carrières de marbre, d'albâtre, et d'une espèce d'amiante incombustible comme le véritable: on trouve des cristaux, des grenats, des améthystes, des calcédoines, etc.; mais on n'a découvert jusqu'ici qu'une seule source

d'eau minérale. Les mers qui baignent les côtes de la Norwège, et les rivières, abondent en poissons. La Norwège exporte pour plus de 6 millions de poisson. En beaucoup d'endroits, c'est la seule nourriture des habitans, et on donne même au bétail des entrailles de poissons à manger. On pêche aussi quelques perles.

Les richesses de la Laponie danoise consistent principalement en troupeaux de rennes, et dans le produit de la pêche, dont rien n'égale l'abondance. Les côtes fourmillent de baleines, de chiens marins, de cabillaus, de morues, de turbots, etc.; le saumon d'*Alten* et de *Tana* est le meilleur du Nord.

Islande. En *Islande* le bétail est petit, sans cornes, mais très-vif, fort et bon pour le travail; les chevaux y sont excellens. Il y a des moutons à deux et trois cornes, de la tourbe, du soufre, du traz, des basaltes, du marbre, du plâtre, de la terre de porcelaine, etc. On y pêche plusieurs espèces de poissons, parmi lesquels on compte la baleine: celle qu'on nomme dans ces contrées *steipe-reydus*, est de la plus grande espèce; sa longueur est de cent vingt aunes. Il y a des sources chaudes et minérales en abondance. La plus remarquable est celle de *Geyser*, à un mille de Skalholt; son diamètre est de 19 pieds, et elle s'élance par intervalles jusqu'à 88 ou 92 pieds de hauteur; on nomme en Islande, les sources minérales, sources de *bierre*. Il y a des bêtes sauvages, qui fournissent de bonnes fourrures; des faucons très-renommés, sur-tout les blancs, qui valent 90 à 100 francs la pièce; c'est la patrie de l'*aigledon*, ou canard à duvet: dans ses nids, on recueille le précieux *edredon*, le plumage le plus doux et le plus élastique qu'il y ait au monde. Une des productions les plus singulières, est cette masse,

propre à brûler, nommée, en islandais, *suturbrand*, et en latin *bitumen lignum fossile*. En général l'Islande n'est qu'un produit volcanique, et son existence future n'est rien moins que certaine. L'île renferme une dixaine de volcans, dont les éruptions sont connues : le plus fameux est l'*Hécla*, élevé de 4,800 pieds au-dessus de la mer.

APERÇU STATISTIQUE

DE LA SUÈDE.

Etendue, sol, produc[illegible] religion, langage, population, gouvernemen[illegible], forces de terre et de mer.

Étendue. M. Randel donne à la Suède une surface de 13,057 milles carrés d'Allemagne. MM. Busching et Fabri lui en donnent 13,500. Suivant le calcul de M. Faggot, chef du bureau d'arpentage à Stockholm, toute la Suède contient une superficie de 9,000 carrés suédois ; chaque mille carré pris à 23,142 $\frac{4}{7}$ tonnes du pays, et chaque tonne à 11,200 pas géométriques. De cette superficie, 7,290 milles carrés sont en friche. La Suède a en hiver un air froid et piquant, par conséquent pur et sain, qui en été s'échauffe à un degré assez fort, surtout dans les contrées du midi. On y connaît peu les tempêtes, les orages et les grandes pluies. Le vent frais et serein du nord purifie et rafraîchit continuellement l'air.

Le terrain de ce grand pays est en général montagneux ; et, dans la partie du nord, il y a beaucoup de montagnes toujours couvertes de neige et de glace. La quantité de lacs et de marais est considérable Il y a un grand nombre de rivières ; les plus grandes sont appelées, en suédois : *Elfves* ou *Alfes, Stang, Dal-Elfve* et *Goëta-Elfve, Gullspang, Kumo-Alf, Motala, Ulea-Alf, Karpostrom.* Les principaux lacs sont : les lacs de *Méler*, de *Hielmar*, de *Wenner*, de *Wetter*, etc.

Le lac de *Méler* communique, par le canal de *Stroëmsholm*, avec le lac *Sodra-Barle*, aux confins de la Dalécarlie. Les lacs de Suède ont des beautés particulières, par les ondulations de leurs bords, qui s'échappent fréquemment en presque îles, en pointes de terre, etc. On compte plus de 360 bains et eaux minérales; les bains de *Medewi* et de *Loka* sont les plus célèbres.

Le blé qu'on récolte dans ce royaume ne suffit pas aux besoins des habitans, et l'on y en importe beaucoup. Cependant le pays voit tous les ans s'améliorer son agriculture et son économie rurale. Le tabac ne s'y cultive que de nos jours; sa culture est déja portée très-loin; celle du lin réussit aussi très-bien. Les forêts fournissent à la Suède une grande partie de ses exportations. On fait monter le rapport annuel des envois dans l'étranger, en planches, poutres, poix, goudron, etc., à 2,666,666 florins d'empire. Il se fabrique tous les ans 500 bâtimens, dont il n'y en a que peu au-dessous de 50 tonneaux. Les bestiaux sont une branche considérable du commerce de Suède. Il y a dans ce pays une assez grande quantité de chevaux; ils sont même forts et bons, mais on ne fait pas assez d'attention à ce qui pourrait les perfectionner. Il n'y a pas non plus assez de moutons pour la consommation du pays. Pour le bétail, l'*Helsingie* l'emporte sur toutes les autres: la province de *Smaland* se distingue par ses bons fromages et ses houblonnières. On a commencé à cultiver la soie. Les immenses forêts et les montagnes de la Suède fournissent une grande quantité de pelleteries. On y trouve des rennes, dont l'utilité est connue. On ne trouve de l'or que dans le *Smaland*; et encore la mine demande-t-elle tous les ans 8,000 écus de frais. Les mines de cuivre et de fer y sont considérables et riches. Depuis 1772 la

Suède a bien augmenté son commerce en fer; et en général la richesse principale de ce pays consiste dans le gain de cette production. La mine de *Danemora* est la plus importante; elle produit 40,000 skipponds, année commune; en 1795 on comptait 566 grandes forges et 67 petites, et environ 25,600 individus occupés de l'exploitation des mines de fer. La Suède fournit une bonne partie de l'Europe et de l'Afrique; de canons de fer, qui sont beaucoup plus durs et plus légers qu'aucuns autres de cette espèce. Parmi les mines de cuivre, celle de *Fahlun* mérite le premier rang. A *Andrarum*, en Scanie, il y a une mine d'alun. Les mines d'argent sont de peu d'importance; le produit de celle de *Sala* monta, en 1790, à 3,000 marcs : les travaux et les ouvrages de cette mine excitent l'admiration des voyageurs instruits. Il a paru un ouvrage fort instructif, et que l'on ne saurait trop recommander aux étrangers, c'est le *Guide du Voyageur dans les Carrières et les Mines de Suède*, par M. Engestrom, conseiller des mines. A Stockholm, 1796, avec une belle carte des routes principales. Le marbre s'y trouve en assez grande quantité. Il faut voir à *Elfvedale*, à 40 milles de Stockholm et à 15 milles de Fahlun, l'atelier où l'on travaille le porphyre; on y fait des vases et toutes sortes d'ouvrages d'un fini précieux : cette manufacture mérite, à tous les égards, l'attention du voyageur.

Religion. Le luthéranisme est la religion dominante et épiscopale comme en Danemarck, en Angleterre et dans l'Islande : mais on tolère les membres des autres églises et sectes chrétiennes, et même les juifs.

Langage. Les langues qui se parlent en Suède, sont le suédois (qui descend du danois, du norwégien, de l'islandais), le finlandais et le laponais. A l'aide

de l'allemand et du français on peut bien parcourir le royaume de Suède, car ces deux langues y sont assez répandues; cependant on rencontre souvent des aubergistes et des maîtres de poste qui ne comprennent que le suédois, et où l'on ne peut pas se passer d'interprète. (Voy. *Lexicon abrégé de la Langue suédoise. Upsal*, 1766, 4. — *Tysk och Svensk Ordbock; Schwedisch-deutsches und Deutsch-schwedisches Worterbuch*, rédigé par J. G. P. Moller. A Upsal, 1801, 4; seconde édition. — *Schwedische Sprachlehre für Deutsche*, rédigé par Gustave Sjoborg. Stralsund et Leipsick, 1796, 8. Dictionnaires.

On évalue le nombre des habitans à 3,000,000 d'ames; d'autres à 277,000. Population.

Le gouvernement de la Suède est une monarchie héréditaire dont les femmes ne sont pas exclues. Le roi assemble et dissout les états du royaume quand il veut; il dispose de l'armée, de la marine, des finances, et de tous les emplois civils et militaires; et, quoiqu'il n'ait pas le droit d'imposer des taxes en toutes occasions, il peut néanmoins, dans un cas de nécessité pressante, en imposer quelques-unes, jusqu'à ce que les états soient assemblés. Gouvernement.

L'armée du roi de Suède ne monte guère à plus de 40,000 hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Forces de terre et de mer.

Ce prince pouvait autrefois équiper 40 vaisseaux de ligne: mais, depuis quelques années, ses vaisseaux et ses chantiers sont tombés dans une grande décadence.

Les revenus du roi de Suède sont évalués à environ 36,000,000 de francs; les dépenses sont égales à cette somme. La dette nationale est au-dessus de 240,000,000. Revenus.

APERÇU STATISTIQUE

DE LA RUSSIE.

Etendue, population, climat, séjour d'hiver en Russie, sol, productions, religions, langage, gouvernement, forces de terre et de mer, revenus.

Etendue et population.

On peut évaluer l'étendue superficielle de la Russie européenne, à 76,545 milles carrés, et le nombre des habitans à 30,000,000. Il n'est ici question que de la Russie européenne : car tout cet empire immense a une surface de plus de 337,000 milles carrés, et 36,000,000 d'habitans, suivant M. Hunter, sans y comprendre les sommités des montagnes, et la nouvelle acquisition de la Géorgie. Ni la monarchie d'Alexandre, ni l'empire romain sous les Césars, ne parvinrent à cette étendue prodigieuse, qui comprend la vingt-huitième partie de tout le globe. La masse des habitans de cet empire devrait être de 960,000,000, et de 3,000 ames par mille carré, si la population égalait celle des autres états de l'Europe. On fait, tous les 20 ans, le dénombrement des habitans de la Russie; mais on ne peut pas fonder raisonnablement un calcul fixe là-dessus. Outre cela on ne peut pas assujettir à cette révision les peuples nomades et montagnards, qui mènent une vie errante dans les déserts de cet empire immense. On a fait divers essais pour classer les peuples divers, et les innombrables tribus

qui vivent sous le sceptre de la Russie. Nous donnerons les résultats de la classification d'un géographe moderne: 1° peuples de race esclavonne (15 à 16,000,000 Russes proprement dits, et 3,000,000 de Kosaques); 2° peuples de race finoise; 3° peuples de race tartare; 4° peuples du Caucase; 5° peuples de race mongole; 6° peuples aborigènes de l'Asie orientale; 7° peuples de race samoïède; 8° colons de plusieurs peuples: Allemands, plus de 150,000; Suédois, Danois, Turcs, Arméniens, Juifs, etc.

Climat.

L'air est par-tout salubre, mais aussi par-tout plus froid qu'on ne devrait l'attendre en comparaison avec les pays du nord de l'Europe, qui sont sous la même hauteur du pôle. En hiver le froid est très-rude dans les contrées septentrionales, et les jours sont courts. L'été, au contraire, en est d'autant plus agréable et plus chaud; et, dans les nuits courtes, le crépuscule est très-grand. En général il est aisé d'imaginer combien le climat doit différer dans les provinces de cet empire, puisque dans les parties méridionales, par exemple, il croît du vin et des melons en quantité; dans celles du nord à peine les choux et les navettes poussent. On trouve des rennes à Archangel, et des chameaux dans le pays d'Astrakhan.

Au jour le plus court le soleil

	se lève		*se couche*	
à Astrakhan, à	7 h.	48 m.	à 4 h.	12 m.
Kiew,	8	7	3	53
Moscow,	8	37	3	23
Riga,	8	47	3	13
Tobolsk,	8	56	3	4
Pétersbourg,	9	15	2	45
Archangel,	10	24	2	36

Mais, au plus long jour, c'est précisément le contraire de ce calcul ; car le soleil se lève à Astrakhan à 4 heures 12 minutes, et se couche à 7 heures 48 minutes, etc.

Séjour d'hiver en Russie.

L'illustre Euler a calculé, d'après des observations nombreuses, qu'il n'y a que 60 jours de l'année, en général, où l'on soit tout-à-fait exempt de la neige à Saint-Péterbourg. Les étrangers doivent donc user de grandes précautions contre le froid ; et même, avant d'entrer en Russie, ils devront porter des vêtemens chauds, des doublures de flanelle sur le corps, et qu'ils ne changeront que devant le feu ; qu'ils renoncent à la petite gloriole de braver les usages reçus, et de se vêtir comme dans le sud de l'Europe : ils en seraient les dupes, et payeraient peut-être la leçon bien cher. Les appartemens sont ordinairement chauffés en Russie, à 15 ou 16 degrés de Réaumur, et la chaleur ne varie pas. Les poêles (car on n'y connaît les cheminées que comme ornement) sont faits comme en Suède ; le tuyau circule dans la cheminée, de manière que la chaleur parcourt beaucoup de chemin avant de sortir de l'appartement. Si l'on restait enfermé pendant l'hiver, ce serait un printemps continuel ; et, si l'on n'apercevait au travers des fenêtres la neige, les traîneaux, les *mougiks* avec leurs barbes couvertes de glaçons, rien ne rappellerait la saison où l'on se trouve. Cette saison, au reste, n'est pas désagréable ; le soleil ordinairement clair, le ciel pur, l'air calme ; en se couvrant bien on a du plaisir à marcher, et cet exercice est très-favorable à la santé.

Sol.

La Russie européenne est en grande partie un pays plat comme la Pologne, quoiqu'elle ait plusieurs montagnes. Un voyageur remarquera dans la Russie européenne, une grande chaîne de mon-

gnes, dite *monts Waldaï*, qui commence sur la route de Moscow, près de la ville *Jederowa*, s'accroît près de la ville de *Waldaï*, et s'étend plus de 60 werstes vers la Lithuanie. Mais les monts *Poyas* ou *Uraliens* forment une barrière naturelle entre l'Europe et l'Asie, et ont plus de 300 milles d'étendue. Les rivières sont la *Duna*, le *Volga*, le *Bog*, la *Neva*, le *Dnieper*, le *Don*, le *Cuban*, le *Dniester*. Parmi un grand nombre de lacs considérables, celui de *Ladoga* est sans contredit le plus grand et le plus poissonneux de l'Europe; il a une surface de 290 milles carrés; il produit un grand nombre de veaux marins. Pierre-le-Grand fit creuser, le long de ses bords, le fameux canal de *Ladoga*. Suivent les lacs d'*Onéga*, de *Baïkal* ou *Mer sacrée*, long de 5 à 600 werstes, et large de 20 à 70; de *Biélo-Ozéro*, de *Peipous*, etc. Le canal de *Wischney-Wolotschock*, qui joint la *mer Caspienne* avec la *Baltique*, n'a à la vérité que trois werstes de long; mais il ouvre tous les ans une route entre Pétersbourg et Astrakhan, à plus de 2,000 barques.

Productions.

Un empire qui dans sa vaste étendue réunit tous les climats de l'Europe, doit en offrir toutes les productions. On cultive tous les grains, le seigle, l'orge, l'avoine, le millet, le grémil, surtout, dans la plupart des provinces de la Russie européenne, et on en exporte en quantité; on estime le montant de l'exportation seule du seigle et du froment, à 764,000 roubles. L'empire russe consomme annuellement 300 millions pintes de brandevin; ce qui demande 10 millions pouds de blé pour distiller ce brandevin. Le chanvre et le lin sont d'une bonté parfaite en Russie; le chanvre, particulièrement celui de Riga, de Nowogorod, de Twer, etc., est préféré à tous les autres de l'Europe, même à celui de Bologne. Les articles

d'exportation qui proviennent de la culture du lin et du chanvre, comme toiles, câbles, linge, étoupes, huiles, etc., formaient, d'après les registres des douanes, en 1798, la somme de 16,726,235 roubles. — Dans les montagnes d'Altaï, les groseilles rouges ont la grosseur des cerises; et dans les provinces du sud, sur-tout le long du Volga et du Don, on cultive en plein air une quantité énorme de melons sucrins, et d'eau ou d'Arbouses, et il n'est pas rare d'en trouver du poids de 30 livres: ce ne sont pas des jardins, ce sont des champs à melons. On ne cultive pas cependant assez de fruits en Russie, et on en importe beaucoup de l'étranger. En 1794, on importa de l'étranger pour 636,000 roubles de fruits. Les villages sur le Volga et l'Oka, sont de vraies pommeraies, originaires d'Astrakhan et de Perse: on préfère la pomme Nalivn. Dans ces mêmes provinces du sud on rencontre des forêts entières de cerisiers, principalement de l'espèce de celles d'Espagne. On fait des cerises sauvages de steppes, du vin de cerise et un excellent vinaigre aromatique. Il ne vient du vin que dans les provinces méridionales. La culture de la vigne, auprès d'Astrakhan, date de l'avant-dernier siècle; c'est un moine autrichien, fait prisonnier, qui y planta des plants de vigne de Perse. On y coupe de grosses et belles grappes de raisins avant d'être tout-à-fait mûrs, on les empaquete, on les envoie à Pétersbourg, et ils mûrissent pendant cette longue route. Le tabac commence à devenir une production importante du pays, quoique vers la fin du dix-septième siècle le clergé russe ait déclaré formellement que ce fût un péché que de fumer du tabac. Les feuilles de l'Ukraine sont déja fort estimées des étrangers. On cultive le tabac principalement dans la petite Russie, et dans les pays des Cosaques, sur les bords

n Volga et de la Samara. Il y a en Russie beaucoup de houblo. ; il croît même dans plusieurs provinces sans culture. La rhubarbe de la Sibérie est connue et ne cède point en vertu à la rhubarbe de la Chine : ce même pays et les montagnes de Kolywan, produisent un équivalent du thé chinois; c'est la *saxifraga crassifolia*, dont les feuilles se débitent en grande quantité sous le nom du *thé tschagirien*. Le rhododendron de la Tauride a une si grande ressemblance avec les feuilles du véritable thé, par la forme, la grandeur et l'odeur, que plusieurs naturalistes l'ont pris pour le vrai thé. Le miel et la cire sont une branche importante de commerce pour la Russie. On estime le miel blanc des tilleuls : on exporta, en 1793, pour 378,000 roubles de cire et de bougies. (Les chandelles sont aussi en réputation, sur-tout les belles chandelles des habitans de Wologda, et des frères Moraves près de Tzaritzin). On fait deux espèces d'*hydromel*, du blanc et du rouge : c'est une des plus anciennes boissons de la Russie ; elle est faite avec du miel blanc, comme le *koas*, autre breuvage commun, qui se fait avec le malt, l'orge et le seigle. Le bois est une richesse presque inépuisable pour cet empire. La nourriture des bestiaux est de la dernière importance, dans un pays qui a tant de grandes et de fertiles plaines, et où les peuples encore accoutumés à l'ancienne vie nomade, en font leur principale occupation. Il n'y a aucun pays en Europe où l'on élève autant de bétail, et où on en prenne moins soin, qu'en Russie. Le bétail du cercle de Kholmogorod, dans le gouvernement d'Arkhangel, est le plus renommé, surtout la chair délicate de ses veaux. L'exportation des produits de bétail, comme bêtes, viande salée, cuirs, suifs, etc., montait, en 1793, à 6,862,000 roubles. La soie de cochon est de même

une branche considérable de commerce pour la Russie; en 1793 on en exporta, seulement par mer, pour la valeur de 742,009 roubles. L'exportation de la laine est défendue en Russie. Les Kirguises, dans le gouvernement d'Orenbourg, ont une quantité de certains moutons à queue large, qui pèse 30 à 40 livres, et l'animal entier au-delà de 200 livres. Il y a des Kirguises qui en ont jusqu'à 3,000 têtes. On compte dans cet empire un grand nombre d'espèces différentes de chevaux. Les vrais chevaux russes sont courts, ont le poitrail large, le cou long et maigre, et généralement la tête moutonnée. Ils courent bien et supportent longtemps la fatigue; mais ils sont rarement grands et beaux, et presque tous ombrageux. On trouve une bonne espèce de bidets dans le district d'Arkhangel, et les petits chevaux de Livonie sont fameux par leur légèreté à la course et leur durée; leur véritable race commence à devenir rare; les chevaux tartares sont d'une excellence généralement connue, mais la race que les Cosaques ont introduite dans l'île de Taman et sur les bords du Kouban, est de beaucoup supérieure à la race tartare. Les chevaux du Caucase sont peu inférieurs aux arabes en beauté, vigueur et docilité, et les chevaux pies de la Bukarie leur disputent encore la palme pour la première de ces qualités. Il y a aussi une quantité de chevaux sauvages dans le gouvernement d'Orenbourg. Mais les Tartares et les Cosaques ne les traitent que comme une espèce de gibier, et ne leur donnent la chasse que pour les tuer. Les *Djigueteï* et les *Kholuans*, que l'on croit être une race intermédiaire entre le cheval et l'âne, et qui surpassent en vîtesse les coursiers les plus légers, se trouvent dans la Tauride et dans les environs du lac Ural. La vîtesse du *Djigueteï* est passée en proverbe parmi les Mongols. Les rennes

ont élevés dans l'état de domesticité, par les Lapons, les Ostiaks, les Tunguses, etc. Les chameaux ne se trouvent que dans les provinces sud-est de la Russie, et les dromadaires dans la Tauride. On y paye un chameau 40 et 50 roubles. On les charge de huit à dix quintaux, avec lesquels ils font encore huit à dix milles de chemin. La Russie ne manque point de fer, de cuivre, de plomb, de sel, etc. Suivant le calcul de M. de Storch, on exploite, année commune, dans l'empire de Russie,

40 *pouds*		d'or.
1,300	—	d'argent.
30,000	—	de plomb.
200,000	—	de cuivre.
5,000,000	—	de fer épuré. (15,000,000 de minérai de fer.)
12,000,000	—	de sel.

valeur totale, 13 à 15 millions de roubles. L'époque la plus brillante des mines de la Russie a été celle de Catherine-la-Grande. Des deux mines d'or que possède la Russie, celle de *Bérézof* est la plus importante; les mines d'argent les plus riches, sont celles des monts *Altaïques*; les monts Uraliens renferment les minières les plus abondantes en cuivre; là, on trouve aussi les mines de fer les plus considérables; au reste, une quantité prodigieuse de ce dernier métal, et de toutes les espèces, est renfermée dans toutes les montagnes, et même dans quelques plaines de l'empire russe. Le Marienglas ou verre de Russie est un minéral tranchant, de couleur blanche et verte, et se coupe en morceaux, dont les plus grands n'ont qu'une aune trois quarts en carré. La grandeur, la transparence et la couleur blanche en fixent la valeur. On peut les fendre avec un couteau, et s'en

servir pour fenêtres et lanternes, mais principalement sur les vaisseaux, parce que ce verre ne casse pas si aisément au bruit du coup de canon, que le verre ordinaire. Les morceaux de trois-quarts d'aune en carré valent déjà deux roubles la livre. La Russie possède une quantité extraordinaire de porphyre, de jaspe, d'agates, de calcédoines, cornalines, onyx, cristaux de roche, bérils, grenats, lapis-lazuli, albâtre: l'ivoire fossile forme un objet d'exportation; elle a aussi du marbre en abondance; le marbre des monts Uraliens ne le cède en rien aux marbres de Paros et de Carrare. Les pétrifications curieuses, et les eaux minérales, ne manquent pas non plus en Russie. La Russie européenne a toute sorte de sel; on se sert principalement du sel gemme. Les plus riches mines sont aux environs de l'*Ilek*; le sel cristallisé des riches lacs salans s'appelle en russe *Bouzoux*. Les plus importantes salines ou sources salées se trouvent dans le gouvernement de Perm. Si les dépôts de sel que la nature a prodigué en Russie, étaient exploités comme ils le sont ailleurs, ce pays pourrait fournir l'Europe et l'Asie entière de cet article important. Les animaux sauvages, sur-tout ceux qui fournissent la fourrure, sont en très-grande quantité; et l'on peut, avec raison, considérer la Sibérie comme le plus vaste et le plus riche parc de chasse qu'il y ait sur le globe, exception faite de l'Amérique septentrionale. En 1792, il sortit seulement de Pétersbourg 618,248 peaux de lièvres, 3,325 sacs, peaux de petit gris, 2,140 peaux d'hermines et martes, 2,684 peaux d'ours et de loups, 9,439 peaux de renards, 3,712 sacs, peaux de boucs et chèvres, 3,710 sacs, peaux de veaux, 32,676 peaux de chats, furets et marmottes, 473,610 queues de renards, hermines et petits gris. En 1794, on en exporta des ports russes, à

l'exception d[illegible]eux de la mer Caspienne, pour la valeur de 590,000 roubles, et on peut évaluer l'exportation des fourrures par terre, aussi haut, et même davantage. La zibéline devient de plus en plus rare depuis long-temps; on prétend que le plus grand usage de cette fourrure est à Constantinople. Le renard noir, le plus estimé dans le commerce, ne se trouve que dans la Sibérie orientale. Parmi la pelleterie, il faut compter encore les belles peaux d'agneaux des Kirguises et des Kalmoucks, particulièrement celles des agneaux embryons. Autrefois elles étaient en assez grande quantité, mais elles sont devenues plus rares, depuis l'émigration d'une horde entière de Kalmoucks. Le duvet de l'édredon, dont la plus grande partie vient de la Nouvelle-Zemble et du Spitzberg, et les espèces de plumes qu'on tire des autres oiseaux, forment un article considérable d'exportation; en 1793, il en est passé à l'étranger 10,351 livres, dont la valeur excédait 85,000 roubles. La pêche nourrit des peuples entiers en Russie. Celle de la vache marine fournit l'huile, les peaux et les dents, dont on fabrique toutes sortes d'ouvrages. En 1793, l'exportation par mer monta à 43,504 pouds d'huile de poissons, et 190 pouds d'os de mammouts et dents de vaches marines. Le caviar se fait des œufs de bélouga et d'esturgeon, etc. Un esturgeon donne de vingt à trente livres de caviar, et un bélouge cent vingt livres. Comme il faut cinq œufs de bélouga et sept d'esturgeon pour un grain, on peut juger combien de millions d'œufs un semblable poisson doit avoir dans son corps. En 1793, on exporta du caviar pour la valeur de 188,000 roubles. La plus grande partie va en Italie. L'espèce la plus médiocre est le caviar foulé; l'espèce la plus propre et la meilleure, est le caviar pétri, qui en ap-

parence n'est composé que d'œufs. Les Cosaques de l'Ural sont particulièrement renommés pour faire d'excellent caviar. On transporte une grande quantité d'esturgeons séchés; la colle de poisson est une production dont la préparation est à-peu-près particulière à la Russie, et qui se fait dans tous les endroits où se pêchent les grandes espèces d'esturgeons. On roule ordinairement la meilleure en petits cordons. Les *rebs*, espèce de harengs qu'on trouve dans le Peipous; les lamproies marinées de Narva; les Killo-Stromlinges des côtes de la Livonie, qui égalent les sardines; les *koumsis* ou maquereaux salés et fumés de la Crimée, sont recherchés par les friands. Les poissons de la rivière de Kama, qui se jette dans le Volga, sont réputés les meilleurs de toute la Russie. L'abondance des harengs est prodigieuse; dans la mer du Kamschatka, on en prend d'un seul coup de filet, de quoi remplir quatre tonneaux. La Russie reçoit de l'étranger des vins, des étoffes de tout genre, des meubles, des fruits, des drogues, des denrées coloniales ou américaines, etc. Le commerce des diamans avec l'Angleterre et la Hollande est continuel et très-considérable. En général, les bijoux et les diamans sont fort en vogue en Russie. En 1742, l'exportation de Pétersbourg montait à la valeur de 2,479,656 roubles; et en 1802, à celle de 30,498,663: quelle progression! La balance du commerce était de 14 millions de roubles en faveur de la Russie. Le produit des douanes monte, année commune, à neuf millions de roubles. On importe par an pour la valeur de plus de quatre à cinq cent mille roubles de plumes à écrire, toutes préparées.

Toutes les religions, comme la religion grecque qui est la dominante, sont libres et publiques, excepté la juive. On a vu à Saint-Pétersbourg, des

prêtres de quinze confessions différentes, dîner paisiblement ensemble, et raisonner, même sans s'échauffer, sur les controverses et sur leurs dogmes.

Langues

La langue russe descend sans doute de l'esclavon, mais elle en diffère sensiblement, et dans les livres de religion elle est mêlée de mots grecs.

Grammaire

(Voyez *Nowii rosüsko-franzucko-nemuzkii Slowar*, etc. *Nouveau Dictionnaire russe-français-allemand*, par *Jean Heym*. Moscow, 1801. 4. — *Dictionnaire russe-français*, par le conseiller-d'état *Tetischtschew*. Saint-Pétersbourg, chez *Weitbrecht*, 1798. — *Deutsch-russisches Worterbuch*. Saint-Pétersbourg, bey *Weitbrecht*, 1798, 2 vol. 8. — *Russische Sprachlehre für Deutsche*, von *J. Heym*. Riga, 1794, 8. — *Elémens de la langue russe*. Saint-Pétersbourg, 1791, 8.) — L'étranger qui veut apprendre la langue russe, fera mieux de la parler habituellement, que de l'apprendre méthodiquement; car il y a un nombre infini d'exceptions, non assujéties aux règles grammaticales, ce qui en rend l'étude méthodique extrêmement rebutante. Il y a différens dialectes en Russie, tels que ceux de Moscow, de Novogorod, d'Arkhangel et de l'Ukraine. Ce dernier tient beaucoup du polonais. Celui de Sibérie approche en grande partie de celui d'Arkhangel. Outre ces langues, on parle encore en Russie autant de langues qu'il y a de nations. A Pétersbourg et à Moscow, l'étranger qui entend l'allemand, ou le français, ou l'anglais, se tirera facilement d'affaire. Même dans les petites villes de Russie, on rencontre par-tout des Allemands ou des Français. Outre cela, il est rare que les Russes qui ont reçu une bonne éducation n'entendent pas plusieurs langues étrangères.

Gouvernement.

Le gouvernement est monarchique et absolu.

Les princes et princesses portent les titres de grand-duc et de grande-duchesse. La couronne est héréditaire, et ne sort pas de la famille régnante. Elle passe aux femmes comme aux mâles.

Forces de terre et de mer.

L'armée de terre est forte de 500,000 combattans, et la marine de 50 vaisseaux de ligne, sans compter les frégates, galères, chaloupes canonnières, etc. Suivant M. Herrmann, le montant du numéraire en circulation dans l'empire, était, en 1786, de 130 millions de roubles, sans y comprendre les 100 millions billets de banque.

Revenus.

On porte les revenus annuels à 109 millions roubles, suivant le compte récent de M. de Storch.

Cet empire, dont la puissance formidable s'est élevée au plus haut degré depuis le règne glorieux de Catherine-la-Grande, est divisé, depuis la réunion de la *Grusinie* ou *Géorgie*, en 51 gouvernemens. Le gouvernement d'*Irkoutz*, en Sibérie, est le moins peuplé, car on n'y compte que quatre habitans par mille carré.

APERÇU STATISTIQUE

DES ÎLES BRITANNIQUES.

Etendue, population, sol, productions, religion, langue, gouvernement, forces de terre et de mer, revenus et dettes.

Suivant M. Randel, la surface du royaume-uni de la Grande-Bretagne est de 6,036 milles carrés d'Allemagne, et la population de 9,000,000. Mais, d'après le dénombrement récent de l'an 1802, on peut évaluer la dernière, en Angleterre, à 8,872,980; en Ecosse, à 1,700,000; et en Irlande, à 4,000,000 d'ames : c'est-à-dire à un total de 14,500,000 habitans. Le climat de l'Angleterre est, à la vérité, plus tempéré en hiver et en été que dans les autres pays qui sont situés sous les mêmes degrés; mais il est humide et très-inconstant. L'hiver consiste communément en neige, qui ne tient que quelques jours; en pluie et en brouillards : la terre est si peu endurcie par les gelées, qu'on peut labourer tout l'hiver, et que presque chaque mois on y ensemence. Étendue. Climat.

Les montagnes du nord et de l'ouest donnent naissance, en Angleterre, à plusieurs rivières considérables, telles que la *Tamise*, la *Severne*, le *Medway*, la *Trent* et l'*Humber*. (En Ecosse, le *Tay*, le *Forth*, la *Nesse*. En Irlande, le *Shannon*, etc. Le *Lough-Neagh*, dans ce pays, est un des plus grands lacs de l'Europe.) Ces rivières sont réunies par différens canaux navigables; en sorte qu'on peut non-seulement passer de la mer Sol, rivières, canaux.

du nord dans celle d'Irlande, en traversant l'Angleterre, mais encore arriver en bateau aux endroits principaux du commerce du royaume. Ce qui suit mérite particulièrement d'être remarqué. Le canal de Bridgewater commence au milieu de la montagne de charbon de terre à Worsley-Mill, près de Manchester, dans la contrée de Lancastre; il est en grande partie sous terre, et est conduit par des digues à travers quelques rivières et vallées. Il porte des bateaux de 6 à 8 tonneaux, et sert à transporter du charbon de terre à Liverpool, à Manchester, et en nombre d'autres endroits, qui en font une grande consommation.

Le canal qui réunit la rivière de Trent à la Mersey, est encore plus grand. On peut de ce canal, au moyen d'un troisième en Staffordshire, gagner la rivière de Severne, qui se jette dans le golfe de Bristol. Enfin il y a encore à remarquer le grand canal entre Liverpool et Leeds, qui réunit l'Humber à la mer d'Irlande. A l'occasion de l'impôt sur les fenêtres, on a compté en Angleterre 690,000 maisons, sans les huttes appelées *cottages*, qui ne payaient point cet impôt. Il y a, selon Brakenridge, environ 200,000 de ces cabanes; et ainsi, en tout, 890,000 maisons.

Productions, commerce.

Le blé est, depuis la fin du siècle dernier, une des premières et des plus nécessaires productions de la Grande-Bretagne, et consiste en froment, orge, seigle et avoine. Il n'y a point de terre dans ce royaume, qui porte plus de blé et de meilleur que l'Angleterre. On compte qu'il y a

	en culture,	*non cultivés.*	*Total.*
en Angleterre et dans le pays de Galles,	acres. 7,888,777	acres. 39,027,156	acres. 46,915,933
en Ecosse,	14,218,224	12,151,471	26,369,695
	22,107,001	51,178,627	73,285,628

M. Young suppose que les terres en labour rendent en argent 38,237,691 liv. sterl.; et les bestiaux de toutes espèces, et leurs différens produits, 47,000,000 ce qui lui donne, sans compter la valeur des pommes de terre, choux, bois, etc., un produit total annuel pour l'agriculture, de 85,237,691 liv. sterl. Le pain ordinaire en Angleterre, même chez les gens du commun, est fait de farine de froment, et rarement de seigle. L'orge ne s'emploie que pour le malt, avec lequel les Anglais brassent, ainsi qu'avec le froment, leur excellente bière, qu'on transporte ailleurs en grande quantité. M. Pennant donne dans son livre *of London*, la liste des principaux brasseurs de *Porter*, à Londres. Ils ont brassé dans le courant d'une année, savoir :

Whitbread,	150,280	barrels.
Felix Calvert,	131,043	
Thrale,	105,559	
G. Read,	95,302	
I. Calvert,	91,150	
Hammond,	90,852	

Le barrel est de 32 gallons $\frac{1}{2}$, le gallon de 4 quartes. Remarquez que sur cette liste ne sont pas notées les brasseries de 60, 50, 40, 20, 10,000 barrels par an ; qu'on juge par-là de l'énorme consommation de cette bière. Aussi M. Campe, dans la description de son voyage, évalue en 1802, le total des produits des brasseries de Londres, à 1,200,000 barrels. On distingue deux sortes de bière, la bière forte et la bière douce ou l'*ale*, qui diffèrent par le houblon employé, par la quantité de malt et par la durée de la fermentation. Selon Anderson, l'usage de la bière, et l'établissement des cabarets de bière en Angleterre, sont de la plus grande antiquité. Les lois promulguées par

Ina, roi de l'Essex, qui mourut en 728, en font mention. Les herbes nourrissantes que l'Angleterre produit, soit naturellement, soit par une industrieuse culture, favorisent infiniment le profit sur les bestiaux. On connaît l'excellente viande de bœuf de l'Angleterre, et les résultats de la société d'agriculture formée sous les auspices de feu le duc de Bedford pour l'amélioration des bestiaux, et l'engraissement des bœufs et moutons. La ville de *Chester* exporte par an 30,000 tonnes de fromage, dont 19,000 passent à Londres : le débit de la province de Glocester n'est pas moins fort. Le fromage de *Banberry*, dans le comté d'Oxford, est recherché; celui qu'on fait à *Chadder* en Sommerset, tient beaucoup du Parmesan. Mais on estime, sur-tout en Angleterre, le fromage de *Stilton*, près de Cambridge, et qui n'est guère connu chez l'étranger, parce qu'il est difficile à transporter. Au commencement du dernier siècle, on faisait monter le nombre des moutons en Angleterre, à 12,000,000; M. Young le porte à présent à une tête par acre, c'est-à-dire à 32,000,000. La laine est sans contredit la première et la plus importante production de ce royaume, et fait, dès les temps les plus reculés, une partie de sa richesse. Déja, dans le onzième siècle, sous les rois normands, les impôts furent assis d'après la quantité de laine que les habitans possédaient. Ce fut Edouard IV qui, vers le milieu du quinzième siècle, fit venir 3,000 moutons d'Espagne, et qui les fit distribuer dans toutes les paroisses, avec ordre de faire accoupler les brebis ordinaires avec les moutons d'Espagne, et de ne tuer de cent ans aucun agneau. On peut assurer, avec bien de la vraisemblance, que 1,500,000 ames s'occupent continuellement en Angleterre à travailler la laine. On emploie en Angleterre trop de chevaux

de luxe au [illegible]iment de l'agriculture. La passion des chevaux, dans ce pays, est très-ancienne. Dès le 7e siècle on connut en Angleterre les selles commodes, et au 10e le roi Athelstan défendit l'exportation des chevaux. Les premiers étalons espagnols ne sont venus en Angleterre que dans le onzième siècle. Henri VII ordonna qu'il n'y eût point de jumens de menées à l'étalon au-dessous de 14 palmes, ce qui améliora considérablement toute la race. Sous le règne d'Elisabeth vint la mode des voitures et des courses de chevaux. En 1767, un auteur fit monter le nombre de chevaux à 500,000, en comptant 100,000 seulement pour Londres : on peut l'évaluer à présent au double. Il sort beaucoup de jumens et de chevaux hongres, moyennant 5 schillings de péage ; mais ce n'est qu'en secret qu'on peut avoir des chevaux entiers. L'Angleterre a aussi des fruits, mais le vin y vient rarement à maturité. Le cidre d'Herefordshire est le plus estimé d'Angleterre. Les comtés de Kent et de Glamorgan sont renommés pour l'excellence de leurs fruits. On prétend qu'il s'importe dans ce royaume, toutes les années, en vins de France et de Portugal seulement, pour plus de 25 à 30,000,000 de livres tournois, sans compter ce qu'elle reçoit d'eau-de-vie en fraude. Le safran passe pour être le meilleur de l'Europe. Le houblon est sans contredit aussi bon que celui de la Bohême. L'Angleterre a du sel marin, sel de mine et sel de source. Le sel anglais, connu sous le nom de *sel purgatif*, ne se tirait autrefois que des eaux minérales d'Essex, dans le comté de Surrey ; à présent il ne se fait que par art. La poterie de terre est aujourd'hui très-perfectionnée en Angleterre ; et le débit qui s'en fait chez l'étranger est fort grand. Il n'y a point de pays en Europe qui ait eu si grande quantité et d'aussi

bel étain que l'Angleterre : c'est une branche de commerce si ancienne, que les Phéniciens s'en servaient déja. Les mines d'étain de Cornouailles en rendent annuellement pour 100,000 liv. sterl. On trouve aussi en Angleterre de cuivre; on en emploie beaucoup à la fabrication d'autres métaux, et sur-tout à celui du tombac, qu'on appelle en Angleterre *Pinschbeck*, du nom de son inventeur. Une immense quantité de fer s'y prépare en acier. Le montant du fer et d'acier employé par an, fait un objet de 250,000 tonneaux, dont 55,000 sont importés en Angleterre. La ville de Sheffield, dans le Yorkshire, est la plus considérable de celles qui renferment les fabriques de fer et d'acier : c'est là que se font la plupart des limes, des couteaux, des ciseaux, des lames, etc. Le nombre des fabricans monte à 40,000 qui travaillent sous 600 maîtres : leur communauté s'appelle *the cutlers of Hallamshire*, et elle a de grands priviléges. M. Hassel vante le poli et la beauté des ouvrages en acier qui se fabriquent à Salisbury, sur-tout les ciseaux : mais ils sont extrêmement chers. La célèbre Nelle Gwynne paya 50 liv. sterl. une paire de ciseaux de Salisbury. Le plomb est une des productions considérables de l'Angleterre. Les crayons anglais, dont la matière consiste en une terre fortement mêlée de plomb, appelée *wad*, forment une branche particulière de commerce. Les mines, sur-tout à Borrowdale, en sont si riches, qu'on ne les ouvre que tous les sept ans, pour n'en pas trop remplir les marchés. La quantité du charbon de terre est immense. Le charbon appelé *Kendal-coals*, charbon de Kendal, est celui qu'on tourne, qu'on polit, et dont on fait des marques pour le jeu, des tasses à thé, des tabatières, etc. Il ne manque pas d'eaux minérales en Angleterre; les plus renommées sont celles de

Bath. Les poissons doivent être mis au nombre des productions les plus utiles et les plus profitables de la Grande-Bretagne. Yarmouth et Lesstoff seules salent 4,000 lasts ou 40,000 barrels de harengs par an. Il faut ajouter à cette pêche celle des pélamides ou sardines, en anglais *pilchard*, qui est une branche de commerce considérable. La morue se pêche en cinq endroits. La pêche des huîtres se fait principalement à Colchester, dans l'île de Wight, etc.; celles qu'on fait parquer, et qu'on connaît plus sous le nom d'*huîtres de Colchester*, font l'objet d'un commerce fort considérable. On trouve aussi en Angleterre de la *garance*. Les principales denrées de l'Irlande sont les bestiaux, la pêche, les peaux, le suif, le beurre, le fromage, le miel, la cire, le sel, le chanvre, les toiles de lin, les planches pour les futailles, de la laine, des étoffes de coton, de soie, etc. Le principal commerce de l'Irlande consiste en bestiaux et leurs produits, comme bœuf salé, beurre, etc. On exporte en été, par semaine, au moins 8,000 tonneaux de beurre. On fait aussi un grand débit, au dehors, de belles toiles qu'on appelle *frises*. D'après une liste faite dernièrement en Angleterre, on exporta en 1803 pour la valeur de 40,100,870 liv. sterl. de marchandises fabriquées dans le pays : il était sorti des ports anglais 11,396 vaisseaux anglais, et entré 11,072 montés par 185,944 marins anglais, sans compter les vaisseaux étrangers. La compagnie des Indes Orientales armait, en 1801, 111 vaisseaux. On croit que ce fut la flotte de *Drake* qui introduisit, pour la première fois, l'usage du tabac en Angleterre, en 1586. Les lords Arlingthon et Ossory introduisirent en Angleterre, en 1666, l'usage du thé; ils en apportèrent d'Hollande, et leurs femmes le trouvèrent exquis : c'était une nouveauté, toutes

les femmes les imitèrent. On sait qu'à présent sa consommation est prodigieuse; un auteur la porte, suivant les registres de l'excise, à 2,600,000 livres pesant par an : il faut encore y ajouter l'énorme quantité de thé introduit par fraude.

Religion. La religion dominante est l'église anglicane, *the hihgchurch;* et en Ecosse, l'église réformée presbytérienne : mais toutes les autres religions et sectes y sont tolérées.

Langue. Dictionnaires. Le fond de la langue anglaise est le saxon, qui dans la suite a été mêlé de danois, de français et de quelques mots italiens. Il n'y a que très-peu de mots d'ancien breton. On parle en Angleterre la langue anglaise; dans le pays de Galles, l'ancien breton ou le gallois; et au nord de l'Ecosse et en Irlande, le gaelic, improprement dit le gallois, parce que par le dernier nous entendons la langue du pays de Galles. La langue anglaise ayant été, depuis une dixaine d'année, presque généralement adoptée en Europe, on a des dictionnaires anglais dans toutes les langues. Nous ne ferons mention ici que du *nouveau Dictionnaire portatif français-anglais et anglais-français, par Th. Nugent; nouvelle édition. Paris,* 1806; cette édition, augmentée de quelques milliers de mots, est plus complète que celles de Londres et de Lyon. *Pocket Dictionary of the english, french and german languages. Leipsick, chez Rabenhorst;* et *Grammaire anglaise-française, par Levizac, deuxième édition, à Paris,* 1804.

La Grande-Bretagne est composée de deux grandes îles, situées dans l'Océan septentrional : la première contient l'Angleterre et l'Ecosse; la seconde, l'Irlande. Il faut y ajouter, en Europe, les îles de Jersey, Guernesey, Alderney et Sark, et la ville forte de Gibraltar. L'électorat d'Hanovre ne peut être regardé que comme le patrimoine de la maison présentement régnante.

Le gouvernement est monarchique et héréditaire, tant en faveur des mâles que des femelles : mais le pouvoir du roi est borné, à certains égards, par les lois fondamentales, et par le parlement de l'empire, qui représente le corps de la nation. Le parlement de l'empire est divisé en deux chambres : 1° la *chambre haute* ou la *chambre des Pairs*, qui est composée de seigneurs ecclésiastiques et séculiers, nommés en général Pairs de l'empire ou Lords : ils sont à présent au nombre de 300 passés, dont 16 pour l'Ecosse, et 32 pour l'Irlande. 2° La *chambre basse*, qu'on appelle aussi la *chambre des Communes*, est l'assemblée des députés des comtés, des villes et des bourgs : elle est composée de 658 membres, 513 pour l'Angleterre, 100 pour l'Irlande et 45 pour l'Ecosse. Ces deux chambres délibèrent séparément sur les mêmes affaires, et se communiquent leurs conclusions. La pluralité des voix décide, et la sanction du roi est nécessaire pour la validité d'un *act of parliament*. Le grand-chancelier préside à la chambre des pairs, et l'orateur à la chambre des communes. Gouvernement.

Les forces de terre, en 1804, montaient à 96,000 hommes de troupes réglées, 84,000 de milices, et 1,000,000 de volontaires. En 1802 l'état de la marine était de 972 bâtimens de guerre, dont 238 de ligne, 29 de 50 canons, 279 frégates et 446 sloops : mais, en 1805, il n'y avait que 90 vaisseaux de ligne en état de tenir la mer. Forces de terre et de mer.

Les revenus de l'état n'étaient que de 650,000 liv. sterl. à la mort de la reine Elisabeth ; ils montaient, en 1804, à 77,846,179 liv. sterl. La dette nationale, en 1806, était de 327,280,000 liv. sterl. Revenus et dettes.

EUROPE CENTRALE.

APERÇU STATISTIQUE

DE LA FRANCE.

Etendue, sol, productions, religion, langue, population, gouvernement, forces de terre et de mer, revenus et dettes.

Limites. Ce grand Empire n'a pour limites que celles qu'il a bien voulu se donner, après une longue suite de victoires et de succès : la Hollande, au nord ; le Rhin, la Suisse, la frontière naturelle dépassée, à l'est ; la Méditerranée, l'Espagne, au sud ; l'Océan et la Manche, à l'ouest : situation qui domine l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, la Hollande.

Étendue. Sa surface, avant la révolution, d'après M. Necker, sans la Corse, était de 26,950 lieues carrées de France. Divisée à présent en 110 départemens, elle contient, sans la Ligurie et l'Île d'Elbe, 34,000 l. carrées, et 680 lieues de côtes. De ce territoire immense, on estime, sans la Ligurie, en

terres de labour,	33,219,434,70 *hectares.*
terres à vignes,	2,434,365,64
bois,	8,134,716,26
riches pâturages,	3,302,033,92
prairies artificielles,	3,745,303,84
bruyères, landes, rivières, étangs, etc.	10,422,925,00
	61,258,779,36 *hectares*

ou le double d'arpens.

Le climat, à quelques provinces méridionales près où il est fort chaud, est très-doux et très-agréable, et l'air tempéré et sain.

Montagnes; rivières.

Les montagnes les plus considérables sont les *Alpes*, le *Jura*, les *Pyrénées*, les *Cévennes*, et les montagnes de la ci-devant Auvergne, que l'on pourrait nommer la Suisse française. Le *Cantal* est élevé de 5,802 pieds de Paris; et le *Mont-d'Or*, de 5,820 pieds au-dessus de la mer: mais les plus hautes montagnes de la France sont le *Mont-Blanc*, 14,552 pieds de Paris; le *Louzira*, 13,548; le *Loupilon*, 13,260; et le *Jocelme*, 13,002. Les principaux fleuves sont la *Seine*, la *Loire*, le *Rhône*, la *Garonne*, dans laquelle se rend, au-dessous de Toulouse, le fameux *canal de Languedoc*, qui commence à Cette, à la mer Méditerranée, et qui réunit les deux mers; il y a toujours sur le canal 250 bâtimens en activité. Les autres rivières sont la *Marne*, l'*Escaut*, le *Rhin*, le *Pô*, la *Meuse*, la *Sambre*, la *Moselle*.

Productions.

Beausobre fait monter la quantité du vin qui se récolte dans toute la France ancienne, année commune, à 13,687,500 muids. Maréchal soutient qu'une vigne, en Champagne, rapporte en général depuis 30 jusqu'à 50 louis; et le produit net en est d'environ 4 jusqu'à 7 louis. Le champagne rouge des environs de Reims est d'une bonté exquise. Les vins de Champagne passent dans le commerce, sous les noms de vins d'*Ay*, de *Taissy*, de *Silléry*, de *Hautvillers*, de *Versenay*, de *Tonnerre*, mousseux et pétillant. Le canton auprès d'*Epernay*, qui produit le vin blanc fin, ne contient que 5 lieues de longueur; et il y a un autre espace de 3 ou 4 lieues où l'on fait le vin blanc avec du raisin blanc seulement. Avec le raisin noir on fait du vin rouge ou du vin blanc. Les meilleurs vins de Bourgogne sont ceux de *Beaune*, de *Nuits*,

de *Romanée*, de *Premeau*, de *Vougeot*. Les vins de liqueur les plus estimés en France, sont ceux de la *Ciotat*, et de *Saint-Laurent* en Provence. Les vins muscats, d'une qualité exquise, sont ceux de l'*Hermitage*, de *Frontignan*, de *Lunel* et de *Rivesaltes*. Bordeaux est l'entrepôt principal des vins dits français, de Bergerac, de Médoc, de Cahors; du vin de Grave, de Pontac, etc. Dans ces départemens conquis et réunis croissent les vins de Moselle, le célèbre vin rouge du Rhin, connu sous le nom de *Bleichert*, et les vins renommés de *Nierstein* et de *Laubenheim*. Du mauvais vin on fait l'eau-de-vie, dont la meilleure est celle de Cognac sur la Charente. Les eaux-de-vie de vin qui se font en France, par exemple, celles de *Nantes* et de l'ancien *Poitou*, sont généralement estimées en Europe. Des vinaigres-de-vin, celui d'*Orléans* est réputé le meilleur. Les *raisins de caisse* viennent de Provence, et les *passarilles* du Languedoc. Le fruit, en France, est d'une excellente qualité, et se transporte frais, sec et apprêté. La meilleure huile se fait en Languedoc, mais sur-tout en grande quantité dans le Roussillon et la Provence, d'où elle a pris son nom. On distingue deux sortes d'huiles, savoir, les huiles par expression, et celles par distillation. Depuis quelque temps on cultive dans quelques départemens, et principalement dans celui des Landes, l'*arachide* ou *cacahuète*, originaire du nouveau-monde, et introduite en Espagne; elle donne une graine de laquelle on extrait une huile, qui, par sa délicatesse, ne le cède point à celle d'olives : elle est en outre extrêmement abondante. La France abonde en savon blanc et marbré, savons en pâte, verts et noirs; chanvre, coton, lin, bois: revenu territorial des plus importans, mais fort négligé dans les temps de la révolution; safran, miel : le plus estimé est le miel

blanc du petit pays de Corbières, près Narbonne. Paris seul consomme une grande partie de ce qui se recueille dans l'empire. Les meilleures cires jaunes sont celles de Bretagne. Il a paru une quantité d'écrits sur le commerce des blés en France; on en a compté jusqu'à trente depuis 1763 jusqu'en 1776; mais, quelque grande que soit en France la consommation du blé, tous les départemens fournis, il en reste chaque année une grande quantité qu'on peut vendre à l'étranger. Les pommes de terre obtiennent, à présent, une place parmi les richesses territoriales. C'est à un citoyen inconnu, et à présent oublié, nommé François Fraucat, que Nîmes et les départemens méridionaux de la France sont redevables de leurs richesses en soieries; il planta, en 1564, le premier mûrier en France, et en 1606 il en avait déja répandu plus de 4 millions de plants dans ces deux provinces méridionales. A la grande foire de *Beaucaire*, où, pendant dix jours seulement, il se fait pour 6,000,000 d'affaires, la soie est un objet si considérable, que l'exportation de cette marchandise est en général d'une grande conséquence pour la France. Le tabac râpé de Saint-Omer, et une infinité d'autres sortes, font une branche particulière de commerce; la ferme du tabac rapportait, sous l'ancien régime, environ 36,000,000 de liv. La consommation en France, pendant l'année 1797, a été de 240,000 quintaux de tabac fabriqué: la plupart passe par Dunkerque. Le sel seul rapporta, avant la révolution, 61,500,000 liv. par an. L'assemblée nationale a aboli la gabelle. Le sel de France passe pour le plus salant et le moins corrosif de toute l'Europe. Il n'y avait point d'état en Europe qui faisait monnayer autant d'or et d'argent que la France: M. Necker faisait monter la somme totale du numéraire fa-

briqué depuis 1726 (date de la plus ancienne pièce de monnaie ayant cours actuellement) jusqu'au 1er janvier 1784, à 2,500,000,000 de l. Les troubles de la révolution ayant fait disparaître presque tout le numéraire, l'assemblée nationale y suppléa par un papier-monnaie ou des assignats, dont la somme, vers la fin de l'année 1790, montait à 6,000,000,000, sans compter les papiers contrefaits. Les assignats furent suivis de mandats, etc.

Calculs curieux.

M. Arnould, dans son excellent ouvrage sur la balance du commerce de France, prouve, contre les assertions de M. Clavière, qu'il y avait en France, du temps de la révolution, plus de 2,000,000,000 de liv. en numéraire. Ce même auteur y ajoute un calcul assez curieux des revenus nationaux de cet empire, c'est-à-dire du produit annuel de l'agriculture, des fabriques, du commerce et de la pêche : il estime le produit territorial net de l'ancienne France, de 102 millions d'arpens en culture, à 1,926,000,000 ; le produit des fabriques, à 505,000,000 ; le loyer de tout le royaume, à 300,000,000 ; et la somme totale des revenus annuels, à 3,000,500,000 liv., avant la révolution. La France ancienne vendait à l'étranger pour plus de 300,000,000 de marchandises, sans compter les denrées coloniales. La France a du poisson en abondance ; et la pêche des huîtres, près Cancale en Bretagne, est immense. On fait beaucoup de cas de celles qu'on apporte du pays de *Médoc*, qui sont petites et d'une couleur qui tire sur le vert. La pêche des sardines est très-considérable. Au moment de la révolution, le produit de la pêche de la morue s'élevait à 15,700,000 francs. Il faut mettre encore au nombre des productions et des autres branches du commerce, le sel, le gros bétail, les moutons. Les belles toisons des *Aspres*, au *Tech*,

et d'une partie de la *Sologne*, fournissent de fort belles laines à la France. Parmi les fromages on distingue les fromages de *Brie*, le *Sassenage* de Grenoble, le *Vachelin* de la ci-devant Franche-Comté. C'est l'ancienne Normandie qui fournit les plus beaux chevaux; mais, en général, les chevaux français pèchent par avoir de trop grosses épaules. Les mulets se trouvent dans le Poitou et la Guyenne. La France fournit du marbre, de l'albâtre, du charbon de terre. Le plomb est, après le fer et le zinc, le métal qu'on trouve le plus abondamment. Dans les départemens réunis, il y a des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, et sur-tout des mines considérables de vif-argent dans le pays de *Deux-Ponts* et de *Spire*. On exploitait dans celle appelée *Moschellandsberg*, depuis trois siècles, jusqu'à 15,000 livres pesant de vif-argent annuellement; et dans celle de *Dreikonigszug*, avant la guerre, jusqu'à 20,000 livres. Les salines de *Kreutznach* sont très-importantes, ainsi que les mines de houille, de terre à pipe, de pierres de tuf: cette dernière pierre est un objet de commerce assez important avec les Hollandais; elles produisent, année moyenne, jusqu'à 50,000 quintaux de sel. Le liége, qu'on appelle *liége blanc*, pour le distinguer du liége d'Espagne, paraît noir d'un côté. Les eaux minérales, tant pour boire que pour les bains, ne sont pas rares en France. On estime fort les eaux médicinales de Bagnères, d'Aigues-chaudes, de Luxeuil, d'Acqs, d'Aix-la-Chapelle, de Spa, etc. La fontaine de Saint-Pierre-d'Argenson passe pour être une source de vin, parce que l'eau en a tout-à-fait le goût. Dans les départemens du sud, l'arbre dit *micocoulier* pousse des branches droites et flexibles; on donne par la taille, à ces branches, la figure d'une fourche à trois pointes; cette

Eaux minérales.

fourche continue de croître, et acquiert, dans l'intervalle de 6 à 8 ans, la grandeur désirée: voilà une fabrication de fourches, unique et assez singulière. On trouve sur les bords du *Rhône* des castors semblables à ceux du Canada, des loutres, des tortues.

Religion. La religion dominante et celle de l'état est la catholique; la révolution a amené la tolérance de toutes les sectes, et l'exercice libre et public de tous les cultes. On compte à-peu-près 30,000,000 de catholiques, et 4 à 5 de protestans.

Langues. Dictionnaire. On parle en France cinq langues différentes: le français proprement dit, qui n'autorise aucun dialecte, et qui est devenu la langue universelle de l'Europe, au moins la principale en usage (il existe un nombre prodigieux de grammaires et de dictionnaires de cette langue, dont il serait ici trop long de donner la liste); l'ancien breton, en Basse-Bretagne; le biscaïen, à Labour, dans la Navarre et à Soule; l'allemand, en Alsace, dans la Lorraine, et dans les départemens qui comprennent les pays allemands conquis et réunis dans la dernière guerre; et le flamand dans la Belgique.

Population. M. Necker estima la population de l'ancienne France, à 24,676,000 ames; mais, suivant le tableau dressé au dépôt du cadastre, la population de la France était, en 1789, de 25,794,962. La population de l'empire monte, en Europe, à 35,000,000 habitans, en comptant le Piémont, la Ligurie et l'île d'Elbe.

Gouvernement. Le gouvernement de la France est entre les mains de l'empereur; la justice se rend en son nom, par les officiers qu'il institue. Il nomme les conseillers d'état, les ministres, les généraux, les préfets, les évêques, etc.; il fait la paix, la guerre, envoie et reçoit des ambassadeurs; il a le droit de faire grace

aux condamnés. Le pouvoir législatif est exercé par deux corps, le tribunat et le corps législatif. Les lois sont proposées au tribunat par le gouvernement ; après que le tribunat les a discutées, elles sont présentées au corps législatif, où elles sont débattues par les orateurs du gouvernement et ceux du tribunat, et ensuite adoptées ou rejetées. Le sénat conservateur est dépositaire de la constitution ; il en interprète la volonté, il en surveille le maintien et l'exécution.

Forces de terre et de mer.

Dans les derniers temps de la monarchie, la France entretenait une armée de 200,000 hommes ; et, quand elle était en guerre, elle portait son armée au double. Dans les premières années de la république, elle a eu sous les armes jusqu'à 1,200,000 hommes ; maintenant elles montent environ à 550,000 hommes. Sous le règne de Louis XVI, la France avait une marine florissante ; en 1796 elle n'avait plus en mer que 43 vaisseaux de ligne ; depuis cette époque, ses forces navales ont essuyé des échecs : mais aujourd'hui l'on s'occupe de les mettre sur un pied plus imposant que jamais.

Revenus.

Les revenus du gouvernement français montent à 800,000,000 de francs ; ils servent à payer les dépenses de l'état et la dette publique ; à la paix, ils doivent être réduits à 600,000,000.

APERÇU STATISTIQUE

DE LA HOLLANDE.

Etendue, sol, climat, productions, religion, langage, population, gouvernement, forces de terre et de mer, revenus et dettes.

Étendue. M. Busching donne à la Hollande 625 milles carrés allemands de surface. Par les cessions faites à la France, cette étendue a été diminuée, et on l'estime à présent à 1,425 lieues carrées. Le terrain est en grande partie bas, humide, coupé de plusieurs rivières et de lacs, et d'une infinité de

Sol. petits canaux. Le département de Gueldres est le plus élevé, et a même quelques montagnes et beaucoup d'endroits sablonneux. On trouve aussi des sables à Utrecht et dans l'OverYssel; les autres départemens ne sont que des pays humides et marécageux. La Hollande, la Zélande, Groningue et la Frise, sont en partie plus bas que la mer du Nord: les dunes d'une part, et de l'autre de fortes digues, les garantissent des flots de la mer; ces digues sont faites et entretenues à grands frais.

Climat. Le terrain humide, et la grande quantité de canaux, qui ne peuvent pas toujours avoir assez d'écoulement, exposent ce pays à des inondations fréquentes, dont il faut que les habitans se garantissent par des moulins qui ne sont là que pour se débarrasser des eaux. A proprement parler, il n'y a point de campagne en Hollande; en général il n'y a que des marais; la plupart sont déguisés en prairies. L'œil, satisfait de la plus

riante verdure, se promène avec plaisir sur des plaines immenses, couvertes de troupeaux de vaches les plus belles; mais le fond est toujours mobile et tremblant. Cette disposition du terrain, et le voisinage de la mer, rendent l'air épais et le climat humide et froid. Des vents différens et fréquens éclaircissent cependant le ciel, mais donnent en automne des tempêtes et de grandes pluies. De là vient que l'hiver, depuis le mois d'octobre jusqu'en mars, est froid, nébuleux, humide et orageux, et occasionne des sciatiques, le scorbut, des toux et des rhumes.

Rivières.

Les rivières sont le *Rhin*, la *Meuse*, l'*Escaut*, le *Vecht*. La *mer de Harlem* communique par l'*Het Y* et le *Pampus*, avec le *Zuyderzée*, dont le *Texel* et le *Vlie* sont les deux débouchés principaux.

Productions.

Les bestiaux sont la seule branche du commerce de cet état, qui est devenu riche bien plus par l'industrie des habitans et le négoce extérieur, que par le rapport des productions du pays. Rien n'est plus agréable que la vue des prairies immenses qui sont entourées ou de fossés ou de haies vives, et couvertes des plus beaux bestiaux. On trait les vaches tous les jours deux à trois fois; elles donnent 12, et même jusqu'à 20 pintes de lait par jour. Il y a différentes sortes de fromage de Hollande; les uns ont la croûte blanche, d'autres rouge, plusieurs sont verts, et d'autres sont remplis de cumin et de fines herbes. La ville d'Edam avait autrefois un commerce de fromage très-étendu, et il ne s'en fait point dans toute la Nord-Hollande qui ne porte encore aujourd'hui le nom de *fromage d'Edam*. La pêche est la plus ancienne et la plus importante occupation des Hollandais, et a posé les fondemens du commerce de ce royaume. On distingue la pêche

en grande et en petite ; la première est la pêche de la baleine, et la seconde celle du hareng. Celle des côtes, dont la plus ancienne est celle du cabéliau, est très-considérable : la pêche du hareng est bien tombée ; autrefois il en sortait des ports de la Hollande annuellement 1,500 vaisseaux, et à présent à peine 200. Guillaume Beukel-Zoon, de *Bierfliet* en Flandres, enseigna le premier, vers la fin du 14e siècle, à saler les harengs. L'empereur Charles-Quint fit ériger un mausolée, en 1556, à l'inventeur d'une chose aussi utile. Les harengs des Hollandais sont plus tendres, de meilleur goût, et moins salés que ceux des autres nations. On distingue en Hollande trois sortes de harengs, qui ont des prix différens : 1° les harengs à fin sel, ou à grand feu, qui sont les plus chers ; 2° les harengs à gros sel, qui sont moins chers d'un quart ; et 3° les harengs vides, qui se vendent un tiers de moins que ces derniers, mais qui sont prohibés en Hollande : on les tolère cependant, parce que cette sorte sert à la nourriture des pauvres. Les harengs saurs de Harderwick ont beaucoup de réputation. — La garance, le tabac, les fruits produits plutôt par l'art que par la nature, quelque peu de fer dans l'Over-Yssel, la tourbe, etc., sont les autres productions de ce pays. Quelques Hollandais font de grandes dépenses en jardins fruitiers et potagers, et en serres. Tous les fruits des quatre parties du monde croissent chez eux, et quelquefois en abondance : aucuns jardiniers n'entendent cette partie comme ceux de la Hollande ; l'ingratitude de leur ciel les a rendus à tous égards les premiers jardiniers de l'Europe. Le nombre des manufactures de Hollande est considérable ; on peut y remarquer que tout ce qui sert au mécanisme des fabriques est de la plus belle invention et de la meilleure qualité : les

draps noirs et les ratines sont estimés. On connaît la beauté des toiles de Hollande et du papier. La tourbe de Hollande, et la manière dont on la tire de la terre, sont des choses très-singulières. Si l'on présume, par les plantes qui croissent sur la surface de la terre, qu'il y a de la tourbe, on ôte la terre de la surface, et on retire avec la bêche la racine des plantes pourries. Souvent, lorsqu'elle n'a pas assez de consistance, on la bêche et on la fait sécher à l'air. De cette manière les champs se changent en lacs et fournissent aux habitans des poissons au lieu de grains. Quand une place a été employée de cette manière pendant 30 années et davantage, on l'entoure de digues aux frais de l'Etat ou des particuliers, puis on la dessèche par le moyen des moulins, et on en fait des prés et des champs. Ces campagnes sont ordinairement très-fertiles, et on est amplement dédommagé des dépenses qu'on y a faites. C'est de cette manière qu'on a desséché, près de *Hazerswoude*, 4,057 champs. Un canton de cette espèce se nomme *Polder*.

Religion.

Depuis 1798 il n'y a plus de religion dominante nationale, la religion réformée l'ayant été; mais depuis long-temps la Hollande offrait déjà un exemple frappant des avantages qui résultent d'une tolérance générale, parce que dès la fondation de la république il était libre à chacun d'adorer Dieu de sa manière; les membres de tout culte peuvent entrer dans le corps législatif. On divise les Juifs en Juifs *portugais* et *allemands*; les premiers y sont arrivés en foule du Portugal, en 1530 et 1550, et ont été singulièrement mentaccueillis.

Langue, Dictionnaire.

La langue est un dialecte du bas-allemand, et les mots latins qu'on y rencontre viennent de l'usage du latin dans le service divin. On parle deux dialectes du bas-allemand, le hollandais et le frizon. Consultez le Dictionnaire français-hol-

landais, et hollandais-français, par *Marin*, 3e édition ; Amsterdam et Paris, 1782, 2 vol. *in*-4°. Le français est si usité, que les négociations entre ce royaume et les autres états se font presque toutes dans cette langue.

Population. Le nombre des habitans, suivant le recensement fait en 1796, par ordre du gouvernement, monte à un million et 873,074 ames ; mais comme il resta quelques classes non-dénombrées, on peut porter la population à deux millions.

Gouvernement. Le roi a, exclusivement et sans restriction, l'entier exercice du gouvernement, et de tout le pouvoir pour assurer l'exécution des lois et les faire respecter : il nomme à toutes les places et à tous les emplois militaires. La loi est faite par le concours du corps législatif, au nombre de 38 membres, élus pour cinq ans, et formé de l'assemblée de LL. HH. PP. et du roi.

Forces de terre et de mer. On évalue les forces de terre du royaume à 30,000 hommes ; et la marine, qui en 1782 comptait 69 vaisseaux de ligne, est bornée à 15. On s'occupe de la rétablir.

Revenus et dette. Les revenus de la République étaient évalués, en 1803, à 34 millions de florins hollandais par an. On estime la dette de l'état à 800 millions de florins.

APERÇU STATISTIQUE

DE L'ALLEMAGNE.

Etendue, population, limites, climat, montagnes, productions, eaux, forêts, religion, universités, langue, revenus de quelques états, forces de terre.

L'ALLEMAGNE, avant la guerre désastreuse de la révolution, et avant les cessions du traité de paix de Lunéville, avait, selon M. Busching, une surface de 11,124 milles carrés allemands; selon M. Fabri, de 11,580; et, suivant M. Randel, de 12,000 de ces milles: M. Grellmann est de l'avis de M. Randel. On faisait monter sa population à 29,000,000, même à 30. La paix de Lunéville, en 1801, en confirmant les cessions déja accordées à la France, au congrès de Rastadt, en 1798, a détaché de l'Allemagne 1,200 à 1,260 milles carrés, et 3,800,000 habitans; c'est-à-dire que son étendue, en superficie, a été diminuée d'un dixième, et sa population, d'un huitième. D'après ces données, on peut supposer qu'actuellement la population de l'Allemagne, en y comprenant la Silésie, ne peut être portée qu'à 26,000,000, et étendue à 10,000 milles carrés. Étendue. Population.

Ainsi rétrécie, l'Allemagne a pour bornes: au nord, une partie de la mer Germanique, le Danemarck et la mer Baltique; à l'est, la Prusse, la Gallicie, l'Esclavonie, la Hongrie et la Croatie; au sud, le golfe de Venise, l'Italie et Limites.

l'Helvétie; et à l'ouest, le Rhin, la France, la Hollande et la mer du Nord.

Climat. Quoique en général l'air soit tempéré en Allemagne, on remarque cependant de grandes différences dans la chaleur et la salubrité du climat; ce qu'il faut attribuer non-seulement à la situation septentrionale ou méridionale des différentes provinces de cet empire, mais aussi à leur distance plus ou moins grande de la mer, et surtout à la diversité du terroir. Le plat pays a une autre température que les contrées montueuses; malgré ces différences, on peut dire qu'en général le climat d'Allemagne est tempéré. Un auteur ancien a avancé dans ses écrits, que les Allemands sont ceux des Européens qui vivent le plus longtemps.

Montagnes. Toutes les montagnes de l'Allemagne peuvent être considérées comme parties de deux grandes chaînes, savoir, de celle des *Alpes*, et de celle qu'on pourrait appeler *Sudeto-Hercinienne*. Nous donnerons les noms des plus élevées: les montagnes du *Tyrol*; les Alpes de la *Carinthie* et de la *Carniole*; les montagnes de l'*Arlberg*, de l'*Alb*, et de la *forêt Noire*; les *monts Sudètes*, ou le *Riesengebirge*; l'*Erzgebirge*, ou *Monts-des-Métaux*; le *Fichtelberg*; le *Harz*, les monts de *Thuringe*, de *Hesse*, etc.

Fleuves. Parmi les principaux fleuves et navigables, on compte: 1° le *Danube*, le plus grand fleuve de l'Europe, et en même temps du petit nombre de ceux qui coulent de l'ouest à l'est; il reçoit dans son cours l'*Iller*, le *Lech*, l'*Altmuhl*, l'*Iser* l'*Inn*, l'*Enns*. 2° Le *Rhin*, appelé le Haut-Rhin avant, et le Bas-Rhin après sa réunion avec *Mayn*; dans ce fleuve se jettent le *Necker*, le *Mayn*, la *Lahn*, la *Moselle*, la *Roër* et la *Lippe*. 3° Le *Weser* ou *Visurge*, grossi par la *Fulda*

l'*Aller* et la *Wumme*. 4° L'*Elbe*, où le flux et reflux de la mer du Nord agit jusqu'à environ 23 milles de son embouchure; dans ce grand fleuve se rendent la *Moldau*, l'*Eger*, la *Mulde*, la *Saale*, le *Havel*, l'*Ilmenau*, la *Stoer*; c'est une opinion assez générale parmi les géologues, que ce fleuve s'est formé par l'écoulement d'un grand lac, qui couvrait jadis, en grande partie, la surface de la Bohême. 5° L'*Oder*, dans laquelle se jettent la *Bober*, la *Neiss* et la *Warte*. Le *Rhin* est déja navigable en sortant de la Suisse; mais le Danube le devient près d'Ulm, le Weser près de Munden, l'Elbe près de Leitmeritz, et l'Oder à Ratibor en Silésie: on peut encore ajouter à ces fleuves, l'*Ems*. En 1796 on comptait sur le Weser, entre Brême et Münden, plus de 600 bateaux de différentes grandeurs; sur l'*Elbe*, entre Hambourg et Magdebourg, environ 460; et sur l'Oder, près de 1,500.

Les lacs les plus remarquables sont ceux de *Constance*, de *Chiem*, de *Cirknitz*, de *Dumer* et de *Moritz*; les lacs de *Salzbourg*, d'*Autriche*, de *Bavière*, dont plusieurs rivalisent avec ceux de la Suisse; les beaux lacs du *Holstein*; le *Steinhuder-Meer*, etc. Les forêts les plus considérables sont celles de la *Bohême*, de *Spessart*, de *Schwarzwald* ou *forêt Noire*, du *Harz*, et de *Thuringe*. Rivières.

L'Allemagne peut être regardée comme un pays très-bien cultivé, et fort riche en toutes sortes de productions naturelles; elle produit des fruits, comme pommes, prunes, poires, cerises, châtaignes, etc., sur-tout les pommes de *Stettin*, de *Borsdorf*, de *Rostock*, les prunes de *Saxe*, etc. Elle a du froment et du blé en abondance; on cultive du riz, du maïs, du blé-sarrasin, de l'épeautre (*dinkel*), des pommes de terre, etc. On Productions.

recueille quantité de lin et de chanvre, mais principalement le premier : le meilleur lin de l'Allemagne se récolte en *Westphalie, Silésie, Bohême, Souabe, Saxe, Franconie*, etc.; on parvient à le filer avec tant de finesse, qu'on compte jusqu'à 143 sortes de fil; une seule livre de lin, filé pour dentelle, peut venir jusqu'à 7,000 florins. Les fils de la plus fine espèce se filent dans les montagnes de la Silésie, et en Westphalie, dans les environs de *Bielefeld*, *Gutterslohe* et *Rittberg*, et dans les villages bohémiens de *Starkenbach* et *Brauna*, non loin de *Hohenelb*. En 1804, on y fabriqua une pièce de toile, pour S. A. R. l'archiduc Charles, dont l'aune fut payée 30 florins. C'est en 1561 qu'une femme, nommée *Barbe Uttmann*, commença à faire des dentelles, qui occupent à présent plus de 27,000 individus dans les montagnes de Saxe, dites *Erzgebirge*. En 1786, la Silésie exporta pour 8,852,678 rixdalers de toile; en 1801, pour onze millions. — Les meilleurs vins de l'Allemagne sont ceux du Rhin, de la Franconie, et de quelques contrées de la Souabe et de l'Autriche. L'Allemagne a perdu, par la guerre de la révolution, les vins de *Moselle* (le *Bleichert*), de Nierstein, de Bacharach, etc. Depuis environ cent ans la soie se cultive avec succès dans le Palatinat, le Tyrol, la Saxe, les pays de Bade et le Brandebourg. Le houblon et la bière font un article important pour l'Allemagne, sur-tout en Bohême et en Bavière. On brasse la meilleure bière en Bavière et à Brunswick. Le tabac, découvert par l'ermite espagnol Romain Pane, que Colomb laissa à l'île S.-Domingue, en 1496, fut transporté en Allemagne vers l'an 1560; sa culture en monta insensiblement jusqu'à ce qu'enfin, depuis quelques années, favorisée par les troubles de l'Amérique septentrionale, elle parvint à

un degré si éminent, qu'on transporta en Amérique du tabac fabriqué en Allemagne : les Hollandais, en 1778, y firent passer 30,000 quintaux. Le tabac de Nuremberg, de Hanau, d'Offenbach, le Manheim et de l'Uckermark, passe pour le meilleur, et approche en qualité du tabac de Maryland. La culture de la chicorée, et de la grande betterave-rouge (*beta altissima*, en allemand *Runkelrübe*), pour remplacer le café et le sucre, s'étend, principalement la chicorée, de plus en plus en Allemagne. Il y a aussi une grande quantité de bois de chauffage, de charpente, et de construction de vaisseaux ; on en fait flotter sur le Rhin, pour la Hollande, annuellement pour plusieurs millions de florins. On prépare quantité de vaidasse, et dans plusieurs contrées on fait de la poix-résine et du charbon. On cultive la réglisse, et on prépare le jus de ce nom en Bohême et dans le pays de Bamberg. On élève en Allemagne des bestiaux, des moutons qu'on améliore en plusieurs endroits par des béliers espagnols, particulièrement en Saxe et en Silésie; les manufactures de laine sont très-considérables ; on peut évaluer le nombre des moutons en Allemagne, à 20 millions. On préfère parmi les moutons indigènes, ceux de la Thuringe et du Holstein. Les bêtes à cornes de la Franconie, de la Souabe, du Tyrol, du Holstein, de Mecklenbourg, etc., fournissent des fromages et des beurres de la meilleure qualité, des bœufs engraissés, du poids de 9 à 10 quintaux, etc. Le nombre de cochons et d'oies en Westphalie, en Mecklenbourg, en Bavière, en Poméranie, etc., est prodigieux. On en exporte des oies fumées ou boucanées pour des sommes immenses : ajoutons-y les faisans et chapons de la Bohême et de la Styrie, les alouettes de Leipsick et de la Thuringe. L'Allemagne fournit une grande

quantité de chevaux, mais en général plus de chevaux de trait, comme étant meilleurs, que de chevaux de selle: les plus estimés sont ceux du Holstein, d'Hanovre, de Wirtemberg, des pays héréditaires d'Autriche, du Mecklenbourg, de l'Ostfrise, du comté de la Frise, du comté de la Lippe-Detmold, et les chevaux sauvages de la forêt de Duisbourg, etc. Les princes allemands ont cherché avec succès de changer et perfectionner les races de leurs chevaux par des chevaux anglais, turcs et barbes. Les ours, les lynx, les loups deviennent de jour en jour plus rares. On ne trouve des castors, des hermines et de chamois que dans quelques contrées de Salzbourg, du Tyrol, de la Carinthie, etc.: les chapeliers recherchent surtout le poil des lièvres de la Thuringe et de la Bohême. Le mulot fait beaucoup de dégât dans la Thuringe, et dans quelques autres contrées fertiles en blé. On en prend quelquefois dans la Thuringe plus de 30,000 dans un seul automne. Toute l'Allemagne nourrit des abeilles qui fournissent beaucoup de cire et de miel: le pays d'Hanovre fournit seul 300,000 livres de cire par an. L'Allemagne a peu de mines d'or, mais en revanche plus de mines d'argent qu'aucun autre pays de l'Europe. Quelques rivières qui la traversent, le *Rhin*, le *Danube*, l'*Eder*, charrient du sable mêlé d'or. En 1729, on trouva dans la montagne de *S.-André* sur le *Harz*, un morceau d'argent massif de 104 l. pesant, qu'on conservait dans le musée de l'université de Goettingue comme une rareté précieuse, mais qui fut malheureusement volé. Les plus anciennes mines d'argent de l'Allemagne sont celles de la forêt *Hercynienne* (le *Harz*). La Hesse, la Saxe, le Tyrol et l'Autriche en ont aussi qui ne le cèdent pas en richesses à celles du Harz. On tire des minières d'Allemagne 20,000

marcs d'argent par an, dont la Saxe exploite 50 à 56,000 pour sa part, et 1,000 à 1,500 marcs d'or. On trouve en Allemagne une quantité étonnante de fer, de cuivre; on en exploite, année commune, plus de 100,000 quintaux.

Religion.

En Allemagne, les trois religions dominantes sont, depuis 1648, la catholique, la luthérienne et la réformée. Les Juifs, les frères Moraves, les Memnonites ne sont que tolérés : M. Grellmann fait monter le nombre de Juifs en Allemagne, à 200,000, et le nombre de frères Moraves ou *Herrnhuthiens*, à plus de 100,000 individus, qui contribuent à la caisse de la confrérie.

Langues, idiômes, Dictionnaires, etc.

On parle deux sortes de langues, l'allemand proprement dit, qui se partage en deux idiômes, le haut et le bas-allemand, et l'esclavon ou le vandale, qui se parle dans l'intérieur de l'Autriche, en Bohême, en Moravie, dans la Lusace, dans le Brandebourg et dans une partie du duché de Lunébourg. Le bas-allemand est le dialecte où l'ancienne langue germanique s'est le mieux conservée : le dialecte du Rhin est une variation du bas-allemand ; comme le dialecte danubien, ou de la Souabe, de la Bavière, de l'Autriche, etc., est une variation du haut-allemand. L'Allemagne a perdu, par la cession des Pays-Bas, les langues wallone et française. Du temps de Tacite, les Allemands chantaient déja d'anciennes romances, ou chansons historiques ; la langue allemande devint déja la langue des savans dans le 9e siècle, et les ménétriers allemands étaient contemporains des troubadours de Provence et de Sicile. Du temps de Rodolphe d'Habsbourg, la langue allemande était celle des chancelleries ; cependant ce n'est que de nos jours qu'elle obtint la considération que chaque peuple doit avoir pour sa mère-langue : l'idiôme saxon passe pour le meil-

leur et le plus pur. Parmi les livres qui sont d'une nécessité indispensable à un étranger pour la connaissance de la langue allemande, les principaux sont le nouveau dictionnaire, la grammaire et autres ouvrages de ce genre, de M. Adelung. Le dictionnaire allemand et français qui a paru à Manheim, chez M. Schwan, peut aussi être d'un grand secours, sur-tout aux Français. Nous recommandons de même aux étrangers un livre aussi utile que portatif: *Handworterbuch der deutschen Sprache, zum Gebrauch des Lesens, Sprechens und Schreibens. Nach den besten deutschen Sprachforschern.* Leipzig, 1798, chez Rabenhorst. Il a paru à Paris, chez Delalain, un *Tableau de la langue allemande*, par J. B. Lucasch, *in*-8°. 1802. Du reste, cette langue a le sort de presque toutes les autres langues vivantes, que les grammairiens sont et restent d'avis différens sur ses principes et sur ses règles.

Universités, hommes de lettres.

On compte en Allemagne 32 universités, l'Empire ayant perdu celles de Mayence, Trèves, Cologne, Bonn et Louvain. L'opinion publique assigne le premier rang à Gottingue, Halle, Jena, Leipsick, Erlang, Helmstadt, Giessen, Marbourg, etc. Le nombre d'écoles, gymnases, colléges, paedagogiums, etc., est très-considérable; le *philantropin* le plus accrédité, même l'unique existant, est celui de M. Salzmann à *Schnepfenthal*, près de Gotha. Dans l'Allemagne, le peuple lit trois fois plus que la multitude en France et en Italie; et pour être de la bonne compagnie en Allemagne, il ne suffit pas d'avoir de l'esprit, il faut être homme instruit. Aucun pays ne possède autant d'hommes de lettres que l'Allemagne; on peut évaluer les auteurs vivans à 14,000, dont 1,20 dans l'empire autrichien. Les journaux littéraires qu'ils publient montaient, en 1801, à 340; et les

almanachs à plus de 72. Plus de 200 libraires fréquentent annuellement la foire de Leipsick, pour y débiter des livres et ouvrages imprimés, et ce débit surpasse par an la valeur de deux millions de rixdalers. La haute et la basse Saxe produisent à elles seules les deux tiers de ces productions littéraires, vendues à Leipsick. Il sort des presses allemandes plus d'ouvrages dans une seule demi-année, que l'on n'en imprime en Espagne pendant le cours de dix années entières; et une statistique moderne calcule que 36 millions d'Européens n'ont d'autre ressource de lecture qu'en Allemagne, et que 6 autres millions en tirent la plus grande partie de leur nourriture d'esprit.

Étendue, revenus, population de quelques états.

L'étendue des états de l'empire d'Autriche peut être évaluée, suivant le tableau statistique de M. le baron de Lichtenstern, à 34,950 lieues carrées, déduction de 2,200 pour le Tyrol et les états de Venise; et la population, à 23,800,000 habitans, en défalquant 2,800,000 pour les mêmes pays. On estime les états, en Allemagne, à 4,224 lieues carrées, la population à 3,446,226 habitans, et les revenus de l'empire, à plus de 100,000,000 de fl. La surface cultivée des états autrichiens est estimée à 6,625 milles carrés; l'exploitation du sel rend, par an, 3,600,000 quint.; celle du cuivre, 60,000 quint.; celle du vif-argent d'Idria, 5,000 quint. La valeur réelle de tous les métaux, minéraux, etc., s'élève à près de 47,000,000 de florins, dont à peine les deux tiers sont absorbés par les frais. Sur les côtes de la monarchie, on compte, par an, 14,000 bâtimens, dont 2,400 nationaux. Le nombre des auteurs, en Autriche, est de 900, dont 720 Allemands. On évaluait, en 1803, avec le Brisgau, la perte totale de l'Autriche, à 7,453 ½ milles carrés; et 3,480,000 habitans.

L'étendue des états de la monarchie prussienne

peut être portée à 6,025 milles carrés; la population, à 9,000,000 habitans (d'autres statistiques la font monter à 10,500,000); et les revenus, à 39,000,000 risdalers, y compris les indemnités. La Silésie est la province la mieux peuplée, et, en général, la Prusse ne peut compter, par lieue carrée, que 593 habitans. On estimait la perte de la Prusse, en 1803, à 48 milles carrés, et 127,000 habitans; et ses indemnités, en Allemagne, à 235 ½ milles carrés; et 558,000 habitans. Elle a cédé dernièrement à la Bavière, la principauté d'Anspach; et à la France, la partie qui lui restait du duché de Clèves.

Je donnerai à présent le tableau des principaux états germaniques; je le rédigerai d'après les ouvrages statistiques les plus accrédités, en me déchargeant sur eux des erreurs qui pourraient se trouver dans ces calculs; j'y ai ajouté pareillement l'évaluation des pertes et indemnités de ces états, à la fin de la guerre de 1801, et du recès général des indemnités en 1803. *Voyez* plus bas, pour les changemens arrivés depuis cette époque, le *Traité de la Confédération des États du Rhin*, et la *Géographie de Guthrie*, 4e *édit.*, pour les cessions faites à la France par l'Autriche, la Prusse et la Bavière.

Noms des états.	*Etendue en milles carrés allemands.*	*Revenus annuels.*	*Population.*
Ci-devant électorat de Salzbourg.	220, d'autres 210.	1,170,000 flo., d'autres 2,000,000	300,000; d'autres 326,000.
Perte, comme Grand-Duc de Toscane.	400, d'autres 290.	4,000,000	3,350,000.
Electorat de Saxe.	177.	8,000,000 risd.	2,200,000.

Noms des états.	*Etendue en milles carrés allemands.*	*Revenus annuels.*	*Population.*
Ci-devant Electorat Bavarc[illegible] maintenant royaume.	1,[illegible]5.	21,000,000 flo.	2,240,000.
Perte.	186 $\frac{1}{2}$, d'autres 204.	4,250,000.	580,000.
Indemnités.	290, d'autres 360.	6,607,000, d'autres 7,500,000.	854,400. d'autres 1,000,000.
Electorat d'Hanovre.	560.	[illegible]700,000 risd.	1,085,000.
Perte.	7 $\frac{1}{4}$.	[illegible]0,000 flor.	170,000.
Indemnités.	50	750,000 flor.	136,000.
Nouvel électorat de Hesse-Cassel.	270.	1,800,000 flor., d'autres 2,000,000.	470,000.
Perte.	$\frac{3}{4}$	50,000.	2,500.
Indemnités.	6.	60,000.	13,000.
Ci-devant électorat de Wirtemberg, maintenant royaume.	220.	6,000,000 flor.	780,000.
Perte.	8.	260,000.	56,000.
Indemnités.	29 $\frac{1}{2}$.	500,000.	123,500.
Ci-devant électorat de Bade.	130.	3,000,000 flor., d'autres 2,000,000.	400,000.
Perte.	8. 13 $\frac{1}{2}$.	240,000.	255,000. d'autres 38,000.
Indemnités.	59 $\frac{3}{4}$. 69.	3,540,000.	237,000.
Le ci-dvant Electeur archi-chancel.	16, d'autres 24 $\frac{1}{2}$.	3,000,000 flor., y compris l'octroi de navigat.	40,000, d'autres. 8,000.
Perte.	169, $\frac{3}{4}$.	2,000,000.	35,000.
Saxe-Weimar et Eisenach.	43.	600,000 risd.	106,400.
Saxe-Gotha et Alte[illegible]bourg (1).	55.	700,000 risd.	180,000.

* L'un des états les plus peuplés comme des plus heureux de l'Allemagne : on compte, dans le duché de Gotha, environ 3,478 habitans par mille carré.

Noms des états.	*Etendue en milles carrés allemands.*	*Revenus annuels.*	*Population.*
Saxe-Cobourg et Saalfeld.	18.	120,000 risd.	62,0
Saxe-Meinungen.	16 ½.	150,000 risd.	52,0
Saxe-Hildburghausen.	10 ¾.	80,000 risd.	32,000.
Brunswick-Wolfenbuttel.	94.	1,500,000 risd.	166,4000.
Hesse-Darmstadt.	130.	1,200,000 flor.	400,000.
Perte.	28.	390,000 flor.	55,000.
Indemnités.	65.	753,000 flor.	124,5000.
Mecklenbourg-Schwerin.	240.	950,000 risd.	300,00.
Indemnités.	3.	10,000 flor.	5,000.
Mecklenbourg-Strelitz.	60.	350,000 risd.	60,000.
Holstein.	175.	900,000.	320,000.
Oldenbourg.	60.	500,000 flor.	110,000.
Pertes.	—	130,000 flor.	—
Indemnités.	12.	155,000 flor.	27,000.
Anhalt-Dessau.	20.	330,000 risd.	52,000.
Anhalt-Bernbourg.	16.	200,000 risd.	38,000.
Anhalt-Koethen.	16.	120,000 risd.	36,000.
Nassau-Orange-Diez.	70.	1,500,000 flor.	170,000.
Indemnités.	46.	100,000.	120,000.
Nassau-Weilbourg.	24.	500,000 flor.	50,000.
Perte.	8.	179,232 flor.	18,600.
Indemnités.	16.	325,000.	37,000.
Nassau-Usingen.	30.	600,000 flor.	75,000.
Perte.	19.	411,000 flor.	47,600.
Indemnités.	30.	600,000 flor.	75,000.
Schwarzbourg-Sondershausen.	20.	100,000 risd.	70,000.
Schwarzbourg-Rudolstadt.	20.	100,000 risd.	60,000.
Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean à Heitersheim.	16.	400,000 flor.	130,000.

Noms des états.	*Etendue en milles carrés allemands.*	*Revenus annuels.*	*Population.*
Grand-Maître Teutonique.	6.	150,000 flor.	12,000.
L'archiduc, Prince du Brisgau et d'Ortenau.	54.	500,000 flor.	170,000.
Prince de Linange.	24.	600,000 flor.	62,000.
Prince de la Tour et Taxis.	18.	350,000 flor.	25,000.
Duc d'Aremberg.	55 ½.	200,000 flor.	42,000.

Forces de terre.

Déjà Tacite prônait la valeur et la bonne-foi des Germains; ils ont conservé vingt siècles cette réputation de nation guerrière; ils la conservent encore intacte, malgré les sacrifices de la guerre de la révolution; et ils le prouveront à la première guerre, où la maxime de l'ennemi, *divide et impera*, ne trouvera plus d'oreilles attentives. Nous donnerons ici l'aperçu des forces militaires de quelques états principaux de l'Allemagne: empire d'Autriche, 300,000; monarchie prussienne, 265,000; électeur de Saxe, 34,000, qui comptent parmi les meilleures troupes de l'Europe; Hanovre, 14,000; Hesse-Cassel, 16,000; Brunswick, 4,000; ducs de Saxe, 4 à 6,000. *Voyez* plus bas le Traité de la Confédération des états du Rhin, pour les forces des autres états. Il y a en Allemagne plus de 600,000 combattans, toujours sous les armes.

Gouvernement.

Par le traité de la confédération des états du Rhin, conclue à Paris le 12 juillet 1806, l'empire et la constitution d'Allemagne ne subsistent plus; et l'empereur d'Autriche vient de publier, le 6 août de la même année, son abdication de l'Empire Germanique. Voici le texte de ce traité.

Traité de la confédération des états du Rhin.

ART. 1er. Les états de LL. MM. le roi de Bavière et de Wirtemberg, de LL. AA. SS. nos électeurs, archichancelier et de Bade, le duc de Berg et de Clèves, le landgrave de Hesse-Darmstadt, les princes de Nassau-Usingen et Nassau-Weilbourg, le prince de Hohenzollern-Hecheingen et Hohenzollern-Sigmaringen, les princes de Salm-Salm et de Salm-Kirbourg, le prince d'Ysembourg-Birstein, le duc d'Aremberg et le prince de Lichtenstein, et le comte de la Leyen, seront séparés à perpétuité du territoire de l'Empire germanique, et unis entr'eux par une confédération particulière, sous le nom d'*Etats confédérés du Rhin.*

2. Toute loi de l'empire germanique qui a pu jusqu'à présent concerner et obliger leurs majestés et leurs altesses sérénissimes les rois et princes et le comte, dénommés en l'article précédent, leurs sujets et leurs états ou partie d'iceux, sera à l'avenir, relativement à leursdites majestés et altesses et audit comte, à leurs états et sujets respectifs, nulle et de nul effet; sauf néanmoins les droits acquis des créanciers et pensionnaires par le recez de 1803, et les dispositions du paragraphe 39 dudit recez, relatives à l'octroi de navigation du Rhin, lesquelles continueront d'être exécutées suivant leur forme et teneur.

3. Chacun des rois et princes confédérés renoncera à ceux de ses titres qui expriment des rapports quelconques avec l'empire germanique; et le 1er août prochain, il fera notifier à la diète sa séparation d'avec l'empire.

4. S. A. S. l'électeur archichancelier prendra

les titres de prince-primat et d'altesse éminentissime.

Le titre de prince-primat n'emporte avec lui aucune prérogative contraire à la plénitude de la souveraineté dont chacun des confédérés doit jouir.

5. LL. AA. SS. l'électeur de Bade, le duc de Berg et de Clèves, et le landgrave de Hesse-Darmstadt, prendront le titre de grand-duc. Ils jouiront des droits, honneurs et prérogatives attachés à la dignité royale.

Le rang et la prééminence entr'eux sont et demeureront fixés conformément à l'ordre dans lequel ils sont nommés au présent article.

Le chef de la maison de Nassau prendra le titre de duc, et le comte de la Leyen le titre de prince.

6. Les intérêts communs des états confédérés seront traités dans une diète dont le siége sera à Francfort, et qui sera divisée en deux colléges; savoir : le collége des rois et le collége des princes.

7. Les princes devront nécessairement être indépendans de toute puissance étrangère à la confédération, et ne pourront conséquemment prendre de service d'aucun genre que dans les états confédérés ou alliés à la confédération. Ceux qui, étant déja au service d'autres puissances, voudront y rester, seront tenus de faire passer leurs principautés sur la tête d'un de leurs enfans.

8. S'il arrivait qu'un desdits princes voulût aliéner, en tout ou en partie, sa souveraineté, il ne le pourra faire qu'en faveur de l'un des états confédérés.

9. Toutes les contestations qui s'éleveront entre les états confédérés, seront décidées par la diète de Francfort.

10. La diète sera présidée par S. A. Em. le prince-primat, et lorsqu'un des deux colléges seulement

aura à délibérer sur quelque affaire, S. A. Emin. présidera le collége des rois, et le duc de Nassau le collége des princes.

11. Les époques où, soit la diète soit un des colléges séparément, devra s'assembler, le mode de leur convocation, les objets qui devront être soumis à leurs délibérations, la manière de former les résolutions et de les faire exécuter, seront déterminés par un statut fondamental que S. A. Emin. le prince-primat proposera, dans un délai d'un mois après la notification faite à Ratisbonne, et qui devra être approuvé par les états confédérés. Le même statut fondamental fixera définitivement le rang entre les membres des colléges des princes.

12. S. M. l'empereur des Français sera proclamé protecteur de la confédération; et, en cette qualité, au décès de chaque prince primat, il en nommera le successeur.

13. S. M. le roi de Bavière cède à S. M. le roi de Wirtemberg la seigneurie de Wiesensteig, et renonce aux droits qu'à raison de la préfecture de Burgau, il pourrait avoir ou prétendre sur l'abbaye de Wiblingen.

14. S. M. le roi de Wirtemberg cède à S. A. S. le grand duc de Bade, le comté de Bondorf, les villes de Bruhnlingen et de Willingen, avec la partie du territoire de cette dernière située à la droite de la Brigach, et la ville de Tuttlingen, avec les dépendances du bailliage de ce nom situées à la droite du Danube.

15. S. A. S. le grand-duc de Bade cède à S. M. le roi de Wirtemberg, la ville de Biberach avec ses dépendances.

16. S. A. S. le duc de Nassau cède à S. A. I. le grand-duc de Berg, la ville de Deutz ou Deutz

avec son territoire, la ville et le bailliage de Kœnigswinter et le bailliage de Willich.

17. S. M. le roi de Bavière réunira à ses états et possédera en toute propriété et souveraineté, la ville et le territoire de Nuremberg, et les commanderies de Rudr et de Waldstetten de l'ordre Teutonique.

18. S. M. le roi de Wirtemberg réunira à ses états et possédera, en toute souveraineté et propriété, la seigneurie de Wiesensteig, et les villes, territoire et dépendances de Biberach, en conséquence des cessions à lui faites par S. M. le roi de Bavière et S. A. S. le grand-duc de Bade, la ville de Waldsée, le comté de Schelklingen, la commanderie de Kappfenbourg ou Laucheim, la commanderie d'Alschausen, distraction faite des seigneuries de Achberg et Hohenfels, et l'abbaye de Wiblingen.

19. S. A. S. le grand-duc de Bade réunira à ses états, et possédera, en toute souveraineté et propriété, le comté de Bondorf, les villes de Bruhnlingen, Villingen et Tuttlingen, les parties de leurs territoires et leurs dépendances spécifiées en l'art. 14, et tels qu'ils lui ont été cédés par S. M. le roi de Wirtemberg.

Il possédera, en toute propriété, la principauté de Heitersheim, et toutes celles de ses dépendances situées dans la possession de S. A. S., telles qu'elles seront, en conséquence du présent traité.

Il possédera également en toute propriété les commanderies teutoniques de Beuggen et de Fribourg.

S. A. I. le grand-duc de Berg possédera, en toute souveraineté et propriété, la ville de Deutz ou Duytz avec son territoire, la ville et le bailliage de Kœnigswinter, et le bailliage de Wil-

lich, en conséquence de la cession à lui faite par S. A. S. le duc de Nassau.

21. S. A. S. le grand-duc de Hesse-Darmstadt réunira à ses états le bourgraviat de Friedberg, pour le posséder en souveraineté seulement pendant la vie du bourgrave actuel, et en toute propriété, après le décès dudit bourgrave.

22. S. A. Em. le prince-primat réunira à ses états et possédera, en toute propriété et souveraineté, la ville et le territoire de Francfort.

23. S. A. S. le prince de Hohenzollern-Sigmaringen possédera, en toute propriété et souveraineté, les seigneuries d'Achberh et de Hohenfels, dépendantes de la commanderie d'Alschausen, et les couvents de Klosterwald et de Habsthal.

S. A. S. possédera, en souveraineté, les terres équestres situées entre ses possessions actuelles et les territoires au nord du Danube, sur lesquels sa souveraineté doit s'étendre en conséquence du présent traité, nommément les seigneuries de Gamertingen et de Hettingen.

24. Leurs majestés les rois de Bavière et de Wirtemberg; leurs altesses sérénissimes les grands-ducs de Bade, de Berg, et de Hesse-Darmstadt; S. A. Em. le prince primat; leurs altesses sérénissimes les duc et prince de Nassau; les princes de Hohenzollern-Sigmaringen, de Salm-Kyrbourg, d'Ysembourg-Birstein, et le duc d'Aremberg, exerceront tous les droits de souveraineté, savoir:

S. M. le roi de Bavière, sur la principauté de Schwarzenberg, le comté de Castel, la seigneurie de Speckfeld et Wiesenteig, les dépendances de la principauté de Hohenlohe enclavées dans le marquisat d'Anspach et dans le territoire de Rothembourg, nommément les grands bail. ges

le Schillingsfurst et de Kirchberg; le comté de Sternstein; les principautés d'Œttingen; les possessions du prince de la Tour-et-Taxis, au nord de la principauté de Neubourg; le comté d'Edelstetten; les possessions des prince et comtes de Fugger; le bourgraviat de Winterrieden; et enfin les seigneuries de Buxheim et de Tannhausen, et sur la totalité de la grande route allant de Memmingen à Lindau.

S. M. le roi de Wurtemberg, sur la possession des prince et comtes Truchess-Waldbourg, les comtés de Baindt, d'Egloff, de Gutteuzell, d'Egbach, d'Isny, de Kœnigseck Aulendorf, d'Ochsenhausen, de Roth et de Schussenried et Wissenau; les seigneuries de Mittengen et Sulningen, Newrawensbourg, Tannheim, Warthausen et Weingarten, distraction faite de la seigneurie de Hagnau; les possessions du prince de la Tour-et-Taxis, à l'exception de celles qui sont situées au nord de la principauté de Neubourg, et de la seigneurie de Strasberg et du bailliage d'Ostrach; les seigneuries de Gundelfingen et de Neufra, les parties du comté de Limbourg-Gaildorf non-possédées par sadite majesté; toutes les possessions du prince de Hohenlohe, sauf l'exception faite au paragraphe précédent; et enfin la partie du bailliage ci-devant mayançais de Krautheim, située à la gauche de la Jaxt.

S. A. S. le grand-duc de Bade, sur la principauté de Furstemberg (étant exceptées les seigneuries de Gundelfingen, Neufra, Trochtelfingen, Jungnau, et la partie du bailliage de Moërskirch située à la gauche du Danube), la seigneurie de Hagnau, le comté de Thengen, le landgraviat de Kletgau, les bailliages de Neidenau et Bittigheim, la principauté de Linange, les possessions des princes et comtes de Lœwenstein-Wertheim, si-

tuées à la rive gauche du Mein (étant exceptés le comté de Lœwenstein, la partie du Limbourg-Gaildorf appartenant aux comtes de Lœwenstein, et les seigneuries de Heubach, de Breüberg et de Habitzheim); et enfin sur les possessions du prince de Salm-Reifferscheid-Krautheim, au nord de la Jaxt.

S. A. I. le grand-duc de Berg, sur les seigneuries de Limbourg-Styrum, de Bruck, de Hardenberg, de Gimborn et Neustadt, de Wildenberg; les comtés de Hombourg, de Beintheim, de Theinfurt, de Horstmar; les possessions du duc de Looz; les comtés de Siégen, de Dillembourg (les bailliages de Wehltheim et de Burbach exceptés) et de Hadamac; les seigneuries de Westerbourg, de Schadeck et de Beisstein, et la partie de la seigneurie de Runckel, proprement dite située à la droite de la Lahn; et, pour les communications entre le duché de Clèves et les possessions susdites, au nord de ce duché, S. A. I. aura l'usage d'une route à travers les états du prince de Salm.

S. A. S. le grand-duc de Darmstadt, sur la seigneurie de Breuberg et de Hembach, sur la seigneurie ou bailliage d'Habitsheim; le comté d'Erbach, la seigneurie d'Ilbenstadt, la partie du comté de Kœnigstein possédée par le prince de Stolberg-Gedern; les possessions des barons de Riedesel, enclavées dans les états de ladite altesse, ou qui leur sont contiguës, nommément les juridictions de Lauterbach, de Hockausen, Moos et Frienstern; les possessions des prince et comtes de Salm en Wettéravie, à l'exception des bailliages de Hohensolm, Brauntels et Greiffenstein; et enfin sur les comtés de Wittgenstein et Berlebourg, et le bailliage de Hesse-Hombourg, possédés par la branche de ce nom, apanagée de Hesse-Darmstadt.

S. A. éminentissime le prince primat, sur les possessions des prince et comtes de Lœwenstein-Wertheim, situées à la droite du Rhin, et sur le comté de Rieneck.

Leurs altesses sérénissimes les duc de Nassau-Usingen et prince de Nassau-Weilbourg, sur les bailliages de Dierdorf, Athunvied, Neuerbourg, et la partie du comté du Bas-Ysenbourg appartenante au prince de Wied-Runckel; les comtés de Wied-Neu-Wied et Holzapfel, la seigneurie de Schaumbourg, le comté de Dietz et ses dépendances; la partie du village de Munzfelden appartenante au prince de Nassau-Fulde; le bailliage de Wehrheim et de Burbach, la partie de la seigneurie de Runckel située à la gauche de la Lahn, la terre équestre de Grausberg, et enfin le bailliage de Hohensolm, Braunfel et Greiffenstein.

S. A. S. le prince de Hohenzollern-Sigmaringen, sur les seigneuries de Trochtelsingen, de Jungnau, de Strasberg, sur le bailliage d'Ostrach, et la partie de la seigneurie de Moeskirch située à la gauche du Danube.

S. A. S. le prince de Salm-Kyrbourg, sur les seigneuries de Gehmen.

S. A. S. le prince d'Ysenbourg-Birstein, sur les possessions des comtes d'Ysenbourg-Budingen, Wœchtersbach et Meerholz, sans que les comtes apanagés de sa branche puissent se prévaloir de cette stipulation pour former aucune prétention à sa charge.

Et S. A. S. le duc d'Aremberg, sur le comté de Dulmen.

25. Chacun des rois et princes confédérés possédera, en toute souveraineté, les terres équestres enclavées dans ses possessions. Quant aux terres équestres interposées entre deux des états

confédérés, elles seront partagées, quant à la souveraineté, entre les deux états, aussi également que faire se pourra, mais de manière à ce qu'il n'en résulte ni morcellement ni mélange de territoires.

26. Les droits de souveraineté sont ceux de législation, de juridiction suprême, de haute-police, de conscription militaire ou de recrutement et d'impôt.

27. Les princes ou comtes, actuellement régnans, conserveront chacun, comme propriété patrimoniale et privée, tous les domaines, sans exception, qu'ils possèdent maintenant, ainsi que tous les droits seigneuriaux et féodaux, non essentiellement inhérens à la souveraineté, et notamment les droits de basse et moyenne juridiction en matière civile et criminelle, de juridiction et de police forestière, de chasse, de pêche, de mines, d'usines, de dîmes et prestations féodales, de pâturage et autres semblables, et les revenus provenans desdits domaines et droits.

Leurs domaines et biens seront assimilés, quant à l'impôt, aux domaines et biens des princes de la maison sous la souveraineté de laquelle ils doivent passer, en vertu du présent traité; ou si aucun des princes de ladite maison ne possédait d'immeubles, aux domaines et biens de la classe la plus privilégiée: ne pourront lesdits domaines et droits être vendus à un souverain étranger à la confédération, ni autrement aliénés, sans avoir été préalablement offerts au prince sous la souveraineté duquel ils se trouvent placés.

28. En matière criminelle, les princes et comtes actuellement régnans, et leurs héritiers, jouiront du droit d'austrègues, c'est-à-dire, d'être jugés par leurs pairs; et dans aucun cas, la confiscation de leurs biens ne pourra être prononcée, ni avoir

lieu ; mais les revenus pourront être séquestrés pendant la vie du condamné.

29. Les états confédérés contribueront au paiement des dettes actuelles des cercles, non-seulement pour leurs possessions anciennes, mais aussi pour les territoires qui doivent être soumis respectivement à leur souveraineté.

La dette du cercle de Souabe sera à la charge de LL. MM. les rois de Bavière et de Wirtemberg, de LL. AA. SS. le grand-duc de Bade, les princes de Hohenzollern et Sigmaringen, de Lichtenstein et de la Leyen, et divisée entr'eux dans la proportion de ce que chacun desdits rois et princes possédera dans la Souabe.

30. Les dettes propres de chaque principauté, comté ou seigneurie, passant sous la souveraineté de l'un des états confédérés, seront divisées entre ledit état et les princes ou comtes actuellement régnans, dans la proportion des revenus que ledit état doit acquérir, et de ceux que les princes ou comtes doivent conserver d'après les stipulations ci-dessus.

31. Il sera libre aux princes ou comtes actuellement régnans, et à leurs héritiers, de fixer leur résidence par-tout où ils le voudront, pourvu que ce soit dans l'un des états, membres ou alliés de la confédération du Rhin, ou dans la possession qu'il conserveront en souveraineté hors du territoire de ladite confédération, et de retirer leurs revenus ou leurs capitaux, sans pouvoir être assujettis, pour cette cause, à aucun droit ou impôt quelconque.

32. Les individus employés dans l'administration publique des principautés, comtés ou seigneuries qui doivent, en vertu du présent traité, passer sous la souveraineté de l'un des états confédérés, et que le souverain ne jugerait pas à pro-

pos de conserver dans leur emploi, jouiront d'une pension de retraite égale à celle que les lois et réglemens de l'état accordent aux officiers de même grade.

33. Les membres des ordres militaires ou religieux qui pourront être, en conséquence du présent traité, dépossédés ou sécularisés, recevront une pension annuelle et viagère, proportionnée aux revenus dont ils jouissaient, à leur dignité et à leur âge, et hypothéquée sur les biens dont ils étaient usufruitiers.

34. Les rois, grands-ducs, ducs et princes confédérés renoncent, chacun d'eux, pour soi, ses héritiers et successeurs, à tout droit actuel qu'il pourrait avoir ou prétendre sur les possessions des autres membres de la confédération, telles qu'elles sont, et telles qu'elles doivent être en conséquence du présent traité : les droits éventuels de succession demeurant seuls réservés, et pour le cas seulement où viendrait à s'éteindre la ma[illegible] ou la branche qui possède maintenant, ou doit, en vertu du présent traité, posséder en souveraineté les territoires, domaines et biens sur lesquels les susdits droits peuvent s'étendre.

35. Il y aura entre l'empire français et les états confédérés du Rhin, collectivement et séparément, une alliance, en vertu de laquelle toute guerre continentale que l'une des parties contractantes aurait à soutenir, deviendra immédiatement commune à toutes les autres.

36. Dans le cas où une puissance étrangère à l'alliance, et voisine, armerait, les hautes parties contractantes, pour ne pas être prises au dépourvu, armeront pareillement, d'après la demande qui en sera faite par le ministre de l'une d'elles à Francfort.

Le contingent que chacun des alliés devra fournir

nir étant divisé en quatre quarts, la diète déterminera combien de quarts devront être rendus mobiles ; mais l'armement ne sera effectué qu'en conséquence d'une invitation adressée par S. M. l'Empereur et Roi, à chacune des puissances alliées.

37. S. M. le roi de Bavière s'engage à fortifier les villes d'Augsbourg et de Lindau, à former et entretenir en tout temps, dans la première de ces deux places, des établissemens d'artillerie, et à tenir dans la seconde une quantité de fusils et de munitions suffisante pour une réserve, de même qu'à avoir à Augsbourg des boulangeries, pour qu'on puisse confectionner une quantité de biscuits telle, qu'en cas de guerre la marche des armées n'éprouve pas de retard.

38. Le contingent à fournir par chacun des alliés, pour le cas de guerre, est fixé comme il suit :

La France fournira 200,000 hommes de toutes armes ;

Le royaume de Bavière, 30,000 hommes de toutes armes ;

Le royaume de Wirtemberg, 12,000 ;
Le grand-duc de Bade, 8,000 ;
Le grand-duc de Berg, 5,000 ;
Le grand-duc de Darmstadt, 4,000.

LL. AA. SS. les duc et prince de Nassau fourniront, avec les autres princes confédérés, un contingent de 4,000 hommes.

39. Les hautes parties contractantes se réservent d'admettre, par la suite, dans la nouvelle confédération, des autres princes et états d'Allemagne, qu'il sera trouvé de l'intérêt d'y admettre.

40. Les ratifications du présent traité seront

échangées à Munich, le 25 juillet de la présente année.

L'archiduc Ferdinand, prince de Wurzbourg, vient d'entrer dans cette confédération.

EUROPE MÉRIDIONALE.

APERÇU STATISTIQUE DE L'ITALIE.

Etendue, sol, productions, religions, langue, états, population.

L'Italie avec ses îles, a 5,371 milles car.; et suivant M. Crome, 5,472 d'étendue en superficie. Elle est sous un si heureux climat, et a par-tout un si bon terrain, qu'on peut, sans contredit, la mettre au ...re des pays les plus fortunés de l'Europe, ...ue les différentes formes de gouvernement qu'on trouve dans les petits et les grands états dont elle est composée, nuisent au bien-être du tout. On lui a donné l'épithète de *Jardin de l'Europe*; mais, quelque excellente que soit l'Italie, il y a pourtant une grande différence dans la richesse territoriale, la salubrité et les agrémens de ses provinces. Les îles situées vers l'Afrique ont le climat chaud; mais l'étendue, la figure, la situation et le terroir font encore une grande différence entre elles. Quelques-unes ont des volcans, telles que la Sicile et les îles de Lipari. Les plus petites ne consistent qu'en un amas de rochers, comme Malte; et les plus grandes sont remplies de montagnes. On remarque en particulier, de Malte, que jamais il n'y gèle, ni il n'y neige. Étendue; sol.

Les montagnes les plus considérables sont les Montagnes.

Alpes et les *Apennins*. Les plus grands fleuves de l'Italie sont le *Pô*, qui reçoit dans son cours plus de 30 rivières avant de se jeter dans la mer Adriatique; l'*Adige*, la *Piave*, l'*Arno* et le *Tibre*. Les plus grands lacs sont : le lac *Majeur*, le lac de *Lugano*, dont seulement une partie appartient à l'Italie; et les lacs de *Côme*, d'*Iseo* et de *Garda*. L'*Italie septentrionale* renferme les 5 départemens du Piémont, au-delà des Alpes, les 3 de la Ligurie, le royaume d'Italie, le duché de Parme. L'*Italie centrale* comprend le royaume d'Etrurie, l'Etat ecclésiastique, les républiques de Lucques et de Saint-Marin. L'*Italie méridionale* est formée par le royaume de Naples et de Sicile, ou des deux Siciles, et par Malte, auxquels on peut ajouter la république des Sept-Iles. Suivant M. Crome, la population est de 16,500,000; suivant M. Fabri, de 17 à 18; suivant M. Gaspari, de 18; suivant l'Almanach impérial, de 14,000,000.

Productions.

On recueille en Italie du blé, des vins, fruits, des soies; l'on y exploite des mines, on y élève des chevaux qui sont assez bons. L'industrie s'exerce principalement sur les ouvrages de soie, les passementeries, les confitures, les parfumeries et les pâtes de diverses espèces. Le vin, par sa bonté et sa quantité, est d'un produit considérable pour l'Italie; le meilleur est récolté entre les montagnes de *Somma* et d'*Ottojano*, près du Vésuve. L'espèce qu'on préfère, est celui qu'on appelle *Lacryma-Christi*, mais qui ne se trouve que dans les caves des grands. Dans les états de l'église, le vin de *Montefiascone*, appelé *est est*, est célèbre. Le vin de la Romagne à Arit. ne paraît que sur la table du pape. En général les vins des environs de Rome, si estimés par les anciens, ont beaucoup perdu de leur saveur. M. Dévesque en accuse la négligence et le peu de soin les

Romains modernes. Dans le royaume d'Étrurie le vin rouge qui croît sur les montagnes de *Pulciano* et d'*Arcino*, est préférable aux autres; le vin muscat de Gênes est très-estimé, particulièrement celui de *Farnèse*, de la montagne *Fornaccia*. Le *vino Santo*, entre Pari et Volargine, est excellent; de même le *vino Falerno*, à *Puzzoli*, près de *Naples*. On cultive par-tout le vin dans les ci-devant états de *Venise*. Les vins de *Corfou* et de *Zante* sont de bons vins de liqueur. Le vin de *Sardaigne* ressemble beaucoup à celui d'Espagne; les meilleures sortes, dont celui de *Malvagia di Cassa* est le plus fort, se trouvent dans les environs de *Cagliari*. Les fruits de première qualité sont meilleurs et en plus grande abondance en Italie, que dans aucun pays de l'Europe. La Sicile seule, d'après la déclaration de Sestini, envoya au dehors 84,745 quintaux d'amandes douces et amères. Malte donne les plus belles oranges qui [illegible]nt, d'un jus rouge.

Les Italiens font de leurs excellens fruits toutes sortes d'essences et d'eaux distillées, qui se transportent en quantité dans les autres pays, de même que les fruits frais et confits. Les raisins dits de *Corinthe* viennent de la Sicile et des îles de Lipari, entre les volcans du pays, et de Céphalonie. L'huile; la meilleure est l'huile vierge, qui est transparente, d'une couleur blanche et sans odeur. Il y a en Sicile différentes fontaines, sur les eaux desquelles le pétrole nage; il s'emploie dans la pharmacie et pour brûler dans les lampes. La fontaine *Canalotto*, près de *Nicosia*, est particulièrement remarquable à cet égard. On estime les cannes à sucre, sur-tout de l'île Gozo, la manne, le safran, le miel et la cire. Le miel de Sicile qui se transporte dans des outres de peau, est le plus odorifèrant; celui de Sardaigne et de Corse est

amer, parce que les abeilles le tirent la plupart des buis. Les blanchisseries italiennes fournissent une cire très-fine et très-blanche. Le riz est le meilleur de l'Europe. Il n'y a point de contrée en Italie où l'on ne cultive la soie, qui tient toujours le premier rang parmi les soies connues. C'est en Sicile qu'on a commencé, dans le douzième siècle, à la cultiver; Roger, après son expédition dans la Palestine, l'an 1130, en avait amené des gens qui en savaient parfaitement la manœuvre. Les soies que l'on tire d'Italie sont moitié soies grèges, et moitié soies apprêtées et ouvrées. Il n'est pas extraordinaire de trouver dans le Piémont des paysans qui recueillent chacun jusqu'à 100 livres de soie. On appelle *miliorati* une sorte de soie qui se tire d'Italie; il y a des milioratis de Bologne, et des milioratis de Milan. Les damas de Gênes, les velours de Gênes et de Venise, conservent encore leur ancienne réputation. Le coton, dont il y a des arbrisseaux en Sicile, à Naples, et principalement à Malte et à Gozo. Le chanvre de Bologne est le meilleur, sans en excepter même celui de Riga. Le bois, le fer, le marbre et l'albâtre; les bestiaux; le bufle, animal apprivoisé, mais qui conserve un aspect féroce, est en Europe presque particulier à l'Italie. Le fromage de vache se divise en deux espèces, *formaggio* et *strachino*. On fait peu de cas du premier, appelé *cacio magro*. Le second, ou *strachino*, est fait avec du lait, auquel on laisse la crême, *à tutto buttiro*; il n'est condensé que par son propre poids; il est gras, délicat, et plus blanc que le *formaggio*. Il se divise en deux espèces, d'une seule crême ou de deux. Ces fromages, qui se font aux environs de Milan, et sur-tout dans la Valsasina, sont fort estimés. Le *mascarponi* de *Vaprio*, fait avec la crême seule, est envoyé par la poste à Vienne en Autriche, où

il est servi dans les plus grands repas. Il y a encore des fromages appelés *caciuole* et *ravigiuoli*, qui se font avec du lait de brebis ou de chèvre. Il y a en Etrurie un fromage doux, appelé *cacio marzolino*, parce qu'il se fait principalement au mois de mars. Le fromage *parmésan* se fait dans toute l'étendue du pays qui est entre Parme et Milan; il tire son nom d'une certaine préparation de Parme, qui, la première, le fit connaître en France: en Piémont on le nomme *lodèse*. Les moutons, les chevaux et les mulets sont recherchés. Il y a trois sortes de chevaux à Naples, à *Corsieri*, à *Genetti del Regno*, et à *Genetti da due Gelle*: c'est aussi de cet endroit que se tirent les plus beaux mulets de l'Europe.

Religions.

La religion dominante en Italie est la catholique. Les Grecs unis sont tolérés à Rome et à Livourne, et ils ont une église à Venise. Les Albigeois ne sont plus persécutés, et les Juifs ont par-tout l'exercice public de leur religion, quoiqu'avec des restrictions dans quelques contrées. Dans le royaume d'Italie, la religion apostolique et romaine vient d'être déclarée religion de l'état.

Langues; dictionnaires des langues.

On parle cinq langues en Italie: l'italien; le français, que tout le monde parle dans la ci-devant Savoie et dans une grande partie du Piémont; l'allemand, dans les districts de Vérone et de Vicence, par une petite peuplade allemande dont l'origine n'est pas encore bien connue; le grec, dans quelques contrées méridionales du royaume de Naples, et dans les Sept-Iles; et l'arabe mêlé d'italien, qui se parle parmi le peuple de Malte. De nos jours, c'est à Rome et à Florence que la prononciation est la meilleure, la plus pure et la plus élégante: mais la Toscane reste toujours le siége classique de la langue italienne. Plus on s'approche de l'accent romain ou toscan, plus on peut

se flatter d'atteindre à la perfection de l'italien. Les différens dialectes de l'Italie donnent souvent beaucoup plus de peine à un étranger à comprendre les autres, qu'à se faire comprendre : car les gens du commun comprennent généralement le bon italien. Le napolitain est très-difficile à comprendre. A Venise, le vulgaire et même la noblesse parlent un langage particulier, qui a des tournures très-naïves, et qui ne manque pas d'agrément quand on est parvenu à le comprendre. On peut se faire aisément une idée de l'idiôme de tous les états vénitiens, d'après la comédie de Goldoni, *i Rusteghi*, qu'on ferait très-bien de lire en société d'un Vénitien même. En général, la fréquente lecture des pièces de Goldoni, qui sont écrites dans le style ordinaire des sociétés, peut beaucoup contribuer à la prompte connaissance de la langue, et par le grand changement des matières, donner des instructions sur tout ce qui arrive communément dans la vie sociale de ce peuple. Il y a aussi une quantité d'ouvrages français traduits en italien, qui, avec un peu d'application, peuvent éclairer ceux qui savent le français : ils paraissent même avoir plutôt été traduits à cette intention, que pour faire connaître aux Italiens les vraies beautés et la finesse du style des originaux. On ne saurait trop recommander la grammaire italienne, par M. l'abbé *Boldoni*; et le *Dictionnaire portatif français, italien et anglais*, par Bottarelli; Venise, 1791; 3 vol. in-8°, dont le 1er, italien, anglais, français; le 2e, anglais, français, italien; et le 3e, français, italien, anglais. De même, le *Dizzionario portatile di pronunzia francese-italiano, ed italiano-francese, per Bartolomeo Cormon*; Lyon et Paris, 1805, 2 vol. in-8°. On peut y ajouter la *Grammaire italienne, réduite à 5 articles*. Paris, an X, in-12.

Piémont et Ligurie, ...	3,500,000 hab.	Populations
Duché de Parme, ...	300,000	
Royaume d'Italie, y compris la partie de l'état de Venise, cédée par le traité de Presbourg, ...	6,000,000	
Royaume d'Etrurie, y compris les présides réunis, .	900,000	
Lucques, ...	200,000	
Etat ecclésiastique, ...	800,000	
République de Saint-Marin,	5,000	
Les deux Siciles, ...	6,500,000	
M. Bartels ne compte guère en Sicile que	1,000,000	
L'Ile de Sardaigne, la seule possession qui est restée dans ce moment au roi de ce nom.	550,000	
Ile de Malte, ...	150,000	

On compte en Italie, 300 villes, 258 évêchés, et 550,000 prêtres et religieux, dont plus d'un tiers réside, à ce qu'on assure, dans les états du pape.

APERÇU STATISTIQUE
DU ROYAUME
DE HONGRIE.

Etendue, sol, productions, religion, langage, population, gouvernement de la Hongrie.

Étendue. M. Busching porte l'étendue de la surface de la Hongrie, en y ajoutant la Transylvanie, l'Esclavonie, la Croatie, la Gallicie et la Bukowine, à 6,117 milles carrés.

Sol, fleuves, montagnes. Le *Danube* est, sans contredit, le roi des fleuves de la Hongrie ; viennent ensuite la *Theisse*, la *Drave*, *la Save*, etc. La Hongrie a deux grands lacs et beaucoup de petits ; elle est riche en sources minérales et thermales. Le sol de ce pays est très-fertile et abondant en blés, en fruits délicieux, en huile, en tabac, en cire et miel, en racines, en réglisse, en lin, en chanvre, etc. Les montagnes contiennent plusieurs mines d'or, d'argent (la Hongrie seule en exploite 260,000 marcs par an), de cuivre, de plomb, d'antimoine, de vif-argent, de sel, etc. Les mines d'or de *Chemnitz* et de *Kremnitz* ont beaucoup perdu de leurs anciennes richesses, et on n'y trouve que peu d'or massif ; l'or de *Botza*, dans le comté de *Liptau*, est regardé comme le meilleur de la Hongrie, et en général de toute l'Europe. Le natron, le sel de roche et de fontaine se trouve dans une quantité étonnante, sur-tout en Transylvanie, où la production annuelle monte à plus d'un million de

quintaux. La véritable hauteur de la plus haute montagne *Carpathienne*, au-dessus de la Méditerranée, est, suivant les observations de l'Anglais Townson, de 1,350 toises. On trouve beaucoup de bois pétrifié en Hongrie, et particulièrement de cette belle espèce, qu'on nomme *opalus ignéus*; on trouva il y a 40 ou 50 ans, un arbre entier de cette espèce, qui avait 95 pieds de longueur. A *Czerwenitza* il y a des mines d'opales nobles, les seules dans l'Europe. On trouve de l'aimant, de l'asbeste, du cristal de roche, à double pyramide sexilatère, qu'on donne pour des diamans; des grenats diaphanes, qu'on donne pour des rubis; des grenats ordinaires, etc.

Productions.

Les vins sont excellens; ce fut l'empereur *Probus* qui y fit planter les premiers ceps, en 280 de l'ère chrétienne; il les fit venir de la Grèce: le vin de *Tokai*, de *Torzal*, et celui qu'on appelle *Essence de Tokai*, est le plus estimé. Suivent les vins appelés, *Ausbruch* et *Mashklass*. C'est aux *Trockenbeeren*, ou raisins à demi-secs, que l'Ausbruch est redevable de sa délicieuse saveur; mais leur quantité et leur qualité diffèrent infiniment d'une année à l'autre. On extrait des *Trockenbeeren* un jus qui a l'apparence et la consistance du miel; on le coupe avec du vin ordinaire; et comme la saveur de l'Ausbruch ou Mashklass dépend de la proportion du jus des Trockenbeeren, on la varie, conformément à l'intention du propriétaire. La proportion des Trockenbeeren, pour faire le Mashklass, n'est qu'une moitié de celle qu'on emploie pour faire l'Ausbruch. Ce dernier est le plus cher des vins de toute l'Europe; il coûte à-peu-près un ducat la bouteille. Voyez *Ueber Tokays Weinbau, dessen Fexung und Gahrung*, von *I. Deresnenyi von Derezen*, Wien, *in*-8°, 1796. C'est en Croatie et en Escla-

vonie qu'il faut chercher les vins les plus spiritueux et les plus séduisans, après celui de Tokai. Le vin rouge de *Syrmie* égale le *Montepulciano*. On distille aussi avec les prunes une liqueur agréable, nommée *Schlivawieza* ou *Raki*, dont on se sert pour le punch. Le *baume*, connu sous le nom de *baume de Hongrie*, est tiré du *pinus humilis*, dont les monts Carpathiens sont couverts.

Les bêtes à cornes, sur-tout les bœufs, les brebis, les porcs, les chevaux de ces pays, sont très-estimées : les Arméniens élèvent sur-tout de beaux chevaux. On a des buffles et des mulets. Aucune espèce de gibier ne manque, et rien n'égale l'abondance du poisson, soit dans les rivières, soit dans les innombrables lacs et étangs. On remarque dans le Danube le grand esturgeon, dont les œufs servent à faire le caviar. En 1798, la centaine de carpes, de la meilleure espèce, fut vendue onze francs. On trouve dans quelques rivières des moules à perles. Les exportations annuelles produisent au-delà de 16 millions de florins, et les importations coûtent 11 millions; en conséquence la balance est de 5 millions en faveur de la Hongrie. Le *Guba* est un article particulier à la Hongrie; on n'en fait que dans un petit nombre de cantons de ce royaume. Il est fort commode pour ceux que leurs occupations exposent habituellement aux injures de l'air, comme les bergers et les pâtres, dans les saisons rigoureuses : on peut en fabriquer par-tout où on élève des brebis à longues toisons; il imite parfaitement la peau d'un mouton. On en fabrique de plus beaux avec la laine des agneaux; on teint ces derniers en bleu, et on s'en sert l'hiver au lieu de fourrures : ils coûtent à-peu-près le triple de l'espèce commune; trois à quatre ducats.

Religion. La religion dominante est celle de l'Eglise Ro-

maine ; on y professe aussi les doctrines de Luther et de Calvin. Le nombre des calvinistes et des luthériens réunis, est, à ce qu'on assure, égal à celui des catholiques. On trouve outre cela dans ces pays, plusieurs sectes et des Mahométans. Avant 1708 on n'avait point vu de *Zigenner* ou *Ozingarer* (*Bohémiens*) en Hongrie, que plusieurs savans allemands ont regardé comme une tribu exilée de l'Inde ; mais à présent ils y abondent, quoiqu'ils ne rôdent plus, comme autrefois, en troupes de plusieurs milles.

Langage.

Les Hongrois ont un langage particulier, qui n'a de rapport qu'avec la langue esclavonne ; aussi parle-t-on cette dernière dans quelques cantons, ainsi que l'allemand dans d'autres : la langue latine est aussi très-familière aux habitans.

La population de ce royaume et des autres provinces monte, suivant quelques-uns, à 10,300,000 habitans, dont 7,340,000 pour la Hongrie, non compris 70,000 Valaques, etc. Les Juifs sont nombreux en Hongrie, dans les villes, et même dans les villages. « Les Hongrois, » dit avec raison un voyageur moderne, « sont une race d'hommes « qui pensent et agissent noblement. De toutes « les nations que j'ai visitées, c'est celle pour qui « j'ai conçu la plus haute estime. Je lui dois ce « faible tribut de louange, et je m'en acquitte « avec plaisir. »

Gouvernement.

Ce royaume et les autres pays sont maintenant sous la domination de l'empereur d'Autriche, et sous le sceptre d'un prince qui fait le bonheur de ses sujets. L'assemblée des états de la Hongrie est composée du clergé, des barons, des nobles et des citoyens libres : cette assemblée a le pouvoir d'élire un palatin. La couronne qui fut placée sur la tête de saint Etienne, premier roi chrétien de la Hongrie, est considérée comme sacrée, et

conservée avec autant de soin, que de salut de la Hongrie en dépendait. Joseph l'avait fait transporter à Vienne; mais elle fut renvoyée à Bude, deux jours avant sa mort, et rapport avec une pompe extraordinaire.

Les Hongrois aiment beaucoup leur patrie; ils s'écrient: *Extra Ungariam non est vita; si est vita, non est ita.*

APERÇU STATISTIQUE
DE L'ESPAGNE.

Etendue, sol, montagnes, fleuves, climat, population, langue, religion, gouvernement, forces de terre et de mer, ordonnance de douane.

Étendue. D'après M. Busching, l'Espagne a 9,250 milles carrés d'étendue en superficie; et suivant d'autres, son étendue est de 9,278 milles carrés. Il faut y ajouter la province ci-devant portugaise d'*Olivenza*, que l'Espagne vient d'acquérir par la paix de 1801. L'Espagne a beaucoup de montagnes qui sont très-hautes, métalliques et couvertes de forêts; les principales sont les monts *Pyrénées* (l'asyle des voleurs et des contrebandiers), qui se partagent en bien des branches. Il y a dans ces montagnes la vallée de *Roncevaux*, si célèbre par la tradition fabuleuse de la défaite de Charlemagne et de ses preux. Parmi les lacs des Pyrénées, on distingue pour sa beauté celui de *Séculégo*, et la cascade, haute de 800 p., qui tombe dans cette superbe pièce d'eau. La hauteur du *Mont-Perdu* est de 10,578 anciens pieds de Paris au-dessus de la mer; celle du *cylindre du Marboré*, 10,260; du *Pic long*, 10,008; du *Neouvielle*, 9,714; et du *Canigou*, 8,562, suivant les nouvelles observations de M. Ramond. On trouve dans les Pyrénées trois grandes routes qui mènent en France à travers les montagnes: la principale est celle de *Roncevaux*, en Navarre, à *Saint-Jean-Pied-Port*; la seconde, celle de *Saint-Jean-de-Luz*, à *Irun*; et la troisième, celle de

Sol, montagnes, fleuves.

Boulon à *Junquera*; mais, outre ces trois, on compte depuis le *Col de Bagnols* jusqu'à la vallée d'*Aran*, 75 chemins et sentiers qui conduisent par les Pyrénées en France et en Espagne et dont 38 peuvent être passés à cheval, et 7 en voiture, et même avec des canons; dans la dernière guerre avec la France, on en a vu la preuve. Le sommet de ces montagnes est couvert de neige; même en été, ces neiges ne fondent jamais. L'*izard* est le chamois de cette région, mais moins vigoureux et moins agile. Les *cagots*, et leurs goîtres, ressemblent aux crétins des Alpes du *Valais*. Il y a en Espagne 250 rivières, tant grandes que petites; les principales sont le *Minho*, le *Douro*, le *Tage*, la *Guadiana*, le *Guadiela*, le *Guadalquivir* et l'*Ebre*. Les principaux lacs sont le lac de *Beneventa*, renommé pour ses truites excellentes, et le lac d'*Antiquera*. On compte près de 1,500 eaux médicinales et minérales; celles de *Caldas de Monbj*, à 5 milles de Barcelone, et celles de *Trillo* et d'*Alhamar*, à 17 milles de Madrid, sont les plus en vogue; il y en a peu en Europe qui les surpassent en qualités bienfaisantes. L'Espagne a au nord un air froid et humide, au centre, chaud à l'excès; et au midi, chaud et humide. La chaleur y est insupportable le jour, dans les mois de juin, juillet et août; et malgré cela les nuits, dans ce même temps, y sont d'un froid si pénétrant, que les voyageurs y grelotent. Il pleut rarement, et en hiver il ne gèle jamais assez pour endurcir la terre. En Galice, il vient quelquefois des montagnes un vent frais, que les Espagnols appellent *Gallego*, et qui est très-pernicieux, si l'on n'a pas soin de se garantir de la fraîcheur. A l'ouest de l'Andalousie se trouve *Gibraltar*, qui appartient à l'Angleterre, et qui est devenu si fameux par ses siéges.

Productions.

Les principales productions de l'Espagne sont les laines, les vins, des huiles, des savons, de la soude, des sels, du fer et des fruits : l'huile d'olive se tire de Majorque, de Séville et de Malaga, aussi bien que la plupart des fruits; le savon et la soude, d'Alicante, de Catalogne, de Valence et de Murcie; les sels, particulièrement de l'île de Yuna et de la baie de Cadix; le fer, des mines de Biscaye et de la haute Navarre. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de cinabre. Parmi les mines qu'on exploite encore, on doit remarquer celle de vif-argent, près du village d'*Almaden*, la plus ancienne et la plus riche peut-être en Europe. Dans les environs de *Roude*, en Grenade, on trouve des montagnes qui semblent formées d'aimant. Le beurre est rare, on y supplée par l'huile : les mers et les rivières sont fort poissonneuses; on assure que la pêche du thon produit 8,000 ducats de revenus au duc de Medina-Sidonia; cependant l'Espagne consomme annuellement pour 3 millions de piastres de morue et de poissons étrangers. On recueille en Espagne du froment, de l'orge, diverses espèces de légumes, du seigle et du blé de Turquie, mais point d'avoine. Les vins sont de deux sortes, des blancs et des clairets, presque tous excellens; la plus grande partie se récolte dans la partie la plus méridionale : le vin de *Guidas*, en Castille, est fait avec des cerises; c'est une espèce de ratafia. Le meilleur vin de l'Arragon est appelé *de l'Hôpital*, et très-stomachique : le vin, surnommé *Grenache* blanc, est très-estimé. Les vins de *Xerès* sont excellens, sur-tout le *Tinto de Rota* : il y en a deux espèces, l'un doux, nommé *pajarate*, l'autre amer, nommé *vino seco*. Le vin de Grenade, que l'on nomme *Malvoisie*, est exquis : le *Tinto d'Alicante*, de Valence, est un vin très-stomachique;

en Catalogne, le vin de *Sichès* est exquis, aussi bien que le Grenache. Les eaux-de-vie forment un objet considérable de commerce. Le raisin de Grenade est généralement préféré par les étrangers. C'est singulier que les *passes* ou raisins secs d'Espagne sont meilleurs en Angleterre que dans le pays même; mais, en les transportant dans les pays du nord, le suc achève de se cristalliser par le froid du pays, en sorte que chaque grappe ressemble à un morceau de sucre. On cultive le séné en plein champ dans plusieurs provinces du royaume. Le tabac d'Espagne a de la réputation par sa finesse et sa qualité pénétrante. C'est du tabac que produisent la petite ville nommée *Trinité*, et le bourg appelé *Saint-Esprit*, que se prépare le *tabac de Séville*, qui a tant de réputation. La culture du riz rapporte dans le royaume de Valence, année commune, 291,700 *cahices*, valant environ 43,755,000 réaux. Les *damasquinas* sont un espèce d'oranges, qui ne viennent qu'en Espagne, et principalement sur les montagnes de la *Sierra Morena*. On cultive très-bien les cannes à sucre en Grenade, où elles ont été transplantées des îles Canaries. L'Espagne a la plus belle laine de l'Europe. Il y a une grande différence de prix entre la laine des troupeaux voyageurs et celle des troupeaux résidens; la laine des premiers se vend de 110 à 120 réaux l'arrobe, tandis que celle des derniers ne vaut que la moitié de ce prix. Les laines des premiers, d'une réputation distinguée, se divisent en trois classes bien distinctes; celles de la première classe sont connues sous le nom de *Ségovie Léonaise*: on appelle *la résine* la laine du dos, *la fine*, celle prise sur les flancs, et *la petite*, celle des agneaux. On dit que les troupeaux les plus forts et les plus laineux se trouvent dans la *Cavana de Negretti*. On estime le nombre des

...ons de tout le pays à 8 millions; M. Townsend fait monter le nombre des *moutons merinos*, ... voyageurs, à cinq millions. Un troupeau de ... têtes, tous frais faits, rapporte à son maître ... 60,000 livres de France. Les soies d'Espagne sont renommées par la finesse et leur bonne qualité, surtout celles de Valence et de Grenade. C'est à Cordoue qu'est le marché aux chevaux le plus considérable; ceux d'Andalousie sont très-estimés, mais en général les chevaux espagnols sont plus propres pour la selle que pour le carrosse; aussi on ne voyage dans toute l'Espagne qu'avec des attelages de mulets: on en paye quelquefois la pièce depuis 280 jusqu'à 350 écus. Le *bois*, principalement les mâts des Pyrénées, le liége, sont recherchés. L'Espagne vend tous les ans à l'étranger, en laine, en soie, en huile, en vin, en fer, en soude, pour plus de six millions de piastres; mais Ustaritz prétend que ses productions ne suffisent pas aujourd'hui pour ses échanges avec les autres pays, et qu'il faut qu'elle paye en argent ce qu'elle n'a pu acquitter en marchandises.

Les sommes d'argent que l'Espagne a tirées de l'Amérique, depuis la navigation dans cette partie du monde, se montent déjà à plus de 6,000 millions d'or et d'argent enregistrés, sans compter les sommes bien plus considérables non enregistrées, et celles que les marchands étrangers ont tirées de l'Amérique même.

La religion est la catholique. C'est à Madrid qu'est le conseil suprême de l'inquisition, auquel sont soumis les tribunaux de Séville, Tolède, la Grenade, Cordoue, Cuença, Valladodid, Murcie, Lerida, Logrono, Sanjago, Sarragosse, Valence, Barcelone, Malaga. Religion.

On parle en Espagne deux langues principales, Langue.

le biscayen et l'espagnol proprement dit. Leurs les Maures, dans les *Alpujarras*, encore entièrement arabes pour la langue et la façon de vivre. La *Grammatica castellana*, dont quatrième édition vient de paraître ; et [illegible] *pocket Dictionary of the english and spanish languages*, etc. *nuevo Diccionario portatil espanol et inglès*, à Paris, chez Bossange, 1803, 2 vol. in-16 ; et le *Sobrino aumentado o nuevo Diccionario de las lenguas espannola, francesa y latina*, por E. Cormon, 1804, 2 vol. in-4°, suffiront à l'étranger pour apprendre la langue espagnole. Ajoutons-y *Ortografia de la lengua castellana*, Madrid, 1792, in-8°.

Population. Dans le temps des Goths et des Maures, l'Espagne avait 20 à 30,000,000 d'ames ; mais à présent elle n'en a environ que 10,000,000, y compris Minorque, les Canaries, etc. Quelques-uns attribuent la cause de cette dépopulation à l'expulsion des Maures, et d'autres aux émigrations en Amérique. Il paraît cependant que, depuis quelques années, la population augmente sensiblement. Par le dénombrement de 1787, on trouva 145 villes ayant le titre de *ciudades*, 4,572 villes ou *villas*, 12,732 villages, 18,972 paroisses ; 42,707 bénéficiers, vicaires ; 2,019 couvents d'hommes, 1,048 couvents de femmes, 47,515 moines, 24,559 religieuses, 16,376 personnes attachées au clergé, 4,127 syndics des ordres religieux, 2,705 dépendans de l'inquisition, 480,589 hidalgos ou nobles. M. Townsend porte la population de l'Espagne, y compris les îles et les possessions sur les côtes de l'Afrique, suivant les listes du gouvernement, à 10,268,150 ames ; il ne compte que 188,265 ecclésiastiques. Il y a en Espagne 8 archevêchés.

Gouvernement. *Madrid* est la capitale. Le gouvernement es

monarchique et absolu. Le droit de succession y est héréditaire, et même du côté des femmes, quand la ligne masculine s'éteint. Le successeur porte le titre de *prince des Asturies*. Les revenus publics s'élèvent, suivant M. Townsend, à 417,246,835 réaux de vellon, ou 25,035,888 risdalers. D'autres les font monter à 75,000,000 risdalers : calcul exagéré. On évalue les dettes de l'état, tant d'ancienne que de fraîche date, à 200,000,000 de piastres.

Forces de terre et de mer.

Les troupes réglées sont de 8 à 13,000 cavaliers, de 70,000 d'infanterie, non compris les régimens des gardes, et de 30,000 de milices, dont M. Bourgoing parle avec les plus grands éloges. (Voyez *Divisas del Exercito de Espanna*, 8 cahiers contenant 100 feuilles enluminées.) L'Espagne compte 12,000 soldats de marine, et 60,000 matelots inscrits ; mais il faut en déduire au moins le quart. En 1803, la marine n'était forte que de 68 vaisseaux de guerre, de toutes les grandeurs. M. Bourgoing évalue le montant du numéraire en circulation, à 80,000,000 de pesos duros, ou 400,000,000 de liv. françaises.

Ordonnance de douane qui regarde les voyageurs.

Chaque voyageur qui mène avec lui sa propre voiture, doit, à son entrée dans le royaume, déposer au bureau de douane, d'après une estimation faite par des experts, le dixième du prix ; on lui remet un reçu, et la somme lui est remboursée au bureau des frontières, quand il quitte le royaume avec la même voiture ; cette loi est très-ancienne.

APERÇU STATISTIQUE
DU PORTUGAL.

Étendue, sol, productions, religion, langue, population, gouvernement, forces de terre et de mer.

Etendue. Suivant M. Busching, l'étendue du Portugal en superficie, est de 1,845 milles d'Allemagne carrés; et suivant M. Barros, de 1,896 de ces milles. M. Crome ne lui en donne que 1,712. Il faut en déduire la province d'Olivenza, qui vient d'être cédée à l'Espagne par la paix de 1801.

Sol, rivières. Le pays est très-montagneux, particulièrement dans certaines contrées; mais il ne l'est pas tant que l'Espagne, et il est plus riche qu'elle en fleuves et en rivières. Les principaux fleuves sont : le *Douro*, le *Tage* et la *Guadiana*. L'air y est plus tempéré que celui d'Espagne. Celui de *Cintra* passe pour le meilleur. Les eaux minérales de *Caldas* et de *Leiria* sont très-estimées. On peut consulter sur les premières, un ouvrage in-4°, publié à Lisbonne en 1795, en portugais et en anglais, sous le titre : *Analyse chemica de agua das Caldas da Staynha, por G. Withering.*

Productions. Les productions qui passent chez l'étranger sont : le vin, qui en est une des principales. D'après un compte donné à la reine, il en a été exporté, depuis 1770 jusqu'en 1777, annuellement 60,000 pipes, la pipe depuis 60 jusqu'à 72 risdalers; l'Angleterre seule tire par an 14,422 tonneaux de vin du Portugal. Le vin de *Carcavella* ou *Cal-*

cavella, comme on l'appelle improprement, est très-connu dans toute l'Europe ; mais il n'est pas impossible qu'un aussi petit enclos rapporte la moitié du vin qui se vend à Londres seul sous ce nom. On sait que c'est de Bourgogne que vient le plant de vigne de Portugal. Le commerce de vins se fait principalement par *Oporto*. Ensuite les raisins, les citrons, les oranges (on en exportait en 1789, neuf millions seulement d'Oporto ; ces fruits, qui aujourd'hui viennent, pour ainsi dire, spontanément en Portugal, n'y ont été apportés de la Chine qu'en 1548) ; les figues, les ananas, les amandes, les châtaignes, et même les dattes. On dit que les Portugais engraissent leurs cochons d'amandes, ce qui est peut-être la cause de l'excellence de leurs jambons. Les huiles sont en général inférieures aux huiles d'Espagne et d'Italie ; on recueille une grande quantité de miel, de laines un peu grossières, de soie, de sel marin, de moutons et mulets. Le Portugal ne produit aujourd'hui, au plus, de blé que pour trois mois de sa consommation annuelle ; et du temps du roi *Dionis*, c'était un des premiers greniers de l'Europe.

Il n'y a presque aucune partie du Portugal qui ne soit propre à quelque production ; mais une grande partie reste en friche, qui pourrait être d'un très-bon rapport entre des mains industrieuses. La culture des pommes de terre est peu connue en Portugal ; mais celle des topinambours, qui sont moins nourrissans, l'y est.

Les mines et les métaux sont en grand nombre dans le Portugal. Il y a peu de rivières qui ne charrient des grains d'or ; peu de montagnes qui n'en renferment quelques mines. Les Grecs et les Romains y venaient chercher l'or, que les Portugais vont tirer des Indes. Comme le Portugal joint aux mines d'or celles de diamans, la cour de Lis-

bonne était la plus riche en pierres précieuses. Une partie de ces richesses a disparu dans le tremblement de terre de 1755 ; une autre est passée dans le commerce étranger. M. … on admire encore un diamant trouvé dans le Brésil, et qui est peut-être le plus gros qui soit au monde : il appartient au roi.

Langue, dictionnaire.

On parle un dialecte de la langue espagnole, mais qui diffère tellement d'elle, qu'on traduit les livres de l'une dans l'autre langue. C'est un mélange de l'espagnol, de l'arabe, du latin et du français. Nous recommandons aux voyageurs : *le Novo Diccionnario francez-portuguez, composto sugundo os mais celebres Dicccionarios ; Lisboa*, 1796, 4. Et la *Nova Grammatica franceza e portugueza, por J. Antonio Barroin ; Porto*, 1796, in-8°. On peut y ajouter le *Secretario portuguez, ou methodo de escrever cartas, por F. I. Freire ;* Lisbona, 1797, in-8°.

Religion.

La religion est la catholique ; on y trouve pourtant beaucoup de Juifs qui sont tolérés à cause du commerce. Il y a dans ce royaume 19 *cidades* ou grandes villes, 527 *villaes* ou bourgades, et 460,009 feux ; 3 archevêchés, 17 évêchés, 417 couvents de religieux et 108 couvents de religieuses, 3 universités et 3 tribunaux d'inquisition. La capitale est *Lisbonne*, sur le Tage, une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe ; elle a deux lieues de long et une de large.

Population.

On fait monter le nombre des habitans à 2,000,000, et même à plus, dont presque 230,000 sont ecclésiastiques.

Gouvernement, revenus et dettes.

Le gouvernement est monarchique et absolu ; le trône y est héréditaire, sans égard au sexe. On fait communément monter les revenus à 14,000,000 de risdalers, ou 56,000,000 de liv. de France. En

1784, les dettes de l'état surpassaient cette somme, et allaient à 24,000,000 de crusades.

Les forces de terre montent, suivant M. Rudes, à 37,600 hommes de troupes de ligne, et 50,000 de milice. Les forces navales, en état de servir, consistent, suivant le même auteur, en 18 vaisseaux de ligne, et autant de frégates. Forces de terre et de mer.

GUIDE
DES VOYAGEURS EN EUROPE.

DEUXIÈME PARTIE.

EUROPE CENTRALE.

GUIDE

DES VOYAGEURS EN EUROPE

DEUXIÈME PARTIE.

EUROPE CENTRALE

GUIDE
DES
VOYAGEURS EN EUROPE.

PREMIÈRE PARTIE.
EUROPE SEPTENTRIONALE.
ILES BRITANNIQUES.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des Postes, Paquebots, Notes instructives pour les Voyageurs dans leur tournée; Poids, Mesures et Monnaies.

On passe ordinairement en Angleterre sur le paquebot ; le trajet sur les vaisseaux marchands est long et accompagné de beaucoup d'incommodités. On s'embarque ou en Allemagne à *Cuxhaven*, ou en Hollande à *Helvoetsluys*, ou en France à *Calais*.

Les voyageurs allemands prenaient ordinairement la route de Hollande, et faisaient le trajet d'*Helvoetsluys* à *Harwich*. La guerre ferme cette route ; en paix, les paquebots partent et arrivent de nouveau deux fois par semaine. Il y a *douze* paquebots à *Harwich*, pour les communications régulières avec Calais, Helvoetsluys et Cuxhaven, savoir : trois pour *Calais*, trois pour *Helvoetsluys*, et six pour *Cuxhaven* : les derniers partent de *Harwich*, les mercredis et samedis, l'après-midi. Le plus grand avantage qu'il y a à s'embarquer sur ces paquebots du roi, c'est qu'ils sont extrêmement sûrs. Ils sont très-bons voiliers ; l'équipage est nombreux, et les matelots ont acquis par une longue habitude, une si grande connaissance de la mer dans cette traversée, que toute idée de danger serait déraisonnable. On prend au lieu d'embarquement et à *Harwich*, chez le résident anglais, un passeport du roi, qui coûte 7 florins 12 stuvers, ou environ 12 shellings, et la moitié pour un domestique. Sans cela, on n'est point inscrit sur la liste des pas-

sagers ; et arrivé en Angleterre, on ne vous laisse point descendre à terre. Cette mesure est devenue encore plus rigoureuse durant la guerre de la révolution. Comme rien ne peut sortir du royaume sans passeport, il faut s'en pourvoir à Londres. On ne vous le délivre pas à moins de 3 guinées ; c'est la taxe fixée. Comme ce prix est excessif, on fait bien de se mettre plusieurs ensemble, et de ne prendre qu'un seul passeport ; car quatre personnes qui s'y font inscrire ne payent pas plus qu'une seule. Si l'on fait à Londres des achats dans certaines fabriques anglaises, on se fait donner un certificat de traite, au moyen de quoi l'on obtient un rabais sur les droits d'exportation. C'est la raison pour laquelle les marchandises anglaises ne sont guère plus chères chez l'étranger qu'à Londres même. Le passeport est tout ce que l'on paye pour le fret, et l'on n'a rien de plus à débourser, si l'on veut rester sur le tillac ou dans l'entre-pont avec les matelots ; mais si l'on veut avoir une chambre et un lit dans la chambre de poupe (*la cahute du capitaine*), il en coûte une guinée. Du reste, c'est une grande commodité, sur-tout quand on a le mal de mer, que d'avoir son lit à soi. Dans les paquebots anglais, les deux chambres et les deux cabinets contiennent ordinairement 12 à 20 lits pour les passagers, qui ont soin de marquer chacun le leur. Tout est de la plus grande propreté. La chambre du devant est joliment boisée, et décorée de miroirs et de bras. Les lits placés dans les côtés sur deux files, l'une au-dessus de l'autre, comme deux rangs de loges, sont pourvus de tout ce qui est nécessaire. Bons matelas, courte-pointes blanches, jolis coussins, rideaux propres ; tout, jusqu'au vase de nuit de porcelaine anglaise, s'y trouve réuni pour la commodité des passagers. Lorsqu'on veut se coucher, on ôte la planche qui ferme ces loges par-devant ; mais les matelots ont soin de la remettre pour empêcher qu'on ne tombe. Une personne y est couchée commodément ; on peut même au besoin s'y mettre sur son séant : en général tout cela est fort bien arrangé. Les vivres sont chers aux endroits où l'on s'embarque. Il est vrai que ceux qui ont le mal de mer n'ont guère envie de manger, et c'est un profit pour le *Stewart*, ou garçon de la cahute ; car toutes les provisions qu'on a achetées pour la traversée lui restent, et il reçoit en outre un crown pour sa peine. On ne peut pas faire le trajet d'*Helvoetsluys* à *Harwich*, qui est d'environ 29 milles d'Allemagne, à moins de 3 louis. On ne paye rien pour une seule malle ; c'est autre chose

si l'on est à plusieurs. Quelques personnes donnent un demi-crown aux matelots, mais on peut s'en dispenser. Comme le mal de mer ôte l'appétit, on conseille à ceux qui veulent voyager économiquement, de ne pas se mettre en frais de provisions. Quelque peu de thé, de sucre, et de citrons, c'est tout ce qu'il en faut pour la traversée. Par un bon vent, on fait le trajet dans 20, 36 ou 48 heures, mais si le vent est contraire, il faut quelquefois jusqu'à trois jours. De *Harwich* à *Londres*, il y a 74 milles d'Angleterre. Le départ du coche suit de près l'arrivée du paquebot. On est fort bien à *Harwich*, à l'hôtellerie des Trois-Gobelets. La poste ne vous conduit dans la ville que jusqu'à l'endroit où l'on commence à trouver des fiacres. C'est là qu'on change sa chaise de poste contre un carrosse de remise, et l'on prend le premier qui se présente sans faire d'accord; car le prix est fixé par la police.

La seconde route pour passer en Angleterre, est celle de *Calais* à *Douvres*, que l'on prend quand on vient par la France. La largeur du détroit, suivant Cassini, est de 22,100 toises; suivant le général Leroi, de 22 et demi-milles d'Angleterre, que l'on fait par un bon vent en 3, 4 ou 5 heures. Ordinairement c'est l'affaire de 6 à 8 heures. Souvent cependant on est obligé de tenir la mer pendant 12 heures de suite, et J. J. Rousseau mit 14 jours à faire ce trajet, parce qu'il fut battu par une tempête. On met moins de temps à passer de Douvres à Calais, que de Calais à Douvres, parce que la marée est plus favorable. Le prix ordinaire est de deux ducats ou d'une guinée par passager, y compris les comestibles, le passeport les pour-boire, etc.: pour 5 ou 6 guinées vous pouvez avoir un paquebot à vous seul. Madame *la Roche* trouva une différence frappante entre les paquebots anglais et les français, au désavantage de ceux-ci. A *Douvres*, il faut descendre à *l'hôtel de York*, ou à l'hôtel du vaisseau. A *Calais*, on loge au *Lion blanc*, à l'hôtel de *Quillacq*, ci-devant *Dessain*, que le voyage de Yorick a rendu si célèbre. Ceux qui passent en Angleterre doivent avoir la précaution de ne prendre avec eux aucune marchandise de fabrique française, ni rien qui soit de contrebande, car à la visite on ne manque jamais de les confisquer; on n'y regarde pas de si près avec ceux qui repassent au continent. A la rigueur cependant, on ne doit emporter d'Angleterre d'espèces anglaises que ce qui est nécessaire pour le voyage, sous peine de confiscation pour les contrevenans. Il est vrai que

si la somme n'est pas considérable et que le porteur n'soit pas suspect, on passe aisément là-dessus. En général, de quelque endroit que l'on parte, d'*Helvoetsluys*, de *Calais*, de *Dieppe*, ou de *Cuxhaven*, on fait fort bien de se pourvoir d'argent d'Angleterre pour aller jusqu'à Londres. Les ducats de Hollande étant censés marchandises en Angleterre, se vendent au poids, ou ne sont pris que sur le pied de 8 shellings, 8 $\frac{1}{2}$ tout au plus. Les vieux louis de France et toutes les espèces portugaises sont très-courus en Angleterre. Les bancs de sable de *Goodwin* qui se trouvent à l'orient de Douvres, et presqu'au nord de Calais, sont, vu les trésors immenses qu'ils ont engloutis depuis près de 700 ans, peut-être l'endroit le plus riche du globe. Le château de Douvres est sans doute une forteresse des plus fortes de l'antiquité. Il occupe avec toutes ses dépendances, un espace de plus de 30 arpens. Le puits du château a 360 pieds de profondeur. On y montre un canon de bronze long de 22 pieds, et par conséquent peut-être le plus long qui soit au monde. Il porte un boulet de 15 livres à 7 milles d'Angleterre; on l'appelle ordinairement le pistolet de la reine Elisabeth. Les états d'Utrecht en firent présent à cette reine. Le connétable du château est obligé de prêter serment de fidélité vers les ruines de *Bredenstone* ou *Davilsdrop*, vieille tour ainsi nommée à cause de la solidité de son ciment. Du haut de ce rocher et d'un autre de la même espèce qui n'est pas éloigné, on jouit d'une vue magnifique. Elle donne sur les côtes de la France qui ne sont qu'à quelques milles et sur le canal où l'on découvre presque toujours quelques vaisseaux. Il y croît beaucoup de fenouil de mer, que l'on fait saler pour envoyer à Londres.

Une troisième route que les voyageurs qui viennent de France prennent quelquefois en temps de paix, est celle de *Dieppe* à *Brighthelmstone*. La traversée est un peu plus longue que depuis Calais; mais en revanche on abrège considérablement le chemin de Paris jusqu'à la mer, et de la mer jusqu'à Londres. Dans le septième volume de la collection allemande de petits Voyages, on trouve une charmante description de cette dernière route. « Qu'on la fasse, dit le voyageur, à la fin d'août, ou dans les premiers jours de septembre, vers le coucher du soleil, l'esprit calme et sans aucune pensée qui le préoccupe; qu'on remarque cette foule d'hommes, d'enfans qui, assis devant leur porte et s'y délassant des travaux du jour, offrent aux passans et à leurs connaissances de la bière, du punch et des gâteaux, tandis

qu'un cercle bruyant de matelots rit et folâtre avec les voyageurs qui remplissent une demi-douzaine de coches; qu'on joigne à ce tableau champêtre un fonds richement décoré de peupliers, d'arbres fruitiers, de maisons de campagne, derrière lesquelles s'élèvent les clochers innombrables d'une ville immense; ajoutez-y cette quantité de cabriolets, aussi élégans que légers, de chevaux dont rien n'égale la vitesse, de jeunes gens fort proprement habillés, et d'amazones dont le casquet de gaze ne laisse apercevoir que la blancheur de leur peau et l'air de modestie qui les distingue; et l'on conviendra que dans tout l'univers il n'y a point de route plus variée, plus belle et plus pittoresque que celle qui va de *Brightelmstone* à *Londres*. »

Une quatrième route pour aller en Angleterre pendant les premières années de la révolution, jusqu'à l'occupation de la Belgique par les Français, était celle d'Ostende. Le paquebot faisait deux fois par semaine le trajet d'Ostende à Harwich, et prenait les voyageurs et les lettres d'Allemagne. Si le vent était favorable, la traversée se faisait dans l'espace d'environ 20 heures; on estimait la distance de 15 à 20 milles d'Allemagne.

Mais la route la plus fréquentée, et qui sert encore d'unique communication réglée entre le continent et la Grande-Bretagne, est celle qui a été établie depuis 1795 entre Yarmouth et Cuxhaven, et, après la paix d'Amiens, entre Harwich et Cuxhaven, et qui, lorsque la guerre a éclaté de nouveau, s'est continué entre Harwich et les petits ports de Schleswig. Les paquebots anglais arrivent et partent deux fois par semaine, les mercredis et samedis; ils sont 6 à 8 jours en mer. On paye pour une place dans la chambre de poupe et pour la nourriture, 3 guinées, une guinée au cuisinier et aux matelots pour boire et pour le débarquement; une $\frac{1}{2}$ guinée à l'agent anglais chez l'étranger. Cette route de Harwich est la plus commode pour les voyageurs qui viennent de l'Allemagne septentrionale, et des pays du Nord, de même que pour les personnes qui, par des raisons particulières, ne voudraient pas traverser le territoire français. La pêche des harengs (environ 50 millions de harengs par an) et des maquerelles est très-considérable à Yarmouth. La maquerelle la plus grande fut prise en 1792; elle pesait 25 onces. Il faut voir le *musée Boultérien*. Les *Yarmouthehearts* sont des voitures de la forme d'une brouette, faites pour les rues extrêmement étroites de cette ville; on ne trouve ces voitures qu'à Yarmouth. Le *Mail-Coach*, qui part de *Yarmouth* à deux heures de l'après-

midi, arrive à Londres le jour suivant à dix heures du matin.

En arrivant en Angleterre, on est visité avec assez de vigueur par les commis de la douane. Il faut avoir soin de ne rien avoir de neuf en fait de linge et d'habits. Pour ce qui est des paquets et lettres cachetées, si l'on vous en trouve, on vous les ôte et on les met à la poste. En général, toute personne qui fait un séjour en Angleterre, doit recommander à ses correspondans de ne point écrire sous enveloppe; sans cela, au lieu d'un shelling, une lettre en coûte deux. Un voyageur fait un portrait avantageux des *Custom-officers*, ou officiers de la douane. « Je les trouvai, dit-il, beaucoup plus polis que je ne l'avais imaginé, et je souhaiterais fort que dans les autres pays ces messieurs fussent aussi traitables qu'en Angleterre. J'avais entendu dire qu'ils visitaient jusqu'aux poches. Il est vrai qu'ils ont ordre de le faire, mais ce n'est qu'une pure formalité; ils se contentent de passer légèrement la main sur votre habit depuis les épaules jusqu'en bas, et c'est ce qu'on appelle visiter les poches. On paye une demi-guinée pour la visite des malles. » Il faut, en arrivant, se munir d'abord d'un livre de poste, *Cary's new Itinerary*, avec une carte qui se vend aussi séparément. Il faut prendre garde, en changeant de l'argent, de n'être pas trompé par de la fausse monnaie, ce qui arrive fréquemment aux étrangers; il vaut mieux s'adresser pour cela à l'aubergiste, ou à quelque autre personne de confiance.

La manière la plus coûteuse de voyager en Angleterre, c'est d'aller en chaise de poste. Ce sont des voitures légères, à deux places, suspendues sur des ressorts, avec des portières à glaces, de manière qu'on y est à l'abri de la poussière et de la pluie. On paya autrefois, pour deux chevaux, six pences par mille d'Angleterre; à présent le prix le plus modique, est d'*un schelling* par mille anglais par couple de chevaux, et même de 15 et 18 *pences*. Que l'on ait une voiture à soi, ou qu'on en prenne une à la poste, cela n'influe en rien sur le prix. Il faut remarquer qu'il n'y a point en Angleterre de maître de poste proprement dit. On lit sur l'enseigne de chaque auberge ces mots : *Neat post-chaises to let; jolies chaises de poste à louer*. On s'adresse donc à l'endroit où l'on suppose que sont les meilleures chaises et les meilleurs chevaux; et pour peu que l'on connaisse la route, il n'est pas difficile d'être bien servi. Mais si vous êtes étranger, le postillon vous conduit toujours chez l'hôte qui est son ami, ou celui de son maître. Au reste, il suffit de leur dire

qu'on veut aller ailleurs ; ils obéissent sans réplique. Cette concurrence entre les aubergistes est très-avantageuse aux voyageurs. Ceux dont les postillons conduisent mal, ou sont grossiers, ou exigent plus qu'on ne leur donne communément, ne peuvent manquer de perdre bientôt leurs pratiques. Ordinairement ils recommandent à leurs postillons d'aller grand train ; aussi fait-on quelquefois jusqu'à 10 milles d'Angleterre par heure. Est-on arrivé au lieu du relais, l'aubergiste n'a point l'air de croire que l'on veuille manger quelque chose chez lui ; au contraire, si l'on n'entre pas exprès dans la maison pour se faire donner quelque chose, il fait tout de suite mettre les chevaux et attacher les malles. Si l'on en a beaucoup avec soi, on se trouve fort embarrassé, car les chaises de poste ne sont pas disposées de manière à les placer. Il n'y a pas même de place pour un domestique, ni de siége pour un cocher ; il faut donc faire aller son domestique à cheval ou par le coche. Pour ce qui est du paiement des guides du postillon, il n'y a rien de fixe. « Je leur ai donné, dit un voyageur, peut-être plus qu'ils ne reçoivent communément, quoique toujours moins que ce qu'on est obligé de donner en Allemagne aux postillons qui ne sont jamais contens, et j'ai toujours vu sur leur visage l'air de la satisfaction et de la reconnaissance. » — « Ces chaises, dit un autre voyageur allemand, sont si belles qu'avec quelques légers changemens on pourrait en faire chez nous des carrosses de gala. Dès que la chaise est arrivée devant la porte de l'auberge ou dans la cour, on en sort une autre de la remise ; tous les gens de l'auberge sont en mouvement ; tandis que l'un ôte les paquets de la chaise d'où vous venez de descendre, et les place sur celle où vous allez monter, un autre attèle le cheval de main. Vous n'avez pas encore payé la poste, que vous voyez arriver à cheval votre nouveau postillon, jeune homme de 16 à 18 ans, en cheveux courts, chapeau rond, petite jaquette, jolies bottes, et éperons brillans. Son camarade attèle aussitôt le cheval de selle avec des traits, vous partez ; et pendant de diligence et de zèle, vous ne payez rien. On ne vous demande rien pour graisser les roues, rien pour attacher les paquets ; vous donnez seulement quelques pences au valet d'écurie. En un mot, on ne connaît aucune de ces dénominations au moyen desquelles, dans les autres pays, on rançonne les voyageurs. Une fois en route, point de corde qui casse, point d'essieu qui se rompe, point de dispute à qui se détournera pour faire place, point de halte devant les tavernes à bière ou à eau-de-vie, point

de postillon qui mette pied à terre, etc. : vous allez toujours le même train, et vous êtes sûr de faire par heure au moins 5 ou 6 milles d'Angleterre. »

Les postes publiques, si l'on peut leur donner ce nom, sont les diligences et les coches, *stagecoaches*. Les premières ne diffèrent des chaises de poste qu'en ceci; c'est qu'outre les deux places du fond, il y en a encore une troisième sur le devant. Elles sont attelées de deux chevaux que l'on conduit du haut du siége. On paye pour une place 3 pences par mille d'Angleterre, ce qui fait environ un demi-florin par mille d'Allemagne. Vous ne payez rien pour vos hardes, à moins qu'elles ne pèsent plus de 14 livres, et même si l'excédant n'est pas considérable, il n'entre point en ligne de compte.

Les coches sont si grands et si lourds, que sur d'autres routes que celles d'Angleterre, huit chevaux suffiraient à peine pour les mettre en mouvement, vu le grand nombre de personnes dont ils sont chargés. Cependant, quatre chevaux les tirent sans peine. Dans la chaise même (*inside*) il y a deux siéges fort larges, et place pour six personnes; mais il y en a bien autant qui se logent sur l'impériale (*outside*) qui, pour cela, est entourée d'une espèce de grille de fer. Sur le siége, il y a place pour deux personnes avec le cocher, et derrière, est une espèce de corbeille où l'on met les paquets, et qui peut, au besoin, fournir encore quelques places. Aussi, n'est-il pas rare de voir arriver à Londres, jusqu'à seize personnes dans un même coche. Une place dans ces voitures publiques coûte deux pences par mille. Celui qui se fait inscrire le premier, a de droit l'une des places du coin dans le fond.

Une quatrième espèce de voiture publique, est celle qu'on nomme coche de poste, *Mail-coach*. Ce sont des voitures à quatre places, mais où l'on ne prend personne ni sur l'impériale, ni sur le siége, ni dans la corbeille. M. *Nemnich* conseille de s'en servir de préférence. D'autres voyageurs ont trouvé bien des choses à y redire; 1° ces voitures courent jour et nuit; 2° elles ne s'arrêtent nulle part, pas même le temps nécessaire pour prendre quelque nourriture; 3° elles sont fréquemment sujettes à verser.

Tout le monde sait que les auberges sont excellentes en Angleterre; que l'ordre et la propreté y règnent par-tout; mais ce qu'on ne croit pas, c'est que l'on peut y manger à très-bon compte. En entrant dans l'auberge on se fait donner le *bill of*

fare, c'est-à-dire le menu, ou la carte de la cuisine; on y voit ce que l'hôte a à donner pour ce jour-là, et ce qui s'apprête effectivement dans la cuisine, avec le prix coûtant. On peut ainsi faire son compte d'avance. Au reste, on vous donne toujours par écrit le compte de la dépense, lors même que vous n'auriez pris qu'un déjeûner. Le long des grandes routes, on ne vous passe rien en compte pour la chambre, les lits, quoique ces lits soient très-bons, et qu'on vous fournisse un bonnet de nuit et des pantoufles (1); seulement, vous donnez quelque chose à la servante du logis qui fournit ces articles, aussi bien que le linge et les draps. Il est vrai que lorsque vous vous faites donner à manger, sans rien spécifier, il vous en coûte quelque chose de plus. C'est ce bas prix de la nourriture, joint à l'extrême vîtesse avec laquelle on voyage, quelque voiture que l'on prenne, qui rend les voyages en Angleterre moins dispendieux qu'en Allemagne. C'est ainsi qu'il n'en a coûté à un voyageur que trois guinées pour aller avec la diligence de Liverpool à Londres, en y comprenant la nourriture. C'est cependant un chemin de 201 milles d'Angleterre qu'il a fait en deux jours et demi.

Pour ce qui est de l'attirail de voyage et du linge que l'on peut faire laver dans chaque petite ville, pour peu qu'on s'y arrête, il faut avoir la précaution de s'acheter une valise dans les magasins où l'on en trouve de toutes faites, parce qu'on les prend sur les voitures publiques sans les peser. — Il n'y a point de pays où un voyageur puisse aussi facilement se passer de domestique qu'en Angleterre. Il n'est pas nécessaire non plus de se mettre en frais d'habillemens. Avec un seul habit, pourvu qu'il soit propre, vous pouvez vous montrer dans un même endroit aussi long-temps que vous êtes appelé à y séjourner, sans qu'on ait pour cela moins de considération pour vous.

Les voleurs de grands chemins ne sont point aussi à craindre en Angleterre qu'on le dit communément. Cependant, il est de la prudence de mettre à part quelque peu d'argent, deux ou trois guinées, par exemple, dans le cas d'une visite imprévue de quelqu'un de ces messieurs, qui, du reste, ne dévalisent jamais les voyageurs. Il est rare que les Anglais cherchent à s'en défaire d'une autre manière, en se mettant en état de défense contre eux. Dans Londres, et aux environs, les deux momens de la journée où

(1) Cependant on risque souvent de coucher dans des lits dont les draps et coussins sont moites (*dampsheets*), ce qui peut occasionner des accidens fort graves, et même la mort.

l'on doit être le plus sur ses gardes contre les voleurs, sont le point du jour et le crépuscule. Il y a à Londres des tables d'hôte; mais les Anglais n'aiment pas à les fréquenter. On ne se met à table qu'à trois heures et demie, et même plus tard. On trouve à toutes les heures du jour quelque chose à manger dans les cafés: on peut aussi aller dîner dans les tavernes et hôtels. (*Voyez* l'article de Londres (*Avis divers*). Les grands chemins sont superbes en Angleterre. Depuis quelques années, les *Irons-railways*, ou les chemins à barres ou ornières de fer, sont en vogue dans le *Monmouthshire*, le *Staffordshire*, le *Sussex*, etc. Moyennant ces chemins de nouvelle invention, un seul cheval peut traîner un chariot chargé de trente à quarante personnes. Chaque voyageur, en Angleterre, doit se pourvoir d'un almanach d'état, *the royal calendar*, etc. Il paraît toutes les années, et coûte deux schellings. Il faut avoir soin, en arrivant en Angleterre, de prendre le costume anglais. C'est une précaution qui vous épargne bien des désagrémens. Aucune femme, par exemple, ne doit sortir sans chapeau.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Rapport aux Poids français et étrangers.

Poids-de-troy. — On fait usage du poids-de-troy pour peser l'or et l'argent, les pierres précieuses, les perles, les grains et le pain.

Livre.	*Onces.*	*Pennyweights.* (*dwt.*)	*Grains.*
1	12	240	5,760
	1	20	480
		1	24

Les apothicaires emploient aussi le poids-de-troy; mais ils ont quelque chose de particulier quant aux divisions intermédiaires.

Ils divisent l'once en 8 *drams* ou drachmes, la drachme en 3 scrupules, et le scrupule en 20 grains.

Poids avoir-du-poids. — C'est avec le poids avoir-du-poids qu'on pèse le mercure, les épiceries, les métaux bas, les fromages, le suif, le chanvre, les drogues, la cire, etc.

Tun.	*Hundreds.*	*Quarters.*	*Pounds.*	*Ounces.*	*Drams.*
1	20	80	2,240	35,840	573,440
	1	4	112	1,792	28,672
		1	28	448	7,168
			1	16	256
				1	16

Poids des marchands de laine. — Les marchands de laine ont aussi leurs espèces de poids particuliers.

Last.	*Sacks.*	*Weighs.*	*Tods.*	*Stones.*	*Clares* ou *Nails.*	*Liv.*
1	12	24	156	312	624	4,368
	1	2	13	26	52	364
		1	6½	13	26	182
			1	2	4	[illegible]
				1	2	[illegible]
					1	[illegible]

L'origine du poids-de-troy et du poids avoir-du-poids, est rapportée aux grains de blé contenus dans l'épi.

Rapport des poids anglais aux nouveaux poids français.

	myriagr.	*gramm.*	*milligram.*
La livre avoir-du-poids	000	453	165
La livre troy	000	372	644
L'once d'avoir-du-poids	000	128	322½
L'once de la livre troy	000	31	54
Stone	000	6,344	240
Hundred, le quintal anglais	5	274	349
Cent livres de poids	4	4,512	287

00 livres avoir-du-poids font à Hambourg	92 liv.	¾
Lisbonne	116	½
Venise	165	½
Gènes	147	
Naples	154	½

MESURES LINÉAIRES ET DE CAPACITÉ.

Divisions des Mesures linéaires.

Barley-corn.	*font le inch.*	*font le palm.*	*font le span.*	*foot, pied.*	*cubit, coudée.*	*yard.*	*pace.*	*fathom.*	*pole.*	*furlong.*	
3	1										
9	3	1									
27	9	3	1								
36	12	4	1 1/3	1							
54	18	6	2	1 1/2	1						
108	36	12	4	3	2	1					
180	60	20	6 2/3	5	3 1/3	1 2/3	1				
216	72	24	8	6	4	2	1 1/5	1			
594	198	66	22	16 1/2	11	5 1/2	3 3/10	2 3/4	1		
23,760	7,920	2,640	880	660	440	220	132	110	40	1	
190,080	63,360	21,120	7,040	5,280	3,520	1,760	1,056	880	320	8	*mille.*

The yard, ou la verge, contient 3 pieds, ou $\frac{7}{8}$ de l'ancienne aune de Paris; de sorte que 9 verges anglaises font 7 aunes de Paris.

Le *hand* est supposé égal à la largeur de la main, ou à la hauteur du poing fermé.

Il contient	4 *inches*.
Il est contenu	3 fois dans le *foot*.
	4 fois $\frac{1}{2}$ dans le *cubit*.

Cette mesure est employée dans le commerce des chevaux; ainsi la hauteur d'un cheval de guerre est estimée devoir être de 16 *hands*.

MESURES DES LIQUIDES.

Tun.	*Pipes ou butts.*	*Puncheons.*	*Hogs-heads.*	*Tierces.*	*Barrels.*	*Rundlets.*	*Gallons.*	*Bottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	3	4	6	8	14	252	504	1,008	2,016
	1	1½	2	3	4	7	126	252	504	1,008
		1	1⅓	2	2⅔	4⅔	84	168	336	672
			1	1½	2	3½	63	126	252	504
				1	1⅓	2⅓	42	84	168	336
					1	1¾	31½	63	126	252
						1	18	36	72	144
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

MESURE POUR LA BIÈRE FORTE HOUBLONNÉE, AUTREMENT DITE, BIÈRE FORTE.

Pintes.					
8 *font le gallon.*					
72	9	*font le firkin.*			
144	18	2	*font le kilderkin.*		
288	36	4	2	*font le barrel.*	
576	72	8	4	2	*font le hogshead.*

MESURE POUR L'*ALE* OU LA BIÈRE DOUCE.

Pintes.					
8 *font le gallon.*					
64	8	*font le firkin.*			
128	16	2	*font le kilderkin.*		
256	32	4	2	*font le barrel.*	
512	64	8	4	2	*font le hogshead.*

MESURES DE CAPACITÉ,

Pour mesurer les grains, la farine, le sel, les charbons de terre, etc.

Last.	*Weys.*	*Quarters.*	*Combs.*	*Strikes.*	*Bushels.*	*Peks.*	*Gallons.*	*Bottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	10	20	40	80	320	640	1,280	2,560	5,120
	1	5	10	20	40	160	320	640	1,280	2,560
		1	4	4	8	32	64	128	256	512
			2	2	4	16	32	64	128	256
				1	2	8	16	32	64	128
					1	4	8	16	32	64
						1	2	4	8	16
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

MONNAIES.

On compte en Angleterre par *pound*, livre de 20 *shillings*, lesquels se divisent en 12 *pence-sterlings*, ou deniers, chaque penny en 2 *halfpence*, et chaque halfpenny en 2 *farthings*.

Le titre de l'or s'y divise en 24 karats, et le karat en 4 parties, que l'on nomme aussi *grains de fin*. 96 grains de fin sont égaux à 5,760 grains de poids, et par conséquent un grain de fin est reputé équivalent à 60 grains du poids anglais.

Le titre de l'argent se divise en 12 deniers, et chaque denier se subdivise en vingtièmes ou *grains de fin*. 240 grains de fin sont conséquemment égaux à 5,260 grains de poids; ainsi, un grain de fin équivaut à 24 grains de poids.

Espèces d'or. — Les espèces d'or usitées, sont: des guinées, des demi et des tiers de guinée. Les guinées doivent être fabriquées à la taille de 44½ à la livre, poids de troy, et leurs divisions à proportion. Leurs empreintes représentent, d'un côté, l'effigie du souverain, et de l'autre, un écu [illegible] armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France, d'Irlande, etc. La guinée a cours pour 21 shillings, et les autres pièces d'or à proportion.

Espèces d'argent. — Les espèces d'argent sont: l'écu nommé *crown*, le demi-écu, ou *halfcrown*; le *shilling*, le *demi-shilling*, etc. Les empreintes de ces espèces représentent, d'un côté, l'effigie du roi, et de l'autre, les armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France et d'Irlande, en quatre écussons séparés, posés en forme de croix. Leur titre est fixé à 11 deniers 2 grains. Elles doivent être fabriquées; savoir: les crowns à la taille de 12 et 2 shillings à la livre; les demi-crowns à proportion; les shillings à la taille de 62, et les demi-shillings à celle de 124 à la livre, et les autres divisions à proportion. Le *crown* a cours pour 5 shillings, le *shilling* pour 12 pences, et les divisions à proportion.

Espèces de cuivre. — Les espèces de cuivre sont de deux sortes, savoir: le *halfpenny*, ou demi-denier; et le *farthing*, ou quart de denier. On taille 36 des premiers, et 72 des seconds d'une livre de cuivre. Les *farthings* du règne de la reine Anne sont très-rares et très-recherchés des curieux; on en vendit dernièrement un pour le prix énorme de 500 liv. sterling.

TABLEAU DES CAPITALES.

LONDRES.

Londres, en anglais *London*, capitale de l'Angleterre, ville d'une grandeur imposante, d'une richesse prodigieuse, et la plus commerçante du monde. Elle entretient des rapports intimes avec tous les comtés du royaume dont elle est le grand marché. Cette ville célèbre, située sur la *Tamise*, s'étend le long des deux rives de cette belle rivière, occupe un très-grand espace de l'E. à l'O., et s'élève en amphithéâtre vers le N. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 2 lieues et demie, et sa largeur du N. au S., tantôt d'une lieue, tantôt d'une demi et d'un quart.

Édifices remarquables, curiosités. 1° La *cité*, ou Londres, divisée en 25 wards ou quartiers. Le pont de Londres (lorsqu'on est dessus, présente le plus beau coup d'œil d'une grande ville et d'une rivière couverte de vaisseaux); les machines hydrauliques près du pont; le monument (cette colonne s'élève à la hauteur du 202 pieds sur 15 de diamètre. En dedans on a pratiqué un grand escalier de marbre noir formé de 345 marches, et l'on sort sur un balcon d'où l'on jouit d'une très-belle perspective; ce monument est érigé en mémoire du fameux incendie de 1666, qui dévora 400 rues, 13,200 maisons, la cathédrale de St.-Paul, et 89 églises paroissiales.) Fishmonger's hall; la tour ou le *Tower*; l'établissement de la brasserie de *Whitebread*, Chiswellstreet Moorfields, l'une des premières curiosités de la capitale; les bureaux de l'artillerie, de la monnaie; les archives, les différens arsenaux, la ménagerie, les dépouilles de la flotte invincible, des anciennes armures, the Jewel office, etc.; la douane; Trinity-alms-house; la bourse au blé; la halle des drapiers; l'église de Dunstan (c'est un chef-d'œuvre de gothique moderne, surtout son clocher, haut de 125 pieds); l'hôtel de la compagnie des Indes; le *Leadenhall-market* (le marché le plus considérable qu'on connaisse en Europe, pour les provisions de bouche); l'hôtel des postes; l'hôtel de la compagnie de Hudson; Royal-Ex-

change ou la bourse royale (détruit par l'incendie de 1666: l'édifice qui subsiste aujourd'hui fut bâti immédiatement après, et coûta à la cité 80,000 livres st. Les marchands s'y assemblent entre midi et 3 heures. Sun-Fire-Office; la taverne de Londres; le bureau de l'excise (bel édifice construit en briques); bank of England (le dessous est le plus précieux; ce sont des souterrains extrêmement vastes, dont les murs sont d'une force extraordinaire, et toutes les portes en fer; c'est là qu'est déposé l'or, tant monnayé qu'en lingots. Un étranger ne doit pas manquer d'aller examiner l'ordre admirable qui règne dans l'exercice de toutes les fonctions, et s'il peut, d'en voir l'intérieur, ce qu'un des directeurs peut aisément lui procurer. Le total du nombre des employés au service de la banque, monte à 140 personnes). L'hôtel de la compagnie de la mer du Sud; l'hôpital de Bedlam (superbe maison; la façade est belle; la longueur de l'édifice est de 540 pieds. Il faut remarquer les statues de *Cibber*, représentant la Folie mélancolique et la Folie furieuse.) Blankwell-hall (le plus grand magasin qui existe en Europe, pour draps et étoffes de laine); Sion-collége; l'église de Saint-Gilles (Milton y est enterré; ni monument, ni inscription quelconque orne son tombeau); Mansion-house, hôtel du lord-maire (le portique est la chose la plus remarquable); London-Stone (simple pierre dans les murs de l'église de Saint-Swithias; déja du temps d'Athelstan, elle était renommée par son antiquité); l'église de Saint-Etienne (le plus beau morceau d'architecture à Londres; il est du même architecte que Saint-Paul, c'est-à-dire de sir Christophe Wren; peu d'églises plaisent plus que celle-ci au premier coup d'œil en entrant); l'église de Sainte-Marie le Bow (ouvrage du même architecte; son clocher fait plaisir aux connaisseurs); Goldsmith-hall; Doctors Commons; la cathédrale Saint-Paul (les frais de la construction montaient à 736,752 liv. sterling. Commencée en 1675, elle a été finie en 1710, par un seul et même architecte, le chev. *Wren*, qui est enterré dans les souterrains voûtés de l'église, avec cette belle inscription: *Si quæris monumentum, viator, circumspice!* On vient aussi, tout récemment, d'y placer un monument par *Westnacot*, en l'honneur du général *Abercromby*, tué en Égypte. Les étrangers qui visitent cette église, reçoivent des mains des préposés à la garde, la liste et la description imprimées des curiosités à voir. Le prix des gratifications est marqué au-dessus des portes: 3 pences, 4 pences, etc.; le tout ne monte qu'à deux shellings.

Dimensions des églises de Saint-Paul, à Londres, et de St.-Pierre, à Rome :

	St.-Paul.	St.-Pierre.
Longueur intérieure,	469 p.	575 p.
Longueur de la croisée,	235	464
Largeur de la nef,	169	82
	y compris les chapelles.	sans les chapelles.
Hauteur totale,	319	8

Les personnes qui desirent voir de près la coupole de Saint-Paul, le peuvent en s'y faisant conduire; elles arriveront à la grille de fer que M. Dutens ne craint point d'avancer être la plus belle du monde, qui est au pied de la lanterne, et jouiront, de cet endroit, du coup d'œil le plus étendu et le plus varié : mais tout le monde ne peut pas se donner ce plaisir; car des 534 marches qu'il faut monter pour y arriver, il n'y en a que 200 de faciles; le reste demande un peu de courage, en sorte que bien des personnes se contentent de gagner la première balustrade). Christ's hospital (les orphelins qu'on y élève, au nombre de mille et plus, sont appelés, à cause de leur habillement, les *Enfans bleus*); le collége des médecins; apothecaries-hall; le pont de Black-friars (il a 995 peids de long); Saint-Bartholomew-hôpital (le bâtiment est fort beau; l'escalier est peint par *Hogarth*); Sessions-house; Fleet-market et la prison de Fleet; Bridewell-hospital (les affaires de cet établissement sont sous la direction de 300 gouverneurs, à la tête desquels est toujours le Lord-Maire); Temple-bar (c'est sur la plate-forme de cette porte que l'on expose ordinairement les têtes des criminels d'état); le Temple; the six Clercks-Office.

2.° *Westminster.* Sommerset-house (l'architecture de cet édifice a de grandes beautés et de grands défauts); la Savoy; le théâtre de Coventgarden; Adelphibuildings; York-buildings; les machines hydrauliques à Strand-street; le palais du duc de Northumberland (la façade d'*Inigo Jones*; cet hôtel mérite d'être vu); la statue équestre de Charles Ier à Charing-Cross (c'est la plus estimée de toutes les statues publiques de Londres. Elle est aussi remarquable par l'anecdote suivante : après la décapitation de ce malheureux prince, cette statue équestre fut abattue et vendue au plus offrant. Un fondeur l'acheta, l'enfouit dans sa cave, et fit une fortune considérable, en vendant des chandeliers

endit être fondus du bronze de la statue. Lors de la restauration, *Charles II*, enchanté de retrouver ce monument, le paya royalement, et le fit rétablir). Les écuries; l'amirauté; Horseguards; treasury, ou la trésorerie; l'abbaye de Westminster (*an historical description of Westminster-Abbey, its monuments and curiosities*, petit livre très-instructif, prix 1 shelling. Les monumens rassemblés dans ce temple montent à plus de cent. Le plus beau de tous est celui de lord Chatham, père de M. Pitt, érigé par le parlement, et qui a coûté 40,000 liv. sterling. On doit en ériger un semblable à son fils, William Pitt, mort le 23 janvier 1806. On a peut-être lu ou entendu dire que l'actrice *Oldfield*, que Londres regrette encore, a un monument dans l'abbaye de Westminster: elle n'en a point; il est vrai que ses cendres y reposent, mais *incognito*). Westminster-hall (la vaste salle mérite sur-tout l'attention des étrangers; c'est certainement la plus grande salle du monde: la charpente qui soutient le toit est avec raison admirée; il y a 400 ans qu'elle a été faite). Le pont de Westminster (sa longueur est de 1,223 pieds, sa largeur de 44, dont 30 pour l'usage des voitures, et 14 partagés de droite et de gauche pour les trottoirs. La totalité de la construction a coûté au public 389,500 liv. sterl. Un étranger qui arrive à Londres par ce pont, est frappé de la vue de la rivière, de la beauté du pont, de la largeur et de la propreté des rues, et de leurs trottoirs. Ce pont, long de 1,223 pieds, contient près du double des matériaux employés pour la construction de *St.-Paul*. Grey-et Greencoats hospital; Saint-James park (dans les beaux jours d'hiver, le *Mall* est la promenade à la mode. Ce mail, ainsi que ses deux allées collatérales, a environ 1,000 pas de longueur sur 80 de largeur: la longueur du canal est la même; mais sa largeur est de 42 pieds. Le *télégraphe* est élevé sur la place d'armes.) *Buckingham-house*, ou le *palais de la Reine* (le temple des mœurs, et l'asyle de toutes les vertus. L'intérieur du palais est simple et noble: il ne faut pas oublier de voir, lorsque le roi ne l'habite pas, une très-belle collection de tableaux, et la bibliothèque de Sa Majesté, qu'elle a formée elle-même.) Hôpital de Saint Georges; palais de Saint-James (il n'y a guère de palais en Europe qui figure plus mal comme résidence d'un grand roi. Lorsque LL. MM. sont dans la capitale, et qu'elles assistent au service divin, on est admis *gratis* dans la chapelle. Le service commence le dimanche à midi. Quiconque est en état de se présenter décem-

ment, est admis aux levers du roi et à ceux de la reine; ceux de la reine, les jeudis). Banqueting-house (chef-d'œuvre d'*Inigo Jones*.) Burleting-house (l'escalier peint par *Sébastien Ricci*). Théâtre de l'Opéra; le petit théâtre; St.-James-square Hannover-square (ces places publiques sont d'une grande beauté); Cavendish-square (on y voit la statue équestre du duc de Cumberland, érigée aux frais du général Strode.) Berkley-square (Georges III, actuellement régnant, a enrichi cette place de sa statue équestre, dans le caractère de Marc-Aurèle.) Le Cirque; Grosvenor-square (la plus belle place de Westminster, au milieu est la statue équestre du feu roi Georges II. Cet emplacement est si élevé, relativement au niveau de la Tamise, que la tête de la statue est plus haute que le monument.) Middlesex-hospital; la rue d'Oxford; l'église de Saint-Anne-Soho (au cimetière on voit le tombeau du fameux baron Théodore, roi de Corse); Soho-square (avec la statue de Charles II); Leicesterfields, (avec la statue de Georges II); Albions-mills (des moulins immenses et très-curieux sur la Tamise.)

3.° *Faubourgs de Londres et Westminster.* — L'Hyde-park (son étendue est de 6 milles anglais); Lincols-Inn (et la belle place de ce nom; sa grandeur est la même que celle de la base de la grande pyramide de Memphis.) Le Musée britannique; Queens-square (avec la statue de la reine Anne); Foundlings-hospital (c'est le plus riche des hôpitaux de Londres, et le produit des contributions charitables s'accroît chaque jour. Ces donations sont très-considérables. On y admire aussi plusieurs tableaux du grand *Hogarth*, par exemple, les Soldats en marche.) Gray's-inn; l'église de St.-James à Clerkenwell-green (on y voit le tombeau de *Burnet*.); l'hôpital de la petite-vérole, ou Small-pox-hospital; Peerless-pool (bain public, très-fréquenté en été); St.-Lukes-hospital; Askes-hospital; Jeffries Almshouse; London-Infirmary (l'un des plus beaux établissemens de charité qui existent en Europe.)

4.° *Southwark.* — St.-Thomas-hospital; Guy's-hospital (fondé par un libraire; il y a 450 lits, et on donne aussi des secours à 1,500 malades hors de l'hôpital; il n'y a pas d'exemple en Europe d'une charité aussi étendue, fondée par un simple particulier); Kings-Bench; le Cirque (sur l'obélisque, sont marquées les distances des ponts de Londres et des autres endroits remarquables); Magdalen-house; the Asylum.

de quelques hôtels remarquables. — Hôtel de Bed... (construit par *Inigo Jones*); hôtel de Lansdown (il y a une belle bibliothèque); hôtel de Marlborough (beaux tableaux, entre autres la bataille de Hochstedt; très-riche collection de pierres gravées); hôtel de Devonshire (curieuse collection de médailles antiques); maison du général Clerk (incombustible; car il n'y entra point de bois.)

Collections, cabinets. — Le Musée britannique (le musée est divisé en trois départemens : le premier contient les manuscrits, les médailles, et les monnaies antiques ou curieuses; le second est, à proprement parler, un cabinet d'histoire naturelle; le troisième est la bibliothèque des livres imprimés : quantité d'autres articles plus ou moins curieux, sont épars dans différentes pièces. La collection d'antiquités, et la partie des vases étrusques, est très-riche et très-curieuse : la liste détaillée en serait trop longue. La garde est confiée à 41 *Trustees*. Excepté les samedis, les dimanches et les jours de fêtes, on ouvre le musée trois fois par jour aux curieux, à 9, 11 et 1 heures, et chaque fois à 15 personnes, pas plus ni moins. La portier indique le jour où l'on peut revenir prendre le billet d'admission, après lui avoir envoyé son nom par écrit. On ne paye aucune gratification aux gardiens. L'hôtel où se trouve ce musée est un des plus beaux de Londres.) Les bibliothèques publiques des barbiers, des doctor's commons, de Gray's-inn, de middle et inner temple, du palais épiscopal, de Lincoln-inn, des médecins, de la reine, de la société royale, de Saint-Paul, de Sion-collége. (Il existe dans cette ville riche et immense un grand nombre de collections particulières et précieuses, mais dont la liste détaillée nous mènerait trop loin. Il suffira d'en indiquer un, le cabinet de sir Joseph *Banks* (la maison de cet illustre voyageur, président de la société royale de Londres, est le rendez-vous des personnes qui cultivent les sciences; les étrangers y sont reçus avec politesse et affabilité. On s'y réunit chaque jour le matin, dans une des pièces de la bibliothèque. On y trouve tous les papiers publics relatifs aux sciences, et un déjeûné amical entretient le ton d'aisance et de fraternité qui devrait régner parmi tous les hommes de lettres.) 2°. La collection précieuse d'antiques de sir Charles Townly. 3.° La collection de tableaux de sir Agar. 4°. Shakespeare Gallery. 5.° Le musée, ci-devant appartenant à sir Ashton-Lever, l'une des collections du premier rang en Europe.

Etablissemens littéraires et utiles. — L'académie des sciences; l'académie des arts; la société des [illegible], trois sociétés pour l'encouragement des sciences et des arts; les quatre Inns of court; Sion-collége (sans compter les pensionnats *Free-et Boarding-schools;* quelques voyageurs portent leur nombre à 4,000); la société pour fournir des secours aux pauvres femmes mariées, dans leurs logemens; la société pour mettre des pauvres enfans mâles en état de servir sur mer; la société pour la propagation du christianisme; la société pour le soulagement des veuves des ecclésiastiques; la société pour rappeler à la vie les personnes noyées; la société pour la délivrance des personnes emprisonnées pour de petites dettes; la société pour le soutien des pauvres veuves en général; la société pour le soutien des veuves des musiciens; la société pour la protection du commerce contre les escrocs, etc. (Nous avons déja parlé des principaux hôpitaux établis dans cette ville immense; mais il y a encore une foule d'autres établissemens charitables, des infirmeries générales, des pharmacies publiques, etc.)

Sociétés commerçantes et marchandes, formées en corporations.—East-India-company; bank of England; compagnie de Hambourg; compagnie d'Afrique; compagnie de Russie; South-Sea-company; Turkey-company; compagnie d'assurance amiable; compagnie des tontines; compagnie pour la pêche; Hudsons-bay-company; compagnie pour assurer la vie; London annuity office; Hand in hand fire-office; London assurance fire-office; New fire-office; Sun fire-office; Union fire-office; Westminster fire-office; Phœnix fire-office; Royal exchange; assurance office, etc.

Fabriques, manufactures. — De glaces, de faïence, de montres, de serrures, d'armes à feu, d'instrumens de physique de mathématiques, de musique, etc.; de verreries, de soieries d'épingles et aiguilles, de chapeaux, d'ouvrages en acier, etc. raffineries, brasseries, teintureries, ébénisteries; des magasins de carrosses, de chaises de poste; des magasins de modes, les magasins de Wedgewood et Bentley, etc.; des fabriques et manufactures en tout genre. Presque tout le rez-de-chaussée des maisons est boutique, sur-tout dans les rues principales, *p.* dans la rue neuve de *Bond-Street*: c'est un coup d'œil unique et vraiment imposant, que l'aspect de ces boutiques qui étale avec profusion ce que l'industrie et les beaux-arts ont inventé d'utile et de beau, et tout ce que les quatre parties du monde p

... contenter également et les besoins naturels et les ... L'arrangement, le luxe ingénieux de cette mul... ble de boutiques de toute espèce, forment un ...ment magique ; et dont il n'est guère possible ...ée sans l'avoir vu. Tant d'objets à-la-fois ... de recherche et tant de finesse, attirent tellement ... tous côtés, qu'il faut s'habituer aux illusions de ...e éblouissant, pour ne plus être fatigué. — Le relieur ...ébre de Londres est un Allemand, le sieur *Kalthoher*. La boutique du libraire *Lakington*, et le magasin de meubles du sieur *Oakley*, surpassent tout ce qu'on pourrait voir ailleurs dans ce genre ; ajoutons le magasin de l'ébéniste *Sedans*, évalué à plus de 300,000 liv. sterl. ; le magasin de verrerie du sieur *Parkers* ; le magasin d'ouvrages de papier-mâché du sieur *Clay* ; le dépôt de meubles et de chefs-d'œuvre mécaniques du sieur *Merlin*, Hannover-street, etc., etc.

Spectacles, divertissemens publics. — Théâtre de l'Opéra, dit King's théâtre (les représentations ... commencent en novembre, et finissent en juillet : l'ouverture se fait à 7 heures. Prix des places, demi-guinée pour les loges et le parquet ; 5 shellings pour la première galerie.) Drury-lane (le plus ancien des deux théâtres nationaux : c'est là que *Garrick* s'est immortalisé.) Coventgarden (prix des places à ces deux spectacles, 6 shellings pour les loges dites *boxes* ; 3 demi-shellings le parquet, dit *the pitt* ; 2 shellings la première galerie, 1 shelling la seconde.) The little théâtre, ou le petit théâtre, situé au Haymarket : il appartenait au célèbre Foote, et à présent au sieur Colman. Aux approches de l'été, au moment où se ferment les deux grands théâtres, celui-ci s'ouvre jusqu'au retour de l'hiver. Les représentations commencent à six heures du soir : on les donne tous les jours, excepté les dimanches. Le théâtre d'été à Sadlers-wells (fréquenté du peuple.) Le concert de musique ancienne à Tottenham-street-rooms, que leurs majestés honorent de leur présence et de leur protection. Les concerts, dits *bénéfices*, à Free-Masonshall (le prix des places, pour tout ce qui s'appelle grand concert, est une demi-guinée.) Les jardins publics, nommés *Tea-gardens* (ils sont presque déserts six jours de la semaine, et sont pleins le dimanche ; on ne doit pas s'attendre à y trouver une compagnie choisie. On y dîne, on y soupe, on y prend du thé, etc. ; mais on ne paye rien pour l'entrée.) Le Vauxhall s'ouvre depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, tous les

jours, excepté les dimanches. Prix des places, [illegible] y voit le monument du grand musicien Hendel, e[illegible] très-estimés de Haymann.) Ranelag (il s'ouvr[illegible] jusqu'en juillet : prix d'entrée, un demi-crown[illegible] dits clubs (ils ne sont formés que d'hom[illegible] Londres des clubs pour tous les états, pour toutes prince du sang, du riche négociant, jusqu'au marmiton. La mode des clubs s'est communiquée l'Europe.) Tavernes, cafés, cabarets à bière, Gambling [illegible], Bagnios, etc. (Personne ne doit quitter Londres, sans avoir fait une visite au fameux *café de Lloyd*.)

Promenades. — The Ladies line, près de la tour; le parc de S. James (principalement le mail); la terrasse de York buildings; Greenpark et the Wilderness; Goldensquare; Grosvenor-square, la plus jolie place de Londres; Hydepark, le jardin à Lincols-inn; Blomsbury-square.

Avis divers. — Il faut que l'étranger sache l'anglais, sinon il sera plus ou moins embarrassé. Celui qui voyage pour voir la campagne, les jardins, le local d'un pays, n'a besoin que d'un valet de place, qui parle l'anglais et le français; et on en trouve dans tous les hôtels garnis. Pour ceux que leurs affaires attirent en Angleterre, ils y trouveront toujours dans les maisons de leurs correspondans, quelqu'un qui sait le français. Un étranger qui veut voir les Anglais chez eux, doit se pourvoir de lettres de recommandation; non de ces lettres en l'air, mais de bonnes lettres d'un ami à son ami, et dont celui qui les donne sait qu'elles produiront l'effet desiré. Alors il peut s'assurer qu'il sera bien reçu. Pour voir Londres, il faut y venir, au plus tard, à la fin d'avril, ou au commencement de mai : c'est le temps où les spectacles sont encore ouverts, où le parlement siége, où toute la bonne compagnie est rassemblée. Pendant que l'on se livre à ces objets, le printemps s'avance; la campagne s'embellit, et vous partez pour votre tournée en Angleterre, ou vous faites vos courses aux environs. Tout étranger qui séjourne à Londres, doit prévenir ses correspondans que toute enveloppe à quatre cornes, telle qu'elle est d'usage en France et en Allemagne, ne contînt-elle qu'un billet de quart de feuille, paye le double. Les lettres, pour toutes les parties de l'Europe, partent de Londres les mardis et vendredis à minuit, excepté celles pour le Portugal. Elles arrivent généralement à Londres les lundis et les vendredis. La *penny post*, ou la petite poste, fait parvenir avec célérité, dans

de la banlieue de Londres, tout papier n'excédant s une livre en poids, et la valeur de 10 livres sterling. La onne qui envoie paie 2 pences. Le service se fait huit fois par jour. Cet établissement a six bureaux principaux, et plus de quatre cents petits qui lui sont subordonnés. La Tamise est couverte de bateaux de louage, ou *Watermen* : on en compte au-delà de dix mille occupés à conduire vers tous les points de Londres, tout passager qui croit abréger son chemin, ou qui aime mieux [illegible] ont obligés d'avoir leur numéro attaché à l'un de leurs bords. Les fiacres sont également numérotés à la portière : leur nombre est fixé à mille. On compte plus de quatre cents chaises à porteurs. Quand on fait usage de ces bateaux, fiacres, ou chaises à porteurs, il est bon d'avoir son guide sur soi, pour être au fait du prix fixé par le tarif pour l'étendue de la course ou le temps employé. Le fiacre a le choix de se faire payer au mille ou à l'heure, selon qu'il y trouve mieux son compte. La manière la plus économique d'employer les fiacres, est d'en changer de course en course (*fare*), et de payer chaque fois un shelling. La plus dispendieuse dans tous les cas, est de garder son fiacre, ne fût-ce que pour un quart-d'heure. N'oubliez pas le vous embarquer sur la Tamise, au-dessous du pont de Londres, et voguant sur ce beau fleuve, à travers les mille et mille vaisseaux qui le couvrent de toutes parts, ou qui sont serrés, à cinq ou six rangs, dans le plus bel ordre, contre l'une ou l'autre rive, vous conviendrez sans doute n'avoir rien vu qui puisse donner une plus haute idée de toute la puissance, de tout le bonheur de l'industrie humaine. Les hôtels, ou grandes auberges, sont très-bien montés à Londres; mais le mot hôtel annonce la grandeur et la dépense. Il y en a à présent plusieurs où l'on est très-bien; tels que *l'hôtel de Néron*, dans King-Street, S.-James Square; *l'hôtel de Grenier*, Jermyn-Street; *hôtel de la Sablonnière*, Leicester-Square, maison Suisse, etc.; et des hôtels à modique prix, par exemple, *Adelphi*, sur le Strand; les *Hummums*, *Batés*, etc. On est très-bien servi dans ces hôtels; il y a plusieurs garçons toujours prêts, toujours alertes. Dans tous les quartiers on trouve des chambres garnies et des maisons meublées, tout prix : des chambres garnies, depuis une demi-guinée, jusqu'à 2 guinées par semaine; et des maisons toutes meublées, depuis 4 jusqu'à 12, 20 et plus de guinées par semaine. Cette manière de se loger est la plus économique. On peut se mettre en pension chez ses hôtes; et ce moyen est de même fort économi-

que. De 15 shellings à une guinée par semaine, on y ... comment nourri; mais il faut payer régulièrement sa semaine. On a aussi la ressource de manger aux cafés; mais un par dîner, pour peu que l'on boive de vin, double au moins la dépense que l'on ferait en se mettant en pension. La vie de taverne est encore plus dispendieuse. Il en est où, de quelque manière qu'l'on vive, il faut payer ce que l'on boit séparément. La boisson ordinaire est la bière. On en a de plusieurs espèces : le *Porter* est une boisson forte, mais analogue au climat, qui demande une *nourriture substantielle* en tout genre : cette vérité est importante pour l'étranger. Le vin qui convient le plus au climat, et qui coûte le moins, est le vin d'*Oporto* : la difficulté est de s'en procurer qui ne soit point frelaté; il coûte 4 shellings la bouteille. Les vins de France sont chers, et il est difficile de s'en procurer de bons. Ceux de Portugal, d'Espagne, du Rhin et de la Moselle, sont de meilleure qualité. On a le Madère excellent. On boit peu de liqueurs, si ce n'est l'eau-de-vie et le rum. Quand on arrive à *Londres*, il faut monter son estomac sur un nouveau ton. La distribution de la journée est bien analogue à une grande ville de commerce, de mouvement, d'argent, de papier et de politique. Du lever jusqu'au dîner, vers cinq heures, chacun veille à ses affaires. Cette longue matinée n'est interrompue que par un déjeûné plus en règle et plus long que les nôtres. On sert tout à-la-fois du thé et des papiers publics; c'est aussi le moment de l'amitié et des confidences. Avant le dîner, on refuse toute visite : on n'est chez soi que pour ceux qui arrivent à pied et en déshabillé. On ne s'habille que pour l'heure du dîner, et alors toute affaire cesse pour le reste du jour. Suit la liste des jours de fêtes et de gala à la cour, 1er janvier, grand gala le matin; le poète de la cour récite une ode, que la chapelle royale exécute; 6 janvier, grand gala à une heure; 18 janvier, anniversaire de la naissance de la reine, grand gala; 17 mars, fête de S. Patrik, patron d'Irlande; 23 avril, fête de Saint-Georges; 29 mai, anniversaire du rétablissement de Charles II sur le trône, grand gala; 4 juin, anniversaire de la naissance du roi, bal; 2 septembre, anniversaire de l'incendie de 1666; 22 septembre, anniversaire du couronnement du roi actuellement régnant; on tire les canons de la tour et du parc; 5 novembre, la conspiration dite *des poudres*, de 1605; 9 novembre, fête du Lord-maire, grand bal à Guildhall.

Distances. — De Londres à Harwich, 74 milles anglais; Douvres, 72½; à Edimbourg, 388; à Dublin, 280 jusqu'à Holy-

par mer, en 18-20 heures de temps à Dublin; à 266; à Bath, 107.

L'hôpital de *Chelsea*, à un mille et demi de ... se ... 400 soldats de terre, outre les officiers et les classe du peuple; l'hôpital de *Greenwich*, à 6 milles anglais de valeur de 2,0... bords de la Tamise (c'est par eau que les liqueurs spiritu... y aller, car l'ensemble, vu de la rivière, produit se lève à l'effet. Ce beau bâtiment, construit en entier par et comp... *Christophe Wren*, a coûté la somme de 150,000 l. ... couvrant plus de 40 arpens de terrain.) On doit ériger au lord Nelson, tué en 1805, au combat de *Trafalgar*, un monument digne de cet illustre amiral. *L'observatoire de Greenwich*, situé sur une colline, est un édifice simple, mais riche par la perfection des instrumens qu'il renferme. (On découvre de là un des plus magnifiques points de vue qui puisse exister. Les Anglais datent de cet observatoire leur 1er degré de longitude.) La pension de jeunes demoiselles, à *Campden-house* (regardée comme la plus grande du royaume); le château du duc de Devonshire, à *Chiswick* (ce qui invite le plus les étrangers d'y aller, c'est la grande quantité de beaux tableaux); les eaux minérales et les courses de chevaux, à *Epsom*; *Brandenbourg-house*, maison de campagne du margrave d'Anspach-Bareuth, à *Hammersmith*; la maison de campagne du lord Melcombe, à *Hammersmith*, avec une belle galerie de tableaux; le palais royal à *Hamptoncourt* (superbe façade; nombre de précieux tableaux); *Kensington* (plus remarquable par la beauté des jardins); le jardin de *Kew* (ce jardin de plantes étrangères est le plus complet qui existe; jardin des fougères et des mousses; serres chaudes, sèches, humides et tempérées); *Osterley-house* (l'une des plus jolies maisons de campagne des environs de Londres); les jardins et le parc de *Richemond* (pour bien jouir de la vue magnifique que ce beau lieu présente, on doit aller dîner à l'auberge du Crachat ou de la Jarretière); *Sion-house* (beauté de la situation, beauté de l'intérieur, superbe salon d'entrée. Il faut un billet d'admission.) L'église, à *Stepney*; *Strawberry-hill* (remarquable par la noble simplicité du genre antique qui y règne: elle ressemble à une ancienne abbaye); *Thordon-hall* (le parc spacieux réunit l'art à la nature); le *Trinity-hospital*, à Mile-End; le jardin Pope, à *Twickenham* (son possesseur actuel est M. Ellis. Les cendres du poète reposent dans l'église);

Cunnersbury (façade d'un très-bon goût, beau [illegible] de la Loggia); la belle maison du comte de *Tyrconnel* [illegible] *stead* (la maison est une des plus nobles du royaume [illegible] comte *sor-Castle* (le plus délicieux palais des monarques [illegible] citre par la grande terrasse a 1,870 pieds de longueur; le [illegible] toujours le est: *Windsor and its environs, etc.* Les [illegible] marchandise, Raphaël se trouvent à présent dans ce palais. Pour [illegible] ouvriers parc et la forêt, il faut monter à cheval, ou aller [illegible] employés Pour aller au petit parc, vous passez par la terrasse; [illegible] le château; les appartemens [illegible] vous vous faites donner [illegible] à votre auberge, et vous vous adressez au concierge. Il faut aller de *Windsor* à *Slough*, pour présenter ses hommages au célèbre *Herschel*, et voir l'appareil de son télescope.)

Plans, guides. — Plan de Londres, par *Mogg*, sur toile, 1804, à Londres, chez l'auteur, n.° 61, Margaret-street; Cavendish-square; *Londinum redivivum*, or an ancient and modern description and history of London, by *Malcolm*. London, 1802. *The modern London*. London, *by Philipps*, 1804, 8.° avec 45 gravures, dont plusieurs coloriées: prix, 3 guinées. *The picture of London*, for 1804; embellished with views and large maps. Pocketsize, *by Philipps* (c'est le meilleur guide de Londres, ou la traduction, *Tableau de Londres et de ses environs*, en 1806. Paris, 2 vol., chez Hyacinthe Langlois.) Le Journal allemand, qui se publie sous le nom de *Londres et Paris*, mettra ses lecteurs au fait des modes et de l'histoire du jour de cette ville immense.

Mélanges. — On porte à *trente-six* milles anglais toute la circonférence de Londres; mais si l'on en retranchait plusieurs points saillans, qui laissent de très-grands espaces vides entre eux, elle se réduirait à 23 ou 26, un peu plus de 8 lieues de France. Cette immense cité renferme aujourd'hui dans son enceinte la ville de *Westminster*, le bourg de *Southwark*, et 45 villages, dont les noms sont conservés dans les différens quartiers qu'ils occupent. L'accroissement qu'elle a reçu dans le cours de 120 ans, est de 33 milles car. Le quartier bâti au-delà de *Blackfriards-bridge*, est dépendant d'un autre comté que le reste de la ville. On compte dans cette cité, en établissemens publics, 482 églises et chapelles pour la religion nationale et pour les autres cultes; 196 grands hôpitaux; 20 hôpitaux particuliers; 14 sociétés qui ont pour objet la propagation des principes moraux et religieux, et 10 qui s'occupent des sciences

somme qui se lève annuellement pour les pauvres, ,000 l. st. Il y a à Londres plus de 30 maisons dans la ville et dans les faubourgs, 5,204 caba- t annuellement dans ces maisons, par la basse le, 36,625,145 gallons de bière forte, faisant la 166 liv. sterl, et 3,000,000 de gallons de ieuses, valant 975,000 liv. sterl. Tous les matins Londres plus de 20,000 individus sans savoir où nt ils se nourriront dans la journée. Dans ce nombre ne sont pas comprises les femmes publiques. Il se fait annuellement dans Londres des vols, divisés en 6 espèces, pour 2,100,000 l. sterl. Il y a de 40 à 50 fabrications de fausses monnaies en argent ou en cuivre, et en monnaie d'argent, pour plus de 1,000,000 liv. sterl. en circulation, au-dessous de la valeur réelle. (Voyez le Traité célèbre sur la Police de Londres, imprimé pour la 5e fois en 1797.) Les réglemens de police sont excellens, tant pour ce qui concerne la propreté, que pour la clarté des rues pendant la nuit; les secours en cas d'incendies, qui sont presque journaliers à Londres, et qu'on ignore dans les différens quartiers de la ville jusqu'à ce que les gazettes l'annoncent quelques heures après; la célérité avec laquelle les voleurs et les malfaiteurs sont saisis, et la manière dont on les tient en état d'arrestation. Cependant, malgré les moyens publics et secrets que la police de Londres emploie pour prévenir les délits, elle n'a pu parvenir à un certain degré de perfection. Un réglement très-louable, est celui qui défend d'enterrer un mort avant qu'on en ait fait la visite, pour se convaincre qu'il n'est pas mort de mort violente: dans le cas où il y aurait quelque indice contraire, on envoie chercher le *coroner*, homme de loi, qui est obligé de faire un examen plus exact, pour constater le fait.

La perfection qui distingue en général tout ce qui sort des mains des ouvriers anglais, tient en partie à l'usage où ils sont de se livrer, non pas à un seul genre d'ouvrage, mais à une seule partie d'un genre sur laquelle ils rassemblent tous leurs soins et toute leur industrie, quelque peu d'importance que paraisse avoir l'objet auquel ils se sont appliqués. Ainsi, par exemple on sait que dans Newbondstreet se vendent des peignes d'une forme particulière, tenant à leur étui de corne comme des lorgnettes, propres à mettre dans la poche, et infiniment commodes aux hommes qui se coiffent sans poudre. On est averti

que dans Newstreet Covent-Garden, se trouvent [illegible] ventées par le docteur Smith, pour parfumer [illegible] malades, les infirmeries, vaisseaux, etc. Une bou[illegible] mande par son acide végétal, presqu'aussi bon [illegible] pour faire du punch, et beaucoup plus commode ; [illegible] une composition excellente pour nettoyer l'acie[illegible] nom de l'ouvrier ou du marchand accompagne l[illegible] lorsqu'il ne peut être gravé dessus. Ainsi, les mei[illegible] sont bien sûrs d'être connus, et certains d'être [illegible] dans un pays où l'habitude a porté jusqu'à l'excès, s[illegible] dire, le goût de la perfection dans tous les genres d'industrie. Quelques-uns font des fortunes considérables. Une des sources de la fortune des ouvriers anglais, c'est l'inconstance des modes ; nulle part elles n'ont jamais tant varié qu'à Londres, et nulle part leur empire ne porte sur autant d'objets. En tout, la plus grande dépense des Anglais consiste dans ce qu'on appelle *l'argent de la poche*. On ne peut calculer ce que les hommes dépensent en souscriptions, en charités publiques, et sur-tout en paris. Pop. 864,865 hab. Lat. N. 51. 30. 49. Long. O. de Paris, 2. 25. 47.

Distances. — 115 l. S. E. de Dublin, 125 S. S. E. d'Edimbourg, 98 N. O. de Paris, 220 S.O. de Copenhague, 315 S. O. de Stockholm, 590 N. O. de Constantinople, 445 O. p. S. de Pétersbourg, 265 O. p. N. de Vienne, 200 O. de Berlin, 325 N. O. de Rome, 260 N. N. E. de Madrid.

EDIMBOURG.

Edimbourg, capitale de l'Ecosse, offre des édifices remarquables, et des curiosités. Les principales sont : le pont, le bureau des Archives, le Cirque, les rues des Princes, de George de la Reine, peut-être les plus belles de l'Europe ; l'Hôpital royal (il y a encore les hôpitaux des Négocians, des Filles, des Artisans, de la Trinité, de Herriot) ; le palais Holyroodhouse c'est un édifice très-remarquable ; on y montre la chambre où la reine Marie Stuart soupa lorsqu'on assassina l'infortuné Sizzio la Douane, la Statue et la place de *Parliament close* ; les dix-huit Églises ; la vue du Château, construit sur une colline de basalte, est très-agréable. Les établissemens littéraires et utiles sont : la Chambre de commerce, l'Université, la Société royale la Société des Antiquaires, la Société médicale, le Collége

[illegible] chirurgie. Parmi les cabinets-collections on [illegible]othèque publique, et le Cabinet public d'Hi[illegible]oire [illegible]. Cette ville fabrique, batiste, étoffes de laine, [illegible]nneterie, [illegible] au métier ou au tricot. La pêche de la baleine est très-considérable.

Les *spectac[illegible]* et *amusemens* sont: le Théâtre Anglais, l'Académie de musique. D'Edimbourg à Londres, on compte 388 milles anglais par la route de Berwick; 378 m. a. par Wooler; 396 m. a. par Carlisle. Cette ville est, après Londres, la plus grande du royaume uni. On compte des coches ou diligences, qui partent toutes les semaines d'Edimbourg pour Londres; ces coches font ce voyage en 4 jours. Le pain et la pâtisserie d'Edimbourg sont recherchés par les friands. Les carrosses et chaises de poste sont renommés; on en exporte sur-tout pour Pétersbourg. Près d'*Edimbourg*, sur une éminence formée d'une lave grisâtre, s'élève une espèce de temple grec; ce monument, érigé par la reconnaissance publique, à la mémoire d'un philosophe et d'un historien célèbre, renferme les restes de *Hume*. (Voyez le 4e volume d'un charmant ouvrage allemand, *Caledonia*, publié en 1804, par Me Emilie *Harmes*, née d'Oppel.) *Auberge*. — A l'hôtel de Walkers. Popul. 85,444. Lat. N. 55. 57. Long. C. 5. 30. 30.

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

Avis. On paye communément plus de milles anglais, d'une poste à l'autre, que le livre de poste n'en marque. Par exemple, il n'y a que 107 milles de *Londres* à *Bath*, et on en paye 112. L'étranger croit un moment qu'on cherche à le tromper, mais il a tort; ces différences viennent ou du changement de la place de la colonne milliaire, ou de quelque autre circonstance locale et momentanée, par exemple, parce que la colonne milliaire ne se trouve pas placée justement à l'endroit du relais, et que néanmoins on vous fait payer à ce relais, de même qu'au relais suivant, le prix du mille entier.

N° 1. *Route de Londres à Edimbourg.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Barnet.	12	(2) Biggleswade.	14
(1) Hatfield.	9	(3) Bugden.	16
Stevenedge.	12	Stilton.	14

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(4) Stamford.	14	North-Alert[illegible]	19
Wintham-Common.	11	(10) Darlington	15
(5) Grantham.	10	(11) Durham.	18
Newark.	14	(12) Newcastle.	15
South-Muscomb	14	(13) Morpeth.	14
Tukford.	14	(14) Rymsidemoor.	15
(6) Barnby moor.	10	Wollerhaugh.	15
(7) Duncaster.	14	Cornhill.	14
(8) Ferry-bridge.	15	Greenlaw.	12
(9) Wetherby.	16	(15) Norton.	11
Boroughbridge.	12	Blaksheeles.	11
		Edimbourg(*).	15
			378

Observations locales.

(1) A *Hatfield* est la maison de plaisance du comte de Salisbury. De la cour de l'auberge vous entrez dans le parc, où sont de très-beaux arbres de plus de 200 ans. A *Stevenedge*, auberge excellente.

(2) *Biggleswade.* Il n'y a pas de campagne mieux cultivée et plus riante, que cette partie de l'Angleterre.

(3) A *Bugden* est le palais de l'évêque de Lincoln : on peut se promener dans les jardins.

Stilton, sur la chaussée romaine appelée *Ermine Street*, depuis Castor jusqu'à Huntingdon, est célèbre par son fromage appelé *parmésan anglais*.

(4) A *Stamford*, deux églises anciennes d'une construction solide, et en même temps hardie et élégante. Quelques auberges ressemblent à des palais.

(5) *Grantham.* Auberge superbe, et d'une propreté très-recherchée. On remarque la flèche de l'église de 300 pieds de haut.

(6) De *Barnby-moor* on peut aller à *Tukford*, et de là à *Newark*.

(7) *Duncaster.* Pays abondant en blés et en pâturages; il nourrit beaucoup de bétail, et produit des laines d'une grande beauté. La ville, jolie et petite, avec un marché considérable pour la laine, fabrique des bas et des *glands*.

(8) *Ferry-Bridge.* Excellens pâturages pour les chevaux, dans cette partie du comté d'York : on voit de nombreux troupeaux de moutons et de bœufs. Bonne auberge à la poste.

(9) A 2 milles de *Wetherby* est le parc de M. Thompson; à 7 milles de Wetherby, près d'*Aberforth*, est la terre du chevalier Gascoyne; et entre Boroughbridge et Wetherby, est celle du lord Galway.

(*) *Voyez* le Tableau des capitales, pag. 626.

est célèbre par ses blanchisseries et sa manufacture
le la Skerne qui l'arrosent, rendent la toile parfai-
y envoie d'Ecosse du linge à blanchir, malgré la
distanc[illegible]ble.

(11) La pro[illegible] de Durham est une des plus agréables et des mieux cultivées de l'Angleterre. La ville est dans un site délicieux, sur 7 col[illegible]ines ; superbe égli[illegible]e cathédrale, gothique.

(12) *Newcastle*[illegible] très-commerçante ; population, 36,963 ames en 1801. Il n'y a point de port en Angleterre, qui fournisse un plus grand nombre de matelots. Le célèbre *Cook* a été formé à cette école. L'on montre, près de *Newcastle*, la maison où il naquit. Manufactures de verres à v[illegible]es, de verres à gobelets et à carafes, de verres à bouteilles ; manufacture de *Crawford*, uniquement [illegible]nnée à extraire l'or et l'argent des cendres des ateliers des monnaies, de celles des orfèvres, etc. ; mines abondantes de charbon ; pompes à feu, machines pour épargner les chevaux, etc.

(13) Un voyageur ne doit point négliger d'aller de *Morpeth* à *Alnwick*, pour y voir le château de l'illustre famille des Percys, que le duc de Northumberland a rebâti presque entièrement sur l'ancien plan, avec cette magnificence qui lui est propre.

(14) *Rymsidemoor*. La province de Northumberland n'est pas également bien cultivée, sur-tout vers l'occident. Sa principale richesse est dans les mines de charbon.

(15) *Norton*. Il y a peu de pays en Ecosse où l'agriculture ait fait de plus grands progrès, que dans cette partie de l'Ecosse, depuis trente ans.

N° 2. *Route d'Edimbourg au château de Belmont.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Queens-Ferry.	9	(2) Perth.	15
(1) North-Ferry.	2	(3) Belmont.	17
Kinross.	15		
			58

Observations locales.

(1) *North-Ferry*. Par eau.

(2) *Perth* est célèbre par ses belles manufactures de toile.

(3) *Belmont* est joliment situé sur une éminence, dans la plaine de *Strathmore*, qui a 120 milles de long. Il y a un très-joli bois près du château. A [illegible] milles de là est la tour de *Banco*, bâtie par M. Mackenzie, d'où se voit la montagne d'*Arthur*, près d'Edimbourg. A environ 10 milles de là est la montagne de *Dunsuman*, fameuse pour avoir été la résidence de Macbeth, d'où il fut chassé par Malcolm petit-fils du roi Duncan, qu'il avait assassiné), aidé de Macduf, qui le tua près de *Belmont*, à un endroit appelé *Belly-Duff*, où se voit le tombeau de Macbeth, à deux cents pas du château.

N° 3. *Autre route de Belmont à E.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Dunkeld.	20	(4) Falkirk.	10
(2) Menzies-Castel.	17 1/4	Linlithgow.	8
Crief.	22	Edimbourg.	16
(3) Stirling.	14		
			113 3/4

Observations locales.

(1) Près de *Dunkeld* est le bois de *Birnham*, fameux dans la tragédie de *Macbeth*. Cette ville a un site pittoresque, au milieu des rochers et des bois sous lesquels le Tay coule majestueusement.

(2) A cinq milles de là est *Taymouth*, belle terre de mylord Breadalbane. Près de *Menzies-Castel* est la cascade de *Moness*, lieu charmant, et tout-à-fait pittoresque. On y va par une promenade de 2 milles, le long d'un ruisseau, entre deux collines couvertes de bois.

(3) *Stirling*. Dans une situation charmante sur un rocher, d'où l'on découvre une plaine riche et fertile, de 30 milles de circonférence, agréablement arrosée, et bornée de tous côtés par des collines. L'église est d'une superbe architecture gothique. On fabrique, dans cette ville, beaucoup d'écarlate, d'étoffes de coton et de serges.

(4) Près de *Falkirk* on voit le canal qui joindra l'Océan à la mer d'Allemagne, par la communication de la rivière *Clyde* et du *Firth de Forth*.

N° 4. *Route d'Alnwick à Werrington par Bath.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Morpeth.	19	(4) Hill-top.	12
Newcastle.	14	Sheffield.	12
Durham.	15	(5) Chesterfield.	12
Darlington.	18	(6) Kendal.	10
North-Alerton.	15	(7) Derby.	14
Rippon.	17	Burton.	11
(1) Harrowgate.	11	Litchfield.	13
(2) Leeds.	15	(8) Birmingham.	10
(3) Wakefield.	9	(9) Broomsgrove.	13

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(10) Worcester.	12	(17) Bridgewater.	10½
(11) Upton.	10	Taunton.	
(12) Gloucester.	16	(18) Wellington.	19
Frosler.	12	Tiverton.	14
(13) De France.	14	Crediton.	12
(14) Bath	15	Okehampton.	18
(15) Wells.	20	Werrington.	20
(16) Piper's-inn.	10½		
			449

Observations locales.

(1) *Harrowgate.* Eaux minérales vitrioliques et sulphureuses. On s'y baigne : elles sont bonnes contre le scorbut, l'hydropisie et la goutte.

(2) *Leeds*, centre des fabriques de draps des environs, a une manufacture de tapis qui est très-florissante.

(3) *Wakefield.* Les chemins sont bons.

(4) *Hill-top.* Près de *Hill-top* est le château de *Wentworth*, et à 5 milles de là, *Wentworth-house.*

(5) *Chesterfield.* Charmant pays, bien cultivé. La ville a des manufactures de bonneterie, de tapis, des moulins à dévider la soie, et de vastes fonderies de fer dans ses environs.

(6) *Kendal.* Jolie ville, a des moulins à laver, fouler et calendrer les draps ; à couper, râper les bois de teintures ; ils méritent d'être vus.

(7) *Derby.* Situé délicieusement dans une vallée fertile ; jolie ville bien bâtie. *All Saints*, belle église, avec un beau clocher. Des fabriques de porcelaine, et des manufactures de faïence. Ce qu'il y a de plus curieux, sont les fameux moulins de la Derwent, qui font mouvoir une machine italienne pour préparer la soie crue. Elle contient 26,586 roues et 97,746 mouvemens, qui font 73,726 aunes de soie toutes les fois que la roue tourne, ce qui est trois fois en une minute. Cette machine sert à dévider, doubler et retordre la soie, et la met au point de pouvoir passer de là sur le métier. Une pompe à feu fait circuler la chaleur dans toutes les parties de la machine ; le tout est gouverné par un régulateur. L'édifice qui contient cette machine est immensément grand, et contient 6 étages.

(8) *Birmingham.* Ville riche et commerçante, renommée par ses fabriques d'ombreuses. Population 73,670 (en 1802). Saint-Philippe, belle église avec un dôme. Il faut voir le canal, la charity-school, le grand hôpital, le théâtre, les deux bibliothèques publiques, les *Lady-wells* ou bains ; les parcs de *Hagley* d'*Enville*, et *the Leasowes*. La fonderie de caractères d'imprimerie de *Swinney* est la continuation de celle du célèbre *Baskerville*. *Birmingham* doit l'état florissant de ses fabriques à un certain *Taylor*, qui tous les ans y faisait faire pour 800 liv.

terling de boutons. Les prix des marchandises fa[illegible] nent à Birmingham pour le compte des négocians [illegible] ut plusieurs millions livres sterling. Elle a des manufactur[illegible] boutons de métal de toutes espèces, d'ouvrages de papier mâch[illegible] de fer-blanc, verni, de fouets, de toutes sortes d'ouvrages en laiton, [illegible]tc. Près de Birmingham on trouve *Soho*, peut-être la fabrique la plus remarquable et la plus importante de tout le royaume uni. C'est aussi le séjour de M. *Eginton*, célèbre peintre sur verre. (V. sur *Soho*, *Warner's tour*, et *The history of Birmingham*, by W. *Hutton*, the third edit. Birmingham, 1795. 8. Il en a paru un extrait, sous le titre : *A brief history of Birmingham*. 1797. 8. qui suffit au voyageur.)

(9) *Broomsgrove*. Beaux chemins, vue charmante de la province de Worcester, à 10 milles de Birmingham.

(10) *Worcester*. Belle ville, bien bâtie; belle cathédrale gothique.

(11) Avant d'arriver à *Upton*, belle vue de la vallée d'*Evesham*.

(12) Belle vue de *Gloucestershire*; la capitale est petite, mal bâtie, mais joliment située dans une grande plaine.

(13) On a une montagne fort escarpée à franchir d'ici à *Petty-France*, terre du duc de Beaufort.

(14) *Bath*. Ville magnifique, fameuse par ses eaux thermales, et le rendez-vous de la meilleure compagnie d'Angleterre. C'est une des villes les mieux bâties de l'Europe; non-seulement elle a des édifices publics très-beaux, mais des quartiers entiers de la ville ont été bâtis sur un même plan. Le carré de la Reine, le cirque, le croissant, seraient des ornemens pour Londres, pour Paris ou pour Rome. Les salles d'assemblées sont belles et bien réglées : la police est très-bien établie dans la ville; les denrées y sont à très-bon marché, en sorte qu'il est difficile de trouver dans le monde une ville qui réunisse plus de commodités et d'agrémens. Il y a pour les assemblées publiques et les bals, deux bâtimens particuliers, dont le plus vieux et le plus petit est fort avant dans le bas de la ville, et le bâtiment neuf est dans le haut vers le *royal crescent*, et s'appelle *New-assembly-rooms*. Ce dernier est un superbe bâtiment, remarquable par ses réglemens intérieurs. Les bals s'y tiennent dans une salle où sont pratiquées des niches dans lesquelles sont les statues des divinités du plaisir. Aux côtés de cette salle sont deux appartemens, l'un pour le jeu, et l'autre plus grand pour prendre le thé. L'un et l'autre sont ornés des meubles nécessaires et des portraits des maîtres de cérémonies. Toute personne honnête et décemment vêtue y a l'entrée libre, et paye par tête six *pences* pour le thé, et une guinée pour tout le temps de la cure. Il y a assemblée certains jours de la semaine, comme par exemple le dimanche, depuis cinq heures jusqu'à huit, et on se rassemble dans la salle du thé; d'autres jours, il y a bal et jeu depuis six heures jusqu'à huit, après lequel temps chacun se retire. Tous ces plaisirs sont sous les ordres d'un maître de cérémonies qui en même temps y entretient le bon ordre, a soin de la réception honnête et du bon traitement des étrangers, et cherche à empêcher le désordre. On trouve par-tout de bonnes ordonnances affichées, et sur-tout pour prévenir autant que possible les disputes de rang. (Consultez : *Warner's history of Bath*. London 1801. 8. et *Excursions from Bath*. London 1801. du même auteur : il y a en outre *The new Bath-Guide*. 1799.) A la onzième borne de *Bath*, est

[illegible] magnifique de la province de *Gloucester*, et une jolie terre de chevaux [illegible]ington.

(15) A *W*[illegible] est un des plus jolis temples gothiques.

(16) *Pipers-*[illegible] Belle plaine.

(17) Chemin de *Bridgewater*, magnifique et uni.

(18) *Wellington*. D'ici il vaut mieux prendre le chemin d'*Exeter*; n'y ayant que peu ou point de chevaux à *Crediton*.

N° 5. *Route de Londres à Bath.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Hounslow.	10½	(3) Marlborough.	18
(2) Salt-Hill	11½	Aux Devises.	14
Reading.	17½	(4) Bath.	18½
Spinehamland près Newbury.	17½		
			107

Observations locales.

(1) A deux ou trois milles avant que d'arriver à *Hounslow*, est *Sion*, maison de plaisance du duc de Northumberland, et embellie par ce seigneur avec tout le goût possible.

(2) *Salt-Hill*. Campagne charmante, vue très-agréable.

(3) *Marlborough*. Collines et vallons; pays riant, terrain fertile.

(4) *Bath*. Voy. N° 4. A York-house, Prince's-street, bonne auberge. On peut courir ces 107 milles en 12 heures et demie.

N° 6. *Route de Londres à Holyhead* (*).

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Hounslow.	10	(5) Woodstock.	8
(1) Salthill.	12	Chapelhouse.	10
(2) Henley.	16	Shipston.	10
(3) Bensington.	11	(6) Stratford-upon-Avon.	11
(4) Oxford.	12		

(*) L'indication de cette route et des suivantes, a été fournie par M. *Knettner*, à qui le public est aussi redevable des observations locales et intéressantes qui y sont jointes.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Hogley-house.	12	Corwen.	10
(7) Birmingham.	10	(11) Kenioga-Moore.	13
(8) Wolverhampton.	14	(12) Llanroost.	11
Shifnal.	12	(13) Conway.	12
Haygate.	8	(14) Bangor.	17
(9) Shrewsbury.		Gwyndu.	12 1/2
Oswestry.	18	(15) Holyhead.	12 1/2
(10) Llangollen.	12		
			284

Observations locales.

Les distances ici sont calculées depuis *Piccadilly turnpike* qui fait l'extrémité de la ville de Londres de ce côté. La distance de la partie de la ville d'où l'on vient, se paye en sus.

Il y a une autre route de *Londres à Oxford* par *Uxbrige*, *Baconsfield* et *Aigh-Wycombe*. Elle est de quelques milles plus courte, mais moins fréquentée.

(1) Près de *Salthill* est le village de *Slough*, où demeure M. Herschel. Un peu en-delà, le collége d'*Eton*; puis *Windsor*, dont on voit au loin le château.

A quatre milles au-delà de *Salthill*, près de *Meadenhead*, est *Cliveden*, terre superbe du comte d'Inchequin.

(2) Avant d'arriver à *Henley*, sur la hauteur de la colline est, tout près du grand chemin, la terre du général Conway, qui mérite d'être vue. — Remarquez le beau pont de *Henley* et les environs de cette ville qui sont de toute beauté.

(3) Entre *Bensington* et *Oxford* on voit à gauche, tout près du grand chemin, Newnham, belle terre du comte d'Harcourt. Elle est petite, mais pour le fini c'est une des plus belles du royaume.

(4) *Oxford*. Les édifices remarquables sont le pont de la Madelaine, l'église de tous les Saints, l'église Saint-Pierre, l'église Saint-Jean, l'église Sainte-Marie, Divinity-School, le théâtre de Sheldon, l'imprimerie de Clarendon, l'Hôpital, l'Observatoire, le Jardin Botanique, les vingt colléges (quelques tableaux intéressans de l'école italienne dans le superbe collége de Christchurch; les six figures qui décorent les vitraux de la chapelle de New-College); l'Université; le collége de Batiol est des plus anciens; il était déja fondé en 1263. On remarque la bibliothèque de l'université ou de Bodlei, les marbres d'Arundel, le Cabinet d'antiquités de Pomfred, le Musée du chevalier Ashmol, la Bibliothèque de Radcliffe, le théâtre d'Anatomie du docteur Lée. On voit à peu de distance d'Oxford, dans le village de *Godstow*, les ruines d'un ancien couvent de religieuses, où vécut et mourut la belle Rosemonde; on trouve encore dans l'église quelques restes de son monument et de l'inscription. *Woodstock* est à 8 milles d'Oxford (les Woodstock-gloves ou gants, sont très-recherchés); de même que le cé-

lèbre palais de *Blenheim*, qui fut bâti en l'honneur de la victoire que le duc de Marlborough remporta à Blenheim ou Hochstedt. Ce grand capitaine y est inhumé. Orgueilleux monument de la reconnaissance d'une grande nation pour les services d'un grand homme. On trouve dans le château une bibliothèque considérable. Voyez la description de D. Mavor, quatrième édition, 1797, avec le plan du château et du parc, la lettre de M. ** qui se trouve à la fin de l'itinéraire, et le Newpork et companion for Oxford. 1799, 8°.

(5) Le château et le parc de *Blenheim* sont attenans à *Woodstock*. (Voyez l'article *Oxford* ci-dessus, et la lettre qui se trouve à la fin de l'*itinéraire*.)

(6) *Stratford-upon-Avon*. Patrie de *Shakespeare*. Maison où il est né ; son tombeau ; son monument à la maison de ville.

(7) *Birmingham*. Voyez N° 4 de l'*itinéraire*, obs. loc. 8.

(8) *Wolverhampton*. Ville assez peuplée et remarquable par ses manufactures en acier et ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. La grande église mérite d'être vue.

(9) *Shrew bury*. Belle situation, jolie ville et assez considérable : on est très-bien au Talbot.

(10) *Llangollen*. Situation des plus romantiques. Commencement des hautes montagnes du pays de Galle septentrional. Vue intéressante près du pont.

(11) *Kemoga-Moore*. Pays stérile pour la plus grande partie, mais qui, à la distance, offre de grandes vues sur les hautes montagnes de la Galle-Septentrionale, parmi lesquelles on distingue le *Snowdon*.

(12) *Lanroost*. Pauvre endroit avec un pont d'Inigo Jones, qui est bon, mais qui jouit de plus de réputation qu'il ne mérite.

(13) *Conway*. Faites une promenade le long de la rivière de *Conway*, et allez voir le vieux château ruiné qui est superbe.

(14) Entre *Conway* et *Bangor* on passe le *Penman-Moore*, chemin romantique et où l'on jouit de grandes vues sur la mer. — A *Bangor* on passe le *Menai*, c. à d. le détroit qui sépare l'île d'*Anglesey* d'avec la terre ferme du pays de *Galles*. — Ceux qui ont envie de monter le *Snowdon*, doivent se rendre de *Bangor* à *Caernarvon*.

(15) *Holyhead*. Vilain endroit, mais qui offre des vues assez curieuses sur la mer. Si vous êtes retenu pour votre passage en Irlande, allez voir *Paris-mount*, la mine de cuivre la plus considérable qu'il y ait dans la Grande-Bretagne. — On peut aussi voir Paris-mount, sans presque faire de détour, en passant de *Conway* à *Beaumaris* ; mais il faut bien prendre son temps à cause de la marée, sans quoi le passage est dangereux.

Les paquebots passent deux fois par semaine de *Holyhead* à *Dublin*.

N° 7. *Route de Douvres à Londres.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Canterbury.	16	(4) Dartford.	14
(2) Sittingbourne.	16	(5) Londres (*).	16
(3) Rochester.	10½		
			72½

Observations locales.

La meilleure auberge à *Douvres* est l'*hôtel de York* (York-house), puis le *Vaisseau*. Changez à *Douvres* votre argent de France contre des guinées. Vous y trouveriez plus de difficulté à mesure que vous avancez.

(1) Pays montueux, mais beau et bien cultivé. — La cathédrale de Canterbury est un beau bâtiment. On loge à la tête du Roi et au Lion rouge.

(2) *Sittingbourne*. L'auberge de la Rose est excellente.

(3) Allez voir *Chatham* qui est tout près avec ses chantiers.

(4) Entre *Dartford* et *Londres* on passe par *Blackheath*, chemin qu'il faut éviter de faire le soir, comme en général un étranger devrait avoir soin d'arriver à Londres de grand jour, sans quoi il sera embarrassé de plus d'une manière.

N° 8. *Route de Bath par l'Ecosse, en Irlande jusqu'à la chaussée des Géants, et retour en Angleterre, en partie par un autre chemin.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES IRLAND.	NOMS DES RELAIS.	MILLES IRLAND.
Bath.		(6) Stone.	13
Petty France.	15	(7) Newcastle under Line.	9
Frocester.	13		
(1) Glocester.	11	(8) Congleton.	12
Upton.	16	Wilmslow.	12
(2) Worcester.	10	(9) Manchester.	12
(3) Kiddermin ster.	14	(10) Bolton.	12
(4) Enyil.	8	Chorley.	12
(5) Wolverhampton.	10	(11) Preston.	10
Penkridge.	10	Garstang.	11

(*) *Voyez* le Tableau des capitales, pag. 613.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(11) Lancaster	11
Burton.	11
Kendal.	11
12) Shap.	15
Penrith.	11
Carlisle.	18
13) Gretna green.	14
Annan.	8
Dumfries.	18
Carlingwork-inn.	18
Gatehouse.	14
Newton Steward	17
Glenluce.	16
Stranrawer.	10
(14) Portpatrick.	6
	M. IRL.
(15) Dunnaghadee.	28
(16) Belfast.	16
(17) Antrim.	12
(18) Magher-o hog-hill.	10
(19) Coleraine.	21

Retour de Coleraine à Oxford.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
De Colraine à Dunnaghadee.	59
De Dunnaghadee à Penrith.	107
20) Brough.	22
Greata-bridge.	18
Cattenik-bridge.	14
Lemand land	11
21) Ripon.	10
22) Harrowgate.	11
23) Leeds.	15
24) Wakefield.	9
25) Barnsley.	10
(26) Rotherham.	(12) 15
(27) Sheffield.	6
(28) Chesterfield.	12
(29) Matlock.	11
(30) Derby.	16
Burton.	11
Tamworth.	16
(31) Coleshill.	10
(32) Warwick.	(18) 19
Shipton.	17
(33) Chapelhouse.	10
(34) Woodstock.	10
Oxford.	8

Route de traverse qu'on peut faire pour voir les lacs.

Dans ce cas vous quitterez la grande route à Lancaster, et l rejoindrez à Penrith.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Lancaster.		Hawkswater and back.	20
Ulverstone par les Sables.	30	Ulswater and back.	28
Low-Wood par Coniston, Winandermere, etc.	29	Brougham Castle and back.	6
Sir Michael Le Fleming's.	5	Penrith. De là par Armathwaite à	18
Grasmere.	20	Carlisle.	24
Buttermere.	13		
Keswick.	24		
Borrowdale and back.	16		

Observations locales.

(1) de *Bath* à *Glocester*, pays à grains, excellent, mais sans beauté pittoresque. On jouit cependant d'une vue superbe près de *Frocester*, en descendant une colline.

(2) *Worcester*, très-jolie ville et des plus belles des provinces d'Angleterre; belle situation sur la *Severne*, avec un pont qui serait un ornement pour *Londres*. Voyez-y la cathédrale avec ses curiosités, la fabrique de porcelaine, et les manufactures de tapis, qui sont parmi les plus beaux qui se fabriquent dans cette île. *Auberges*, Hop-pole, Crown Star and Garter.

(3) *Kidderminster*. Situation curieuse, manufactures de tapis très beaux.

(4) *Envil*, belle terre du comte de Stamford, moins célèbre cependant qu'elle n'était, parce qu'elle est d'un goût qu'on ne suit plus.

(5) *Wolverhampton*, ville peu agréable, mais assez considérable par ses fabriques en acier. Voyez la grande église, où il y a plusieurs choses à remarquer.

(6) Entre *Stone* et *Newcastle* est la terre de Th. Smith, une des plus belles du pays.

(7) Aux environs de *Newcastle* on travaille cette argile si connue sous le nom de *Wedgewood*, quoique toutes les terres cuites qui viennent de ce comté ne soient pas de sa fabrique. *Etruria* en est le plus

ional dépôt, et la résidence des célèbres fabricans de ce nom. Remarquez les objets que vous passez et repassez sans cesse dans ce comté.

(8) Entre *Congleton* et *Wilmslow* on aperçoit deux terres tout près du grand chemin qu'on peut voir en passant.

(9) *Manchester*, ville très-riche et très-commerçante. Les édifices remarquables et les curiosités sont : la place de Sainte-Anne avec la belle église de ce nom, les quartiers neufs de la ville, leurs belles rues et places, le village *Ardegreen*, faisant actuellement partie de la ville, l'Infirmerie, la Salle de Spectacle, la Salle du Concert, la Bibliothèque publique, à laquelle on s'intéresse par des actions qu'on achète; le quai du canal de *Bridgewater*, la tête de ce canal à Castlefield, les manufactures de toutes espèces, leurs machines ingénieuses, etc. Elle est le centre du commerce immense de coton. Il sort de ses fabriques une grande variété d'objets en coton, soie, fil, qui se répandent en Europe, en Amérique et sur les côtes de Guinée. Les petits ouvrages de lacets, de tresses, d'or filé; les chapeaux se font aussi à Manchester. *Auberges*, aux Armes du duc de Bridgewater, à la Tête du Taureau, au Cygne, à l'Etoile. Pop. 70,000 hab.

(10) *Bolton*, ville bien peuplée et assez considérable.

(11) *Preston* et *Lancaster*, jolies villes. Elles ont, aussi bien que *Bolton*, des manufactures de coton. Les environs de *Preston* sont des plus beaux du pays. Ne négligez pas de voir la vue dont on jouit d'une allée près de la ville. — A Lancaster, le château, résidence des anciens ducs de ce nom et de Jean de Gant. Belle vue depuis les murs. On y découvre entre autres les sables de Lancaster, qui forment un passage célèbre de 12 milles, mais dangereux, si on ne prend pas bien son temps. Il faut partir avant que la haute marée soit tout-à-fait sortie, et le franchir avant qu'elle rentre. — Remarquez la beauté du sexe dans tout le comté de Lancaster.

(12) Entre *Shap* et *Penrith* est, un peu sur le côté, la terre du lord Lale, mais qui du reste n'est pas remarquable.

Noté. Nombre de personnes font tout le chemin de Londres jusqu'ici pour visiter les lacs de *Lancashire*, *Westmoreland* et *Cumberland*, et ils le méritent certainement. Mais ceux qui prennent notre route, peuvent voir les lacs à meilleur marché, parce qu'ici ils en sont tout près. On quitte ordinairement le grand chemin près de *Lancaster*, pour passer sur les fameux sables de ce nom, à *Ulverstone*, d'où l'on va voir *Windermer* et le lac de *Coniston*. Ceux qui ne sont pas curieux de voir les sables, ou qui en craignent les dangers, peuvent continuer notre route jusqu'à *Kendal*, d'où ils se rendront à *Windandermer* et à *Coniston*. Qu'ils prennent ensuite *Keswick* pour leur quartier-général, d'où ils iront voir *Armathwaite*, *Bassingthwaite*, *Thirlmere*, *Buttermere*, *Crummackwater*, *Pattesdale*, et, en dernier lieu, *Ullswater*, d'où ils se rendront à *Penrith*, où ils regagneront le grand chemin. — Il est impossible de donner ici les détails de ce tour si fertile en beautés naturelles, lacs, belles campagnes et autres curiosités; il faut se munir d'une description particulière, ou d'un soi-disant *Guide*, dont on a plusieurs. Celui qui se publie de nouveau tous les 3 ou 4 ans, est le plus utile au voyageur.

(13) *Gretna-Green*, premier endroit de l'Ecosse, fameux par les mariages qui s'y font contre le gré des parens.

La plus grande partie du pays entre *Gretna-Green* et *Portpatrick* est triste, stérile, peu habitée, pauvre. Le sol empire à mesure qu'on avance, et les derniers districts sont singulièrement pierreux. *Dumfries* est la ville la plus considérable qu'on trouve sur cette étendue; *Annan* est passable; tout le reste est très-insignifiant. Les auberges ne valent pas celles d'Angleterre; mais elles ne sont pas aussi mauvaises qu'on le dit ordinairement dans le dernier pays. Les chemins sont bons, les chevaux encore meilleurs. — Près de *Carling* sont les fameuses usines de fer, les plus considérables peut-être qu'il y ait dans la Grande-Bretagne.

(14) Le passage de *Portpatrick* à *Dunnaghadee* est de 28 milles, et fort intéressant en ce qu'on voit, pendant tout le trajet, la côte des deux côtés, consistant en collines assez élevées: on ne la perd jamais de vue, lorsque le temps est beau. On jouit encore de la vue de plusieurs îles. Depuis que j'y ai été, le gouvernement a établi un paquebot régulier et très-commode, sur le pied des deux autres, qui passent entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, et qui partent deux fois par semaine des deux côtés.

(15) *Dunnaghadee*, mauvais petit endroit, pauvre et sale. S'il est possible, on fera bien de ne point s'y arrêter, mais de pousser jusqu'à Belfast.

(16) *Belfast* est la ville de manufactures la plus considérable qu'il y ait dans le nord de l'Irlande. Elle est assez riche et jolie, ayant beaucoup de maisons neuves. C'est le principal dépôt des toiles d'Irlande, et on y fait en outre un commerce fort étendu.

(17) *Antrim*, capitale du comté de ce nom, mais assez laide et peu considérable. Près de là on voit le Lough Neagh, dont les bords sont plats et peu attrayans. Ce qu'il y a de plus beau, c'est la terre et le château de la famille O'Neal.

(18) *Magher o Hoglill*, détestable petit village qu'il faut éviter pour le gîte.

(19) On loue à *Coleraine* une chaise pour voir la *chaussée des Géants*, qui en est à 12 milles. C'est un des spectacles les plus beaux, les plus frappans et les plus extraordinaires que j'aie vus en Europe. Nulle part, sans même excepter l'île de *Staffa* (où est la caverne soi-disant de *Fingal*), on ne voit un entassement pareil de colonnes de basalte. Elles ont des formes très-régulières et très-belles, et font le tour de presque toute la côte nord-est du comté d'*Antrim*. *Voyez* Hamilton sur cette côte.

Note. De *Coleraine* on ferait bien de passer à *Londonderry*, et de traverser l'Irlande, d'abord par *Armagh* jusqu'à *Dublin*, et puis jusqu'à *Waterford*, d'où l'on peut regagner l'Angleterre par *Milfordhaven*. Ceux qui retournent en Ecosse, peuvent gagner à *Dumfries* la grande route d'*Edimbourg*. Je suis retourné par la même voie que j'étais venu jusqu'à *Penrith*, d'où je poursuivais mon tour.

(20) *Borough*. Ici commence un pays assez sauvage, dans les montagnes d'Yorkshire. A *Catterick-Bridge* il s'aplatit sensiblement, commence à devenir plus riant, et bientôt après on entre dans les beaux districts de ce comté.

(21) Entre *Ripon* et *Harrowgate* est *Fountain-Abbey*, parc superbe, et célèbre par ses grandes beautés naturelles et par ses ruines. *Studley*, *Hackjall* et *Hadley*, autres terres très-belles, sont dans le voisinage.

(22) *Harowgate*, célèbre par ses eaux minérales, et par une société nombreuse et élégante dans la saison. La situation en est mauvaise, mais le voisinage est beau, et offre des parties très-intéressantes. — *Il faut* sur-tout aller voir *Harewood*, très-belle terre et maison superbe de mylord Harewood.

(23) *Leeds*. Ville plutôt riche et considérable que belle. C'est le plus grand marché des étoffes de laine du comté d'York. N'oubliez pas d'examiner le canal qui y touche.

(24) *Wakefield*. Ville assez florissante, jolie et remplie de maisons neuves.

(25) Entre *Barnsley* et *Rotterham* sont les deux *Wentworth*. En s'arrangeant avec le postillon, on peut voir, avec le même relais, d'abord *Wentworth-castle*, qui frapperait singulièrement par son style de grandeur, s'il n'était d'abord surpassé par *Wentworth-house*, qui n'en est qu'à quelques milles.

(26) Près de *Rotherham* sont les fonderies de messieurs Walker. *Voyez* n° 9 de l'Itinéraire, obs. loc. 17.

(27) et (28) *Sheffield*, *Chesterfield*. *Voyez* n° 9 de l'Itinéraire, obs. loc. 18.

(29) Rien ne saurait être plus romantique que les environs de *Matlock*, endroit célèbre par ses eaux minérales, et plus encore par les beautés de la nature. — Voyez dans le voisinage les jardins du chevalier Richard Arkwright, et ses machines pour filer le coton.

(30) On voit à *Derby* une filerie de soie assez remarquable, et une fabrique de porcelaine qui n'égale pas cependant celle de *Worcester*. A quelque distance de *Derby* est *Kiddlestone*, terre de mylord Scarsdale, par la magnificence une des plus remarquables de la Grande-Bretagne.

(31) Entre *Coleshill* et *Warwick* est *Kenilworth*, avec les superbes ruines du château du comte de Leicester. Rien ne saurait donner une idée aussi complète de la grandeur des nobles du tems d'Elisabeth.

(32) *Warwick*. Château superbe, tableaux, jardins, églises, monumens.

(33) A quelque distance de *Chapelhouse* est *Heythrop*, campagne du comte de Shrewsbury, qui mérite d'être vue.

(34) *Woodstock*. Fabrique de différens articles en acier et de beaux gants. — *Blenheim*. (*Voyez* n° 6 de l'Itinéraire, obs. loc. 4. d'*Oxford*, et la *lettre de M.**** à la fin de cet Itinéraire.)

N° 9. *Tour fort intéressant à faire de Londres à Cambridge, Lincoln, Hull, York, Sheffield, le comté de Derby, Nottingham, Leicester, Coventry, Warwick, Oxford, etc.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Londres.		(14) Castle Howard.	8
(1) Barnet.	12	(15) Yorck.	16
(2) Hatfield.	9	Tadcaster.	9
Stevenage.	12	Ferry-bridge.	12
(3) Royston.	14	(16) Doncaster.	15
(4) Cambridge.	14	(17) Rotherham.	12
(5) Newmarket.	13	(18) Sheffield.	6
(6) Ely.	14	(19) Castleton.	12
Marchby Charters.	20	(20) Buxton.	16
		(21) Middleton.	12
Bisweach.	11	(22) Chesterfield by Chatsworth.	(11) 15
(7) Peterborough.	21		
(8) Stamford.	14	(23) Worksop.	16
(9) Born.	10	(24) Mansfield.	(17) 18
Sleaford.	18	(25) Nottingham.	(15) 14
(10) Lincoln.	18	Loughborough.	14
Spittal.	12	(26) Leicester.	11
Brigg.	12	(27) Hinkley.	14
(11) Barton.	21	(28) Coventry.	13
(12) Hull.	7	(29) Warwick.	(10) 16
(13) Beverley.	9	Holfordbridge.	14
Sledmore.	18	(30) Woodstock.	(10) 11
New Malton.	12	Oxford.	8

Observations locales.

(1) *Barnet.* On passe de Londres par *Kentish-town* et *Highgate*, deux beaux villages, tels qu'on en voit aux environs de Londres, c'est-à-dire, des assemblages prodigieux de petites maisons de campagne, de jardins, de maisons publiques, etc.

(2) *Hatfield* n'est pas sur la route de *Cambridge* en droiture, mais on fait volontiers ce détour pour voir *Hatfield-house*, remarquable par son architecture, ses meubles surannés, et sa pompe antique de dorure, etc.

Il y a aussi un joli parc et une bonne et considérable collection de tableaux. — Entre Hatfield et Welwyn on voit la campagne de mylord Welbourne, dont les jardins sont assez beaux. — *Welwyn* n'est remarquable qu'en ce que le D. *Young*, auteur des Nuits, etc., en était pasteur et y passa une grande partie de sa vie.

(3) De *Royston* à *Cambridge* le pays est plat, peu varié et peu intéressant. C'est l'aspect de presque tout le comté de Cambridge et d'une grande partie de celui de Lincoln.

(4) *Cambridge*. Célèbre université. Il faut se munir du Guide de Cambridge.

(5) Les courses de chevaux de *Newmarket* sont les plus distinguées qu'il y ait en Angleterre. Remarquez-y la digue, appelée *Devil's ditch*.

(6) *Ely*. Cathédrale assez belle et des plus remarquables par les différens styles d'architecture qu'elle déploie. On peut en dater les différentes parties depuis le 12e jusqu'au 16e siècle. La ville offre encore d'autres restes d'architecture ancienne, sur-tout de saxonne. — Non loin de là commencent les *Fens* ou le *Fen-country*, pays marécageux, triste, mais curieux par ses digues et son genre de culture. Il comprend une grande partie des comtés de Cambridge, Suffolk, Norfolk et Lincoln.

(7) *Peterborough*. Cathédrale avec quelques monumens remarquables.

(8) *Stamford*. Monumens de la famille Cecil (dont le marquis de Salisbury et le comte d'Exeter sont les chefs), dans l'église de St-Martin, on voit entre autres celui du lord Burleigh, trésorier de la reine Elisabeth. Ils ont été faits en Italie. A un mille de *Stamford* est *Burleigh-house*, résidence du comte d'Exeter, et remarquable par sa grandeur, une collection très-considérable de tableaux, et des jardins qui méritent d'être vus. Nous voilà dans le comté de Lincoln. Remarquez la grandeur prodigieuse de ses chevaux, de ses moutons, des cogs d'Inde, et en général de son bétail.

(9) A quelques milles de *Born*, hors de la route, est *Grimthorpe*, terre appartenante à la famille Bertie, ci-devant aux ducs d'Ancaster. Entre *Born* et *Sleaford* on peut voir la campagne de sir Cecil Wray, parce qu'on en est tout près; mais elle n'est pas des plus remarquables.

(10) La cathédrale de *Lincoln* est des plus belles qu'il y ait en Europe. Elle est toute entière du 11e siècle. Voyez encore la maison du Chapitre, le palais soi-disant du roi Jean, qui n'est pas grand'chose, et quelques restes romains, tels qu'une partie du vieux mur, et l'arche antique qui sert de porte de la ville de ce côté.

(11) *Barton*. C'est ici qu'on s'embarque pour *Hull*. Le bateau public va et vient deux fois toutes les 24 heures.

(12) *Hull*. Ville grande, riche et très commerçante, dont le nom est proprement *Kingston* sur *Hull*, petite rivière qui compose le port de la ville, lequel communique au *dock*, c'est-à-dire à un grand bassin d'eau pour les vaisseaux. C'était naguère le plus grand d'Angleterre. Depuis que j'y ai été, on en a construit un second qui doit être plus grand et plus remarquable encore.

(13) *Beverley*. Ville assez considérable et jolie, avec un *Munster*, ou église gothique, qui est singulièrement belle, gâtée cependant par un morceau hétérogène d'architecture grecque. Cette ville est liée à *Hull* par un canal de peu d'utilité.

(14) *Castel Howard*, qui appartient au comte de Carlisle, est compté, à juste titre, parmi les premières campagnes du pays. La maison, les bâtimens adjacens, les ornemens, tout est dans un grand style. Il s'y trouve aussi une collection de tableaux et d'antiques. Le mausolée de la famille, surmonté d'une coupole, contient 50 tombeaux voûtés.

(15) *York*. Ville assez considérable et bien bâtie, mais plus célèbre dans l'histoire que par ce qu'elle est à présent. On va voir le château, la salle de justice, l'hôtel de ville, la salle d'assemblée, l'arche de l'église de Sainte-Marguerite, le pont de l'Ouse, la promenade sur le mur de la ville, le vieux palais, appelé le *Manor*, quelques monumens romains, mais sur-tout la cathédrale qu'on ne saurait assez étudier. A trois milles de la ville est *Bishopsthorpe*, résidence de l'archevêque d'York; mais on peut se passer de l'aller voir.

(16) Entre *Doncaster* et *Rotherham* il se trouve, à quelque distance du grand chemin, deux terres superbes, *Wentworth-Castel* et *Wentworth-house*. La seconde est la plus considérable. *Voyez* l'observ. loc. 25 de n° 8 de l'Itinéraire.

(17) Près de *Rotherham* sont les usines de M. *Walker*, qui méritent la plus grande attention, et qui, pour l'étendue, la richesse et la variété des productions, sont de la première conséquence. On commence par les mines, et on finit par le canal, sur lequel les articles fabriqués sont transportés dans toutes les parties du monde. A l'exception des articles très-fins, il n'y a presque rien qui se fasse en fer, qu'on ne fabrique ici.

(18) *Sheffield*. Pour voir le Peak de *Derbyshire*, on peut passer de *Sheffield* à *Chesterfield*, *Matlock* et *Derby*; mais on trouvera ces villes dans un autre tour. *Voyez* le tour précédent.

(19) Près de *Castleton* est la fameuse caverne de ce nom, appelée aussi *Devil's arse*, une mine de plomb dans le Mam Tor, ou le *Shivering mountain*, un canal souterrain, et le fossile appelé *blue John*, dont se font ces belles colonnes, pyramides et autres ornemens de table et de cheminée, qu'on voit dans les boutiques de Londres.

(20) *Buxton*. Bains, beaux bâtimens, caverne appelée *Pool*. On a plusieurs descriptions particulières du Peak de *Derbyshire*, auxquelles il faut avoir recours pour les détails.

(21) A quelque distance de *Stony Middleton* est *Chatsworth*, terre du duc de Devonshire, qui mérite d'être vue.

(22) Il n'y a que 12 milles de *Sheffield* à *Chesterfield*, mais vingt-cinq par le détour que nous venons de faire. Entre Chesterfield et Worksop on voit à droite le château *Bolsover*, qui appartient au duc de Portland, et Hardwick, propriété du duc de Devonshire, où fut enfermée, pendant 17 ans, Marie d'Ecosse, dont on garde encore les meubles.

(23) *Worksop*. Terre du duc de Norfolk. Tout près est *Welbeck*, appartenant au duc de Portland. Non loin de là est *Clumberpark*, au duc de Newcastle, et *Thoresby*, campagne de la famille Pierrepoint, ci-devant duc de Kingston. On appelle ces quatre terres *the dukery*, parce qu'elles appartenaient toutes à des ducs; mais, à l'exception de *Clumberpark*, elles n'ont rien de bien extraordinaire. On va les voir cependant, parce qu'elles sont près les unes des autres, et qu'on en vient aisément à bout dans un jour.

(24) Entre *Mansfield* et *Nottingham* est *Newstead-Abbey*, terre de mylord Byron. C'est un vieux bâtiment fort remarquable.

(25) *Nottingham*, ville de manufactures de coton très-considérables, mais du reste peu remarquable. Aux environs il se trouve plusieurs jolies terres, parmi lesquelles *Wollaton* mérite le plus d'attention, à cause de ses tableaux et de ses beaux jardins. Elle appartient au lord Middleton.

(26) *Leicester*, capitale peu remarquable d'un comté riche, abondant en bons pâturages et moutons, mais du reste peu curieux. Ses manufactures n'ont rien d'attrayant pour les voyageurs, quoiqu'elles soient de conséquence pour le pays.

(27) A quelque distance de *Hinkley* on voit deux chemins romains, les plus considérables que ce peuple ait pratiqués à travers cette île, et qui existent encore presqu'entiers dans la même direction. — *Watling-Street* et le *Roman fofs-way*.

(28) *Coventry*. Manufactures, sur-tout de rubans de soie. C'est de cette ville que vient le conte de *lady Godiva et de peeping Tom*, dont on amuse encore la populace.

(29) Entre *Coventry* et *Warwick* on voit, à une petite distance du grand chemin, les ruines de *Kenilworth*. (*Voy.* le tour précédent.)

(30) *Woodstock* et *Blenheim*. (*Voy* n°. 6. de l'*Itinéraire* et le tableau d'*Oxford*. n° 6.

N° 10. *Route de Londres à Oxford, Winchester, à l'île de Wight, Portsmouth, et retour à Londres.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Londres.		(7) Ride S. l'île de W.	
Oxford.	54	(8) Portsmouth.	7
Abingdon.	7	Havant.	9
Hillsley.	11	(9) Chichester.	9
(1) Newbury.	10	(10) Arundel.	12
(2) Winchester.	13	(11) Petworth.	13
(3) Southampton.	12	Godalming.	16
(4) Lyndhurst.	(10) 13	(12) Ripley.	10
(5) Lymington.	9	Kingston.	12
(6) Yarmouth dans l'île de Wight.	7	London.	12
			247

Sans compter le chemin que vous faites dans l'île de Wight.

Observations locales.

(1) Si l'on ne veut pas faire ce tour avec celui d'*Oxford*, on passe de Londres en droiture à *Newbury* (ou *Spinhamland*, ce qui est la

même chose) ; alors la distance est de 57 milles seulement. Mais le chemin le plus droit de *Londres à Winchester* est par *Egham* et *Basingstoke*, et alors la distance n'est que de 62 milles en tout.

(2) *Winchester.* Ville assez considérable avec une cathédrale qui n'est pas des plus belles du pays, mais remarquable par ses tombeaux. Guillaume Rufus et plusieurs rois saxons sont enterrés ici. Observez aussi le monument du cardinal Beaufort, si connu par *Shakespeare.* — La table ronde qu'on vous fait voir à Winchester est, sans contredit, plus moderne qu'Arthur et ses fameux chevaliers. — Le palais commencé par Charles Ier, mais qui ne fut jamais fini, ne sert guère aujourd'hui que pour y garder des prisonniers de guerre. — L'école de Winchester a long-temps obtenu le troisième rang parmi les grandes écoles d'Angleterre. Aujourd'hui celle de *Harrow* lui dispute peut-être ce rang.

(3) Les bains de la mer de *Southampton* sont très-fréquentés en été. La ville est jolie, les environs charmans, et le nombre des campagnes très-considérable. *Bellevue* et *Bevis-Mount* en sont les plus distingués. Allez voir *Netley-Abbey*, très-belle ruine, à 3 milles de *Southampton*. Je recommande encore une autre partie à la campagne de M. Drommond, qui est à 6 milles de la ville en descendant la rivière, et où vous avez la vue de *l'île de Wight.* — Plus bas est le château de *Horst*, où Charles Ier fut enfermé après qu'on l'eut amené de *l'île de Wight.*

(4) *Lyndhurst* est situé dans le *New-forest*, forêt remarquable, en ce que *Guillaume-le-Conquérant* détruisit 36 paroisses pour établir un terrain de chasse immense. C'est encore là que deux de ses fils et un de ses petits-fils périrent.

(5) *Lymington*, petite ville inférieure à tous égards à Southampton, mais cependant assez fréquentée pour ses bains de mer. C'est un des endroits d'où l'on passe volontiers à *l'île de Wight.* Si le temps est beau et la mer tranquille, on fait le passage à Yarmouth en moins de 2 heures en bateau ouvert et à rames.

(6) *Yarmouth.* Bon port où l'on s'embarque pour Helvoetsluys.

(7) *Ride.* Ville insignifiante ; mais on passe par-là pour voir les *Needles*, ou *the point of the needles*, promontoire pittoresque et curieux, mais affreux et dangereux pour la navigation. On va voir le fanal qui est en haut, et qui est très-bien construit.

Nota. On trouve dans plusieurs endroits de *l'île de Wight*, des chaises de poste et des chevaux. Le meilleur parti à prendre cependant est de louer une chaise dans l'endroit où l'on met pied à terre, de s'en servir pour faire le tour de l'île, et de la renvoyer du port où l'on se rembarque. Il y a deux manières de voir *l'île de Wight* ; l'une de traverser l'intérieur du pays, et de se rendre des *Needles* à *Newport*, de visiter *Saudown-castle* et le *Prieuré*, et de s'embarquer pour *Portsmouth*, soit à *Ride*, soit à *Cowes*, ou bien on fait le tour de la côte, dont la partie occidentale est peu intéressante, et on se rend en dernier lieu à *Newport* pour s'embarquer ensuite à *Cowes.* — Les parties de *Freshwater-bay*, la ville de *Newport* avec ses environs délicieux, le château de *Carisbrook*, les terres du chev. Worthley et de MM. Wilkes et Barrington, enfin la campagne appelée *Priory*, sont ce qu'il y a de plus intéressant dans l'île. — Du côté de *Ride*, il faut se faire montrer les parties de la mer qu'on appelle *Spithead* et *St.-Helen's road*, célèbres dans l'histoire de la marine anglaise.

(8) *Portsmouth* est une ville assez considérable, avec un port fortifié et le chantier de la marine le plus étendu. On peut bien passer deux jours à examiner le tout : il est impossible d'entrer ici dans des détails. Qu'on tâche d'obtenir, s'il est possible, une lettre de recommandation à l'inspecteur général (commissioner of Portsmouth-Yard), sans quoi on a nombre de difficultés et on est mal vu. En temps de guerre, l'entrée de *Portsmouth* est absolument défendue à tout étranger.

(9) La ville de *Chichester* est peu remarquable ; mais quelques milles au-delà il faut voir *Goodwood-house*, campagne du duc de Richmond, qui se distingue par un *chenil* ou établissement pour les chiens, qui doit avoir coûté 20,000 liv. sterl., et qui ressemble plutôt à un palais qu'à une demeure de chiens. On y distingue le salon, les salles à manger, les chambres des malades, celles des chiennes en couche, les différens bains, la place de récréation, etc.

Entre *Goodwoodhouse* et *Arundel*, est *Earlham*, joli endroit et demeure assez régulière de M. Hayley, le célèbre poète.

(10) *Arundel* n'a rien de remarquable, excepté un vieux château du duc de Norfolk. Il était fort négligé lorsque je le vis ; mais on dit que le duc a depuis employé des sommes immenses pour le réparer et le meubler à la moderne. Cette ville est célèbre par les marbres que les comtes d'Arundel y firent transporter de Grèce. Ils font aujourd'hui partie des marbres d'Oxford.

(11) En faisant un petit détour, on peut voir *Petworth*, campagne superbe du comte d'Egremont, qui est digne de la richesse de ce seigneur.

(12) Entre *Ripley* et *Londres* il y a plusieurs terres qui méritent attention, et qu'on peut voir soit sur le grand chemin, soit en s'en détournant un peu. Je recommande sur-tout *Esher place*, *Clermont*, *Oatlands* et *Painshill*.

N° 11. *Route de Londres en Irlande par Milfordhaven.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Uxbridge.	14	(10) Brecknock.	19
(2) Wycomb.	14	Trecastle.	10
(3) Tetsworth.	14	Llanymdowery.	9
(4) Oxford.	12	(11) Llandiloe.	12
Burford.	17	(12) Carmarthen.	15
(5) Frogmill.	16	St. Clear.	9
(6) Glocester.	14	Narbeth.	13
(7) Ross.	16	(13) Haverford West.	10
(8) Monmouth.	10	(14) Huberstone.	10
(9) Abergavenny.	15		249

N° 12. *Autre route, ou route de traverse entre Glocester et Abergavenny.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Glocester.		b) Raglan.	7
Newnham.	12	Abergavenny.	10
a) Chepstow.	16		

Observations locales.

(1) Cette route de *Londres* à *Oxford* est plus courte, mais moins intéressante que l'autre par *Ounslow*, *Henley*, etc.

A quelque distance d'*Uxbridge* est *Bulstrode*, campagne du duc de Portland, curieuse par les collections que la duchesse douairière y a faites, mais sur-tout par un nombre assez considérable d'animaux étrangers qu'on y entretient vivans.

(2) Allez voir la jolie terre de *High Wycomb*, qui en est tout près, et qui appartient à la famille Dashwood.

(3) *Tetsworth*. Pays assez triste; mais arrivé à deux milles d'*Oxford*, on jouit, d'une colline, de la vue la plus avantageuse de cette ville.

(4) La meilleure auberge d'*Oxford* est l'*Etoile*; mais on y est tout aussi bien à l'*Ourse*, sans compter deux autres où l'on n'est pas mal. Arrivé au haut d'une colline, à 2 milles d'*Oxford*, vers *Burford*, tournez-vous pour avoir une très-jolie vue. — A 11 milles d'*Oxford*, vous passez par la ville de *Witney*, célèbre par ses manufactures de couvertures de laine appelées *blankets*. On peut aussi changer de chevaux à Witney, et puis de nouveau à *Northleach*, petite ville entre *Burford* et *Frogmill*.

(5) En faisant un petit détour, on peut passer de *Frogmill* à *Glocester*, par *Cheltenham*, eaux minérales, belle situation; au lieu que la route droite est peu intéressante.

(6) *Gloster* ou *Glocester*, capitale du comté, avec quelques fabriques, un vieux mur de ville assez curieux, et une très-belle cathédrale, où l'on voit les tombeaux de plusieurs rois. On loge à la Cloche, à la tête du Roi, au Cygne.

(7) *Ross*. Pays délicieux, le long de la rivière *Wye*, qui mérite bien qu'on fasse quelques courses, soit en remontant, soit en descendant les bords de cette rivière pittoresque. On en a une description avec des vues en aqua tinta, par M. Gilpin. Montez au *cimetière de Ross*, dont la vue est délicieuse. Le comté de Hereford est encore le pays au cidre et au poiré.

(8) Les environs de *Monmouth*, comme tout le comté de ce nom, sont du nombre des sites les plus beaux et les plus rians de la Grande-Bretagne. Descendez jusqu'à l'*abbaye de Tintern*, ruine superbe et très-

bien soignée. — Les ruines du château où Henri V est né, et dont il eut le nom de *Henri de Monmouth*, n'offrent guère plus que quelques murs.

(9) *Abergavenny*. Le pays est aussi beau que celui que vous venez de quitter, et il continue ainsi jusqu'à *Brecknock*. La rivière d'*Usk*, dont les bords sont très-beaux, remplace la *Wye*.

(10) *Brecknock*, capitale du comté Valaisan de même nom (appelé aussi *Brecon*), n'a rien de remarquable, hors sa situation.

(11) Le pays est plus sauvage et très-montueux, mais il offre toujours de grandes beautés. Près de *Llandiloe* est *Dinevawr castle*, terre charmante, avec les ruines d'un vieux château, qui sont de toute beauté. Depuis *Llandiloe* on peut traverser le parc en voiture, sans presque faire de détour. — Quelques milles plus loin vous voyez *Grongar-Hill*, belle colline, qui a été chantée par *Dyer*, dans un poëme qui porte ce nom. Un parc, qui en est tout près, et qui appartient à la famille Rice, est très-beau.

(12) *Carmarthen*. Ville assez jolie et commerçante, mais qui intéresse sur-tout par sa situation. C'est là que demeura Merlin, célèbre magicien.

(13) *Haverford-West*. Ville dont la situation est curieuse, et qui a quelques parties assez pittoresques.

(14) *Huberstone*. Mauvais petit village, avec deux auberges qui ne sont pas des meilleures, sur le grand port de *Milford*. C'est là qu'on trouve le paquebot qui conduit *à Checkpoint*.

Le *port de Milford* est le plus considérable qu'il y ait en Europe. Il a plus de quarante milles d'étendue, sans compter nombre de petites rivières qui reçoivent l'eau de la mer, et qui en temps de haute marée servent d'autant de petits ports pour différens districts. Si vous en avez le temps, ou si vous êtes retenu par des vents contraires, faites des parties de plaisir le long de ce port, mais sur-tout allez à *Pembroke*, petite ville dans un site romantique, avec un vieux château assez beau.

Observations locales sur la route de traverse, entre Glocester et Abergavenny.

(a) *Chepstow*, petite ville sur la Wye, remarquable par la haute marée qui y monte quelquefois jusqu'à la hauteur de 70 pieds; c'est la plus élevée qui soit connue sur notre globe. Ne négligez pas d'y observer les bateaux qui sont à flot dans la haute marée, et qu'on voit, 5 ou 6 heures après, à sec sur des sables et sur des rocs, dont quelques-uns sont à 30 ou 40 pieds au-dessus du niveau de l'eau. — Non loin de là est le vieux château de *Chepstow*, ruine des plus belles que j'aie vues. — *Persfield*, tout près de *Chepstow*, est une des terres qui, pour ses beautés naturelles, est parmi celles qui méritent le plus d'être vues.

(b) Le vieux château de *Rayland*, remarquable par son architecture et son grand style, mérite d'être examiné. — Ceux qui ne vont pas en Irlande devraient visiter le comté de Monmouth depuis Bath. Il en vaut bien la peine.

N° 13. *Route de Londres à Harwich.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Londres.		Colchester.	14
Rumford.	12	Mistley Thorn.	11
Ingatestone.	12	Harwich.	11
Witham.	14		
			74

Observations locales.

Toute cette route n'a rien de bien remarquable ; mais c'est le grand chemin qui conduit au seul port où le paquebot s'embarque pour la Hollande, l'Allemagne et le nord de l'Europe. Ce paquebot passait de *Harwich* à *Helvoetsluys* en Hollande. Pendant quelque temps il courut entre *Yarmouth* et *Hambourg* ; ensuite il fut rétabli à *Harwich*, d'où il part maintenant pour *Husum*, dans le duché de Schleswig.

Colchester et *Chelmsford* sont les villes les plus considérables par lesquelles on passe. La première est renommée pour ses huîtres qui sont les meilleures qu'on ait en Angleterre. On les enlève petites des rochers de la mer, et on les entasse dans des lits assez curieux à voir et qui reçoivent la marée. On passe avec des bateaux sur les lits et on les charge sur les lieux. Les huîtres qui ne remuent pas, se retrouvent en bas comme on les a mises, mais grandies et engraissées.

N° 14. *Lettre de M.*** à un de ses amis à Londres, pour servir de guide aux étrangers, dans leur tournée d'Angleterre.*

Vous êtes à Londres, mon cher ami, et vous me priez de vous guider dans un voyage que vous voulez faire en Angleterre. Je vais tout simplement vous tracer le plan de deux tournées dans les provinces les plus intéressantes de l'Angleterre : vous choisirez, d'après le temps que vous avez à y employer, celle qui vous conviendra le mieux.

D'abord, avant de partir de Londres, il faut vous munir d'un billet du propriétaire pour voir la grotte du jardin de *Pain's-hill*, et d'une permission ou recommandation, pour être admis dans les arsenaux de *Portsmouth*. Je vous préviens que l'un est aussi aisé à se procurer, qu'il est difficile d'obtenir l'autre : vous pourrez, si vous voulez, vous en dédommager à *Plymouth* et à *Chatham*, où vous serez aussi libre que sur les quais de Londres.

Vous partirez donc de Londres pour les provinces méridionales, en prenant la route de *Portsmouth*. Le livre de poste de *Daniel Paterson* ou *Cary's new Itinerary*, est le meilleur guide pour les distances et les relais, ainsi que celui de *Kearsley*, imprimé à Paris, chez Hyacinthe Langlois.

Votre premier objet sera le jardin de *Pain's-hill* ; cependant, si vous

avez beaucoup de temps, vous pourrez vous arrêter entre *Kingston* et *Cobham* pour vous promener dans les jardins de *Claremont*. Arrivé à *Cobham*, commandez votre dîner; et, pendant qu'on le prépare, allez voir ce charmant jardin qui touche au village. Ne manquez pas de monter au haut de la tour, et d'observer que cet endroit délicieux est isolé au milieu d'une bruyère aride : vous pourrez imaginer les dépenses et le travail qu'il a fallu pour le créer. Vous aurez le temps, après le dîner, de faire quelques milles, et vous coucherez à *Lippock*, dans l'auberge de l'*Anchor*, ou à *Petersfield*, une poste plus loin. Vous serez le lendemain de bonne heure à *Portsmouth*, dont je ne vous dis rien, parce qu'il y a trop à en dire. Vous saurez seulement que l'auberge de la *Fontaine* est la meilleure, et que vous trouverez au quai des bateaux de louage, dans lesquels il est permis à tout le monde, même aux étrangers, de se promener librement dans la rade. En arrivant à l'auberge, on vous demandera votre nom, et c'est la seule inquisition que vous éprouverez.

Si vous voyagez en chaise publique (*Hackneychaise*), il faudra faire porter vos effets par un canot à *Gosport*, où vous trouverez des chevaux. Vous épargnerez par-là dix milles de chemin, que vous auriez été obligé de faire pour gagner *Farham*, sur la route de *Southampton*, en faisant le tour du port de *Portsmouth*.

La meilleure auberge de *Southampton* est le *Star*, et celle de *Salisbury* est l'*Antelope*. Vous n'avez rien à voir dans cette dernière ville que la cathédrale, et elle en vaut bien la peine. D'ici vous vous mettez en route de bonne heure, et vous faites marché d'une chaise pour vous mener à *Wilton*, à *Stonehenge* et à *Ambresbury*. *Wilton* est le château de *mylord Pembroke*, et renferme la collection la plus précieuse d'antiquités, de statues, de bas-reliefs, de tableaux, etc. Il faut trois ou quatre heures pour la voir passablement bien. Les jardins sont peu de chose. *Stonehenge* est un monument d'antiquité fort extraordinaire et très-fameux. Les descriptions qui en ont été faites sont si merveilleuses, que vous aurez du profit à ne pas les lire. Si vous le faites, votre imagination, exaltée par leur exagération, sera certainement *désappointée*. Tout ce que je veux vous en dire, c'est que les savans se sont vainement occupés à en dévoiler l'origine, et les auteurs; ils ne s'accordent qu'à en reculer la construction aux temps les plus éloignés des anciens Bretons, et beaucoup le regardent comme un temple des Druides : cette dernière opinion est la plus probable.

A *Ambresbury*, prenez la route de *Bath*; voyez le port de *Bristol*, et revenez à *Oxford*, où vous logerez au *Star*, auberge tenue par madame *Stuart*, et la meilleure de l'Angleterre. Ici vous avez un almanach excellent qu'on appelle *Oxford-Guide*, et qui pourrait vous diriger à merveille, si vous lisiez l'anglais : vous n'avez que la ressource de prendre un guide sûr; vous ne l'entendrez pas plus, mais vous le suivrez, et il vous fera parcourir tous les colléges, dont quelques-uns sont des bâtimens superbes. Vous verrez aussi la bibliothèque *Bodleienne* et celle de *Radcliffe*. Je vous recommande, dans *Queen's college*, les peintures sur verre qui sont au-dessus de la porte : elles sont modernes, et il n'y a pas long-temps que le secret, perdu presque depuis l'ère chrétienne, a été retrouvé par M. *Price* et M. *de Jenys*, qui ont exécuté celles-ci sur les dessins du chevalier *Reynolds*. Quand

vous aurez vu *Oxford*, et il ne vous faut guère qu'un jour en marchant bien, vous consacrerez un autre pour voir *Blenheim*. Pour cela, prenez une chaise, et partez pour *Woodstock*. (*Voyez l'article Oxford.*)

Vers neuf heures, descendez à l'auberge, et faites dire au concierge de *Blenheim* que vous voulez voir la maison : cela ne souffrira point de difficulté, si le duc n'y est pas, et tout vous sera ouvert. Si vous avez un beau temps, louez des chevaux à l'auberge, et parcourez le parc avec la garde : vous en serez enchanté. Au moins ne manquez pas de vous promener à pied dans ce qu'on appelle *the pleasure-ground* ; c'est la partie du parc qui environne le château ; elle est plus soignée encore, et entourée d'un petit fossé pour en éloigner les bestiaux. On y cultive beaucoup de fleurs et d'arbres précieux ; c'est comme un jardin au milieu du parc, pour la promenade habituelle. Quand le duc de *Marlborough* est chez lui, on ne peut voir la maison qu'à trois heures de l'après-midi, pendant qu'il est à table.

Le soir, vous retournerez à *Oxford*, où vous avez laissé votre bagage. J'oubliais de dire qu'il y a à *Woodstock* des manufactures de gants d'acier, et que c'est un des endroits de l'Angleterre où l'on lui donne le plus beau poli.

Vous partirez de bonne heure d'*Oxford* pour aller à *Stow*. Vous allez d'abord à *Bicester*, et de *Bicester* vous vous faites conduire à *Stow*, en traversant la ville de *Buckingham*. Vous descendez à une petite auberge, à côté de la porte du parc, et vous envoyez chercher un jardinier pour vous promener dans les jardins. La maison n'a guère qu'une pièce intéressante ; mais les jardins passent avec raison pour les plus magnifiques de l'Angleterre.

Si vous n'avez pas envie de voir le nord d'Angleterre, vous pourrez d'ici reprendre la route de Londres ; et, passant à *S.-Albans*, vous n'omettrez pas de visiter *Brockethall* et *Hatfield*, châteaux de *mylord Melbourne* et de *mylord Salisbury*. Voilà, mon cher ami, ce que j'appelle la petite tournée, et j'estime qu'elle ne doit pas vous prendre plus de seize ou dix-sept jours.

Pour rendre votre voyage plus complet, il faudrait de *Stow* prendre la route de *Liverpool*, par les comtés de *Warwick* et de *Stafford*. Vous verrez le magnifique château de *Warwick* ; et vous remarquerez dans la collégiale, qui mérite d'être visitée, un confessionnal d'une forme singulière. Vous savez que *Stafford* sur l'*Avon*, est la patrie de *Shakespeare*, que j'ose appeler un des plus grands génies qui aient jamais existé.

Vous arriverez à *Birmingham*, la ville d'Angleterre qui réunit le plus de manufactures considérables : les principales sont celles de boutons, d'ouvrages plaqués en argent, et de papier mâché. Je vous annonce que depuis quelque temps il est difficile aux étrangers d'y avoir accès, parce qu'on en a découvert plusieurs qui avaient essayé de corrompre des ouvriers, ou de se procurer des plans des instrumens plus perfectionnés dont ils se servent. (*Voy.*, sur *Birmingham*, l'observ. loc. 8. du n° 4 de l'*Itinéraire*.) *Wolverhampton* a aussi de très-grandes manufactures, principalement en ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. A *Lichfield* vous remarquerez, dans la collégiale, qui est fort belle, une prodigieuse quantité de statues de saints, placées dans des niches tout autour de l'église, et à qui on a coupé la tête : on prétend qu'elles étaient toutes

d'or et d'argent, et que c'est Cromwel qui les a ainsi mutilées dans le temps de la révolution.

Près de *Newcastle* vous pourrez vous écarter d'une lieue de votre route, pour voir le principal établisssement de manufactures de MM. *Wedgewood*, d'ouvrages en terre cuite, espèce de porcelaine, qu'on appelle en Angleterre *Queen's Ware*. Passant par *Trentham*, jetez un coup d'œil sur le beau château du marquis de *Strafford*; et plus près de *Chester*, observez sur votre gauche les montagnes du pays de Galles. Le comté de *Chester* est plein de salines, dont les plus considerables sont établies à *Namptwich* et *Northwich*. Leurs produits, ainsi que ceux des manufactures de Staffordshire, sont transportés à *Chester* et à *Liverpool*, par des canaux de navigation intérieure; et en général c'est la partie de l'Angleterre qui mérite le plus d'attention, de soins et de temps de la part des voyageurs. Nulle part il n'y a autant d'industrie, d'activité et de génie dans le commerce. On voit, avec la douce satisfaction, qu'une aisance et une prospérité générale sont la suite naturelle; il est aisé de la remarquer dans toutes les ses d'habitans et de manufacturiers. Les avantages politiques sont nenses. Il y a aussi près de *Northwich* des mines de sel de la plus grande beauté, et où il faut descendre pour en avoir une idée. *Liverpool*, le plus beau port de commerce qu'il y ait peut-être dans le monde, sans en excepter Bordeaux, sera le terme de vos courses dans le nord-ouest, et vous donnera une véritable idée du commerce intérieur de l'Angleterre, dont il exporte tous les produits. Il y a aussi beaucoup de manufactures, ainsi qu'à *Stockport* et à *Warrington*. Je vous conseille de vous embarquer près de cette dernière ville, pour gagner *Manchester*, sur le canal construit par le duc de *Bridgewater*. Observez bien ce canal; c'est un ouvrage superbe, que le duc a terminé à ses frais, pour transporter à *Liverpool* les produits de ses mines de charbon, et ceux des manufactures immenses de *Manchester*. *Voy.* cette ville. Un objet fort curieux pour le voyageur, c'est l'intérieur de ces mines. De *Manchester* je ne peux vous conduire plus au nord que pour voir la cathédrale de la ville d'*York*, le plus beau bâtiment gothique qu'il y ait au monde, et les jardins charmans de M. *Aislabie* à *Hadley* et *Hackfall*; mais je vous ramène aussitôt après dans le comté de *Derby*, le pays le plus pittoresque de l'Angleterre, et où il y a le plus d'objets pour fixer l'attention des amateurs de l'histoire naturelle. Je vous conseille d'y rester quelques jours, sur-tout si la saison vous favorise, et qu'après avoir visité les principales curiosités, vous puissiez trouver moyen de connaître et d'admirer à *Chatsworth*, tout ce que la nature, les graces et la bonté ont jamais produit de plus parfait par une réunion enchanteresse. En redescendant par *Matlock*, vous vous arrêterez à *Keddlestone*, château de mylord *Scarsdale*, qui mérite votre attention; et vous verrez à *Derby* des manufactures intéressantes: les moulins à soie sur-tout demandent un examen particulier. Si vous n'aviez pas déja tant vu de jardins, et que vous en eussiez le temps, vous pourriez vous détourner deux jours de votre route, pour ceux de M. *Porte* à *Ham*, et traverser en revenant la vallée délicieuse de *Dovedale*. Cela fait, reprenez la route de Londres. Je ne vois plus rien à vous indiquer, etc., etc.

Voyez, pour le Tableau des autres villes importantes et curiosités qui ne se trouvent pas dans cet Itinéraire, *la Description com-*

plète de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande. Paris, 1806, 2 vol. pet. in-12, chez Hyacinthe Langlois.

Cartes, Manuels, Relations de voyages de fraîche date.

Carte d'Irlande, réduite sur la grande carte de *Beaufort.* A Weimar, au bureau d'industrie. 1799.

Livres anglais. — *Kearsley's* Travellers entertaining Guide through Great-Britain, etc. *London*, chez l'auteur, avec une carte. 1801. 8. P[illegible], 6 shellings. — Nouv. édit. 1803.

Tour through Great-Britain, by *Cruttwell.* London, 1801. [illegible] vol. 8.

The imperial Guide throughout the united Kingdom of Engla[illegible] and Ireland with new picturesque plans, etc. of the great post-roads, etc. (Le premier cahier a paru à Londres en 1802.)

The pocket-Itinerary, being a new and accurate Guide to [illegible] roads of Great-Britain. London, 1803. 18. avec cartes (Itinéraire [illegible] et commode pour les voyageurs.)

A Journey from London to the Isle of Wight, by T. *Pennant.* V 2. 1801. 4. avec figures.

Two Tours of Wales, by H. *Shrine.* London, 1798. 8.

Collections of Welsh Tours or the beauties of Wales. Third edition, correcte (avec figures). London, 1798. (Une tournée dans ce charmant pays étant devenue, depuis quelques années, le voyage de bon ton des Anglais et des étrangers, il faut recommander cet ouvrage comme guide, mais encore plus les ouvrages suivans.)

A Tour round North-Wales, etc. by W. *Bingley.* London, 1800. 2 vol. (On y trouve la description des routes, avec les distances des lieux, et les noms des meilleures auberges.)

A Tour through South-Wales and Monmoutshire, by *Barber.* London, 1803. 8. avec 20 vues et une carte.

Murray, a companion and useful guide to the beauties of Scotland. 1799. 8.

M'Nayr's guide for Glasgow, to some of the most remarkable scenes in the Highlands of Scotland and to the Falls of the Clyde. Glasgow, 1797. 8.

A Sporting tour through the Northern parts of England, and great part of the Highlands of Scotland, by Col. *Thornton.* London, 1801. 4. avec 18 gravures.

Letters on the Irish nation, by *George Cooper.* The 2 edition. London, 1801. 8.

(L'ouvrage magnifique, sous le titre *The Itinerant*, contient une bibliothèque topographique, et la collection la plus complète des vues intéressantes du royaume uni.

Livres français. — Description géographique, topographique et pittoresque des Iles Britanniques. Paris, 1806, 2 vol. pet. in-12, avec 4 cartes. Cet ouvrage est l'extrait de tous les bons ouvrages anglais que nous venons de citer, et de beaucoup d'autres.

Tableau de Londres et de ses environs, en 1806. 2 vol. in-12, avec 3 cartes.

Guide du Voyageur en Angleterre, en Ecosse, traduction de l'anglais de Kearsley. 1 vol. petit in-12, avec la carte itinéraire, Paris. Ces trois ouvrages se trouvent chez Hyacinthe Langlois.

Voyage en Angleterre, en Ecosse, etc., par B. *Faujas-Saint-Fond.* Tom. 1 & 2. Paris, 1797. 8.

Quelques observations critiques, philosophiques et médicales sur l'Angleterre, par le docteur *Bertin.* Paris, X.

Tableau de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, etc., par M. *Baert.* Paris, 1803. 4 vol. in-8.

Londres et les Anglais, par M. *Ferri de St.-Constant.* Paris, 1803. 4 vol. in-8.

Pictet, Voyage de trois mois en Angleterre, pendant l'été de l'an IX. Genève, 1804. 8.

Livres allemands. — *Nemnich*, Beschreibung einer im Sommer 1799 von Hamburg nach und durch England geschehenen Reise. Tubingen, 1800. 8. (Ouvrage fort instructif.)

Gode Reisen in England, Wales, Irland un Schottland. Dresden, 1804. 8. 3 vol.

Caledonien (par mad. Emilie *Harmes*, née d'*Cppel*). A Hambourg, 1803-1804, 4 vol. in-8. (Ouvrage très-agréable, et qui laisse des souvenirs utiles et intéressans.)

Reise durch England und Frankreich, in Briefen, von I. H. *Campe.* Braunschweig, 1803. 2 vol. 8. (C'est le premier volume, qui comprend le Voyage en Angleterre.)

(L'Allemagne possède trois ouvrages sur l'Angleterre, que l'on pourrait appeler classiques : 1° L'ouvrage de M. d'*Archenholz ; England und Italien.* Nouv. édit. 2° L'ouvrage de M. *Wendeborn*, *Beytrage zur Kenntniss von Grossbritannien.* M. W. est aussi l'auteur d'un voyage dans quelques provinces du sud d'Angleterre. 3° L'ouvrage de M. *Küttner ; Beytrage zur Kenntniss, vorzüglich des Innern, von England.* M. *Küttner* a publié aussi des lettres sur l'Irlande, et il est de même le rédacteur d'une nouvelle collection de voyages publiés par des auteurs anglais, et dont il a déja paru trois vol. à *Leipsick*, chez M. *Goeschen*, sous le titre de *Reisen durch England.*

Fin de l'Itinéraire des Iles Britanniques.

ITINÉRAIRE
DU DANEMARCK ET DE LA NORWÈGE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

États des Postes. Tarif du trajet du petit et du grand Belt. Passe-ports. Notes instructives et Remarques qui intéressent les Voyageurs dans leur tournée. Poids, Mesures et Monnaies.

Le prix des chevaux de poste, en Danemarck, est de 16 schillings ou d'*un marc*, par mille et par cheval. De plus, on donne un pour-boire au postillon de quatre schillings par mille, et au *Waguemeister*, 2 schillings par voiture. Mais comme le maître de poste se laisse ordinairement payer le pour-boire du Waguemeister, ce dernier demande toujours quelque gratification de plus au voyageur, et celui-ci ne saurait refuser de lui donner 4 ou 5 schillings. A l'île de Fionie, on ne paye en été que 10 schillings par cheval; mais en hiver, il faut payer quelque chose de plus. En Zéeland on paye 15 schillings par mille, et 17 $\frac{1}{2}$ de Pâques à la Saint-Michel. Outre cela, il y a encore les droits de barrière de $2\frac{1}{2}$ schill. par mille. Une voiture à quatre places doit être attelée de six chevaux, et une à deux places de quatre. Trois personnes, en chariot de poste ouvert, et n'ayant qu'un seul coffre, ne sont obligées que de prendre deux chevaux.

Dans les pays de Schleswig, le postillon vous demande un certificat par écrit de sa bonne conduite.

Il y a deux manières également commodes et peu dispendieuses pour aller de Hambourg à Copenhague.

1. On s'embarque sur un vaisseau, qui part de Hambourg pour la mer Baltique, et l'on met pied à terre à *Elseneur*, où le vaisseau jette l'ancre, et où l'on trouve tous les jours des voitures de rencontre, pour continuer son voyage à Copenhague, qui n'en est éloigné que de 5 milles d'Allemagne. Cette manière d'aller par mer est de longue durée, et peut demander un mois de temps et plus. 2. Communément l'on se rend par

terre de Hambourg à Lubeck ou à Kiel, et de là par mer à Copenhague. On compte douze mille allemands depuis Hambourg à Kiel, au lieu qu'il n'y en a que huit à Lubeck; le trajet de Lubeck à Copenhague est aussi plus court; mais à Lubeck il faut payer un impôt d'un risdaler pour chaque coffre de voyage; et à Kiel on ne paye rien de pareil. Il faut se munir nécessairement d'un passe-port; car l'entrée du territoire danois, et d'autant plus de Copenhague, est défendue à quiconque en manque. En quittant Copenhague on doit également se faire expédier un passe-port, qui coûte trois marcs danois, et qui est signé par le grand président. On est fort rigide, quant aux passe-ports de ceux qui qui sortent de Copenhague par mer; mais quant aux arrivés on est assez indulgent. Veut-on aller en *Norwège* par la Suède il faut qu'il en soit fait mention exprès dans le passe-port, à quoi vous ne dépasseriez pas la frontière suédoise. Le chemin par terre de Hambourg à Copenhague est de 65 milles d'Allemagne. On fait le trajet du grand et du petit *Belt*. Le chariot de la poste ordinaire reste cinq jours en chemin; mais avec des chevaux de poste extraordinaire, on peut faire ce voyage en trois jours et nuits. Le réglement n'accorde qu'une heure aux maîtres de postes pour préparer les chevaux, quand ils n'ont pas été commandés d'avance. Rarement on attend au-delà. En revanche, le voyageur qui fait attendre les chevaux attelés sans partir, doit payer pour chaque demi-heure d'attente, un marc lubs d'amende au maître de poste.

Tarif du trajet du petit et du grand Belt.

Petit Belt. — On paye pour l'embarquement et le passage d'une voiture, 9 marcs lubs; le débarquement est à part. On donne pour cela environ 2 à trois marcs lubs. Le passage du petit Belt entre *Snoghoe* et *Middlefahrt* est d'un demi-mille, et on le fait souvent dans un quart-d'heure; mais il est de 2 milles, si on le fait d'*Aroë* à *Assens*. Par un bon vent on passe souvent alors en moins de deux heures, mais on en met aussi quelquefois sept. Arrivé à *Assens*, on paye un marc lubs pour faire mener la voiture de la chaussée à la maison de poste. Le pour-boire des bateliers est à volonté; un marc suffit. On ne démonte pas la voiture, on la met dans le bateau comme elle est à terre. Mais comme les bateliers sont fort maladroits, quoique ce passage soit très-fréquenté, il faut à l'embarquement, de même qu'au

débarquement, ne jamais perdre sa voiture de vue, et diriger l'ouvrage soi-même le plus qu'on pourra.

Grand Belt. — Le trajet est de 4 milles environ ; on ne perd jamais la terre de vue ; les bateaux sont pontés ; on démonte les voitures, mais les bateliers s'y entendent mieux.

	M. lubs.	*Schillings.*
Passage de la voiture.	21	—
Pour l'embarquement.	1	8
Portage.	—	2
Ancien droit de passage et de canal.	—	—
Nouveau droit, au bénéfice de la ville incendiée de *Nyborg*.	2	—
Pour-boire aux gens qui embarquent.	—	10
Au soldat qui porte le passe-port.	—	8
Au soldat qui fait la même chose à Korsoër.	—	5
Aux gens qui débarquent la voiture, mais qui ne la mènent pas à la poste.	—	12
Droit de passage à Korsoër.	—	2
Pour-boire aux bateliers.	6	—
	35	13

On peut passer à bien meilleur marché lorsqu'on se sert des barques qui passent régulièrement deux fois par semaine, et où la taxe est fort modique.

En hiver, quand le *grand Belt* est couvert de glace, on s'arrête à l'île de *Sproë*, où l'on couche la première nuit. Il y a à *Nyborg* et *Korsoër* deux postes télégraphiques : par une ordonnance du gouvernement, il est permis aux voyageurs de s'en servir pour ordonner les préparatifs nécessaires pour la commodité ou l'accélération de leur voyage : le prix d'une telle dépêche télégraphique est fixé à 24 schillings lubs pour chacun des deux inspecteurs.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Rapport aux Poids de France.

Le marc de Copenhague est plus fort de 36 grains que la livre de Cologne.

I. Poids pour peser l'or et l'argent.

Livre.	*Marc.*	*Once.*	*Loth.*	*Quentin.*	*Pfenning.*	*Eschen ou Grains.*
1	2	16	32	128	512	8,704
	1	8	16	64	256	4,352
		1	2	8	32	544
			1	4	16	272
				1	4	68
					1	17

II. Poids plus fort pour les matières communes.

Schippund.	*Quintal.*	*Liespund.*	*Livre*
1	3 $\frac{1}{3}$	20	320
	1	6 $\frac{1}{4}$	100
		1	16

Rapport de ces deux poids aux nouveaux poids de France.

I.

	gramm.	*milligram.*
1 Marc répond à	253	578
8 loths répondent à	177	789
4 — — à	88	895
2 — — à	29	448
1 — — à	14	724
2 quintins — à	7	362

II.

			gramm.	milligram.
16 loths	répondent	à	246	588
8 —	—	à	124	794
4 —	—	à	62	397
2 —	—	à	31	198
1 —	—	à	15	599
2 quintins	—	à	7	702

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune danoise répond à 278,2 $\frac{1}{3}$ lignes, ancienne mesure de France; ce qui fait 625 millimètres de la nouvelle. Elle est d'un peu plus courte que celle de Hollande, et a la même proportion avec la verge d'Angleterre.

Aune.	*Pied.*	*Quart.*	*Huitième.*	*Seizième.*	*Pouce.*
1	2	4	8	16	24
	1	2	4	8	12
		1	2	4	6
			1	2	3
				1	1 $\frac{1}{2}$

Le mille danois, de 15 au degré, contient 12,000 aunes danoises, ou 23,188 anciens pieds de France : le mille de Norwège contient 18,000 aunes : *paysan*, *demi-paysan*, *paysan et demi*, sont encore des expressions qui indiquent, dans la langue fiscale, l'étendue d'une terre. La portion ordinaire qu'une famille a à cultiver, est de quatre tonneaux d'hartkorn.

Mesures des liquides.

Fouder.	*Muids ou ahme.*	*Anker.*	*Stoops.*	*Canne ou channées.*	*Poffes.*	*Pael.*
1	6	24	240	465	930	3,720
	1	4	40	77 $\frac{1}{2}$	155	620
		1	10	19 $\frac{3}{8}$	38 $\frac{3}{4}$	155
			1	1 $\frac{15}{16}$	3 $\frac{7}{8}$	15 $\frac{1}{2}$
				1	2	4
					1	2

Mesures de capacité.

Last.	*Tonnes.*	*Boisseaux.*	*Quarts.*
1	22	176	704
	1	8	32
		1	4

MONNAIES.

Billets de banque.

On compte dans le Danemarck, soit [1] par *rixdalers* de marcs, ou *marken*, qui se divisent chacun en 16 *skillings dansk*, ou escalins danois; soit [2] par rixdalers de 4 *orts* qui se divisent chacun en 12 *stuivers*, ou 24 escalins; soit [3] par rixdalers de 48 *s. lubs*, ou stuivers: 3 marcs lubs = 6 marcs danois: le rixdaler est toujours le même. Sous stuiver, on comprend 2 escalins danois ou 1 escalin lubs.

Le titre de l'or se divise en 24 karats, et le karat en 12 grains. Le titre de l'argent en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Les espèces d'or qui sont fabriquées dans ce royaume, sont: les ducats, espèces, au titre de 23 $\frac{1}{2}$ karats; et les ducats courans, au titre de 20 $\frac{22}{24}$ karats: les premiers valent 2 rixdalers, 3 marcs = 12 liv. 8 s. 10 $\frac{1}{2}$ den., ancien argent de France; les seconds valent 2 rixdalers = 10 liv. 13 s. 4 d. ancien argent de France.

Les espèces d'argent sont le rixdaler, espèce, au titre de 9 den. 22 grains et demi, valant 7 $\frac{1}{2}$ marcs danois, ou 3 $\frac{1}{4}$ marcs lubs; évalué à 6 liv. ancien argent de France, ou 5 fr. 69 cent. nouvelle monnaie. On ne voit plus en espèces d'argent que ces rixdalers de 7 $\frac{1}{2}$ marcs danois.

Des pièces de 80, de 40, de 20, de 10 et de 8 skillings ou escalins danois.

Les monnaies frappées de l'argent des mines de Norwège portent toutes les armes de ce royaume.

Table de la progression des monnaies danoises.

Ducat, poids de Hollande,	vaut	15 marcs danois.
Ducat courant danois	—	12 —
Rixdaler, espèce	—	7 ½ —
Rixdaler, monnaye numéraire	—	6 —
Marc		16 schellings danois.
Skilling		2 demi-schell.

On compte très-souvent en Danemarck par *marc* et *skilling* lubsch; ainsi, il est important de savoir quelle est la progression de ces monnaies *lubs*, comme on prononce.

Le ducat holl. vaut 7 ½ marcs lubs.
L'écu numéraire — 3 —
Le marc lubs — 2 marcs danois ou 16 schill. lubs = 1 fr. 90 cent. nouv. monnaie de France.
Le skill. lubs vaut 2 schill. danois; toujours le double du danois de la même dénomination.

Il y a à Copenhague une banque, dont les billets sont de 100, 50, 10, 5, et 1 rixdaler etc., et sont reçus comme argent comptant dans tous les bureaux et dans toute l'étendue de la monarchie danoise.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

Copenhague, *capitale* de l'île de Seeland, dans laquelle elle est située, et de tout le royaume, fut originairement l'établissement d'une association de matelots, et fondée, dans le 12e siècle, par des pêcheurs errans.

Edifices remarquables, curiosités. — L'académie des cadets de la marine; le palais du prince d'Augustenbourg; le palais du comte de Bernstorff; la maison d'accouchement; l'hôpital; l'hôtel de Classen; l'église du Sauveur (la plus belle de la ville : elle a une tour d'une architecture remarquable); la place neuve royale; l'académie de peinture et de sculpture (ci-devant le château de Charlottenbourg); la salle des spectacles; la superbe caserne militaire; la statue équestre de Chrétien V; la bourse; les ruines imposantes du château de Christianenbourg; l'obélisque érigé en 1793, en l'honneur de l'affranchissement des serfs; le château de Rosenbourg (il renferme le trésor et un

grand nombre de choses précieuses, et le cabinet de médailles); l'observatoire (cette tour attire l'attention par sa structure singulière; on peut y monter en voiture: belle vue de la galerie qui plonge sur la ville, la mer, la Seeland et la côte de Suède); l'église de Notre-Dame (les monumens de l'amiral Adler, des maréchaux Urup et Güldenlow, du conseiller Suhr, etc.); les chantiers et l'arsenal de marine (qui surpassait en grandeur et égalait en beauté celui de Venise. Pour être admis aux *Holmes*, ou dans les îlots occupés par les bâtimens et les ateliers de la marine, il faut être muni d'une permission expresse du collége de l'amirauté.) Les 4 petits palais d'Amalienbourg et la statue de Frédéric V (son poids est de 45,000 livres: l'artiste a reçu une pension viagère de 1,000 rixdalers, et le total des frais monte 401,080 rixdalers. La place où cette statue est érigée, est très régulière et très-belle; le passage vis-à-vis de la rade de la ville, consistant en deux canaux divisés par un banc, dont le canal intérieur se nomme *Kongedyb*, a été le théâtre du fameux combat naval du 2 avril 1801. On a élevé un monument à la mémoire des braves morts dans cette action.)

Etablissemens littéraires et utiles. — L'université, fondée en 1475 (c'est la plus riche de l'Europe); l'académie militaire, l'académie de marine; celle de chirurgie; l'académie de peinture, de sculpture et d'architecture; la société royale des sciences; la société pour l'avancement de l'étude de l'histoire du Nord; l'institut des missionnaires; la société généalogique et héraldique; la société d'histoire naturelle; la société pour former les garçons de métiers; l'institut gymnastique; le séminaire des maîtres d'école (le mécanicien *Riffelsen* est l'inventeur d'un nouvel instrument de musique, connu sous le nom de *Melodica*. On en trouve chez lui de tous les prix.)

Collections, cabinets. — Le musée royal et les collections de curiosités et de raretés, à *Rosenbourg* et *Charlottenbourg* (les bijoux de la couronne et autres raretés que l'on montre dans le premier de ces châteaux, méritent d'être vus; entre autres le trône des rois de Danemarck, chef-d'œuvre gothique); la bibliothèque royale (elle renferme 250,000 volumes, et deux collections d'estampes, l'une de 47,228, l'autre de 20,01 feuilles. Tous les manuscrits apportés par M. *Niebuhr*, au moins 250, s'y trouvent. Le premier livre imprimé en Danemarck, date de 1492); la nouvelle galerie royale des tableaux dans le château de Christiansbourg (Moïse auprès du bosqu

ardent, par Poussin; c'est un des meilleurs tableaux qui existent en Danemarck); la bibliothèque de l'université (qui compte 60,000 volumes; elle contient aussi plusieurs manuscrits précieux). La bibliothèque publique de feu M. *Classen*; la bibliothèque de feu M. *Hielmstierne*; le jardin botanique, très-bien entretenu. (On voit à Copenhague, au *musée royal*, le fauteuil dont se servait *Tycho-Brahé*, lorsqu'il faisait ses observations astronomiques à *Uranienbourg*. On a beaucoup de vénération pour ce meuble antique, que l'on conserve avec le plus grand soin, comme venant d'un si grand homme.)

Spectacles, *divertissemens*. — Théâtre danois (les représentations se donnent trois fois par semaine; le total des dépenses monta, en 1790, à 69,949 rixdalers, et la recette à 35,733 écus); opéra italien (les samedis, au palais du roi); plusieurs théâtres de sociétés; le concert de la société de musique, le club royal et 5 ou 6 autres); l'étranger y est admis quand il est présenté par un membre du club); les concerts, les bals et les assemblées de ces clubs; la *Schützengesellschaft*, etc.

Fabriques, *manufactures*. — D'indiennes, de toiles à voiles, de papiers peints, de tabac, de cartes à jouer, de soie. La grande fabrique royale de draps, la fabrique royale de porcelaine (les qualités de la porcelaine de Copenhague sont d'être moins vitreuse que celle de la Chine, d'avoir la pâte du biscuit plus légère et plus serrée que celle de Saxe, de conserver mieux son blanc, et d'être plus facile à laver); le magasin royal de meubles; des sucreries, des savonneries, etc.

Auberges. — Au grand hôtel, chez M. *Rou*, fort bonne.

Promenades. — Les remparts, les jardins de Rosenbourg, etc.; les parties de plaisir, dans la belle saison, au *parc royal*, à quelque distance de la ville, sur-tout les dimanches. La grande promenade en voitures, à la St. Jean.

Environs. — Le château de *Fredericksbourg* (ce château est très-remarquable comme monument conservé du goût et de la magnificence des temps antérieurs: il faut voir sur-tout la salle des chevaliers.) *Fredensborg* (belle vue sur le lac d'*Esrom*); *Jagerspreis*, son parc et ses antiquités. On voit encore dans le parc de cet endroit les anciens et respectables tombeaux où reposent, dans des salles voûtées, les corps des anciens héros du Nord. Leur force était aussi invincible que leur courage. On y trouve aussi quelques monumens modernes, tels que le tombeau de *Tycho-Brahé* et du grand *Bernstorf*; *Sophienberg* (ci-de-

vant château royal); Hirschholm (l'auberge est bonne); *Marienlust*, *Sans-Souci*, *Bernstorf* (avec le monument érigé au comte de Bernstorf.) *Marienlust* est une maison de campagne de la reine douairière *Juliane Marie*, à cinq milles de Copenhague. Il y a un endroit où l'on jouit d'une vue si variée et si agréable, qu'il serait difficile d'en trouver une plus belle ailleurs. La situation de la petite ville de *Genthof* est vraiment pittoresque; *Neu-Friedrichsthal*, campagne du comte de Schulin, est aussi très-bien située; *Hellebek* réunit tous les genres de beauté d'un paysage; *Kokkedahl*, campagne de M. de Lewezow, est situé au bord de la mer, dans une exposition superbe: le chemin le long de la mer, d'*Eneroom* à *Copenhague*, enchantera l'amateur de belles vues.

Plan. Livre à consulter. A Plan of the city of Copenhagen. London, 1801, chez *Stockdale*. — *Proft*, Vejvisera, aller Anviisning til de flester Bopaelen i Kiobnhavn og Forstodame. Kiobnhavn, 1804. 12.

Mélanges. — L'abord de Copenhague, du côté de la douane, doit faire une impression des plus favorables sur l'étranger; car c'est là, sans contredit, l'aspect le plus imposant de la ville. Les portes se ferment à minuit l'été, et dans les jours les plus courts, à 7 heures. La ville est passablement éclairée. L'entretien de la propreté de la ville est un objet de 26,000 rixdalers. Les habitans de Copenhague équipent pour leur compte, 338 vaisseaux. Les dîners sont plus à la mode que les soupers; on ne dîne qu'à 3 ou 4 heures; il y a grande chère et bon feu: on mange les fruits quand la soupe est servie. En été, les gens de bon ton vont à la campagne, à *Friedrichsberg*, *Lyngbye*, *Gentzof*; les chemins sont excellens, et les chevaux de Seeland les meilleurs coursiers du monde; une distance de 8 à 10 lieues n'est comptée pour rien, et comme on est sûr d'être reçu hospitalièrement par les personnes de sa connaissance, on part à 11 h. du matin; on dîne et joue à la campagne, et le soir on est de retour de si bonne heure, qu'on peut encore fréquenter les clubs. Pop. 180,000 hab. M. Reichard ne lui en donne que 89,000; nous croyons que c'est une erreur. Lat. N. 55. 40. Long. E. 10. 20.

Distances. — 52 l. N. E. de Hambourg, 80 N. O. de Dantzick, 169 N. par O. de Vienne, 240 N. E. de Paris, 180 N. E. de Londres, 370 N. O. de Constantinople, 230 S. O. de Pétersbourg, 100 S. O. de Stockholm, 320 N. de Rome, 350 N. de Naples, 420 N. O. de Madrid.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route de Copenhague à Hambourg.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(1) Roskild.	4	(6) Apenrade.	4 1/4
(2) Ringstedte.	4	(7) Flensbourg.	4 1/2
Slagense.	4	(8) Schleswig.	4 1/2
(3) Korsoër.	2	(9) Rendsbourg.	3 1/4
Nyborg.	4	Remmels.	3
(4) Odensée.	4	Itzehoe.	3
(5) Assens.	5	Elmshorn.	3 1/4
Aroësund.	2	Pinneberg.	2 1/4
Haderleben.	2	(10) Hambourg.	3 1/4
			62 1/2

Observations locales.

(1) *Roskild*, à 7 1/2 O. de Copenhague, dans l'île de Seeland. A la maison de la poste, excellente auberge. Il faut voir les tombeaux des rois de Danemarck, dans la cathédrale. Les monumens de Frédéric II et IV, et de Chrétien III et V, sont très-beaux. On y remarque aussi sur une table de bois l'épitaphe de Saxon le grammairien. L'eau de Roskild est excellente.

(2) Entre *Ringstedte* et *Slagense*, dans la même île, on passe près du ci-devant collége de *Soroë*. La grande église de Ringstedte était jadis célèbre par ses reliques. On y voit encore les tombeaux de plusieurs princes. Les rois Eric et Canut y ont leur sépulture. A *Krebshuus*, maison isolée et très-bonne auberge, qui est tout près de Soroë, on trouve des environs charmans; les postillons sont obligés de s'y arrêter à la demande du voyageur, ce qui vaut mieux que de rester à Slagense ou Ringstedte, où les auberges ne sont pas si bonnes que celle de Krebshuus.

(3) *Korsoër*, très-bonne auberge chez madame Bagger. Comme les auberges danoises n'ont point d'enseignes, on les désigne par le nom du propriétaire. (*Voy.*, sur le passage du *grand Belt*, le tarif à l'article précédent.)

(4) *Odensée*, dans l'île de Fionie. Il y a ici un monument que les franc-maçons ont fait élever à *Gellert*. La cathédrale possède quelques mausolées. Elle fabrique draps, étoffes de laine, et du savon.

(5) *Assens*. (*Voy.*, sur le passage du *petit Belt*, l'article précédent.)

A *Aroësund*, il n'y a de maisons que celle de la poste, mauvaises cabanes.

(6) On est très-bien logé à *Haderleben*, à la poste ; c'est le passage du Jutland dans l'île de Fionie. La maison de poste d'*Apenrade*, selon l'affirmation de M. *Küttner*, est une des excellentes auberges. Apenrade est une ville commerçante et peuplée.

(7) A *Flensbourg*, on trouve une forte auberge ; un commerce actif, beaucoup de gens riches ; trois églises allemandes, une danoise ; un collége, un hôpital, une maison d'orphelins, et une bourse. Le port est sûr, et assez profond pour admettre les plus gros vaisseaux.

(8) A *Schleswig*, chez Hass, excellente auberge. La ville est très-jolie, très-propre, et ressemble beaucoup aux gros bourgs des petits cantons suisses. Elle fabrique des toiles de batiste, et des fils propres à faire la dentelle. La cathédrale renferme un nombre infini de monumens qui méritent l'attention du voyageur. Le château *Gottorp*, tout près de la ville, jouit d'une vue étendue. On y conservait anciennement le fameux globe de Gottorp, dont Frédéric IV fit présent à Pierre-le-Grand.

(9) L'*Eyder* trace ici les confins de l'Allemagne et du Danemarck. Belle promenade sur les remparts.

(10) A une très-petite distance de *Hambourg*, est la douane de Danemarck ; avec peu de chose on évite d'être retardé.

N° 2. *Route de Copenhague à Gothenbourg, Trollhaëtta et Christiania.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES DANOIS.
(1) Elseneur.	5
(2) Helsingborg.	1

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
Fleminge.	1
Engelholm.	$1\frac{1}{2}$
(3) Margaretha-Torp.	$1\frac{1}{4}$
Karup.	1
(4) Laholm.	$1\frac{1}{4}$
(5) Halmstadt.	$2\frac{1}{4}$
Quibille.	$1\frac{1}{4}$
Sloinge.	$1\frac{1}{4}$
(6) Falkenberg.	$1\frac{1}{2}$
Marup.	$1\frac{1}{4}$
(7) Warberg.	$1\frac{1}{8}$
Bacha.	2
Alsa.	1
Kingsbacka.	$1\frac{1}{2}$
Kjarra.	$1\frac{1}{4}$
(8) Gothenbourg.	$\frac{3}{4}$
(9a) Lahall.	2
Cattleberg.	$1\frac{1}{4}$
(9b) Edet-Luck.	$1\frac{1}{4}$
Forss.	1
Gerdheim.	1
(10) Trollhaëtta.	1
(11) Wenersborg.	$1\frac{1}{2}$
Almas.	1
Raknebo.	1
Herrstadt.	$1\frac{1}{4}$

DE[illegible]ELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
Qaistroëm.	$1\frac{1}{2}$	(13) Friedrichshall	$\frac{2}{3}$
Swarteborg.	$1\frac{1}{4}$	Guslund.	$1\frac{1}{2}$
Natahaed.	1	Thune.	$1\frac{1}{2}$
Hede.	$1\frac{1}{4}$	Kaelshuset.	$1\frac{1}{2}$
Skjatleryd.	$1\frac{1}{3}$	(14) Willingen.	$1\frac{1}{2}$
Wick.	$\frac{3}{4}$	Soner.	$1\frac{1}{2}$
Est.	1	Sunbije.	1
Stroëmstadt.	$\frac{1}{2}$	Korsegarten.	1
Hogdal.	$1\frac{1}{2}$	(15) Schutsjoryd.	1
Helle.	$1\frac{1}{2}$	(16) Christiania.	$2\frac{1}{3}$
			$64\frac{1}{4}$

Observations locales.

(1) *Elseneur*, à 10 l. N. de Copenhague. On passe auprès de *Hirscholm*, de *Sophienberg*, de *Fredensborg*, de *Marienlust*. (*Voy.*, sur ces châteaux, l'article Copenhague.) Chez *Juel*, bonne auberge. Il faut voir à Elseneur, ou Helsingoër, la cathédrale, l'église de la garnison, et la Maison de Ville. Elle a des raffineries de sucre, et une manufacture d'armes. On fait voir à *Cronenbourg*, l'appartement qu'occupait la reine *Mathilde*, et à Helsingoër, l'hôtellerie où logea la reine *Christine*, lorsqu'après son abdication elle vint en Seeland en habit d'homme. Cronenbourg, forteresse, jouit d'une vue admirable. On aperçoit les deux mers, plusieurs îles, les côtes de Suède, et un passage continuel de vaisseaux. Le passage du *Sund* à Elseneur, est de 30 à 60 minutes. L'avidité des bateliers est extrême; malgré le tarif, qui fixe 2 marcs l'embarquement d'une voiture, ils en exigent souvent 12. A Helsingoër, il faut s'embarquer sur des bateaux danois quand on part d'Elseneur, et sur des bateaux suédois si la côte suédoise est le lieu du départ. Sans la permission expresse et difficile des bateliers de chaque côte, on ne saurait jamais faire usage d'un bateau de retour. Pop. 6,000 hab.

(2) *Helsingborg*. Chez *Munto*, bonne auberge. Le débarquement est d'un rixdaler pour une berline, et de 40 schellings pour un chariot; et sur ce prix-là, on est conduit jusqu'à la poste. On paye de plus pour chaque malle, mais quelque chargé qu'on soit, cela ne peut guère aller au-delà de deux rixdalers. Le débarquement est difficile et dangereux pour les voitures, n'y ayant ni pont, ni machine. Plusieurs voyageurs font la traversée de Copenhague en Skanie dans des bateaux de pêcheurs, malgré la défense et malgré la vigilance d'un petit vaisseau de guerre suédois, stationné dans ces parages. On peut faire de Helsinborg, plusieurs excursions intéressantes: 1° à *Ramlosa*; ce sont des eaux minérales très-renommées; on y trouve une société nombreuse, une belle salle de danse, et du haut de la colline derrière Helsing-

borg, une vue superbe, sur Cronenbourg et le Sund. La Skanie est la plus agréable de la Suède. Les plaines offren fertiles en toute sorte de grains. Sur le chemin de Helsingb can. losa on remarque un monument antique, une grande pier e avec des caractères runes. 2° à Malmoë, il faut voir la salle de la société de Knut, ses tableaux, ses deux gobelets d'argent. On fabrique à Malm et à Lund ces gants fins si renommés et connus sous le nom de *K p-pingshandskar*. On remarque dans les environs de Malmoë, beaucoup de tombes des anciens héros du Nord. Sur le chemin de Malmoë à L il y en a un qui a été ouvert. On y trouva une grande épée, que l'on garde à la bibliothèque de Lund. 3° à *Lund*, bonne auberge, chez Mad. Pramberg. On y admire la cathédrale, beau bâtiment gothique; versité, la bibliothèque, le médailler, le jardin botanique, l'obs vatoire. (Long. 30. 57. Lat. 55. 42. 13.) La promenade la Lunde gard, est très-fréquentée les dimanches. A la bibliothèque de l'Uni versité il faut remarquer un manuscrit de Virgile et le crâne de Descartes.

(3) *Margaretha-Thorp*. Il faut beaucoup monter et descendre d'ici à Karup; en passant sur la cime de la montagne de *Hollands-Aas*, on a la vue d'un horizon immense, jusqu'à *Falkenberg*.

(4) *Laholm*. Belle chute du *Loga-Strom*, et grande fabrique d'étoffes de laine. Cette ville est dans le Halland, pays fort montueux. Quelques cantons voisins de la mer sont inhabitables à cause du sable mouvant.

(5) *Halmstadt*. La grande place est belle. Chez *Soëderling*, bonne auberge. Cette ville, à l'embouchure de la *Nissa*, a de bonnes manufactures de draps et de serges.

(6) A *Falkenberg*, on voit un pont de pierre long de 150 aunes, et la pêche aux saumons.

Chemin sablonneux.

(7) Le port de *Warberg* est le meilleur de cette côte. Le vieux château sert de prison. Dans l'une de ses tours il y a une rampe singulière. Il y a dans les villages par où l'on passe, des fabriques de draps et de toiles grossières. La pêche aux saumons est très-curieuse à *Kinsgo ka*, et mérite d'être vue.

(8) *Gothenbourg*, ou *Gotheborg*, cap. de la Westrogothie, remarquable par le lac Weter qui est plus élevé de 100 pieds que la Baltique, et a dans quelques endroits 30 brasses de profondeur: il présage les orages par un bruit horrible et continuel, semblable au tonnerre. Auberge chez *Blomm*. Devant la ville on trouve une douane; mais il est aisé d'obtenir qu'on vienne visiter chez vous, et moyennant 20 ou 24 schillings, on ne visite rien. Cette ville, la seconde de Suède, est fort jolie, et ressemble beaucoup aux villes hollandaises. Il s'y fait un commerce très-considérable. Une des principales sources de sa prospérité est la pêche du hareng; il a été constaté qu'on y a vendu une année 600,000 barils de harengs salés, de 1,000 à 1,400 harengs le baril, et 30,000 barils d'huile. Les quatre grands ponts; l'église suédoise et sa coupole, l'église allemande; la société royale des sciences, le collége et sa bibliothèque; la maison de ville, l'hôtel de la compagnie des Indes, le *Landshœfding*, l'hôpital de *Sahlgren*, la maison d'inoculation, établissement que l'on doit à la charité des francs-maçons de Gothenbourg. Malheureusement une grande partie de ces bâtimens pu-

bâtiments, et nommément les belles casernes, ont été détruits par le terrible incendie qui éclata en 1804. Le petit château gothique de *Westgotha-Leyon*, et le donjon de *Cronau*; le vauxhall et les promenades de *Carls-port*; le jardin et la raffinerie de *Sahlgren*; la belle vue de la cime d'*Overhollen*. L'étranger qui cherche et chérit la société, rencontre par-tout à Gothenbourg l'hospitalité, l'urbanité et l'absence des formalités et de l'étiquette. Pop. 16,000 hab. Lat. N. 59. 10. Long. E. 10. 7. Elle est à 5 l. de Copenhague.

(9 *a*) *Lödöse*. Le fort de *Bohus*, sur le sommet d'un rocher, au milieu de la rivière de *Goëta*, a une situation pittoresque. Bel aspect de la rivière de Goëta.

(9 *b*) *Edet-Luck*. On trouve ici un bon logement, et même l'unique enable sur une route aussi fréquentée.

(10) Les superbes cataractes et les écluses de *Trollhaëtta* sont justement célèbres. On traverse la rivière de Goëta, sur des bateaux très-légers; le passage est fixé à 4 sous par tête. Il faut absolument être du côté du hameau de Trollhaëtta; on ne voit rien de l'autre à cause des montagnes dont la rivière est bordée. Au-dessous des cataractes est le magasin des fers. Il faut commencer par le haut, c'est-à-dire par le hameau même, où sont les scieries, et redescendre jusqu'au-dessous des cataractes, où l'on aura la vue entière, qui est très-pittoresque, non-seulement par les différentes chutes, mais par les rochers que l'on voit de tous les côtés. Le canal, pour éviter les cataractes, et rendre la Goëta navigable, est long d'un quart de mille suédois: sa largeur est de 36 pieds, et sa profondeur en quelques endroits de plus de 50. Il est de nature à donner une grande idée du caractère de la nation suédoise; car il faut avoir été soi-même le témoin pour juger des difficultés énormes qu'il fallut vaincre pour sa construction. On présente aux étrangers un *Album* pour y inscrire leurs noms, avec quelques lignes relatives à l'impression qu'ont faite sur eux les objets intéressans. (Voy. *Description des cataractes et du canal de Trollhaëtta, avec un précis historique et 13 vues pittoresques, dessinées et gravées par A.-F. Skjoldebrand*. Stockholm, 1804. gr. 4.)

(11) Sur le chemin de *Trollhaëtta* à *Wenersborg*, on passe le pont de *Vennom*, et l'on y admire la belle chute de la Goëta. Chez *Nordmann*, bonne auberge à Wenersborg. La ville, fort jolie, commerçante, est un grand entrepôt de fers; le château est un beau bâtiment. Le lac de *Wener* est le plus grand de la Suède.

(12) On parcourt depuis *Uddewalla* jusqu'à *Stroemstadt*, des contrées romantiques. On a la vue sur la mer, dont on rencontre souvent de petits bras. Le *Swinsund*, enclavé entre des hauts rochers, se présente fort pittoresquement du sommet d'une montagne escarpée sur laquelle on passe. Aux deux bords on trouve les douanes suédoise et danoise, où il faut exhiber son passe-port. On doit prendre garde que dans ce passe-port soit exprimée la permission de passer en Norwège, si l'on ne veut pas risquer de voir refuser le passage par les douaniers suédois.

(13) *Friedrichshall* en Norwège. Auberge chez *Frdal*, fort bonne. Vue de l'île de *Son*. Cette ville offre un bel aspect. La raffinerie, la maison de ville et l'église de la Sainte-Croix, sont de beaux bâtimens. Il y a nombre de fabriques, et l'on fait un commerce considérable, sur-tout

en planches. Les chaises faites par les menuisiers de cette ville sont recherchées. Il faut voir l'endroit où Charles XII, en 1718, termina sa carrière héroïque. On doit être muni pour cela d'une permission du commandant : belle vue, le monument n'existe plus, mais on y a placé une petite croix blanche. A Friedrichshall il faut payer 3 schillings par cheval de poste et par mille.

(14) *Willingen.* Non loin de *Borge*, il y a une baie où l'on pêche les *Hundebaands-Flyndres*, poissons délicats. On voit le lac de *Vanern*, renommé par ses anguilles et par la tradition du *Noeck*, le Protée de Norwège.

(15) *Schutsjoryd.* Toute cette route, jusqu'à *Christiania*, est des plus belles et des plus romantiques ; on ne saurait refuser à la Norwège, l'épithète de la *Suisse du Nord*. Le *Juniperus communis* de *Linné*, croit dans les régions de *Moss* en abondance, et réjouit l'œil par sa belle verdure. Il y a un grand nombre de scieries à scie à Moss, et une fonderie de canons et de poêles de fer. L'église est assez belle. La situation de Moss est très-sauvage et riche en chutes d'eau. On pêche ici beaucoup de saumons. A Schutsjoryd, M. *Küttner* trouva une auberge qui peut figurer parmi les meilleures de l'Europe.

(16) Une heure avant d'arriver à *Christiania*, on découvre l'une des plus belles vues de l'Europe, et l'un des ports de mer les plus pittoresques. Bonne auberge chez *Toms*. Pop. 9,005 hab. d'après le dénombrement de 1801. Les curiosités sont : l'église paroissiale, l'école militaire, la maison de correction, où il y a des fabriques de toiles grossières, de mouchoirs, etc. Les vues superbes des deux maisons de campagne de M. d'*Anker*, la salle des spectacles et des concerts ; des papeteries, des corderies, des torqueries, des savonneries, etc. A Christiania, il faut payer 20 schillings par cheval de poste et par mille. On mange en hiver à Christiania, et dans cette partie de la Norwège, beaucoup de chair de renne. Si l'on poursuit son chemin jusqu'à Berghen, belle et grande ville de 19,000 hab., qui fait un grand commerce, et qui a un port très-sûr, et quelques réunions littéraires, il ne faut pas oublier d'aller admirer les beautés champêtres et pittoresques de *Nygaard*, la création d'un Allemand, feu M. *Foswinckel*.

Cartes itinéraires, Manuels, Relations de voyages de fraîche date.

Cartes itinéraires.—Post-Kort over Danemarck, og alle Faerge-Staeder 1788. Bekostet og saelges hos. J. *Keith*, i Kiöbenhavn, taegnet of *Pontoppidan*, stucket of *Friedrich*.

Carte du royaume de Danemarck, dressée sur les cartes de l'académie des sciences de Copenhague, et rectifiée à l'observ. de Seeberg. Weimar, au bureau d'ind. 1799.

Livres danois.— Det sydlige Norge, etc. le Sud et le Nord de la Norwège, cartes dressées par *Pontoppidan*. Copenhague, 1785 et 1795. 3 feuilles.

Reise Tagttagelser i nogle af de Nordiske Lands, ved J. N. *Wilse*. 1, 2, 3, 4 Deel. Kiobenhavn. 1790—1793.

Wedel, indenlandske Reise, igiennem de bety deligste og skiönneste Egne af de Danske Provintser. Kiobenhavn. 1804. 8.

...ais. — Travels into Poland, Russia, Sweden and Denmarck; ..., 1791. Cinq volumes. (Il en a paru une traduction ...

Tr... ...nto Norway, Denmarck, and Russia, in the years 1788, 1789, 179... , 1791, by *Swinton*. London, 1792.

Lettres, etc. Marie *Wollstonecraft*. London, 1795. 8.

Livres français. — Tableau des Etats Danois, par J.-P. *Catteau*. 3 vol. in-... Paris, an 10.

Voyage ... Deux Français dans le Nord de l'Europe. A Paris, 1796. ... (Cinq vol... dont le premier traite du Danemarck. Les auteurs sont MM. de *Fortia* et *Beaujolin*.)

Voyage en Norwège, par *Fabricius*, trad. de l'allem. par *Millin*. ... 1801. 8.

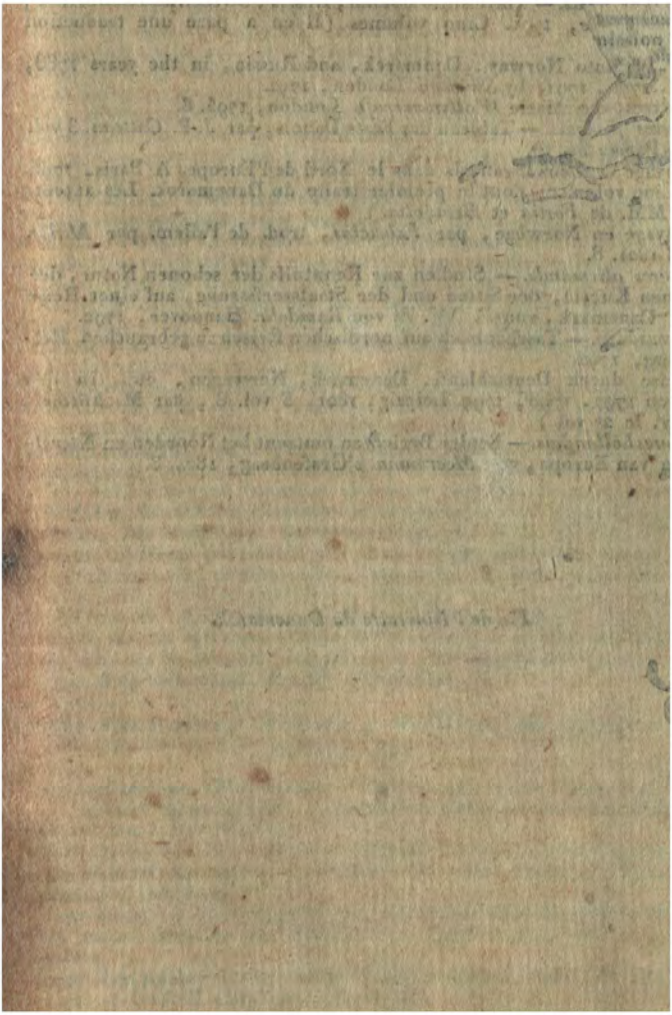
Livres allemands. — Studien zur Kenntnifs der schonen Natur, der schonen Kunste, der Sitten und der Staatsverfassung, auf einer Reise nach Danemark, von F. W. B. von *Ramdohr*. Hannover, 1792.

Preuscher. — Taschenbuch auf nordischen Reisen zu gebrauchen. Heidelberg, 1792.

Reise durch Deutschland, Danemark, Norwegen, etc., in den Jahren 1797, 1798, 1799. Leipzig, 1801, 5 vol. 8., par M. *Küttner*. (*Voy.* le 2e vol.)

Livres hollandais. — Eenige Berichten omtrent het Noorden en Noord-Oosten van Europa, van *Meermann*. s'Grafenhaag, 1824. 8.

Fin de l'Itinéraire du Danemarck.



ITINÉRAIRE
DE LA SUÈDE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Etat des Postes, Notes instructives, Remarques qui intéressent les Voyageurs dans leur tournée. Poids, Mesures et Monnaies.

Les beaux chemins sont ce qu'il y a de plus agréable en voyageant en Suède. Ceux d'Angleterre ne sont pas par-tout aussi bien entretrenus. Mais aussi le soin qu'on en prend en Suède est plus général, même des chemins détournés. Il y a peu de chemins de sable, et qui, pour dire vrai, n'y sont pas meilleurs que dans les autres pays. On peut voyager sur les beaux chemins dont nous venons de parler dans toute sorte de voitures, et il n'est plus question de suivre ici les ornières comme en Allemagne. On n'a rien à craindre de Highwaymen pour sa bourse; on n'entend jamais parler de ces voleurs de grand chemin, qui, parce qu'ils n'ont point de chevaux qui facilitent leur fuite, ne sont point, comme ceux de l'Allemagne, forcés à commettre des meurtres. « Sur cent lieues suédoises, dit M. Busch, on ne m'a jamais demandé d'argent pour le passage, excepté sur des ponts considérables. On nous fit passer une rivière sans nous demander le moindre paiement. » Le voyageur qui arrive à Helsingborg, par le Sund, sans vouloir se charger d'une voiture, parce qu'elle rend les frais du trajet exorbitans, y trouve toujours quantité de voitures à vendre que des voyageurs y laissent. Ceux qui ne craignent point d'aller en voiture découverte, peuvent en avoir une pour huit à dix écus, où deux personnes peuvent s'asseoir assez commodément à côté l'une de l'autre, et où pour le moins on peut encore placer une malle. Ces sortes de voitures se trouvent à toutes les postes ou relais, pour une bagatelle, que l'on ajoute au paiement de la poste; mais on ne peut pas toujours s'y fier. Quelquefois on est obligé de se contenter d'une simple charrette, attelée d'un cheval, sur laquelle on met le bagage, et qu'il faut mener soi-même. On attèle deux chevaux à

ces voitures, et on paye 8 schillings par cheval et par mille, 16 seulement à Stockholm, et 12 dans quelques autres villes. L'écu d'argent de Suède est la sixième partie d'un écu de convention. Un mille suédois en fait à-peu-près un et demi d'Allemagne. Ces chevaux, quoique petits et maigres, ne laissent pas de courir d'une vîtesse extraordinaire. Ils font souvent un mille par heure, sur-tout quand on promet un bon pour-boire. Postillons accoutumés à ne traîner que des voitures légères, dès qu'une voiture est pesante et chargée, on y attèle jusqu'à sept chevaux. Souvent en descendant les montagnes, comme l'on n'enraye que rarement dans ce pays, la voiture emporte alors ces pauvres animaux par son poids. Le *pour-boire* des postillons n'est point d'obligation; avec un schilling et demi par relais, on les rend très-contens; de plus, on donne au *Haltkarl*, ou garçon d'écurie, qui va chercher les chevaux, un schilling. Il faut avoir ses harnais, les postillons suédois ne connaissant que les cordes, qui sont extrêmement longues à arranger et qui cassent souvent. Si l'on a une voiture pesante, et qui chasse, sur-tout qui ait des boîtes aux roues, nous conseillons d'enrayer souvent, crainte d'accident, quoique cela n'empêche pas les postillons d'aller au grand galop. Quand on voyage en hiver à travers la Finlande, il faut se pourvoir, pour ce voyage, de traîneaux, dont la voie puisse convenir aux routes étroites, si communes en ce pays. Dans beaucoup d'endroits, ces routes sont bordées de chaque côté, d'une espèce de muraille de neige, de 5 à 6 pieds de haut. Suivant M. Acerbi, il faut prendre de poste en poste, jusqu'à Abo, des traîneaux de paysans, et se procurer alors un traîneau des Finlandais, pour continuer son voyage. Il est enjoint par ordre du roi à chaque station, d'avoir quelques relais de chevaux, *hall-hestar (chevaux de halte)*, prêts pour être attelés immédiatement après l'arrivée d'une voiture; il n'en est plus question aujourd'hui sur les routes moins fréquentées, ce qui en effet incommodait trop les gens de la campagne; car les paysans qui sont obligés d'atteler, demeurent souvent à plus d'un mille de la station: en outre, quand ils ont reçu l'ordre, il leur faut des heures entières pour courir après leurs chevaux, qui sont à paître parmi les rochers et dans les bois. Il est donc indispensable d'envoyer cinq ou six heures d'avance commander des chevaux. On envoie un billet par un exprès aussi loin qu'on a intention de voyager, dans lequel on fixe l'heure où l'on croit arriver à chaque station. On ne paye pour cette

estafette, compris le pour-boire, que 8 schillings par mille, c'est-à-dire, qu'un cheval de plus; ainsi, les frais de chaque mille de Suède se montent à-peu-près à un marc de Lubec, pour les postes de campagne; car il n'y a aucun pays, en Europe, où l'on puisse courir la poste à si peu de frais qu'en Suède. Si l'on retarde, le postillon a le droit d'exiger un écu d'argent pour chaque heure qu'il a été obligé d'attendre. On peut aussi remettre à cet exprès une partie de son bagage dont on voudra se défaire; il n'y a pas d'autre manière en Suède d'envoyer ses effets, les voitures publiques y étant inconnues. Il n'y a point exemple qu'une malle, quoique changeant de voiture et de conducteur à toutes les postes, ait été perdue, encore moins forcée. S'il se rencontre qu'on soit mal à une station, on peut toujours par les bons chemins aller de nuit à une station plus loin; mais il faut que les voyageurs se pourvoient de quelques vivres quand ils partent d'une ville, car à la campagne on ne peut guère compter que sur les mets ordinaires des gens du pays, et ce sont ces sortes de mets mêmes que l'ordre du roi enjoint aux aubergistes de présenter aux voyageurs suffisamment et bien apprêtés. Nous conseillons de même de se pourvoir de quelques lettres de recommandation pour ceux qui tiennent auberge dans tel ou tel endroit; car quelquefois ces personnes, faute d'une telle lettre de recommandation, refusent de recevoir l'étranger, sur-tout dans les contrées où l'on ne trouve des gites que chez les curés de village. Un voyageur fait bien, dès qu'il arrive dans ce pays, de se munir d'un livre intitulé: *le Guide de G. Burrmann par la Suède, la Gothie et la Finlande*, accompagné de deux cartes de voyages, mais qui actuellement ne sont plus si exactes à cause de quelques changemens de stations survenus sur quelques routes. Ayant ce livre à la main, on ne se trouve point embarrassé aux relais par rapport à la langue, car on sait tout ce qu'on a dire ou à demander concernant son voyage. Dans les villes, les aubergistes parlent quelquefois l'allemand ou sont Allemands. A chaque poste, principalement aux postes où il y a des chevaux de *Kall*, on présente au voyageur le *daghok*, livre sur lequel il marque son nom, son état, l'endroit d'où il vient, et où il va, le nombre de chevaux qu'il prend, et s'il a été content du dernier postillon. Tous les mois ce livre est présenté au gouverneur de la province. Souvent, en hiver, les postillons prennent la traverse, et passent sur des lacs pas assez gelés, ou qui commencent à

dégeler, et cela pour raccourcir le chemin d'un quart de mille, quelquefois de moins. On aura donc soin de forcer le postillon à ne pas quitter le grand chemin, parce qu'on se trouve au milieu de ces lacs, couverts de neige, sans s'en apercevoir, et parce que beaucoup de personnes périssent annuellement par cette imprudence.

Quant à l'argent, il est vrai qu'il y a partout du papier-monnaie; mais il y a aussi assez d'argent comptant pour pouvoir s'aider. (*Voy.* ce que nous dirons à l'article des monnaies.)

Si l'on se trouve quelquefois embarrassé, c'est parce qu'il faut payer chaque fois la voiture au bout de la station; les paysans qui doivent recevoir l'argent, en sont presque toujours dépourvus; et les aubergistes sur-tout, quand on ne s'arrête point chez eux, ou qu'on n'y fait aucune dépense, ne se soucient point de donner leur argent seulement pour changer.

Costume national. — *Gustave III* ayant établi un costume national, l'étranger doit s'attendre de le voir généralement adopté; mais on n'en fait guère usage, même à Stockholm, excepté aux jours de gala de la cour, ou de pompes funèbres, ou de grandes cérémonies. Toute l'armée a pris, au 1er avril 1802, le nouvel uniforme, modelé d'après le costume de Charles XII.

Passe-ports. — Un étranger qui veut sortir du royaume, doit être muni d'un passe-port du gouvernement, dans lequel est noté expressément l'endroit où il passera la frontière. S'il change de résolution en chemin; par exemple, si au lieu de quitter la Suède par Ystadt, comme son passe-port le mande, il voulait la quitter par Helsingborg, son passe-port cesserait d'être valable, et il serait obligé de rétrograder jusqu'à la résidence de quelque gouverneur de province, pour y faire échanger son passe-port contre un autre. Les voyageurs qui ont avec eux des ducats, etc., doivent en faire leur déclaration en arrivant à Ystadt, et se munir d'un certificat, faute duquel il ne leur serait pas permis d'exporter ces effets en *quittant* la Suède.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Le principal poids de Suède est connu sous le nom de *victualiewigt*, poids des denrées : la livre se divise en 32 loths, dont 16 composent le marc ; le loth se partage en deux demi-loths, en quarts, huitièmes, seizièmes.

Skepp-pund.	*Lispund.*	*Pund.*
1	20	400
	1	20.

Division du poids dit *Jernwigt*.

Skepp-pund.	*Lispund.*	*Markpund.*	*Mark.*
1	16	20	400
	1	1 $\frac{1}{4}$	25
		1	20

Le quintal a 120 liv.

Une livre de Suède = 4246 grammes nouveaux poids de France.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune a 2 pieds 24 pouces et 288 lignes.

Le mille suédois contient 18,000 aunes, ou 36,000 pieds, et est de 10 $\frac{1}{2}$ au degré.

MESURES DES LIQUIDES.

Foder.	*Pipes.*	*Oxhuft.*	*Vdt.*	*Am.*	*Embar.*	*Ankare.*	*Kann.*	*Stoop.*	*Quarter.*
1	2	4	6	12	24	360	720	2,880	
	1	2	3	6	12	180	360	1,440	
		1	1 $\frac{1}{4}$	3	6	90	180	720	
			1	2	4	60	120	480	
				1	2	30	60	240	
					1	15	30	120	
						1	2	8	
							1	4	

MESURES DE CAPACITÉ.

Tunna.	*Spann.*	*Mi-spann.*	*Verth.*	*Koppor.*	*Kann.*	*Stoop.*	*Quarter.*	*Ort.*
1	2	4	8	32	56	112	448	1,792
	1	2	4	16	28	56	224	896
		1	2	8	14	28	112	448
			1	4	7	14	56	224
				1	1 $\frac{3}{4}$	2 $\frac{1}{3}$	14	56
					1	2	8	32
						1	4	16
							1	4

MONNAIES.

Billets de banque.

On compte communément en Suède par risdhalers de 48 escalins, ou *schillings*, le schilling de 12 *ro*[illegible].

Le titre de l'or se divise en 24 karats, et chaque karat en 12 grains. Le titre de l'argent se divise en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Espèces d'or. — Le *ducat* est la seule monnaie d'or que le roi de Suède fasse frapper; il porte d'un côté, l'effigie du roi, et cette légende: *N. N. D. G. rex Sueciæ;* et de l'autre, un écusson de forme circulaire, qui est d'azur à trois couronnes d'or, entouré de l'ordre des chérubins et séraphins; la légende consiste en ce seul mot: *Faderneslandet.* Le millésime est placé sous l'écusson, et partagé par la croix de l'ordre, qui partage également ces deux lettres, O. I. que l'on aperçoit au-dessus du millésime. Le ducat doit être fabriqué au titre de 23 karats 5 grains et à la taille de $16\frac{1}{2}$ au marc. Il a cours pour 94 escalins; on l'évalue sur le même pied que le ducat de Hollande, dont il suit les variations résultantes du change. Il y a des ducats doubles et des demi-ducats.

Espèces d'argent. — Les espèces d'argent se divisent en *risdhalers, doubles-plattes, plattes, demi-plattes, pièces de 4 et de 2 escalins.*

Les risdhalers sont fabriqués au titre de 14 loths $7\frac{11}{19}$ grains, et à la taille de $7\frac{1}{5}$ au marc. Les doubles-plattes et les plattes sont fabriquées au même titre; le poids des doubles-plattes représente les deux tiers du poids du risdhaler, et celui de la platte en représente le tiers. Leurs empreintes sont les mêmes que celles du ducat, et la valeur pour laquelle elles ont cours, est indiquée sur le champ du revers. Le risdhaler a cours pour 48 escalins, 5 liv. 16 s. ancien argent de France, ou 5 fr. 79 cent., nouvelle monnaie; et la double platte et la platte, ou les deux tiers et le tiers de risdhaler, à proportion. Le risdhaler et la double-platte portent sur la tranche cette légende: *Ne lædar avaris manibus.*

La demi-platte ou pièce de 8 escalins est fabriquée à la taille de 34 au marc; elle porte les mêmes empreintes que le risdhaler. La pièce de 4 escalins est fabriquée à la taille de 50 au marc. Les empreintes sont d'un côté, la lettre G., couronnée, dans

l'intérieur de laquelle on voit le nombre 3, gravé en chiffres romains. La légende, de ce côté, est composée du seul mot: *Faderneslandet.* L'autre côté porte le même écusson que les ducats, mais sans cordon. A droite, sur le champ, on voit ces nombres et cette lettre placés l'un sur l'autre, $\frac{1}{7}$ 8. S.; ces lettres O. R. placées à gauche, et de la même manière. La pièce de 2 escalins est fabriquée à la taille de 76 au marc. Ses empreintes sont les mêmes que celles de la pièce de 1 escalins, excepté que l'on ne voit sur le champ, du côté de l'écusson, que cette marque $\frac{1}{16}$ risdhaler.

Mais toutes ces espèces d'argent sont extrêmement rares en Suède; on ne voit presque que du papier-monnaie, et des espèces de cuivre.

Les espèces de cuivre se divisent en doubles-sous, sous et oboles, ou *rundstucks;* elles sont fabriquées sur le pied de 50 risdhalers par *skepp-pound*, poids qui équivaut à 272 livres, poids de marc.

Les empreintes des doubles-sous et des sous sont, d'un côté, un écusson d'argent à trois barres ondées d'azur, au lion couronné de gueule brochant sur le tout, et une légende abrégée composée ainsi, G. III. S. G. V. R. Les trois couronnes qui composent les armes de Suède, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, et la troisième au-dessous de l'écusson. On voit de l'autre côté deux flèches placées en sautoir, avec la couronne de Suède, le millésime, et une marque qui annonce la valeur pour laquelle cette monnaie a cours, qui est pour le double-sou un demi-escalin ou 6 rundstucks = 1 sou 2 $\frac{1}{2}$ d. argent de France, et le sou à proportion. Ces espèces portent un cordon sur la tranche.

Le *rundstuck* porte, d'un côté, les trois couronnes qui sont les armes de Suède; on voit au-dessus ces trois lettres G. R. S., et au-dessous le millésime. L'autre côté porte un écusson chargé de 2 flèches placées en sautoir; à droite de cet écusson sont le chiffre 1. et la lettre K; à gauche sont ces deux lettres O. R. au-dessous desquelles est placée la lettre M.

Pour ce qui regarde le *papier-monnaie* de la Suède, un étranger aura soin de se munir de petits billets, parce que, voyageant dans l'intérieur, on a souvent beaucoup de peine à en changer un, même de 12 schillings, sur-tout s'il n'est pas de [illegible]. Il faudra aussi beaucoup de petite monnaie de cuivre, pour le pour-boire du postillon, et autres menues dépenses. On

a des billets de 5, 10, 20, etc. risdhalers; mais il faut préférer les billets de 48 schillings, de 24, de 16 et de 12 schillings; moyennant ces petits billets, tous les changes possibles pourront s'effectuer facilement. *P. e.* voulant payer 4 schillings, vous donnerez un billet de 16, et vous recevrez en retour un de 12, etc. etc. Il faut distinguer les *billets de banque*, [illegible] nommés *Rixs-Galds-Sedlar*.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

STOCKHOLM. — *Édifices remarquables, curiosités.* Église de Saint-Nicolas (on y admire le tableau du Jugement dernier et la statue de Saint-Georges); le château royal (un des plus jolis palais modernes qui existent; on y voit des tableaux de grands maîtres, et de belles statues antiques, sur-tout l'Endymion. L'œil s'y enfonce dans un vaste horizon, et l'imagination étonnée de cette perspective, peut à peine suffire à l'enchantement qu'elle excite.) La banque, la douane, l'église de Ritterholm (elle renferme les tombeaux des rois de Suède, et de quelques grands généraux, *Banner Torstenson*, etc.); la maison de la noblesse (l'édifice est beau, le grand escalier superbe); l'hôtel de ville, et en face de l'hôtel, la statue de *Gustave Wasa;* le palais de la princesse Sophie, la salle d'opéra (on montre l'endroit où fut assassiné Gustave III, l'un des plus grands princes du siècle dernier.) Les écuries royales (bel édifice); la grande maison des orphelins (elle entretient 2,200 enfans); la maison des accouchemens; l'établissement pour les veuves des bourgeois (le plus remarquable de ceux de ce genre); l'église de Sainte-Claire (on jouit du haut de sa tour de la plus belle vue de Stockholm); l'arsenal de la marine et les bâtimens pour les galères (il faut avoir une permission pour y entrer); les deux moulins sur *Kongsholm* (il faut les visiter à cause des vues belles et uniques que l'on y découvre); l'arsenal (on y remarque un grand nombre de trophées, le casque du *grand Gustave*, l'épée et les habits que porta Charles XII lorsqu'il fut tué devant Friedrichshall; les habits ensanglantés de Gustave III, à la bataille de Swenkasund, et ceux qu'il porta, lorsqu'il fut assassiné); le parc d'artillerie; le magasin de fer (il est immense, parce que tout le fer qui s'embarque à Stockholm y est déposé, et la Suède en exporte au moins

300,000 skippunds.) La maison de correction ; Dannwicken, ou la maison des fous ; les superbes vues du haut de la tour de Sainte-Catherine, de *Masis-Becke* et du pont *de Norder*, où l'on doit sur-tout s'arrêter pour jouir du coup d'œil imposant que présente la ville dans toute son étendue, avec la façade du château qui la domine, la place de *Nordermalm*, avec la statue de bronze doré de *Gustave Adolphe*, et le magnifique quai au pied du château royal ; la statue de *Gustave III* (roi grand, magnanime, intrépide, généreux, spirituel, jaloux de joindre le titre d'ami des arts et des sciences à celui de héros.) L'obélisque en l'honneur de la fidélité des Stockholmiens, décrété par Gustave III, et élevé par le roi actuellement régnant (il y a à Stockholm, et dans ses environs, trois sources estimées d'eaux minérales.)

Etablissemens littéraires et utiles. — L'académie des sciences, l'académie de peinture et de sculpture (une exposition de tableaux a lieu chaque année au mois de février) ; le *collegium Stockholmense* ; l'académie des belles lettres et d'antiquités ; l'académie suédoise ou les dix-huit ; l'académie militaire ; le collége des mines et son cabinet d'histoire naturelle ; l'école d'arpentage (et sa collection des cartes de Suède) ; le collége de médecine, la société *pro fide et christianismo*, la compagnie d'assurance, la société patriotique d'agriculture, la société pour l'instruction des habitans de Stockholm.

Collections, cabinets. — Le Musée (collection superbe, voyez Château royal) ; la bibliothèque de l'académie royale (de 30,000 volumes) ; la bibliothèque des sciences, le cabinet d'histoire naturelle du roi, le cabinet royal des médailles (voyez Etablissemens littéraires et utiles) ; l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle, ci-devant à *Drottningholm*, classé par le grand *Linné* (1), et que le roi vient de donner à l'académie des sciences ; le cabinet de modèles et de machines, très-riche et très-complet.

Spectacles, amusemens. — Comédie suédoise, académie de musique, le club ou *la société*, dans la belle maison du comte de Bruge ; les bals masqués, les assemblées à la bourse et à la salle des francs-maçons. (*L'assemblée brillante à la bourse* a lieu, en hiver, tous les 15 jours, dans la salle supérieure ; elle commence à 6 heures du soir, et dure jusqu'à

(1) Le cabinet de *Linné*, faute d'acheteurs en Suède, fut vendu à un Anglais, M. *Smith*.

minuit. Là se voient les personnes de tous les ordres et de toutes les classes, et c'est le rendez-vous de toutes les beautés que la capitale se vante de posséder.)

Fabriques, manufactures. — De draps, d'étoffes de laine, de soieries, de cuirs (on en estime sur-tout les gants), de chapeaux, de toiles à voiles, de toiles de coton, de [illegible] tapisseries, de glaces, de porcelaines et de faïence, d'ouvrages en acier, etc.; des raffineries de sucre, des verreries, des pendules et des montres très-estimées. La fabrique d'*Apelquist*.

Promenades.—Le jardin du roi, planté sur le canal comblé qui séparait ci-devant *Blasiiholmen* du continent; le Hummelgarten; le parc royal (sur-tout la maison de plaisance de l'ambassadeur espagnol, sur un promontoire. Le 24 juin, le roi et la famille royale se rendent au parc, où ils campent sous des tentes); le jardin du comte Piper; le pont de bateaux; la promenade en carrosse au parc royal, le 1 mai: les parties en voiture ou en bateau, à *Moikedal*, *Haga*, *Drottningholm*, *Carleberg*.

Environs.—Ulrichsthal. La statue de marbre du roi Frédéric; *Drottningholm* (bâti sur le modèle de Versailles, et qui passe pour la plus magnifique des maisons royales de Suède, à tous égards; on fera bien de la visiter en détail. Elle est située dans une île: parmi les choses remarquables qu'elle renferme, il faut voir la bibliothèque, la galerie et le cabinet des tableaux, les pièces d'eau, les promenades, etc. Beaucoup des objets d'arts que l'on admire dans le jardin et sur la terrasse, furent conquis dans la guerre de 30 ans. Sur l'un des vases on aperçoit le chiffre de l'empereur Ferdinand II. La bibliothèque renferme un manuscrit de la célèbre reine *Christine*, intitulé: *Mélanges de pensées*, et un de la main de *Charles XII*, quand il était encore enfant, avec cette inscription: *Vincere aut mori*. On a exécuté plusieurs années de suite, à *Drottningholm*, des tournois, suivant les lois de l'ancienne chevalerie. En allant à Drottningholm, on trouve un chemin superbe d'un bout à l'autre, souvent taillé dans le roc, et on traverse trois ponts, dont un de 1,400 pieds); *Carlberg* (maison des cadets de terre et de la marine: on y voit plusieurs grands tableaux des batailles gagnées par les Suédois); *Haga*, séjour favori de *Gustave III*, dans le goût anglais; maison jolie et élégante, très-agréablement située; *Friedrichshof* (l'orangerie est très-belle.)

Mélanges. — On évalue la circonférence de Stockholm à [illegible] milles suédois. Il n'y a en Europe aucune capitale qui [illegible]

Stockholm ; vous y trouvez dans quelques quartiers une ville vraiment superbe, et quand vous poursuivez votre chemin, sur-tout du côté de *Ladugaërdslanden*, vous êtes transporté, comme par enchantement, à la campagne, au milieu de cabanes de bois, et d'autre part vous vous trouvez entouré de rochers sauvages et romantiques, qui ôtent jusqu'à l'apparence de la proximité d'une ville peuplée et magnifique. Gravissez sur la cime d'un de ces rocs, et vous découvrirez des palais, des tours, des églises, des îles, des lacs, des ports remplis de vaisseaux, des champs cultivés, des rochers arides, l'image des Alpes; et tout ce mélange unique et bizarre se trouve dans l'enceinte d'une ville.

On ne peut rien se représenter de plus beau et de plus agréable que la vue du fleuve près de Stockholm. Il se divise en plusieurs bras, qui sont bordés de belles maisons et de bâtimens publics. En quelques endroits où le fleuve est assez large, il coule fort tranquillement; en d'autres où le canal est étroit, il fait un fracas extrême. Il forme au bas de la ville tant de petites îles, que presque chaque magasin d'armes ou de marine en occupe une. Toute la contrée en reçoit une vue romantique qui n'est point désagréable au spectateur. Mais ce que les habitans du midi de l'Europe auront de la peine à croire, c'est que, sur-tout en hiver, la beauté de Stockholm en reçoit un plus grand lustre, et que les commodités et les agrémens s'accroissent de sa présence. Pop. 76,000 hab. Lat. N. 59. 20. 30. Long. E. 15. 42. 56.

Auberge. Chez Robinet, Rosenadlerska-Huset.

Distances. 113 l. N. E. de Copenhague, 150 O. de Pétersbourg, 165 N. de Berlin, 320 N. E. de Londres, 260 N. O. de Vienne, 450 N. O. de Constantinople, 380 N. E. de Paris.

Upsal. — Les édifices remarquables, établissemens et curiosités sont la cathédrale (c'est une des plus magnifiques églises, et elle excelle sur-tout par la beauté et la grandeur de son intérieur, simple et noble; ses tombeaux, ses monumens antiques, ses reliques et le trésor que l'on garde dans la sacristie, la châsse où repose le corps du roi Eric, etc., méritent de fixer l'attention; une simple table de pierre désigne le tombeau du grand *Linné*.) L'académie Gustavienne (le plus bel édifice d'Upsal); le consistoire académique, l'observatoire, le jardin botanique, le manége, le château royal et ses jardins, le palais de l'archevêque (Upsal est une des plus anciennes villes du Nord; c'est le lieu où se fait le couronnement et le sacre des rois de Suède; et l'endroit où les géographes suédois prenuent leur premier méridien. Ce qui la

rend aussi très-recommandable, ce sont ses foires célèbres qui se tiennent en hiver sur la glace, et son synode où les états s'obligèrent de suivre la confession d'Augsbourg. On a élevé un monument et une statue au célèbre Linné.) L'université (fondée en 1346); l'académie royale des sciences; la société cosmographique; la superbe bibliothèque de l'université (on y compte plus de 56,000 volumes, et environ 1,000 manuscrits, dont le plus précieux est le *Codex argenteus;* une traduction des quatre évangélistes, écrite en lettres d'or et d'argent. Le premier livre imprimé en Suède par un Allemand, *Snell*, date de 1488. On y voit aussi la caisse que Gustave III remit à l'université avec l'ordre de ne l'ouvrir qu'après 50 ans révolus. Cette bibliothèque est ouverte les mercredis et samedis.) Le cabinet de curiosités, le cabinet des médailles, ou le musée que Gustave Adolphe y fit transporter d'Augsbourg; le cabinet d'histoire naturelle arrangé par *Linné;* le cabinet minéralogique (le morceau d'or massif, natif et artificiel); le cabinet d'instrumens de physique; le théâtre anatomique; les collections de l'observatoire, etc. La collection intéressante du célèbre Thunberg. Dans les environs, on voit *Gamla-Upsala*, ou vieux Upsal, et des tombeaux antiques; les mines de fer de *Dannemora*. Cette ville est à 13 l. N. de Stockholm.

N° 1. *Route de Stralsund à Stockholm par Carlscrona.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(1) Ystadt.	16	Skillinge.	1 1/2
Herrestad.	2/3	(4) Carlscrona.	1 1/2
Tranas.	1 1/3	Bubbetorp.	2/3
Andrarum.	1 1/2	Killeryd.	1 1/2
Degeberga.	1 1/2	Fur.	1
Nobbelof.	1 1/4	Emmeboda.	1 1/2
(2) Christianstadt.	1	Ericksmala.	1 1/2
Fieldinge.	1	Kulla.	1 1/2
Gadenry.	1 1/2	Lenhofta.	1 1/2
Norjo.	1 1/2	Nybbeled.	1 1/2
Assarum.	1 2/3	Stokdorp.	1 2/3
Trensum.	1	Hvetlande.	2
Hoby.	1 1/4	Bransmala.	1/2
(3) Ronneby.	1 1/2	(5) Ekesiœ.	1 1/2

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
Done.	$1\frac{1}{8}$	Krokek.	$1\frac{1}{2}$
Sathella.	2	(9) Wreta.	$1\frac{1}{4}$
Hesser.	$2\frac{1}{8}$	Jaeder.	$1\frac{1}{8}$
Dal...	$1\frac{1}{4}$	(10) Nikoping.	$1\frac{1}{2}$
Molby.	$\frac{1}{2}$	(11) Swardbro.	$2\frac{3}{4}$
Bankeberg.	$1\frac{7}{8}$	Aby.	2
(6) Lindkoping.	1	Pilkrog.	$1\frac{1}{8}$
Kumla.	$1\frac{1}{2}$	(12) Tellje	$1\frac{1}{2}$
(7) Brink.	$1\frac{1}{8}$	(13) Fithie.	2
(8) Norkoping.	$1\frac{1}{4}$	(14) Stockholm.	$1\frac{1}{2}$
Aby.	$\frac{1}{4}$		
			84

Observations locales.

(1) A *Ystadt*, chez les demoiselles *Johanson*, bonne auberge. Le voyageur qui veut passer de Stralsund à Stockholm, doit s'adresser à Stralsund, le samedi ou lundi de bonne heure, au bureau des postes ... Dès que la poste de Hambourg est arrivée, un bateau couvert se rend à la maison de poste de *Bung*, vis-à-vis de l'île de *Hidensée*. Mais si le vent est contraire, ou que les glaces empêchent cette traversée, on se rend par terre à *Dwasdorf*. Le prix d'une voiture chargée de quatre personnes, pour faire ce tour, est de 3 risdalers. Un voyageur paye, pour son trajet dans le paquebot, 2 écus 36 schillings, y compris la malle et le porte-manteau; 2 écus 12 schillings pour un domestique, 2 écu 12 schillings pour chaque cheval, et 4 à 5 écus pour une voiture, soit berline ou chaise. Le grand paquebot part vers le soir, et le lendemain on se trouve déja rendu à Ystadt. Quelquefois ce trajet se fait en sept ou huit heures de temps. On peut aussi prendre un yacht pour soi seul; lors le prix fixé est de 70 risdalers, non compris quelques menus frai.

Ystadt est une petite ville bien bâtie. Dans le voisinage de cette ville on voit le beau château de *Marswinsholm*, et la grande glauciere d'*Andrarum*. On fait à Ystadt des gants recherchés, à 12 schillings la paire.

(2) *Christianstadt*. L'arsenal, l'hôtel du gouverneur, l'église principale, le pont. Les portes se ferment dans cette forteresse à dix heures du soir. Il faut y faire viser son passe-port. Pop. 1,980 ames.

(3) Le village de *Ronneby* a un air d'aisance, est situé pittoresquement, et son port favorise le commerce et l'industrie. Belle chute de la riviere de *Ronneby*.

(4) *Carlserona*. Bonne auberge chez *Wüsmann*. Population de 10 à 12,000 ... L'hôtel de ville, l'arsenal, les bâtimens de l'amirauté, et le port de guerre; les ouvrages d'ivoire de M. le capitaine *Bilang*. Mais les

choses les plus remarquables sont les deux *Docks*, sur-tout la [illegible] ouvrage que les Romains, dans leur plus beau temps, n'auraient pas désavoué : trente-une cases, entièrement taillées dans le roc ; toute la flotte peut être mise à sec.

(5) *Ekesiœ*. L'église est belle ; le tabac que l'on prépare dans cette ville, est estimé. Entre *Ekesiœ* et *Berga*, on passe près de trois pierres antiques, chargées de *runes*, ou de hiéroglyphes des anciens peuples du nord.

(6) *Lindkoping*. Il y a ici un collége célèbre, et une belle cathédrale, qui renferme plusieurs antiquités. A *Tannefors*, grande papeterie.

(7) *Brink*. Le château de *Loefsta*, renommé pour la beauté de ses vues, se présente sur une éminence, avant que l'on arrive à *Brink*.

(8) *Norkoping* (pop. 1,1000 a.) est une des plus belles villes du royaume, et ornée d'églises magnifiques. La rivière de *Motala* la sépare, et forme plusieurs cataractes au milieu de la ville. Elle fait un grand commerce, et l'on y compte un grand nombre de fabriques et de manufactures de toute espèce, et trois raffineries de sucre. Les hautes montagnes de *Kolmorden* remplies de carrières de marbre, commencent à *Aby*.

(9) Près de *Wreta*, il y a à *Staffsioe*, une riche mine de fer, et une fonderie de canons à *Finspange*.

(10) *Nikoping*. On prétend que dans cette ville la langue suédoise se parle dans toute sa pureté. *Erisberg* est un palais et jardin à quatre milles de cette ville.

(11) *Swardbro*. On passe près de la grande usine de *Swertabruk*.

(12) *Tellje*. Depuis *Soedertellie*, on peut se rendre par eau à *Stockholm*, en passant au port d'*Aegelstawick*.

(13) *Sithe*. Ce mot suédois, presque toujours mal prononcé par les étrangers, présente dans leur bouche une équivoque peu décente, et ils feront sagement de ne point proférer le nom de ce relais en Suède, surtout devant des femmes.

(14) Deux autres routes, l'une de 80½ milles, l'autre de 81½, conduisent de *Stralsund* par *Jonkoping* à *Stockholm*. Comme la différence n'est que de quelques milles, on préférera toujours de passer par Carlscrona, cette ville et ses bassins étant justement célèbres, et très-dignes de la curiosité du voyageur. Mais tous ceux qui vont de Helsingsborg à Stockholm, prendront la route de Jonkoping, comme abrégeant infiniment. *Voyez*, pour la description de Stockholm, le tableau de la capitale, page 94.

N° 2. *Route de Helsingborg à Stockholm, par Jonkoping.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
Astorp.	1 ¾	Markaryd.	1 ½
Osterljungby.	1 ½	Traheryd.	1 ¾
Okeljunga.	1 ¾	Hammeda.	1 ¾
Fagerhult.	1 ¼	Ljungby.	1 ½

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
D[illegible]ap.	2	Linkoping.	1
Tano.	1 1/2	Kumla.	1 1/2
Varnamo.	1	Brink.	1 1/8
Klefhult.	2	Norkoping.	1 3/8
Skillingeryd.	1 5/8	Aby.	3/4
Byarum.	1 1/4	Krokek.	1 1/2
Barnarp.	1 7/8	Wreta.	1 1/4
Jonkoping.	1	Jader.	1 1/8
Raby.	2	Nykoping.	1 3/4
Grenna.	1 3/4	Svardsbro.	2 1/2
Holkaberg.	1 1/4	Aby.	2
Osjo.	1 5/8	Bilkrog.	2
Ostad.	1 3/8	Sodertelje.	1 1/2
Molby.	1 3/8	Fittja.	2
Bankeberg.	1 1/4	Stockholm.	1 1/2
			58 3/8

N° 3. *Route de Stockholm à Upsal.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
Rotebro.	2
Maërstadt.	1 3/4
Alsike.	1 3/4
(1) Upsal.	1 1/2
	7

(1) *Voyez* la description de cette ville, page 97.

SOCIETY OF MUMBAI 83996

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

N° 4. *Route de Stockholm à Uléaborg, par la Finlande, et d'Uléaborg au Cap-Nord, et en Laponie.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(1) Enstadt.	1 1/4	(10) Soinila. *	1 1/2
Ostby.	2	Heinois.	1 1/4
(2) Hall.	1	Wuoriais, ou	
Killande. *	1 1/2	Haga. *	1 1/2
Krakstandt. *	1	Hertuala. *	1 1/2
Swamberga.	1	(11) Yervenkyle.	1 1/2
Fostingue. *	1 1/2	Kiala.	2
(3) Griselhamn.	4	Paskana-Kaifi. *	2
Signilskar.	5	Kaiswais.	2
Ekérs.	2	Kóskua. *	2
Frebbenby.	1 1/2	Lamba.	2
(4) Enkarby. *	1 1/2	Reinicka.	2 1/2
(5) Haraldsby.	1 1/2	Talvizie.	2
Skorpas.	1 1/2	Tuokola. *	2
Vergata. *	1 1/2	Gumsila. *	1
Kumlinge.	3	Sillampe.	1
Brando. *	2	Tooby.	1
(6) Varsala.	2	(12) Wasa.	
Helsing.	2	Kosky.	1 1/4
Himois.	1 1/2	Mammo.	2
Laitis.	1 1/2	Onganger. *	1 1/4
(7) Niemenkyla.	1 1/2	Mono. *	
Humikala.	1 1/2	(13) Skrivars. *	1
(8) Abo.	1 1/2	Fyrkarness. *	1 1/4
Makyla. *	1	(14) Fagarness. *	2
Lachto. *	1 1/2	Kurofolk. *	1
Mustanoja.	1 1/2	(15) Gamla - Carle-	2
(9) Oripata.	1 1/2	Ojanala. * (berg.	3
Wirtzanoja.	1	Hignala.	2
Gallila-Peltary.	2	Rocola.	1
Memala.	1 1/2	Kalajoki. *	1 1/2
Kiviniemi. *	1 1/2	Yowola.	1 1/2

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES ENDROITS.	MILLES SUÉDOIS.
Kevinlnoto.*	1 5/12	*Nota.* Ici finissent les chevaux et les chemins, et l'on ne voyage plus qu'en bateau.	
Luoto.	1		
Siniluoto.	2		
(16) Brahestad.	1		
Lassila.	1 3/12	Kaulimpe.	1
Gertuala.	1 7/12	(22) Tolusis.	1 3/4
Karicanda.	1 3/12	(23) Turtula.	1
(17) Uléaborg.	4 3/4	Pélo.	2
(18) Tukury.	1 1/2	Kardis.	3
Kaupila.	1 1/8	(24) Kengis-Bruk.	2 1/4
Véjola.	1 1/2	(25) Kollare.	3 1/4
Sassi.*	2	Muonionisca.	11
Testile.	1 3/4	Ofwer-Muonionisca.	1
Hutta.	1	Restijoki (à pied ou avec des rennes guidées par des Lapons.)	19 1/2
Jervast.	1	(26) Kautokéino (on reprend ici les bateaux.)	13
Hautiola.	1	(27) Alten.	16 1/2
Léivaniémi.*	1 1/2	(28) Cap-Nord (en bateau, pris à Alten.)	13
(10) Tornéa.	1		
Kukko.*	1		
Frankila.*	1 1/12		
(20) Korpicula.*	1		
Kirkoméky.	1		
Niémis.	1		
(21) Matorenge, ou Ofver-Tornéa.	1 1/4		

Observations locales.

Nota. On a désigné par des * les relais et les endroits où les voyageurs ne trouvent point des logemens. Dans les auberges ordinaires, ou dans les maisons des paysans, il est entendu sous un logement de nuit, qu'on y fournit un lit, qui consiste en un matelas, des couvertures, et une couverture de dessus, faite d'une peau de veau ou d'agneau. Au reste, on ne doit point penser à trouver sur cette route des auberges, comme partout ailleurs en Europe. Il faut qu'on porte ses provisions avec soi, car les paysans ont rarement quelque chose de plus que du pain, du lait, et quelques provisions salées.

(1) *Eystadt.* On sort de Stockholm par la porte du nord; on passe par *Haga*, et en hiver on traverse le lac sur les glaces, au milieu du jardin du roi. On passe ensuite tout près d'*Ulricquethal*. Le pays, jusqu'à

Eustadt, offre plusieurs petites collines, couvertes çà et là de bien cultivées d'ailleurs ; en été elles présentent d'agréables perspect

(2) *Hall.* On peut y passer la nuit, mais on y est fort mal.

(3) *Grisslehamn* est une maison de poste, bâtie en briques, et l'endroit où s'arrêtent tous les voyageurs, qui, en hiver et en été, traversent ce lieu pour aller en Finlande. En été, il y a des bateaux couverts toujours prêts pour les passagers ; en hiver, quand les glaces sont assez fortes, il y a des traineaux et des chevaux. Il est à remarquer qu'on donne le double du nombre des chevaux avec lesquels on arrive. Il y a un télégraphe, qui correspond avec celui de *Signilskar*, rocher ou petite île, et un de ceux qui prennent collectivement le nom d'*Aland*.

(4) *Enkarby*. Le pays est plein de petites collines, et le chemin monte et descend toujours.

(5) *Haralsdby*. On passe près du château de *Castelholmen*, fameux pour avoir été la prison de *Eric XIV* ; il est placé sur un rocher, à l'extrémité d'une langue de terre.

(6) *Varsata*. Les paysans y sont assez à leur aise : ils peuvent fournir des pommes de terre, du lait et de la bière. On commence à ne pouvoir plus se faire entendre avec la langue suédoise, qui est remplacée par la finlandaise. Presque tout le chemin est à travers des bois de pins et sapins.

(7) *Niemenkyla*. Remarquez avec quelle exactitude les milles sont subdivisés en Suède. Les gens du pays ne parlent plus suédois : on a besoin d'un interprète finlandais.

(8) *Abo*, capitale de la Finlande : *auberge* chez *Seissel*, au signe de la Victoire ; château d'*Abo-Hus* ; belle cathédrale, université, bibliothèque fondée par la reine *Christine*. Il y a un amiral, un gouverneur, un évêque : on y trouve trois places publiques. Il faut payer quelque chose de plus aux paysans de cette poste, à cause de quelques impôts particuliers.

(9) *Oriputa*. On voyage toujours au travers des bois de pins fort vieux.

(10) *Soimila*. L'on passe sur un pont de bois long à-peu-près de quatre cents pieds, fait en croissant. La rivière forme ici une espèce de cataracte fort bruyante.

(11) *Yervenkyle*. Cascade et fameux bois de *Kyro*. La cascade est à une petite distance du village ; la chute de la rivière est de deux cent dix pieds. La forêt est fameuse par l'étonnante hauteur des arbres, et par sa profondeur. Les paysans ne suivent pas le grand chemin dans ces bois, mais ils tiennent la ligne la plus droite possible, et pour ne pas s'égarer, on a marqué avec une hache les arbres qu'on doit suivre. On voyage de la même manière dans les bois de l'Amérique.

(12) *Wasa* est la ville capitale du gouvernement de ce nom. Il y a un port de mer, un tribunal de justice, un président, un gouverneur. Le commerce de cette ville avec l'étranger est considérable.

(13) *Skrivars*. En hiver on fait un tiers du chemin par terre, et deux tiers sur les glaces de la mer, en passant avec le traineau auprès des vaisseaux pris par les glaces.

(14) *Fagarnerss*. Cet endroit est fort renommé pour les bons chevaux.

(15) *Gamla-Carleberg*. Bon logement à la maison de poste. Assez belle ville, et qui fait un commerce considérable en tannerie, planches, beurre, suif ; sur ses chantiers on construit des vaisseaux.

(16) *Brahestad*. Petite ville qui se présente bien ; elle a un port de mer, [illegible]elque commerce en suif, beurre, goudron, et en conserves de [illegible] *hamæmorus Linnæi*.

(17) *Uléaborg* est la capitale d'Ostrobothnie, où il y a un gouverneur. [illegible] trouve ici quelques eaux minérales. Le *Runa*, approprié à l'instrument national qu'on appelle *Harpu*, est une musique antique, propre à cette contrée. En partant de cette ville, on passe, sur un bac, la rivière à son embouchure : la traversée est de deux milles suédois de largeur. On côtoie d'assez près deux îles, sur lesquelles on fait fondre le goudron, qui forme un des objets les plus considérables d'exportation de cette ville.

(18) *Tuuri*. On passe en bac la rivière *Aukipudas*, large de deux cent cinquante-cinq toises. Les chemins sont excellens. De grands bois partout. Les bouleaux sont fort communs. A *Véjola*, on prend beaucoup de saumons.

(19) *Tornéa*, petite ville commerçante, située sur une presqu'île, à l'embouchure de la rivière du même nom. On a ici 40 d. de froid en hiver, et 27 d. de chaleur pendant la belle saison. C'est ordinairement de l'un des moulins à vent, que les voyageurs vont contempler le *soleil à minuit*, au mois de juin ; mais le lieu le mieux situé pour ce spectacle, est l'église du *Bas-Tornéa*, dans l'île *Biorkon*. Il y a dans l'église de *Jukasjervi*, un livre sur lequel, à l'exemple du célèbre *Regnard*, qui s'est inscrit le premier en 1681, chaque voyageur écrit son nom et quelque trait d'esprit.

(20) *Korpicula*, on voit la cataracte, appelée *Matkekosky*.

(21) *Ofver-Tornéa* est le nom de l'église et de la maison du curé. Comme les relais et les chemins finissent ici, et que l'on continue son voyage en bateau, je pense qu'une personne voyageant avec un do[illegible]estique, doit nécessairement avoir aussi dans ce pays un interprète, ce qui l'obligerait à prendre deux bateaux, à cause du bagage et des provisions qui demandent de la place.

(22) *Tolusis*. On passe les cataractes de *Kattila-Kaski*, où les académiciens français ont déterminé le passage du cercle polaire.

(23) *Turtula*. Il y a une grande quantité de cataractes à passer ; la plus remarquable s'appelle *Paroskoski*. On aperçoit la montagne *Kittis*, la dernière de celles qui servirent aux opérations trigonométriques de *Maupertuis*.

(24) *Kengis-Bruk*. Forge de fer, grande cataracte ; réunion des rivières *Tornéa* et *Muonio*.

(25) *Kollare*. Ici on change de guides et de bateaux. Le Finois *Simon* est renommé pour son adresse à remonter et descendre les cataractes, dont on rencontre d'insurmontables dans ce trajet. Il faut traîner les bateaux par terre, pendant un mille, au travers des bois presque impénétrables.

(26) *Kautokeino*. A *Suontajervi* et *Lappajervi*, on trouve les premiers Lapons nomades, qui s'y arrêtent pendant la pêche. La mousse de rennes couvre toute la surface d'un vaste territoire, et la régularité et l'uniformité de cette espèce de tapis fait l'effet le plus singulier et le plus frappant. *Kautokeino* est un petit village de Lapons fixés, et l'on peut y avoir des gens et des bateaux pour poursuivre son voyage. Alors on ne rencontre plus ni hommes, ni maisons, jusqu'auprès d'*Alten*.

(27) *Alten* n'est que la maison d'un marchand, avec quelques pays domestiques, située sur le bord d'un bras de la mer Glaciale. [illegible] de mille, on trouve *Alten-Gaard*, l'habitation du baillif de la [illegible] norwégienne.

(28) *Cap-Nord*, l'extrémité de l'Europe et la pointe la plus [illegible] trionale de l'île Maigre, appelée en Norwégien, *Mageron* [illegible] latit. septentrionale. C'est un roc de granit, entremêlé de [illegible] veines de quartz, et dont le front et les énormes flancs se [illegible] au loin dans la mer. Là tout est solitaire, tout est lugubre, tout est stérile, et ce grand arc-boutant du globe s'use, se ruine, se détruit, sans nul témoin de sa longue et continuelle décadence.

N° 5. *Route de Stockholm à St.-Pétersbourg.*

Cette route, toute desservie en postes, passe comme la précédente par *Tornéa* en Laponie, longe le golfe de *Bothnie*, et traverse la *Finlande*. Elle est peu connue, mais elle mérite à tous égards d'être choisie par les voyageurs, sur-tout en hiver.

Cartes itinéraires, manuels, relations de voyages de fraîche date.

Swea och Gôta Riken, med Finland och Nordland. Stockholm.

Lands-Wiigarne genom Sôdra Delen of Swerige; 1792. (Très-bonne carte itinéraire.)

Geographiske Chartor ôfwer Swerige, etc., utgifne af Friherre *Hermelin*. Stockholm, 1801.

Karte von Schweden und Norwegen, nach *Hermelin*, von *Soetzmann*. Nürnberg, 1803.

Livres Suédois. — *G. Biurmann* Waegwisare til och ifran alla Staedte uti Swea och Gôta Biken, 8.

Olof Insularders Wägwisare uti Gefleborgs Län. Gefle, hos Sundquist, 1795 (avec une carte.)

Guide du voyageur aux carrières et mines de Suède, par *Gustave d'Engeström*. Stockholm, 1796.

Livres Hollandais. — Eenige Berichten omtrent het Noorden en Noord-Osten van Europa; van *Meermann*. Haag, 1804, 8.

Bemerkungen auf Reisen in Danemark, Schweden, etc., von *C. L. Lenz* 1. 2. Gotha, 1801, 8.

Meine Fufsreise durch Schweden und Norwegen. Leipzig, 180[illegible]

Livres allemands. — Bemerkungen auf einer Reise durch eine [illegible] Schwedens, 1799, von *Eck*. Leipzig, 1801.

Reise durch Deutschland, Dänemarck, Schweden, etc., in den Jahren 1797, 1798, 1799. Leipzig, 1801. (L'auteur est M. *Küttner*; le *second volume* donne des notices excellentes et exactes du royaume de Suède et de ses principales villes.)

Reise durch einige schwedische Provinzen, bis zu den Wohnpl[illegible] der Lappen: mit malerischen Ansichten, von J. W. *Schmidt*. Hamb[illegible] 1801, 8.

Reisen über den Sund, 1803. Tubingue, chez *Cotta*.

Livres français. — Voyage de deux Français dans le nord de l'Eur[illegible]

...6, 5 vol. 8. (Le second volume comprend la Suède. Les auteurs ...ent MM. de *Fortia* et *Beaujolin*.)

... *anglais* — Tour through Schweden, Swedish Lapland, etc., by ...tt. London, 1789, 4. avec fig.

... into Poland, Russia, Sweden, and Denmark, by *W. Coxe*. ...n. 8. cinq volumes.

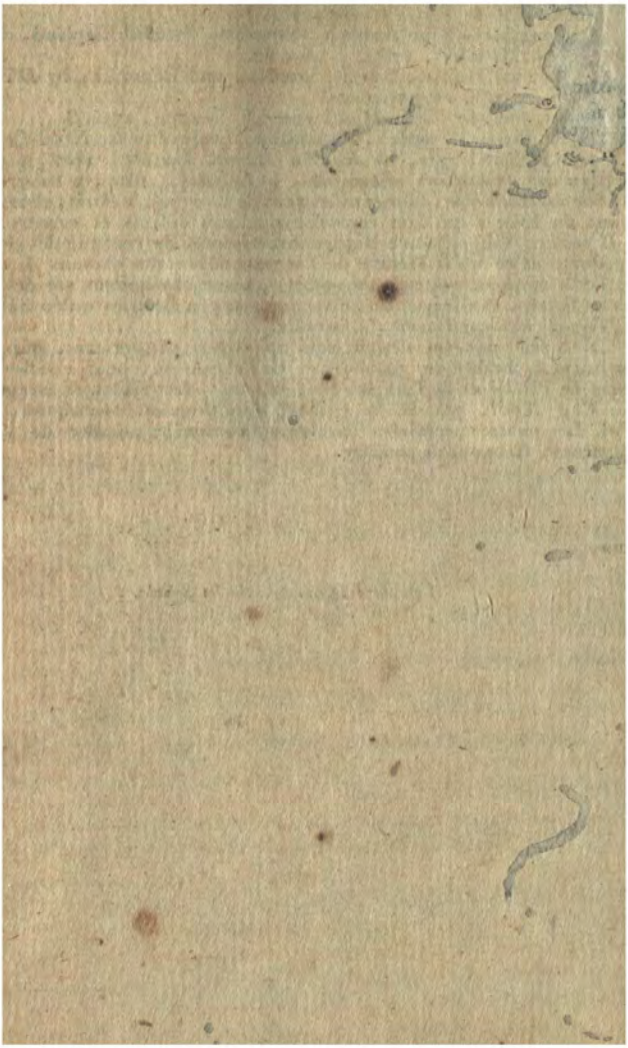
..., etc., by Mme *Wollstonecraft*. London, 1795. 8.

...el through Sweden, Finland and Lapland to the Nord-Cape, in the year 1798 and 1799, by *Josephe Acerbi*. London, 1802, 4. (Il en a paru une traduction allemande, à *Leipsick*, 1802, 2 vol.; et une traduction française, faite sous les yeux de l'auteur, à *Paris*, 1802, 3 vol. C'est un livre à qui l'on reproche quelques défauts et erreurs, mais qui restera toujours une lecture intéressante. Sa critique des chemins suédois, et ce qu'il raconte de l'augmentation des chevaux de poste, et de la manière coûteuse de voyager, porte absolument sur des assertions fausses. Nulle part on ne voyage à si peu de frais qu'en Suède.)

Voyage en Scandinavie, 4. avec fig.

La Suède possède depuis peu un voyage pittoresque, qui, pour le fini et la beauté des planches et de l'exécution, peut rivaliser avec ceux de l'Italie et de l'Angleterre; ce sont: *Les Voyages pittoresques au Cap Nord*, par M. le colonel *Skjöldevrand*. Stockholm, 1801. Fol. Les quatre premières livraisons, contenant nombre de vues et planches, viennent de paraître.

Fin de l'Itinéraire de la Suède.



ITINÉRAIRE
DE LA RUSSIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Etat des postes ; voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies.

On peut voyager en Russie, en été comme en hiver, très-vite et très-commodément, sur-tout l'hiver avec des traîneaux ; car la célérité avec laquelle les chevaux russes courent, est incroyable. Les chemins de communication entre les principales villes étant très-bons, sur-tout en cette saison, il n'est pas extraordinaire de courir 250 werstes, ou 36 milles d'Allemagne, en moins de vingt-quatre heures de temps. On voyage en Russie, ou avec des chevaux de voituriers, et en les changeant de distance en distance, ou avec avec un seul voiturier, avec lequel on fait son marché pour tout le voyage (ce qu'on nomme *voyager par la route de lenteur*, parce que c'est la manière la plus lente et la moins coûteuse), ou en prenant des chevaux de poste. On paye 2 copeks par cheval pour chaque werste ; ainsi, en y ajoutant 1 copek pour la *podaroschna*, le werste revient à 3 copeks, et à 5 copeks pour le premier ou dernier werste, en partant d'une capitale ou ville de résidence, ou en y arrivant, parce qu'alors, au lieu de 2 copeks, on paye le double par werste. Il faut toujours faire l'appoint avant de partir de la poste, parce que rarement on a de quoi rendre aux relais. Il n'est rien dû au postillon ; 5 copeks ou 1 copek de plus par cheval, et même par werste, le rendent fort content ; alors, en arrivant au relai, il chantera à pleine gorge : *ha! ha! le faucon!* au lieu d'entonner un triste, *ha! la corneille!* qui suffit pour vous annoncer à ses camarades comme un voyageur ladre. Une voiture ou traîneau à deux personnes, et même à trois, est attelé de trois chevaux. Il n'est dû de chevaux d'augmentation nulle part ; jamais on n'en paye plus qu'on en a : tout cela dépend de la *podaroschna* (voyez l'introduction)

que l'on prend en partant, et qui désigne le nombre de chevaux qu'on payera. Dans tout l'empire, même en Sibérie, il y a sur les grands chemins un poteau à chaque werste, qui indique le nombre des werstes qu'on a faits, et ceux qu'on a encore à faire. Les chevaux de poste sont en plusieurs endroits des chevaux cosaques qui y sont commandés. Ces Cosaques ou Tartares sont dans les steppes, là où les stations finissent, assis autour d'un feu, et attendent l'arrivée des postes. Dès qu'ils entendent le son du grelot attaché au cou du cheval de devant, ils rassemblent les chevaux qui paissent, et attèlent sans perdre de temps. Quand le poids du bagage n'excède pas dix pouds, la voiture ne doit être attelée que de deux chevaux de poste. (Voyez aussi sur la manière de voyager en Russie, les détails insérés dans l'Itinéraire à l'article de la route de *Leipsick à Pétersbourg*.)

On entretient en Livonie, selon l'ukase de 1752, à chaque station ou poste, vingt-cinq chevaux, dont cinq doivent être toujours prêts pour ceux qui voyagent pour les affaires de la couronne. On se sert du reste pour mener ce dont la cour a besoin, et pour les postes ordinaires. On ne doit pas donner plus de dix de ces vingt chevaux aux ministres étrangers ou à d'autres voyageurs. S'il leur en faut davantage, les habitans voisins de la station les fournissent, sur l'avis qu'ils en ont reçu. Il est défendu de prendre plus de chevaux qu'il n'est marqué dans la *podaroschna*.

On peut faire le voyage de Travemünde en Russie, par mer; mais la glace y met souvent obstacle, et ce voyage est plus dangereux que celui d'Amérique, la mer Baltique n'étant pas spacieuse, et ayant beaucoup d'écueils sous l'eau, sur-tout aux environs de Bornholm. Le golfe de Finlande même est trop étroit, et il y a des endroits peu profonds, qui ne sont pas bien faciles à éviter, quand on est surpris par la tempête. On peut avoir à *Cronstadt*, pour 2 ducats, une chaloupe qui mène à Pétersbourg. Chaque vaisseau qui jette l'ancre à Cronstadt, doit s'attendre à être visité trois fois, selon le tour du numéro de son arrivée. Les inspecteurs sont régalés par le capitaine, avec des liqueurs fortes. On visite aussi les voyageurs quand ils mettent pied à terre. Les recherches sont très-rigoureuses. L'hôpital de marine, à Cronstadt, est un des plus grands établissemens de son genre. Pendant la dernière guerre contre la Suède, il y avait, une année, jusqu'à vingt-cinq mille blessés ou malades, dont vingt mille neuf cents sortirent parfaitement guéris. En 1802, on a établi à Saint-Péters-

bo[illegible]g un paquebot pour *Lubeck*. Il part régulièrement tous les mois: le voyageur paye 10 ducats de Hollande, par tête, y compris [illegible]res pesant de bagage.

[illegible] qui veut repartir de Pétersbourg ou sortir de la Russie, [illegible]ser à l'ambassadeur de sa cour, pour s'en faire donner [illegible]uête adressée au collége impérial, dans laquelle on de[illegible] passe-port pour le voyageur. Il faut qu'il y mette son nom dans le collége même, et qu'il prouve qu'il est celui qui le demande. Outre cela, il faut qu'il produise le passe-port avec lequel il est venu dans l'empire, et qu'il prenne avec lui les trois gazettes, dans lesquelles il s'est fait inscrire au nombre de ceux qui partent.

Quelques voyageurs préfèrent de se servir, au lieu de la poste, de *jamtschtschikis*, ou voituriers russes, qui forment en Russie une communauté ou un corps, et qui usent de même de la plus grande diligence, changeant quelquefois de chevaux de slobode en slobode, chez les voituriers de leur connaissance.

Les personnes qui voyagent par ordre de la cour, sont obligées de prendre dans la chancellerie impériale de la poste aux chevaux, un passe-port sur lequel est fixé le nombre de chevaux, et leur prix. Les Russes qui voyagent par ordre de la cour, sur les frontières de la Sibérie, où l'on ne rencontre quelquefois personne qui sache lire, étaient ci-devant munis d'une espèce particulière de passe-port. C'étaient des cordes passées au travers du sceau, et auxquelles on avait fait des nœuds, de sorte que les maîtres des postes, pour connaître le nombre de chevaux qu'ils devaient fournir, ne faisaient que compter les cordes et les nœuds.

Les voitures ordinaires de la campagne et de voyage, nommées *kibitkis*, sont de petits chariots où deux personnes peuvent s'asseoir de front, outre le cocher, qui est assis à l'un des bouts, derrière et très-près des chevaux. Le *kibitki* peut avoir cinq pieds de longueur : la moitié de derrière est couverte d'un dais demi-cercle, à peu-près comme un berceau, fait avec des [illegible]nches entrelacées, sur lesquelles on étend des écorces de bouleau et de [illegible]tre. Il n'a point de ressorts, et est attaché avec des [illegible]illes, des cordes et des bâtons aux quatre roues, dont la [illegible] est d'une longueur extraordinaire, et a au moins un pied de [illegible]. Quand les russes voyagent dans ces voitures, ils y mettent [illegible]t de plumes; précaution admirable, sans laquelle on ne [illegible]rait soutenir les secousses insupportables, causées par les [illegible]res dont les chemins sont jonchés. Le voyageur peut alors

s'y étendre tout de son long, et y passer la journée dans la plus parfaite tranquillité. Au reste, on a toutes sortes de *kibitkis*, même avec des ressorts, ou des soupentes. Le prix est de 15 roubles jusqu'à 300. Il se tient à Pétersbourg un marché de [illegible]. Les voyageurs dans le Nord feront toujours bien de se servir de voitures du pays : on court risque de rester en chemin avec des voitures anglaises, françaises ou allemandes (excepté les *berlinoises*), faute de gens qui les raccommodent en cas d'événement, et parce que le peu d'habitude qu'ont les paysans, qui servent de postillons, de mener ces voitures, est la cause de fréquens accidens. Les *télégas* sont des voitures encore plus légères que les *tkibikis*.

Passe-ports. Un étranger ne peut obtenir son passe-port pour quitter la Russie, qu'après s'être fait annoncer trois fois dans la gazette du pays. A Riga il suffit d'une fois ; c'est un moyen fort bien imaginé pour avertir les créanciers s'il était tenté de les oublier. On porte ces gazettes au gouverneur, qui expédie le passe-port. Chaque voyageur, sur le départ, doit être muni de deux passe-ports, l'un qui contient la permission de partir ; l'autre, dit *podaroschna*, qui désigne le nombre des chevaux de poste à prendre : le premier est expédié par le gouverneur civil, le second par le gouverneur militaire. Il faut payer au gouvernement, en forme de droit, un copek par cheval de poste et par werste. Ces formalités sont indispensables, et on essuierait de grands désagrémens pour les avoir négligées. C'est sur-tout aux frontières de l'empire que l'examen du passe-port est le plus sévère. Comme il est défendu d'exporter de Russie de l'argent ou du papier, on aura soin de se précautionner de ducats de Hollande, soit qu'on entre en Prusse, soit qu'on entre en Suède, ou qu'on s'embarque. Il est d'usage de demander au voyageur à la frontière, quelle sorte d'argent il a pour continuer sa route ; et il doit le montrer.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Division du poids dont on fait usage pour le commerce.

Le solotnik, pesant 68 grains (et 70 chez les apothicaires), se divise en demi-solotnik, en quart et huitième de solotnik.

Berkowez.	*Poud.*	*Livres.*	*Loths.*	*Solotniks.*
1	10	400	12,800	38,400
	1	40	1,280	3,840
		1	32	96
			1	3

38 livres de Hambourg équivalent à 45 livres de Russie. 1 livre de Russie vaut 409,5 grammes nouveaux poids de France.

19 livres de *Riga*, ou de *Revel*, en font 20 de Russie. La livre de *Riga* et de *Revel* est de 2 marcs 16 onces 32 loths 128 quintins. Le *loof* ou quintal à 100 livres le schiffpund 400 livres; le last ordinaire 4,800 livres. Le poids de la ville de *Narva*, réduit à celui de Russie, est de 4 pour $\frac{0}{0}$ plus pesant. On ne se sert que de ce poids à *Narva*.

Pour peser les pierres précieuses, on fait usage du poids de solotnik divisé en 96 parcelles. Un diamant, *p. e.* pèse 2 $\frac{78}{96}$ solotni'ès, etc.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune, ou *arschine*, a 16 werschoks, ou 16 $\frac{3}{4}$ pouces de l'ancien pied de Paris. 100 aunes d'Amsterdam font 97 $\frac{1}{8}$ arschines; 100 aunes de Hambourg = 80 $\frac{10}{16}$ arschines. 1 pied de Russie = 354,1 millim. nouv. mesure de France.

La *botska* a 4 *wedros*, le wedro 4 *tschetwerts*, le tschewert 2 *kruschkhi* ou *osmins*, la kruschka 1¢ *tscharkes*. 57 *wedros* contiennent 152 galons d'Angleterre.

Tschetwert. Polosminas. Pajoks. Tschetwerks: Garnizas ou Osmicha.

2	4	8	16
1	2	4	8
	1	2	4
		1	2

16 $\frac{1}{2}$ tschetwerts contiennent 3,280 pouces cubes, ancienne mesure de France.

MONNAIES.

Billets de banque.

On compte, dans la plus grande partie de ce vaste empire, par *roubles* de cent *copeks*.

Rouble.	*Griweniki.*	*Copeks.*	*Denuschki ou Dengus.*	*Poluschki.*
1	10	100	200	400
	1	10	20	40
		1	2	4
			1	2

Espèces d'or. — D'après les ordonnances de feu l'empereur Paul I, confirmées par l'ukase du 9 octobre 1801, on ne doit frapper d'or que des pièces de *dix* et de *cinq* roubles à la taille de 94 $\frac{2}{3}$ solotniks, à la livre de Russie, qui est de 96 solotniks.

Les espèces d'or frappées aux coins et armes de Catherine-la-grande, sont des impériales et des ducats, ou tscherwonez. Les impériales ont cours pour 10 roubles = 46 liv. 10 s. argent de France. La demi-impériale à proportion.

Le ducat a cours pour 2 roubles $\frac{1}{4}$ = 10 l. 9 s. 4. d. Le double ducat à proportion.

Les ducats de Hollande ont cours pour 2 $\frac{1}{2}$ roubles jusqu'à 3 $\frac{1}{2}$, et quelquefois 5 roubles, contre des billets de banque. La différence entre le rouble monnayé et le rouble en billets, étant de 35 à 50 copeks.

Espèces d'argent. — Suivant l'ukase de l'empereur régnant *Alexandre I*, les *roubles d'argent* doivent être fabriqués au titre de 83 $\frac{1}{3}$ solotniks à la taille de 12 roubles 77 copeks à la livre de Russie. Il y a rouble, demi-rouble, quart de rouble, et pièce de 10 copeks. Les espèces d'or et d'argent doivent porter d'un côté

l'aigle impérial de Russie, et de l'autre la dénomination de leur valeur, au milieu d'une couronne de laurier.

Le rouble a reçu sa dénomination du mot *rubli*, entaille ou dentelure, parce que dans les premiers temps on crénelait les petites barres d'argent qui représentaient sa valeur. Les premiers roubles ont été frappés à Moscow en 1654. 1 rouble = 4 fr. 5 cent. nouv. monn. de France.

Dans la *Livonie* et dans la *Courlande*, les *écus d'Albert* sont l'argent de cours, et les roubles d'argent et les billets de banque n'y sont regardés, pour la plupart, que comme effets impériaux. L'*écu d'Albert* a la valeur de seize pièces à deux gros de Saxe ou d'Hanovre, appelées *fünfer*. 4 *fünfers* = 1 *ort*., 8 *fünfers* = 1 demi-écu. L'*écu d'Albert*, dans la *Livonie*, a cours pour 2 *demi-écus*, ou 4 *orts*, ou 16 *fünfers*, ou 80 *ferdingas*, ou 40 *marcs*. Dans la *Courlande*, il a cours pour 2 *demi-écus*, ou 4 *gouldes* ; et 4 *ferdingas*, ou 2 *marcs*, s'y appellent *sechser*. En échangeant l'*écu d'Albert* contre des *fünfers* ou des *ferdingas*, on reçoit 5 à 8 *ferdingas* d'Agio. En payant les droits de douane, les écus d'Albert sont pris à la livre : 14 écus d'Albert pour 19 roubles 60 copeks, plus ou moins.

Espèces de cuivre. — Les espèces de cuivre se divisent en pièces de 5, de 2 copeks (appelées *potaks*, *altines*, *groschis*) et d'un copek.

Le demi-copek est nommé *denuschka*, et le quart de copek *poluschka*, mot composé de *pol*, demi, et d'*uschkani*, peau de lièvre, *demi-peau de lièvre*, parce qu'au bon vieux temps, ces peaux servaient de monnaie.

D'un poud de 40 livres de Russie de cuivre, on taille 16 roubles d'espèces de cette matière, divisées ainsi que l'on vient de le dire.

Le *noskok* est une monnaie qui a cours dans toute la Moscovie, et principalement à *Archangel*, où elle est aussi monnaie de compte. Les livres de commerce s'y tiennent en roubles, griwennicki et noskoks. L'exportation de toute monnaie russe est sévèrement défendue, aussi bien que celle des billets de banque. Les seules monnaies d'or et d'argent étrangères qui aient cours en Russie, sont les ducats de Hollande, les écus d'Albert, marqués à la croix de Bourgogne, et sur-tout le rixdaler et écu de Hollande. Toutes ces monnaies n'ont point une valeur fixe ; elles varient selon les changes et selon leur poids. Les autres monnaies étrangères se vendent selon leur titre et leur poids.

Billets de banque. — Les billets de banque sont établis depuis 1769. Il y en a de 100, 50, 25, 10 et 5 roubles ; les trois premières espèces sont blanches, la quatrième rouge, et la cinquième bleue. Ceux de 25 sont les seuls écrits sur la longueur du papier, qui est très-fin et fabriqué exprès.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

Saint-Pétersbourg. — Sa surface de terrain occupe un mille géographique carré, où l'on compte 4,000 maisons, dont quelques-unes d'une étendue immense. La valeur des hôtels et bâtimens particuliers, etc., est estimée à 70 millions 579,575 roubles.

Edifices remarquables, curiosités. — Le quai du quartier de l'amirauté, monument aussi beau que durable de la magnificence de Catherine-la-grande. Les bâtimens de l'amirauté (ces bâtimens étant presqu'au centre de la ville, la flèche dorée de la haute tour peut servir de guide à l'étranger pour s'orienter. Dans la cour d'un de ces bâtimens de l'amirauté, on trouve un sarcophage antique, transporté de l'Archipel, et connu sous le nom de *tombeau d'Homère.*) Le palais de Michaïlow d'été, et le jardin d'été (il est ouvert au public; il y a un grand concours de promeneurs, sur-tout les dimanches et jours de fêtes.) Le palais de marbre (vrai château de féerie.) Le palais d'hiver; l'escalier, dit de parade; l'église de la cour; la salle d'audience ou de St.-George; le dépôt où l'on garde la couronne, le sceptre et les autres joyaux de l'empire. Le fameux diamant de 194 karats, qui orne le sceptre, acheté en 1774, d'un Arménien nommé *Safraz*, a été payé 450,000 roubles, et d'une pension viagère de 100,000 livres tournois. Le jardin, ou *hortus pensilis*, etc. *L'ermitage* (palais séparé, où se trouvent les collections précieuses de tableaux, de pierres gravées, d'histoire naturelle, formées par *Pallas*, etc. de l'auguste Catherine.) La maison où s'assemble la société économique; la place décorée de la statue de Pierre-le-grand (il faut consulter, sur le transport merveilleux du grand bloc de granit qui sert de piédestal, la description du comte *Carburi : Monument élevé à la gloire de Pierre-le-grand*, 1777, *fol.* Le visage du monarque, modelé par mademoiselle *Collot*, est très-ressemblant; la hauteur de la figure est de 11 pieds, et celle du cheval, de 17. Le total des dé-

penses pour ce monument, monte à 424,610 roubles. La simplicité de l'inscription répond à la sublimité du dessin : *Petro primo, Catharina secunda,* 1782.) La Statue de Souwarow-Italiskoy (élevée par Alexandre I à l'un des plus vaillans et des plus célèbres capitaines du siècle passé.) La statue de Romanzow; la cour des galères; la corderie; l'hôtel des postes; le chantier des galères; l'église de Saint-Isaac (superbe édifice.) Grand nombre de palais des grands de la cour; les écuries; la maison du collége de médecine; le grand théâtre; le magnifique quai de la *Neva* d'une longueur prodigieuse, et la plus belle chose du monde; les quais de la *Fontaka*, de la *Koika*, etc. (tous en granit : on peut porter l'étendue de tous ces quais à 35 werstes, dont la construction, y compris les balustrades, grilles, ponts, etc., de fer ou de pierre, a coûté la somme de plus de douze millions de roubles.) Le grand marché, ou *Gostinoi-Dwor* (il ressemble au palais-royal de Paris; mais il est de deux étages, chacun avec une galerie de 170 boutiques. Les arcades servent de promenades.) La nouvelle banque au change; l'arsenal (il contient un grand nombre de trophées et d'armures étrangères : on donne un demi-rouble à celui qui a les clefs.) La fabrique impériale de tapisseries; la statue de bronze de Pierre-le-grand; l'église luthérienne de Sainte-Anne, la plus belle des églises étrangères; l'église superbe de N. D. de Kasan, dans la belle allée de la *Perspective Newskienne*, rue magnifique, de la longueur d'un werste. Le couvent et l'église d'Alexandre Newski (le riche tombeau de ce saint.) La nouvelle bourse, et le nouveau quai de granit; les bâtimens de l'académie des sciences, et de l'académie des beaux-arts (l'hôtel de l'académie des arts est estimé, par plusieurs voyageurs, le plus beau bâtiment de la capitale.) La citadelle (ses murs de brique environnent une petite île : au milieu de l'île est la cathédrale de SS. Pierre et Paul. C'est dans cette église que sont enterrés Pierre-le-grand et Catherine-la-grande, la gloire de son siècle. Près du tombeau du fondateur de la marine russe, on observe quelques pavillons turcs, qui ont été pris dans la bataille de Tchesme, et que Catherine II y plaça de sa propre main. Dans un bâtiment séparé de la forteresse est la monnaie. On conserve aussi dans cette citadelle un bateau à quatre rames, que Pierre I appelait le *petit grand sire*, et qui consigne à la postérité la première origine de la marine russe. De la forteresse, on va par eau à une île voisine, auprès d'une cabane de bois, qui est illustre aussi, parce qu'elle servait

de demeure à Pierre-le-grand, pendant qu'il faisait bâtir la forteresse : elle a été conservée dans son premier état. Près de là est un autre bateau à quatre rames, construit de la main même de Pierre.) (Les grandes rues, de la Million, de la Perspective, du Jardin, des Matelots, etc.)

Fabriques, manufactures. — Les manufactures, fabriques impériales de tapis et tapisseries, de l'affinage des métaux, de [illegible] de porcelaines, d'armes à feu, d'eau forte, de glaces (on en coule de plus grandes que par-tout ailleurs, de 184 pouces anglais sur 84); pour polir les pierres (on trouve à cette manufacture une salle où l'on taille et où l'on monte des diamans; 150 machines, mues par un seul courant d'eau, sont distribuées à deux étages), etc. La fonderie de l'académie. Des manufactures et fabriques de soieries, de toiles de coton, de cartes à jouer, de papiers peints, de tabac, de toile cirée, de cuir, de galons et de fils d'or et d'argent, de liqueurs et eaux spiritueuses, etc. Des papeteries, des blancheries, des verreries, des poteries, des raffineries de sucre, etc. (Les hangars du grand magasin des suifs et huiles appartiennent à la couronne, qui les loue : l'exportation du suif a été, en 1791, de 642,805 pouds.)

Etablissemens utiles et littéraires. — Les trois banques du lombard, des cédules, d'assurance. Les hôpitaux de terre et de mer, et de la ville. Les maisons des fous, d'accouchement, d'inoculation, d'enfans-trouvés, de correction, de maladie vénériennes. L'hôpital des pauvres de la ville, la maison d'invalides, la société de secours, l'académie impériale de médecine, les écoles de chirurgie, les jardins botaniques de l'académie des sciences et de l'académie de médecine (le cabinet du comte Buturlin a été acheté par Alexandre I, et donné à l'académie de médecine.) L'académie impériale des sciences (on évalue ses revenus à 80—90,000 roubles); l'acad. impér. d'histoire russe; celle des beaux-arts (ses revenus sont de 60,000 roub. par an.) La société économique; le corps des cadets nobles (un des plus beaux établissemens fondés sous l'auguste Catherine, et qui paraît surpasser tout ce qui existe ailleurs en ce genre : l'hôtel est presque une ville entière, et a une lieue de circonférence. Les cadets sont au nombre de 6 à 700, et les personnes employées à leur instruction, ou pour avoir soin d'eux, au double. Cet établissement, dont la dépense monte à 200,000 roubles par an, est à présent sous la direction de M. le général de *Klinger*, savant, et littérateur célèbre par un grand nombre d'ouvrages allemands.) L'hôtel des cadets du génie (au nombre

de 550. Cet établissement coûte, année commune, 120,000 roubles); le corps des cadets des mines, la nouvelle école militaire centrale, le collége grec, la maison des demoiselles nobles et bourgeoises, l'un des plus durables monumens de l'immortelle Catherine (on y reçoit 500 élèves, moitié de la noblesse, et moitié de la bourgeoisie. La maison contient un joli théâtre, où les demoiselles jouent de temps en temps.) L'école normale, et un grand nombre d'autres écoles publiques. (Deux gazettes politiques, l'une en langue russe, l'autre en allemand, s'impriment à Pétersbourg.)

Cabinets, bibliothèques. — Le musée de l'académie des sciences, où sont réunis l'observatoire et les collections les plus intéressantes et les plus précieuses dans tous les genres : les livres chinois et japonais; les manuscrits du Tibet; le premier livre imprimé en Russie en 1564; le verre de *Tschirnhausen*, le globe de *Gottorp;* deux manuscrits précieux, l'un de la main de *Pierre-le-grand*, l'autre de la main de la *grande Catherine*, contenant l'instruction au comité choisi pour composer le nouveau code de loi; la bibliothèque de *Radzivill;* dans le cabinet des médailles le premier rouble, morceau d'argent massif; 8,000 médailles russes, et 9,014 médailles antiques et étrangères; les insectes dessinés par *Mérian;* les os fossiles trouvés dans la Sibérie; le morceau de cuivre natif; la grande masse de fer natif, le premier qu'on ait trouvé dans un état parfait de malléabilité; la collection anatomique préparée par le célèbre *Ruysch*, et celle de *Lieberkühn;* les ornemens trouvés dans des tombeaux en Sibérie; la figure en cire, qui représente Pierre-le-grand : la tête a été moulée sur le visage de ce monarque après sa mort. Cette figure, d'une beauté et d'une ressemblance frappantes, en a beaucoup avec *Alexandre I*, l'amour et l'admiration de ses sujets; mais les traits d'*Alexandre* sont encore plus doux et plus réguliers, etc. (Voyez *Bacmeister*, Essai sur la bibliothèque et le cabinet des curiosités de l'académie des sciences. St.-Pétersbourg, 1776, *in*-8; et Kabinet Petra Velikago, etc., par le bibliothécaire *Osip Bieliajev*. St.-Pétersbourg, 1800, 3 vol. *in*-8.) Le cabinet impérial d'estampes, la collection d'antiques, au palais Taurien; le cabinet d'histoire naturelle du corps des cadets; le cabinet de minéralogie des cadets des mines; la galerie impériale des tableaux; la collection de modèles; le cabinet anatomique; le cabinet des médailles et pierres gravées de Catherine-la-grande (la collection précieuse du duc d'Orléans a été jointe à ce cabinet); la bibliothèque à l'ermitage (les bibliothèques de *Voltaire* et de *Diderot* s'y trouvent réunies);

la bibliothèque du couvent d'Alexandre Newsky ; la bibliothèque du corps des cadets, la bibliothèque publique fondée par le comte Széchény (un grand nombre de bibliothèques et de collections qui appartiennent à des particuliers. Il y a aussi plusieurs cabinets de lecture à Pétersbourg.)

Promenades. — Les promenades sous les arcades du grand marché, sur les trottoirs des bords de la *Newa* et des canaux; dans les allées de la soi-disant *Perspective Newskienne*, dans le jardin d'été, et dans les parcs d'un grand nombre de seigneurs de la cour; les parties de plaisir dans les allées et jardins des îles; les promenades en traîneaux et en bateaux; les promenades en carrosses ou à cheval, à Cathérinenhof, au village de Strelna et d'Alexandrowka; à *Krasnoi-Kabak* ou à l'*auberge rouge*, où le beau monde s'assemble pour manger une quantité prodigieuse de gauffres, et boire du vin brûlé.

Spectacles, fêtes, amusemens. — Deux théâtres de la cour, le théâtre russe et le théâtre français; théâtre italien, théâtre allemand, des théâtres de société; concerts publics : prix d'entrée, 1 ou 2 roubles. Les clubs (ils sont en grand nombre; on y joue, et on y dîne à prix fixe; les étrangers connus y sont facilement introduits : quelques-uns de ces clubs donnent des concerts, les autres des bals; le club anglais est le plus ancien.) Les bals publics et masqués; les promenades, en bateaux ou en traîneaux, sur la Newa, suivant la saison; la foire de Noël (marché d'un genre neuf, et très-frappant pour un étranger : c'est un but de promenade. Il dure quinze jours.) (Le jour de Pâques est consacré aux plaisirs de toute espèce. Les paysans ou serfs présentent des œufs à tous les nobles qu'ils rencontrent, et les embrassent; le premier seigneur de la cour ne peut pas refuser l'œuf et l'accolade du dernier mendiant. Pendant les fêtes de la Pentecôte, on plante des mais, et on éparpille des fleurs dans les églises. Le jour des Rois se fait la bénédiction des eaux, dans un petit temple de bois érigé sur les glaces de la Newa.) (Nous renvoyons à l'article de *Moscow*, pour ce qui regarde les *montagnes de glace artificielles*, amusement vraiment national, et les célèbres *musiques de cors-de-chasse*, autre institut national, et que l'on ne trouve qu'en Russie.)

Maisons de plaisance impériales. — *Pella* (le chemin qui y mène est le grand chemin de *Schlusselbourg*. La *Newa* y forme un superbe bassin, et la vue est fort belle à l'endroit où le palais lui est adossé. La forteresse de *Schlusselbourg* n'est

fameuse dans l'histoire que comme prison d'état, et il est assez difficile de se procurer l'entrée de cette place. Il y a dans le village une manufacture considérable de toiles peintes.) *Tschesme* (on y admire les portraits des souverains de l'Europe. A la Saint-Jean, il se tient une foire sur la place, devant le château.) *Zarskojé Selo* (chaque werste de la chaussée qui communique avec ce magnifique château et Péterhof, a coûté 25,000 roubles. La magnificence de ce palais et de ses jardins est généralement connue : il y a une salle revêtue en lapis-lazuli, une autre toute entière en ambre jaune, etc. : on y admire des arcs de triomphe, des colonnes, des pyramides, érigés en l'honneur des grands événemens du règne de Catherine de glorieuse mémoire : la chapelle de *Landskoi*, etc. Il faut aussi voir sur la route de *Sofie* à *Moscow*, la porte de fer, d'architecture gothique, de deux pièces fondues en Sibérie. Ce château est à 22 verstes de *Pétersbourg*, sur la route de *Novogorod.*) *Paulowsky* (château décoré intérieurement avec tout le goût imaginable ; l'impératrice douairière y a établi une colonie manufacturière.) *Gatschina* (d'une belle architecture ; séjour favori de Paul premier. On y trouve une colonie considérable d'Allemands.) *Strelna* (il y a de belles serres, et on y jouit d'une vue pittoresque ; un peu plus loin est le couvent de Saint-Serge, où s'arrêta Catherine le jour de la révolution.) *Péterhof* (les jardins sont ce qu'il y a de plus remarquable ; les eaux en sont fort belles.) *Oranienbaum* (Pierre III l'affectionnait : on y découvre en plein Pétersbourg, Cronstadt, le golfe et sa côte.) *Cronstadt*, ville et forteresse, est le boulevard de la capitale, et commande avec *Cronslot* le passage étroit par lequel les vaisseaux peuvent approcher ; plusieurs maisons de plaisance, qui appartiennent à des personnes de la cour, embellissent le chemin qui mène à ces châteaux.

Auberges. — A la ville de Londres, bonne auberge, vis-à-vis du palais d'hiver, et de la place où monte la garde ; chez *Demuth*, près de la *Moika*, bonne auberge ; à la ville de Grodno ; à la ville de Paris ; à l'hôtel de Madrid.

Plans, livres à consulter. — Gemälde von Petersburg, en 2 vol., in-8°, par le chevalier de *Storch* (livre instructif. L'auteur s'occupe d'une nouvelle édition. M. de *Reimers* a publié des suppléments et des additions à la première édition de ce tableau) ; Croquis de Saint Pétersbourg, par le prince *Porus de Visapour*, à Saint-Pétersbourg, 1803, in-8°. M. de *Reimers* va publier sous peu

un nouvel ouvrage sur Saint-Pétersbourg, en 2 vol. in-8.° portant le titre : Saint-Petersburg am Ende seines ersten Jahrhunderts mit Rückblicken auf Enstehung und Wachsthum dieser Residenz unter den verschiedenen Residenzen wähven dieses Zeitraums, avec quatre plans de la résidence des années 1716, 1737, 1760 et 1803, et d'autres gravures.

Mélanges. — Cette ville étonnante, sortie du néant au commencement du siècle passé, a fait et fait encore des progrès si [illegible] magnificence et en étendue, qu'un intervalle de quelques années y produit des changemens trop considérables, pour qu'on puisse s'y reconnaître d'après les anciens renseignemens. Le plus grand froid, depuis 1741, a été de 33 degrés du baromètre de Réaumur, et la plus grande chaleur de 27 degrés. La ville est divisée en 42 quartiers, et compte maintenant environ 4,000 maisons, dont plus d'un tiers en pierres, et la moitié de ces dernières datent du règne de la grande Catherine. Les précautions contre les incendies occupent tous les jours 1,622 personnes. Il n'y a pas de ville dans l'univers qui tire sa subsistance d'aussi loin que celle-ci. La plus grande partie du bétail vient d'Astrakhan, et des voisinages du Don et du Wolga, et fait, par conséquent, un voyage de plus de 400 lieues de France pour aller à la boucherie. Quoique les poissons de la Newa soient excellens, on fait venir de la Russie des carpes pour les tables des riches. Les *pirogis*, sortes de petites tourtes; les *kulebakis*, poissons grillés; le *postila*, confiture faite de fruits, sont des mets nationaux et délicats. Le *wuischnewka* et le *malinowka* sont des vins de fruits. Plusieurs seigneurs tiennent table ouverte, et quand on y a été invité une fois, on est censé l'être toujours. On observe seulement de faire demander le matin si le maître de la maison dîne chez lui. S'il y dîne, on se présente sans autre cérémonie à l'heure du dîner. Souvent on voit servir au même repas le sterlet du Wolga, le veau d'Archangel, le mouton d'Astrakhan, le bœuf d'Ukraine, et le faisan de Hongrie ou de Bohême. Les vins les plus communs sont le Bordeaux, le Bourgogne et le Champagne. On y boit la meilleure bière d'Angleterre. C'est l'usage, même dans les plus grandes maisons, de servir avant le dîner quelques mets de caviar, de harengs secs ou marinés, de jambon ou de langue fumée, du pain, du beurre, du fromage, avec différentes sortes de liqueurs; et il y a peu de personnes de l'un et de l'autre sexe qui ne préludent ainsi au festin qui les attend. On dîne ordinai-

rament à trois heures. Dès qu'on a desservi, on passe dans une autre chambre, et on sert le café. Les quatre régimens des gardes résident perpétuellement dans la capitale, et sont composés des plus beaux hommes de la Russie. Ils forment 20,000 hommes; un grand nombre fut fait prisonnier à la bataille d'*Austerlitz*, livrée le 2 décembre 1805; et Napoléon-le-Grand les rendit généreusement, sans échange, à leur souverain. Pop. 250,000 hab. Lat. 59. 56. 23. Long. [illegible]

Distances. 450 l. E. par N. de Londres; 136 N. E. de [illegible] 235 N. E. de Varsovie; 135 E. de Stockholm; 260 N. E. de Copenhague; 450 N. de Constantinople; 335 N. E. de Berlin; [illegible] N. par E. de Vienne; 540 N. E. de Rome.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route de Saint-Pétersbourg à Moscou.*

Prix suivant le nombre des chevaux.

NOMS DES RELAIS.	Wers.	1		2		3		4		5		6	
		ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.
(1) Ishora.	33	1	32	2	64	3	96	5	28	6	30	7	92
Tossna.	25	.	50	1	.	1	50	2	.	2	50	3	
Pomerénie.	22	.	64	1	28	1	92	2	56	3	20	3	
Tschudowo.	35	.	50	1	.	1	50	2	.	2	50	3	
(2) Spaskaja-Polist.	24	.	48	.	96	1	44	1	32	2	40	2	88
Podberesje.	24	.	48	.	96	1	44	1	32	2	40	2	88
(3) Novogorod.	22	.	44	.	88	1	32	1	76	2	20	2	64
(4) Brounizuj.	35	.	70	1	40	2	10	2	80	3	50	4	20
(5) Sajzowo.	27	.	54	1	8	1	62	2	16	2	70	3	24
Krestzuj.	31	.	62	1	24	1	86	2	48	3	10	3	72
Rachino.	16	.	32	.	64	.	96	1	28	2	60		92
Jaeshelobizuj.	22	.	44	.	88	1	32	1	76	2	20	2	64
Simogorje.	23	.	46	.	92	1	38	1	84	2	30	2	76
Jaedrowo.	20	.	40	.	80	1	20	1	60	2	.	2	40
Chotilowo.	36	.	72	1	44	2	16	2	88	3	60	4	32
Wujschny-Woloshok.	36	.	72	1	44	2	16	2	88	3	60	4	32
Wujdropusk.	33	.	66	1	32	1	98	2	64	3	30	3	96
Torshok.	38	.	76	1	52	2	28	3	4	3	80	4	56
Meelnoje.	33	.	66	1	32	1	98	2	64	3	30	3	96
(6) Twer.	30	.	60	1	20	1	80	2	40	3	.	3	60
Wosskressensk.	25	.	50	1	.	1	50	2	.	2	50	3	.
(7) Sawidowo.	31	.	62	1	24	1	86	2	48	3	10	3	72
Klinn.	26	.	52	1	4	1	56	2	8	2	[illegible]	3	12
Peschkj.	31	.	62	1	24	1	86	2	48	3	10	3	72
Tschernaja-Grâs	22	.	44	.	88	1	32	1	76	2	20	2	64
(8) Moscow.	28	1	12	2	24	3	36	4	48	5	60	6	72
TOTAL..	728	15	78	31	36	47	34	63	12	78	90	94	68

Observations locales.

(1) *Ishora.* On passe à 7 werstes près du château de *Tschesme.* L'auberge *aux Trois Mains* était ci-devant le palais d'été de l'impératrice Elisabeth. On traverse *Zarskoje-Szélo*, ou le *village des Czaars*, et ses magnifiques environs, et on touche à *Sophienstadt*, où la cathédrale a été bâtie d'après le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople. Le grand chemin de Moscow est une preuve imposante de la puissance et de la grandeur de l'état russe. Il va presque toujours en ligne [illegible] bourg jusqu'à Moscow. La ligne la plus droite est de 120 werstes, *Tschudowo.* Sa largeur est de 200 pieds ; les 23 premiers werstes [illegible] mais à cause des endroits marécageux, le reste de ce chemin [illegible], ou, si l'on veut, dans une espèce de pont de bois [illegible] eds, et qui est, sans contredit, le pont le plus long qui [illegible] 'étend à plus de 705 werstes. Il est très-bien entretenu, et [illegible] exactement la communication : ni fossés, ni vallons ne sauraient détourner de sa ligne droite ; il franchit tout. Les forêts que la route [illegible]rse sont coupées aux deux côtés, pour cause de sûreté et pour [illegible]er un plus libre cours à l'air. On ne paye dans tout l'intérieur de [illegible]pire russe, ni impôts, ni droits de passage. On trouve dans l'almanach, qui paraît tous les ans à Pétersbourg, la table des villes, et de leur distance de Pétersbourg et Moscow.

(2) *Spaskaja-Polist.* Peut-être que depuis *Ishora* jusqu'à *Novogorod*, il y avait, dans des temps reculés, une pleine communication entre le lac de *Ladoga* et le golfe de la Finlande.

(3) *Novogorod.* Pont de plus de 800 pieds : auberge chez un Allemand, [illegible] du pont. Cette ville frappe par le triste spectacle des [illegible] de son ancienne grandeur. Elle était jadis si puissante, qu'on [illegible]t en proverbe : *Qui est-ce qui peut résister aux dieux et à la grande Novogorod ?* La cathédrale de Sainte-Sophie renferme des peintures d'une grande ancienneté, et probablement antérieures à la renaissance de cet art en Italie. On compte dans cette ville 62 églises. On estime fort les *ssuicti*, espèce de truites, que l'on sèche et sert au dessert.

(4) A *Bronnicuj* on remarque une colline ou petite montagne, qui s'élève au milieu de cette plaine, et qui a été formée par les mains des hommes : suivant la tradition, c'est le tombeau d'un grand magicien. Toute la route, avec ses fascines et poutres, coupe en droite ligne une forêt éternelle, sur-tout depuis Ishora jusqu'à Novogorod. Les salines de *Stamia-Russa*, curieuses par le mécanisme des machines, sont à 120 werstes de Novogorod.

(5) *Sajzowo, Waldaï* est une petite ville à côté d'un lac, dans une situation agréable et élevée ; on y est assailli de marchandes de craquelins, appelés *baranki*. A *Wishny-Wolotshok*, le pont mécanique sur le canal joint deux fleuves, et forme la communication des deux mers. C'est un spectacle unique dans son genre, quand, aux roulemens du tambour, on ouvre les écluses, et fait passer plusieurs centaines de bateaux. Les montagnes de *Waldaï* renferment beaucoup de corps fossiles et de pétrifications. A *Torshok* on admire l'architecture de la belle église et du couvent.

(6) *Twer.* Pont de 550 pieds sur 11 bateaux : il y a un traiteur allemand.

On trouve ici et dans les environs grand nombre d'ammonites et de bélemnites. La ville neuve est jolie, et, après Pétersbourg, la plus belle de la Russie; la rue des Millions qui la traverse, est bordée de deux canaux et de jolies maisons uniformes, et peintes différemment. Il y a ici spectacle, bal, vauxhall. On vend des pains d'épices blancs très-recherchés des friands. C'est ici que commence la pêche des sterlets dans le *Wolga*. Le couvent d'*Otrotsch* renferme le corps et le tombeau d'un page russe, à qui sa [illegible] avait enlevé son amante au moment des noces; le prince [illegible], et enlèvement, [illegible] faisant construire ce couvent.

(7) *Sawidowo*. A l'embouchure de la *Zancha* dans le *Wolga*, [illegible] bateaux sur cette première rivière : deux petits temples en bois.

(8) A 8 werstes on découvre *Moscow*, c'est-à-dire, [illegible] terrain parsemé d'églises sans nombre. A 4 werstes on [illegible] le château impérial *Petrowsky*. L'entrée de *Moscow* est un[illegible] par deux colonnes : à gauche est un pavillon où l'on [illegible] passe-ports.

Les édifices remarquables et curiosités, sont le kreml. On [illegible] le modèle en bois à la chancellerie des bâtimens. L'hôtel de ville [illegible]miné en 1791, est situé dans le kreml. Le palais des anciens [illegible] édifice gothique et sans aucun plan. Pierre-le-Grand y est né. C[illegible] garde le trésor, qui renferme la couronne, les joyaux, les habits couronnement, et diverses curiosités; *l'église cathédrale de St.-Michel* (les tombes des anciens czars; *Pierre II* est le dernier qui y soit enterré); la *cathédrale de l'Assomption et de la Vierge*, qui sert à la cérémonie du couronnement des czars; c'est dans cette même église que sont déposés les corps des patriarches de Russie; c'est l'église la plus magnifique de Moscow, riche en ornemens d'or et d'[illegible] sacrés, en vêtemens précieux, etc. On fait voir à l'entrée du sanc[illegible]e une image noire de la Ste-Vierge, peinte, dit-on, par *Saint-Luc*. le contour de la figure est couvert de perles fines. La plus grande cloche qui existe dans le monde, du poids de 432,000 liv., est enfoncée dans la terre, auprès du clocher de *St.-Iwan*; un incendie ayant détruit le clocher, elle tomba. Dans la tour de St.-Iwan, il y a la plus grosse après celle-là, et qui pèse 3,551 pouds. *L'ancien palais des patriarches* (c'est là qu'on conserve les manuscrits grecs et esclavons qui étaient à la bibliothèque des synodes; les habillemens et les bâtons des patriarches, dont un d'ambre, est assez curieux.) — Le palais neuf et ses jardins. — L'église de la Ste.-Trinité (elle a un clocher fort élevé avec 9 ou 10 coupoles). — Les archives publiques. — L'université (ses précieuses collections viennent d'être enrichies sous le règne d'*Alexandre I*, par le cabinet d'histoire naturelle de la princesse *Jablonowska*, et par le cabinet de médailles de M. de *Demidof*). — La maison des Enfans-Trouvés (c'est la plus belle en son genre, qui existe en Europe. — Il y avait en 1792, environ 2,000 enfans, et 3,000 à la campagne. Cette maison a deux fabriques à son compte, de bas et de cartes à jouer.) L'hôpital de Catherine. — Le marché aux maisons, dans le *Khitaigorod*. — L'hôtel du prince *Galitzin*, du prince *Gagarin*, de M. de *Paschkow* (on y jouit d'une vue charmante, qu'on ne s'attend pas à trouver au milieu d'une ville), et les palais de plusieurs autres seigneurs; c'est à Moscow qu'il faut aller voir ces immenses palais, remplis d'une foule

de domestiques, qui rappellent les habitans des anciens satrapes de la Perse. — La bibliothèque et l'imprimerie du St. Synode. Dans un livre, du nombre des 180 qui ont appartenu à *Pierre I*, ce monarque a mis des notes de sa propre main. Il faut s'adresser à l'archevêque de Moscow pour voir la bibliothèque, ainsi que l'imprimerie, qui consiste en 24 presses. En 1792, la valeur des livres imprimés s'élevait à 230,000 roubles. M. le professeur *Bouse*, à *Moscow*, possède une très-riche et très-remarquable collection de livres et de monnaies russes.

Les établissemens littéraires sont l'université; ses cabinets et collections. — Le séminaire ecclésiastique. — Les écoles. — Le commerce.

Les fabriques et manufactures de soieries, de draps, de cuirs, de maroquin, de toiles, d'indiennes, de cotonnades, d'ouvrages en or, etc.

Les jardins publics sont le palais *Paschkow*, entouré de plantations remarquables, de ménageries, etc. — *Pétrowskoi*, maison impériale, château magnifique. — *Zarizin*, maison impériale, jardin anglais, orangerie, abondance prodigieuse d'ananas. — *Ismailowa*, immense parc, peuplé de cerfs, de sangliers, etc. — *Kuskowa* et *Annahia*, deux fort beaux jardins du comte *Schérémétow*.

Aux environs sont le couvent de *Trotskaia-Laura*, ou de la Ste-Trinité, à 70 werstes de Moscow, très-digne de l'attention du voyageur; il est si vaste, qu'à une certaine distance, on croirait que c'est une petite ville forte. Les murs d'enceinte ont plus d'un werste en pourtour, 5 toises de haut, et 9 pieds d'épaisseur. Ce monastère, célèbre dans l'histoire de la Russie, a servi de refuge à ses souverains, notamment à Pierre-le-Grand. Du haut de deux galeries, avec des arcades qui règnent autour du clocher, s'offrent des points de vue délicieux. On trouve dans ce clocher 4 grosses cloches, dont l'une pèse 4,000 pouds; c'est la plus grosse qui existe sur pied. La bibliothèque renferme 200 manuscrits, et le trésor de grandes richesses.

Les amusemens publics sont le théâtre; les loges coûtent, par abonnement annuel, de 300 à 1,000 roubles, le parterre un rouble. — Le *club de la noblesse* n'a rien qui puisse lui être comparé dans les autres pays de l'Europe, tant par le nombre de ses membres, que par la magnificence du local et la somptuosité des arrangemens; le carnaval; la promenade dans les trois derniers jours du carnaval, à la *Slobode allemande*, en voiture ou en traineau; les *montagnes de glace artificielles*, très-multipliées pendant le carnaval, et amusement entièrement national; on descend la montagne ou en traineau, ou en patins. — La promenade en voiture ou en traineau, dans la grande rue de *Pétrowskaia*. — Le pélerinage au *bois des Faucons*, le premier jour de mai; cette journée, où l'on étale tout le luxe des équipages, ressemble au Longchamp de Paris. — Les concerts; le goût de la musique est généralement répandu à Moscow, et les virtuoses étrangers y gagnent des sommes considérables. C'est à Moscow ou à St.-Pétersbourg qu'il faut entendre ces fameuses *musiques de cor-de-chasse*, chose admirable, et qui ne saurait être exécutée que par des Russes; l'inventeur est un natif de Bohême, nommé *Marosch*, mort en 1704.

Moscow est certainement la plus grande ville d'Europe; sa circonférence, avec les slobodes, est à peu-près de 49 werstes, ou sept

milles allemands, et son plus grand diamètre, presque de 15 wersles. Depuis une vingtaine d'années tout a bien changé à Moscow. A présent cette ville ressemble à la plupart des grandes capitales d'Europe. Le nombre des maisons a diminué, mais la ville compte plus de beaux bâtimens. En 1680 on comptait à Moscow 50,000 maisons, en 177[illegible] 35,000, et aujourd'hui 9 à 10,000, dont seulement 2,000 en pierre. [illegible]es églises et les chapelles sont extrêmement nombreuses à Moscow [illegible] et quand les cloches de toutes les églises s'ébranlent, cela cause un [illegible] incroyable. *Rabelais* l'aurait surnommée la *ville sonnante*. [illegible] belle vue de Moscow est celle dont on jouit de la *tour d'Ivan*, [illegible] au haut des collines *Worobziwa-Gora* : Catherine-la-Grande [illegible] ériger un palais en bois, qui tombe à présent en ruines. — [illegible] environs de Moscow, sur-tout à *Dmitrow*, à 60 wersles (mais [illegible] ne connaît pas dans ce pays les distances), se trouve une sorte de [illegible] *me diaphane* fort curieuse. Elle a la couleur et la transparence de l'ambre jaune pâle, est remplie de jus, et est d'un goût [illegible] Russes l'appellent *naliwi-iabloki*. Cet arbre dégénère dans les [illegible] pays.

On trouve une bonne auberge au Café anglais, chez madame Sauvrai. 250,000 ames. Lat. N. 55. 45. 45. Long. E. 15. 12. 45. La popula. de cette ville, en hiver, est plus grande qu'en été, parce qu'en été plupart des grands quittent la ville, et mènent avec eux leur nombr famille domestique. Un auteur moderne n'a pas eu tort, peut-être de porter la population de Moscou à 320,000 ames, en hiver.

Les livres à consulter et les vues sont Moskwa, eine Skizze von *I. Richter*. Leipzig, 1799. 8.—Zuge zu einem Gemalde von Moskwa, in Hinsicht auf clima, cultur, sitten, Lebensart, Gebrauche, etc., von *Wichelhäuser*. Berlin, 1803. 8.—Seize vues de Moscow, dans la [illegible] d'Alexis, gravées et publiées par *Walzer*, 1803. Prix, 960 roubles.

N° 2. *Description detaillée de la route de Leipsick à Saint-Pétersbourg.*

Il y a deux grandes routes pour se rendre par terre de *Leipsick* à *Pétersbourg*. La première, qui est la moins fréquentée, passe par *Dresde*, traverse la Silésie, la Prusse méridionale, la nouvelle Prusse orientale, entre près de Grodno dans l'Empire Russe, et conduit au travers de la ci-devant Lithuanie et de la Courlande jusqu'à Mittau, où vient aussi aboutir l'autre route plus courte, qui passe par *Konigsberg*. On ne doit point avoir de voiture trop pesante sur cette route, car les chevaux sont légers, les postes très-longues, et les sables très-incommodes. A moins que de commander les chevaux d'avance, on est servi très-lentement; et la manière expéditive dont on voyage ci-devant en Pologne, s'est entièrement perdue sur cette route. Le seul avantage qu'elle offre aux voyageurs, c'est que dès qu'on a quitté la Saxe, on ne rencontre plus de montagnes; c'est un pays plat jusqu'à Saint-Pétersbourg. En revanche, la nourriture est par-tout assez mauvaise; il y a même telle poste où vous ne pouvez avoir autre chose que du café: heureusement pour les voyageurs qu'on le fait bon et nourrissant. A l'exception de *Grodno*, de *Varsovie* et de *Rawa* (à la maison de poste),

on ne trouve sur toute la route de *Kempen* à *Mitau* aucun gîte passable. De Grodno jusqu'à Kempen, on paye la poste à raison de 8 gros pour chaque cheval par mille; mais de Kempen jusqu'aux frontières de la Saxe, on payait encore, en 1801, à raison de dix gros. Voici les postes que l'on rencontre sur cette route.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.
[illegible]	3	[illegible]ola.	2
[illegible]dorf.	2	Raszyn.	4
[illegible]z.	2	Varsovie.	2
[illegible]issen.	2 1/2	Nioporent.	2 1/2
[illegible]sde.	3	Popowe.	2
[illegible]defeld.	3 1/2	Wyszkowa.	2
	3 1/2	Brok.	4
[illegible]enkretschmar.	3	Gonsorowo.	3
[illegible]itz.	3	Ciechanowitz.	3
[illegible]aldau.	3	Bransk.	3
		Bielsk.	3
(*Poste prussienne.*)		Weyski.	2
Bunzlau.	3	Bialystok.	3
Haynau.	3 1/2	Bukstel.	3
Liegnitz.	2 1/2	Sokolka.	3
Neumarkt.	4 1/2	Kusznica.	3
Breslau.	4 1/2	Grodno.	4
Oels.	4	(*Poste russe.*)	
Wartenberg.	4		
Kempen.	3	Granizna.	2 1/2
Wiernszow.	2	Bustehle.	2 1/2
Naramice.	3	Rotniza.	2
Wielky.	3	Mereczow.	4
Widawa.	3	Orany.	4
Lonki.	2	Leiphun.	4
Rosniatowice.	2	Gossen,	4
Mzurki.	2	Wilno.	3
Petrikau.	2	Ricond.	3
Wolborsz.	4	Sumiliszky.	3
Lubocnnia.	3 1/2	Zysmory.	3
Rawa.	4	Rumszysky.	2
Chrzonowice.	3	Kowno (Kauen.)	3
Mszczanow.	2 1/2	Bobty.	3

NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.
Montwydow.	3	Szawln.	3
Keydan.	3 1/2	Meskuczy.	3
Beysagol.	3	Janisk.	3
Szadowo.	2	Kalbe.	2
Radziwilyszky.	3 1/2	Mittau.	
			21

La seconde route qui est indiquée sur la carte, passe par *Berlin* et *Konigsberg*. Mais on peut aussi abréger ... se rendre en droiture de *Leipsick* à *Konigsberg*, sans passer par Berlin. Voici les postes de cette route.

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILL.
(1) De Leipsick à Eulenbourg.	3	Lieberose.	3
Torgau.	3	Beeekow.	2
Herzberg.	3	Mühlrose.	2
Hohenbuckau.	2	Francfort. sur l'Oder.	3
Luckaü.	2	Lüstrin.	
Lubben.	2		
			29

Quant aux postes qui viennent après celle-ci, voyez plus bas la route de la Nouvelle-Marche.

De *Berlin* on se rend aussi par *Küstrin* et les autres postes indiquées dans la carte, à *Konigsberg*. Les postes, sur la route d'*Elbing*, sont en général bien servies, la plupart des voyageurs prenant cette route pour voir les villes de la Baltique. Les courriers passent pour l'ordinaire par *Küstrin*. Lorsque les chemins sont secs et le temps beau, on avance presque autant en passant par *Elbing*, parce qu'on rencontre moins de sable sur cette route; mais en temps de pluie, et dans les endroits bas, il n'est presque pas possible de s'en tirer, sur-tout entre *Dantzick* et *Konigsberg*. Quant à la route qui passe par *Küstrin*, elle est très-sablonneuse: souvent on ne peut point avoir de chevaux, ou ils sont si mauvais, qu'on ne chemine que très-lentement, ce qui est sur-tout le cas près de *Graudenz*, de *Fielehne* et de *Dreisen*. La profondeur du sable sur tout le territoire prussien, rend en général cette route ex-

(1) *V.*, pour les observations locales, l'Itinéraire d'Allemagne, N.° 39.

trèmement pénible, sur-tout en été; aussi conseillerais-je à tout voyageur, de se pourvoir d'une voiture légère et haute de roues; sans cela on est obligé de se disputer à toutes les postes sur le nombre des chevaux. On fera fort bien d'avoir une pareille voiture jusqu'à *Pétersbourg*. Les chevaux russes, pour l'ordinaire, sont petits, de mauvaise mine et très-maigres. Ils vont très-vite, mais ils ne peuvent pas traîner voitures bien lourdes; et le sable qui, dans un espace de 20 à 30 s au-delà de *Riga*, est très-profond, est un empêchement de plus. voitures appelées chariots de Holstein (*Holsteiner-Wagen*), où la est suspendue dans une corbeille, sont les plus commodes sur ue, et elles ont de plus l'avantage d'offrir beaucoup de place r le bagage (1).

P[illegible] rendre de *Konigsberg* à *Memel*, on a le choix de trois routes. La première est la route par eau sur le *Curisch-Haff*. Si le vent est bon et la saison favorable, la traversée est courte, commode et peu coûteuse; mais on ne peut jamais être sûr que le gros temps, qui survient quelquefois lorsqu'on s'y attend le moins, ne vienne pas retarder le départ, ou même faire la traversée pénible, et même dangereuse: aussi est-il très-rare [illegible] cette route par eau. La seconde route, qui devient tous les jours moins praticable pour les voitures, à cause des sables et des mauvais relais, est la plus courte, mais aussi la plus ennuyeuse. On chemine sur une bande de terre très-étroite, qui sépare le *Curisch-Haff* de la *Baltique*. Dans un espace de dix-huit milles, on ne trouve que des sables profonds; on ne voit que de l'eau, et quelques arbres rabougris, dispersés sur une plaine aride et monotone. Sur toute cette route de *Konigsberg* à *Memel*, il n'y a pas un seul gîte où l'on puisse passer la nuit. Les maisons de poste ne sont, pour l'ordinaire, que de méchantes cabanes, éloignées de la route. On fait fort bien de ne point aller jusqu'à ces tristes réduits, mais de rester sur la route, et de faire venir les relais (2). En attendant on peut se mettre à l'abri du mauvais temps dans de petites baraques, construites de planches, et situées à l'endroit où commence une autre poste. Le postillon dételle, va seul à cheval à la maison de poste; et s'il fait diligence, au bout d'une demi-heure on peut avoir des relais. Souvent, sur-tout du côté de Memel, le postillon conduit si près de la mer, que les roues baignent d'un côté dans la *Baltique*. Lorsqu'il a plu, le sable porte mieux; mais en général ce sable mouvant est extrêmement incommode. Il y a tel endroit où, si le postillon ne va pas très-vite, la voiture enfonce tellement, qu'on ne peut la retirer qu'avec beaucoup de peine; d'autant plus, qu'on ne trouve aucun secours dans le voisinage, le pays étant presque par-tout désert et inhabité. Cette langue de terre se termine près de Memel, dont elle n'est séparée que par un

(1) Comme en Russie, sur-tout depuis *Narva*, les postillons ne conduisent point à cheval, il faut avoir soin de leur procurer un siége quelconque. Du reste, ils ne sont pas difficiles, et il ne leur faut pour s'asseoir qu'un coffre, un porte-manteau, ou même un morceau de bois placé en travers et assujéti avec une corde.

(2) Il paraît que tout cela s'est amélioré depuis 1805; car un voyageur a eu la bonté de me mander: « Excepté *Sarkau*, on peut très-bien passer la nuit dans les maisons de poste, je l'ai passée à *Milsen* et à *Schwarzort*, et je n'ai pas eu à me plaindre ni des lits, ni des chambres, ni du souper. Un chevalier espagnol, qui avait couché à *Nidden*, nous recommanda fortement cet endroit pour y passer la nuit. A *Rossitten* je remarquai une jolie maison de poste, tout-à-fait neuve. Ainsi il n'y a que *Sarkau* où l'on ne puisse pas coucher. »

détroit, qui a environ un quart de lieue de large et que l'on traverse en bac. Du reste, on fait souvent les trois dernières postes jusqu'à Memel, par eau; mais à chaque poste il faut aborder, et payer comme si l'on voyageait par terre. La profondeur des sables qu'on rencontre par-tout sur cette route, fait qu'on est obligé de prendre un cheval de plus qu'à l'ordinaire. Ce cheval s'appelle *cheval de côte* (*Strandpferd*). Il faut avoir soin de se pourvoir à *Konigsberg* de provisions de bouche et de vin; car dans toute cette contrée, ou plutôt ce désert, qui s'étend jusqu'à Memel, on ne trouve que peu de vivres, et de mauvaise qualité. La troisième route, qui passe par *Tilsit* et *Insterbourg*, et qui est la route ordinaire de la poste, est beaucoup plus longue, mais aussi beaucoup plus belle, et l'on ne doit point balancer à lui donner la préférence sur les deux autres: d'un côté, parce que les chemins sont meilleurs; de l'autre, parce que la contrée est belle, et mieux pourvue de tout ce dont on a besoin. Nous donnerons plus bas la liste des postes de cette route.

A *Memel* on fait viser ses passe-ports; car au-delà il n'y a plus qu'une seule poste, celle de *Nimmersatt*, la dernière sur le territoire russien, que l'on ne les demande pas. A une lieue au-delà de Nimmersatt, on entre dans les terres de Russie, et bientôt après on arrive à *Polangen* qui est la première poste russe, et où l'on est obligé de montrer son passe-port au militaire chargé de les examiner. Ce sont actuellement des Cosaques qui sont en garnison à Polangen. Il faut avoir soin d'indiquer exactement dans son passe-port ses compagnons de voyage, et le nombre de ses domestiques, tant hommes que femmes. Après que le passe-port a été visé, on vous fait subir une visite, qui est plus ou moins rigoureuse. Aussi on ne doit pas négliger, avant de se mettre en route, de s'informer avec soin quelles marchandises et quels effets sont de contrebande en Russie: c'est le moyen de prévenir bien des désagrémens, et tout au moins des retards fâcheux. Ce qu'on doit sur-tout recommander aux voyageurs, c'est de n'avoir avec soi aucune espèce de monnaie russe, soit en entrant dans le territoire de cet empire, soit en sortant. Les visiteurs, à *Polangen*, parlent allemand; mais tout ce qui est militaire ne sait d'autre langue que le russe. Du reste, ces messieurs prennent la pièce tout aussi bien que les visiteurs; cependant l'on n'en est pas plus favorisé pour cela dans la visite qu'on est obligé de subir, ou du moins l'on n'y gagne pas grand'chose. Il faut convenir cependant que si cette visite est rigoureuse, elle ne passe pas au moins les bornes de l'honnêteté et de la décence. De Polangen, l'on continue sa route jusqu'à *Mittau* (1) sans être arrêté nulle part; mais à Mittau l'on est obligé de faire viser ses passe-ports par la police et par le gouverneur. Pour éviter toute espèce de désagrément et de retard, on fait bien de s'adresser à quelqu'un de connaissance, qui vous donne les renseignemens nécessaires. De *Polangen* à Mittau, la poste se paye encore en argent appelé *Albertsgeld*, et sur le pied de 8 gros par mille pour chaque cheval. A chaque poste on doit faire inscrire le nom des voyageurs. Avant tout, il faut montrer son *passe-port de poste* (voyez à l'introduction, sous l'article des passe-ports), ou permission en forme de certificat, où est spécifié le nombre de chevaux que l'on prend: c'est la première chose que le maître de poste vous

(1) A Mittau, chez *Morelli*, restaurateur français, bonne auberge, et chez *Raade*.

demande. On se fait donner ces passe-ports de poste appelés dans toute la Russie *podaroschna*, par le gouverneur militaire de la première ville où il y en a un, après lui avoir montré son passe-port de voyage. Comme Mittau est le premier endroit de cette route où il y ait un gouverneur, jusque-là les maîtres de poste se contentent de vous demander votre passe-port. Dès qu'on est entré sur le territoire russe, on paye à la couronne, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au lieu de sa destination, un kopek par werste pour chaque cheval. Dès que vous avez montré votre *podaroschna*, on vous fait votre compte et vous payez. Voici la traduction de ces passe-ports de poste, dont l'original est toujours en russe.

(1) *Passe-port pour le voyage.*

Par ordre de sa majesté l'empereur autocrate de toutes les Russies, etc. etc. etc.

N° 18. De Wilna jusqu'à Pétersbourg, ordre aux bureaux de poste de donner à N. N. (nom et titre) avec ses compagnons de voyage, quatre chevaux avec conducteurs à la taxe fixée par la loi.

Wilna, le. . . .

N. N., gouverneur de la frontière en Lithuanie.

Sceau de la régence du gouvernement de —

Ce passe-port a été produit à Riga. A compter depuis Grodno, on a payé pour ce passe-port, à raison de 1,133 werstes, la somme de 45 roubles, et 32 kopeks.

N. N., Bourguemestre de police.

N° 17. N., *Caissier.*

(2) *Passe-port pour le retour.*

Par ordre de sa majesté l'empereur autocrate de toutes les Russies, etc. etc.

N° 1206. De Pétersbourg à Polangen, ordre aux bureaux de poste de donner sans délai à N. N., avec ses domestiques N. N., quatre chevaux avec un conducteur, à la taxe fixée par la loi.

Saint-Pétersbourg le . . . .

N., général de cavalerie, au service de sa majesté impériale, mon gracieux souverain, gouverneur militaire de S.-Pétersbourg, etc. etc.

Sceau de la régence du gouvernement de —

On a payé pour ce passe-port, à raison de 802 werstes, la somme de 32 roubles et 8 kopeks.

N., *Caissier.*

Il faut remarquer cependant, que le nombre des chevaux indiqué dans la *podaraschna*, n'oblige point le maître de poste à ne vous donner que le nombre que vous demandez, et qu'on ne peut pas la faire valoir comme un titre en sa faveur. Cependant, si l'on se fait donner plus de chevaux, sans y être forcé, l'on ne paye rien de plus qu'auparavant, et l'on en est quitte pour les 2 kopeks par poste.

Les postes sur toute la route jusqu'à *Mittau*, sont passables, et partout on trouve des vivres. On peut, du reste, se faire conduire de *Konigsberg* à *Memel*, et même jusqu'à *Riga*, par des voituriers; et lors même que l'on se rend en poste jusqu'à Mittau, on fait fort bien de prendre dans cette dernière ville des chevaux de louage pour aller jusqu'à Riga. Les voituriers de Mittau vous conduisent sans s'arrêter jusqu'à Riga.

Ce n'est pas en Russie comme en Allemagne, où quiconque arrive par la poste est obligé de continuer sa route par la même voie. En Russie, au contraire, vous avez pleine liberté de prendre des chevaux de louage au lieu de la poste, et de partir quand bon vous semble et de la manière qui vous convient le mieux.

A Riga, comme à Mittau, l'on est obligé de faire viser son passeport par le gouverneur et par la police. Tous les voyageurs conviennent qu'on est nulle part plus chèrement que dans ces deux villes, et que tout fait moins cher à *Petersbourg* même. A Riga, sur-tout, l'auberge de la *ville de* Pétersbourg, dont l'emplacement, il est vrai, vaut mieux que celui de la *ville de Londres* et de la *ville de Paris*, a été d'une cherté qui passa toute idée, quoique l'on n'y était ni bien servi ni bien nourri. Mais, depuis un an, il y a à Riga un tarif fixé pour les aubergistes.

On remarque dans cette ville l'hôtel-de-ville, la bourse, le palais impérial, l'église cathédrale, le palais des états, l'arsenal, l'hôpital Saint-Georges, l'église Saint-Pierre, et la belle tour d'où l'on jouit d'une superbe vue; le monument des incendiaires, le théâtre, la douane, les machines hydrauliques, le canal où les vaisseaux vont hiverner; la bibliothèque de la ville, le musée de Himmsel, le lycée, le collége, la société économique. Pop. 27,000 hab.

Au-delà de Riga commencent les sables, et on les garde pendant quatre postes dans une étendue plus ou moins considérable. Il sont sur-tout très-profonds entre *Engelhards-Hof* et *Hilkensfehr*. Comme on ne paye pour un cheval que 2 kopeks par werste, et par conséquent que 14 kopeks par mille, on fait fort bien, si l'on veut cheminer un peu vite, de prendre un ou deux chevaux de plus. Ce qu'on donne au postillon pour boire est peu de chose; il n'y a même rien de fixé à cet égard. Les courriers ne donnent le plus souvent que 5 kopeks; les autres voyageurs en donnent 10, 15 et jusqu'à 30 par poste. (*V.* l'art. sur la manière de voyager.)

Sur toute la route jusqu'à *Narva*, on trouve des maîtres de poste qui savent l'allemand. Depuis Narva c'est autre chose; ils ne parlent que le russe. Cependant il y a à *Jambourg* des aubergistes allemands dans la maison de poste. Du reste, on n'a pas besoin de savoir le russe pour être bien servi. Seulement il est désagréable en route de ne pouvoir se faire entendre du postillon, lorsqu'on a quelque ordre à lui donner.

En Livonie, les postes sont sous la direction du corps de la noblesse et l'on ne trouve à chaque relai qu'un commis de poste qui a avec lui son écrivain. Il arrive souvent que le commis de poste ou son écrivain

commence par se faire montrer la *podaroschna*; et s'il voit par le contenu que le voyageur n'est pas d'une classe qui ait de l'influence, il ne se fait pas de peine de lui dire qu'il ne saurait fournir aussitôt des chevaux. On ne gagne rien par la douceur. Un ton ferme et décidé, et la menace d'envoyer tout de suite un exprès au département dont il ressort, pour se plaindre de ce procédé, opèrent plus que toutes les prières. Mais le moyen le plus sûr d'être servi promptement, c'est de promettre à l'écrivain un demi-rouble ou un rouble, s'il vous fournit tout de suite des chevaux. On peut aussi demander à voir le livre où l'on écrit le nombre des chevaux qui sont actuellement en route; et comme il est aisé de savoir combien il doit y en avoir en tout pour le service de la poste, on a ainsi le moyen de convaincre le commis de sa mauvaise volonté. Mais ces gens ont recours à tant de défaites qu'on n'y gagne pas grand'chose. Tantôt c'est un postillon qui leur manque, tantôt c'est un courrier ou une estafette qui doit passer et à qui sont destinés les chevaux qui se trouvent à l'écurie. On les trouve de meilleure composition si l'on prend quelque chose à la maison de poste, ne fût-ce qu'une tasse de café. S'il y a garnison russe dans l'endroit du relais, on est obligé de montrer son passe-port. Souvent même, comme la plupart des bas-officiers ne savent guère lire l'écriture, votre passe-port passe de main en main, ce qui occasionne des retards désagréables.

Si l'on ne craint pas le froid (et l'on a toujours le moyen de s'en garantir) on ne saurait mieux faire en hiver que de voyager en traîneau. On chemine de cette manière aussi vîte que sûrement. Si l'on a sa propre chaise, on la fait placer et attacher solidement, ainsi que les roues, sur les flasques du traîneau; et comme tous les fleuves sont gelés et que les routes sont larges et parfaitement plates, on avance avec une extrême vîtesse. La commodité de ces routes, la sûreté qui règne sur les grands chemins, la clarté des nuits, soit en été, soit en hiver, font que les personnes, même les plus timides, peuvent voyager sans crainte pendant la nuit, et qu'on y trouve fort bien son compte. On ne perd pas grand'chose à ne pas voir la contrée, qui est monotone et ennuyeuse; et quoique les gîtes pour l'ordinaire ne soient pas entièrement dénués de propreté et d'aisance, cependant ils ne sont guère faits pour donner envie d'y passer la nuit et d'y prendre du repos. Cependant les contrées de *Dorpat*, les environs du superbe lac de *Peipus*, qui a 12 milles de long sur 8 à 10 de large, l'entrée sur le territoire d'*Esthonie*, les contrées de *Weiwora* et de *Narva*, et la dernière poste de *Strelna* jusqu'à *Pétersbourg*, méritent bien, par la beauté des scènes qu'elles offrent, qu'on les traverse de jour.

La saison la plus désagréable pour voyager, c'est le printemps, lorsque le temps se radoucit, et dans les intervalles de la débâcle. Les chemins alors sont affreux. Il y a encore beaucoup de neige, mais elle est trop inégalement répandue et trop souvent interrompue pour qu'on puisse aller en traîneau. La glace qui couvre encore les fleuves, n'est plus assez solide pour porter des fardeaux un peu pesans; et cependant, comme la débâcle n'a point encore commencé, on ne peut ni établir de ponts de bateaux, ni traverser les rivières en bac. Au-delà de Memel, on ne trouve plus de ponts à arches, même sur les fleuves les plus considérables; il faut en excepter cependant le pont de Dorpat, sur la rivière d'*Embach*. De plus, les jours sont encore bien courts,

et les nuits longues et obscures. Aussi arrive-t-il souvent qu'on est obligé de s'arrêter plusieurs jours à Mittau, aux portes de Riga, près de Jambourg, etc., en attendant la débâcle. A Riga l'on continue quelquefois à faire route sur le fleuve, lorsque la glace a déja des fentes considérables, mais plus d'une fois les voyageurs ont été la victime de cette imprudence et ont disparu dans le fleuve avec leur voiture.

En Prusse, on voyage avec l'argent de Prusse. Mais en Courlande, depuis *Polangen*, la monnaie courante est ce qu'on appelle *Argent d'Albert*, et d'autres pièces étrangères, qu'on se fait donner à *Mitau* par les changeurs. Toutes les pièces de deux gros, et sur-tout celles de Saxe, ont cours dans ce pays-là. (*Voy.* à l'article de *Konisgberg* et à l'article des monnaies russes, les avis donnés sur l'argent de Prusse, sur le cours des écus d'Albert.)

A Riga, on change son argent contre du papier-monnaie et du billon en cuivre. Ce billon consiste en grande partie en pièces de 5 kopecks, qu'on a avec soi dans des sacs, pour s'en servir à payer les postillons, et souvent même aussi la poste, lorsque les commis ne peuvent ou ne veulent pas rendre sur les billets de 5 roubles, qu'il faut avoir soin de changer de préférence aux autres. Un sac de 25 roubles, ce qui fait du reste un volume assez pesant, suffit pour arriver à *Pétersbourg* (1).

A *Jambourg*, ville manufacturière et nouvellement bâtie, mais qui commence déja à déchoir, on est logé aussi commodément que proprement. Généralement on peut recommander toutes les auberges de la Courlande et de la Livonie, jusqu'à *Narva*. A *Kaskowa* il y a une nouvelle auberge fort jolie. On y trouve de bons lits et des chambres propres, mais pas toujours de bon vin et de bon pain. *Apolie*, *Czierkowitz* et *Kiepen*, sont les seuls endroits où il ne faut pas passer la nuit.

A *Strelna*, qui est la dernière poste avant d'arriver à Pétersbourg, on trouve aussi un très-bon gîte. L'on subit encore une visite, et l'on doit s'arranger pour arriver de bonne heure à Pétersbourg; l'examen des passe-ports, dans cette résidence, et le temps qu'il faut pour trouver une auberge (ce qui se fait d'ailleurs plus commodément de jour), occasionnent des retards inévitables. De *Strelna* à Pétersbourg on paye double *Progon*; c'est ainsi que l'on nomme ce qu'il en coûte pour la poste.

Quoiqu'il n'y ait pas de chaussée sur cette route, cependant les chemins sont passables jusqu'à *Narva*; mais de là jusqu'à Pétersbourg on trouve tantôt des chemins de rondins, tantôt des chemins en pierre, mais entièrement dégradés; tantôt des fonds marécageux, qui abîment et les voitures et les voyageurs. Presque sur toute cette route jusqu'à Pétersbourg, on voit à gauche du chemin des poteaux élevés, qui indiquent le nombre des werstes jusqu'à la résidence. A droite sont d'autres poteaux plus petits, ordinairement placés deux à deux, sur lesquels se trouve écrit le nom des terres qui sont chargées de l'entretien des chemins, avec les bornes de chaque district à entretenir. On ne paye nulle part de droit de route (*Chausséegeld.*) Dans quelques endroits, cependant, on paye pour la traversée des fleuves d'après un certain tarif. Dans d'autres endroits, on est obligé de vous passer sans

(1) Un voyageur vient de me mander: « Je m'en suis défait à la troisième poste, voyant qu'on peut par tout arranger son compte, quand on voyage avec des billets de 5 roubles. »

rétribution. Du reste, là où il y a une taxe, elle varie suivant que les eaux sont plus ou moins grosses. Lorsque la débâcle est en train, et que les rivières en charriant rendent la traversée difficile, on paye plus qu'en temps ordinaire. C'est sur-tout le cas près de *Jambourg*, où il y a un fleuve très-rapide. Si l'on arrive à l'époque où la glace n'est plus assez solide pour porter, les colons allemands établis sur les bords du fleuve, et principalement au-dessous de la ville, aident à passer la voiture, en la descendant avec des cordes, des bords escarpés du fleuve jusque dans son lit; mais il faut avoir soin de s'arranger d'avance avec eux; sans cela on est à la discrétion de ces colons, qui n'ont pas honte de vous demander jusqu'à cinq ou six ducats pour la traversée.

Voici le tableau des postes et des distances sur toute cette route.

a) *De Leipzick à Berlin.*

(*Voy.* l'Itinéraire d'Allemagne. N° 67.)

b) *De Berlin à Konigsberg.*

1) *Par la Poméranie.*

(*Voy.* l'Itinéraire d'Allemagne. N° 72.)

2) *Par la Nouvelle Marche.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
De Berlin à		Fordon.	1 3/4
Vogelsdorf.	3	(*Ici on passe la Vistule.*)	
Müncheberg.	3 3/4		
Dolgelin.	2 1/2	Ostrometzke.	1
Küstrin.	2 3/4	Culm.	4 1/4
Balz.	3 1/4	Graudentz.	4 1/2
Landsberg.	3	(*) Marienwerder.	4 3/4
Friedeberg.	3 1/4	Riesenbourg.	2 3/4
Driesen.	3	Preussisch-Mark.	3 1/4
Filehne.	3 1/4	Preussisch-Holland.	4
Schonlanke.	3 1/4	Mühlhausen.	2
Schneidemühl.	3	Braunsberg.	3 1/2
Grabionne.	3	Hoppenbruch.	2 3/4
Worgiek.	2	Brandenburg.	3
Nakel.	3	Königsberg.	3
Bromberg.	4		87 1/2

(*) Voyez l'Itinéraire d'Allemagne, N° 73.

c) *De Konigsberg à Memel.*

1) *Par eau, sur le Curisch-Haff.*

2) *De Konigsberg par Mulsen à Memel.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	
Mulsen.	$3\frac{1}{2}$	(*On prend ici le cheval de côte.*)
Sarvau.	3	
Rositten.	$3\frac{1}{2}$	
Nidden.	$3\frac{1}{4}$	
Schwarzort.	4	(*On traverse ici le détroit.*)
Memel.	3	
	$19\frac{1}{2}$	

Cette route n'est que pour la poste extraordinaire.

3) *De Konigsberg par Pogauen à Memel.*

(*Voy.* l'Itinéraire d'Allemagne, N° 75).

Cette route est pour la poste ordinaire.

d) *De Memel à Riga.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
De Memel à Nimmersatt.	3	Schrunden.	4
(*Frontière Russe.*)		(*Passage de la Weka.*)	
Polangen.	1	Frauenbourg.	4
(*Passage de la Swieta.*)		Bechhof.	4
		Doblen.	$3\frac{1}{2}$
Rutzau.	4	Mittau.	4
Ober-Bartau.	4	(*Ici aboutit l'autre route qui passe par Varsovie.*)	
(*On passe un bras de l'Upissa.*)			
		Oley.	$3\frac{1}{2}$
Tadliken.	3	Riga.	3
Drogden.	3		44

e) *De Riga à Pétersbourg.*

NOMS DES RELAIS.	WERSTES.	NOMS DES RELAIS.	WERSTES.
De Riga à Neuenmühlun.	11	Klein-Pungern.	24
Hilkensfehr.	15	(*Ici l'on quitte le lac Peipous.*)	
(*Passage de l'Aa.*)		Jewe.	20
Engelhardshof.	19	(*On découvre le golfe de Finlande.*)	
Roop.	21		
(*) Lenzenhof.	22		
Wolmar.	18		
Stakeln.	18	Fokenhof ou Kudley.	11
Gulben.	21	(*On arrive aux bords du golfe.*)	
(*Passage de l'Embach.*)		Waiwara.	17
Toilitz.	18	Narva.	22
Kuikatz.	22	Jambourg.	22
Uddern.	24	(*Passage de la Narowa.*)	
Dorpat.	25		
Iggafer.	23		
Torma.	23	Apolie.	15
		Czierkowitz.	25
(*On arrive ici au lac Peipous.*)		Kaskowa.	22
		Kiepena.	59
Nennal.	25	Strelna.	25
Rana-Pungern.	14	St.-Pétersbourg.	17
			561

Par conséquent toute la route de Leipsick à St.-Pétersbourg, fait

1° *Par Berlin et Konigsberg*, 252½
2° *Par Dresde et Varsovie*, 304½
3° *En droiture de Leipsick par Konigsberg*, 246½

(*) *Venden*, non loin de *Lenzenhof*, est le séjour du Sieur Reichel, auteur d'une carte itinéraire très-détaillée de la route de *Riga à Saint-Pétersbourg*. On peut se procurer chez lui des exemplaires de cette carte, qu'il avait eu l'honneur de présenter à Paul I.

Cartes, manuels, relations de voyages de fraîche date.

Cartes. — Cartes de l'Empire de Russie, tant Européenne qu'Asiatique, dressée à l'observatoire de Seeberg, 1799. A Weimar, au bureau d'industrie; 2 feuilles.

Cartes de la Russie Européenne et Asiatique, d'après *Storch*; 2 feuilles. Bâle.

Postkarte von Russland, St.-Pétersbourg, 1799; 10 feuilles.

General-Karte von einem Theil des russischen Reichs; aus dem Russischen, von D. G. *Reymann*; 1803; 9 feuilles.

Livres russes. — Noweischii rossiiskoi Doroschnick, etc. Guide nouveau Russe; avec une notice des prix des postes. St.-Pétersbourg, 1796.

Rutschnoi Doroschnick, etc. Manuel des voyageurs de Pétersbourg à Moscow. Moscow, 1800.

Obofrenie rossiiskago Gossudorstwo, etc. Tableau général de l'Empire de Russie, par *Sergei Pleschtscheow*. (Il en a paru à Moscow une traduction française, 1796.)

Livres français. — Voyage de deux Français (MM. de *Fortia* et *Beaujolin*), dans le Nord de l'Europe. Paris, 1796, 8. 5 vol.; le troisième et le quatrième contiennent le voyage en Russie.

Histoire de l'Empire de Russie à la fin du 18e siècle; trad. de l'anglais de M. *Tooke*, avec les corrections de *Imirnow*, par M. de *Bassinet*. Tom. I—VI; Paris, an 10 — 1800. 8.

Tableau général de la Russie moderne, par V. C**; à Paris et à Strasbourg, an 10, 2 vol. 8.

Livres anglais. — Travels into Poland, Russia, etc., by W. *Coxe*. Londres, 1791, 8, cinq vol. (Ce livre est traduit en allemand.)

Travels into Norway, Denmark and Russia, in the years 1788, 1789, 1790, 1791; by A. *Swinton*. Londres, 1791. (Ce livre est traduit en allemand.)

A picturesque representation of the manners, customs and amusemens of the Russian; by *Atkinson* et *Walker*. St.-Pétersbourg, 1803, 3 vol. fol.

Livres allemands. — Historisch statistisches Gemälde des Russischen Reichs am Ende des 18. Jahrhunderts; vom Kollegien-Rath und Ritter *von Storch*. Riga, und Leipzig, 1797 — 1801, 8. 5 volumes (Ouvrage classique; on vient d'en publier une édition française, avec cartes, Bâle, 1801. Le traducteur est M. *Patrin*, qui a enrichi sa traduction d'un grand nombre de remarques et de notes, ayant séjourné lui-même en Russie.)

Russland unter Alexander I. Vom Kollegien-Rath und Ritter *von Storch*. Leipzig, 1804. 8.

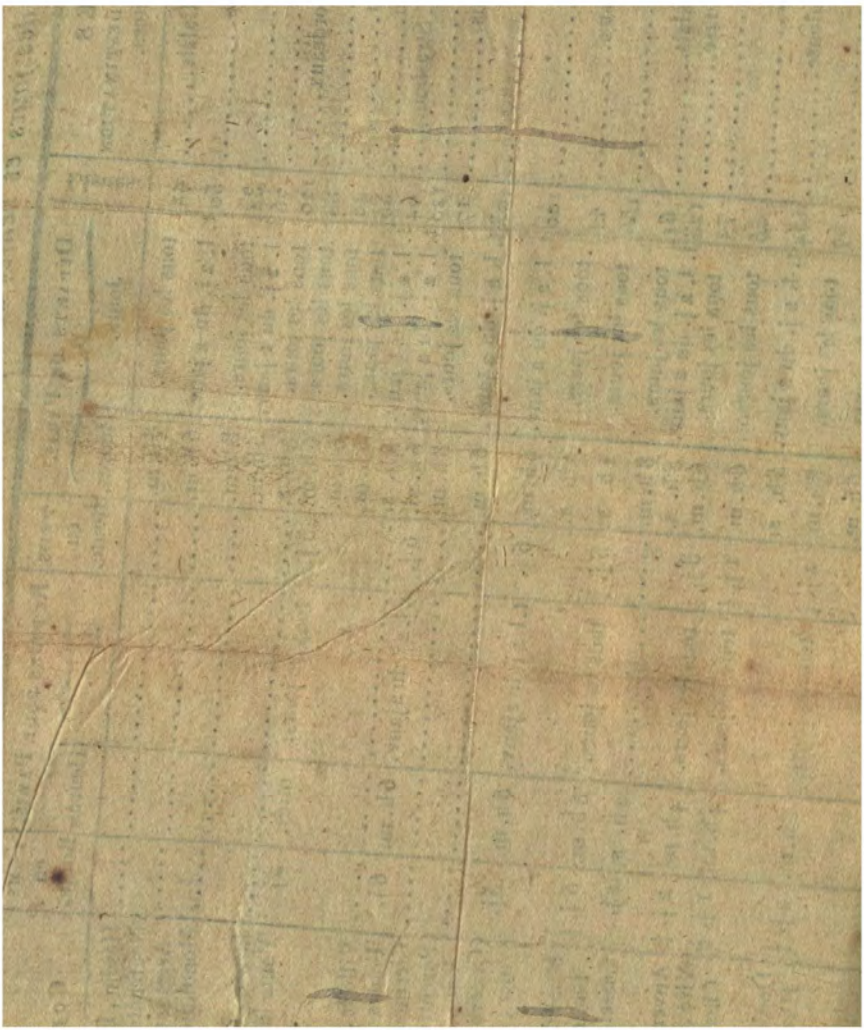
Voyage pittoresque dans quelques provinces de la Russie, ou coutumes, fêtes, jeux, sites remarquables, etc., dessinés sur les lieux, et gravés par C. G. *Geissler*, *Leipsick*, 1804. fol. Cet ouvrage parait par cahiers.

Fin de l'Itinéraire de la Russie et de l'Europe septentrionale.

Combinaison des jours et heures du départ de Paris, et retour; du temps que l'on est en route, etc.

VILLES DE PASSAGE OU DE DESTINATION des Diligences.	Lieues.	DÉPARTS DE PARIS. Jours.	Heures.	TEMS en Route.	RETOURS POUR PARIS. Jours.	Heures.	TEMS en Route.	VILLES de CORRESPONDANCE.
Abbeville, Voyez Calais	42	tous les jours.	8 h. m.					Hesdin, Etc.
Alençon, V. Rennes	50	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Neufchâtel, Mamers, Belesme, Seez
Amiens, V. Calais	32	tous les jours.	8 h. m.					Argentan.
Angers, V. Nantes	76	t. l. 2 j. du 1 janv.	5 h. m.					Montdidier, Arras.
Angoulême, V. Bordeaux	120	tous les jours.	2 h. s.					Jarnac, Cognac, Saintes, Etc.
Anvers	83	tous les jours.	6 h. m.	3 j. ½	tous les jours.	midi.	3 j.	Toute la Hollande.
Auxerre, V. Lyon	42	tous les jours.	6 h. m.					
Avallon, V. Lyon	55	tous les jours.	6 h. m.					
Bar-sur-Ornain, V. Strasbourg	64	t. l. 2 j. du 1 janv.	5 h. s.					Villerée, Saint-Mihiel.
Bâle	125	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	6 j.	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	6 j.	Toutes les villes de Suisse.
Beauvais, V. Calais	17	tous les jours.	8 h. m.					Clermont-Oise, Gisors.
Belfort, V. Bâle	103	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Porentruy, Colmar, Anspach, Izen heim.
Besançon	100	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	5 j.	t. l. 2 j du 2 janv.	5 h. m.	5 j.	Genève, Pontarlier, Lons-le-Saulnier, Salins.
Blois, V. Bordeaux	44	tous les jours.	2 h. s.					
Bordeaux	156	tous les jours.	2 h. s.	5 j. ½	tous les jours.	6 h. m.	5 j. ½	Mont-de-Marsan, Agen, Bayonne, Toute l'Espagne.
Boulogne, V. Calais	61	tous les jours.	8 h. m.			2 h. s.	2 j.	Cassel, St.-Omer.
Brives, V. Toulouse	123	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.					
Bruxelles	72	tous les jours.	6 h. m.	3 j.	tous les jours.	4 h. m.	2 j. ½	Anvers, Liége, Namur.
Caen	56	tous les jours.	6 h. m.	1 j. ½	tous les jours.	4 h. m.	1 j. ½	Vire, Bayeux, Saint-Lô, Carentan, Cherbourg, Avranches.
Cahors, V. Toulouse	154	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.					
Calais	69	tous les jours.	8 h. m.	2 j. ½	tous les jours.	6 h. m.	2 j. ½	Doulens, Arras, Béthune, S.-Omer, Hesdin, Gravelines, Dunkerque.
Cambrai, V. Bruxelles	44	tous les jours.	6 h. m.					
Châlons-sur-Marne, V. Strasbourg ou Metz	43	tous les jours.	4 h. s.					
Châlons-sur-Saône, V. Lyon	85	tous les jours.	6 h. m.					
Chartres, V. Nantes	24	t. l. 2 j. du 1 janv.	5 h. m.					Châteaudun, Vendôme.
Châteauroux, V. Toulouse	69	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.					Buzançais, Châtillon-sur-Indre.
Château-Thiery, V. Strasbourg ou Metz	24	tous les jours.	4 h. s.					
Chatellerault, V. Bordeaux	79	tous les jours.	2 h. s.					
Chaumont, V. Bâle	61	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Bourbonne.
Clermont	95	tous les 4 jours.	5 h. s.	4 j. ½	tous les 4 jours.	5 h. m.	4 j. ½	Aurillac, le Puy, Mende, St.-Flour, Roanne.
Cosne, V. Clermont	46	tous les 4 jours.	5 h. s.					
Dijon, V. Besançon	78	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Vitteaux, Rouvray, Semur, Auxonne
Dôle, V. Besançon	90	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Salins, Arbois, Lons-le-Saulnier.
Douai, V. Lille	50	t. l. 2 j. du 2 janv.	11 h. m.					Béthune, Arras.
Dreux, V. Rennes	22	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Epernay, V. Strasbourg ou Metz	35	tous les jours.	4 h. s.					Dourdan.
Etampes, V. Orléans	14	tous les jours.	4 h. s.					L'Aigle, Louviers.
Evreux, V. Caen	27	tous les jours.	6 h. m.					
Ferté-Bernard, V. Nantes	43	t. l. 2 j. du 1 janv.	5 h. m.					
Genève	138	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	6 j.	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. m.	6 j.	Chambéry.
Ham, V. St.-Quentin	30	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Beauvais, Chauny.
Joigny, V. Besançon	36	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Langres, V. Bâle	69	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Laon	34	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.	1 j. ½	t. l. 2 j. du 2 janv.	8 h. m.	1 j. ½	Marle, Vervins, La Fère.
Laval, V. Rennes	72	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Liége	96	tous les jours.	6 h. m.	4 j.	tous les jours.	10 h. s.	4 j.	Maestrich, Aix-la-Chapelle, Juliers, Cologne, Bonn et toutes les villes jusqu'à Hambourg.
Lille	58	t. l. 2 j. du 2 janv.	11 h. m.	2 j.	t. l. 2 j. du 2 janv.	midi.	2 j.	St.-Omer, Dunkerque, Menin, Courtrai, Bruges, Gand et toutes les villes de Flandres.
Limoges, V. Toulouse	98	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.					Périgueux, Gueret.
Lisieux, V. Caen	45	tous les jours.	6 h. m.					Falaise, Pont-Audemer, Honfleur.
Louvain, V. Liége	78	tous les jours.	6 h. m.					
Luneville, V. Strasbourg	73	t. l. 2 j. du 2 janv.	4 h. s.					

								...y, Chambery, Draguignan, Av...
								...non, St.-Etienne; toutes les ville...
Mâcon, *V.* Lyon	100	tous les jours.	6 h. m.					d'Italie et du Piémont.
Magny, *V.* Rouen	16	tous les jours.	5 h. s.					Bourg.
Malines, *V.* Anvers	28	tous les jours.	6 h. m.					Gisors.
Mans (le), *V.* Nantes	53	t. l. 2 j. du 1 janv.	5 h. m.					
Mantes, *V.* Caen	16	tous les jours.	6 h. m.					Château-du-Loir.
Mayenne, *V.* Rennes	64	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Houdan, Pontchartrain.
Meaux, *V.* Strasbourg et Metz	12	tous les jours.	4 h. s					Fougères, Ernée.
Melun, *V.* Lyon	12	tous les jours.	6 h. m.					
Metz	80	t. l. 2 j. du 2 janv.	4 h. s.	3 j.	t. l. 2 j. du 2 janv.	8 h. m.	3 j.	Nancy, Luxembourg, Mayence, Francfort; toute l'Allemagne.
Méziéres	60	3 fois par mois.	5 h. s.	2 j. ½	3 fois par mois.	4 h. m.	2 j. ½	Rocroy, Givet, Charleville.
Montauban, *V.* Toulouse	170	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Nivelles, Courcelles, Namur.
Montreuil, *V.* Calais	53	tous les jours.	5 h. s					
Mortagne, *V.* Rennes	40	t. l. 2 j. du 2 janv.	8 h. m.					Hesdin.
Moulins, *V.* Clermont	78	tous les 4 jours.	6 h. m.					Belesme.
			5 h. s.					...ourg, Isenheim, Colmar,
Nantes	97	t. l. 2 j. du 1 janv.	5 h. m.	4 j.	t. l. 2 j. du 1 janv.	2 h. m.	4 j.	Lorient, Brest, St.-Malo; toute la Bretagne.
Nancy, *V.* Strasbourg	85	t. l. 2 j. du 1 janv.	4 h. s.					Epinal, Plombiéres.
Napoléon, *V.* La Rochelle	180	t. l. 2 j. du 2 janv.	2 h. s.					
Nemours, *V.* Clermont	20	tous les 4 jours.	5 h. s.					
Niort, *V.* La Rochelle	108	t. l. 2 j. du 2 janv.	2 h. s.					Fontenay, Napoléon.
Nogent-le-Rotrou, *V.* Nantes	38	t. l. 2 j. du 1 janv.	5 h. m.					
Noyon, *V.* St.-Quentin	26	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					La Fére.
Orléans	30	tous les jours.	4 h. s.	15 h.	tous les jours.	4 h. s.	15 h.	Bourges, Chartres.
Peronne, *V.* Bruxelles	35	tous les jours.	6 h. m.					
Poitiers, *V.* Bordeaux	89	tous les jours.	2 h. m.					
Reims	40	6 fois par mois.	5 h. s.	1 j. ½	6 fois par mois.	6 h. m.	1 j. ½	Stenay.
Rennes	91	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	4 j.	t. l. 2 j. du 2 janv.	4 h. m.	4 j.	Lorient, Brest, St.-Malo, S.-Brieux, Quimper, toute la Bretagne.
Riom, *V.* Clermont	92	tous les 4 jours.	5 h. s.					
Rochelle (la)	125	t. l. 2 j. du 2 janv.	2 h. s.	4 j. ½	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	4 j. ½	Rochefort.
Rouen	32	tous les jours.	5 h. s.	18 h.	tous les jours.	5 h. s.	18 h.	Le Hâvre, Dieppe, Fécamp, Caudebec, Pont-Audemer, Honfleur.
Royc, *V.* Bruxelles	28	tous les jours.	6 h. m.					Montdidier.
Sainte-Ménehould, *V.* Metz	53	t. l. 2 j. du 2 janv.	4 h. s.					
Saint-Maixent, *V.* La Rochelle	103	t. l. 2 j. du 2 janv.	2 h. s.					
Saint-Quentin	35	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	1 j.	t. l. 2 j. du 2 janv.	9 h. s.	1 j.	Guise, Landrecies, Maubeuge, Avesnes.
Sédan	65	6 fois par mois.	5 h. s.	4 j.	6 fois par mois.	midi.	4 j.	Luxembourg.
Sens, *V.* Lyon	26	tous les jours.	6 h. m.					
Soissons, *V.* Laon, Reims ou Sedan	26	tous les jours.	3 h. s.					
Strasbourg	122	t. l. 2 j. du 1 janv.	4 h. s.	5 j.	t. l. 2 j. du 1 janv.	midi.	5 j.	Mayence et les villes d'Allemagne.
Tonnerre, *V.* Besançon	49	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Toulouse	182	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.	8 j.	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.	8 j.	Foix, Carcassonne, Rhodès, Auch, Pau, Tarbes, Perpignan, Alby, toute l'Espagne.
Tours, *V.* Bordeaux	59	tous les jours.	2 h. s.					Saumur, Loches.
Troyes, *V.* Bâle	40	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					Arcis-sur-Aube.
Uzerches, *V.* Toulouse	113	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.					Tules.
Valenciennes, *V.* Bruxelles	52	tous les jours.	6 h. m.					St.-Amand, Tournai, Maubeuge, Le Quesnoy, Avesnes.
Verdun, *V.* Metz	64	t. l. 2 j. du 2 janv.	4 h. s.					
Verneuil, *V.* Rennes	31	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Vesoul, *V.* Bâle	87	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Vierzon, *V.* Toulouse	52	t. l. 2 j. du 2 janv.	5 h. s.					Bourges.
Vitré, *V.* Rennes	82	t. l. 2 j. du 2 janv.	6 h. m.					
Vitry-sur-Marne, *V.* Strasbourg	51	t. l. 2 j. du 1 janv.	4 h. s.					



GUIDE
DES
VOYAGEURS EN EUROPE.

DEUXIÈME PARTIE.
EUROPE CENTRALE.
FRANCE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, des diligences, voitures publiques; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur journée; poids, mesures et monnaies.

VOYAGE EN POSTE.

Un étranger qui veut voyager en poste, doit avant tout se procurer le *livre de poste*, qui se réimprime tous les ans, avec les changemens de l'année précédente, et où l'on trouve tous les réglemens et arrêtés. Nous y renvoyons le lecteur.

Il est défendu aux postillons, lorsqu'ils se rencontrent vers le milieu de leur course, d'échanger leurs chevaux, à moins qu'ils n'aient obtenu le consentement respectif des courriers. La course *d'une poste* devant se faire, dans les localités ordinaires, *dans une heure*, les postillons ne pourront s'arrêter sans permission, que pour laisser souffler leurs chevaux. Les maîtres de poste ne peuvent être forcés à fournir des chevaux pour les *routes de traverse*; cependant ils sont autorisés à conduire les courriers sur lesdites routes, à prix défendu. Tout courrier à franc-étrier ne peut faire porter au cheval qu'il monte, que ce que peuvent contenir en menus effets les poches de la selle. S'il y a un porte-manteau, il doit être porté en croupe par le postillon, pourvu

toutefois qu'il n'excède point le poids de 25 kilogrammes, ou 50 liv.

Dans tout l'empire le prix de la course, qui est à présent fixé à *un franc cinquante centimes* par chaque cheval et par poste (et à *un franc* par poste pour chaque voyageur accompagnant le courrier de la malle), doit toujours se payer avant de partir. Il n'est permis qu'aux postillons de conduire les chevaux de poste. Les guides de chaque postillon sont portés à *soixante- quinze centimes par poste.* Il est défendu à tout postillon d'exiger ou de recevoir une somme offerte au-delà des guides fixés par la loi, d'insulter les voyageurs, ou de leur donner aucun sujet de plainte. Tout postillon doit être âgé de seize ans au moins. Les voyageurs peuvent consigner leurs plaintes dans le registre tenu par chaque maître de poste, coté et paraphé par le commissaire près l'administration municipale, ou par l'agent municipal de la commune. Deux voitures qui ont le même nombre de chevaux, ne doivent point se devancer, mais rester dans le même ordre où elles sont arrivées, ou parties du relais, à moins qu'un accident ne soit survenu à celle qui précède. Aux environs de Paris les chemins sont pavés; et comme les postillons vont fort vîte, les voitures et les chaises s'en trouvent fort mal. C'est pourquoi, si le temps le permet, il faut recommander aux postillons *d'aller par terre*, c'est-à-dire sur les chemins non pavés qui sont à côté des chaussées. L'organisation des postes en France est excellente, et l'on est servi avec une extrême promptitude. Un écrivain allemand se trompe fort, lorsqu'il en fait honneur à la révolution. On en est uniquement redevable à l'ancien régime. Pendant la révolution et la guerre, toutes les chaussées étaient extrêmement dégradées; mais on travaille à faire les réparations nécessaires. Sous l'ancien gouvernement j'ai souvent fait, pendant l'été, 30 à 36 lieues par jour, sans avoir besoin d'aller de nuit, et les relais étaient si bien servis, sur-tout en Bourgogne et en Champagne, que je n'avais pas besoin de me faire précéder d'un courrier; mes trois chevaux étaient dételés et remplacés par d'autres au bout de 2 à 4 minutes. Le service des postes aux chevaux continue d'être fait avec promptitude.

DILIGENCES, BERLINES, CHARIOTS, FOURGONS ET COCHES

POUR TOUT L'EMPIRE FRANÇAIS.

Administration de l'entreprise générale des messageries, rue Notre-Dame des Victoires, hôtel des Messageries impériales.

Le but de cet établissement est de présenter une centralité de service des messageries, qui embrasse tous les points de l'empire français, et qui, par sa consistance, sa régularité et son exactitude, offre au gouvernement et au public une sûreté qui puisse lui mériter la confiance qu'avaient les fermes et les régies qui l'ont précédé.

Il y a toujours à la maison des messageries un administrateur pour recevoir les plaintes du public, et y faire droit.

On fait des compositions avec les maisons de commerce, pour le transport des fonds, en raison de l'importance des expéditions.

Il y a un bureau de recouvrement, chargé particulièrement du recouvrement des effets de commerce de Paris sur les départemens, et des départemens sur Paris.

Pour les services, *voyez* le tableau ci-contre.

Entreprise générale des Vélocifères.

Il part régulièrement de cet établissement des voitures :

Pour *Bordeaux*, par Chartres, Tours, Poitiers et Angoulême, correspondant directement avec Toulouse, la Rochelle et Bayonne, *tous les jours.*

Pour *Lyon*, par le Bourbonnais, passant par Montargis, Nevers, Moulins et Roanne, correspondant avec Marseille et l'Italie, *tous les jours impairs.*

Pour *Strasbourg*, par Château-Thiéry, Châlons-sur-Marne, S.-Dizier, Bar, et Nancy. Incessamment Metz, par Châlons et Verdun, *tous les jours pairs.*

Pour *Amiens*, par Abbeville et Boulogne, *tous les jours pairs*.
Pour *Rouen*, par Pontoise et Magny, *tous les jours*.

Toutes les voitures destinées à l'exploitation de ces diverses routes, sont entretenues avec soin et pourvues d'un magasin, suspendu sur ressorts, destiné au transport des effets des voyageurs et des marchandises du commerce: elles offrent, par leur construction, solidité, célérité, tout ce qui peut contribuer à l'agrément du voyageur.

Autres voitures publiques.

Rue du Bouloy, n. 24, *ancien hôtel des Fermes*. Entreprise Lebrun et compagnie. — Tous les jours pour Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers et Nantes, à 4 heures du matin. *Idem* pour Rouen, Dieppe, le Hâvre, Honfleur, par Pontoise et Magny, à 5 heures et demie et 7 heures du matin.

Même maison (Etablissement St.-Simon). Voitures en poste pour Besançon, Dôle, Auxonne, Châlons-sur-Saône, en 3 jours.

Dijon, Châtillon et route.

Bourbonne-les-Bains, Bar-sur-Aube et route.

Même maison, n. 24. Etablissement de Jacques Dirven et Castel frères. — Tous les jours pour Lille, Amiens, Arras, St.-Omer, Douai, Dunkerque, Gand, Bruges et Ostende, à 4 heures du soir.

Tous les jours pour Bruxelles, Liége, Anvers, Mons, Valenciennes, Cambray et Péronne, à 5 heures et demie du matin.

Même maison, n° 24. Berlines très-légères à 6 places, et cabriolets pour Lyon, l'Italie, Genève et tout le midi.

Départ. } Tous les jours (pour Lyon).
Arrivée. }

Rue Contrescarpe, n. 5, Théâtre Français. — Messageries, tous les jours pour Orléans, Vierson, Bourges, Châteauroux, Romantin et Tours, à 4 heures du matin.

Même maison. Voiture à 5 places pour Fontainebleau et Corbeil, correspondant dans tout le pays haut.

Rue Coq-Héron, n. 6. Lebrun. — Voitures en poste pour Orléans, départ à 5 heures et demie du soir.

Rue d'Enfer, n. 10. — Pour Pithiviers, Etampes, Arpajon, Dourdan, Chevreuse et route. — Départ des voitures pour

Etampes et Arpajon tous les jours à 7 heures du matin en été, et 8 heures en hiver. — Retour le lendemain à la même heure.

Pour Dourdan, tous les jours pairs à 7 heures du matin.

Chevreuse, les jours impairs. — Retour le lendemain.

Il part tous les jours une seconde voiture pour Arpajon, à 2 heures de l'après-midi en été, et à une heure en hiver. — Et de même pour le retour.

On trouve dans les différens bureaux des voitures et cabriolets à volonté.

On se charge, pour tous ces différens endroits, du transport de la finance et de toutes espèces de marchandises.

Rue du Faubourg St.-Denis, n. 50. — Chez M. Touchard. Diligences pour Compiègne, Senlis, Pontoise, Beaumont, Chantilly, Gisors, tous les jours.

Meaux, deux fois par jour. — Nanteuil, Crépy et Dammartin, tous les jours pairs. — Gournay en Bray, tous les lundis, mercredis et vendredis.

Rue des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, n. 26. — Pour Dreux, Anet, Verneuil et l'Aigle, tous les jours.

Alençon, Argenton, Falaise, Mayenne, Laval et Rennes, tous les jours impairs, à 4 heures du matin.

Rue Montorgueil, n. 49. — Tous les jours, 2 voitures de 9 et 6 places, pour Pontoise.

Départ de Pontoise, à 7 heures et à 3 heures.

De Paris, à 7 heures et à 4.

Rue St.-Antoine, n. 62. — Diligences pour Brie, 2 fois par jour, depuis le 1er mai à la St.-Martin, à 8 heures du matin, et 3 heures du soir. — Retour aux mêmes heures.

Rue St.-Denis, *maison du grand Cerf*, n. 350, *et rue du Ponceau*, n. 38. — Tous les jours pour Soissons, Villers-Cotteret, Laon, la Ferté-Milon.

Les jours pairs, pour Reims, Revel, Mezières, Charleville et Châlons-sur-Marne.

Rue St.-Paul, n. 40. — Tous les jours pour Brie, Guignes, Nangis, Lagny, Crécy, Coulommiers, Tournans et Donnemarie.

Les jours pairs, pour Bray, et de Bray à Paris les jours impairs, à 7 heures du matin.

Rue St.-Paul, n. 28. — Il part des voitures tous les jours pour Melun et Montereau, à 8 heures précises du matin, dans l'hiver, et à 7 heures en été; le soir à 3 heures en hiver, et à 4 heures en été, pour Melun seulement.

Les voitures d'Auxerre partent tous les jours à 6 heures précises du matin.

Pour Avallon, tous les jours pairs à 9 heures.

Rue de Thionville, n. 26, et *quai St.-Bernard, chez M. d'Estavigni, limonadier.* — Voitures en poste de Paris à Fontainebleau et Nemours, et de suite en pataches de correspondance pour Lyon et Clermont, à 6 et 7 heures du matin en été, et 8 en hiver, par Soupes, Montargis, Nogent, Briare, Neuvy, Cosne, Pouilly, la Charité, Nevers, Magny, Moulins, Rioms, Clermont, Roanne et Lyon. On couche toutes les nuits.

Pour Corbeil, en retour, 2 fois le jour.

Rue St.-Victor, n. 83. Entrepreneur Duclair. — Tous les jours des carioles pour Lyon, Marseille, Bourgoin, Grenoble, Genève, Roanne, Clermont, Moulins, Nevers, la Charité, Cosne, Briare, Montargis, Nemours, Fontainebleau, Corbeil et Essone.

Rue des Vieux Augustins, n. 21. — Hôtel de la Paix. Chartres, tous les jours à 5 heures du matin, avec correspondance les jours pairs avec le Mans, Angers et Nantes, et les jours impairs avec Châteaudun et Vendôme.

Rue Vivienne, n. 8. — Etablissement des maîtres de poste pour Rouen, le Hâvre, Dieppe et autres lieux. Les voitures partent tous les jours à 10 heures précises du soir; ces voitures sont conduites à l'instar de celles des courriers allant en poste.

Entreprise des coches de la Haute-Seine, de l'Yonne et Canaux.

Entrepreneur-Propriétaire, M. Philippe Meynard, quai St.-Bernard, n. 57.

Cette entreprise se charge du transport des voyageurs et des marchandises de toute nature. Les voitures sont commodes, propres et distribuées en cabinets, dont les siéges sont garnis de coussins en velours d'Utrecht.

Les coches de *Corbeil* et *Montereau* arrivent en un seul et même jour à leur destination; ceux de *Nogent* et *Sens* font leur trajet en deux jours, tant en montant qu'en descendant, celui de Briare en met trois; ceux d'Auxerre arrivent à Paris le troisième jour, et remontent à Auxerre en quatre jours. Des voitures de terre, bien suspendues, correspondent avec le passage de tous

les coches à Valvins, pour la route de Fontainebleau, et avec l'arrivée des coches, à Auxerre, pour la route de Lyon.

Les coches d'Auxerre ont à leur suite des bateaux couverts, dont les cabanes sont planchéyées et ferment à clef, et où les marchandises sont à l'abri de toute avarie et de toute dilapidation.

L'on traite à l'amiable avec le commerce, pour le transport des fortes parties de marchandises.

Cette entreprise se charge aussi des transports à jour fixe pour les villes du midi, à des prix modérés, et avec toute responsabilité et garantie, jusqu'au lieu de destination.

Les bureaux sont établis à Paris, au port St.-Paul, pour les coches de Corbeil, Montereau, Nogent et Briare; et au port St.-Bernard, pour les coches d'Auxerre et de Sens.

Les marchandises pour les ports de la haute et petite Seine, et pour ceux des canaux de Loing et Briare, doivent être adressées au bureau du port St.-Paul. Et celles pour les ports de l'Yonne, au bureau du port St.-Bernard.

Il y a dans chaque ville des préposés sur la route que tiennent ces voitures, chargés de recevoir les marchandises, de les rendre et de les réexpédier à leur destination, et de traiter pour les prix de transport.

Toutes ces voitures partent de Paris à 8 heures du matin, du 1er octobre au 1er avril; et à 7 heures du matin du 1er avril au 1er octobre, à l'exception de celle à la destination de Corbeil, qui part en tout temps le vendredi à 10 heures du matin.

Leur mouvement se fait dans l'ordre suivant:

DÉNOMINATION des Coches.	PORTS d'embarquem. et de débarquem.	JOURS de départs de Paris.	JOURS d'arrivées dans les Communes.	JOURS de départs des Communes.	JOURS d'arrivée à Paris.
Nogent.	St.-Paul.	Dimanche.	Lundi.	Mercredi.	Jeudi.
Sens.	St.-Bernard.	Lundi.	Mardi.	Jeudi.	Vendredi.
Briare.	St.-Paul.	Mardi.	Jeudi.	Vendredi.	Dimanche.
Auxerre.	St.-Bernard.	Mercredi.	Dimanche.	Lundi.	Mercredi.
Montereau.	St.-Paul.	Jeudi.	Jeudi.	Lundi.	Lundi.
Corbeil.	St.-Paul.	Vendredi.	Vendredi.	Mardi.	Mardi.
Auxerre.	St.-Bernard.	Samedi.	Mercredi.	Jeudi.	Samedi.

Autres voitures particulières.

A Cologne et à Liége, il y a des diligences françaises, suspendues sur ressorts, conduites par 6 chevaux de poste, et parcourant en un jour le trajet d'une de ces villes à l'autre, partant de l'un et de l'autre endroit tous les jours. Prix d'une place, 6 liv. Les bureaux se tiennent à Cologne, hôtel de la poste aux chevaux; et à Liége et à Aix-la-Chapelle, hôtel des messageries. De Liége à Bruxelles, la diligence parcourt de même la distance de 21 lieues en un seul jour.

Il y a aussi de ces diligences établies au nombre de 4 à 5, entre Coblentz et Cologne. Elles partent de Coblentz à 5 heures du matin, dînent à Bonn, et arrivent entre 5 et 6 heures à Cologne. On paye 2 écus pour le voyage de Coblentz à Cologne, et 12 liv. pour le retour de Cologne à Coblentz, y compris les droits des barrières et du dixième. Une autre diligence fait le voyage de Coblentz à Besançon, avec des chevaux de poste. (S'adresser au bureau de *Henken* et comp.)

Des coches d'eau partent tous les jours de Mayence pour

Cologne. Ils arrivent le premier jour à Coblentz, le second à Cologne; prix des places, 6 liv. jusqu'à Coblentz, le double jusqu'à Cologne. On peut se rendre à présent de Mayence à Cologne, s'arrêter un jour à Cologne, et retourner à Mayence par le chemin des bains, le tout en 7 jours de temps, si l'on n'est pas retardé sur le Rhin par les vents contraires, ce qui arrive souvent.

Le maître de poste à Kreuznach, a établi en 1803, une diligence qui part de Mayence pour Metz les dimanches et mercredis, à 5 heures du matin, en passant par Kreuznach, Sobernheim, Kirn, Birkenfeld, Tholay et Saarlibre. Prix des places, [illegible] une. S'adresser à Mayence au citoyen Schneider, sur Flachs-Marckt. Cette diligence est suspendue commodément et reste en route 2 ½ jours. Elle ne va pas de nuit.

Pour se rendre dans les villes de l'ouest ou du midi de la [illegible], si l'on ne veut prendre ni la poste ni les coches ordinaires, on prend ce qu'on appelle la *messagerie à cheval*. Les chevaux qu'on donne aux voyageurs sont petits, mais vigoureux. Le messager en chef de la cavalcade conduit, dans une espèce de voiture ou chariot couvert, le bagage des voyageurs. Il part de grand matin et indique aux voyageurs le lieu de la dînée et de la couchée [illegible] ceux-ci le suivent à cheval à leur commodité, de manière cependant qu'ils arrivent à midi au lieu de la dînée, qui pour l'ordinaire n'est éloigné que de 5 lieues d'Allemagne de celui du départ. Là ils trouvent un bon dîner tout prêt, et chacun a sa demi-bouteille de vin. Après dîner l'on repart et l'on fait environ 5 lieues et demie ou 3 lieues d'Allemagne, pour gagner le lieu de la couchée, où l'on trouve un bon souper et un bon lit. On ne fait guère par jour que 8 à 9 lieues tout au plus. Cette manière de voyager est lente; mais si la compagnie est bonne et le temps favorable, elle est aussi agréable que peu dispendieuse.

Passe-ports. — Ils sont essentiels en France pour ne pas être inquiété; il faut les exhiber dans les villes de guerre. L'étranger, en mettant le pied sur le territoire de l'empire, doit faire viser son passe-port par le magistrat; on paye pour le *visa* une gratification légère d'environ 30 sous au bureau de la préfecture ou de la mairie. Les gendarmes peuvent exiger le droit l'exhibition du passe port, quand ils rencontrent des voyageurs sur les routes ou dans les auberges. Dans ce moment, des ambassadeurs et chargés d'affaires de l'empire français, résident à Ma-

drid, à Vienne, à Ratisbonne, à Cassel, à Darmstadt, à Carlsruhe, à Francfort-sur-le-Mein, à Dresde, à Altona, à La Haye, à Pétersbourg, à Stockholm, à Berlin, à Munich, à Berne, à la Haye, à Milan, à Florence, à Rome, à Naples, à Philadelphie. Les étrangers qui arrivent par mer, trouveront des passe-ports signés par le ministre de la police de Paris, dans les ports d'Ostende, d'Anvers, de Dunkerque, de Calais, de Boulogne, de Dieppe, du Hâvre, de Cherbourg, de Granville, de Saint-Malo, de Nantes, de la Rochelle, de Bordeaux, de Marseille, de Cette, de Fréjus, de Nice, de Gênes, etc. Les étrangers qui débarquent dans d'autre port de l'empire, que les ci-mentionnés, doivent y attendre la réponse du ministre de la police, avant que de pouvoir continuer leur voyage.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS ET MESURES.

Réduction des anciennes aux nouvelles; taille de l'homme en mètres; base du système métrique.

L'académie des sciences ayant été chargée par l'assemblée constituante, de travailler à un nouveau système général des poids et mesures, s'est déterminée à prendre, pour l'unité réelle de mesure, le quart du méridien, et pour l'unité usuelle, la dix-millionième partie de cette longueur. Cette unité fondamentale, la dix-millionième partie du quart du méridien, équivalente à peu de chose près de trois pieds onze lignes et demie, fut appelée *mètre*, nom venant du mot grec *métron*, qui veut dire proprement mesure: ses divisions sont toutes assujéties à l'ordre décimal. Pour l'unité des mesures agraires, on a pris un carré ayant pour côté dix mètres, qu'on a appelé *are;* pour l'unité des mesures de capacité, un cube ayant pour côté la dixième partie du mètre, auquel on a donné le nom de *litre;* et pour l'unité des mesures de solidité relatives au bois, un cube ayant pour côté le mètre, qu'on a appelé *stère;* enfin, la millième partie d'un litre d'eau distillée, pesée dans le vide et à la température de la glace fondante, a été choisie pour être l'unité des poids, qu'on a appelée *gramme.*

Par un arrêté des consuls, de l'an VIII, en exécution de la loi de l'an IV, le système décimal des poids et mesures a été définitivement mis à exécution, à compter du 1er vendémiaire an X. Pour faciliter cette exécution, les dénominations données aux mesures et aux poids, peuvent, dans les actes publics comme dans les usages habituels, être traduites (à l'exception seule du *mètre*), par les noms français, qui se trouvent dans le tableau suivant à côté de chaque nom systématique.

Mesures linéaires.

Dénominations systématiques.	Noms français.	Valeur en anciennes mesures. pieds	pouc.	lig.
Le mètre.		3	6	11,296
Décimètre, (ou 1/10e de mètre.)	Palme.		3	8,33e
Centimètre, (ou 1/100e de mètre.)	Doigt.			4,133
Millimètre, (ou 1/1000e de mètre.)	Trait.			0,443

Mesures itinéraires.

		toises.	pieds.	pouc.	lig.
Myriamètre, (ou 10,000 mètres.)	Lieue.	5130	4	5	3,56e
Kilomètre, (ou 1,000 mètres.)	Mille.	513	0	6	3,936
Hectomètre, (ou 100 mèt.)	—	51	1	10	1,583
Décamètre, (ou 10 mèt.)	Perche	5	0	9	4,959

Mesures agraires.

Noms systématiques.	Noms français.	Valeur en anciennes mesures.
		toises carrées.
Hectare (hectomètre carré.)	Arpent.	2632,45
Are (décamèt. carré.)	Perche carrée.	26,32
Déciare.		2,63
Centiare.	Mètre carré.	

Mesures de capacité pour les liquides.

		pieds cubes.
Décalitre (10 décim. cub.)	Boisseau, Velte.	0,2917
Litre (décimèt. cub.)	Pinte.	pouces cubes. 50,412
Décilitre.	Verre.	5,0
Centilitre.	—	0,5
Millilitre (centimètre cub.)	—	0,05

Mesures de capacité pour les matières sèches.

		pieds cubes.
Kilolitre.	Muid.	29,1739
Hectolitre.	Setier.	2,9174
Décalitre.	Boisseau.	0,2917
Litre.	Pinte.	50,4124
		pouc. cub.

Mesures de solidité et pour les bois.

		pieds cubes.
Stère (mètre cube.)	—	29,1739
Décistère.	Solive.	2,9174
Centistère.	—	0,2917
Millistère (décimètre cub.)	—	0,0291

Pa
loi d

POIDS.

		liv.	onc.	gros.	grains.
Myria gramme.		20	6	6	63,5
Kilogramme.	Livre.	2	0	5	35,15
Hectogramme.	Once.		3	2	10,72
Déc[illegible]	Gros.			2	44,27
Gramme.	Denier.				18,827
Déc[illegible]gramme.	Grain.				1,883
Cen[illegible]gramme.					0,188
[illegible]					0,019

On peut réduire à *huit* les noms génériques du système métrique, savoir : *Myria*, 10,000 fois; *Kilo*, 1,000 fois; *Hecto*, [illegible]is; *Déca*, 10 fois; *Unité*, 1 fois; *Déci*, le 10me; *Centi*, [illegible]me; *Milli*, le 1000me.

Réduction des anciennes mesures en nouvelles.

[illegible]e.	1,188	Mètres.
[illegible]e.	1,9484	
[illegible]ne de 18 pieds.	[illegible]3452	
[illegible]ieue commune.	4444,4	
Lieue de poste parisienne.	3896,8	
Arpent.	34,166	Ares.
Pinte de Paris.	0,9304	Litres.
Boisseau de Paris.	1,30	Décalitres.
Voies de bois à 42 pouces la pièce.	1,917	Stères.
Livre, poids-de-marc.	489,146	Grammes.
Carat.	0,2062	
Grain.	53,075739	Milligrammes.

Réduction des mesures et poids de quelques parties de l'Europe en nouvelles mesures.

Pied anglais.	304,7	Millimètres.
— de Castille (Vare.)	836,6	
— du Rhin.	313,9	
— de Danemarck.	313,9	
— de Vienne.	316,0	
— d'Amsterdam.	283,0	
— de Suède.	297,1	

— de Russie.	354,1 Millimètres.
— du Roi.	324,7
Livre d'Angleterre, poids-de-troyes.	372,6 Grammes.
Livre d'Angleterre, poids-avoir-du-poids.	453,1
— de Castille.	459,4
— de Cologne.	467,4
— de Vienne.	558,6
— d'Amsterdam.	491,4
— de Suède.	424,6
— de Russie.	409,5
Livre de Paris, poids-de-marc.	489,2

Taille de l'homme exprimée en mètres.

pieds.	pouces.	mètres.	millimètres.
4	6	1	46
	7	1	49
	8	1	52
	9	1	54
	10	1	57
	11	1	60
5	0	1	62
	1	1	65
	2	1	68
	3	1	70
	4	1	73
	5	1	76
	6	1	79
	7	1	81
	8	1	84
	9	1	87
	10	1	89
	11	1	92
6	0	1	95
	1	1	98
	2	2	00

MONNAIES.

Type, billets de banque, valeur des monnaies étrangères.

Unité monétaire. — L'unité monétaire est une pièce d'argent du poids de 5 grammes, au titre de $\frac{9}{10}$ de fin, appelée *franc*, [illegible] *décimes* et *centimes*.

Valeur en livre tournois.

Franc.	1 liv.	0 sous	3 deniers.
Décime.		2	0,3
Centime.			2,43

Une lettre de change, ou billet, ou autre obligation d'une somme de 100 livres, doit être réduite à 98 fr. 77 centimes, qui sont la valeur de 100 livres : la valeur du franc étant à celle de l'ancienne tournois, dans le rapport de 81 à 80.

Espèces d'or. — La loi de l'an III a fixé le titre des pièces d'or à parties de métal [illegible] une partie d'alliage. On frappe depuis l'an XI, des pièces d'or de 20 et de 40 *francs*, appelées *Napoléons*; les premières à la taille de 155 pièces au kilogramme, et les pièces de 40 fr. à celle de 77 $\frac{1}{2}$. Les anciens louis étaient à la taille de 32 au marc.

Espèces d'argent. — Les pièces de monnaie d'argent, d'après la loi sur les monnaies de l'an XI, sont de $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$ de franc; d'un, de deux et de cinq francs. La pièce de 5 francs est à la taille de 75 grammes, ou 471 grains $\frac{2}{10}$. En comparant ce titre à celui de l'ancien écu de 6 livres, qui est de 10 deniers 21 grains, il répond à 10 deniers 19 grains $\frac{1}{8}$. Le nouveau franc renferme $\frac{21}{100}$ de grain de métal pur de plus que la livre tournois; et leur valeur numéraire comparée, le franc équivaut à 1 livre 0 sous 3 deniers $\frac{145}{1000}$. Le titre de l'argent est le même que celui de l'or, $\frac{9}{10}$ de fin et $\frac{1}{10}$ d'alliage.

Pièces de cuivre. — Depuis l'an XI on a émis des pièces de cuivre pur, de la valeur de 1 et de 5 centimes.

Type. — Depuis l'an XI le type des pièces de monnaie était réglé comme il suit. Sur le devant, la tête du premier Consul, avec la légende : *Bonaparte, premier Consul*. Sur le revers deux

branches d'olivier; au milieu, la marque de la valeur de pièce, et en dehors la légende: *République Franç*[illegible] tranche des pièces de cinq francs portait en outre cette légende: *Dieu protège la France.* Sur les pièces d'or et de cuivre, la tête regarde la gauche du spectateur, et sur les pièces d'argent, elle regarde la droite. Maintenant l'empreinte porte, d'un côté de la face, *Napoléon, Empereur.*

Cours. — Les espèces d'or et d'argent de [illegible], les écus dits constitutionnels, les pièces de 30, 15, les espèces de cuivre et de billon frappées par ordre de la convention, continuent d'avoir cours dans l'empire, selon leur ancienne valeur. Mais les contributions, les patentes, l'enregistrement, et autres droits, etc., doivent être payés en francs; en sorte que 6 livres doivent être remplacées par 6 francs, ou par 6 l. 1 sou 6 deniers.

Le Différent. — C'est François Ier qui a substitué, en 1539, à l'usage dans lequel étaient les monnayeurs, d'imprimer leurs noms sur les espèces qu'ils fabriquaient, celui de n'employer que des lettres isolées, pour marques distinctives des hôtels monnaies où les espèces seraient fabriquées. C'est ce qu'on nomme *le différent.* La table ci-après indique les lettres affectées aux seize hôtels des monnaies de l'empire, pour la fabrication des espèces.

Paris. A.
Perpignan. Q.
Bayonne. L.
Bordeaux. K.
Nantes. T.
Lille. W.
Strasbourg. BB.
Lyon. D.
Gênes. CC.
Marseille, un A enlacé dans un M.
La Rochelle. H.
Limoges. J.
Rouen. B.
Toulouse. M.
Turin. J.
Bruxelles.

Valeur des monnaies étrangères en francs et centimes.

	francs.	cent.
Angleterre.		
Crown, couronne,		
[illegible]ngs.	6	16
Shelling.	1	23
Autriche.		
Species-Thaler.	5	27
Gulden.	2	63
10 Kreuzers.		44
Hollande.		
Florin.	2	17
Stuiver à 6 deniers.		65
Ducat.	6	88
Daler.	5	48
Loewenthaler.	4	59
Danemarck.		
Species-Thaler.	5	69
Marc-lubs.	1	90
Marc danois.		95
Etat ecclésiastique.		
Scudo.	5	53
Testone.	1	66
Papeto.	1	11
Paolo.		55
Espagne.		
Piastre depuis 1772.	5	44
Pesetas à 4 réaux.	1	15
Réal nuevo.		58
Réal de Veillon.		29
Hambourg.		
Marc banco.	1	90
Marc courant.	1	55
Suisse.		
Ecu de Bâle, à 30 batzen.	4	44
Florin de Basle.	2	22

	francs.	cen.
Franc de Berne, à 10 batzen.	1	52
Ecu de Zurich.	4	78
Florin de Zurich.	2	39
Naples.		
Scudo à 120 grani, depuis 1784.	5	--
Ducato à 100 grani, depuis 1784.	4	27
Taro.		85
Carlino.		43
Portugal.		
Crusado à 480 rees.	2	93
Mille rees.	6	9
Prusse.		
Thaler à 24 gros.	3	75
Groschen.		15
Russie.		
Rouble à 100 kopecks, depui 1762.	4	5
Sardaigne.		
Scudo à 2 $\frac{1}{2}$ lires.	4	76
Lira.	1	90
Saxe.		
Species-Thaler.	5	27
Thaler à 24 gros.	3	05
Florin.	2	63
Groschen.		16
Sicile.		
Onzie à 30 tari, depuis 1785.	12	80
Scudo à 12 tari.	5	12
Suède.		
Species-daler à 48 schillings, depuis 1777.	5	79
Pièce de 10 oers.		70
Toscane.		
Francesconi ou Léopoldini à 10 paoli.	5	53
Talleri à 9 paoli.	5	8

	francs.	cent.
Testono à 3 paoli.	1	66
Paolo.		55
Lira.		83
Turquie.		
Jaspara à 2 ½ piastres.	5	2
Piastre à 40 oaras.	2	1
Para.		5
Venise.		
Ducato à 8 lires.	4	24
Scudo della croze.	6	56
Giustina ou ducatone.	5	82
Talero à 10 lires.	5	29
Osella.	2	6
Lire.		53

Depuis la création de la Banque de France, en l'an XI, il circule des *billets de banque*, qui sont le seul papier-monnaie qui existe à présent dans l'empire. Le privilége de la banque, d'après la nouvelle loi de 1806, a été prorogé de 25 ans au-delà des 15 premières années.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

PARIS. — Cette ville était très-bornée dans les commencemens. Du temps des Romains, et avant l'ère chrétienne, Paris n'était qu'un bourg peu connu, et qui n'a excité la curiosité de tous les étrangers que par divers accroissemens successifs, dont on compte plusieurs époques. On fixe la première au temps de Jules César, qui la préféra aux autres villes des Gaules, à cause des avantages de sa situation. Alors son enceinte ne s'étendait pas encore au-delà de la Cité, et elle était enfermée entre les deux bras de la Seine; ses maisons, bâties de bois et de terre, étaient basses, rondes et mal construites. Le conquérant des Gaules l'embellit, en en faisant construire de nouvelles, plus solides et plus commodes. Pour faciliter la communication de la partie du N. avec celle du S., il fit jeter deux ponts de bois dans les endroits où sont aujourd'hui le Petit-Pont et le Pont-au-Change; il renferma ces nouvelles augmentations dans la mu-

raille qu'il fit élever pour entourer la ville naissante, et il la fortifia de deux tours, placées où étaient encore, il y a peu d'années, le Grand et le Petit Châtelets. Devenue le siége des gouverneurs des Gaules, la ville de Paris s'embellit sous les règnes de *Valentinien*, de *Gratien*, de *Constantin* et de *Constance*, qui y firent leur séjour. Son principal accroissement est rapporté au règne du célèbre *Julien*, [illegible] l'apostat, qui y passa plusieurs hivers. On bâtit alors hors de la Cité, vers le midi, un palais et des bains pour cet empereur, dont l'on en voit encore quelques vestiges dans une maison située rue de la Harpe, et que l'on nomme les *Thermes*. Dans la suite, les nations étrangères, barbares et autres, s'étant répandues dans les Gaules comme dans les autres parties de l'empire romain, la situation de Paris mettant cette ville à couvert de leurs surprises, y attira quantité de peuples du voisinage, qui tous ensemble commencèrent à y respirer sous la domination des Francs, sous lesquels elle s'agrandit de plus en plus. Depuis l'établissement de la monarchie française, chaque règne, pour ainsi dire, apporta quelques accroissements à cette ville. Clovis, Childebert et plusieurs des princes qui régnèrent ensuite, firent construire hors de ses murs, des abbayes qui, devenues considérables, furent bientôt environnées de maisons, et formèrent insensiblement de petits bourgs. Tels furent le bourg *Saint-Marcel*, le *Nouveau-Bourg*, auprès de Saint-Germain l'Auxerrois; le *Bourg-l'Abbé*, ainsi nommé parce qu'il était dans la censive de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs; le *Beau-Bourg*, auprès du Temple, etc. Les princes de la seconde race, apparemment éblouis par la grande étendue de leur domination, abandonnèrent cette ville, qui devint le patrimoine des ancêtres de *Hugues-Capet*. Comme elle s'était déja accrue considérablement, on la divisa, vers l'an 954, sous le règne de Lothaire, en quatre quartiers, savoir: l'ancien *Paris*, ou le quartier de la *Cité*, celui de *Sainte-Opportune*, celui de la *Verrerie*, et celui de la *Grève*. Hugues Capet, propriétaire de Paris, où il demeurait, étant monté sur le trône, continua d'y faire son séjour ordinaire, dans l'endroit où depuis on a bâti le *Palais*; et les rois ses successeurs y résidèrent aussi constamment depuis 987. Leur séjour y attira une grande quantité de peuple, et même de gens de cour, qui ornèrent de belles maisons une partie des bourgades qui se trouvaient aux environs de Paris, et qui furent unies à la ville sous les règnes de Louis VII et de Phi-

Auguste; de sorte qu'on ajouta aux quatre premiers quartiers de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, de *St.-Jacques-la-Boucherie*, de *St.-André-des-Arcs*, et de la *Place-Maubert*.

Philippe-Auguste fit paver Paris, et commença une nouvelle enceinte de murailles, qui ne fut achevée qu'en 1211; il y renferma plusieurs terres labourables, des vignobles et des marais, qui peu-à-peu furent garnis de maisons. Alors cette ville se trouva divisée en trois parties considérables, la *Cité*, la *Ville* et l'*Université*.

Sous les règnes de Charles V et de Charles VI, l'affluence du peuple obligea de faire une nouvelle enceinte de murailles, et d'ajouter huit nouveaux quartiers aux huit anciens. Ce furent les quartiers de *Saint-Antoine*, de *Saint-Gervais*, de *Sainte-Avoye*, de *Saint-Martin*, de *Saint-Denis*, des *Halles*, de *Saint-Eustache*, et de *Saint-Honoré*. Cette nouvelle distribution en seize quartiers se fit en 1422.

En 1572, le 24 août, jour de la *Saint-Barthélemy*, Paris fut souillé du sang de plusieurs milliers de ses habitans, lâchement assassinés, parce qu'ils étaient *Huguenots*. Le signal de cet affreux massacre fut donné par le son de la cloche placée à la tour du Palais marchand.

Charles IX enferma depuis, dans l'enceinte de nouvelles murailles, le palais des Tuileries, que Catherine de Médicis avait fait élever. Ce prince mit la première pierre aux fondemens de la *Porte-Neuve*, appelée la Porte de la Conférence, sous le règne d'Henri IV, et qui depuis a été abattue.

En 1589 et 1590, Paris résista aux efforts redoublés que les rois Henri III et Henri IV firent pour s'en rendre maîtres. Cette ville ouvrit volontairement ses portes au dernier en 1594, après son couronnement. C'est sous le règne de ce roi bienfaisant que l'on fit les changemens qui donnent tant de lustre au quartier Saint-Antoine. Il fit achever le *Pont-Neuf*, et avait un projet d'embellissement pour le *Marais*, en y construisant une place, et en donnant à chacune des rues de ce quartier le nom de plusieurs provinces de France. Ce projet fut exécuté en partie sous le règne de Louis XIII; mais c'est sous le règne de Louis XIV, à la protection que *Colbert* accordait aux manufactures, au commerce, aux arts et aux sciences, que Paris s'accrut d'un tiers, par la grande quantité de peuple que ce sage ministre y attira, tant des provinces que de l'étranger. En 1672, on ordonna que de nouvelles bornes seraient plantées à l'extrémité

des faubourgs; et pour en fixer les limites, il fut défendu de bâtir au-delà. Une nouvelle ville parut alors s'élever sur les ruines de l'ancienne : la clôture de l'Université fut démolie, et joignit la ville aux faubourgs; le Pont-au-Change, celui de la Tournelle, et le Pont-Rouge (aujourd'hui le Pont de la Cité), qui n'étaient que de bois, furent construits en pierre. Au lieu des petites portes Saint-Denis et Saint-Martin, on y érigea de magnifiques arcs de triomphe. L'hôtel des Invalides, l'Observatoire, l'édifice du Louvre, des pompes, des quais bordés de maisons, des places et plusieurs autres édifices publics et particuliers, embellirent cette capitale. En 1762, on établit un nouveau boulevard, au couchant et au midi, pour la plus grande magnificence de la ville et la commodité du public. Depuis on construisit le Pont Louis XVI, aujourd'hui nommé le Pont de la Concorde, les bâtimens du Garde-Meuble, etc. On augmenta encore l'étendue de Paris, en reculant ses anciennes barrières, pour comprendre dans la ville des parties de faubourgs ou villages. L'intervalle de ces barrières aux autres fut formé de grandes murailles, au-dehors desquelles on a planté de nouveaux boulevards.

Paris était la capitale ou métropole du royaume de France et de la province de l'Ile-de-France, du gouvernement du même nom : elle l'est aujourd'hui de l'*Empire Français*. Cette ville, l'une des plus grandes, des plus peuplées, des plus commerçantes et des plus riches du monde, est située sur la *Seine*, qui la coupe diamétralement de l'E. à l'O., et la partage en deux parties; l'une au N., connue sous le nom de la *Ville*, l'autre au S., connue sous celui de l'*Université*. Cette rivière y forme en outre deux grandes îles, dont la principale, nommée la *Cité*, a été, pour ainsi dire, le noyau de cette capitale, et était connue dès le temps de César, sous le nom de *Lutèce*. Paris a marqué dans l'histoire, par la résistance opiniâtre de ses habitans contre les efforts des Romains : il fut, comme nous l'avons déja dit, rebâti par ces conquérans, et devint bientôt une ville commerçante; on y construisit des temples, des palais, des bains, des amphithéâtres, un Champ-de-Mars, et tout ce qui peut distinguer les premières cités. Clovis y fit aussi sa résidence en 508, après avoir tué Alaric, roi des Visigoths. Cette ville a été presque totalement brûlée en 585, et a beaucoup souffert en 845 et 856, par les courses des Normands qui l'assiégèrent en 886 et 890. Elle fut ravagée sous le règne de Louis

...ner, prise par les Anglais sous celui de Charles VII, ...le nouveau en 1034, et enfin inondée par la Seine en ... On compte aujourd'hui à Paris 1,106 rues, 75 places, 15 ...onts, 17 ports, 34 quais, plus de 26,000 maisons, parmi lesquelles se trouvent plus de 550 ci-devant hôtels; 56 barrières, 40 halles et marchés, 53 fontaines publiques, 2 pompes à vapeurs, 7 dépôts d'eau, 4 pompes particulières et 2 châteaux d'eaux. Il renferme dans son enceinte, 41 postes de pompiers, ...0 carrosses de place, 1,200 cabriolets de louage. Sa circonférence, compris les faubourgs, est de plus de 9,000 toises, ...ant réduite à une figure régulière et à peu-près carrée, ...e une surface de plus de 4,200,000 toises carrées; ainsi cette ...e, en y comprenant tous les faubourgs, peut avoir 8 lieues de circonférence. Elle est de figure ronde, et entourée de boulevards plantés de plusieurs rangées d'arbres, qui forment une promenade agréable. Sa population est évaluée à 550,000 habitans. Quelques années avant la révolution, les fermiers généraux firent clorre de murs cette capitale, et construire les barrières, qui forment presque toutes des monumens, et annoncent l'entrée d'une grande ville; quelques-unes ne sont même pas encore achevées.

Gouvernement, administration. — Paris est divisé en douze mairies et en quarante-huit divisions, chaque arrondissement étant composé de quatre divisions. L'organisation générale des diverses autorités civiles, militaires, des administrations et établissemens de Paris, se compose : d'un gouverneur de Paris, qui est en même temps général de la première division militaire; d'un préfet civil, d'un conseil de préfecture, d'un conseil-général du département, d'un des bâtimens civils, d'une commission des répartitions des contributions, d'un directeur des travaux publics, des inspecteurs particuliers des travaux publics, d'un conservatoire des arts et métiers, d'un bureau des hypothèques, d'un bureau de l'instruction publique, d'une agence des receveurs généraux du département, d'un préfet de police pour tout le département de la Seine, et pour les communes de Saint-Cloud, Meudon et Sèvres, du département de Seine-et-Oise; de 48 commissaires de police, et de 24 officiers de paix. Paris possède une cour d'appel, une cour ...justice criminelle, un tribunal de première instance, un ...de commerce, 12 justices de paix, 12 percepteurs des ...ons, 12 receveurs du droit d'enregistrement, 12 bu-

reaux de bienfaisance, un état-major de la première [illegible] militaire, un état-major de la place de Paris, des ing[illegible] des ponts et chaussées, une régie de l'octroi municipal [illegible] faisance et des droits réunis, un hôtel des monnaies, [illegible] naie des médailles, un mont-de-piété, une conservation des forêts, une loterie impériale, une bourse et chambre de commerce, une banque de France, un comptoir commercial, des agens de change, des courtiers de commerce. Paris est la résidence de l'*empereur des Français et roi d'Italie*, du co[illegible] d'état, de l'archichancelier de l'empire, de l'archic[illegible] d'état, du sénat, de la cour impériale, du corps légis[illegible] la cour de cassation, de l'archi-trésorier, du grand-juge, nistre de la justice, des ministres des relations extérieures, l'intérieur, des finances, du trésor public, de la guerre, du ministre-directeur de l'administration de la guerre, des ministres de la marine, de la police et des cultes; du conseil des mines, du conseil des prises, du conseil de santé, de la direction de l'enregistrement et du timbre, de l'administration générale des forêts, de la direction centrale des hôpitaux, de la liquidation de la dette publique, de l'administration générale des ponts et chaussées, de la régie des salines, de la trésorerie.

Instruction publique. — Paris possède une université impériale, rétablie en mai 1806, et chargée de l'enseignement public dans tout l'empire; l'institut impérial de France, qui a remplacé les académies; un jardin des plantes, le musée Napoléon, un musée des monumens français (nous décrirons ces trois articles au chapitre des *monumens*); un musée des [illegible], une école polytechnique, des écoles d'artillerie et du génie, des écoles des mines, des écoles des ingénieurs de vaisseaux, un collége impérial, 46 écoles secondaires, 4 lycées, qui sont: le *lycée impérial*, ou ci-devant collége de Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques; le *lycée Napoléon*, dans la ci-devant abbaye Sainte-Geneviève; le *lycée Bonaparte*, dans les bâtimens des ci-devant Capucines, chaussée d'Antin; le *lycée Charlemagne*, dans la maison dite des Grands-Jésuites, rue Saint-Antoine; une école spéciale de médecine, de chirurgie et de pharmacie; — vétérinaire et d'équitation, — de langues orientales, de peinture, de sculpture, d'architecture, de mathématiques, de stéréotomie et de dessin; une société d'agriculture du département, un conservatoire de musique, des experts [illegible] vérificateurs. Il y a quatre grandes bibliothèques pub[illegible]

thèque impériale, la plus belle, la plus précieuse et la plète de l'Europe, a été enrichie pendant la révolution, onquêtes de nos armées dans les Pays-Bas et l'Italie, de que la Bibliographie indiquait de plus rare. Les manuscrits seuls remplissent plusieurs vastes salles aussi grandes qu'une *grande bibliothèque ordinaire*. Les manuscrits orientaux sont surtout très-nombreux, et chaque jour on en acquiert de nouveaux. La *dernière expédition d'Égypte* en a procuré de très-précieux. Le cabinet des *Antiques*, formé par les soins du comte de ..., renferme un trésor de médailles, de gemmes, de camées, de vases antiques. On y voit les vêtemens et les armures de plusieurs nations sauvages, une momie égyptienne, beaucoup de globes, etc. etc. La collection d'*estampes* est immense depuis qu'elle a été enrichie des dépouilles de plusieurs bibliothèques particulières. On y voit deux énormes et superbes globes. Cette bibliothèque, rue de la Loi, en face l'Opéra, doit être transférée au Louvre, où l'on fait des travaux immenses pour la recevoir. Celle de l'*Arsenal* a été considérablement augmentée par le dépôt de toutes les grandes bibliothèques des départemens. Entre autres richesses, elle possède une immense collection de romans et de poètes, et sur-tout de poètes latins. La bibliothèque du *Panthéon*, autrefois de Sainte-Geneviève, est toujours renommée pour sa collection de livres sur les antiquités. Celle des *Quatre-Nations* possède des éditions très-rares, ainsi qu'un superbe globe terrestre en cuivre. Celle de *Saint-Germain-des-Prés*, la plus riche de Paris en manuscrits, fut la proie des flammes en 1794, sans qu'on pût rien réchapper. Chacune des premières autorités a sa bibliothèque. On trouve encore à Paris l'imprimerie impériale, et plusieurs établissemens dus à des particuliers, tels que l'académie de législation et d'économie politique; l'Athénée des arts, le Cercle des nationaux et étrangers, la Société académique des sciences, des Sociétés des arts, des belles-lettres, d'encouragement, d'histoire naturelle, des inventions et découvertes; une Société libre d'instruction, ou d'instruction publique, — de Médecine, — des Observateurs de l'homme, ou d'idéologie, — Philomatique, — des Sciences, lettres et arts; une école de droit, deux de natation; des cours de déclamation.

Edifices, monumens, curiosités. — Paris renferme un très-grand nombre d'édifices magnifiques, soit d'utilité, soit de simple agrément. On ne peut en faire une énumération détaillée, et l'on

doit se borner à un coup d'œil rapide. On y compte six dont le principal est celui des Tuileries.

Palais impérial des Tuileries. — Il est ainsi nommé qu'on fabriquait de la tuile dans le lieu qu'il occupe.

Ce palais fut bâti en 1564, sur les dessins de Philibert De-lorme et de Jean Bullan. Il ne consistait alors que dans le gros pavillon du milieu, dans les deux corps-de-logis qui ont chacun une terrasse du côté du jardin, et dans les deux pavillons qui les terminent. Henri IV l'agrandit, et fit commencer, en 16[illegible] la galerie qui le joint au Louvre. Louis XIV fit travailler à embellissement par François Dorbay et Louis Deveau. C eux que nous devons l'attique qui décore le pavillon et les corps-de-logis du milieu. Du côté du Carrousel, le pavillon milieu est décoré des ordres ionique et corinthien l'un sur l'autre. Les colonnes sont de marbre brun et rouge. Deux petites statues en marbre blanc sont placées dans des niches aux côtés extérieurs de la grande porte; l'une est *Apollon Moneta*, l'autre un *Faune* jouant de la flûte. La façade orientale des deux corps-de-logis du milieu est ornée de vingt bustes en marbre; et la façade occidentale, de vingt-deux. Ces bustes, placés par les ordres du gouvernement actuel, représentent des grands hommes de l'antiquité et des temps modernes.

La démolition de plusieurs édifices qui étaient sur la place du Carrousel est terminée; en sorte que, de quelque côté qu'on arrive sur cette place, on découvre la magnifique façade du palais. Une grille simple, qui s'élève sur un mur à hauteur d'appui, sépare le Carrousel de la cour du château. Cette grille s'ouvre par trois portes; la principale, qui est au milieu, est décorée de quatre faisceaux d'armes: du milieu de chacun d'eux s'élevait un coq, les ailes déployées. Sur la plate-forme de chaque pilier des portes latérales on a placé un des quatre chevaux de bronze dorés, enlevés aux Vénitiens. Du côté des Tuileries, l'édifice offre trois pavillons décorés des ordres ionique et corinthien; ces ordres se raccordent avec des pilastres composites qui décorent le reste de l'édifice. De ce côté, il offre une galerie ouverte sur le jardin et percée de portiques sous lesquels on voit dix-huit statues de marbre revêtues de la toge. Le vestibule est soutenu par des colonnes ioniques, et décoré de deux statues représentant *Mars* et *Minerve*. A chaque côté de la porte est un lion de marbre blanc appuyé sur un globe.

Le jardin magnifique de ce château est l'ouvrage de

...0. Dans sa longueur, il est orné de superbes statues, et ...r deux terrasses qui se rejoignent en fer-à-cheval au pont. ... Celle du bord de l'eau vient d'être prolongée jusqu'à la ...ce de la Concorde. A l'orient s'élève le château; à l'occident est la vaste place de la Concorde, et plus loin les Champs-Élysées.

En entrant dans le jardin par le vestibule du palais, on découvre d'abord le parterre et son magnifique bassin. Après avoir ...couru la grande allée du bosquet, la vue se repose avec plaisir sur le bassin octogone qui la termine, et, traversant ensuite ...la place de la Concorde, elle va se perdre entre deux rangs ...bres qui bordent le chemin de Neuilly. C'est sur-tout au ...cher du soleil que cette perspective est admirable. Si l'ensemble du jardin offre un spectacle imposant, ses détails n'en sont pas moins dignes d'admiration. *Voyez*, pour plus grands détails, le Guide du promeneur aux Tuileries, chez Delaunay, libraire, palais du Tribunat.

Le Louvre ou *Palais National des Sciences et Arts.* — La partie de ce palais qu'on nomme le *vieux Louvre*, fut commencée sous le règne de François Ier. Charles IX habita le premier cet édifice. C'est du haut de ce palais que ce jeune roi, excité par sa mère, donna l'affreux signal du massacre de la Saint-Barthélemy, et qu'il tira lui-même, si l'on en croit Brantôme, des coups d'arquebuse sur ses propres sujets.

Le Louvre, qui semble ne faire qu'un même édifice avec celui des Tuileries, auquel il est joint par une galerie fort longue, construite le long de la Seine, est dû aux soins du ministre *Colbert*, et à la passion que Louis XIV avait de bâtir. Ce roi fit venir, à grands frais, d'Italie, le chevalier Bernin pour exécuter le plan de ce vaste édifice; mais, malgré sa réputation, cet artiste échoua dans son entreprise, et retourna dans sa patrie, après avoir jeté les premiers fondemens de ce palais.

C'était à un architecte français qu'il était réservé de construire ...onument, le chef-d'œuvre de l'architecture moderne. Le ...cin *Claude Perrault*, ... souvent l'objet des sarcasmes de ...ileau, s'en vengea en élevant la colonnade du Louvre, le plus beau morceau d'architecture que l'on connaisse, et en méritant par-là un rang plus distingué parmi les architectes, que celui que ...satirique occupe au Parnasse. La façade de cette colonnade ...enne est divisée en deux péristyles et trois avant-corps. ...inale porte, qui est dans l'avant-corps du milieu, est ...de huit colonnes accouplées, couronnées d'un fronton. Les

deux autres avant-corps sont ornés de six pilastres et de colonnes du même ordre. Sur le comble, au lieu du toit, une terrasse bordée d'une balustrade dans toute la partie truite sur les dessins de Perrault. Le pavillon qui est au-de la porte principale du vieux Louvre est orné de huit caryatides gigantesques; il a été élevé sous le règne de Louis XIII. Cet édifice, l'asyle des sciences et des arts, n'est point encore achevé. Le gouvernement, qui ne néglige rien de ce qui peut contribuer à la gloire, répond aux vœux des Français en faisant terminer ce palais. On doit y transporter la bibliothèque nationale: elle contiendra tout ce qui est propre à alimenter le génie et perfectionner l'espèce humaine, et à lui procurer le bonheur et la gloire. Parmi les objets de curiosité à voir dans ce superbe palais on distingue le *Musée Napoléon*. C'est un des plus beaux monumens élevés aux arts. Ce que l'Europe possédait de plus précieux en peinture et en sculpture, a servi à le former. Sa description demanderait des volumes, et il serait impossible de l'entreprendre ici; mais on peut se faire une idée de ce qu'est, par exemple, la galerie des tableaux, lorsqu'on sait que, sur près de 1,000 tableaux exposés, il n'y en a pas un qui, dans la collection d'un particulier, ne fût réputé un chef-d'œuvre. Cette galerie est divisée par écoles. Les tableaux de l'école française s'offrent les premiers aux regards. Le sage Lesueur, le fougueux Lebrun, et le premier peut-être de tous les peintres, Poussin, y reçoivent tour-à-tour l'hommage qu'ils ont si bien mérité. Dans l'école italienne, la Transfiguration de *Raphaël*: la Communion du *Dominiquain*; la Sainte-Pétronille de *Guerchin*; enfin, les délicieuses productions du *Guide*, du *Corrège*; les immenses et prodigieuses machines de *Paul Véronèse*, etc. Dans l'école flamande, les productions moites de *Jardaens*; les précieux tableaux de Chevalet de *Breughel*, de *Teniers*; les animaux de Paul-*Poter*, mais sur-tout les conceptions dramatiques et animées de *Rubens*. Tant de miracles de l'art laissent à peine à l'ame la faculté d'admirer, de se rendre compte du sentiment qu'elle éprouve.

Le *Musée des Antiques* a bien un autre charme encore. Les objets qu'il renferme rappellent de grands souvenirs: tout ce que Rome antique possédait de plus parfait en sculpture, est venu orner et enrichir le Musée de Paris. On y admire le *Laocoon* décrit par Pline; l'*Apollon du Belvédère*, regardé comme chef-d'œuvre du temps des Césars; la *Vénus du Capitole* tinoïs, la *Cléopâtre*, le *Nil*, le *Tibre*, dépouilles de

…use *Vénus* de Médicis ; la *Pallas* trouvée à Velletri ? … superbes trophées de nos conquêtes! Ce musée, d'après le … gouvernement, doit s'étendre dans le Louvre et occu… tout le rez-de-chaussée de ce superbe édifice, dont les appar…temens supérieurs seront pleins de nos richesses littéraires. C'est ainsi que ce magnifique palais réunira tous les chefs-d'œuvre dans … sciences, les lettres et les arts. Le *Musée des Monumens …ançais*, établi rue des Petits-Augustins, est comme un acces… du Musée Napoléon : il est consacré aux monumens de l'his… de France, qui y sont chronologiquement rangés, pour … aussi à celle de l'art. Il est divisé par siecles et en autant …alles que l'art en France offre d'époques remarquables. Ces …lles sont décorées selon le goût du temps, avec les débris d'an…ciens monumens de chaque époque.

Palais du Corps Législatif. — Ce palais était autrefois le palais Bourbon. Il est situé vis-à-vis la place de la Concorde, à l'extrémité du pont qui lui est opposée. Le Conseil des Cinq-Cents y a tenu ses seances. C'est pour l'y recevoir qu'on a fait les changemens que nous voyons aujourd'hui, et que le bon goût réprouve. Ce palais est vaste, sa vue magnifique ; elle règne sur la place de la Concorde, les Champs-Élysées, les Tuileries et la Seine qui coule au bas de la terrasse.

Palais du Sénat Conservateur ou *le Luxembourg*. — Ce palais est sur-tout distingué par son caractère mâle, la régularité et la beauté de ses proportions. Il fut construit par Jacques Desbrosses, sur le modèle du palais Pitti, des grands-ducs de Toscane. La façade, qui est du côté de la rue de Tournon, forme une terrasse ornée de balustrades, au milieu de laquelle s'élève un pavillon terminé par un dôme avec sa lanterne, composé des ordres toscan et dorique l'un sur l'autre, et ornés de statues. La terrasse est terminée des deux côtés par deux … pavillons carrés : la façade du côté du jardin est sur-tout …irée. Ce palais fut transformé en prison dans les temps …ix de la révolution ; le directoire l'habitait ; il est mainte…cupé par le sénat conservateur. On vient de détruire tous …ices hors d'œuvre qui en dégradaient la majesté. On l'a …é : il y gagne du côté des détails, mais il a perdu cette …antique et vénérable, le plus bel ornement des édifices. …t de grands changemens dans sa distribution intérieure : …ibliothèque ; et la galerie des tableaux de *Rubens* y a …place. Le jardin vient d'être augmenté d'une partie

du terrain des Chartreux; on y a joint encore le jardin du dôme. Moins régulier et moins magnifique que celui des Tuileries, le jardin du Luxembourg offre de très-beaux [illegible] droite du palais est l'ancienne plantation; ses arbres antiques touffus la font chérir des penseurs; à gauche et dans le fond, sur un terrain irrégulier, est la nouvelle. L'une et l'autre plantation occupent un terrain qui s'élève au-dessus du niveau du palais. Vis-à-vis la façade, et au niveau du rez-de-chaussée, est un parterre; ce parterre est décoré de plusieurs statues adossées au talus que forme l'exhaussement du terrain occupé par les bosquets: sept de ces statues sont placées autour des tapis de gazon semi-circulaires qui sont à droite et à gauche la longueur du bassin.

Palais du Tribunat. — Ce palais, appelé d'abord *Palais Cardinal*, ensuite *Palais Royal*, a pris le nom qu'il porte maintenant, du corps constitué qui y tient ses séances. La façade du côté de la rue Saint-Honoré a été bâtie sur les dessins de Moreau. Elle offre deux pavillons ornés de colonnes doriques et ioniques, et couronnés de frontons. Ces pavillons sont unis par un mur aux trois magnifiques portes qui servent d'entrée. Aux deux ailes du bâtiment de la première cour on voit des pilastres doriques et ioniques. Le vestibule qui conduit à la seconde cour est décoré de colonnes doriques. A droite est le superbe escalier qui conduit au Tribunat. Cet escalier, dont le plan est ovale, est éclairé par les fenêtres du dôme qui le couvre. La rampe, qui passe pour un chef-d'œuvre de serrurerie, est décorée de deux *génies* en bronze, portant chacun un palmier. Sur la seconde cour règne une façade ornée de portiques et de pilastres. Cette façade est composée de deux avant-corps qui offrent une ordonnance de colonnes ioniques surmontées d'un attique. Vis-à-vis de cette façade sont des galeries de bois, sous lesquelles est un vestibule qui conduit au jardin. La forme du jardin, nouvellement planté, est parallélogramme. Il est décoré de trois tapis de gazon; celui du milieu est circulaire, les autres parallélogrammes. Des trois côtés du jardin s'élèvent des bâtimens uniformes; au rez-de-chaussée, règne une galerie couverte, éclairée par 180 portiques ouverts sur le jardin. Le 4e côté est occupé par les galeries de bois, qui doivent faire place à une belle grille.

Situé au centre des affaires et des plaisirs, ce jardin est à-la-fois le rendez-vous des oisifs, des courtiers, des

[illegible] de joie. L'homme délicat et sensuel y trouve tout ce [illegible] le flatter et le révolter.

[illegible]lais réunit de grands agrémens ; son jardin offre une [illegible]nade agréable, et ses galeries un abri contre les inconvéniens d'un orage imprévu.

Palais de Justice. — Ce vaste édifice a des parties qui sont anciennes. Saint Louis l'habita, y fit construire la Sainte-Chapelle et la salle dite de Saint-Louis. Charles VII l'abandonna [illegible]vèrent au parlement. Ce palais ayant été consumé presque en totalité par deux incendies, on en a réparé les ravages avec [illegible]ence. Sur une place demi-circulaire, est une grille magnifique de vingt-trois toises d'étendue, qui s'ouvre par trois portes ; celle du milieu sur-tout est surchargée d'ornemens et de dorure. A travers la grille on voit une cour formée par deux ailes de bâtimens, et une belle façade qui offre un perron de dix-sept pieds de haut, par lequel on monte aux galeries. L'avant-corps de cette façade est décoré de quatre colonnes doriques, à l'aplomb desquelles on voit quatre statues représentant *la Force*, *l'Abondance*, *la Justice* et *la Prudence*. Trois portiques servent d'entrée. A droite on trouve la grand'salle ; rien n'est plus vaste et plus majestueux ; les voûtes et les arcades qui les soutiennent sont à plein cintre et en pierre de taille ; elle est éclairée par des ouvertures cintrées pratiquées aux extrémités. Autour de cette salle sont celles de la cour de cassation, et de quelques sections du tribunal de première instance. Au-dessus de la porte de la cour de cassation est un bas-relief représentant la *Justice*. L'escalier qui conduit à la cour d'appel est vis-à-vis le portique du milieu de la façade. Au-dessus de cet escalier on voit une statue représentant *la Loi*, avec cette inscription : *in legibus salus*.

On trouve dans ce palais des écrivains publics et des boutiques de toute espèce. Les cours civile et criminelle du département de la Seine y tiennent leurs séances.

[illegible]'édifice a un prolongement du côté du pont Saint-Michel, [illegible]'essus de la porte duquel est un bas-relief fort estimé, appelé [illegible]*rment civique.*

[illegible]*tel des Invalides.* — Cet hôtel, composé de cinq cours [illegible] même forme, environnées de bâtimens, fut commencé [illegible]71, par Libéral Bruant, sous le règne de Louis XIV. Une [illegible]ete esplanade plantée d'arbres à droite et à gauche, une cour [illegible]re entourée de fossés revêtus de maçonnerie, forment, [illegible] de la rivière, la perspective de cet édifice. Cette cour

conduit à la principale façade, au milieu de laquelle est un accompagnée des figures colossales de *Mars* et de *M* Dans le cintre est un bas-relief représentant *la Justi Prudence* assises aux angles d'un piédestal. Cette façade o trois avant-corps. Aux angles des avant-corps latéraux on a placé les figures colossales qu'on voyait au monument élevé à Louis XIV, sur la place des Victoires, par le maréchal de la Feuillade.

Cette porte conduit à la grande cour d'entrée. Les bâtimens qui la forment sont décorés d'arcades l'une sur l'autre, qui éclairent l'intérieur. Cette construction est d'un grand caractère. Chacun de ces bâtimens a un avant-corps décoré d'un fronton orné de bas-reliefs représentant des armures et des trophées. Sur le comble, aux quatre angles intérieurs que forment les bâtimens, s'élèvent des groupes de chevaux foulant aux pieds des armes et des nations figurées en femmes. L'avant-corps de la façade du midi, décoré de colonnes d'ordres ionique et corinthien, offre, dans son fronton, le cadran d'une horloge à équation, entouré de bas-reliefs. C'est par cet avant-corps que l'on entre dans le Temple. Les drapeaux enlevés aux ennemis sont suspendus aux voûtes; et, chaque jour, les braves qui habitent cet hôtel peuvent aller s'y consoler de leurs blessures et de la perte de leurs membres, par la vue de ces monumens de leur valeur. On a exposé dans le temple plusieurs tableaux, entre autres le tableau allégorique du 10 *Août* et celui du 18 *Brumaire*. A droite et à gauche, avant d'arriver sous le dôme, sont écrits sur les murs les noms des militaires qui ont mérité des récompenses nationales.

Autour de son plan circulaire, le dôme a six chapelles. Dans la seconde, à droite, est le superbe monument élevé à Turenne, à Saint-Denis, et que l'empereur, qui veut honorer tous les héros qui, comme lui, ont illustré la France, a fait transporter aux Invalides. Où pouvait-on mieux placer les restes de Turenne qu'au milieu de ces vieillards chargés d'honneur et de blessures dont il fut la gloire et le modèle? Ce monument sans inscription offre Turenne expirant dans les bras de la Victoire; au-dessous est un bas-relief de bronze représentant la bataille de Turckheim; aux deux côtés on voit deux figures de femmes consternées; l'une représente *la Sagesse*, et l'autre *la Valeur*. Dans la chapelle où se trouve vis-à-vis ce monument, on voit une tapisserie représentant le *Passage du Rhin* par Louis XIV. Dans

utres chapelles est une statue représentant une des *quatre* [illegible] *du Monde*. Les superbes peintures qui décorent le dôme [illegible] célèbre *Lebrun*, qui a peint la galerie de Versailles.

École Militaire. — Cette école fut fondée par Louis XV, en 1751; elle était destinée à l'éducation des jeunes gentilshommes sans fortune, et dont les pères seraient morts au service. La maison a été construite sur les dessins de Gabriel. Sa façade, du côté du Champ-de-Mars, est composée de trois corps-de-logis. Celui du milieu a un avant-corps formé de colonnes corinthiennes, [illegible] d'un fronton décoré de bas-reliefs et accom[illegible] d'acrotères portant des statues. Le dôme qui couronne ce bâtiment offre un cadran, et les figures du *Temps* et de l'*Astronomie*. Du côté du boulevard, deux corps-de-logis séparés forment une première cour, sur laquelle s'ouvre, par trois portes, la grille d'une seconde cour environnée de galeries de colonnes doriques d'un caractère mâle et d'un très-grand effet. Le milieu de l'édifice offre un avant-corps de huit colonnes corinthiennes. Au bas du grand escalier on voit quatre figures en pied. La salle du conseil est décorée de quatre tableaux représentant les batailles de *Fontenoi* et de *Laufeld*, les siéges de *Tournai* et de *Fribourg*.

Garde-Meuble. — Ce bâtiment occupe toute la colonnade de la place de la Concorde, du côté des Tuileries. La porte d'entrée est sur la place, au milieu de la façade. Il contenait autrefois beaucoup d'objets d'une grande valeur et dignes de l'admiration des connaisseurs. Quelques-uns ont été volés ou brûlés à une époque de la révolution; d'autres ont été transportés à la bibliothèque impériale et au Muséum des Arts; mais il reste encore beaucoup de tentures curieuses par leur ancienneté et leur perfection. De ce nombre sont les batailles de Scipion, en vingt-deux pièces, que François Ier acheta vingt-deux mille écus à des ouvriers flamands: ces tapisseries sont d'après les dessins de *Jules Romain*. On y voit aussi divers sujets de chasse, sur les dessins d'*Oudry*, et plusieurs traits de l'histoire de Don Quichotte, sur les dessins de *Coypel* fils.

Hôtel de la Monnaie, quai de la Monnaie. — Cet hôtel [illegible] été construit en 1771, par M. *Antoine*, architecte. Ce fut [illegible] bé Terray, alors contrôleur-général des finances, qui en posa [illegible] remière pierre. L'avant-corps de cet édifice est décoré de six [illegible] onnes ioniques et surmonté d'un attique qui offre, au lieu de [illegible] ètres, des tables ornées de festons. A l'aplomb des colonnes [illegible] ent six statues représentant *la Paix*, *le Commerce*, *la*

Prudence, *la Force* et l'*Abondance*. Cet avant-corps a arcades par lesquelles on entre dans l'édifice. Le vestib[ule] coré de colonnes doriques cannelées. Sur la droite est un escalier qui conduit au cabinet de minéralogie. Ce cabinet on admire l'ordre et la richesse, est dû aux soins de M. L'escalier est décoré de seize colonnes d'ordre ionique, qui portent une voûte percée dans son milieu. Cet édifice renferme six cours. L'entrée des ateliers est par la rue Guénégaud. Le bâtiment qui règne sur cette rue offre une étendue de quarante-huit toises. Le milieu est indiqué par un avant-corps orné de quatre statues représentant les quatre élémens.

Observatoire, *à l'extrémité du faubourg Saint-Jacques*. — Cet édifice, élevé par *Perrault* en 1667, domine toute la ville de Paris; sa forme est un rectangle, dont les quatre faces correspondent aux points cardinaux de l'horizon. Dans une grande salle, au premier étage, on a tracé une ligne méridienne dont le prolongement traverse la France depuis Collioure jusqu'à Dunkerque. On n'a employé ni fer ni bois dans la construction de cet édifice, entièrement voûté. On voit sur le pavé d'une des salles, une carte universelle gravée par *Chazelles* et *Sédillon*. La *salle des secrets* est ainsi nommée, parce que, par un des effets de l'acoustique, en appliquant la bouche à la rainure d'un pilastre, on peut parler à une personne placée au pilastre opposé, sans être entendu de celles qui sont au milieu. On descend dans le souterrain par un escalier à vis de 36 marches, qui laisse à la place du noyau un vide par lequel la lumière pénètre jusqu'au fond de ce souterrain, destiné aux observations météorologiques. Cet édifice sert aux observations astronomiques. On y trouve une bibliothèque à l'usage des astronomes.

Panthéon, *place du Panthéon*. — De quelque côté qu'on arrive à Paris, on voit s'élever dans les airs le dôme majestueux de cette superbe basilique, à laquelle il ne manque que la solidité pour égaler les plus beaux monumens de Rome.

Cet édifice, ci-devant église Sainte-Geneviève, élevé sur les dessins de *Soufflot*, fut commencé sous Louis XV, en 1757, est construit sur le modèle du Panthéon de Rome.

La forme de cet édifice est une croix grecque, qui a 340 pieds de long sur 250 de large. Son péristyle est composé de vingt colonnes corinthiennes, qui contiennent un fronton évidé, remarquable par sa hardiesse et orné de bas-reliefs, avec cette inscription : *aux Grands Hommes la Patrie reconnais*

ce péristyle on voit quatre statues colossales adossées aux ; l'une est *Minerve* présentant à un homme la palme, ré-nse des travaux et de la vertu ; l'autre est *la France*, le sceptre de la main droite, et de l'autre s'appuyant sur e de la loi. Viennent ensuite un *Hercule* assis sur un lion, ayant le pied sur l'hydre, et portant la main droite sur une table, sur laquelle on lit : *Force par la loi ;* et enfin *la Patrie* soutenant un jeune guerrier expirant. Au-dessus de ces quatre statues, sont des bas-reliefs allégoriques avec des inscriptions.

Ordre intérieur est aussi le corinthien ; il supporte les voûtes sphériques ornées de bas-reliefs. Le dôme qui couronne cet édi-est étonnant par sa légèreté. Il offre deux rangs de colonnes n sur l'autre ; il doit porter en amortissement une statue représentant *la Renommée*. Cet édifice va être rendu à sa première destination. *Voyez* l'article *embellissemens*.

École de Chirurgie, rue des Cordeliers. — Louis XV fit élever, sur les dessins de Gondouin, ce monument, qui est aussi recommandable par son élégance et sa majesté, que par sa destination. Il offre un péristyle d'ordre ionique antique, à quatre rangs de colonnes, supportant un attique, qui contient une bibliothèque et un cabinet d'anatomie. Au-dessus du péristyle on voit un bas-relief de 31 pieds de largeur. Le Génie de la France, accompagné de *Minerve* et de *la Générosité*, y offre le plan de l'École à *la Chirurgie* suivie de *la Prudence* et de *la Vigilance* ; des groupes de malades remplissent l'arrière-banc du bas-relief. L'ordre des bâtimens qui forment la cour, est l'ionique. La partie qui comprend l'amphithéâtre offre un avant-corps formé des ordres ionique et corinthien, surmonté d'un fronton orné d'un bas-relief qui représente *la Théorie* et *la Pratique* se donnant la main sur un autel, et des groupes d'enfans qui se livrent à l'étude et aux opérations de la chirurgie. Dans les entre-colonnemens, cinq médaillons offrent les portraits des célèbres Petit, Maréchal, Pitard, la Peyronie et Paré : toutes ces sculptures sont de Berruez.

Muséum d'histoire naturelle, au jardin des Plantes. — Cet blissement, connu sous le nom de *Jardin des Plantes*, est é au levant de Paris. Il est composé d'un jardin botanique, ne collection d'histoire naturelle, d'un amphithéâtre pour les urs, d'une bibliothèque d'histoire naturelle, et d'une ménagerie d'animaux vivans. Ce jardin, fondé sous le règne de Louis XIII, es soins de Jean Brosse, fut bientôt négligé dans un temps

où la connaissance de quelques plantes officinales, sans ordre et sans classification, formait le domaine étroit de la botanique, dans un temps où tous les esprits, tournés vers les arts d'agrément et d'imitation, n'avaient point encore songé à l'étude de l'histoire naturelle: depuis, Fagon et Tournefort contribuèrent à son établissement.

Le sublime *Buffon* fut chargé de la surintendance du jardin des Plantes sous le règne de Louis XV. Tout s'élève et prend une forme majestueuse entre les mains d'un grand homme. Buffon, de concert avec Bernard de Jussieu, eut donc bientôt porté ce jardin au point de splendeur où nous le voyons aujourd'hui.

On n'y trouve point de ces productions de l'art, monumens superbes du génie et de l'orgueil des hommes. La nature, la seule et sublime nature y découvre à chaque saison, à chaque instant, ses divers et innombrables trésors. Le fier lion, ce roi des animaux, y vit à côté de l'humble et timide agneau; le tigre féroce y boit le sang; et le faon léger y broute la pointe de l'herbe couverte de la rosée du matin. La nature enfin y a envoyé de toutes les parties de son domaine le tribut qu'elle devait à la patrie de son historien. Une petite éminence que l'on monte par des allées en spirale, et du haut de laquelle on découvre une superbe vue; des collines irrégulières, toujours ombragées, toujours couvertes de verdure; des points de vue tantôt magnifiques, tantôt agrestes; la variété de la nouvelle plantation, où l'on trouve des chaumières agréables, délassent de la majesté symétrique du jardin. Toutes ces choses sont dues au zèle de M. Chaptal, ex-ministre de l'intérieur, et aux soins de M. Thouin, professeur de culture. Un bassin carré, creusé au niveau du lit de la rivière, dont le talus forme des plate-bandes où sont cultivées toutes les espèces de plantes aquatiques, où l'on entretient des paons, des canards de toutes espèces, ajoute aux agrémens et à l'utilité de ce jardin. Une grille de fer, accompagnée de deux pavillons du meilleur goût, forme l'entrée du côté de la rivière. A l'autre extrémité est l'édifice qui contient le Cabinet d'Histoire naturelle; à droite est la ménagerie, où sont renfermés les tigres, les lions, etc. Ce Cabinet d'Histoire naturelle n'offre rien de remarquable en architecture. Au premier étage est une galerie divisée en trois salles, dont les deux premières contiennent le règne minéral, et la troisième le règne végétal; au second est une autre galerie voûtée, éclairée par des ouvertures pratiquées

la voûte ; elle contient tout le règne animal. Le jardin de
de botanique contient environ sept mille plantes.

Temple. — C'était le chef-lieu des Templiers ; il a été bâti
Hubert, en 1200. Jusqu'à l'époque de 1789, c'était l'a-
le assure de tous ceux qui étaient poursuivis pour dettes. La grosse
tour, flanquée de quatre tourelles, a servi de prison à Louis XVI,
qui y fut renfermé avec sa famille le 13 août 1792 ; c'est aussi dans
cette tour que le Dauphin, fils de Louis XVI, est mort, quel-
ques mois après son père. Cette forteresse est actuellement une
d'Etat.

...ces, hôtels. — *L'Hôtel-de-Ville*, situé sur la place de Grève,
un bâtiment gothique ; il vient d'être réparé, et est actuelle-
ment la résidence de la préfecture. L'horloge de l'Hôtel-de-Ville,
décoré d'un superbe cadran d'émail, est considéré comme un
chef-d'œuvre. L'*Église métropolitaine*, dédiée à la Ste-Vierge,
sous le titre de *Notre-Dame*, est un bâtiment gothique très-
vaste et très-élevé, accompagné de deux tours d'une hauteur et
d'une masse imposantes : elles ont chacune 204 pieds de haut.
C'est dans cette église que Napoléon Ier fut couronné empereur
des Français, par le pape Pie VII, le 11 frimaire an 13 (1805).
L'*Eglise Saint-Sulpice*, l'une des églises paroissiales, a été
commencée en 1646 ; son portail, un des plus vastes et des plus
magnifiques des églises de Paris, est l'ouvrage du fameux Ser-
vandony. *Saint-Gervais*, l'une des plus anciennes églises de
Paris, a un beau portail. L'*Abbaye du Val-de-Grace*, ac-
tuellement hôpital militaire, fut construite sous les ordres de
Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. Une superbe grille
ferme la cour qui donne sur la rue Saint-Jacques. L'*Eglise
Saint-Germain-l'Auxerrois* ; cette paroisse a été pillée et ruinée
par les Normands, et son origine est incertaine. L'*Eglise Saint-
Roch*, paroisse, commencée en 1633, et achevée en 1736. *Saint-
Eustache*, paroisse, commencée en 1532, renferme les cendres
de plusieurs personnages illustres, tels que Colbert, Voiture,
...ugelas, etc. *Le Palais des Arts* (ci-devant Collége Mazarin
...s Quatre Nations), a été fondé par le cardinal Mazarin,
...i : le dôme, décoré de pilastres accouplés et d'ordre com-
est regardé comme un chef-d'œuvre de l'art. Le *Collége
...ance* fut institué par François Ier. Les principaux hôtels
... l'hôtel de *Noailles*, occupé par l'archi-trésorier de l'em-
... — de *Penthièvre*, où est l'imprimerie impériale ; — de
...ado ; — d'*Orsay* ; — du prince de *Salm* ; — *Mazarin* ;

— de *Thélusson*; — de *Longueville*; — de *Soubise*; — de *Marbeau*, habité par la reine Marguerite, femme d'Henri IV; *Larochefoucauld*, où demeurait Turenne; — l'hôtel *Ville* mourut Voltaire. — Les autres principaux lieux remarquables la *maison* de *Molière*, piliers des Halles, rue de la Mor... — Le café *Procope*, où s'assemblaient Voltaire, J. J. Rousseau, Piron, maintenant café Zoppi, rue des Fossés-St.-Germain. La maison où a demeuré J. J. Rousseau, rue du même nom; — le café de la *Régence*, renommé pour son bon café où J. J. Rousseau jou... échecs avec Philidor, maintenant pl... du Théâtre-Français; — la maison où mourut l'amiral *Coligny*, rue ... maison à gauche, en entrant par la rue de la Monnaie, ... de *la Ferronnerie*, où Henri IV fut assassiné devant la m... de la Croix-d'Or, où était son buste, dont la niche existe encore; — la maison de *Racine*, dans la Cité, rue Basse-des-Ursins, n° 4, etc. etc.

Hôpitaux. — Paris renferme 22 hôpitaux civils, dont les deux principaux sont: l'*Hôtel-Dieu*, aujourd'hui l'*Hospice de l'Humanité*, qui existe depuis plusieurs siècles, et qui peut recevoir plus de 3,000 malades; le *Val-de-Grace*, qui était un couvent de filles, fondé par Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, et qui depuis la suppression des couvents est devenu hôpital militaire; la *Salpétrière*, où l'on entretient des orphelins, des fous, et un grand nombre de femmes que l'âge, les infirmités et la misère y attirent, et qui reçoivent les secours que le gouvernement accorde pour le soutien de cet établissement; les *Incurables* (femmes), ancienne maison des incurables des deux sexes; les *Incurables* (hommes), aux Récollets, faubourg Saint-Laurent; l'hôpital *Saint-Louis*, près les Récollets, pour les maladies chroniques; l'abbaye *Saint-Antoine*, nouvellement créée hôpital, et beaucoup d'autres hôpitaux moins étendus.

Quais. — Les plus beaux quais sont ceux du *Louvre*, des *Tuileries*, de la *Monnaie*, des *Quatre-Nations*, *Malaquais*, de *Voltaire* (ci-devant des Théatins), de *Bonaparte* (ci-devant d'Orsay), et le quai de l'*Ecole*, qui bordent la rivière le Pont-Neuf jusqu'au pont de la Concorde et la place du même nom (ci-devant Louis XV); le quai de la *Mégisserie* et *Ferraille*, ainsi nommé à cause de la ferraille qu'on y vend; est aussi renommé pour la vente des fleurs, des plantes et des oiseaux; le quai des *Orfèvres*, où se trouvent les gra...

gasins d'orfévrerie; le quai des *Augustins*, le centre de la librairie en gros; le quai *Desaix*, nouvellement construit, qui vient d'être terminé : il est parallèle à celui de l'*Horloge*, et doit être prolongé jusqu'au pont de la Cité.

Places. — Les principales places sont: celle des *Vosges* (ci-devant Place-Royale); la *Place Vendôme* (ci-devant de Louis-le-Grand); on y voyait la statue équestre de Louis XIV; la *Place des Victoires*; l'on y voyait la statue pédestre de Louis XIV, debout et revêtu des habits de son sacre, et foulant à ses pieds un Cerbère, pour marquer la triple alliance qui mit ce prince triompha; la *Place de la Concorde*, entre les deux magnifiques promenades des Tuileries et des Champs-Elysées; la *Place au Carrousel*, parce que Louis XIV, dans sa jeunesse, y avait fait plusieurs carrousels: cette place, qui était très-petite et très-embarrassée, vient d'être agrandie presque du double par la démolition de plusieurs maisons et de tout l'hôtel de Coigny; on peut y passer la revue de plus de quinze mille hommes, tant infanterie que cavalerie; la *Place Desaix*, ci-devant place Dauphine ou Thionville, située entre le Pont-Neuf et le Palais Marchand, dont cette place faisait autrefois partie. Le gouvernement a fait ériger sur cette place un monument à la gloire du général Desaix, tué sur le champ de bataille à l'affaire de Marengo.

Portes. — La porte *Saint-Denis*, l'un des plus beaux monumens de Paris, [illegible] au haut de la rue du même nom, à la séparation du faubourg Saint-Denis. La porte *Saint-Martin*, au bout de la rue de ce nom, sépare la ville du faubourg Saint-Martin; bâtie en 1614, détruite sous le règne de Louis XIV, elle fut reconstruite telle qu'elle est aujourd'hui en 1674.

Ponts. — Le *Pont-Neuf*, le plus grand, le plus passant de tous ceux qui sont à Paris; et peut-être en Europe, est situé vers le centre de cette ville, et à la pointe de l'*Ile du Palais*; il a 170 toises de long sur 9 de large. Au milieu, vis-à-vis la place Dauphine, on voyait la statue équestre d'Henri IV, élevée par la veuve Marie de Médicis. La *Samaritaine* est un ornement du Pont-Neuf; elle fut construite par Henri IV, et renferme une machine hydraulique qui élève l'eau de la Seine, pour la distribuer aux fontaines voisines. Les autres sont le *Pont Royal*, ci-devant *Royal*, bâti sous Louis XIV; le *Pont-Marie*, construit en 1614; le *Pont de la Tournelle*; le *Pont Notre-Dame*, construit en 1499; on voit sur ce pont une machine hydrau-

lique, qui alimente les fontaines et les jardins publics. Le *Pont-au-Change* était en bois; il fut consumé en 1621 et en 1630, et rebâti depuis en pierre. Le *Pont de la Concorde* (ci-devant Louis XVI), est le plus beau et le plus majestueux. Le *Pont de l'Hôtel-Dieu*, le *Pont de la Cité*, le *Pont des Arts*, vis-à-vis le Louvre, se distingue par sa légèreté et son élégance; ce pont ne sert qu'aux gens de pied; les arcades sont en fer, et les piles et les culées en pierres. Le *Pont du Jardin des Plantes*, du quai Saint-Bernard à la rue des Fossés-Saint-Antoine, a commencé depuis l'an 11 (1802), et est presque terminé. Les gens de pied y passent.

Fontaines publiques. — On en compte cinquante-trois; les principales sont, la *Fontaine des Innocens*, anciennement située au coin de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers, maintenant au milieu de la place; la *Fontaine de Grenelle*; la *Fontaine Desaix*, place Desaix (ci-devant Dauphine ou Thionville). La *pompe à feu*, située à Chaillot, est un utile établissement qui conduit l'eau dans différens quartiers de Paris. Le *Château d'eau*, à l'Observatoire, est le premier qui sert au dépôt des eaux d'Arcueil; celui de la place du Tribunat (ci-devant place du Palais-Royal, sert à approvisionner les jardins du Gouvernement.

Théâtres. — Les principaux théâtres de Paris sont: l'*Académie impériale de musique*, dite l'*Opéra*, le premier de l'Europe pour le chant, la musique, le décor, la danse; le *Théâtre Français*, où l'on vient admirer les chefs-d'œuvre de *Corneille*, de *Racine*, de *Voltaire*, de *Regnard*, de *Destouches*, de *Piron*, etc.; le *Théâtre de l'Opéra-Comique*; le *Théâtre-Italien*, réuni à celui de *Louvois*; le *Théâtre du Vaudeville*, et une infinité d'autres moins considérables.

Bains. — Les *bains Vigier*, situés sur la Seine, sont un établissement qui mérite l'attention et l'admiration des étrangers; ils sont ouverts en tout temps: cinq billets pris à-la-fois coûtent 6 francs 25 centimes. On compte encore un grand nombre de bains publics sur la rivière.

Télégraphes. — Les principaux sont ceux du Louvre, Garde-Meuble et de Saint-Sulpice. Ils communiquent à Brest, Bruxelles, Strasbourg, Boulogne, et doivent correspondre à Milan, par Lyon et Turin.

Promenades. — Les principales sont les *Tuileries*, le *Jardin des Plantes*, considérablement augmenté depuis vingt

rs, qui serait sans doute beaucoup plus fréquenté s'il se trouvait dans le quartier des gens riches ou des désœuvrés; le *Jardin du Luxembourg*; nous en avons déja donné la description. Les *Champs-Elysées* sont une vaste et belle promenade, bordée d'un côté par un large quai et la rivière; de l'autre, par de grands jardins et de superbes hôtels, et traversée dans sa longueur par une large avenue qui forme, avec le commencement d'une des routes de Rouen, une avenue droite de près de 4,000 toises de long. Cette promenade est composée de belles plantations d'ormes et de très grands carrés de gazons et parsemée de cafés et de guinguettes. Les *boulevards* qui entourent la ville sont très-fréquentés; ils sont, dans la plus grande partie, bordés d'hôtels, de jardins et de maisons de commerce. Les *boulevards neufs*, faits et plantés depuis trente ans, entourent à-la-fois la ville et les faubourgs; mais c'est une promenade solitaire. Outre ces jardins et boulevards, les Parisiens ont d'une part à trois quarts de lieue, de l'autre à une lieue et demie, les bois de *Boulogne*, de *Romainville* et de *Vincennes*; plus loin les parcs de *Saint-Cloud*, de *Sceaux*; et dans l'intérieur de la ville, plusieurs beaux et grands jardins, *Tivoli*, *Mousseaux*, *Frascati*, que les entrepreneurs des fêtes consacrent aux plaisirs du public.

Embellissemens. — On est frappé, dans le cours d'une année de guerre, de trouver la capitale plus embellie qu'elle ne le fut jadis en un demi-siècle de paix; de nouveaux quais se prolongent sur les rives de la Seine; deux ponts avaient été exécutés les années précédentes; le troisième, le plus important de tous par son étendue, sa construction et l'utilité de la communication qu'il établit, est sur le point de s'achever; il sert déja au passage des hommes à pied et des chevaux. Dans son voisinage est tracé un nouveau quartier destiné à en compléter la décoration. Les rues de ce quartier portent les noms des guerriers qui ont trouvé une mort honorable dans le cours de la campagne; digne récompense décernée par l'Empereur à leurs mânes, à leurs familles, à l'armée! Le pont lui-même prend le nom d'*Austerlitz*. Ainsi, la Seine, en entrant à Paris, rencontrera d'abord un monument de la gloire de nos guerriers, comme en sortant elle embellit la magnifique retraite destinée à leurs vieux jours, et les bosquets où ils viennent s'entretenir de leurs faits d'armes et de celui dont le génie prépara leur gloire. On projette de débarrasser le cours de cette

rivière des entraves de tout genre qui en flétrissent l'aspect et en rendent, dans son passage à Paris, la navigation presque impraticable.

En s'éloignant de ses bords, un arc de triomphe, placé à l'entrée des boulevards, deviendra un nouveau monument de ces événemens, dont le souvenir doit être plus durable que tout ce que nous pourrons faire pour le perpétuer. Qu'au moins ces ouvrages attestent à la postérité que nous avons été aussi justes qu'elle le sera, et que notre reconnaissance a égalé notre admiration.

De l'autre côté de cet arc de triomphe, le boulevard se prolongé jusqu'à la Seine, servant de quai à une vaste gare, alimentée par les eaux de l'Ourcq, dernier service que rendra cette rivière, destinée à-la-fois à donner à Paris une abondante provision d'eau excellente, à l'embellir par son cours et par ses fontaines, à entretenir dans ses rues une propreté inconnue, et à l'approvisionner par un canal, qui, remontant jusqu'à l'Oise, apportera dans tous les temps des denrées que la Marne et l'Oise ne transportent que pendant quelques mois de l'année.

Voici l'arrêté sur les changemens. Il sera formé une place terminée en arc de cercle, d'un rayon de 99 mètres, à partir du parement extérieur de la culée, entre le pont et le Jardin des Plantes. La clôture actuelle du jardin et les deux pavillons seront rétablis sur la ligne de cette place. Cette place sera nommée place du général *Valhubert*, en mémoire du général de ce nom, tué à Austerlitz.

Le quai du Mail, qui sera appelé quai du colonel *Morland*, en mémoire du colonel des chasseurs de la garde, tué à Austerlitz, sera porté à une largeur de 17 mètres 50 centimètres. Les murs qui servent de clôture aux jardins dépendans de l'arsenal, seront démolis; ces jardins seront supprimés, et leur superficie sera plantée d'arbres, jusqu'à ce qu'il leur ait été donné une autre destination.

Il sera formé vis-à-vis le pont du Jardin des Plantes, sur la rive droite, une place terminée en arc de cercle, d'un rayon de 55 mètres, dont le centre est pris à 29 mètres du parement extérieur de la culée. Cette place communiquera provisoirement à la rue de Charenton, par le cul-de-sac Saint-Claude. Cette place sera nommée place du colonel *Mazas*, en mémoire de ce colonel du 14e régiment d'infanterie de ligne, tué à Austerlitz.

Il sera ultérieurement ouvert une rue de 15 mètres de largeur, en prolongement de l'axe du pont jusqu'à la grande rue du faubourg Saint-Antoine. Cette rue sera nommée rue du colonel *Lacuée*, en mémoire du colonel du 59e régiment de ligne, tué au combat de Guntzbourg.

Le boulevard de la porte Saint-Antoine sera prolongé jusqu'à la rivière, au travers de l'emplacement de la Bastille, dans l'alignement de la courtine des fossés, sur 28 mètres de largeur et 670 mètres de longueur, à partir de la façade extérieure de l'hôtel de Montbarey. Ce boulevard sera nommé boulevard *Bourdon*, en mémoire du colonel du 11e régiment de dragons, tué à la grande armée.

Une grande allée et deux contre-allées formeront ce boulevard; les plantations en seront exécutées avant le printemps de 1806.

L'alignement vis-à-vis la façade du Louvre, rue du Coq, sera exécuté vis-à-vis l'hôtel d'Angivilliers, en abattant les cours et jardins, sans toucher à l'hôtel.

Les maisons situées entre la rue de Beauvais et la place du Louvre, seront vendues par la régie de l'enregistrement, pour être démolies avant le 1er novembre prochain.

Il sera ouvert une rue de la largeur de 17 mètres sur la direction du milieu du palais des Tuileries et du milieu de celui du Louvre. Les maisons qui se trouvent sur l'alignement de cette rue, seront démolies, et la rue pavée avant le 1er novembre prochain. La nouvelle rue prendra le nom de *rue Impériale*. Les façades de cette rue seront bâties sur un plan régulier, proposé par l'architecte du palais. — Il sera élevé un grand arc de triomphe à la gloire de nos armées, à la grande entrée de notre palais des Tuileries, sur le Carrousel. Cet arc de triomphe sera élevé avant le 1er novembre. Les travaux d'arts seront commandés et devront être achevés et placés avant le 1er janvier 1809. — Il sera construit un mur de quai dans le prolongement du port Saint-Nicolas. Les murs du quai vis-à-vis le Louvre, seront réparés et achevés.

Les Capucines, la Madeleine, vont changer de face; le Louvre s'achève avec rapidité; et les travaux de François Ier et de Louis XIV touchent à leur fin; ces rois n'avaient fait que la moitié de ce bel ouvrage. Le Panthéon, prêt à être terminé, rendu à une destination religieuse, s'ouvrant pour recevoir les mausolées que le malheur des temps déplaça, acquiert aussi un grand et nouveau caractère, et deviendra envers les

premiers magistrats de l'empire, envers ceux qui auront rendu des services éclatans à l'État, le témoin de la reconnaissance du souverain et des hommages de la postérité. Saint-Denis, déjà réparé, et mis à l'abri des intempéries des saisons, va retrouver ses tombeaux, et s'ouvrir de nouveau aux plus augustes funérailles.

A dater du premier juillet 1806, l'eau coulera dans toutes les fontaines de Paris, le jour et la nuit, de manière à pourvoir non seulement aux services particuliers et aux besoins du public, mais encore à rafraîchir l'atmosphère et à laver les rues.

Les vingt-neuf fontaines alimentées par la pompe Notre-Dame continueront leur service.

« Il sera fait immédiatement, aux pompes à vapeur de Chaillot et du Gros-Caillou, toutes les rectifications et améliorations dont elles sont susceptibles, pour en augmenter le produit et en régulariser la distribution.

« Il sera fait, en outre, toutes les dispositions nécessaires pour que les pompes à vapeur puissent alimenter ces mêmes fontaines, dans le cas où le service des machines hydrauliques du pont Notre-Dame et du Pont-Neuf serait momentanément interrompu.

« Les fontaines servies, quant à présent, par les eaux de Belleville et du Pré-Saint-Gervais, ainsi que celles qui sont servies par les eaux d'Arcueil, continueront aussi leur service.

« Il sera érigé, dans la ville de Paris, quinze nouvelles fontaines, dont les projets seront soumis à l'approbation de notre ministre de l'intérieur.

« Elles seront établies dans les emplacemens ci-après désignés, savoir: dans le marché des Jacobins, rue Saint-Honoré; au Château-d'Eau, place du Tribunat; au-dessus de l'Égoût, place des Trois-Maries; sur la nouvelle place de l'extrémité du Pont-au-Change; au pied du Regard-Saint-Jean, le rond adossé à une des faces latérales de l'église Notre-Dame, au pied du Regard, rue des Lions-Saint-Paul; rue Popincourt, vis-à-vis la caserne; rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou, vis-à-vis la caserne; sur la place du Palais-des-Arts; rue de Sèvres, aux Incurables; sur la place du carrefour des rues de Vaugirard, d'Assas et de l'Ouest; sur la place Saint-Sulpice; sur la place, au devant du lycée Bonaparte, rue Caumartin; rue Mouffetard, entre les rues Censier et Fer-à-Moulins; au carrefour qui termine la rue du Jardin des Plantes.

Ces fontaines seront alimentées par les pompes à vapeurs et

par les établissemens hydrauliques actuellement existans, et il sera fait tous les branchemens et raccordemens nécessaires à cet effet.

Commerce, industrie. — On doute si Paris doit être considéré comme une ville de commerce. Quatre rivières, la *Seine*, l'*Yonne*, la *Marne* et l'*Oise* lui apportent les productions des plus riches départemens de France, et lui procurent celles des quatre parties du monde, par leur communication directe ou indirecte avec la mer: mais à peine peuvent-elles fournir aux besoins sans cesse renaissans de cette capitale; en sorte que le commerce qui résulte de sa très-grande consommation est passif pour elle, et ne peut se comparer à celui qui soutient plusieurs villes de France, telles que Marseille, Bordeaux et tant d'autres. Considérée comme ville de fabrique, Paris ne peut entrer en comparaison avec Lyon, Rouen et plusieurs autres; la cherté de la main-d'œuvre s'oppose à ce qu'il s'y établisse des manufactures, hors celles dont les matières premières sont précieuses, ou dont la fabrication demande beaucoup de perfection et le concours immédiat des arts. Mais, considérée sous le rapport de l'industrie, Paris est une des villes du monde qui fournit les objets les plus précieux au commerce; c'est le rendez-vous des artistes de tous genres; et dans tout ce qui concerne les arts, le Parisien, ou réputé tel, est le Français par excellence. D'un autre côté, Paris fait un commerce de banque comparable à celui d'Amsterdam et des premières villes de l'Europe, et reçoit une grande activité de la réunion des capitalistes qui se trouvent ou affluent dans cette ville. Ainsi l'on doit convenir qu'il mérite de prendre rang parmi les places les plus commerçantes de l'Europe. Il a une banque nouvellement établie, connue sous le nom de *Banque de France*.

Il renferme plusieurs manufactures et fabriques importantes. Celles qui méritent le plus d'être citées, sont: la manufacture des *Gobelins*, où l'on fabrique des tapisseries de haute et basse-lice de la plus grande richesse, où se trouvent réunies la beauté des sujets et des dessins, la vivacité et le naturel des couleurs, et la perfection de la tissure; la manufacture de la *Savonnerie*, d'où sortent les beaux tapis de pied connus sous ce nom; celle des *Glaces*, où il s'en fait du plus grand volume, et qui ont jusqu'à huit pieds de haut et plus; celle des draps d'écarlate, dits *Julienne*, recherchés depuis long-temps. La porcelaine qu'on y fabrique rivalise celle de Sèvres, et est l'objet d'un grand commerce. Les fabriques de Paris qui se distinguent le

plus entre celles du même genre établies dans d'autres villes, sont celles d'orfévrerie, de joaillerie, de bijouterie, d'horlogerie, de gazes, de rubans de toute espèce, d'or, d'argent, de soie, de bourre-de-soie, de laine et de fil; de fleurs artificielles, de perles; la quantité qui s'en vend est immense; il en passe dans tous les États de l'Europe. Celles des ouvrages d'ébénisterie et de meubles de toute espèce, de papiers peints pour tentures, de modes, de tout ce qui concerne la toilette des femmes, de lunettes, d'instrumens de mathématiques et d'astronomie, et de porcelaines. Beaucoup d'autres fabriques occupent un très-grand nombre d'ouvriers, et donnent de l'activité au commerce d'exportation de la capitale; elles consistent en chapeaux, bas de soie et de soie et coton, de fil et coton, tous de bonne qualité et très-avantageusement connus; galons, étoffes de soie noire, confitures et sirops, parfumerie, faïence, tabletterie, couvertures de laine, pépinières, graines, instrumens de musique, coutellerie, gravures, estampes, cartes géographiques, fonderies, caractères d'imprimerie, et sur-tout en livres, le nombre de presses étant considérable dans Paris.

Hommes illustres. — Paris est la patrie d'une foule de grands hommes. Nous citerons ici les plus célèbres par ordre alphabétique; savoir: d'Alembert, d'Anville, Sainte-Foi, Dezailler d'Argenville, Arnaud d'Andilly, d'Aviler, Bailly, le Beau, Caron de Beaumarchais; Bellin, ingénieur-géographe; Boileau Despréaux, Bougainville, Boullanger; le Brun, fameux peintre; Buache, Catinat, le comte de Caylus, Chardin, Charron, Cheminais; Cochin, célèbre avocat; la Condamine, le grand Condé, Crébillon fils, Crévier, madame Deshoulières, Dorat, l'abbé de l'Épée, le comte d'Estaing, Pierre l'Etoile, les Etienne, le prince Eugène, Fagan, Falconnet, Favart, Filassier, le cardinal Fleury et l'abbé Fleury; Fournier, typographe; Rivière Dufresny, de la Grange, du Halde, Helvétius, le président Hénault, le Kain, la Harpe, Lamoignon, Lavoisier, Lancelot, Ninon Lenclos, Guillaume et Nicolas de Lille, géographes; le Maistre de Sacy, Mallebranche, François et Louis Maisard, Marivaux, Molière, Nicolle de Lacroix, Nivelle de la Chaussée, Pancoucke, Patru, Perrault, célèbre architecte; Regnard, Renaudot, Robert de Vaugondy, la Rochefoucauld, Rollin, Jean-Baptiste Rousseau, la Rue, Scarron, Sedaine, Michel-Ange, Velly, Voltaire, etc. etc.

Distances. — Cette ville est à 98 l. S. E. de Londres, 95 S. d'Ams-

terdam, 180 S. O. d'Hambourg, 250 S. O. de Copenhague, 380 S. O. de Stockholm, 500 S. O. de St.-Pétersbourg, 600 S. O. de Moscow, 524 O. de Cracovie, 300 S. O. de Dantzick, 216 S. O. de Berlin, 210 O. S. O. de Dresde, 195 O. S. O. de Leipsick, 115 O. par N. de Francfort-sur-Mein, 174 O. de Ratisbonne, 204 O. par N. de Prague, 252 O. de Vienne, 270 O. de Presbourg, 532 N. O. de Constantinople, 333 N. O. de Naples, 270 N. O. de Rome, 230 N. O. de Florence, 214 N. O. de Livourne, 160 N. N. O. de Milan, 230 O. par N. de Venise, 160 N. O. de Turin, 186 N. O. de Gênes, 107 S. par E. de Berne, 148 S. par E. de Zurich, 100 S. par E. de Bâle, 250 N. par E. de Madrid, 350 N. E. de Lisbonne. Long. 0. Lat. N. 48. 50. 10.

ENVIRONS DE PARIS.

Dans l'arrondissement de Saint-Denis on remarque :

Stains, village, à $\frac{3}{4}$ de l. N. par E. du ch.-l. et 3 N. de Paris. On y voit un superbe château et d'agréables jardins, qui en font l'ornement. Au dixième siècle il appartenait à l'illustre famille de Thou. Il passa ensuite dans celle de Harlay par alliance. On remarque à Stains un beau troupeau de moutons de race pure d'Espagne.

Bondy, village, à 2 l. E. S. E. et 2 E. N. E. de Paris; bureau de poste sur la route de Paris à Strasbourg. Ce village est connu depuis 1,100 ans. Il a donné son nom à une grande et belle forêt, que plusieurs événemens tragiques ont rendue célèbre. Chilpéric II, roi de France, y fut assassiné. Charles VI y allait souvent chasser. Le château du Raincy, qui appartenait au dernier duc d'Orléans, est situé au milieu de la forêt de Bondy.

Pantin, bourg, chef-lieu de canton, à 1 l. $\frac{1}{2}$ E. et $\frac{1}{2}$ N. E. de Paris, renferme beaucoup de belles maisons de campagne, et a dans ses environs un grand nombre de carrières à plâtre. Population 1,170 habitans.

Romainville, village, à 1 l. $\frac{1}{2}$ S. E. et 1 N. E. de Paris, a un château et un parc. Les habitans de Paris vont en parties dans les bois de Romainville.

Prés-Saint-Gervais, village, à 1 l. $\frac{1}{4}$ S. E. et 1 N. E. de Paris. C'est un lieu champêtre extrêmement agréable, environné de coteaux chargés de vignes et de vergers, entourés d'une infinité de chemins étroits, mais ombragés et bordés de haies. Les habitans de Paris s'y portent en foule les jours de repos.

Belleville, village, à 1 l. $\frac{1}{4}$ S. et $\frac{1}{4}$ N. E. de Paris, situé sur un mont très-élevé. Il domine Paris, et présente le coup d'œil le plus étonnant qu'on puisse imaginer. C'est sans doute cette heureuse situation qui a fait construire tant de jolies maisons de campagne, où les gens aisés se retirent dans la belle saison.

Aubervilliers ou *Notre-Dame-des-Vertus*, village, à 1 l. $\frac{1}{4}$ S. et 1 l. $\frac{1}{2}$ N. de Paris. Ce village est plus connu sous le nom de Notre-Dame-des-Vertus; il était primitivement appelé Notre-Dame-des-Miracles. Cet endroit fournit à Paris une grande quantité d'excellens légumes.

Clignancourt, village, à 1 l. $\frac{1}{2}$ S. par O. et $\frac{1}{2}$ de Paris, possède une manufacture de porcelaine.

Montmartre, village près Paris, à 1 l. $\frac{1}{4}$ S. p. O., a des eaux minérales. La montagne est couverte de moulins, et dans le bas sont des carrières de plâtre renommé.

Neuilly, bourg, chef-lieu de canton, sur la *Seine*, bureau de poste sur la route de Paris à Rouen, à 1 l. $\frac{3}{4}$ S. O. et 1 $\frac{1}{2}$ N. de Paris. On y admire un beau pont de cinq grandes arches surbaissées, qui de loin paraissent à peine voûtées, au moyen de l'échancrement des angles. Ce pont est de niveau d'un bout à l'autre à la grande allée des Tuileries. Parmi les belles et excellentes pierres qui forment les parapets, on en remarque une de 34 pieds. Il a été construit sur les dessins de Perronet. Neuilly possède une manufacture d'acides. Pop. 1,500 hab.

Courbevoye, village, à 1 l. $\frac{3}{4}$ S. O. et 1 $\frac{1}{2}$ N. O. de Paris, a de belles casernes pour la garde de l'Empereur. Sous la monarchie, le régiment Suisse y était caserné.

Surenne, village, sur la rive gauche de la *Seine*, à 2 l. $\frac{1}{4}$ S. O., et 2 O. de Paris. C'est dans ce village que se tint, au mois d'avril 1593, cette fameuse conférence qui devait déterminer Henri IV à changer de religion. Il y a une brasserie.

Calvaire ou le *Mont-Valérien*, à 2 l. $\frac{1}{2}$ S. O., et 1 $\frac{1}{4}$ O. p. N. de Paris, dégradé pendant la révolution, vient d'être rendu à la piété des fidèles, et rebéni. On y a remis les objets sacrés du culte, qui y attirent un grand concours de monde.

Putaux est agréable par les jolies maisons de plaisance qu'on rencontre dans ses environs, et par l'île que forme la Seine en face du village.

Saint-Ouen a un beau château, un vaste parc et de superbes maisons de campagne. Sa situation sur la *Seine* est pittoresque.

Boulogne, bourg, à 1 l. $\frac{1}{2}$ O. de Paris, près la Seine, est

remarquable par la multitude de jolies maisons de campagne dont il est embelli.

Bois-de-Boulogne, forêt située à une l. O. de Paris, entre deux circuits formés par la Seine. Elle est percée de routes superbes, ornée de maisons de campagne et de lieux de divertissement, qui en font une promenade charmante. Son étendue est à-peu-près une l. en tout sens.

Bagatelle. Ce charmant jardin, situé dans le Bois-de-Boulogne, a été exécuté, ainsi que le pavillon, sur les dessins de Bellanger. Le pavillon est remarquable par son élégance. Cette maison est petite, mais la distribution en est belle et commode. Le rez-de-chaussée est composé de trois pièces : le salon est à l'italienne ; c'est une rotonde dont la coupole est d'une belle élévation. Le jardin anglais est d'une composition très-ingénieuse ; c'est l'art caché par la nature. La variété des objets qu'on y rencontre réveille dans l'ame une multitude de sensations douces et successives.

Ce n'est point cette froide et majestueuse symétrie qui ne produit qu'une stérile admiration ; c'est une suite de tableaux variés ; ce sont les sites heureux de la nature, c'est un désordre aimable, c'est l'art déguisé si adroitement, que la nature même s'y tromperait. L'*Hermitage* appelle l'ame à de douces méditations, et y imprime une tendre mélancolie. En sortant de ce séjour on traverse des bosquets, des prairies, des vallons et des ruisseaux ; un chemin agréable conduit à l'entrée d'une ténébreuse caverne ; l'obscurité vous fait reculer, la curiosité vous ramène ; vous osez pénétrer, la nuit vous environne ; mais bientôt un rayon de lumière la dissipe : alors se présente l'agréable spectacle d'une grande pièce d'eau, et la vue d'un rocher sur lequel on a bâti un pavillon gothique. Plus loin, s'élève un autre rocher presqu'entièrement entouré d'un petit lac ; de son sommet, une nappe d'eau tombe en cascade, et se mêle avec fracas dans le lac qui lui sert de bassin. Ailleurs, on rencontre des bustes de marbre sur des piédestaux, des statues qui rappellent la gloire des siècles héroïques, des dieux qui vous reportent aux beaux temps de la Grèce, et vous font jouir des douces illusions dont le paganisme avait entouré ses autels. Un obélisque où sont gravés des hiéroglyphes, et qui paraît supporté par quatre crocodiles, vous transporte au milieu des plaines fertiles et sacrées de l'antique Egypte... Alors paraît se dérouler devant vous l'histoire de cette contrée célèbre qui fut le berceau des

sciences et des arts. C'est ainsi que les sensations se multiplient, et que l'imagination agrandit ce charmant pays, ou en étend les limites jusqu'à celles de la nature.

Passy, village, à 2 l. ½ S. p. O., près de Paris. Il y a des eaux minérales, une manufacture nationale de tapis, dite de la *Savonnerie*; il fabrique des basins, a une filature de coton, une pompe à feu, et une raffinerie de sucre appartenant à M. de Lessert fils. Cet endroit fourmille de jolies maisons de campagne, et offre un superbe point de vue de Paris.

Auteuil, village, à 2 l. ½ S. par O. On y voit encore la maison où Molière et son ami Chapelle allaient se réjouir. Boileau y avait aussi une maison de campagne. Il y a des eaux minérales.

Dans l'arrondissement de Sceaux, les principaux lieux sont:

Sceaux, bourg, sous-préfecture et chef-lieu du 3e arrondissement et de canton, à 2 l. S. de Paris; tribunal de première instance. Cette ville avait un très-beau château et un grand et superbe parc, orné de cascades et jets d'eau, d'un canal de 3 ou 400 toises de long, de statues, d'une orangerie. Ce château, bâti par le ministre Colbert, était devenu célèbre par la résidence de la duchesse du Maine, qui y rassemblait les gens de lettres et les beaux-esprits de son siècle. Il se tient à Sceaux, ainsi qu'à Poissy, des marchés de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris. Les jardins de Sceaux étaient, ainsi que ceux de Saint-Cloud, très-fréquentés dans la belle saison par les habitans de Paris. Il y a une belle manufacture de faïence et porcelaine.

Cette manufacture a été établie en 1751. On y fabrique toutes sortes de faïences blanches, peintes en fleurs naturelles, camaïeux de toutes couleurs, enfans, paysages, animaux, armoiries, chiffres et autres décorations dorées et non dorées; toutes sortes de vases, garnitures de cheminées, pots-pourris, cassolettes, figures en biscuits, seules et groupées, pour les surtouts, sujets d'histoire; médaillons peints en relief blanc sur des fonds de diverses couleurs, et généralement tout ce que le goût peut imaginer; on y copie avec exactitude les modèles en peinture de pièces étrangères qui sont dans le cas d'être assorties. Les ouvrages qui sortent de cette manufacture sont connus et se répandent dans l'étranger et en Amérique, comme dans l'intérieur de la France.

Ce bel établissement, l'un des premiers de l'empire, a porté

,and succès l'éclat des couleurs naturelles sur un émail
ıdant et solide, qui résiste au plus long usage, et qui
nt le défaut de se fendiller à la chaleur; défaut commun
émail de beaucoup d'autres faïences, et très-incommode en
ce que, laissant introduire dans les pores de la terre toutes les
graisses échauffées, les alimens que l'on met dans les pièces
ainsi fendillées contractent nécessairement un mauvais goût lors-
qu'elles sont représentées au feu. Pop. 1,404 hab.

Montreuil-sous-Bois ou *Montreuil-aux-Pêches*, bourg,
3 l. N. E. On y cultive avec soin les arbres, sur-tout les pê-
: on récolte d'assez bon vin dans ses environs.

nnes, village, chef-lieu de canton, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. E., et
Paris, a un château très-ancien, où l'on mettait les pri-
sonniers d'état. Il y a un parc d'une grande étendue. Populat.
1,209 hab.

Saint-Mandé, village, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. E., et 1 l. $\frac{1}{2}$ E. de Paris,
a une fabrique de dentelle, et de jolies maisons.

Bercy, village, à 2 l. N. E., et 1 l. de Paris, a un château
et plusieurs belles maisons de campagne; il a des manufactures
d'indiennes, des fabriques de vitriol, raffinerie de sucre, tan-
neries, entrepôts de vins dont il fait un grand commerce.

Charenton, bourg, chef-lieu de canton, à 2 l. N. E. et 2 l.
S. E. de Paris, sur la rive droite de la *Marne*, près de son con-
fluent dans la *Seine*; bureau de poste situé sur la route de
Paris à Lyon par Autun. On y fait un grand commerce de vin,
dont il est l'entrepôt général. Il y a des carrières de pierre de
taille exploitées dans ses environs. Pop. 826 hab.

Alfort, château, près de Charenton, où fut fondée, sous
Louis XIV, la première école vétérinaire.

Saint-Maur, village, à 2 l. $\frac{3}{4}$ E. par N., dans une presqu'île
formée par la Marne, est remarquable par un magnifique château
qui appartenait au prince de Condé; la situation en est admirable;
ses jardins ont été exécutés d'après les dessins de le Nostre.

Vitry-sur-Seine, village, à 1 l. $\frac{3}{4}$ E., et 1 S. p. O. de Paris,
a des pépinières, et fait un commerce considérable d'arbres à
fruits et d'ornement.

Choisy, bourg, à 2 l. E., et 2 S. S. O. de Paris, sur la r. g. de
la *Seine*. On y fabrique de superbes maroquins, qui le disputent
à ceux du Levant et du Portugal. Cet endroit était connu par son
superbe château royal et son beau parc, qui ont été abattus dans
la révolution.

Rungis, village, à 1 l. $\frac{1}{4}$ S. E. En 1613, 800 ouvriers y furent

occupés à faire un aqueduc, pour conduire les eaux
vière de ce village à Arcueil, d'où elles viennent à Pa
moyen de l'aqueduc de ce dernier endroit. Il a une te
pétrifiante, appelée *le Regard de Rungis*.

Antony, village, à $\frac{1}{2}$ l. S., bureau de poste sur la route de Paris à Orleans, possède une blanchisserie de cire considérable.

Bourg-la-Reine, bourg, à $\frac{1}{2}$ l. N. E., et 1 l. $\frac{3}{4}$ S. de Paris, bureau de poste sur la route de Paris à Orléans, a des manufactures de porcelaine et faïence blanche.

Fontenay aux-Roses, village, à $\frac{1}{2}$ l. N. O., et 3 S. de Paris. Ce lieu n'est renommé que par la réputation qu'ont eu tout temps ses habitans, de cultiver les fleurs avec succès.

Chatillon, village, à $\frac{1}{4}$ de l. N. et 1 l. $\frac{1}{4}$ S. S O. de P. une fabrique considérable de couvertures; on en fait de toutes espèces, en laine, soie et coton.

Arcueil, village, sur la rivière de *Bièvres* ou des *Gobelins*, à 1 l. N. E. Ce village est renommé par son aqueduc, qui amène à Paris toutes les eaux du village de Rungis, et de toutes les sources des environs.

Bicêtre, château, à 1 l. N. E., et $\frac{1}{2}$ l. de Paris. Il sert depuis long-temps d'hospice pour les indigens, et de maison de force pour les fous et les vagabonds. On y voit un puits de 16 pieds de diamètre et de 171 de profondeur, où deux seaux énormes puisent alternativement, et s'emplissent par leurs fonds, au moyen de quatre soupapes.

Gentilly (grand et petit), villages, à 1 l. $\frac{1}{4}$ N. E., et 1 S. de Paris, sur la *Bièvres*, fabriquent de l'eau forte, et possèdent une manufacture d'indienne.

Glacière (la), village, à 1 l. $\frac{1}{2}$, et 1 S. de Paris, a une fabrique de toiles peintes.

Vanvres, village, à 1 l N. par O., a un château qui appartenait au prince de Condé.

Issy, près de Vanvres, est remarquable par un beau château, un superbe parc. Il a une manufacture de sel ammoniac.

Vaugirard, village, à $\frac{1}{4}$ de l. N., et $\frac{1}{2}$ O. de Paris, est en partie composé de guinguettes et de tavernes, qui y attirent beaucoup d'ouvriers les jours de fêtes. On y a découvert une espèce de source, dont l'eau paraît produire des effets purgatifs aux personnes qui en boivent. Elle est située au plus bas de Vaugirard, vers la pleine de Grenelle, au fond d'une espèce de puits d'environ 15 pieds de profondeur.

Dans le département de *Seine-et-Oise* on remarque :

, gros bourg, ch.-l. de canton, à 4 l. N. E. de Paris; situé près la route de Paris à Bruxelles. Il commerce en et farines, en laines, et a des fabriques de siamoise et de blanc. On y fait beaucoup de pain, qui est très-renommé qualité, et sert à l'approvisionnement de Paris. C'est la patrie de Philippe Auguste, roi de France de la troisième race. Pop. 2,400 hab.

Montmorency ou *Emile*, petite ville, ch.-l. de canton, à 3 l. E. par S. de Pontoise, et 4 N. de Paris; bur. de p. entre la route de Paris à Rouen par Pontoise, et celle de Paris à Gand. Elle a donné son nom à la superbe vallée sur laquelle elle domine; ses environs sont connues. On trouve près l'étang de Montmorency, au fond de la vallée, une fontaine d'eau sulfureuse, dont M. Fourcroy a donné l'analyse dans un volume *in*-8°. Jean-Jacques Rousseau a composé ses principaux ouvrages, soit à l'*Hermitage*, près Montmorency, soit à Montmorency même : il a habité ce pays depuis 1755 jusqu'en 1762.

St.-Gratien, village, près l'étang, est célèbre par le séjour du maréchal Catinat. Ses cendres y reposent. On y voit encore son château.

Argenteuil, bourg, chef-lieu de canton, à 3 l. N. par O. de Paris, sur la rive droite de la *Seine*; bureau de poste près la route de Paris à Rouen par Pontoise. On y traverse la rivière sur un bac. Son vignoble est fort étendu, et d'un produit considérable, quoique d'une qualité assez ordinaire. C'est là où était le célèbre prieuré appelé le *Paraclet*, dans lequel Héloïse disputa à Dieu le cœur de l'infortuné Abailard. Il y a dans son voisinage beaucoup de carrières à plâtre, et de l'argile pour porcelaine. Pop. 4,760 hab.

Poissy, ville, sur la *Seine*, à 5 l. O. par N. de Paris; bureau de poste sur la route de Paris à Rouen et Cherbourg. Elle est fameuse par l'assemblée qui s'y tint en 1561, et qu'on nomma le *Colloque de Poissy*. Elle a donné naissance à Louis IX. Il s'y tient, le jeudi de chaque semaine, un marché considérable de bœufs, moutons et veaux pour l'approvisionnement de Paris. Pop. 2,437 hab.

Le Pecq, bourg, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. de Versailles, sur la *Seine*, sur laquelle il a un port commode et fréquenté. Ce bourg renferme une manufacture de savon, deux de cuirs de Hongrie, plusieurs tanneries considérables; il s'y fait en outre un très-bon commerce, tant en salines qu'en toutes sortes d'épiceries,

dont le Pecq est en quelque façon l'entrepôt entre la die, la Bourgogne, et autres provinces orientales de l

Chatou, village, à 3 l. ¼ de Paris, sur la rive droite *Seine*; bureau de poste sur la route de Paris à Rouen et bourg, a de superbes châteaux et maisons de campagne

Marly, bourg, chef-lieu de canton, à 4 l. O. de P is. Son château, bâti sous Louis XIV, est l'ouvrage du célèbre ansard. Il consiste en un gros pavillon carré qui domine une aste esplanade enrichie de terrasses, cascades, bosquets, pièces d'eau fonte et marbres, et bordée de chaque côté par six pavil enchâssés, pour ainsi dire, dans des berceaux de verd tait un séjour délicieux, où les rois venaient dans l'été lasser pendant quelques jours de la pompe et de la so de Versailles. Mais on en a retiré depuis peu d'années statues, les chevaux de marbre, pour les employer à la décoration des Tuileries, des Champs-Elysées, et autres édi de Paris. Les eaux de Marly, ainsi que celles de Versailles, sont fournies par la *machine de Marly*; elle a été inventée par un nommé Rennequin Sualem. C'est un ouvrage de génie, mais d'un volume considérable et d'un entretien très-coûteux: 14 roues, de plus de 30 pieds de diamètre, mues par l'eau de la Seine, font agir une multitude de manivelles, de balanciers, d'équipages de pompes, tellement que la rivière se trouvant à une hauteur convenable, la machine peut donner en 24 heures près de 27,000 muids d'eau. On y trouve une fabrique de blanc d'Espagne, une filature de laine et une brasserie. Pop. 1,227 habitans.

La Malmaison, château, à 1 l. ½ de Versailles, et 2 l. ½ de Paris. C'était un fief du territoire de Ruelle, connu dès le 12e siècle, c'est-à-dire en 1224. Il tirait sa dénomination de l'arriv des Normands au 9e siècle. Comme ils débarquèrent dans ces cantons-là, et que leur arrivée y fut très-fatale, les noms de *mala portus*, *mala mansio*, restèrent à cet endroit: il n'était, en 1224, qu'une simple grange, appelée *Mala domus*. Ce château appartient aujourd'hui à Napoléon le Grand, empereur des Français et roi d'Italie, qui a fait de la Malmaison un lieu enchanté.

Montfort-l'Amaury, petite ville, à 5 l. O.; bureau de poste entre la route de Paris à Brest. On y remarque le vieux château des halles assez belles. Son commerce consiste en vins, cidres,

bines, bois et bestiaux. Il y a une bonneterie, et des ...e grès pour pavés. Pop. 2,400 hab.

...t-Cyr, village, à 5 l. O. S. O. de Paris, près le parc ...ersailles, est connu par sa célèbre abbaye, occupée aujour... le *Prytanée français*.

...ouillet, petite ville, à 6 l. ½ S. O. de Versailles, et 10 S. O. de Paris; sous-inspection forestière, bureau de poste sur la route de Paris à Nantes. Il s'y fait une suite d'expériences en grand, sur les différentes branches d'agriculture. On y élève aussi des moutons d'Espagne de race pure; il s'en fait un com... considérable. Son territoire fertile renferme des carrières propre à paver les routes. Il y a des fabriques de cha... Pop. 2,586 hab.

...ièvres, village, à 1 l. ½ S. E., sur la rive gauche de la *Biè...s*, a une manufacture d'indiennes et de toiles peintes.

Jouy, village, à 1 l. S. E., et à 5 S. O. de Paris, sur la *Bièvres*, est devenu célèbre par sa superbe manufacture de toiles peintes, connues sous le nom de *toiles de Jouy*. Le château de Jouy est remarquable : l'orangerie était des plus curieuses.

Meudon, village, à 2 l. E., et 2 O. de Paris, a un château bâti sous le règne de Henri II; il est situé sur un coteau très-élevé, qui jouit d'une des plus riches vues sur Paris et sur la campagne, qu'arrosent les replis de la Seine. Il y a un grand parc fort dégradé, et des bois assez étendus. On y trouve des carrières de très-belle pierre. Rabelais a été curé de ce village.

Saint-Cloud, village, à 2 l. O. de Paris, sur la *Seine*, a un magnifique château dans la plus riante exposition, qui sert de maison de plaisance à l'empereur, et un grand parc planté par le Nostre : de beaux bosquets, de longues allées, des cascades et des jets d'eau, font de ce lieu une des plus délicieuses promenades des environs de Paris. Ce château et ses dépendances, achetés par Louis XIV, de Gondi, premier archevêque de Paris, a été long-temps possédé par la maison d'Orléans, et a reçu de ses différens possesseurs de très-grands embellissemens. Ce lieu est à jamais célèbre par la révolution du 18 brumaire an VIII, qui changea la forme du gouvernement, et sauva la France.

Corbeil, petite ville, à 9 l. S. E. de Versailles, et 7 S. de Paris, au confluent de la *Seine* et de l'*Essone*, a sur son pont plus ...rs moulins à farine, qui fournissent à l'approvisionnement de Paris. On y fait aussi un commerce considérable de grains, ainsi que de poudre à tirer, de tan et de peaux. Elle a des manufac-

tures de toiles peintes et de savon, des papeteries, un de sucre, et une fabrique de colle-forte. Le duc de Pa géa cette ville dans le temps de la Ligue ; il la livra au p elle fut ravagée, saccagée, brûlée, et les habitans furent é et massacrés. Pop. 3,200 hab.

Grosbois, village, à 3 l. N. de Corbeil, a un superbe ... composé de trois corps de bâtimens, précédés de belle avenues. Son parc, qui est entouré de murs, contient 1,700 arpens.

Brunoy, village, à 2 l. N., et 6 de Paris, a des carrières de pierre à chaux exploitées, et de belles maisons de campagne.

Crosne, village, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. C'est la patrie de Nicolas Boi... surnommé Despréaux, célèbre poète.

Montléri, petite ville, à 3 l. O. On y voit encore un célèbre, qui est le reste du château fort que Louis-le-Gros fit démolir. Il s'y donna une sanglante bataille en 1465, entre Louis XI et Charles, duc de Berri, son frère. On y fait le commerce de blé. Le grès y est abondant.

Essone, village, à $\frac{1}{2}$ l. S. O. de Corbeil, sur la rive droite de l'*Essone*, a une manufacture de toiles peintes qui rivalise celle de Jouy, et qui appartient au même propriétaire ; une papeterie, dans laquelle on fabrique de beaux papiers d'impression, du papier au-dessus des longueurs ordinaires, pour les tentures ; des moulins pour la fabrication de la poudre de guerre, au compte du gouvernement, des moulins à farine, à tan et à tabac ; on y fait commerce de chaux et de tannerie : il y a aussi des moulins pour battre le cuivre. Pop. 1,500 hab.

Vieux-Corbeil, hameau, à $\frac{1}{2}$ de l., sur l'*Essone*. Il se livra, près de ce lieu, une fameuse bataille entre Labiénus, lieutenant de Jules-César, et Camulogène, chef des Parisiens. Il y périt près de 100,000 hommes.

Autres lieux remarquables.

Luciennes est célèbre par le pavillon de feu la comtesse du Barri, maîtresse de Louis XV. La perspective immense dont on y jouit est l'ornement de ce séjour. La main du vandalisme est empreinte sur les ornemens de ce temple des arts et des graces.

Belle-Vue. La marquise de Pompadour fit bâtir ce château. On y jouit d'une vue magnifique.

, près Saint-Denis, est orné de superbes maisons de
e. Il y a une manufacture de toiles peintes.

ille, à 15 lieues de Paris. Ce jardin, appartenant à
e Laborde, a coûté des millions; il est d'une excessive
ence, et l'emporte en étendue sur tous ceux qui sont
ce.

Bet- à quelques lieues de Paris. C'est le jardin anglais, en France qui mérite le plus d'éloges; il est l'ouvrage d'une femme, de madame la princesse de Monaco; toutes les fabriques en sont charmantes, ingénieuses, entre autres les superbes ...es d'un château du temps de l'ancienne chevalerie; les ...x, qui sont ce qu'on peut voir de plus noble et de ...eau dans ce genre; le temple de l'Amitié, d'une excel... architecture : il renfermait le beau groupe de marbre de ...gal, représentant l'Amitié embrassant l'Amour.

Les jardins d'*Arnouville*, près de Paris, sont des plus beaux da... l'ancien goût français. On admire la machine de M. de Parcieux, et le beau coup d'œil que présente le village.

Saint-Brice, magnifique château, dont le général Macdonald est à présent possesseur.

Buttar, site romantique. Le pavillon où Louis XV se délassait à la chasse, a été acquis par le notaire Pérignon.

Le Calvaire a été rendu à la piété des fidèles; joli hermitage, dont Merlin de Thionville est propriétaire, et qui a été élevé sur les débris du couvent du Mont-Valérien.

Château-Gaillard, superbe jardin, renommé par ses magnifiques plantations et son site pittoresque.

Longchamp, consigné dans les fastes de Paris, par les brillantes promenades de la Semaine Sainte; l'abbaye est aujourd'hui transformée en métairie.

Maupertuis, à 12 lieues de Paris, château et jardin pittoresque; on y trouve véritablement l'image de l'Élysée, si vanté par les poètes.

Moulin-Joli, jardin délicieux de feu M. Watelet.

Soisy-sous-Étiole. Les jolis maisons et jardins du général Saint-Hilaire, du général Mathieu Dumas, et de M. Davelouis.

Villefrit, jolie maison de campagne à 3 lieues de Paris.

Vi...rds, à une demi-lieue de Paris. Remarquable par la source ...ée, l'une des plus belles que l'on puisse voir. On y visite ...ussi le château de la Grange, et le parc de madame Dauber-

ville. *Voyez* l'itinéraire, pour les autres lieux situ
routes.

Instructions pour l'étranger.

Arrivée à Paris. — L'étranger doit avoir pris, av
départ, l'indication d'un hôtel garni, ou l'adresse de
nes chez lesquelles il veut demeurer ; alors il lui suffit
instruire le postillon. S'il arrive par la diligence, il trouvera, dans le bureau même, des gens qui s'offriront à le conduire, ou bien il pourra prendre un fiacre, auquel il donnera son adresse. Si l'on n'a point de logement qui convienne particulièrement, on peut s'en remettre au postillon, en lui nommant le quartier de Paris où l'on veut loger, jusqu'à ce qu'on trouve par soi-même ce qui convient.

Logemens. — Le prix des logemens dans les hôtels garnis n'est point déterminé ; il se règle sur l'avantage de la situation, la beauté du logement, le luxe de l'ameublement, ou même sur la vogue. Dans tous les cas, le prix convenu n'est jamais que pour le logement ; la lumière, le feu, se payent à part.

On peut trouver, dans les quartiers moins fréquentés que ceux du Palais-Royal, des Tuileries ou de la Chaussée-d'Antin, des hôtels garnis très-commodes, à un prix modéré.

Quand on veut demeurer long-temps à Paris, on peut encore chercher une manière plus économique de se loger ; on trouve assez communément des appartemens meublés dans des maisons particulières. On peut consulter, pour avoir des renseignemens sûrs à cet égard, les journaux, qui paraissent tous les jours, sous le titre de *Petites Affiches*, celui d'*Indications*, et le *Supplément du Journal de Paris*, à l'article des Maisons et Appartemens à louer. Il faut aller soi-même visiter le local ; car si ces logemens sont moins chers que les hôtels garnis, il sont aussi moins commodes. Ces feuilles indiquent quelquefois des personnes qui, en louant leur appartement, prennent la personne en pension ; au reste, cela se fait rarement.

Une troisième manière de se loger, et qui convient aux personnes qui veulent passer au moins six mois à Paris, est de louer un appartement vide, et de le meubler ; on trouve facilement des tapissiers qui louent les meubles nécessaires.

En général, on peut diviser les quartiers de Paris de la manière suivante : la Chaussée-d'Antin, pour les négocians

; le quartier Saint-Denis, pour les marchands; les Voltaire et des Augustins, pour les libraires; le fau- aint-Germain, pour les ministres; le quartier du Palais- et des Tuileries, pour les curieux. Les prix varient sui- le local.

stiques. — L'étranger logé en hôtel garni, trouvera des do. estiques de louage attachés à l'hôtel, et qu'il prendra à la sem e, ou au mois, ou au jour.

Si l'étranger est dans un logement particulier, et qu'il soit sans connaissance, il pourra demander, par la voie des journaux dessus, des domestiques de l'un ou de l'autre sexe, avec l'âge alités qu'il desire, en indiquant son heure. Le prix de nonces est ordinairement de 2 à 3 francs; il y a aussi des où l'on place les domestiques.

Si l'on n'a point de domestique, on peut obtenir de celui de la m ison les petits services d'usage; c'est une chose à laquelle les maîtres se refusent rarement; les portiers peuvent aussi être utiles pour les envois ou commissions.

Cependant on se sert plus communément pour cela de *commissionnaires*, pour la plupart adroits, intelligens, et sur-tout très-fidèles. Pour les transports, soit sur les crochets, soit sur les voitures à bras, soit sur les brancards, on fait un prix avec eux. Le prix d'une commission ordinaire, pour une lettre, par exemple, est depuis 6 sous jusqu'à 24 s., suivant les distances.

Repas. — Un étranger peut, s'il veut, ou tenir son ménage, ou se faire apporter du dehors; s'il veut déjeûner ou dîner chez soi, il envoie chez le cafetier ou le restaurateur. Le premier a des garçons qui vont par-tout, mais il est quelquefois difficile de faire venir le restaurateur, sur-tout pour une personne seule; alors on est sujet à attendre, et l'on est souvent mal servi; mais s'il est question de plusieurs personnes, la chose alors est très-facile.

Le repas en règle commence vers les 5 à 6 heures de l'après-midi, et se prolonge jusqu'à 9. Ordinairement il est précédé de deux déjeûners, dont le second, dit *à la fourchette*, est d'une respectable solidité. *Voyez* pour tout ce qui regarde les moyens de faire bonne chère à Paris, l'Almanach des Gourmands, seconde année.

Cafés. — Les cafés de Paris sont de grandes boutiques entourées de petites tables de marbre; le déjeûner est servi sans nappe. On y trouve du café, du thé, du punch, de la limonade, toutes sortes de liqueurs, de la bière, mais point de vin, excepté dans

les cafés où l'on déjeûne à la fourchette ; c'est-à-dire cotelettes et des viandes froides, accompagnées d'un exc de Bourgogne. Ces déjeûners, qu'on trouve aujourd'hu des endroits, ont été mis à la mode par Hardy, au coin rue Cérutti ; il est rivalisé par Tortoni, son voisin.

Le prix du café et des liqueurs est fixé ; on paye au co , on donne, si l'on veut ; quelque chose aux garçons ; ma , jamais ils ne demandent rien.

On ne déjeûne guère avec une dame dans un café ; mais on peut dîner avec elle chez le restaurateur.

Il y a beaucoup d'autres cafés épars dans les différens qu tiers ; ils forment, dans l'hiver, de petites assemblées, d unique occupation se borne à jouer une poule au domino, o une partie de dames ou d'échecs. Quant aux grottes et es nouvellement établis dans l'enceinte du Palais-Royal, ils ne sor ordinairement fréquentés que par les batteurs de pavé, les j leurs, les chevaliers d'industrie et les femmes perdues. Les étr doivent toujours se méfier des gens officieux qu'on y rencontre ; il n'y a pas de ruses qu'ils n'emploient pour faire des dupes.

Les cafés les plus fréquentés de Paris sont : le café *Conti*, *de Foi*, *du Caveau*, *de Valois*, *des Étrangers* (renommé pour l'excellence de son café à l'eau), de *Tortoni* (de fort bon chocolat), *Corazza* (la propriétaire, l'une des plus belles limonadières de Paris) ; *Zoppi* (on y prend les meilleures glaces en tasse, et les plus copieuses), etc.

Restaurateurs. — Les restaurateurs ont deux manières de fournir : 1° à prix fixe, et l'on en trouve depuis 30 sous jusqu'à 12 francs par tête, pour tel nombre de plats, le vin compris ordinairement ; 2° à la carte, c'est-à-dire d'après un tableau où tous les mets sont indiqués à tel prix ; en sorte que celui qui se fait servir peut fixer lui-même ce qu'il veut dépenser. On trouve aujourd'hui très-peu de tables d'hôtes à Paris ; il n'est resté de cet usage, que celui de manger chez les traiteurs et restaurateurs dans une salle commune, mais sur des tables séparées. Si l'on ne veut pas dîner dans la salle publique, on vous donne un cabinet particulier.

En entrant, on vous apporte un couvert et la *carte*, qui contient tous les plats qu'on peut choisir, avec le prix de chaque plat ainsi que celui du vin. Après dîner, on demande la *carte payante*, où sont les prix de chaque mets, conformément à carte imprimée. On paye au comptoir ou au garçon qui vous la

y ajoutant quelque chose pour boire. Les premiers
urs sont : *Beauvilliers*, *Véry*, *Robert*, *Naudet*,
c.; mais il y en a une foule d'autres moins chers, et où
nange très-proprement, sur-tout ceux du troisième ordre,
nversation est agréable, et même instructive. 203
ommé Boulanger imagina, en 1765, de donner des
bouillo. et de servir sur des petites tables de marbre, sans nappe,
des œu frais, de la volaille, etc. Il avait mis sur sa porte : *Venite ad me omnes qui stomacho laboratis, et ego* RESTAURABO *vos!* Telle fut l'origine du mot *restaurateur*.

Voitures dans Paris. — L'étendue de Paris et ses environs,
ont pour ainsi dire une partie essentielle, rendent souvent
ire, même dans les plus beaux jours, l'usage des voitures.
nt s'en procurer de quatre espèces; trois sont exclusivement
usage, et font aussi le service des environs.

1° *Les remises.* — Ce sont des voitures bourgeoises, à quatre
ro es, très-propres, qu'un carrossier loue au jour, à la semaine
ou au mois, avec le cocher et les chevaux. Les prix varient suivant l'élégance du train et la beauté des chevaux. On fixe, en faisant le marché, l'heure où l'on prendra et où l'on quittera la voiture. Prix d'une carrosse de remise, 15 à 20 louis par mois, et un au cocher.

Les cabriolets. — On en fait monter le nombre à 2,000. Ils sont très-commodes, et les chevaux généralement meilleurs que ceux des fiacres; il faut laisser aller les chevaux. Il est défendu d'aller dans Paris plus vite que le trot. On en trouve aussi à louer aux mêmes conditions, chez les carrossiers. Ils fournissent en même temps un conducteur, qui, si l'on conduit soi-même, monte derrière la voiture. C'est encore l'élégance et la beauté du cheval qui règlent le prix. Prix, 1 fr. par course. Il est défendu de faire mener par des enfans.

Ces deux espèces de voitures peuvent faire, à celui qui loue, le même honneur que si elles lui appartenaient, sur-tout s'il a un cocher et des domestiques à lui.

3° On trouve à toute heure, jusqu'après minuit, sur les places, des cabriolets et des voitures à quatre roues, que l'on appelle *fiacres*, et que l'on peut prendre à la course ou à l'heure. Prix, 30 sous pour la course, et à l'heure, 2 fr. pour la première, et 30 sous pour chacune des suivantes : le double après minuit. On compte environ 3,000 fiacres. On ajoute ordinairement quelques sous que les cochers

appellent *le pour-boire*, sur-tout quand la course a été
mais quand on a beaucoup de visites à rendre, il est plus
geux de les prendre à l'heure; ce qui se fait en observant
l'heure à laquelle on monte, et l'heure à laquelle on descend
est bon de noter le n° de la voiture pour s'en servir à la
si le besoin le requiert. Ce n° se trouve écrit même
voiture.

Les carrosses ou cabriolets loués au jour, à la semaine ou au mois, sont obligés de conduire dans les environs de Paris, pourvu que la distance ne soit pas assez grande pour qu'ils ne puissent pas rentrer en ville la nuit, à moins que l'on n'ait prévu ce cas en les louant. Les cabriolets et les voitures de place peuvent conduire aussi au-dehors; mais alors on doit faire un arrangement particulier avec le cocher, soit pour l'aller, soit pour le retour; les règlemens de police ne les obligent que jusqu'aux barrières, le droit de passe est à la charge des cochers. On paye 3 francs pour aller à Bicêtre.

Voitures hors de Paris. — On peut se faire conduire plus économiquement dans tous les environs de Paris, et en revenir de même, en prenant à celle des portes qui conduisent à l'endroit où l'on veut se rendre, une voiture qu'on appelle des *environs de Paris*. La concurrence qui a succédé depuis la révolution au privilége, a tellement multiplié ces voitures, qu'il est rare qu'on en manque. On peut prendre une ou plusieurs places, ou attendre que les autres soient remplies, ou louer la voiture entière à son compte. Les prix ne sont fixés par aucun réglement. Ils varient suivant les circonstances, depuis 25 ou 30 sous jusqu'à 40 sous pour aller à St.-Cloud, et même à Versailles. Ils vont quelquefois jusqu'à 3 livres les dimanches et fêtes. C'est sur-tout pour le retour qu'ils augmentent. Quand on est en nombre suffisant pour remplir la voiture, il est prudent ces jours-là de faire un arrangement avec le conducteur pour l'aller et le retour. Quand on fait une convention particulière pour une voiture, il faut avoir soin de l'y faire comprendre. La plupart des cabriolets pour Versailles, St.-Cloud, St.-Germain, etc., se tiennent à la place de la Concorde; et celle de Montmorency, à la porte St.-Denis; de Sceaux, à la place St.-Michel, aux boulevards du Temple, etc. On a encore, pour aller à certains endroits, la facilité de prendre des voitures [illegible].

On connaît la gaillotte et le zéphir qui font le service de
à St.-Cloud; le départ est à 10 heures; on les trouve au-dessou

oyal, près les Tuileries : le prix des places est fixé. Excètes et dimanches, où ces voitures sont très-fréquentées, commodément : il faut ajouter au prix quelques sous .. Nicolas (c'est le pour-boire des bateliers). On y trouve ssez souvent une compagnie agréable.

Il n n est pas toujours de même des coches d'eau, dits de Haute ine, qui conduisent à Cho sy, Corbeil, etc., parce qu'ils ne sont as uniquement destinés pour ces endroits, mais qu'ils font e.c ore de plus longs voyages, ce qui entraîne, pour quelques personnes, la nécessité d'y coucher. De plus, comme ils sont ucoup moins chers que les diligences, la société en est aussi choisie.

leurs, cordonniers, etc. — L'étranger qui veut suis modes, même de loin, ne doit point prendre le premier ier venu; il risquerait d'avoir des objets déja faits depuis un ai ou deux; car ce sont ordinairement les nouveaux débarqués qu v lent les vieux magasins. Il faut aussi, autant qu'on peut, appe.r soi-même un tailleur ou un bottier; autrement ils font payer en surplus la rétribution qu'ils sont obligés de donner à l'aubergiste qui les appelle pour vous. Il est du souverain bon ton de se servir d t tels artistes en vogue.

Temps de séjour. — Il ne sera pas mal-à-propos de faire ici qu es réflexions relatives à la manière de séjourner à Paris. Ceux qui n'y vont que pour voir la capitale, n'ont besoin que d'un laquais de louage, et de deux ou trois guides que nous citerons plus bas. Quant aux autres, qui vont à Paris pour y voir le monde, et être témoins oculaires des suites de la révolution, ils doivent prendre le parti de faire un séjour de 6 mois au moins dans cette ville. Faites ensuite un tour dans les départemens, avec quelques lettres de recommandation; passez dans quelques-unes des villes principales, quinze jours ou trois semaines, et avec un peu de discernement, vous pourrez vous flatter de connaître la France et les Français.

SERVICE DE LA PETITE POSTE AUX LE[T]

Heures des levées.	*Heures de distribution.*
I. de 7 à 8 ½.	I. de 8 à 9.
II. de 10 à 10 ½.	II. de 10 à midi.
III. de midi à midi ½.	III. de midi ½ à 3.
IV. de 4 à 4 ½.	IV. de 4 à 7.
V. de 4 à 9.	V. de 7 à 9.

Cette dernière levée ne se porte que le lendemain, à la première distribution.

SERVICE DE LA GRANDE POSTE AUX LETTR[ES] A PARIS.

Départ des lettres pour les pays étrangers, tous les jours, avec affranchissement libre jusqu'à destination.

Royaume d'Italie. — Milan, Bergam[o], Bologne, Brescia, Césène, Rome, Crémone, Ferrare, Lodi, Mantoue, Modène, Novare, Pavie, Ravenne, Reggio, Rimini, Vérone, Vic[enze].

Royaume de Bavière. — Munich, Freysingen, Ingolstadt, Passau, la Bavière.

Amberg, le Haut-Palatinat.

Bamberg.

La Principauté d'Aichstaedt ou Eichstedt.

Augsbourg, Burgaw, Kempten, Lindau, Rothenfels, Ulm.

Wurtzbourg.

Royaume de Wurtemberg. — Stutgard, Canstat, Elwangen, Louisbourg, Tech, Tubingen, tout le Wurtemberg.

Les cinq villes, *dites* du Danube, *savoir:* Ehingen, Mengen, Munderkingen, Reidlichen, Sulgaw.

Altorf, Bundorf, Bretingen, Nellenbourg, Rothweil, Weilingen.

Villes Libres et Impériales. — Lubeck, Nuremberg, Francfort-sur-le-Mein, Bremen, Hambourg.

Électorat d'Hanovre. — Hanovre, Lunebourg, Osnabruck, Gottingen, tout l'Electorat de Brunswick-Lunebourg, dit Electorat d'Hanovre.

...at de Bade. — Bade, Cruchsal, Rarlsruhe, Dourlach, ..., Manheim, Rastadt, tout l'Electorat de Bade.

...heim, Kehl, Lahr, Lichtenau, Offenbourg, tout l'Or...

Frib...rg, le Brisgaw.

Con...nce, Mainau.

Elect...rat de l'Archi-Chancelier. — Ratisbonne ou Regensbourg, ...schaffenbourg, Wetzlar, les possessions de l'Electeur Archi-Chancelier.

Les Margraviats de Bareuth et d'Anspach.

...desheim, Minden, Munster, Paderborn.

...t, Mulhausem en Thuringe, l'Eischfeldt.

...dgraviat de Hesse-Darmstadt. — Darmstadt, le Duché ... esphalie, Friedberg, Rokenbourg, Wimpfen, le Landg...viat de Hesse-Darmstadt.

...le gentheim ou Marienthal.

Les Principautés de Furtztemberg, de Holenlohe, de Hollen-Zollern et de Waldeck.

Tous les jours, avec affranchissement libre jusqu'à Hambourg seulement.

...aume de Danemarck. — Copenhague, le royaume de Danemarck.

Empire de Russie. — Saint-Pétersbourg, Moscou, l'Empire de toutes les Russies.

Wilna, la Lithuanie ou Pologne Russe.

Le Duché de Brunswick.

Les Duchés de Mecklenbourg, Courlande, Holstein-Odenbourg.

Royaume de Suède. — Stockholm, le Royaume de Suède.

Stralsund, la Poméranie Suédoise.

La No...wège, l'Islande.

Tous les jours, avec affranchissement libre jusqu'à Gueldres, Meurs et Clèves.

Royaume de Prusse. — Berlin, Francfort-sur-l'Oder, la Marche ou Electorat de Brandebourg, le Duché de Magdebourg.

...nigsberg, le Royaume de Prusse.

...Varsovie, la Prusse Méridionale ou Pologne Prussienne.

Breslau, la Silésie Prussienne.

Tous les jours, avec affranchissement libre jusqu'

Le Duché de Salzbourg, Berchtolsgaden.

Tous les jours, avec affranchissement libre jusqu'à Wetzlar.

Électorat de Hesse-Cassel. — Cassel en Hesse, Fritzlar, Hanau, Electorat de Hesse.

Tous les jours, avec affranchissement libre jusqu'à Erfurt

Électorat de Saxe. — Dresde, Leipsick, Electorat de la Misnie.
Bautzen, la Haute-Lusace.
Weimar, Gotha, la Haute-Saxe.
La Principauté d'Anhalt.

Les lundis, mercredis et vendredis par Bâle; l'affranchissement n'est libre que jusqu'à Huningue.

République Helvétique. — Appenzel, le canton du même nom.
Bâle, le canton du même nom.
Glaris, le canton du même nom.
Coire, le canton des Grisons.
Lucerne, le canton du même nom.
Saint-Gall, le canton du même nom.
Schaffhouse, le canton du même nom.
Schwitz, le canton du même nom.
Bellinzona, le canton du Tessin.
Frawenfeld, le canton de Turgovie.
Sarnen, Stanz, Engelberg, le canton d'Underwald.
Altorf, le canton d'Ury.
Zug, le canton du même nom.
Zurich, le canton du même nom.

Les mardis, jeudis et samedis, avec affranchissement libre jusqu'à Pontarlier seulement.

Arau, le canton d'Argovie.
Berne, le canton du même nom.
Fribourg, le canton du même nom.

le canton du même nom.
..e, le canton de Vaud.
..cipauté de Neufchâtel.
.., la république du Valais.

Rom , Ancône, les Etats ecclésia ques.	*Les lundis et jeudis*, avec affranchissement libre jusqu'à *destination*.
La Principauté de Piombino, Porto-Ferrajo, l'île d'Elbe.	*Les lundis et jeudis*, avec affranchissement libre jusqu'à Rome seulement.
..es, Messine, Palerme, ... royaume de Naples et ... ...-Siciles.	*Les lundis et jeudis*, avec affranchissement libre jusqu'à *destination*. On paye triple port par un nouvel arrêté.
...a Principauté de Lucques, Florence, Livourne, Pise, tout le roy...me d'Etrurie.	*Les lundis et jeudis*, avec affranchissement libre jusqu'à *Sarzane*.

Observations essentielles. — Il est bon d'affranchir les lettres pour les préfets, sous-préfets, conseils d'administrations militaires, et autres personnes chargées de fonctions publiques; autrement la plus grande partie de ces lettres seraient refusées. Sur les lettres aux militaires, il faut mettre exactement le numéro du régiment. Il est défendu de mettre de l'or et de l'argent dans les lettres. Il y a un *bureau des envois à découvert*, dans lequel on reçoit à découvert l'or, l'argent et autres effets de valeur, en payant cinq pour cent de la valeur. Il y a aussi un autre bureau dans lequel on reçoit à couvert, sous enveloppe, cachetés sur tous les plis, et en payant le double port, les lettres et paquets que l'on veut faire charger et recommander. Ce bureau est ouvert depuis 8 heures du matin jusqu'à 3, en tout temps. Les lettres qui y sont chargées avant deux heures, partent le jour même. On ne peut affranchir à la maison des Postes, rue Jean-Jacques Rousseau, qu'au bureau d'affranchissement; il est situé au premier, à côté du bureau de départ. Ce bureau est ouvert au public depuis 8 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, à dater du 21 mars jusqu'au 21 septembre, et passé ces mois, depuis 8 heures jusqu'à 7. Les lettres qui y sont affranchies jusqu'à 3 heures, partent le jour même.

Plans, Livres à consulter. — *Nouveau Plan de Paris*, en forme d'atlas portatif, par M. Maire; petit in-8°, composé de 25

planches, avec un tableau d'assemblage, 12 fr. en noir au lavis; il se vend aussi réuni en une seule et même [illegible] l'aide de ce plan, et de quelques livres instructifs, l'on peut poser de ses journées, sans être obligé de se mettre entière[illegible] sous la direction d'un laquais de louage. Nous conseillons à nos lecteurs de se munir du *Manuel du Voyageur à Paris*, [illegible] édit., du *Manuel du Voyageur aux environs de Paris*, par [illegible]villiers, 2 vol., avec une carte, chez Delaunay. Ces deux manuels sont les meilleurs, et les seuls livres dans le genre des anciens guides de Paris. Nous recommandons aussi au voyageur la lecture de *Paris et ses Curiosités*, 2 vol. in-12, 1806, édition refondue augmentée; et à ceux qui sont au fait de la langue allemande celle des *Franzosische Miscellen*. Tubingen, chez Cotta, digés à Paris même, par madame de Hastfer et M. Buttner [illegible] et du journal *London und Paris*, que l'on publie à Weimar; ces deux journaux fourniront des notices très-curieuses sur la manière de vivre et sur les nouvelles du jour. *Paris et ses Monumens*, dessinés et gravés par Berthard, architecte; suivis des vues des châteaux, des monumens, des environs, et d'une description historique, par Amaury Duval. Il en paraît quatre éditions, à quatre différens prix.

Nous recommandons aux amateurs de la botanique, le *Vade mecum du Botaniste Voyageur aux environs de Paris*, rédigé par le C. D***; à Paris, chez Beaudouin, an XII, 12 f.

Avis important.— Plusieurs étrangers ne portent pas sur eux leur permis de séjour; et de peur de le perdre ils le gardent soigneusement où ils logent, dans leur secrétaire; ils s'exposent par-là à des inconvéniens très-graves, et risquent de passer la nuit aux arrêts. Les cartes de sûreté, ou permis de séjour, sont de rigueur. Les cartes des étrangers sont bleues, celles des citoyens français, contribuables, sont blanches, et celles de leurs fils, au-dessous de l'âge de 20 ans, sont rouges. Un étranger doit se présenter, dès son arrivée à Paris, chez l'ambassadeur de sa nation, pour y recevoir le certificat de l'identité de sa personne et de son passe-port. Il porte ce certificat et le passe-port à la préfecture de police, où on lui délivre gratis, le permis de séjour; le certificat et le passe-port restent en dépôt à la préfecture, jusqu'au moment du départ.

ITINÉRAIRE.

PREMIÈRE PARTIE,

Composée des routes de Paris à tous les chefs-lieux des départemens et autres principales villes de l'empire.

N° 1. re *Route de Paris à Abbeville, par Chantilly et Amiens.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES de poste de 2000 t.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES de poste de 2000 t.
(1) Saint-Denis.	2	(6) Breteuil.	3
(2) Écouen.	2 1/2	Flers.	3
(3) Luzarches.	2 1/2	Hébecourt.	2
(4) Chantilly.	2 1/2	(7) Amiens.	2
Lingueville.	3	Pecquigny.	3
(5) Clermont (Oise).	2 1/2	Flixecourt. (cher.	2
Saint-Just.	4	Ailly-le-Haut-Clo-	2 1/2
Wavigny.	2	(8) Abbeville.	3

Observations locales. 20 p. 1/4 41 1/2

(1) *Saint-Denis.* On passe tout près de l'abbaye, qu'on vient de recouvrir et de réparer. Il y a un chapitre composé d'anciens évêques. Le grand aumônier de l'empereur est abbé. Cette église vient d'être désignée pour être la sépulture des Empereurs. On doit dresser trois autels expiatoires pour les trois races des anciens rois exhumés pendant la révolution.

(2) *Ecouen.* Dans une des galeries du château, que le connétable Anne de Montmorency fit bâtir, on remarquait les vitres, peintes d'après Raphaël, représentant l'histoire de Psyché. La chapelle et la sacristie offraient aussi des sujets d'après cet artiste, et une belle copie de la fameuse Cène de Léonard de Vinci.

(3) *Luzarches* a des moulins à huile et une filature de coton.

(4) On traverse le parc de *Chantilly*, ainsi que les jardins. Le premier est toujours beau, mais mal entretenu, et des marécages malsains ont remplacé les délicieux jardins. Chantilly n'est plus qu'un monceau de ruines et de décombres, et les nouveaux propriétaires ont détruit, en un an, ce qu'un grand nombre d'années et plusieurs millions avaient créé. On fabrique dans cet endroit de la belle poterie.

(5) Le chemin jusqu'à *Clermont* est pavé, et la route bonne. Il y a à

Clermont une manufacture de toiles peintes. Clermont est à la maison des *Bourbons*. Elle est sur la *Bresche*, et commerce œufs, volailles, toiles et flanelle. Elle a des filatures de co Somme.

(6) *Breteuil* fabrique sagati, serge et toiles.

(7) *Amiens* a de riches fabriques de pluches, de pannes à ra[illegible]age, de camelots, de draps, de casimirs, de serges, de velours. On y admire la nef et le clocher de la ci-devant cathédrale, bâtiment got[illegible]que qui a beaucoup souffert par le vandalisme destructeur des Jacobins, et la promenade du cours, dite l'*Autoy*. Jadis on y célébra la *fête des ânes*. Amiens est renommé chez les gourmands pour ses pâtés, et fait époque dans l'histoire, par le congrès de paix qui s'y tint en 1802, et qui en porte le nom. On montre à la municipalité l'appartement où le traité de paix fut signé. Tout le monde connait le stratagème dont usa *Fernand Tellès*, pour surprendre *Amiens* en 1597. Avec une charrette ch[illegible]rgée de noix, répandues aux portes, il amusa les gardes. Pop. 41,279 ha[illegible]

(8) *Abbeville*, sur la *Somme*, est célèbre par sa manufacture de draps, connue sous le nom de *Van-Robais*, et par sa saietterie, nom général, qui désigne toute étoffe de laine, comme serges, pluches, bouracans, droguets, étamines, pinchinas, toiles; ses damas, ses moquettes, etc. Cette ville a une fontaine d'eau minérale ferrugineuse très-renommée. Le flux se fait sentir dans la *Somme*; la mer y [illegible]arne de six pieds. Pop. 18,152 hab. Cette ville a une société d'émulation. *Saint-Valery*, sur *Somme*, petit port près d'Abbeville, est le diminutif de Dieppe; même industrie, même genre de [illegible]erce. Il faut voir les champs de *Crécy*, célèbres par la bataille où les A[illegible]glais se servirent pour la première fois de canons.

N° 2. 2e *route de Paris à Abbeville, par Beauvais et Amiens.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Denis. *	2	(2) Beauvais.	$3\frac{1}{2}$
Moissel.	3	Noiremont.	4
(1) Beaumont.	3	Breteuil. *	3
Puiseux.	$2\frac{1}{2}$	Abbeville. *	$17\frac{1}{2}$
Noailles.	3		
			20 p. $\frac{1}{2}$ 41 $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Beaumont*, sur la rive gauche de l'*Oise*, commerce en blé, farine, et a une verrerie. Vous êtes à *Puiseux* dans le départe[illegible]nt de l'*Oise*.

* L'astérique désigne les lieux déjà décrits.

(2) *Beauvais*, chef-lieu, sur le *Thérain*, est célèbre par le siége soutenu en 1472, par Jeanne Hachette, à la tête des femmes de la ville, contre le duc de Bourgogne, qui commandait une armée de 80,000 hommes. La bravoure de cette héroïne le força de le lever. Cette ville se distingue par ses nombreuses manufactures. On remarque celle de tapisserie établie en 1664, qui approche le plus de celle des Gobelins; des fabriques de petites étoffes de laine, de toiles peintes et siamoises, de serges, de molletons, de couperose, et plusieurs de sulfate de fer. Ses teintures et ses blanchisseries sont fort estimées. Elle a des sources d'eaux minérales. Pop. 12,400 hab.

N° 2. 3e route de Paris à Abbeville, par Beauvais et Poix.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Beauvais (*voy.* n° 2.)	17	(2) Airaines.	5
(1) Marseille.	$4\frac{1}{2}$	Abbeville. *	$4\frac{1}{2}$
Poix..	$5\frac{1}{2}$		
		18 p. $\frac{1}{2}$	$36\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Marseille.* Ce bourg est sur le petit *Thérain*.

(2) *Airaines.* Ce bourg a des teintureries, et fabrique des velours imprimés et des piqués.

N° 3. Route de Paris à Agen, chef-lieu de Lot-et-Garonne, par Orléans et Limoges.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Berny.	3	(6) Salbris.	6
(1) Lonjumeau.	2	La Loge.	3
(2) Arpajon.	3	(7) Vierzon.	4
Estrechy.	3	Massey.	$2\frac{1}{2}$
(3) Etampes.	2	Vatan.	4
Mondesir.	2	L'Epine – Fauveau.	3
Angerville.	$2\frac{1}{2}$		4
(4) Thoury.	$3\frac{1}{2}$	(8) Châteauroux.	4
Artenay.	3	Lottier.	$3\frac{1}{2}$
Chevilly.	2	(9) Argenton.	4
(5) Orléans.	$3\frac{1}{2}$	Le Fay.	5
La Ferté-Lowendal. (vron.	5	Ville-au-Brun.	5
La Motte-Beu-	4	Mortérolles.	5
		Chanteloube.	4

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Maison-Rouge.	4	(15) Peyrac.	5
(10) Limoges.	3	Pont-de-Rhodès.	5 1/2
Boisseuil.	3	Poussat.	4 1/2
Pierre-Buffière.	3	(16) Cahors.	5 1/2
Magnac.	3	La Madelaine.	6
Masseré.	3	(17) Caussade.	4
(11) Uzerche.	4	(18) Montauban.	5 1/2
Bariolet.	3	(19) Castel-Sarrasin.	5
(12) Donzenac.	4	Moissac.	2
(13) Brives.	3	Malause.	3
Cressensac.	5	La Magistère.	3
(14) Souillac.	4	Croquelardit.	3
		(20) Agen.	3
		93 p. 1/4	187 1/2

Communication

d'Etampes à Versailles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(21) Dourdan.	4	Connières.	3 1/2
(22) Rambouillet.	7	(23) Versailles.	4
		9 p. 1/4	18 1/2

(1) *Lonjumeau*, sur l'*Yvette*, a dans ses environs plusieurs fabriques de cuirs.

(2) *Arpajon*, ou la *Châtre*, sur l'*Orge*, possède des manufactures à l'instar de celles d'Angleterre, où l'on fabrique mousselines, basins et autres étoffes en coton. Elle a des moulins à battre le cuivre. La forerie de canons de fusils du *Bouchet* est dans ses environs.

(3) *Etampes*, sur la rive gauche de la *Juine*, a un air riant. Elle commerce en grains, farines, laines, miel. Elle fabrique couvertures de coton, bas de laine, cuirs de Hongrie, buffleterie et papiers. Dans les environs de cette ville on pêche beaucoup d'écrevisses, qui sont renommées. On a découvert un grand nombre de fossiles. L'action généreuse du maire Simoneau, en 1792, est oubliée, et l'on demande en vain à Etampes où s'élève le monument que l'assemblée nationale lui avait décrété.

(4) *Thoury* fabrique bas, bonnets, chaussons et gants.

(5) *Orléans*, chef-lieu du Loiret, ancienne, grande et belle ville célèbre par le siége qu'elle soutint en 450, contre Attila, et par celui 1428, que l'illustre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de *Pucelle d'Or*

Jean ... lever aux Anglais. On remarque parmi ses monumens la cathédrale, où l'on voit un beau jubé; les superbes tours de Sainte-Croix, dont les colonnes circulent en spirale jusqu'à leur faîte, voisin de la nue; la rue du faubourg de Paris est d'une longueur prodigieuse; le faubourg d'*Olivet*, qui communique avec la ville par un pont sur la Loire, est regardé comme un des plus beaux de la France. Les environs de cette ville sont très-agréables de loin. Le mail et les autres arbres plantés en beaucoup d'endroits, font paraître Orléans à demi-fermé de murailles vertes. L'industrie de cette ville est très-considérable; elle consiste en raffineries pour le sucre, d'où il sort 100,000 quintaux par an; fabriques de bonneterie, de bas et autres ouvrages de tricot, à l'aiguille et au métier; de toiles peintes, de couvertures de laine, de serges, de faïence, d'épingles, d'amidon, de cendres gravelées. Les plus fortes branches de son commerce sont les vins, les eaux-de-vie et vinaigres. On peut la regarder comme le principal entrepôt de Nantes, pour l'épicerie et les drogues. Elle a un lycée. Pop. 45,630 hab. Le *canal d'Orléans* commence au port *Morand*, à une lieue et demie au-dessus de cette ville, et va rejoindre à 9 l. celui de Briare. Sa longueur est de 18 lieues; ses eaux sont soutenues par trente écluses.

(6) *Salbris*, sur la *Saudre*, fabrique de la serge blanche.

(7) *Vierzon*, sur la rive droite du *Cher*, fabrique draps, serges, papiers, et a des forges renommées.

(8) *Châteauroux*, chef-lieu de l'Indre, sur la rive gauche de l'*Indre*, est située dans une plaine vaste et agréable, qui nourrit beaucoup de bestiaux. Elle fabrique ratines, et draps façon d'Elbeuf et de Sédan. Son commerce est en belles laines, volailles, plumes, fers très-doux, lins.

(9) *Argenton*, sur la *Creuse*, a des verreries. Philippe de Commines y résida.

(10) *Limoges*, chef-lieu de la Haute-Vienne, sur la rive droite de la *Vienne*, est située partie dans un vallon, et partie sur un coteau, où les rues sont assez rapides. L'évêché est le plus bel édifice de la ville. On remarque encore la fontaine d'*Aigoulène*, la place d'*Orsay*, sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain, et celle de *Montmaillé*. La promenade de *Fourny* est belle; *Saint-Martial* intéresse par son antiquité. Cette ville fabrique étoffes de laine, de coton, damas, satin broché, ras de Saint-Cyr, basins, siamoises, turquoises, droguets, flanelles, serges, tiretaines, revêches, molletons, mouchoirs, porcelaine, limes, armes blanches, clous pour ferrer les chevaux, et de cuivre jaune. Ses nombreuses fabriques de papiers d'impression sont une grande branche de son commerce. On y travaille délicatement en émail. Les chevaux des environs sont très-fins et renommés. La mine d'antimoine est fort en réputation. Pop. 20,550 hab.

(11) *Uzerche*. Cette petite ville est pittoresquement située sur un rocher escarpé, au bas duquel coule la *Vézère*. Elle a une verrerie.

(12) *Donzenac*, gros bourg, possède des carrières d'ardoises exploitées.

(13) *Brives-la-Gaillarde*. Cette petite ville, sur la rive gauche de la *Corrèze*, tire son surnom de sa situation dans une plaine charmante. Les vignobles mêlés aux plants de châtaigniers forment des points de vue fort agréables. Elle fabrique mouchoirs, fil et coton, siamoises imprimées, gazes de soie, petits satins, chaudières. Elle fournit à Paris bœufs, huile de noix, cire et bougies. Ses vins sont recherchés dans le pays.

(14) *Souillac*, près la *Dordogne*. Ce bourg fabrique des ar... ...ces outils. On y prépare pour Paris beaucoup de volailles farcies de ... ...nes.

(15) *Peyrac*. Ce lieu, sur le bord de l'étang du même nom, appelé au N. *Etang de Sigean*, a des marais salans.

(16) *Cahors*, chef-lieu du Lot, sur la rive droite de cette riv. Elle fabrique épingles, draps et ratines, faience, papeterie et verrerie. On voit près de cette ville des restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, et beaucoup de monumens. Henri IV la prit d'assaut en 1580, au moyen des pétards dont on fit usage pour la première fois. Pop. 11,228 hab.

(17) *Caussade* fabrique toiles communes, étamines et cadis.

(18) *Montauban*, sur le *Tarn*. La rivière qui traverse cette ville, lui procure un grand avantage pour le commerce par sa communication avec le canal de Languedoc et la Méditerranée. Elle fabrique étoffes de laine et de soie, serges, raz de Saint-Cyr et papiers. Pop. 21,950 hab.

(19) *Castel-Sarrasin*, sur la rive droite de la *Garonne*, fabrique cadis, serges et autres étoffes de laine, toiles et cuirs. Pop. 7,000 hab.

(20) *Agen*, chef-lieu du Lot, dans un beau pays, sur la rive droite de la *Garonne*. Cette ville fabrique serges, dites d'*Agen*, draps, camelots, étamines, ras, toiles à voiles, indiennes, molletons, couvertures de coton, amidon, cuirs et chaudronnerie. Elle a une filature de coton; ses teintures en écarlate et cramoisi sont estimées. Agen offre encore quelques restes d'antiquités romaines. On y voit des vestiges de bains et d'arènes, et un rocher curieux; une chapelle et des cellules taillées dans le roc, qui offrent une vue magnifique. Pop. 10,820 hab.

(21) *Dourdan*, ville, sur l'*Orge*, a des fabriques de basins, une filature de coton, une manufacture très-considérable de bonneterie, de soie très-estimée, de laine et de coton.

(22) *Rambouillet*, petite ville, où se fait une suite d'expériences en grand, sur les différentes branches d'agriculture. On y élève aussi des moutons d'Espagne, de race pure, dont on fait un commerce considérable. Elle est célèbre par la mort de François Ier, et les embellisemens de Louis XIV. Son parc est magnifique. Il y a un asile vraiment enchanteur, le *temple d'Io*.

(23) *Versailles*. Nous ne ferons qu'esquisser le tableau de cette ville. Le palais, ou le ci-devant château, commencé en 1673, fut achevé en 1680, par les talens réunis de trois hommes célèbres, *Mansard*, *Lebrun* et le *Nostre*. *Pierre-le-Grand* l'a comparé à un pigeon qui aurait des nids d'aigles. Trois avenues à quatre rangs d'arbres chacune, mènent au château; celle du milieu, qui est la plus longue, vient de Paris. Ces avenues se réunissent à une place immense, appelée la place d'Armes, décorée de deux superbes bâtimens, *les petites* et les *grandes écuries*, toutes deux élevées sur les dessins de *Mansard*. La chapelle est un chef-d'œuvre, et le dernier ouvrage de Mansard. Le plafond du salon d'Hercule représente l'apothéose de ce héros, par le Moine, et est regardé comme la plus grande machine en peinture. La grande galerie, par le Brun, est une des plus belles de l'Europe; elle a 137 toises de longueur et 5 de largeur, et est éclairée par 17 grandes croisées. On remarquait les appartemens de la reine et du roi, l'œil du bœuf, etc. Louis XVI habitait ce qu'on appelait les petits appartemens du roi: c'était là qu'il se livrait à la lecture et à l'étude; la salle des spectacles. Le parc; il se distingue en grand et petit, lesquels réunis forment en-

viron vingt lieues de circuit. La façade du château, du côté des jardins, est bien supérieure à celle qui est opposée. Mansard l'a décorée de toutes les richesses de l'architecture et de la sculpture. Elle a plus de 300 toises de longueur. Ce palais était très-dégradé, mais on va le rétablir, et Napoléon-le-Grand doit y faire son séjour. Les immenses réparations qu'il y a à faire exigeront plusieurs années. Il renferme un musée de tableaux et un cabinet d'histoire naturelle très-curieux, et qui contient des coquillages extrêmement rares, et des cristallisations uniques. On trouve au Musée le tableau célèbre de la Vallière, ci-devant à Paris aux Carmelites. Plusieurs tableaux et statues ont été corrigés, c'est-à-dire mutilés. On a métamorphosé, par exemple, un Louis XV en Mars français. Les jardins ont été plantés par le Nostre (il était Allemand d'origine; Louis et sa cour ne l'appelaient que le Nostre, et cette épithète a plongé dans l'oubli son vrai nom). Le genre anglais a éclipsé de nos jours ce genre trop régulier, dans lequel ce le Nostre excellait. Nous n'entrerons pas dans le détail de ces vastes jardins, qui ont coûté plus de 200 millions, y compris le grand parc. Ils renferment un espace de deux lieues, tout entouré de murailles. Lors des événemens du 10 août on a enlevé presque tout ce qui se trouvait de plomb dans ces jardins, pour le métamorphoser en boulets et balles. Cependant les eaux ont recommencé à jouer en 1801. Les bains d'Apollon sont le chef-d'œuvre de Girardon; les bosquets de la colonnade et du dôme sont très-remarquables; l'orangerie est un superbe monument d'architecture. L'oranger appelé le grand Bourbon, existe encore, et est âgé d'environ 300 ans. *Trianon*, palais situé dans le parc de Versailles, à droite du grand canal, est aujourd'hui occupé par Madame, mère de l'Empereur. L'architecture et les jardins sont aussi gracieux que magnifiques: Mansard en fut l'architecte. Le *Petit-Trianon* appartient maintenant à la princesse Borghèse, qui l'a fait réparer. Le chantre des Jardins a fort bien décrit ce joli séjour:

Semblable à son auguste et jeune déité,
Trianon joint la grâce avec la majesté.

Je n'oublierai de ma vie les douces sensations dont ce jardin me pénétra l'ame par son aimable simplicité. La plus grande partie de ses embellissemens a été ou enlevée, ou spoliée, ou dévastée par des Vandales, et le Petit-Trianon était devenu le séjour d'un traiteur. Le charmant hameau et la chaumière rustique, le séjour favori de la reine, tombaient en ruines. On y remarque l'abreuvoir, digne de la curiosité des voyageurs. Le jeu de paume et la table de bronze, pour consacrer le fameux serment de la première assemblée nationale. — La manufacture d'armes, une des plus belles en France. A Paris, il y a un dépôt d'armes de Versailles, rue de la Loi, près du palais du Tribunat. La bibliothèque est très-riche et très-précieuse. Versailles fabrique toiles peintes, boutons, cartons vernis et boutons d'écailles. *Voyez*, pour plus grands détails, la description de Versailles, qui se trouve chez Blaisot.

N° 4. *Route de Paris à Agen, chef-lieu de Lot-et-Garonne, par Bordeaux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans (*voy.* n° 3.)	29 ½	Mansle.	3
Saint-Ay.	3	Churet.	4
(1) Beaugency.	3	(8) Angoulême.	3
Mer.	3	Roulet.	4
(2) Blois.	5	Petignac.	2
Chousy.	3	(9) Barbezieux.	4
Veuves.	3	Reignac.	3
(3) Amboise.	3	La Grolle.	3
La Frillierre.	3	Montlieu.	4
(4) Tours.	3	Chersac.	2
Les Quarrés.	3	Cavignac.	4
Montbazon.	2	Bois Martin.	2
Sorigny.	2	Cubsac.	5
Sainte-Maure.	4	Carbon-blanc.	2
Ormes.	4	(10) Bordeaux.	4
Ingrande.	3	Bouscaut.	3 ½
(5) Chatellerault.	2	Castres.	3 ½
Les Barres de Nintré.	2	Cerons.	3
La Tricherie.	2	(11) Langon.	3
Clan.	2	Coudrot.	3
(6) Poitiers.	4	(12) Réolle.	2
Croutelle.	2	La Motte-Landron.	2
Vivonne.	4	(13) Marmande.	3
Les Minières.	3	(14) Tonneins.	4
Couhé.	2	(15) Aiguillon.	3
Chaunay.	2 ½	Port-Sainte-Marie.	2
Les Maisons-Blanches.	2	Pont-Saint-Hilaire.	3
(7) Ruffec.	3	Agen (*)	2
Les Nègres.	2		

96 p. 192

Observations locales.

(1) *Beaugency*, sur la rive droite de la *Loire*, commerce en vins plus estimés que ceux d'Orléans. Elle a des tanneries, papeteries, et des fabriques d'étoffes de laine.

(2) *Blois*, chef-lieu de *Loir-et-Cher*, sur la *Loire*, offre une situation infiniment agréable au milieu de pâturages abondans qui nourrissent de nombreux troupeaux. Le commerce y est assez considérable, et facilité par un fort beau port sur la Loire. Elle fabrique serges, crépons et étamines. Son château est fort beau; Henri, duc de Guise, y fut tué par les ordres du roi Henri III, en 1588. Blois a de très-belles fontaines, une très-jolie terrasse, quelques débris d'antiquités, entre autres des arcades d'un aqueduc. C'est peut-être la seule ville où l'on parle le mieux français. Pop. 13,310 habitans.

(3) *Amboise*, au confluent de la *Loire* et de la *Masse*, fabrique étoffes de laine, petits draps, boutons, quincaillerie, limes et boucles. Elle a une manufacture d'acier, où l'on fait toutes sortes d'outils, des blanchisseries de cire, etc.

(4) *Tours*, ville, chef-lieu de l'Indre-et-Loire, située dans une plaine agréable et fertile, sur la rive gauche de la *Loire*, entre cette rivière, qu'on y passe sur un beau pont, et le *Cher* qui s'y jette, à quelques lieues plus bas. Elle est ancienne, grande et célèbre, et assez bien bâtie. Les maisons, construites d'une pierre blanche, et couvertes d'ardoises, ont une belle apparence. La cathédrale offre un magnifique édifice gothique. Sa bibliothèque renfermait quantité de manuscrits, dont quelques-uns ont 1,000 ou 1,200 ans d'antiquité. L'église que l'on nomme *Saint-Martin*, est une des plus vastes de l'Europe. Tours, Lyon et Nîmes, sont les trois principales villes manufacturières de la France pour les soieries. Cette ville a des manufactures de damas, moires, gros de Tours, ras de Saint-Maure croisé, de toutes couleurs; taffetas, draps de soie, serges de Florence, faience et poterie de terre; des tanneries, des fabriques de rubans et petite draperie. Pop. 22,000 hab.

(5) *Chatellerault*, sur la rive droite de la *Vienne*, fabrique de l'horlogerie, des sabres, mais sur-tout de la coutellerie renommée; celle-ci occupe plus de 300 ouvriers, et le débit s'en fait principalement à Paris. Pop. 8,426 hab.

(6) *Poitiers*, chef-lieu de la *Vienne*, sur la rivière de *Clain*. Cette ville n'est pas peuplée en proportion de sa grandeur, parce qu'elle renferme dans son enceinte beaucoup de jardins et de terres labourables. Les Romains la décorèrent d'un amphithéâtre et d'un magnifique aqueduc, dont on voit encore des vestiges. Son nom est célèbre dans l'histoire moderne, par la bataille qui fut donnée en 1356 sur son territoire, et dans laquelle le roi Jean fut vaincu, fait prisonnier par Edouard, prince de Galles, et envoyé un an après en Angleterre. Durant les guerres contre les Anglais, Charles VII y transféra le parlement de Paris, et y fit longtemps sa résidence. Cette ville fabrique draps de soie, étoffes de laine, telles que calmoucks, ratines, grosses serges, camelots, ras, étamines. Elle a une filature de coton; les bas et les bonnets qui sortent de ses manufactures, sont recherchés. On y cultive la pelleterie avec avantage, et elle forme une branche importante de commerce. Pop. 18,223 hab.

(7) *Ruffec*, ville, possède des mines de fer et des forges.

(8) *Angoulême*, chef-lieu de la *Charente*, sur la rive gauche de cette rivière, a un château très-fort. Elle est renommée par ses papeteries. Elle fabrique grosse draperie, serges et étamines, faïence. Elle a aussi des batteries de cuivre et des blanchisseries de cire. La promenade nommée *Bellevue*, autour du rempart, offre le coup d'œil le plus pittoresque. Pop. 14,800 hab.

(9) *Barbézieux*. Sa position sur la grande route de Bordeaux en Espagne, lui procure de grands avantages. Elle a une manufacture de toile. Ses chapons sont délicieux. On y élève une race de moutons d'une taille ordinaire, mais d'une excellente qualité. Il y a au pied de cette ville une source d'eau minérale, appelée *Fond-Rouilleux*.

(10) *Bordeaux*, chef-lieu de la Gironde, sur la rive gauche de la *Garonne*, une des villes les plus considérables de France. Elle forme une espèce de demi-lune sur la rive gauche de la rivière. Elle a plusieurs belles places, dont une magnifique, un hôtel-de-ville bien distribué, et encore mieux décoré, de somptueux hôtels, de longs et larges quais. Elle est enceinte d'anciennes murailles, avec des tours à l'antique; la plupart des rues sont étroites et mal percées. On voit encore dans la ville quelques antiquités romaines; l'une est la *Porte-Basse*; les autres sont un amphithéâtre de forme ovale, de 227 pieds de long sur 140 de large, dont il ne subsiste plus que des restes, et le palais Galien, dont il n'existe plus que quelques murailles et les deux portes d'entrées. La salle de spectacle est une des plus belles de l'Europe. Du clocher de l'église Saint-Michel, on a la vue sur la ville et sur une très-belle campagne; mais la plus belle vue est celle prise de la pointe de la bastide, située de l'autre côté de la Garonne. Cette ville a une école de la théorie du commerce, un institut des sourds et muets, une société de médecine, un lycée, une bourse, une chambre de commerce, un musée d'instruction publique, une société de littérature et de belles-lettres (on voit dans la salle où elle tient ses séances, le monument de Montaigne et le buste de Montesquieu); une grande bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, que le président *Bel* légua en 1738 à la ci-devant société d'histoire naturelle. Les promenades de cette ville sont: les anciens fossés, les allées de Tourny, le jardin public ou le Champ-de-Mars, et le jardin des Frères de la Poterne. A trois lieues de Bordeaux, est le château de la Brède, où *Montesquieu* naquit, vécut et mourut. Le commerce le plus considérable de cette ville est en vins de plusieurs qualités, très-estimés, et en chanvre, dont on recueille une grande quantité à 12 à 15 l. à la ronde. Ses exportations sont très-considérables; 400 navires environ, du port de 200 à 600 tonneaux, sont occupés à transporter dans toute l'Europe et dans les colonies les productions qu'elle tire de son propre fonds, ou qui y sont amenées par les différens canaux du commerce. On y fait des armemens pour la pêche de la morue et de la baleine; elle a des raffineries de sucre, des fabriques d'eau-de-vie et de vinaigre, d'indiennes, de bas et d'eau-forte; des manufactures de faïence, de verre blanc de toute beauté, et des corderies pour la marine. La sûreté du port de Bordeaux et les ressources qu'y trouvent les étrangers, y attirent une quantité prodigieuse de vaisseaux de toutes les nations de l'Europe. Pop. 112,844 hab.

(11) *Langon*, sur la rive gauche de la *Garonne*, qu'on traverse à cet

endroit, pour ensuite côtoyer la rive droite. Elle commerce en bons vins et eaux-de-vie.

(12) *La Réole*, vers la rive droite de la *Garonne*, fournit beaucoup de bestiaux de la plus belle espèce.

(13) *Marmande*, sur la *Garonne*, fait un grand commerce de vins et de blés, et fabrique toiles grossières et coutils communs.

(14) *Tonneins*, sur la *Garonne*, cultive du tabac renommé, et fabrique des épingles. Pop. 7,620 hab.

(15) *Aiguillon*, au confluent du *Lot* et de la *Garonne*, commerce en chanvre très-estimé, et a une fabrique de bas.

N° 5. 1re *route de Paris à Aix, département des Bouches-du-Rhône, par Melun, Auxerre et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Charenton.	2	(11) Autun.	5
(2) Villeneuve-St.-Georges.	2 ½	Saint-Émiland.	4
Lieursaint.	3 ½	Saint-Léger.	3
(3) Melun.	3	(12) Châlons.	5
L'Écluse.	4	Sennecey.	4
(4) Montereau.	3	(13) Tournus.	3
Villeneuve-la-Guyarre.	3	Saint-Albin.	4
Pont-sur-Yonne.	3	(14) Mâcon.	4
(5) Sens.	3	La Maison-Blanche.	4
Villeneuve-sur-Yonne.	3 ½	Les Tournelles-Flandres.	4
Villevallier.	2	Anse.	3
(6) Joigny.	2	Limonet.	3
Bassou.	3	(15) Lyon.	3
(7) Auxerre.	4	Saint-Fonds.	2
Saint-Brix.	2	St.-Symphorien-d'Ozon.	2
Vermanton.	4	(16) Vienne.	3
Lucy-le-Bois.	4 ½	Auberive.	4
(8) Avallon.	2	Péage-de-Roussillon.	2
(9) Rouvray.	4	Saint-Rambert.	3
La Roche-en-Berny.	2	(17) Saint-Vallier.	3
(10) Saulieu.	3	(18) Tain.	3 ½
Pierre-Écritte.	2 ½	(19) Valence.	5
Chissey.	3	La Paillasse.	3

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Loriol.	3	Courthezon.	2
Derbierres.	3	(22) Sorgues.	2
(20) Montelimart.	3	(23) Avignon.	3
Donzère.	4	Saint-Andiol.	5
Pierrelatte.	2	Orgon.	2
La Palud.	2	Pont-National.	4
Mornas.	3	Saint-Cannat.	4
(21) Orange.	3	(24) Aix.	4
			98 p. ½ 197

Communications

D'Avallon à Semur.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(25) Époisses.	5	(26) Semur.	3
			4 p. 8

De Sens à Troyes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Maslay-sur-Vannes.	2	Vannes.	4
		Estissac.	5
Villeneuve-sur-		(27) Troyes.	5
			8 p. 16

Observations locales.

(1) *Charenton*, sur la rive droite de la *Marne*, près de son confluent dans la *Seine*. Ce bourg fait un grand commerce de vin, dont il est l'entrepôt général. On voit près de là l'Ecole vétérinaire d'Alfort, qui fut fondée par Louis XIV.

(2) *Villeneuve-St.-Georges*, près la rive droite de la *Seine*, possède une raffinerie de sucre.

(3) *Melun*, chef-lieu de Seine-et-Marne, sur la *Seine*, qui la divise en trois parties. Cette ville a une belle manufacture de toiles peintes, des fabriques d'indiennes, une filature de coton, des poteries, tuileries et verreries. Pop. 6,120 hab.

(4) *Montereau*, au confluent de la *Seine* et de l'*Yonne*, a deux manufactures de faïence, façon anglaise. C'est sur le pont de cette ville que le duc de Bourgogne fut assassiné en 1409, par les ordres du dauphin, suivant la plupart des historiens.

(5) *Sens*, dans une campagne fertile au confluent de l'*Yonne* et de la *Vanne*. On admirait dans la cour de la cathédrale de cette ville, le superbe mausolée de marbre de Louis XV et de sa femme. Cette ville a une manufacture de velours de coton et de toile de coton; des fabriques d'horloges d'eau, bas de soie et de coton, basins, couvertures de coton, draps, futaines, molletons, satinettes, velours d'Utrecht, colle forte; des filatures de coton et des teintureries. Pop. 10,600 hab.

(6) *Joigny* est située en amphithéâtre sur la rive droite de l'*Yonne*, avec un port sur cette rivière. Ses vins jouissent d'une bonne réputation. La ville et les environs en produisent, année commune, 35,000 muids; ces vins, particulièrement ceux de la ville, ont, dit-on, la propriété de dissoudre l'humeur de la goutte, et celle de s'allier avec toutes sortes de vins. On y fabrique draps, droguets et tiretaines. Pop. 5,200 hab.

(7) *Auxerre*, chef-lieu de l'Yonne, située très-avantageusement sur la rive gauche de cette rivière, jouit d'un air pur, et est environnée de vignes qui produisent de bons vins. Il s'y fait un commerce assez étendu de chanvre. Elle fabrique draps et étoffes de laine, et a des filatures de laine. Pop. 12,650 hab.

(8) *Avallon*, sur le *Voisin*, fabrique draps et droguets. Elle repose sur un rocher de granit. Elle fait un grand commerce de vin et de bois. Pop. 5,045 hab.

(9) *Rouvray*, bourg, a des fabriques de draps et de serges.

(10) *Saulieu*, située dans un terroir fertile en grains et abondant en bétail. Cette ville fabrique des draps et a une filature de coton.

(11) *Autun*, sur la rive gauche de l'*Arroux*, au pied de trois hautes montagnes. Cette ville très-ancienne renferme quelques restes d'antiquités, des débris de plusieurs temples et d'un amphithéâtre, le reste d'un temple de Minerve, et ceux du temple de Janus. On y découvre encore en fouillant quantité de marbres étrangers et précieux. Son commerce consiste en chevaux, vins, chanvre et bois à brûler. Elle fabrique draps, serges, bonneteries, tapisseries dites de *Marchaux*, que l'on fait avec de la bourre de bêtes à cornes, ainsi que des couvertures de fil et de bourre. Elle a une fabrique d'armes. Pop. 9,176 hab.

(12) *Châlons*, sur la rive droite de la *Saône*, est dans une position agréable, au milieu de campagnes fertiles, de vastes prairies, de vignobles renommés, et de très-belles forêts.

(13) *Tournus*, sur la rive droite de la *Saône*, que l'on côtoie, fabrique couvertures de coton. Pop. 5,000 hab.

(14) *Mâcon*, chef-lieu de Saône-et-Loire. Son aspect est très-agréable. Elle est située sur le penchant d'une colline : une île que forme la *Saône* au-dessus du pont de cette ville, est un vrai tableau de l'*Albane*. Un des beaux édifices de Mâcon est le palais de Monteval. On cite de cette ville ses confitures. Ses vins sont très-estimés, et elle en fait un grand commerce. Le *cotignac* de Mâcon jouit d'une grande réputation. Elle fabrique des tiretaines, papiers peints, bonneteries et toiles. Ses environs renferment une mine de manganèse. Pop. 5,807 hab.

(15) *Lyon*, chef-lieu du Rhône, une des villes les plus considérables de

France, après Paris, au confluent de la *Saône* et du *Rhône*, dans la position la plus avantageuse pour le commerce. Elle est en général bien bâtie, mais les rues en sont étroites ; et le pavé, de cailloux roulés et arrondis dans les torrens, est incommode pour les gens de pied. On trouve encore dans cette ville quelques vestiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avaient embellie. Ses édifices remarquables sont : le palais du gouvernement, ou l'hôtel de-ville, où l'on montre un taurobole antique, bien conservé, et sous le vestibule, la table de bronze, sur laquelle est gravée la harangue que l'empereur Claude prononça devant le sénat romain en faveur de la ville de Lyon : les salles sont décorées de tableaux de *Blanchet* : la façade, le frontispice, sont superbes ; la salle de spectacle est vaste et belle ; la bourse, l'hôtel-dieu : du milieu du dôme on voit les lits les plus éloignés ; l'hôpital de la Charité est d'une étendue extraordinaire ; l'église de St.-Paul : le tableau du grand autel est de *le Brun* ; celle des ci-devant Feuillans, où reposent les cendres de *Cinq-Mars* et de *Thou*, que Richelieu fit exécuter sur la place des *Terreaux* ; de St.-Nizier, bâtie dans le XIVe siècle ; d'Ainay : les 4 colonnes de marbre granit qui soutiennent le petit dôme, et qui, dans leur origine, faisaient partie d'un autel dédié à Auguste. Les ruines d'un ancien aqueduc ; l'un des réservoirs est encore assez entier ; on l'appelle la *grotte Baselle* ; les moulins pour l'organsinage et le dévidage des soies, à l'hôtel de Milan, où l'on voit des milliers de bobines et de dévidoirs se garnir et se dégarnir, comme par des mains invisibles : leur bourdonnement ressemble au bruit d'une cataracte ; les places des *Terreaux* et de *Napoléon*, ci-devant Bellecour : au milieu de cette dernière on voit un monument en l'honneur de Napoléon, qui posa, à son retour de la bataille de Marengo, la première pierre pour son rétablissement. Elle avait été dévastée par le vandalisme révolutionnaire ; ce monument remplace la statue équestre de Louis XIV. On a conservé à l'hôtel-de-ville les deux superbes groupes de bronze de *Coustou*, qui ornaient cette place. Pierre-Encise, ci-devant prison d'état, est couronné par une grande tour ronde, dont les proportions étaient d'une symétrie frappante : on y monte par 120 marches taillées dans le roc. Les promenades sont : le Breteau, les bords de la Saône, l'allée Perrache. On aperçoit du quai du *Rhône* le *Mont-Blanc*, par un temps clair, et de l'autre côté du fleuve les Breteaux. L'on jouit d'une vue fort riche sur la hauteur de *Fourvières*. Le chemin est pénible, mais la belle vue dédommage amplement. Cette montagne de Fourvières renferme encore dans son sein des marques du grand incendie, sous le règne de Néron, et dont parle Sénèque. On y trouve des monceaux de charbon, des métaux fondus, des vases brisés, etc. Les bonnes auberges sont : les hôtels des Célestins, de l'Europe, du Nord et de Milan. Ses établissemens utiles et littéraires sont : le lycée, l'école vétérinaire, l'athénée, la société d'agriculture et la société de médecine, la bourse, la chambre de commerce. La ville de Lyon a un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées D ; et une loterie impériale, dont on fait le tirage trois fois par mois. Elle est très-importante comme ville manufacturière et commerçante ; du moins elle était telle avant d'avoir souffert les horreurs d'un siége et d'un bombardement qui eurent lieu au mois d'août 1793. La Saône, le Rhône et la Loire lui offrent les plus grandes facilités pour le transport de ses marchandises. Le produit de ses manufactures est immense, et ne le

cède à aucune autre ville d'Europe. C'est sur-tout par ses fabriques de riches étoffes de soie que la ville de Lyon a acquis une grande prépondérance parmi les autres villes. Les principaux objets qui sortent de ses manufactures consistent en étoffes fond or et argent, gros de Tours brochés en or et en argent, cirsakas, taffetas brochés, satins cannelés, taffetas chinés, droguets, moires, damas, etc. Cette belle et riche ville, qui a si cruellement éprouvé combien la guerre est désastreuse, commence à reprendre son rang parmi les villes les plus importantes. Elle fait un commerce d'entrepôt. Le gouvernement seconde les efforts et encourage les spéculations des fabricans et des négocians lyonnais. Elle est à 25 lieues O. p. S. de Genève, 66 N. p. O. de Marseille, et 40 S. de Dijon. Pop. 109,500 hab. L'Empereur vient d'accepter l'offre que cette ville vient de lui faire de l'île *Pernache*, pour y construire un palais impérial.

(16) *Vienne*, ancienne et célèbre ville, sur la rive gauche du *Rhône*, où elle est resserrée par les montagnes. C'est le chef-lieu de la 7e cohorte de la légion d'honneur. On y voit un amphithéâtre presque entier, et les restes d'un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste. Dans la ci-devant cathédrale est le beau tombeau de *Montmorin*. Entre *Vienne* et *Auberive*, mais de l'autre côté de la rivière, est situé le coteau fameux par le vin de *Côte-Rotie*. La montagne de *Tupain* donne le meilleur vin de ce nom. Le monument que l'on voit entre le Rhône et le grand chemin, sur la route, est un tombeau romain; il mérite l'attention des curieux, par sa forme et sa bâtisse. Cette ville fabrique ancres, lames d'épées, qui jouissent de la plus grande réputation; ciseaux, forceps, planches à doubler les vaisseaux, draps, ratines, droguets, gazes, indiennes, étoffes de soie, corderies, feutrerie. Elle a des filatures de coton, forges et martinets de cuivre, nitrières, papeteries et verreries; elle mouline et dévide la soie. Pop. 10,362 hab.

(17) *Saint-Vallier*, bourg, au confluent de la *Galaure* et du *Rhône*, a une papeterie et une faïencerie.

(18) *Tain*, petite ville sur le *Rhône*, est connue par les excellens vins de l'*Hermitage* et de *Côte-Rotie*, qu'on recueille dans ses environs. Elle a une mine de vitriol.

(19) *Valence*, ville, dans une agréable position, sur la rive gauche du *Rhône*, est entourée de bonnes murailles. Le pape Pie VI, illustre par ses malheurs, sa patience et sa résignation, y est mort vers le milieu de fructidor an 7. Elle a une école d'artillerie et une société libre d'agriculture. Le pont de la *Drôme*, construit entre Valence et Montélimart, est remarquable par la grandeur de ses arches et par sa hauteur. On fabrique à Valence, draps, mouchoirs imprimés, gazes et soieries, bonneterie, chamoiserie, corroierie; cette ville a des filatures de coton, des papeteries et teintureries. Pop. 7,532 hab.

(20) *Montélimart*, ville, a une filature de coton et des corroieries.

(21) *Orange*, ville, dans une belle plaine qu'arrosent plusieurs rivières, est célèbre par les monumens antiques dont elle conserve les restes. Le plus remarquable est un arc de triomphe qui subsiste presque en entier. Il fut érigé en mémoire de la victoire remportée sur les Cimbres par Marius et Catulus. Cette ville a une manufacture de toiles peintes et de mouchoirs, des fabriques de serges ou cadis, et plusieurs filatures de soie, qui occupent un grand nombre de personnes.

(22) *Sorgues*, village, sur l'*Ouvèze*, recueille de bons vins. Il a une papeterie, une manufacture de coton et une de soie.

(23) *Avignon*, belle et grande ville, sur la rive gauche du *Rhône*. Les édifices remarquables et curiosités sont : l'église ci-devant cathédrale ; on jouit de la Roque, ou du plateau près de cette église, d'une vue délicieuse. — L'église des Célestins, où, dans une des salles de cette maison, l'on conserve le squelette d'une femme, peint par René d'Anjou. On voit dans la ci-devant église des Cordeliers le mausolée du brave Crillon, et le tombeau de la belle Laure. Dans une petite chapelle obscure, au-dessous de l'arche qui forme l'entrée et sous une pierre simple, repose cette Laure, qui ne pourra mourir, tant que la renommée et les vers de son amant Pétrarque survivront. Autour de la pierre sont quelques caractères gothiques, rendus illisibles par le temps. François Ier, roi de France, fit ouvrir ce tombeau en sa présence. Quelques petits os, qu'on supposa être de Laure, et une boîte de plomb contenant un griffonnage de vers italiens, furent toute la récompense dont la curiosité du monarque fut payée. Laure, mariée à Hugues de Sade, mourut de la peste qui désola toute l'Europe en 1347 et 48. Il faut voir la Juiverie, ou le quartier des juifs ; le ci-devant palais du vice-légat.

L'excursion à *la fontaine de Vaucluse* se fait communément à cheval ou en voiture. Il ne faut guère moins que six heures de marche. Le voyage de *Vaucluse*, dit le Père *Papon*, si on le fait dans la belle saison, sera d'autant plus agréable, que pour y aller on traverse la plus belle partie du terroir d'Avignon et celui de *Lille*, qui est dans une plaine charmante. On passe ensuite dans un vallon, le long duquel s'élève, en fer à cheval, une montagne de pierre vive, et l'on arrive par un chemin étroit et pierreux, au pied d'un rocher fort haut et taillé à pic (élevation du mont *Vaucluse* au-dessus de la mer, 2,016 anciens p. de Paris), où l'on trouve un antre assez vaste, dont l'obscurité a quelque chose d'effrayant. On peut y entrer si l'eau est basse. On y voit deux grandes cavernes, dont la première a plus de soixante pieds de haut sur l'arc qui en forme l'entrée ; l'autre paraît avoir cent pieds de large et presqu'autant de profondeur, et n'a qu'environ vingt pieds d'élévation. C'est vers le milieu de cet antre que s'élève, sans jet et sans bouillon, dans un bassin ovale d'environ dix-huit toises dans son plus grand diamètre, la source abondante qui forme *la Sorgue*, et porte bateau presque en sortant du rocher.

Quand elle est dans son état ordinaire, l'eau s'échappe par des conduits souterrains jusqu'à son lit ; mais après de grandes pluies elle s'élève au-dessus d'une espèce de môle qui est devant l'antre, et y forme un bassin dont la surface est unie comme la glace ; ensuite elle se précipite avec un bruit affreux à travers les débris des rochers, les blanchit de son écume, et semble faire des efforts pour fuir vers l'endroit où, ne trouvant plus d'obstacle, elle prend un cours paisible et tranquille. Je l'ai vue dans cet état, et il faut avouer que le bruit de l'eau répété par l'écho, l'écume bondissante, la solitude du lieu, l'aridité et la hauteur du rocher, les blocs énormes, qui, étant déjà séparés de la masse par de larges crevasses, sont suspendus sur votre tête, font une impression sur l'ame qu'il faut avoir éprouvée.

L'eau de cette fontaine est claire et pure comme le cristal, et ne forme ni mousse ni dépôt ; cependant elle ne vaut rien pour boire, tant

elle est crue, pesante, indigeste ; mais elle est excellente pour la tannerie et la teinturerie, et fait croître une herbe qui a la vertu d'engraisser les bœufs et d'échauffer les poules : propriétés dont il est parlé dans *Pline* et dans *Strabon*. Avignon fabrique taffetas et autres étoffes légères, et des couvertures de laine. Pop. 20,000 hab.

(24) *Aix*, jolie et ancienne ville, dans une plaine, près de la petite rivière d'*Arc*, n'est pas grande, mais elle est bien peuplée ; les rues en sont droites et bien pavées, et en quelques quartiers tirées au cordeau. Au milieu est un très-beau cours, nommé *Orbitelle*, formé de trois grandes allées d'ormes, et orné de belles fontaines ; c'est une promenade charmante. Aix n'a point de fortifications, et n'est entourée que d'un simple mur. Dans un de ses faubourgs, sont des eaux minérales, d'où cette ville a reçu son nom. Il y a des manufactures de velours, de gazes, d'indiennes, de coton teint en rouge. Ses productions consistent en huiles d'olive très-estimées, soies, laines, amandes, raisins et autres fruits secs. L'ancien archevêché est le chef lieu de la 8e cohorte de la légion d'honneur. Pop. 23,688 hab.

(25) *Epoisses*, ville, a des fabriques de bas au métier.

(26) *Semur*, connu sous le nom de *Semur-en-Auxois*, sur l'*Armançon*, commerce en bestiaux, vins et blés, et fabrique des draps.

(27) *Troyes*, chef-lieu de l'Aube, sur la *Seine*, ancienne ville. Ses maisons sont construites en bois, la pierre étant rare dans les environs. La cathédrale est un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. Henri Ier, comte de Champagne, y fit diviser la Seine en une multitude de bras extrêmement utiles pour les fabrications. Elle fabrique toiles de coton, futaines, basins, draps de coton, piqués, coutils, serges, frocs, ratines, espagnolettes, beiges et bonneterie. Les manufactures les plus distinguées sont celles de toiles peintes, façon d'Orange. Elle a trois papeteries, des fabriques de parchemin, d'amidon, de blanc d'Espagne, de pierres bleues, de vert de vessie, de stil de grain, de peignes, d'écritoires, et de différens ouvrages de corne, façon d'écaille. Pop. 33,880 habitans.

D'après un arrêté, la Seine doit être rendue navigable de Châtillon à Troyes.

N° 6. 2e *route de Paris à Aix, par Fontainebleau, Auxerre et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Villejuif.	2	Fossart.	6
Fromenteau.	2 ½	Villeneuve-la-Guyarre.	2
(1) Essonne.	3	Lyon (*voy.* n° 5.)	94
Ponthierry.	2 ½	Aix (*voy.* n° 5.)	79 ½
Chailly.	2		
(2) Fontainebleau.	2 ½		
			98 p. 196

Communications

de Fromenteau à Versailles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Berny.	4	De Ponthierry à	
Versailles. *	4	Melun. *	3
	4 p. 8		

Observations locales.

(1) *Essonne*, sur la rive droite de la rivière du même nom, a une manufacture de toiles peintes qui rivalise celle de Jouy, une papeterie dans laquelle on fabrique de beaux papiers d'impression, des moulins pour la fabrication de la poudre de guerre, et des moulins pour battre le cuivre.

(2) *Fontainebleau*, jolie petite ville, possède un superbe château, de magnifiques jardins, et une forêt de 26,424 arpens, toute percée pour la chasse. On y fabrique porcelaine et faience assez estimées. Elle a une école impériale, spéciale, militaire, et est le chef-lieu de la première cohorte de la légion d'honneur. Pop. 7,421 habitans.

N° 7. 3me *route de Paris à Aix, par Nevers, Moulins et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fontainebleau (*voyez* n° 6.)	1 4½	Pouilly.	3½
Nemours.	4	(5) La Charité.	3
Croisière.	3	Pougues.	3
(1) Fontenay.	2	(6) Nevers.	3
Puits-Lalande.	2	Magny.	3
(2) Montargis.	2	Saint-Pierre-le-Moustier.	3
La Commodité.	2	Saint-Imbert.	2
Nogent sur-Vernisson.	2	Villeneuve-sur-Allier.	2½
La Bussière.	3	(7) Moulins.	3
(3) Briare.	3	Bessay.	4
Neuvy.	4	Varennes.	4
(4) Cosne.	3½		

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Gérand-le-Puy.	3	(8) Roanne.	3
La Palisse.	$2\frac{1}{2}$	(9) Saint-Simphorien.	3
Droiturier.	$2\frac{1}{2}$	Pain-Bouchain.	4
Saint-Martin-d'Estreaux.	2	(10) Tarare.	3
La Pacaudière.	2	Les Arnas.	4
Saint-Germain-l'Espinasse.	2	Salvagny.	3
		Lyon. *	3
		Aix (*voy.* n° 5.)	$9\frac{1}{2}$
		96 p. $\frac{1}{4}$	$193\frac{1}{2}$

Communications.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Nogent-sur-Vernisson à (11) Gien.	5	De Briare à Gien.	2

Observations locales.

(1) *Fontenay*, sur la rive gauche du *Loing*, possède une fontaine dont l'eau est bonne contre la paralysie.

(2) *Montargis*, sur le canal de *Briare*, et sur la rive gauche du *Loing*. On y récolte des vins très-estimés, et des blés dont on fait un grand commerce. Cette ville a deux papeteries dans ses environs, l'une nommée *Langlée*, est très-avantageusement connue dans le commerce; l'autre, nommée de *Buges*, paraît surpasser la première par la beauté et la finesse de ses papiers fins et vélins. Pop. 6,394 hab.

(3) *Briare*, sur la rive droite de la *Loire*, est située à l'entrée du canal de son nom, qui communique de la Loire à la Seine par sa jonction avec le Loing. Cette position la rend l'entrepôt d'un commerce considérable de vins.

(4) *Cosne*, sur la rive droite de la *Loire*. Elle a des mines de fer et des forges, des manufactures considérables d'ancres pour la marine. On y fabrique toute sorte de coutellerie et quincaillerie, tant en fer qu'en acier, de la clouterie et du fil de fer.

(5) *La Charité*, sur la rive droite de la *Loire*. Elle commerce en fer, et fabrique armes blanches, boutons, ouvrages en fer blanc, fer battu et tôle, en acier et en émail, quincaillerie, et horlogerie. Elle a une verrerie, quelques manufactures de petites étoffes de laine, des forges

et des mines de fer nombreuses, et possède un dépôt d'ancres pour la marine.

(6) *Nevers*, chef-lieu de la Nièvre, sur la *Loire*, fait de gros draps, de la serge, de la coutellerie et de la quincaillerie. Ses ouvrages en émail sont très-estimés. Elle a une verrerie à bouteilles, une fonderie de canons pour la marine, un atelier de construction, où se font les affûts et caissons. Le transport des marchandises se fait pour Paris par le canal de Briare, et pour Orléans et Nantes par la Loire. Pop. 10,150 hab.

(7) *Moulins*, chef-lieu de l'Allier. Cette ville est agréablement située dans une plaine fertile, sur la rive droite de l'*Allier*. Ses rues sont bien pavées, larges pour la plupart, et les maisons bien bâties. Elle a une promenade charmante, qui règne le long de l'Allier, et sur cette rivière un beau pont de 13 arches. Moulins commerce en vins, bois, charbon de terre et soie. Le plus beau bois s'exploite pour la construction et la charpente. Cette ville a des filatures de lin, de chanvre et de coton; des fabriques de coutellerie très-renommées; des manufactures de bas de soie, de coton et de fil. On y élève une grande quantité de vers à soie; les ciseaux sur-tout passent pour être de la meilleure qualité. Ses environs renferment des forges et des carrières de marbre rouge, jaune et bleu. Pop. 13,200 habitans.

(8) *Roanne*, sur la rive gauche de la *Loire*, qui commence à y porter bateau. Cette ville est très-peuplée et fort commerçante. On charge dans son port toutes les marchandises qui proviennent de Lyon, des départemens du Languedoc et de la Provence, ainsi que du Levant, et qui descendent à Paris par le canal de Briare. On récolte dans ses environs des vins très-estimés, sur-tout ceux de *Perreux*. Elle fabrique toutes sortes de toiles de coton, de fil, de fil et coton, des boutons et de la quincaillerie. Pop. 6,992 habitans.

(9) *Saint-Simphorien*, sur le *Gand*, a des fabriques de siamoises, toiles, fil et coton, basins unis et rayés, et des mines de houille.

(10) *Tarare*, bourg, sur la *Tardine*, dans une vallée au pied de la montagne de Tarare, commerce en indiennes, toiles de coton, mousselines. Il a des blanchisseries et tanneries.

(11) *Gien*, sur la rive droite de la *Loire*. Cette ville commerce en draps, droguets, serges et étamines. Elle fabrique des bas drapés, et a des teintureries. Pop. 5,117 hab.

N° 8. 1re *route de Paris à Aix-la-Chapelle, chef-lieu de la Roër, par Givet et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.			
	3	Dammartin.	
Le Mesnil.			2
	4		

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Nanteuil-le-Haudouin.	3	Avesnes.	4
Levignen.	3	Solre-le-Château.	3
Villers-Cotterets.	4	Barbançon.	4
Verte-Feuille.	3	Philippeville.	5
(1) Soissons.	3	(4) Givet.	5
Vaurain.	4	(5) Dinant.	5
(2) Laon.	4	(6) Namur.	6
Marle.	5	Ahin.	7
(3) Vervins.	3	(7) Liége.	9
La Capelle.	4	Les Battices.	5
		(8) Aix-la-Chapelle.	6
			52 p. 104

Communication

(9) D'Aix-la-Chapelle à Maëstricht..... 8

Observations locales.

(1) *Soissons*, sur l'*Aisne*, dans un vallon agréable et fertile, fait commerce de bois de construction et de chauffage, et de haricots très-renommés. Elle fabrique de grosses toiles, du treillis, des serges et des ratines. La blanchisserie des toiles, la filature de soie, y sont en vigueur. Les grains apportés en entrepôt à Soissons, font une branche de commerce considérable; ils sont transportés par les rivières de l'Aisne, d'Oise et de Seine, tant en nature qu'en farine, à Beaumont, Pontoise, Paris, Rouen et le Hâvre. Si l'on achevait le canal de communication entre la Meuse et l'Aisne, cette ville pourrait devenir l'entrepôt d'un commerce considérable. Près de Soissons est la ville de Saint-Gobin, intéressante par sa manufacture des plus belles glaces que l'on connaisse en Europe. Pop. 8,189 hab.

(2) *Laon*, chef-lieu de l'Aisne, sur une haute montagne, au milieu d'une plaine très-étendue, s'aperçoit à 7 ou 8 lieues de distance de chaque côté. Sa situation la rend forte, mais elle n'a aucune fortification. On y récolte beaucoup d'artichaux, qu'on transporte à Paris et dans les Pays-Bas. Elle fabrique toiles, bouracans, bas et clous. On ramasse dans ses environs du sable et des cailloux cristallisés, dont on fabrique des glaces à Saint-Gobin. Les pierres dont la ville est bâtie, sont pleines d'huîtres et de petites pierres lenticulaires. Pop. 6,691 hab.

(3) *Vervins*, sur la *Serre*, ville célèbre par le traité de paix qui y fut conclu en 1598, entre Henri IV et Philippe II, roi d'Espagne. On y

commerce en ouvrages d'osier, toiles et linons, batistes. Elle a des bonneteries, papeteries et verreries.

(4) *Givet*, sur la rive droite de la *Meuse*, a de bonnes fortifications et de belles casernes.

(5) *Dinant*, sur la *Meuse*, est très-renommée par sa chaudronnerie, dont on fait des envois considérables dans tous les pays, et sur-tout à Paris : ses tanneries ne le sont pas moins, et font passer beaucoup de cuirs à l'étranger. Elle a des fabriques de cartes fort recherchées. Ses environs renferment des mines de fer et des carrières de marbre noir, et d'autres pierres dont on fait toutes sortes d'ouvrages.

(6) *Namur*, au confluent de la *Sambre* et de la *Meuse*. C'est une ville considérable et riche par son commerce. Il s'y trouve beaucoup de forges, d'où il sort une grande quantité de fer; mais son principal commerce consiste en cuivre, plomb, marbre, dit de *Namur*, chaux et charbon de terre. On y trouve aussi des fabriques de coutellerie et de tabac. Pop. 16,000 hab.

(7) *Liége*, chef-lieu de l'Ourte, sur la *Meuse*. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont la maison commune, les fontaines, sur-tout celle élevée à-peu-près au centre de la grande place, qui mérite une attention particulière; la belle vue du haut de la montagne des ci-devant Chartreux, où l'on voit presque toute la ville à ses pieds; le quai le long de la Meuse. Les églises et les bâtimens de Liége ont beaucoup souffert dans les premiers temps de la révolution. Les bonnes auberges sont, à l'Aigle noir, à la cour de Londres. La promenade appelée *Cornemeuse* est très-belle, riche et variée. Cette ville est riche par son commerce. Elle a des manufactures de fer et d'acier, de faïence, d'armes, d'ouvrage en fer et en laiton, de lainage et de mégisserie. Elle fabrique horlogerie, clouterie, gros drap, papiers, gazes, dentelles noires, eau-forte, savon noir, couperose, calamine et vert-de-gris. Pop. 52,000 hab.

(8) *Aix-la-Chapelle*, chef-lieu de la *Roër*. Cette ville fut brûlée et pillée par les Huns en 451, et rétablie par Charlemagne, qui y fixa sa résidence. Avant la révolution, on y voyait encore son épée, son baudrier et le livre des Evangiles, qui servait au couronnement des empereurs. Elle a 5 sources minérales, 7 maisons de bains, 32 bains ordinaires et 5 de vapeurs; une belle et grande salle de danse, d'assemblée et de bals masqués, une société d'émulation. Ses auberges sont : au Grand Hôtel, vis-à-vis les Bains. On trouve aussi des chambres garnies à louer dans les grandes maisons des Bains. Elle a des manufactures de draps, dentelles, d'ouvrages en cuivre et en laiton; d'aiguilles à coudre très-recherchées, de broderies, chaudronnerie et teinturerie. Ses environs renferment des mines de fer, de plomb et de charbon de terre. Pop. 23,412 hab.

(9) *Maëstricht*, chef-lieu de la Meuse-Inférieure, sur cette rivière. C'est une ville grande et forte, avec un bel arsenal. Elle fabrique épingles, savon, eau-de-vie, amidon, garance, chicorée et tabac. Les Français la prirent le 14 brumaire an 3, après treize jours de tranchée. L'église de Saint-Sevace, l'hôtel-de-ville, la verrerie de Wyk, les fabriques de draps et d'armes à feu, les brasseries, etc., méritent d'être vus. Une exploitation active de pierres de taille, durant une longue suite de siècles, a fait de la montagne Saint-Pierre un labyrinthe si inextricable, et tellement étendu, qu'il n'en existe nullement au-

cun qui puisse lui être comparé. Parmi les nombreux fossiles trouvés dans ces vastes souterrains, on distingue particulièrement deux têtes de crocodile, dont l'une est déposée au Muséum d'histoire naturelle, à Paris; l'autre, le squelette, se voit à la collection de l'école centrale de Maëstricht. On a une belle vue du jardin du ci-devant couvent de Slavante, situé sur cette montagne. Le Veythof et le marché sont de belles places. Les promenades sur les remparts et le long de la Meuse, sont jolies. Les auberges sont: aux Trois Rois, au Moulin à Vent, sur le Veythof. Tous les jours une barque part de *Maëstricht* pour *Liége*, et fait ce trajet en six heures. On paye deux escalins pour une place dans la cahute. Pop. 17,963 hab.

N° 9. 2e *route de Paris à Aix-la-Chapelle, par Bruxelles et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.	3	Bouchain.	4
(1) Louvres.	3	(7) Valenciennes.	4
La Chapelle-en-Serval.	3	(8) Quiévrain.	3
(2) Senlis.	2	Quaregnon.	3 1/2
(3) Pont-Sainte-Maxence.	3	(9) Mons.	2
Bois-de-Liheu.	3	Castiau.	2
Gournay-sur-Aronde.	2 1/2	Braine-le-Comte.	3 1/2
Cuvilly.	2	Hall.	4
Conchy-les-Pots.	2	(10) Bruxelles.	4
(4) Roye.	3	Cortemberg.	3 1/2
Ponches.	2	(11) Louvain.	3
Marché-le-Pot.	2	(12) Tirlemont.	4 1/2
(5) Péronne.	3	Saint-Trond.	4
Fins.	4	Orey.	4 1/2
Bonavis.	3	Liége. *	4 1/2
(6) Cambrai.	3	Battices.	5
		Aix-la-Chapelle. *	6
		54 p.	108 1/2

Observations locales.

(1) *Louvres* fabrique dentelles et blondes.

(2) *Senlis*, sur la *Nonette*, ancienne ville, est presque entourée d'une

grande forêt. Le clocher de la cathédrale est d'une hauteur singulière. Elle fait un commerce de blés, farines, vins, bois et de belle porcelaine : elle fabrique des toiles de coton, boutons, dentelles et bure; elle a des filatures de coton, de belles blanchisseries de toiles, des carrières de belles pierres, et des papeteries.

(3) *Pont-Sainte-Maxence*, sur l'*Oise*. Cette ville commerce en grains et farines, et a une fabrique de peignes, une bufleterie et une chamoiserie.

(4) *Roye*. Ce bourg a une fabrique de tricot et de bas de laine à l'aiguille et au métier, et une filature de coton.

(5) *Péronne*, sur la *Somme*. On la nomme la *Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. Elle a de bonnes fortifications, et est en outre défendue par des marais. On y commerce en batistes, linons et papiers. Elle fabrique des toiles de chanvre et des toiles de coton.

(6) *Cambrai*, ville forte, sur l'*Escaut*. Le clocher de sa cathédrale est très-délicatement construit. Ses rues sont très-belles; la grande place fait un bel effet. La maison commune, dont l'architecture est moderne, est superbe, et a une horloge remarquable. La citadelle, située à une grande hauteur, est magnifique. Cambrai fabrique draps, toiles fort renommées, linons, batistes, bonneterie, dentelles façon de Valenciennes, tapisseries et tapis dans le genre de ceux d'Aubusson; la mégisserie, la tannerie, la clouterie, la filature de fil, y forment des branches considérables d'industrie. Pop. 13,800 hab.

(7) *Valenciennes*, ville forte, sur l'*Escaut*, est très-recommandable du côté de l'industrie. Ses fabriques consistent en toiles et batistes, linons, gazes, dentelles connues sous le nom de *Valenciennes*, fils retors, petites étoffes de laine, porcelaine et clous. Pop. 17,000 hab. Elle fut bombardée et prise en 1793, par les coalisés.

(8) *Quiévrain*. On trouve dans ses environs des mines de charbon de terre plus estimé que celui d'Angleterre.

(9) *Mons*, chef-lieu du Jemmape. Il se donna près de cette ville, en 1792, la fameuse bataille de Jemmape. Le champ de bataille est à gauche du grand chemin, vers les marais. Entre *Boissy* et Jemmape on remarque un monument de briques et plusieurs piliers, le premier en mémoire du prince Charles de Ligne, et les autres en mémoire de quelques officiers-généraux qui y furent tués. Mons est remarquable par ses églises. Elle a une fabrique considérable de dentelles dans le goût de celles de Valenciennes, de tricot et cotting croisé; faïencerie et raffinerie de sucre. Pop. 19,291 hab.

(10) *Bruxelles*, chef-lieu de la Dyle, sur la *Senne*. C'est une ville belle, grande et bien peuplée. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont : l'arsenal, rempli d'anciennes armures des souverains du Brabant; l'hôtel de la commune et sa tour gothique, haute de 364 pieds : l'œil se repose avec complaisance sur le travail et les formes de cette tour, qui ne sont pas exécutées sans goût; la salle des spectacles, le temple de la Loi, avec sa belle façade, ci-devant église sur la place de la Liberté; l'église de Sainte-Gudule; le mausolée de la dame Schotti et le portrait de Rubens, peint par Van-Dyk, et l'un des beaux ouvrages de ce maître; l'église des Augustins : on vante beaucoup son portail; l'hôtel d'Aremberg, le ci-devant palais des états, le ci-devant palais du gouverneur général, où se trouvent à présent le lycée et la bibliothèque publique, qui contient 120,000 vol.; l'église des Capucins : on dit que c'est

le plus beau que cet ordre possédait en Europe; le parc, avec une superbe rangée de palais et de belles maisons, et la promenade du parc: on y montre un bassin d'eau, orné d'une inscription latine, qui raconte que Pierre-le-Grand tomba dans ce bassin, *libato vino*; la grande et la petite place du Sablon, et la fontaine que mylord Bruce y fit ériger à ses frais, en 1751; le canal, l'un des beaux ouvrages du département. Les bonnes auberges sont l'hôtel de Belle-Vue, au prince de Galles, proche le parc, et l'hôtel de Flandres. Les environs de Bruxelles produisent beaucoup de légumes, des fruits de toute espèce; les prairies y sont d'un rapport presque inépuisable, et souvent inondées l'hiver par les eaux limoneuses de la petite rivière de Senne. Cette ville a des manufactures et des fabriques de tous les genres. On y cultive avec succès les arts mécaniques: elle fabrique dentelles, chapeaux, bas de toute espèce, serges, pannes, basins, toiles de coton, fil à coudre, toiles peintes, galons d'or et d'argent, papiers de tenture, quantité de siamoises et d'étoffes; millerets, glands, guirlandes de soie, or et argent, barbes de soie de toutes couleurs, tabac, savon noir, amidon, huile de vitriol et eau-forte. Sa manufacture de camelot a été long-temps la première de l'Europe. Elle a une manufacture de porcelaine, de faïence, une verrerie à bouteilles, des papeteries, teintureries en laine, fil et soie, une imprimerie en coton, des calandres, et autres machines propres à l'apprêt des étoffes. On y fabrique encore toutes sortes de draps, bails, kersais et frisettes façon d'Angleterre. Il y a aussi une manufacture de fer battu et blanchi. Près de Bruxelles, il faut aller voir le beau palais impérial de *Lacken*. P. 66, 297 b.

(11) *Louvain*, sur la *Dyle*. Cette ville est grande, mais mal bâtie. Elle avait ci-devant une université des plus célèbres de l'Europe. La maison commune est d'un beau gothique: le séminaire, bâtiment magnifique, sert à présent de maison d'invalides. Elle a des raffineries de sucre, et fabrique eaux-de-vie de genièvre, huile de navette, colza, poteries de terre, amidon, verreries à bouteilles et à vitre. Sa bière est renommée. Pop. 18,587 hab.

(12) *Tirlemont*, sur la *Gette*, jolie ville avec un très-beau carillon. Près de là est le village de *Neerwinden*, si célèbre par deux batailles de ce nom. On fabrique à Tirlemont quantité d'étoffes de laine, de flanelles, des bas. Pop. 7,800 hab.

N° 10. *Route de Paris à Alby, chef-lieu du Tarn, par Limoges et Montauban.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*voy.* n° 3.)	168	Montbert.	4
Fronton.	5	Pointe-Saint-Sulpice.	4
Bruyères.	3	(2) Gaillac.	5
(1) Toulouse.	4	(3) Alby.	5
			99 p. 198

Observations locales.

(1) *Toulouse*, chef-lieu, grande et très-ancienne ville, sur la rive droite de la *Garonne*, à l'endroit où se termine le canal de Languedoc. Elle avait jadis un amphithéâtre, un capitole et plusieurs autres monumens superbes; mais les Visigoths les ruinèrent de fond en comble, et il n'en reste d'autres vestiges que quelques débris de l'amphithéâtre. Il y avait une université fondée en 1229, et plusieurs académies, parmi lesquelles on distinguait celle des *Jeux Floraux*, société littéraire la plus ancienne de l'Europe. L'hôtel-de-ville, décoré du nom de capitole, est le plus magnifique de France, après celui de Lyon, qu'il surpasse même par la beauté et le développement. L'hôtel de Malte est le chef-lieu de la 10e cohorte de la légion d'honneur. On admire à Toulouse le moulin de *Basacle*, où les eaux de la Garonne font mouvoir 16 meules sans le cliquetis importun des autres moulins; chaque meule peut réduire en farine 40 à 50 setiers par jour. Peu de villes ont des promenades aussi étendues et aussi agréables que Toulouse. Le pont est un des plus beaux de l'Europe. A environ 1,000 toises de la ville le canal de Languedoc se réunit à la Garonne. Les productions de cette ville consistent en soie, laines, blés, farines, vins, bois de construction et de merrain, à l'instar de ceux d'Angleterre. Elle a des manufactures de draps fins, d'étoffes de soie pour meubles, de gazes pour robes, de draps; des imprimeries de flanelles, de toiles peintes ou indiennes; des fabriques de couvertures en laine et coton. Pop. 50,171 hab.

(2) *Gaillac*, sur la rive droite du *Tarn*. Cette ville fait un commerce considérable de vins. Pop. 6,465 hab.

(3) *Alby*, chef-lieu du Tarn, sur la rive gauche de cette rivière. Cette ville a des manufactures de toiles, mouchoirs, cire, chandelles, chapeaux, cordelats, papier à écrire, tapisseries; des fabriques de faïence, une manufacture de cuivre laminé, une fonderie à boulets et une forge. Pop. 9,649 hab.

N° 11. *Route de Paris à Alençon, chef-lieu de l'Orne, par Versailles et Dreux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Sèvres.	2 ½	(4) Tillière.	3
Versailles.	2	(5) Verneuil.	2 ½
Pont-Chartrain.	5	Saint-Maurice.	4
La Queue.	3	(6) Mortagne.	5
(2) Houdan.	3	Mesle-sur-Sarte.	4
Marolles.	2	Le Menilbroust.	3 ½
(3) Dreux.	3	(7) Alençon.	3
Nonancourt.	3		
			23 p. ¼ 47 ½

Communications

De Dreux à Belesme.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Morvilette.	3	Saint-Jean-des-Murgers.	3
Château-neuf-en-Thimerais.	2	Regmalard.	4
Digny.	2	(8) Belesme.	4
			9 p. 18

De Dreux à Mantes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(9) Anet.	4	Septeuil.	3
Houdan. *	4	(10) Mantes.	2 ½
			6 p. ¼ 13 ½

(11) D'Anet à Pacy..... 5

(12) De Châteauneuf à Maintenon..... 6

De Belesme à Mortagne. * 4

De Beaumont à Neufchâtel..... 4

Observations locales.

(1) *Sèvres*, sur la *Seine*. Il est fameux par sa verrerie, et sur-tout par sa magnifique manufacture de porcelaine. On fabrique dans la verrerie des bouteilles de toutes grandeurs, des cloches pour jardins, molettes à broyer, mortiers, pilons, bocaux de toute espèce: quant aux porcelaines, elles sont très-recherchées, et les plus belles du monde. Les nouvelles porcelaines de Sèvres, absolument de même nature que celles de Saxe, surpassent les anciennes porcelaines de la Chine et du Japon.

On trouve encore dans ce bourg une fabrique de cire à cach[illegible], et une manufacture de faïence en terre blanche.

(2) *Houdan*, ville, fait le commerce de laines, et a des manufactures de chapeaux et de bas.

(3) *Dreux*, sur la rive droite de la *Blaise*, est célèbre par la bataille de 1562, sous *Charles IX*. Elle fabrique draps, serges, couvertures de laine, bonneteries, et a des filatures de coton et des papeteries. Cette ville est fameuse par la bataille qui s'y donna en 1562, où le prince de Condé fut fait prisonnier.

(4) *Tillières* a des forges et une fabrique de clous d'épingles.

(5) *Verneuil*. On y fait le commerce de fer, toiles, siamoises. Il y a des tanneries où l'on prépare des peaux de veaux et de basane pour la reliure des livres. Elle fabrique étoffes grossières, bas, chaussons, gants, bonnets, épingles, droguets, flanelles et serges: elle a aussi une clouterie de fil de fer et une papeterie.

(6) *Mortagne*. C'est à 3 lieues de cette ville qu'était la célèbre abbaye des Bernardins réformés, connue sous le nom de la *Trappe*. Elle fabrique beaucoup de toiles, de serviettes, de basins et de serges. Pop. 5,720 hab.

(7) *Alençon*, chef-lieu de l'Orne, sur la *Sarte*, dans une plaine fertile en grains. La maison commune de cette ville est d'une architecture élégante. Elle fabrique des dentelles de la plus grande beauté, connues sous le nom de *point d'Alençon*. On paye une paire de manchettes jusqu'à 5 à 6,000 fr. Il y a des fabriques de coutils, façon de Bruxelles, de serges, d'étamines; des manufactures de basins et piqués. On trouve dans ses environs des mines de fer, et une de cinabre; le caillou, dit diamant d'Alençon, n'est autre chose que du cristal de roche. Pop. 12,607 hab.

(8) *Belesme*. Cette ville a soutenu plusieurs siéges, dont la plupart ont été levés. Le roi Saint-Louis s'en empara en 1228, après quinze jours d'attaques réitérées. Elle commerce en canevas, toiles pour serviettes, bois merrain, graine de trèfle. On trouve dans la forêt de cette ville des eaux minérales estimées, et des mines de fer.

(9) *Anet*, village, a un beau château, une forge, et une manufacture de papier.

(10) *Mantes*, sur la *Seine*. Cette ville a un superbe pont de trois arches, et plusieurs usines. On y commerce en vin, seigle, avoine. Elle fabrique toiles, siamoises et toiles de coton, bonneteries, et a une filature de coton.

(11) *Pacy-sur-Eure*, ville, commerce en étoffes de laine, fils et toiles. On trouve dans ses environs des fossiles de tout genre, et des oursins.

(12) *Maintenon*, petite ville assez jolie, sur l'*Eure*, a un ancien château, dont on admire les aqueducs sur la rivière d'Eure.

N° 12. 1re *route de Paris à Amiens, chef-lieu de la Somme, par Chantilly.*

De Paris à Amiens (*voy.* n° 1er) 30

N° 13. 2e *route de Paris à Amiens, par Beauvais.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Breteuil (*voy.* n° 2.)	24	De Breteuil à Amiens (*voy.* n° 1er.)	7
			15 p. $\frac{1}{2}$ 31

Communication

De Beauvais à Clermont * (Oise). 6

D'Amiens à Péronne.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Villers-Bretonneux.	4	Péronne. *	$3\frac{1}{2}$
Faucaucour.	$4\frac{1}{2}$		
			6 p. 12

N° 14. 1re *route de Paris à Angers, chef-lieu de Maine-et-Loire, par le Mans.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Sèvres. *	$2\frac{1}{2}$	(4) La Ferté-Bernard.	5
Versailles. *	2	Conneré.	$4\frac{1}{2}$
Connières.	4	Saint-Martz-la-Bruyère.	$2\frac{1}{2}$
Rambouillet. *	$3\frac{1}{2}$	(5) Le Mans.	$3\frac{1}{2}$
(1) Épernon.	3	Guesselard.	4
Maintenon. *	2	Fouilletourte.	5
(2) Chartres.	$4\frac{1}{2}$	(6) La Flèche.	2
Courville.	$4\frac{1}{2}$	(7) Durtal.	5
Montlandon.	4	Suette.	3
(3) Nogent-le-Rotrou.	5	(8) Angers.	4
	5		39 p. $\frac{1}{4}$ $78\frac{1}{2}$

Communications

De Versailles à Pontoise.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(9) Saint-Germain-en-Laye.	3	(10) Pontoise.	4
			3 p. $\frac{1}{2}$ 7

Observations locales.

(1) *Epernon*, ville, sur le bord de l'*Ouille*. Hugues Capet y fit bâtir un château. Les Anglais s'en étant emparés, sous Charles VI, s'y établirent et s'y défendirent long-temps. Lorsqu'ils furent forcés de l'abandonner, ils ne purent le détruire qu'en le minant. On a remarqué sur quelques ruines les armes d'Angleterre.

(2) *Chartres*, chef-lieu, sur la rive gauche de l'*Eure*, est fort ancienne; sa cathédrale et son clocher sont admirés comme les plus beaux morceaux d'architecture gothique. Le maréchal de Vauban mettait la construction du chœur de St.-André au nombre des merveilles de la France. On voit la rivière couler sous la voûte qui le soutient. Henri IV, après avoir repris cette ville sur les ligueurs, y fut sacré en 1591. Son commerce consiste en blés, et sur-tout en farines et en vins. Elle a des fabriques de bonneterie, de drap et de serges; une filature de coton, une manufacture de siamoises; ses pâtés sont fort estimés. Elle a une fontaine d'eau souveraine contre les maladies chroniques. On trouve dans un pré des remparts de la ville, des eaux minérales ferrugineuses. Pop. 13,794 hab.

(3) *Nogent-le-Rotrou*, sur l'*Huisne*, ville, fait le commerce de chanvre, de charbon et de foin. Elle fabrique étamines, serges d'Agen, droguets blancs, chenillés, grosse draperie, toiles ou treillis de bonneterie. Pop. 6,700 hab.

(4) *La Ferté-Bernard*, sur la rive gauche de l'*Huisne*, fabrique étamines, treillis et toiles d'emballage.

(5) *Le Mans*, chef-lieu de la Sarte, sur cette rivière, près l'endroit où elle reçoit l'*Huisne*. Cette ville ancienne était, sous le règne de Charlemagne, des plus grandes et des plus riches de la France. Elle est encore considérable, quoiqu'elle ait souvent souffert dans la guerre de la Vendée. Les ligueurs la rendirent à Henri IV par composition, en 1589. Ses productions et son commerce consistent en graines de trèfle et luzerne, qu'on estime les meilleures de France; lin, cire, marbre, ardoises, pierre renommée, dite de *Bernay*; bois et fer. Elle fabrique de la bougie très-recherchée pour sa blancheur et sa fermeté; étamines, toiles, bougrans, ouvrages de cuir bouilli et papiers. Ses oies, poulardes, chapons, perdrix grises et rouges, sont d'une chair excellente, et jouissent d'une grande réputation. On travaille au Mans des peaux de lapins, de lièvres, de martres de France, de chats et de loutres. Les étamines se font dans les villages à l'entour, à 12 ou 15 lieues à la ronde. Pop. 17,221 hab.

(6) *La Flèche*, sur la rive droite du *Loir*. Cette petite ville fait com-

mer... vins blancs, de grains qui y sont abondans, de chapons et de poulardes aussi estimés que ceux du Mans. Elle fabrique serges, étamines, voiles, faïence et poterie. C'est la patrie de René Descartes, grand philosophe.

(7) *Durtal*, sur la rive droite du *Loir*, a deux moulins à papier.

(8) *Angers*, chef-lieu de Maine-et-Loire, sur la *Mayenne*, un peu au-dessous de l'endroit où cette rivière reçoit le Loir et la Sarte. Cette ville est ancienne, grande, assez belle, et dans un pays extrêmement fertile en grains, vins et fruits. On y voit encore des restes d'antiquités. Il y avait une université, dont la fondation remontait à saint Louis. Angers pourrait faire un grand commerce par sa situation presqu'au confluent de 3 rivières, et à 2 lieues d'un des plus grands fleuves de France. Elle commerce en grains, vins, eaux-de-vie, chanvres et lins, chevaux et bestiaux, cire et miel, confitures sèches, faïence, bois de construction et de charpente. Ses fabriques consistent en toiles à voiles, mouchoirs de fil et coton, indiennes, bas de fil au métier, étamines, serges et toiles de ménage. Elle a des raffineries de sucre et blanchisseries de cire et d'étoffes. Cette ville possède un haras de chevaux où il y a 12 beaux étalons. Pop. 35,000 hab.

(9) *Saint-Germain-en-Laye* est située sur une hauteur en très-bon air. On y admire une terrasse de près d'une demi-lieue de long, et de plus de 15 toises de large, dont la vue donne sur la Seine et sur des coteaux et des plaines jusqu'à 5 ou 6 lieues. Cette ville avait deux châteaux, où plusieurs rois ont fait leur séjour : l'un, qui existe encore, est un très-gros pavillon élevé de 5 ou 6 étages, bâti depuis plusieurs siècles, et augmenté sous différens règnes, notamment par Louis XIV, qui l'a fait flanquer de cinq pavillons; il est entouré de fossés profonds. L'autre château, bâti par Henri IV, est en grande partie abattu. Henri II, Charles IX et Louis XIV sont nés dans cette ville. Elle a des fabriques de bas, de mégisserie et chamoiserie. L'Empereur chasse souvent dans sa belle forêt. Pop. 9,000 hab.

(10) *Pontoise*, ainsi nommée de sa situation, et d'un pont sur l'Oise. Cette ville fait un commerce considérable de grains [illegible]. Elle est célèbre par ses veaux. Elle a une manufacture de toiles peintes.

N° 15. 2e *route de Paris à Angers, chef-lieu de Maine-et-Loire, par Tours.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans (*voy.* n° 3.)	2 9	Les Trois-Volets.	3
Tours (*voyez* n° 4.)	2 9	Chouzé.	3
(1) Luynes.	3	La Croix-Verte.	4 $\frac{1}{2}$
(2) Langeais.	3	Les Rosiers.	4
		Port-la-Vallée.	2 $\frac{1}{2}$
		Angers. *	5
			43 p. 86

Observations locales.

(1) *Luynes*, sur la rive droite de la *Loire*, qu'on côtoie presque jusqu'à Angers. Cette ville a des fabriques de rubans, padous et galons.

(2) *Langeais*, sur la rive droite de la *Loire*. Cette petite ville est renommée pour ses bons melons.

N° 16. *Routes de Paris à Angoulême, chef-lieu de la Charente.* 1re *route, par Orléans et Poitiers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans (*voyez* n° 3.)	29	Angoulême (*v.* n° 4.)	89 ½
		59 p. ¼	118 ½

2e *route par Chartres et Vendôme.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Sèvres.	2 ½	(2) Vendôme.	3
Versailles.	2	Neuve-Saint-Amand.	3 ½
Chartres.	17	(3) Château-Renaud.	3 ½
La Bourdinière.	4	Monnoye.	4
Bonneval.	4	Tours.	4
(1) Châteaudun.	4	Angoulême (*v.* n° 4.)	60 ½
Cloye.	3		
Pezou.	4	59 p. ½	119

Observations locales.

(1) *Châteaudun*, sur la rive gauche du *Loir*, sur une hauteur, avec un ancien château bâti par le comte de Dunois. Cette ville a une place immense, et ses rues sont tirées au cordeau. Elle a quelques filatures de coton et des fabriques d'étamines. Pop. 6,046 hab.

(2) *Vendôme*, sur la rive gauche du *Loir*. Cette ville commerce en peaux, et fabrique toiles, serges et étoffes de laine, bonneterie, chamoiserie, ganterie. Elle a des mégisseries, papeteries, passementeries et filatures de coton. Pop. 7,555 hab.

(3) [illegible]-Renaud, sur la rive droite de la *Brenne*, petite ville, des fabriques de laine, de bas et bonnets.

N° 17. 1re route de Paris à Anvers, chef-lieu des Deux-Nèthes, par Péronne, Mons et Bruxelles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bruxelles (*voy.* n° 9.)	73 ½	(1) Malines.	5 ½
		(2) Anvers.	5 ½
		42 p.	¼ 84 ½

Observations locales.

(1) *Malines*, sur la *Dyle*. Elle a des fabriques de dentelles très-renommées, de couvertures en laine, une fonderie de canons et une arquebuserie. Pop. 16,612 hab.

(2) *Anvers*, sur l'*Escaut*, autrefois l'une des villes les plus riches de l'Europe, avec une bonne citadelle et un bon port, qu'on s'occupe de rétablir, et où l'on construit des vaisseaux de guerre. Les édifices publics sont nombreux et superbes. On y admire la cathédrale qui est très-vaste : elle a 500 pieds de long sur 240 de large; 125 colonnes y supportent 213 arcades voûtées, sous lesquelles on voit 32 autels enrichis de piliers de marbre; une tour fort élevée, de 466 pieds, qui se termine en pointe, et dont le travail est d'une délicatesse infinie, rend ce monument le plus beau, dans le genre gothique, que l'on connaisse en Europe. L'hôtel-de-ville n'est remarquable que par son architecture et les ciselures en marbre qui y sont prodiguées. La place de Mer est la plus grande d'Anvers. La bourse est une autre place carrée, au-dessous de laquelle est une belle galerie, soutenue par des piliers de pierre : elle a 180 pieds de long sur 140 de large. Elle a des voûtes. La maison dite des *Oosterlingues* est encore remarquable : elle a 250 pieds de long sur autant de large. La citadelle est une des plus régulières et des plus fortes, d'après l'ancienne manière de fortifier. Anvers a des rues larges et régulières. Elle commerce en dentelles de fil, connues sous le nom de Malines; en fils de toute espèce, très-estimés, et en diamans. Sa fabrique de toiles peintes a beaucoup de succès : on estime sur-tout ses étoffes de soie noire, connues sous le nom de *failles*. Les blanchisseries établies aux environs de la ville sont aussi en réputation. Cette ville a des fabriques de draps, étoffes de soie, mousseline, futaine, basins, siamoises, chamoiserie, huile de colza, rubans de fil et de soie, savon vert, sayette, sel, tabac, toile cirée, toile à peindre, tournesol, amidon, bas de soie et coton, blanc de plomb, bleu d'azur, acide en activité, cartes à jouer, chocolat, cire blanche, colle du pays, colle forte. Elle possède encore des imprimeries de coton ou indiennes, des filatures de coton, des raffineries de sucre, et des manufactures de poil de vache et de chapeaux de paille. Anvers est célèbre par le traité des Barrières, conclu entre les Hollandais et les Autrichiens. Pop. 61,800 hab.

N° 18. 2e *route de Paris à Anvers, par Saint-Quentin, Mons et Bruxelles.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.	3	Roupy.	3
Louvres.	3	(4) Saint-Quentin.	2
La Chapelle-en-Serval.	3	Bélicourt.	3
Senlis.	2	Bonavis.	3 ½
Villeneuve-sur-Verberie.	3	Cambray. *	3
La Croix-Saint-Oyen.	3	Bouchain.	4
(1) Compiègne.	2	Valenciennes. *	4
Ribecourt.	3 ½	Quievrain. *	3
(2) Noyon.	2 ½	Quaregnon.	3 ½
(3) Magny-Guiscard.	3	Mons. *	2
Ham.	2 ½	Bruxelles (*voy.* n° 9.)	13 ½
		Malines. *	5 ½
		Anvers. *	5 ½
		43 p. 86	

Communications

De la Chapelle-en-Serval à Nanteuil-le-Haudouin.

(5) Mortefontaine..... 2
Nanteuil-le-Haudouin *..... 4

De Ham à Beauvoir..... 3

D'Anvers sur Roterdam.

D'Anvers au Coin-d'Argent..... 6 ½
Coin-d'Argent à Cruystaerte (*poste étrangère.*) 7

Observations locales.

(1) *Compiègne*, sur la rive gauche de l'*Oise*. Cette ville est embellie par sa situation sur un beau pont, par plusieurs promenades, et surtout par son magnifique château. L'église de Sainte-Corneille a possédé les premières orgues. La Pucelle d'Orléans fut prise par les Anglais au

...lle dans une sortie, et brûlée vive à Rouen en 1470. ...s camps de Compiègne ont été célèbres; plusieurs de ...nt le nom de Verberie. Compiègne a une forêt de ...n percée de routes pour la chasse. Il y a des fabriques ...ntelles, et des filatures de coton. Pop. 7,053 hab. ...enne ville, sur la *Vorse*, près de l'*Oise*. C'est la ... Jean Calvin. Elle a une manufacture de toiles de co... ...s fabriques de toiles, lin et chanvre, bonneterie. Ses environs ...ment une mine de charbon de terre. Pop. 6,000 hab. ...*Guiscard*, bourg, commerce en grains, bois à brûler et poisson d'étang. Ses environs renferment une mine d'argent abandonnée à cause de l'abondance de ses eaux.

(4) *Saint-Quentin*, ancienne, célèbre et forte ville, sur la *Somme*. Elle figure avantageusement dans le commerce : l'industrie de ses habitans se manifeste sous des formes si agréables et si variées, que son nom est célèbre dans toute l'Europe. Elle communique par un canal avec l'Oise, de cette rivière avec la Seine, et de la Seine, par le canal de Briare, avec la Loire. Les lins qu'elle produit sont excellens. Elle fabrique toiles fines, connues sous le nom de *batistes*; linons, gazes, crêpes, mousselines fortes, dites calicots, mousselines très-fines, siamoises et toiles pour indiennes, étoffes de soie et de coton, marlis, mignonnettes pour manchettes d'hommes et de femmes, basins, vestes de batiste écrue, brodées en or et en argent, savon noir et vert et acides vitrioliques. Elle a des blanchisseries. Pop. 10,500 hab.

(5) *Mortefontaine*. On y voit un château superbe, qui appartient à Joseph Napoléon, roi de Naples.

N° 19. 3e *route de Paris à Anvers, par Soissons, Mons et Grammont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Avesnes (*v* n° 8.)	49	(4) Alost.	6
(1) Maubeuge.	4	(5) Termonde.	3
Mons. *	5	Saint-Nicolas.	$4\frac{5}{2}$
(2) Ath.	6	La Tête-de-Flandre.	$4\frac{1}{2}$
(3) Grammont.	$5\frac{1}{2}$		43 p. $\frac{3}{4}$ $87\frac{1}{2}$

Communication

De Termonde à Quadrecht..... 5

Observations locales.

(1) *Maubeuge*, ville et place forte, sur la *Sambre*. Elle est renommée par sa belle manufacture d'armes. Elle fabrique clous, fer battu et coulé

Ses environs renferment des mines de charbon de terre, de marbre et d'ardoise. Les Français y gagnèrent, en 1793, sur les Autrichiens ; ces derniers furent contraints de lever le siége de Maubeuge, après avoir perdu 6,000 des leurs.

(2) *Ath*, sur la *Dendre*. Ce bourg a plusieurs [illegible]. Ses environs fournissent en abondance le lin et [illegible] augmentent ses belles manufactures de toiles, d'un [illegible]. Pop. 7,634 hab.

(3) *Grammont*, sur la rive droite de la *Dendre*. Cette petite ville commerce en tabac et toiles de différentes espèces.

(4) *Alost*, sur la *Dendre*, où cette rivière forme un canal jusqu'à Termonde. Cette ville commerce en lin, toile de lin, houblon de première qualité et huile de colza. Elle a des imprimeries de toiles de coton et de lin, corroieries anglaises, savonneries et salines ; fabrique bas, épingles, fil à coudre et dentelles, tabac, pipes et poterie.

(5) *Termonde*. Cette ville est située au confluent de la *Dendre* et de l'*Escaut*, dans une belle prairie, facile à être inondée par des écluses. Elle a des fabriques d'indiennes.

N. 20. 1re *route de Paris à Arras, chef-lieu du Pas-de-Calais, par Péronne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Péronne (*voy.* n° 9.)	33 ½	Hervillers.	4
Sailly-de-la-Somme.	3	(1) Arras.	4
			22 p. ¼ 44 ½

Observation locale.

(1) *Arras*, belle, grande et forte ville, sur la Scarpe, renferme plusieurs beaux édifices, dont l'hôtel-de-ville, une des plus belles productions d'architecture gothique. La place où est cet hôtel, formée d'arcades environnantes, est bâtie dans le goût espagnol ; la cathédrale est aussi un très-beau vaisseau gothique, et la citadelle une des plus belles des Pays-Bas, mais trop basse. Cette ville possède une superbe bibliothèque, formée des débris de celle de Saint-Wast ; on y voit des vases, des inscriptions, et divers monumens trouvés dans l'Artois. L'abbaye de Saint-Wast est le chef-lieu de la 2e cohorte de la légion d'honneur. Arras fabrique batistes, basins, dentelles, bas de fil, coton et laine, toiles de coton, toiles peintes, calmandes, camelots, savon noir. Elle a des filatures de coton et laine, des manufactures de porcelaine, des raffineries de sucre et de sel blanc. Pop. 19,958 hab.

de Paris à Arras, par Beauvais et Amiens.

	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(*voy.* n° 1er.)		(1) Doulens.	3 ½
	31	L'Arbret.	4
l'almas.	4	Arras. *	4
		23 p. ½	46 ½

Communications

D'Arras à Abbeville.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
L'Arbret.	4 ½	Beaumetz.	5
Doulens. *	4	Abbeville. *	5
		9 p. ½	18 ½

Observation locale.

(1) *Doulens*, petite ville, sur la rive droite de l'*Authie*, fabrique toiles de lin, d'emballage et à sacs.

N° 22. *Route de Paris à Auch, chef-lieu du Gers, par Orléans, Limoges et Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3.)	168	L'Ile-Jourdain.	3
Fronton. *	5	(1) Gimont.	4
Bruyère.	3	Aubiet.	2
Toulouse. *	4	(2) Auch.	4
Leguevin.	4		
		98 p. ½	197

Observations locales.

(1) *Gimont*, sur la rive droite de la *Gimone*. Ce bourg a des mines de turquoises.

(2) *Auch*, sur la rive droite du *Gers*. Cette ville possède une église

ci-devant cathédrale, qui est une des plus belles d'un fort beau portail moderne. Elle a des filatures commerce considérable en poires de bon chrétien. I

N° 23. *Route de Paris à Aurillac, chef-l Orléans, Limoges et Tull*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	
Uzerches (*voy.* n° 3.)	113	Argentat.	5
Seilhac.	4	Monvert.	4
(1) Tulle.	3	(2) Aurillac.	5
			67 P. 134

Observations locales.

(1) *Tulle*, située au confluent de la *Corrèze* et du *Solan*, dans un pays environné de montagnes et de précipices, et assise en partie sur la pente d'une montagne. Cette ville a plusieurs fabriques d'eau-de-vie, de liqueurs fines, de chocolat, d'huile de noix, de bougies, de drogues simples et composées, de diverses étoffes en laine. Sa manufacture d'armes à feu occupe 6 à 900 ouvriers. Il en sort, outre les armes pour la guerre, des fusils et pistolets bourgeois, dont la réputation est répandue chez l'étranger. C'est aussi dans cette ville qu'on fabrique un réseau de fil de Flandre, connu sous le nom de *point de Tulle*. Dans les environs sont dix à douze papeteries, dont les produits passent à Limo[illegible]

(2) *Aurillac*. On voit dans l'un des faubourgs de cette ville, un château fort élevé qui commande la place. Elle commerce en toiles, dentelles, fromages, bestiaux, et a des fabriques d'étamines. Pop. 10,357 habitans.

N° 24. *Route de Paris à Autun.*

De Paris à Autun (*v.* n° 5.) ..... 73 ½

N° 25. 1re *route de Paris à Auxerre, chef-lieu de l'Yonne, par Melun.*

De Paris à Auxerre (*v.* n° 5.) ..... 41 ½

de Paris à Auxerre, par Fontainebleau.

	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
-la- re (*v.* n° 6.)	25 ½	Auxerre (*v.* n° 5.)	20 ½
			23 p. 46

N° 27. 1re *route de Paris à Avignon, chef-lieu de Vaucluse, par Melun, Auxerre et Lyon.*

De Paris à Avignon (*v.* n° 5) ..... 88 p. 177

N° 28. 2e *route de Paris à Avignon, par Fontainebleau et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fossart (*v.* n° 6.)	20 ½	Avignon (*v.* n° 5.)	158
			89 p. ¼ 178 ½

N° 29. 3e *route de Paris à Avignon, par Melun, Auxerre et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fontainebleau (*voy.* n° 6.)	14 ½	Lyon (*voy.* n° 7.) Avignon (*v.* n° 5)	103 ½ 60 ½
			89 p. ¼ 178 ½

N° 30. *Route de Paris à Bagnères, par Limoges et Tarbes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3.)	168	(1) Mirande.	
		Mielan.	
		Rabasteins.	
Auch (*voyez* n° 22.)	29	(2) Tarbes.	4 ½
Vicnau.	3 ½	(3) Bagnères.	5
	109 p. ¼		218 ½

Observations locales.

(1) *Mirande*, près la *Blaise*, a des faïenceries.

(2) *Tarbes*, chef-lieu des Hautes-Pyrénées, sur la rive gauche de l'*Adour*, dans une plaine. Cette ville fut ruinée lors des invasions des Barbares, et a été rebâtie à plusieurs reprises. Elle a éprouvé, en 1750, une secousse de tremblement de terre, qui a comblé une vallée voisine. Son commerce consiste en toiles, mouchoirs dits de *Béarn*, et papiers. Pop. 6,777 hab.

(3) *Bagnères*, sur l'*Adour*. Cette ville est très-renommée par ses eaux minérales, dont les Romains mêmes ont connu les effets salutaires. Ces eaux sont fréquentées deux fois l'année, au printemps et en automne. Elle fabrique étoffes en laine de deux espèces et de très-bonne qualité, cadis, ras, reverses, étamines, crêpes de laine. Il y a une manufacture de papier. La fontaine d'où les eaux sortent est remarquable par une caverne profonde, appelée la grotte de *Beda*. Les environs fournissent du marbre gris et blanc.

N° 31. *Route de Paris à Barèges, par Limoges et Tarbes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3.)	168	(1) Lourdes.	5
		(2) Pierrefite.	
Auch (*v.* n° 22.)	29	(3) Barèges.	6
Tarbes (*v.* n° 30.)	16 ½		
	114 p. ¾		229 ½

Observations locales.

(1) *Lourdes*, sur le *Gave de Pau*. Cette ville fabrique mouchoirs, toiles de lin, pièces de sacs ou crépons, burats doubles et simples, rases rayées. On trouve dans ses environs des couches d'ardoises argileuses, des pierres calcaires fossiles et des bancs de marbre gris.

(2) *Pierrefitte* a une fonderie. On trouve dans ses environs des granits

...ideur, des bancs de schiste, et une mine de ...

...urg situé dans une contrée montagneuse. Il a plu... ...ux minérales, qui ont beaucoup de propriétés contre ...ie et de la rate : elles guérissent la phthisie, les ..., les ulcères, les rhumatismes, les enchyloses; elles ...dantes, apéritives, sudorifiques, etc. On s'en sert ...ier le traitement des maladies vénériennes. Le prin... ...automne sont les saisons les plus favorables pour les pren... ...es possède aussi des cristaux et des grenats. Il a une carrière ...re blanc.

N° 32. *Route de Paris à Bar-sur-Ornain, chef-lieu de la Meuse, par Meaux et Châlons.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Bondy.	3	(5) Dormans.	3
Clayes.	4	Port-à-Binson.	2
(2) Meaux.	4	(6) Epernay.	4
Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux.	3	Jalons.	4
(3) La Ferté-sous-Jouarre.	2	(7) Châlons.	4
La Ferme de Paris.	4	La Chaussée.	4
(4) Château-Thiéry.	3	(8) Vitry-sur-Marne.	4
Paroy.	[illegible]	Longchamp.	4
		(9) Saint-Dizier.	3
		Sauldrupt.	3
		(10) Bar-sur-Ornain.	3
		31 p. $\frac{1}{2}$	63

Communications

De Meaux à Châlons, par Montmirail.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux.	3	(11) Montmirail.	3
La Ferté-sous-Jouarre. *	2	Fromentières.	3
Busserières.	3	Etoges.	3
[illegible]eux-Maison.	3	(12) Chaintrix.	4
		Châlons. *	4 $\frac{1}{2}$
		14 p. $\frac{1}{2}$	28 $\frac{1}{2}$

De Meaux à Melun.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.
Saint-Germain-lès-Couilly.	2	Guignes.
Fontenay.	5	Melun.

6 p. ½ 20

De Bar-sur-Ornain à Nancy.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Villotte.	4	Rosières-en-Haye.	4
(13) Saint-Mihiel.	4	(15) Nancy.	4
(14) Beaumont.	5		

11 p. 22

Observations locales.

(1) *Bondy*. Ce village est connu depuis 1,100 ans. Il a donné son nom à une grande forêt, que plusieurs événemens tragiques ont rendue célèbre. Chilpéric II, roi de France, y fut assassiné. Le château de *Raincy*, qui appartenait au duc d'Orléans, est situé au milieu de la forêt.

(2) *Meaux*. Cette ville est située dans une fort belle plaine, sur la *Marne*. Le chœur de l'église ci-devant cathédrale, mérite l'attention des connaisseurs. [illegible], qui est généralement estimée. Il y a une belle halle, un musée et une société d'agriculture. Elle fait le commerce de fromages fort estimés, connus sous le nom de *fromages de Brie*. On y fabrique draps, indiennes et dentelles. Pop. 6,450 hab.

(3) La *Ferté-sous-Jouarre*. Jolie ville, avec de fort belles promenades. Elle fait un commerce considérable en meules de moulins, qui sont les plus belles de l'Europe. Ses environs abondent en pierres meulières. Près de là, l'on voit *Jouarre*, joli bourg, pittoresquement situé sur une montagne qui domine la Ferté, et un long et superbe vallon, au milieu duquel serpente agréablement le petit Morin. Il est meublé de charmantes maisons de plaisance, où l'on trouve une bonne société. Il avait une abbaye qui a été détruite.

(4) *Château-Thiéry*, sur la *Marne*, avec de jolies promenades le long de cette rivière. Cette ville a des manufactures de faïence et de savon blanc, des fabriques de toiles, des bonneteries, des ateliers de coutellerie. C'est la patrie du célèbre Lafontaine, si connu par ses fables.

(5) *Dormans*, petite ville, sur la rive gauche de la *Marne*. On y re-

vins : elle a une mine de houille et une fontaine est ferrugineuse et purgative.

...te ville, sur la rive gauche de la *Marne*. On y fait le commerce...cellens vins de Champagne rouges, roses et blancs, mousseux. Elle a des carrières de pierre à meules, des fa...ine à l'épreuve du feu, et des papeteries.

...ef-lieu de la Marne, sur cette rivière, ville consi...e belles prairies; mais son territoire est fort stérile. ...ommune, les flèches et le jubé de l'église principale mé...ite vus. Ce qui flatte l'œil de l'étranger, c'est le *Jard*, la plus ...romenade peut-être que possède aucune ville de France. Elle a une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin de botanique et une société d'agriculture. On y fait un commerce considérable, qui consiste en blé, avoine, qui se transportent à Paris; en vins rouges et blancs, cochonnaille fumée et salée. Elle a des distilleries, des filatures de chanvre et de coton, des papeteries, une nitrière, des fabriques de draps d'été, serges, étamines et autres étoffes de laine, toiles de lin et de chanvre, cordes, sangles et bonneterie. Pop. 11,120 h.

(8) *Vitry-sur-Marne*, ville très-régulière et bâtie en bois, sur la *Marne*, est peuplée et fort marchande. La place sur laquelle se trouve son église principale est fort belle. Elle fabrique serges, ras et droguets, bonneterie, et a une filature de coton. Pop. 6,925 hab.

(9) *Saint-Dizier*, ville assez considérable, sur la *Marne*. Cette rivière commence à y porter bateau; c'est ce qui rend le commerce de cette ville très-animé. La *Blaise*, petite rivière qui se jette dans la Marne, et sur laquelle il y a quantité de forges, et une manufacture de toiles peintes, ajoute encore aux avantages de sa position. Son commerce consiste en bois et fer. Elle fabrique clous, broches de toutes espèces. On y trouve des bois de charpente de toute qualité, grosseur et longueur. Les forêts qui environnent cette ville renferment de très-beaux bois de construction pour la marine. Les environs de cette ville renferment quantité de forges.

(10) *Bar-sur-Ornain*, divisé en haute et basse ville : celle-ci est baignée par l'*Ornain*, qui ab...[illegible]. Les environs abondent en chanvres, bois et vins très-estimés, qui ne le cèdent pas à ceux de Champagne pour la délicatesse, et dont on fait un grand commerce. Elle a des manufactures de toiles de coton et de laine; une filature de coton. Ses fabriques de dentelles, de grosses étoffes de laine et de chapeaux, des corroieries et chamoiseries. On y fait d'excellentes confitures de fraises, framboises et groseilles, et toutes sortes d'ouvrages en acier. Ses environs renferment beaucoup de forges, des eaux minérales et des fossiles curieux. Pop. 9,900 hab.

(11) *Montmirail*, sur une montagne, près la rive droite du petit *Morin*. Elle fabrique de la quincaillerie, serpes, bêches et autres ustensiles de jardinage; coutellerie, tire-bouchons, ouvrages d'acier, outils de chirurgien et de dentiste. On trouve du spath dans son territoire; sa moutarde est renommée. Ses promenades et ses environs sont superbes.

(12) *Chaintrix*, village, sur la rive gauche de la *Somme-Soude*, a des papeteries.

(13) *Saint-Mihiel*, ville assez considérable, sur la *Meuse*. Les pape-

teries et les dentelles sont pour elle un objet consid
ainsi que les eaux-de-vie et les huiles de navette e

(14) *Beaumont*, ville, a des forges.

(15) *Nancy*, chef-lieu de la Meurthe, ville conside
remarquables et ses curiosités sont: l'ancien palais P
Cordeliers, où étaient les tombeaux des ancien
Charles-le-Hardi, dernier duc de Bourgogne, y fut
corps a été transporté à Bruges en Flandres, pour y
de Marie sa fille; la salle de spectacle, la place ci-devant
des plus belles places de l'Europe; la place de la Liberté,
Carrière, le ci-devant cloître des Franciscains, au bout du
Saint-Pierre; c'est ici qu'est enterré le roi Stanislas, cr
beautés de Nancy: le mausolée est un chef-d'œuvre de *Girardon*; 8 hô
pitaux et maisons de charité. La vieille ville est un amas confus de mai-
sons sans goût, de rues étroites; mais tout ce qu'on appelle ville neuve
est vraiment magnifique. Cette ville a un lycée et une bibliothèque pu-
blique. Ses promenades sont: les allées, près des places de la Liber'é,
d'Alliance et de la Carrière, la Pépinière. L'hôtel de Londres est indiqué
pour une bonne auberge. Nancy fabrique draps, ratines, étoffes et toiles de
coton, dentelles, tricots, serges et pannes, bonneterie à l'aiguille et
au métier, chandelles très-estimées, tapis et tapisseries dits de *Nancy*;
des treillis, des liqueurs fines, tabac et faïence; elle a des filatures de
coton. Pop. 29,704 hab.

N° 33. *Route de Paris à Bâle* (poste étrangère), *par Troyes, Vesoul et Belfort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Charenton. *	2	Les Grès.	3 ½
(1) Grosbois.	3	Troyes. *	4 ½
(2) Brie-Comte-Robert.	2	Montiéramé.	4 ½
Guignes.	4	Vandœuvre.	3
Mormans.	2	(5) Bar-sur-Aube.	5
Nangis.	3	Colombey-les-Deux-Eglises.	3 ½
La Maison-Rouge.	3	Suzainecourt.	2
(3) Provins.	3	(6) Chaumont-en-Bassigny.	4
(4) Nogent-sur-Seine.	4	Vesaignes.	1
Pont-sur-Seine.	2	(7) Langres.	3
Les Granges.	3	Griffonottes.	3
		Le Fay-Billot.	3

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
	3	(10) Belfort.	2 ½
n-		Chavannes.	4
	3	(11) Altkirch.	4
ar-Saône.	3	Les Trois-Maisons.	4
vesoul.	3	(12) Bourg-Libre.	3
Calmoutier.	3	Bâle (*poste étrangère.*)	2
(9) Lure.	4		
Ronchamps.	3		
Frayer.	3		
		59 p. ¾	119 ¼

Communication

De Lure à Saint-Sauveur..... 4

De Brie-Comte-Robert à Melun. *..... 4

De Troyes à Nancy, par Brienne et Joinville.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montiéramé.	4 ½	[illegible]	4
Vandœuvre.	3	Houdelaincourt.	3 ½
(13) Brienne.	5	(16) Vaucouleurs.	4
Tremilly.	5	(17) Toul.	5
(14) Dommartin.	3	Velaine.	3
(15) Joinville.	5	Nancy. *	3
		24 p.	48

Observations locales.

(1) *Grosbois*, village, avec un château superbe, composé de trois corps de bâtimens, précédés de belles avenues. Son parc, qui est entouré de murs, contient 1,700 arpens.

(2) *Brie-Comte-Robert*, sur la rive droite de l'*Hyères*. Cette petite ville commerce en blé et en fromages.

(3) *Provins*, ancienne ville, sur la *Vouzie*. Elle est divisée en haute et basse ville. On y fait d'excellentes conserves de roses et de violettes.

Elle a une filature de coton, des fabriques de
étoffes de coton.

(4) *Nogent-sur-Seine*. Cette ville commerce en
Elle a des fabriques de toiles de coton, de bon
de coton.

(5) *Bar-sur-Aube*, située au bas d'une montag
de l'Aube, dont la vue est délicieuse. Cette ville co
nommés, grains, draps, serges, toiles de chanvre, bonn
bois, chanvre, faïencerie. Elle a papeterie et verrerie, u
ture de bouton, et deux fabriques de clous. A deux lieues
Aube, était la ci-devant abbaye de *Clairvaux*. On y conservait cette c
fameuse, dite par excellence *tonne de Clairvaux*, qui contenait 800
neaux de vin. Maintenant il y a une papeterie et une verrerie.

(6) *Chaumont en Bassigny*, chef-lieu, sur une montagne, entre la *Marne* et la *Suize*. Cette ville se présente agréablement à l'œil, et se dessine en amphithéâtre sur le penchant de la montagne. Le portail de l'église du collége est admiré. Elle fait un grand commerce de blé, seigle, moutons, chandelles, fers et cires que l'on y blanchit, et que l'on y apporte de beaucoup de départemens, même de l'Allemagne et de la Pologne. On y fabrique droguets, serges, gants, bonneterie, coutellerie, sabres réputés fort bons, toiles. Il y a, à très-peu de distance, des mines de fer et des forges.

(7) *Langres*, sur une montagne, près la *Marne*. Cette ville, fort ancienne, fut prise et brûlée lors du passage d'Attila : elle se rétablit, et éprouva le même sort de la part des Vandales, en 407. Vers la fin du 17e siècle, en travaillant aux fortifications, on trouva diverses antiquités romaines relatives aux sacrifices et aux tombeaux, et l'on a fait depuis de semblables découvertes, sur-tout en 1770. Langres est le point de la France le plus élevé, et elle voit naître autour de la montagne où elle est bâtie, trois rivières dont les eaux se rendent en trois différentes mers, la *Meuse*, la *Marne* et la *Vingeanne*, petite rivière que reçoit la Saône. Langres fabrique de bons ouvrages de coutellerie, droguets et serges, toiles de coton; elle a des filatures de coton, des teintureries en laine, des manufactures de faïence, des papeteries, des forges, des fabriques de meules, de cordes, et d'huile de navette. Pop. 283 hab.

(8) *Vesoul*, chef-lieu de la Haute-Saône, ancienne ville peu considérable, ruinée par les guerres, et située sur la rive droite du *Drugeon*, au pied d'une montagne dite la *Motte de Vesoul*, qui a la forme d'un pain de sucre, et dont la base a environ 12 à 1,500 toises de circuit. On aurait peine à atteindre le sommet en une heure. Cette ville a des eaux minérales. Les environs donnent des vins estimés.

Leugne, village, à l'E. de Vesoul, a une grotte qui sert de baromètre à tous les paysans des environs. Au haut de la voûte, qui a 50 pieds, sont suspendues des colonnes de glace d'une pesanteur prodigieuse.

Luxeuil, petite ville renommée pour ses bains chauds, au nombre de cinq, est à 6 lieues de Vesoul. Les ruines des anciens thermes, à 400 pas de la ville, attestent encore la magnificence des beaux jours de Rome. La maison commune est ornée de pilastres, qu'on y a trouvés. Non loin de Vesoul, il faut voir *Scey-sur-Saône* fameuse par le magnifique château qu'y possédait la famille de Beaufremont.

...s une île formée par un étang au milieu des ...ues. Cette ville commerce en bonneterie et en ...lature de coton, et dans ses environs deux mines ...

... rive gauche de la *Savoureuse*, dans une position ... ne montagne sur laquelle il y a un beau château. ...neaux, 4 forges, 2 martinets, beaucoup d'indus... ...les de fer très-abondantes : elle fournit au commerce du ... du fil de fer et de laiton. Il y a des filatures de coton, ...res de toiles peintes, des papeteries et des moulins à poudre.

(11) *Altkirch*, sur l'*Ill*. Cette ville commerce en toiles peintes, et a tourbières.

(12) *Bourg-Libre*, ci-devant *Saint-Louis-sous-Huningue*. Les personnes qui ne peuvent pas arriver à Bâle, avant que les portes se ferment, ne trouveront qu'un très-mauvais gîte à Bourg-Libre.

(13) *Brienne*, sur la rive droite de l'*Aube*. Cette ville fabrique bas au métier, bonnets de coton, toiles de chanvre, et fils de toute espèce.

(14) *Dommartin* a des forges et le fourneau de *Châtillon*.

(15) *Joinville*, ancienne ville, sur la *Marne*, a un magnifique château. On y voit le tombeau du naïf historien le Sire de Joinville. Son commerce consiste en fer. Elle fabrique toiles, serges, droguets, tiretaines, toiles peintes, bas et treillis. C'est la patrie du fameux cardinal de Lorraine.

(16) *Vaucouleurs*, petite ville, très-agréablement située sur le penchant d'une colline au pied de laquelle est une prairie à perte de vue, arrosée par la *Meuse*. Elle possède une filature de coton et une fabrique de toiles de coton. C'est dans ses environs qu'est née la fameuse Jeanne d'Arc, si connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*.

(17) *Toul*, chef-lieu de la 5e cohorte de la légion d'honneur, est située sur la *Moselle*, dans une plaine fertile, environnée presque de toutes parts de montagnes qui produisent de fort bons vins, et en quantité. Sa cathédrale est très-belle. On ... dans cette ville des bonneteries, une filature de coton, et une manufacture de faïence. Les ouvrages de celle-ci sont distingués par la solidité, la blancheur et la beauté de l'émail, la finesse et la variété des couleurs. Les vins et les eaux-de-vie sont une branche assez considérable de commerce pour cette ville. Pop. 6,949 hab.

N° 34. 1re *route de Paris à Bayonne, par Orléans, Poitiers et Bordeaux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orléans (*v.* n° 3.)	29	Beaulac.	2
Langon (*v.* n° 4.)	139½	Captieux.	3
(1) Ba...as.	4	Poteau.	3½

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOM DES REL
Agreaux.	2 1/2	Saint-Pa
(2) Roquefort.	3	Dax.
Caloy.	3	Saint-Geo.
(3) Mont-de-Marsan.	3	Cantons.
Campagne.	3 1/2	Ondres.
(4) Tartas.	4	(5) Bayonne.
Pontons.	3	

	3
110 p. 1/4	221 1/2

Communications

De Bayonne à Yron.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS. DES RELAIS.	LIEUES.
Bidars.	3	Orogne.	3
(6) Saint-Jean-de-Luz.	3	Yron (*poste étrangère.*)	3
			6 p. 12

Observations locales.

(1) *Bazas*, ville, située sur un rocher. On y fabrique des drogue... Il y a des faience..., ... blanchisseries de cire et des fabriques de bougies.

(2) *Roquefort*, sur la *Douze*, ville renommée pa... ses bestiaux, son chanvre, son miel, sa cire et la beauté de ses laine.

(3) *Mon-de-Marsan*, chef-lieu des Landes, située ... confluent de la *Douze* et du *Midou*. Cette ville fut bâtie en 1140, pa... Pierre, vicomte de Marsan. Elle a des manufactures de droguets en laine, de couvertures, de cuirs et d'huile de lin. On y trouve des eaux minérales qui lui ont acquis autrefois beaucoup de réputation. Elles sont bonnes contre toutes les maladies de l'estomac et contre les obstructions du foie.

(4) *Tartas*, petite ville bien bâtie et agréablement située sur la *Douze*. Elle commerce en seigle et verrerie.

(5) *Bayonne*, située au confluent de la *Nive* et de l'*Adour*, à une lieue de la mer. C'est une ville médiocrement grande, mais très-importante, forte, riche et commerçante. Elle est partagée en trois par les deux rivières. Le grand et le petit Bayonne sont entourés d'une vieille enceinte, et ont chacun un petit château. Le maréchal de Vauban a beaucoup augmenté les fortifications de cette ville. Sur

une hau[illegible] qui com[illegible]ande les trois places, est construite la citadelle. Les Allées marines [illegible] le quai, est une promenade superbe. On ne trouve ici aucun point de [illegible] vue d'où l'on ne découvre la ville et les rivières qui l'arrosent, les [illegible]ires des Pyrénées, ou la mer. La place de *Gramment* est la plus be[illegible] place de la ville. L'entrée du port de Bayonne est de difficile [illegible], mais les vaisseaux y sont en sûreté. Les marchandises qu[illegible] négocians rassemblent de préférence dans leurs [illegible]: draperies de Montauban, toiles de Bretagne, de Laval, [illegible], de Saint-Quentin; toiles peintes de Rouen et d'Alle[illegible], dentelles d'or et d'argent en fin et en faux; étoffes des fabriques de Lyon, d'Avignon et de Tours; rubans, mercerie, quincaillerie. Les retours se font en drogues, jambons très-recherchés dans toute l'Europe, huiles fines, eaux-de-vie, or et argent en lingots, vieille vaisselle, vins, fers, laines de Castille et d'Aragon. Les vins et eaux-de-vie de la Chalosse, du Béarn et de l'Armagnac font le principal objet des cargaisons destinées pour le Nord et pour l'Espagne. C'est à Bayonne que fut inventée l'arme redoutable appelée *baïonnette*. Elle a une verrerie. Pop. 13,169 hab.

(6) *Saint-Jean-de-Luz*, petite ville, sur la *Nivette*, près de la mer, dans un endroit marécageux. Elle est formée des bourgs de *Saint-Jean-de-Luz* et de *Sibourre*, qui ne sont séparés que par la riviere de *Nivette*, sur laquelle il y a un pont de réunion. C'est là que se fait, après Bayonne, le meilleur commerce du pays. C'est dans cette ville que Louis XIV épousa, en 1660, Marie-Thérèse, infante d'Espagne; et le cardinal Mazarin y séjourna pendant les négociations de paix avec l'Espagne, dans l'île de la *Conférence* ou des *Faisans*.

2e *route, par Chartres, Tours et Bordeaux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Angoulême (*voy.* n° 16.)	119	Langon (*voy.* n° 4.)	50
		Bayonne (*v.* n° 34.)	52 ½
		110 p. ¾	221 ½

3e *route, par Orléans, Limoges et Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montauban (*v.* n° 3.)	167 ½	Tarbes (*v.* n° 30.)	16 ½
Toulouse (*v.* n° 10.)	12	Bayonne (*v.* n° 168.)	36
Auch (*v.* n° 22.)	17		
		124 p. ½	249

N° 35. *Route de Paris à Beauvais, chef-lieu de l'Oise.*

De Paris à Beauvais (*v.* n° 2.) ..... 10 p. $\frac{1}{2}$ 21

Communications

De Beauvais à Écouis.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEU
La Houssaye.	$3\frac{1}{2}$	(2) Étrépagny.	3
(1) Gisors.	$3\frac{1}{2}$	Écouis.	3
			6 p. $\frac{1}{2}$ 13

(3) De Gisors à Magny 3

Observations locales.

(1) *Gisors*, petite ville, sur l'*Epte*. Son église est décorée de superbes vitraux et de plusieurs ornemens de sculpture, parmi lesquels on distingue un squelette de la plus effrayante vérité. Elle possède une mécanique à filature de coton, qui, établie depuis 6 ans, occupe journellement 7 à 800 ouvriers. Le mécanisme est le plus beau et le plus ingénieusement travaillé de tous ceux établis en France. Les cotons filés qui en sortent sont d'une solidité et d'une perfection peu communes. On y fabrique des draps façon d'Angleterre, du ruban de fil, des blondes et des dentelles. Il y a une verrerie, des mégisseries et corroieries. On trouve aux environs la mine de fer appelée *Daugn*, et des eaux minérales très-salutaires pour les estomacs faibles, les vapeurs, les chaleurs et les douleurs chroniques d'entrailles.

(2) *Etrépagny*, bourg, sur la *Brenne*, fabrique des dentelles, a une filature de coton. Les chanvres qu'on y recueille sont un objet de commerce considérable.

(3) *Magny*, petite ville, sur l'*Aubette*, dans un terrain fertile en blé, dont on fait un bon commerce. On y trouve des fabriques de bas et de bonnets de coton.

N° 35 bis. *Route de Paris à Belfort, par Troyes et Langres.*

De Paris à Belfort (*voyez* n° 33.) ..... 51 p. $\frac{1}{4}$ 102 $\frac{1}{2}$

N° 36, *Route de Paris à Besançon, chef-lieu du Doubs, par Troyes et Dijon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(Voy. n° 33.)	39	Saint-Seine.	3
Pars.	4 ½	(4) Le Val-de-Suzon.	2 ½
Bar-sur-Seine.	3	(5) Dijon.	4
Mussy-sur-Seine.	5	Genlis.	4
(2) Châtillon-sur-Seine.	4	(6) Auxonne.	3
Saint-Marc.	5	( ) Dôle.	4
(3) Ampilly.	2	Orchamps.	4
Chanceaux.	3	Saint-Wit.	3
		(8) Besançon.	4
		48 p. ½	97

Communications

De Besançon à Pontarlier.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOM DES RELAIS.	LIEUES.
Mercy.	4	La Grange-d'Aleine.	4
(9) Ornans.	3	(10) Pontarlier.	4
		7 p. ½	15

De Pontarlier à la sortie des Verrières de France, route de Neufchâtel, frontières de l'Helvétie..... 2 ½

De Pontarlier à la sortie de la Jougne, frontière de l'Helvétie, route de Lausanne..... 5 ½

Observations locales.

(1) *Bar-sur-Seine*, sur la *Seine*. Cette ville fabrique bonneterie, papiers et coutellerie. La *Seine* doit être incessamment rendue navigable à cette ville, à commencer de Châtillon.

(2) *Châtillon-sur-Seine*. Les mines de fer et les forges sont très-abondantes dans les environs de cette ville. On y fabrique quelques toiles, serges et draps. Il y a aussi des papeteries.

(3) *Ampilly*, village, a une fonderie.

(4) *Val-de-Suzon*, village, près le *Suzon*. On trouve, dans la vallée de son nom, des carrières de marbre gris, barriolé de veines couleur de fer.

(5) *Dijon*, ville considérable, chef-lieu de la Côte-d'Or et de la 6e conservation de la légion d'honneur, dont le siége est dans l'ancien palais des états. Elle est située dans une plaine agréable et fertile, entre les rivières d'*Ouche* et du *Suzon*, qui l'arrosent. Le château, la rue d'Egalité, ci-devant Condé, le portail de l'église St-Michel, de *Hugues Sambin*, l'émule et l'ami de *Michel Ange*, le portail de l'église de Notre-Dame, chef-d'œuvre d'architecture gothique mais où le vandalisme a détruit l'harmonie en brisant les statues qui étaient dans les pendentifs; le ci-devant palais des gouverneurs, la grande place, ci-devant ornée d'une belle statue équestre de Louis XIV, sont dignes de fixer l'attention des voyageurs. La Chartreuse, jadis si renommée par sa bonne-chère, ses palais, sa basilique, ses mausolées, a été dévastée par le vandalisme révolutionnaire. On regrette sur-tout les tombeaux en marbre de Paros des ducs de Bourgogne, qui marquaient éminemment entre les productions des arts. Elle périt dans ces temps de désordre, cette boiserie inestimable qu'offrait l'intérieur de la cathédrale. Mais les deux éclatans chefs-d'œuvre des arts existent encore, la *flèche de Saint-Benigne* et celle de *Saint-Jean*; la première est à coup sûr la plus belle flèche qui soit en Europe. Elle est élevée de 375 pieds, à compter du pavé; l'autre jaillit à près de 300 pieds de hauteur. Les avenues de Dijon sont autant de belles promenades, et la promenade du *Cours* est l'une des plus belles de la France. Cette ville possède un musée, qui contient nombre de tableaux, et une collection de sculptures et d'estampes. Son commerce est considérable en grains, vins, laines, pastels, bougies qui égalent celles du Mans. On y fabrique toiles peintes, velours de coton, mousselines, couvertures de laine, cartes à jouer, bas de laine et de soie. Elle a des filatures de coton, des blanchisseries de cire, une superbe pépinière de mûriers et une fontaine minérale appelée *Sainte-Anne*. C'est la patrie de Prosper Jolyot de Crébillon, célèbre poète tragique. Pop. 21,000. hab.

(6) *Auxonne*, ville, sur la rive gauche de la *Saône*, avec un château, un arsenal, une école d'artillerie et une fonderie de canons, des magasins à poudre et salpêtre.

(7) *Dôle*, village, sur la rive droite du *Doubs*, fabrique bonneterie, et a une forge, une verrerie, et des mines de charbon de terre. Elle était autrefois très-forte; mais Louis XIV en fit démolir les fortifications en 1674. Pop. 8,235 hab.

(8) *Besançon*, grande et jolie ville, chef-lieu du *Doubs*, sur cette rivière qui la traverse en deux parties. Elle est bien fortifiée, avec une forte citadelle élevée sur un rocher par les soins de Louis XIV. Elle est décorée de plusieurs beaux restes d'antiquités romaines, parmi lesquels on distingue un amphithéâtre de 120 pieds de diamètre, un arc de triomphe et quelques ruines de temple. Le jardin du *palais de Granvelle* est le rendez-vous de Besançon. La promenade de *Chamnars* est très-agréable. L'école d'artillerie est célèbre. Les environs sont très-pittoresques. On y trouve des bains chauds très-fréquentés. La montagne de

Chaudanne, de l'autre côté, est richement parsemée de taillis et de buissons épars. Les amateurs de l'histoire naturelle trouveront dans les environs de Besançon, à *Miéri* et *Burille*, dans le village nommé *Pouilley*, de nombreux objets de leur curiosité. Les fameuses grottes d'Aussel sont à 5 l. de la ville. Elles renferment de ces cristallisations où la nature semble s'être plu à copier des chefs-d'œuvre de l'art. Cette ville a une manufacture d'horlogerie qui égale celle de Genève. C'est un des endroits de la France où l'on fabrique les meilleurs armes, soit blanches, soit à feu. On y fabrique indiennes, mousselines, toiles et draps, couvertures et petites étoffes de laine. Il y a une source d'eau minérale. Elle possède du spath calcaire et de belles géodes spathiques. Pop. 30,000 hab.

(9) *Ornans*, petite ville, sur la *Loue*, remarquable par un puits très-profond qui se trouve dans son voisinage. Dans les temps pluvieux, ce puits déborde tellement qu'il inonde les campagnes voisines. Il jette une grande quantité de poissons appelés *umbres*. Cette ville a plusieurs manufactures de papiers. Ses environs renferment des mines de fer et des forges.

(10) *Pontarlier*, sur la rive gauche du *Doubs*, près du mont Jura. Cette ville se trouve sur le passage le plus commode pour aller de France en Suisse. Elle est défendue par un château assis sur un rocher presque inaccessible. On trouve dans cette ville une jolie promenade. Le *Mont-d'Or*, dans le voisinage, est célèbre par ses bains, ses pâturages, ses fromages en boites, et cet assemblage de fleurs choisies auxquelles on donne le nom de *vulnéraire* ou *thé suisse*. Il faut visiter dans les environs, le saut du *Doubs*, l'église dans les grottes de Rémonot, et la fontaine ronde. Pontarlier a des forges et fourneaux, des martinets pour la fabrication des canons de fusils tors et à rubans, des manufactures de papier et de faïence brune, une blanchisserie de cheveux, une fabrique de toiles de coton, de clous, et une nitrière.

(11) *Jougne*, bourg qui possède un fourneau pour les fontes en gueuse et moulage, une canonnerie pour les canons de fusils, un martinet pour des grillages de balanciers et autres instrumens aratoires, une scierie pour des planches de toute espèce, une huilerie où se fait l'huile de lin et de faine, et des fabriques de clous. Ces différentes usines sont situées dans un vallon, sur un petit ruisseau appelé *Jouguena*, à 200 toises environ des frontières de la Suisse. On trouve aussi des mines de cuivre à une l. de cet endroit.

N° 37. *Route de Paris à Blois, chef-lieu de Loir-et-Cher.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Orléans (*voyez* n° 3.)	29	D'Orléans à Blois (*voyez* n° 4.)	14
			21 p. $\frac{1}{2}$ 43

N° 38. 1re *route de Paris à Bordeaux, chef-lieu de la Gironde, par Orléans, Limoges et Périgueux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Limoges (*voyez* n° 3.)	97	La Massoulie.	1½
(1) Aixé.	3	(5) Mussidan.	4
Gatinaud.	3	Montpont.	4
(2) Chalus.	2	Saint-Méard.	4
La Coquille.	3	(6) Libourne.	5
(3) Thiviers.	4	Saint-Pardoux.	2
Palissoux.	3	Le Carbon-Blanc.	4
Tavernes.	3	Bordeaux. *	4
(4) Périgueux.	2½		
			76 p. 152

Observations locales.

(1) *Aixé*, sur la rive gauche de la *Vienne*. En face de cette petite ville est un gouffre où se perd une partie des eaux de cette rivière.

(2) *Chalus*, sur la rive droite de la *Tardoire*. Ce bourg fait un excellent commerce de chevaux. Il y a une mine d'acier au château de *Brie* près Chalus.

(3) *Thiviers*, ville, a deux papeteries et une faïencerie.

(4) *Périgueux*, chef-lieu de la Dordogne, sur [illegible]. Les restes d'un amphithéâtre, la tour Vésune et quelques autres monumens attestent l'antiquité de cette ville, qui, plus d'une fois, fut ruinée par les barbares. La tour Vésune, de forme ronde, a plus de 100 pieds de hauteur; la muraille est épaisse de 6 pieds, et enduite intérieurement d'un ciment de chaux et de tuile. Elle n'a ni portes ni fenêtres, et l'on y pénètre par deux souterrains: on croit que c'était un temple consacré à Vénus. Tout près de la ville est une fontaine qui a flux et reflux chaque jour, et un souterrain curieux, nommé le *Cluseau*. A 2 l. de Périgueux est le château de *Montaigne*, qui porte encore le nom de ce célèbre auteur. Cette ville fait un commerce de pâtés de perdrix, dont il se fait des envois considérables à Paris et dans les principales villes de France.

(5) *Mussidan*, ville, sur l'*Isle*, fabrique de la fonte et du fer.

(6) *Libourne*, ville jolie et bien peuplée, située au confluent de la *Dordogne* et de l'*Isle*. Tout autour de la ville, on trouve de jolies promenades. Elle fabrique petites étoffes, épingles, fil, toiles, bonneterie, clouterie, et a des filatures de coton et des verreries. Pop. 8,076 hab.

N° 39. 2e *route de Paris à Bordeaux, par Orléans, Tours, Poitiers et Angoulême.*

De Paris à Bordeaux (*v.* n° 4.)..... 77 p. $\frac{1}{4}$ 155 $\frac{1}{2}$

Communication.

De Mansle à la (1) Rochefoucault..... 6

Observation locale.

(1) *La Rochefoucault* a une fabrique d'étoffes de laine.

N° 39 bis. 3e *route de Paris à Bordeaux, par Chartres; Tours et Angoulême.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Angoulême (*v.* n° 16.)	119	D'Angoulême à Bordeaux.	37
			78 p. 156

N° 40. *Route de Paris à Bourg, chef-lieu de l'Ain, par Troyes, Dijon et Mâcon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dijon (*v.* n° 36.)	75	Châlons. *	4
(1) La Baraque.	3	Mâcon (*v.* n° 5.)	15
(2) Nuits.	3	Le Logis-Neuf.	4
(3) Beaune.	3 $\frac{1}{2}$	(5) Bourg.	4
(4) Chagny.	4		
			57 p. $\frac{1}{4}$ 115 $\frac{1}{2}$

Communications

De Châtillon-sur-Seine à Saulieu.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Montbard.	7	Maison-Neuve.	2
(6) Semur.	4	(7) Saulieu.	3
			8 p. $\frac{1}{2}$ 17

De Semur à Vitteaux..... 5

Observations locales.

(1) *La Baraque.* C'est près de cet endroit que croît le vin de *Chambertin*, le plus estimé en Angleterre.

(2) *Nuits*, sur le ruisseau *Muzain.* Cette ville est connue par les excellens vins qu'on recueille dans son voisinage. Elle fabrique de petits draps et autres étoffes communes, telles que droguets, serges, molletons, et a des papeteries et teintureries.

(3) *Beaune*, ville, située dans une plaine agréable et fertile, sur la *Bouzoise* et le ruisseau de l'*Aigue*, au pied du Mont-Afrique. Elle a un magnifique hôpital. Le commerce de ses vins est très-renommé et considérable. Il y a des filatures de laine, des fabriques de draps, des carrières de granit et de pierre polie. Pop. 8,344 hab.

(4) *Chagny*, petite ville, sur la rive gauche de la *d'Heune.* Elle fait un grand commerce de vins fort estimés. Il s'y fabrique de la toile.

(5) *Bourg*, sur la rive gauche de la *Reyssouse.* Cette ville a [illegible] manufactures de draps, de toiles peintes et de peignes; des filatures de coton et des corroieries. Les environs de *Chailli*, dans le voisinage, sont délicieux. L'église de *Brou*, bâtie aux portes de Bourg, est remarquable par son architecture, par la sculpture de son chœur, et par trois mausolées, supposé que tout cela existe encore. Fort près de Bourg, est le ci-devant monastère des Augustins, où les connaisseurs admiraient une magnifique église, de belles statues, et des mausolées remarquables. Les villages de *Bor* et *Arbigny*, près de Bourg, sont habités par des restes de peuplades sarrasines, dont les usages, le caractère, les mœurs diffèrent essentiellement de leurs voisins.

(6) *Semur*, ville, sur l'*Armançon*, fabrique des draps.

(7) *Saulieu.* Cette ville fabrique des draps, et a une filature de coton.

N° 41. 1re *route de Paris à Bourges, chef-lieu du Cher, par Orléans.*

Vierzon (*voy.* n° 3.).....	51
(1) Bourges.....	8
	29 p. $\frac{1}{2}$ 59

Observation locale.

(1) *Bourges*, ancienne ville, située au confluent des rivières d'*Auron* et de l'*Yèvre*. Elle est ornée de promenades. Sa cathédrale est un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qui existent en Europe. L'hôtel-de-ville, l'ancien palais du célèbre négociant Jacques Cœur, et une chambre bâtie en 1507, méritent d'être visités. On y fabrique quelques draps communs, indiennes, étoffes de coton, laine, fil et soie, façon des Indes, et toiles à voiles. Elle a des manufactures de bonneterie et de coutellerie. Pop. 15,540 hab.

N° 42. 2e *route de Paris à Bourges, par la Charité.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Charité (*v.* n° 7.)	51 ½	Brecy.	4
Troisbrioux.	3	Bourges. *	4
			31 p. ¼ 62 ½

N° 43. *Route de Paris à Brest, par Alençon et Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Alençon (*v.* n° 11.)	47	Montauban.	3
Pré-en-Paille.	6	Broon.	5
Le Ribay.	4	Langouëdre.	3
(1) Mayenne.	4 ½	(7) Lamballe.	4
(2) Martigné.	4	(8) Saint-Brieux.	5
(3) Laval.	4	(9) Châtel-Audrin.	4
La Gravelle.	5	Guingamp.	3
(4) Vitré.	4	(10) Belle-Ile-en-terre.	5
Châteaubourg.	4	Le Pontou.	4
(5) Noyal.	3	(11) Morlaix.	4
(6) Rennes.	3	Landiviziaux.	5
Passé.	3	(12) Landernau.	4
Bedée.	3	(13) Brest. *	6
			74 p. ¾ 149 ½

Communications

De Verneuil à Caen.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(14) L'Aigle.	5 ½	(16) Argentan.	5
Sainte-Goburge.	4	(17) Caen (*voyez* n° 156.)	14
(15) Nonant.	4		
		16 p. ¼	32 ½

De Rennes à Port-Malo, par Dol.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Hedé.	5	(18) Dol.	5
Combourg.	2	(19) Port-Malo.	6
		9 p.	18

De Rennes à Port-Malo, par Châteauneuf.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Hedé.	5	(20) Châteauneuf.	3
Saint-Pierre-de-Pleguen.	5	Port-Malo. *	3
		8 p.	16

De Morlaix à Guingamp.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Plestin.	4 ½	Guingamp.	7
(21) Lannion.	4		
		7 p. ¾	15 ½

De Morlaix (22) à Saint-Paul-de-Léon..... 5

De Saint-Paul-de-Léon à Landiviziaux..... 6

(1) *Mayenne*, ville, sur la rivière du même nom. Elle fut prise par les Anglais en 1424, après quatre assauts et un siége de trois mois. On y fabrique toiles de lin et de chanvre très-avantageusement connues, toiles de coton, siamoises et mouchoirs. Ses environs renferment deux forges qui répandent annuellement dans le commerce 7 à 800 milliers de fer. Pop. 7,575 hab.

(2) *Martigné*, village, a des eaux minérales ferrugineuses.

(3) *Laval*, chef-lieu de la Mayenne, sur cette rivière. Cette ville fabrique toiles fines, toiles de coton, flanelles, étamines, serges, trémières, droguets et mouchoirs. Ses fabriques de toiles sont nombreuses et jouissent d'une grande réputation. On évalue ce qui s'en expédie, année commune, à 24,000 pièces de 120 à 160 aunes. On compte dans la ville 12 à 15 blanchisseries, dont la moindre peut occuper 80 à 100 ouvriers. Les environs renferment des carrières de marbre de différentes couleurs. Pop. 14,155 hab.

(4) *Vitré*, ville considérable, sur la *Vilaine*. Elle fait un grand commerce en toiles à voiles et d'emballage, flanelles, bas, gants de fil et tiretaine, serges, étamines, qui sont les objets de son industrie. Pop. 8,809 hab.

(5) *Noyal*, village connu par sa manufacture de toiles ci-devant royales, et de toiles à voiles.

(6) *Rennes*, chef-lieu d'Ile-et-Vilaine, sur la *Vilaine*, qui la coupe en deux. La place nationale, où il y avait ci-devant une statue équestre de Louis XV, est très-belle; la maison commune mérite d'être vue, de même que l'ancien parlement, et les plafonds de *Jouvenet*. *Rennes* a une société d'agriculture. Le beurre qui se fait à la *Prévalaye*, à une lieue de *Rennes*, n'a de comparable en France que celui de la vallée de *Campon*, sur l'Adour, à une lieue de Bagnères. Cette ville a des manufactures de couvertures de laine, siamoises, toiles ordinaires, toiles à voiles dites *toiles royales*, toiles de couleur; des fabriques de fil, de faïence, de bas et de gants de tricot, corroieries; des filatures de coton et de laine, des teintureries. La fabrique du fil est une des plus fortes branches du commerce. Rennes a un lycée et une école de droit. Pop. 25,904 hab.

(7) *Lamballe*, ville entourée de murailles et divisée en haute et basse. On y fabrique le meilleur parchemin de toute la France. Elle commerce en toiles, fils, parchemins et grosses étoffes.

(8) *Saint-Brieux*, chef-lieu des côtes du Nord, sur la petite rivière de *Goy*, à l'embouchure de laquelle elle a un port, dans un terrain fertile en blé et en fruits, à une demi-lieue de la mer. Cette position la rend assez avantageuse pour le commerce. Ses barques se rendent en moins de 6 heures à Saint-Malo, sur les côtes du département de la Manche, et aux iles de Jersey et Guernesey. Cette ville fabrique toiles, étoffes de laine, serges, ras, fils et limes. Elle a des papeteries et des forges. Pop. 8,090 hab.

(9) *Châtel-Audrin*. On commerce dans ce bourg en toiles de fabriques, et il a des mines de plomb.

(10) *Belle-Isle-en-Terre*, bourg, sur la rive droite de la *Guer*. Il a

une manufacture de papier située à un quart de lieue, et plusieurs mines de plomb aux environs.

(11) *Morlaix*, ville très-commerçante, avec un bon port situé entre deux rivières qui se réunissent à la tête du pont. L'hôpital de cette ville est très-beau, et l'église de Notre Dame-des-Mers est d'une structure singulière. Elle a des manufactures de tabac, des fabriques de belles toiles de toutes grandeurs, appelées *Morlaix*; de fils, qui forment un objet de commerce considérable, de papiers et d'huile. Pop. 9,000 hab.

(12) *Landernau*, petite ville, avec un petit port de mer, fabrique des toiles de fil et des papiers. Ses tanneries sont très-estimées.

(13) *Brest*, chef-lieu du 3e arrondissement maritime, ville considérable, avec une école spéciale du génie et une école de marine. Son port, l'un des plus beaux et des plus sûrs de l'Europe, est au fond d'une baie, et protégé par un château fort que Louis XIV a fait construire. Sa rade, une des plus vastes de l'univers, peut contenir jusqu'à 500 vaisseaux de guerre, qui peuvent y être mis en sûreté; mais des rochers cachés sous l'eau, appelés *goulet*, en rendent l'entrée étroite et difficile. Un magnifique arsenal, des chantiers de construction, des magasins immenses, remplis de toutes sortes d'approvisionnemens pour les armemens, deux quais superbes entourés de bâtimens pour les forçats, et ses bassins en font une des premières villes de France. Son commerce ordinaire ne roule guère que sur la pêche des sardines. Il s'y fait aussi quelques armemens pour la pêche de la morue. On y fabrique beaucoup de toiles à voiles; ses corderies sont des plus considérables : elle a un martinet. Les Anglais tentèrent de s'en rendre maîtres en 1694. Pop. 27,000 hab.

(14) *L'Aigle*, ville, au bord de la *Rille*, a des fabriques considérables d'épingles et d'aiguilles, fil de fer et de laiton, clous d'épingles, et toutes sortes de quincailleries; des manufactures de papiers peints, fonderies, fabriques de dentelles, frocs et siamoises.

(15) *Nonant*, bourg, a une verrerie et quelques fabriques particulières de toiles.

(16) *Argentan*, ville, située sur une hauteur aux bords de l'*Orne*. On y commerce en dentelles, nommées *Point de France*, et en cuirs fort recherchés. Elle a des manufactures de toiles, serviettes, étamines et autres étoffes de laine; siamoises. Elle possède des forges dans ses environs. On y nourrit d'excellentes volailles, qui forment une branche de commerce.

(17) *Caen*, chef-lieu de l'Orne, au confluent de cette rivière et de l'*Odon*. Sa situation est des plus agréables, et son territoire fertile en grains et en fruits : elle est environnée de superbes pâturages. On y fabrique toiles ouvrées pour linge de table, draps façon de Hollande, ratines, futaines, de la bonneterie, de la coutellerie; il y a une manufacture de porcelaine. On fabrique à Caen une grande quantité de dentelles de soie noire et blanche de toutes qualités. Il y a aussi une filature de coton. Pop. 30,520 hab.

(18) *Dol*. Sa situation dans les marais en rend l'air malsain. Elle a une mine de fer.

(19) *Port-Malo*, située sur la côte septentrionale de la Bretagne, dans une île qu'on a jointe à la Terre-Ferme par une chaussée, a un port très-fréquenté, mais de difficile accès, à cause des rochers qui l'envi-

ronnent. Elle est défendue par un château et un grand nombre de forts. Les Anglais la bombardèrent en 1673, mais sans succès. Elle a le désavantage de ne point communiquer avec l'intérieur de la province par aucune rivière navigable. C'est la patrie du célèbre Duguay-Trouin. Ses habitans sont bons marins.

(20) *Châteauneuf*, petit bourg. On y a construit nouvellement un fort et un môle pour protéger la presqu'île de Port-Malo et le canton, dans le cas d'une descente.

(21) *Lannion*, ville, fait un assez grand commerce de vins. Elle a des papeteries et des eaux minérales.

(22) *Saint-Paul-de-Léon* possède une filature de coton, de laine et de lin.

N° 44. 1re *route de Paris à Bruges, chef-lieu de la Lys, par Douai, Lille et Menin.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Péronne (*v.* n° 9)	33 1/2	Pont-à-Marque.	5
Fins.	4	(2) Lille.	3
Bonavis.	3	(3) Menin.	4
Cambrai. *	3	Thourout.	7
Bac-à-Bincheux.	3	(4) Bruges.	4
(1) Douai.	3 1/2		
			36 p. 1/2 73

Communications

De Menin à Furnes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(5) Ypres.	4 1/2	(6) Furnes.	5 1/2
Rousbrugges.	5 1/2		
			7 p. 3/4 15 1/2

De Thourout à Ostende.

Ghistel	4
(7) Ostende	2
	3 p. 6

De Bruges à Lille.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pethem.	5	Menin. *	2 ½
(8) Courtrai.	5	Lille. *	4
			8 p. ½ 10 ½

De Bruges à Anvers.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Écloo.	6	(11) Saint-Nicolas.	3 ½
(9) Gand.	5	La Tête-de-Flandre.	4 ½
(10) Lokeren.	5		
			12 p. 24

De Bruges à Ghistel..... 5 ½

Observations locales.

(1) *Douai*, ville considérable, avec un bel arsenal, une fonderie de canons et une école d'artillerie, un lycée et une sénatorerie. L'église, la maison commune, sont à remarquer. On y fabrique toiles, dentelles, batistes, camelots, molletons, couvertures de coton et de laine, tapisseries de haute-lice et tapis. Il y a des manufactures de tabac, de savon, d'huile à brûler, de sucre et de sel; des verreries, corroieries, et les ouvrages en fer-blanc sont renommés. Pop. 18,320 hab.

(2) *Lille*, chef-lieu du Nord, grande, riche et forte ville, située dans un terrain fertile, sur la *Deule*. Sa citadelle, construite par Vauban, est une des plus belles de l'Europe. On admire à Lille la porte principale, le théâtre, la bourse, les casernes. On voit autour de la ville 200 moulins à vent pour l'huile de *colzat*, qui sert à peindre et à brûler. Cette ville, de tout temps le théâtre des scènes sanglantes de la guerre, avait beaucoup souffert par le bombardement de 1702. Les fabriques de Lille jouissent depuis long-temps de la plus haute considération; elles fournissent au commerce draps, serges, ratines, étamines, couvertures de lit, calmandes et camelots de diverses grandeurs; velours d'Utrecht, fils, toiles de ménage et ouvrées, coutils, papiers, verreries, faïence, dentelles dans le genre de celles de Malines et de Valenciennes; coutils damassés, à fleurs, et unis; linge de table de toute espèce, sucres raffinés, savon et amidon. Pop. 49,600 hab.

(3) *Menin*, ville, sur la *Lys*, qui communique avec l'Escaut; elle fabrique toiles, linge de table, dentelles, huile de lin et de colzat, savon

noir et tabac. Il y a des filatures de laine et des blanchisseries. Les toiles et le linge de table forment le principal commerce et le plus avantageux de Menin.

(4) *Bruges*, grande et célèbre ville, dans une belle plaine, sur un canal. Ses rues sont au nombre de 260. Elles sont larges et spacieuses, et les maisons grandes, mais anciennes. Il y a sept portes et six grands marchés, mais il n'y a ni ruisseau ni fontaine : l'eau y est apportée de Gand, des rivières de la Lys et de l'Escaut, par des canaux. Les principaux édifices sont : la maison commune, les halles, la monnaie. Au bout du grand marché est un clocher, l'un des plus beaux qui soient en Europe. On y monte par 133 degrés : il a de belles cloches. On fabrique à Bruges des étoffes fines de coton, laine, basins, toiles à carreaux et dentelles. Il y a des fabriques de teinture en bleu fort estimées. Pop. 41,000 habitans.

(5) *Ypres*, ville, sur l'*Yperlée*. Le canal de *Bosingen*, le collége des ci-devant jésuites, méritent d'être vus. On y fabrique et fait commerce de toiles et nappes. Pop. 15,148 hab.

(6) *Furnes*. On fait dans cette ville un grand commerce de toile, et c'est le plus vaste marché de ce genre dans toute la Belgique. On y voit quelques restes de fortifications du célèbre Vauban.

(7) *Ostende*. Cette ville était devenue, dans les premières années de la révolution, un des passages les plus fréquentés du continent en Angleterre. Son commerce a été presque anéanti par la guerre, et son port a été encombré en partie. Le canal d'Ostende est assez connu. Les Espagnols assiégèrent cette ville en 1601, et ne purent la prendre qu'après un siége de trois ans. On travaille à nétoyer son port. Pop. 10,800 hab.

(8) *Courtrai*, ville, sur la *Lys*, qui la traverse. On y recueille le plus beau lin, dont on vient faire un enlèvement considérable pour les différens marchés de l'Europe. On y fabrique les plus belles toiles, du magnifique linge de table, des dentelles et des siamoises. Il y a beaucoup de filatures, des blanchisseries pour les toiles, amidonneries, raffineries de sucre, savonneries, et une manufacture de faïence dans le genre de celles d'Angleterre. Pop. 13,372 hab.

(9) *Gand*, chef-lieu, ville, grande et considérable, au confluent de l'*Escaut*, de la *Lys*, de la *Lièvre* et de la *Moëre*, et coupée d'une infinité de canaux qui en font 26 îles, et dont le plus grand nombre est bordé de quais magnifiques; son étendue est très-grande, car elle a une lieue de traverse d'une porte à l'autre; mais aussi cette enceinte renferme une quantité de jardins et de vergers, même des terres labourables. Elle a de superbes édifices, 13 places publiques, et une citadelle bâtie par Charles-Quint. Elle possède des blanchisseries de cire, de toiles et de fil; des raffineries de sucre, des fabriques d'indiennes, de rubans, de cartes, de cobalt, de bleu de Prusse, des papeteries, faïenceries et verreries. On y voit aussi des moulins à scie, et différentes sortes de mécaniques très-ingénieuses. L'abbaye de Saint-Pierre est le chef-lieu de la 3e cohorte de la légion d'honneur. Pop. 55,161 hab.

(10) *Lokeren*, bourg, sur la *Durne*, a plusieurs fabriques de chapeaux, cinq moulins à tabac et quinze à huile. Pop. 11,950 hab.

(11) *Saint-Nicolas*, bourg, possède une fabrique de fil. Pop. 10,000 habitans.

N° 45. *Route de Paris à Bruges, chef-lieu de la Lys, par Valenciennes et Courtray.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valenciennes (*voy.* n° 19.)	53	Courtrai. *	7
(1) Saint-Amand.	3	Pethem.	5
(2) Tournai.	$4\frac{1}{2}$	Bruges. *	5
			38 p. $\frac{1}{4}$ $77\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Saint-Amand*, petite ville, sur la *Scarpe*, est connue par ses eaux minérales et ses boues, qui sont bonnes contre plusieurs maladies.

(2) *Tournai*, sur l'*Escaut*. La cathédrale de cette ville est magnifique. Elle a des fabriques de toiles, tapis et tapisseries, une manufacture de porcelaine, une bonneterie en laine et en coton. Pop. 21,303 hab.

N° 46. 1re *route de Paris à Bruxelles, chef-lieu de la Dyle, par Péronne, Valenciennes et Mons.*

De Paris à Bruxelles (*v.* n° 9.)..... 36 p. $\frac{3}{4}$ $73\frac{1}{2}$

Communications

De Bruxelles à Mons.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Nivelles.	$7\frac{1}{2}$	Pierre.	4
Haine-Saint-		Mons. *	$4\frac{1}{2}$
			8 p. 16

Observations locales.

(1) *Nivelles*, ville, située dans un pays très-agréable, au bord de la *Thienne*. *Jean de Nivelle*, si connu du peuple, est un homme de fer, qui est placé au haut d'une tour près de l'horloge, et qui frappe les heures avec un marteau. Cette ville a des fabriques de dentelles, une manufacture d'étoffes de laine et une de siamoise, un moulin à huile et un à papier. Pop. 6,537 hab.

N° 47. 2e *route de Paris à Bruxelles, par Saint-Quentin, Valenciennes et Leuze.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valenciennes		Ath. *	3
(*v.* n° 19.)	53	(1) Enghien.	$4\frac{3}{2}$
Nord-Libre.	3	Hall.	$3\frac{1}{2}$
Leuze.	$4\frac{3}{2}$	Bruxelles. *	4
			57 p. $\frac{3}{4}$ $75\frac{1}{2}$

Communications

De Bruxelles à Givet.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(2) Genappe.	7	Philippeville.	8
(3) Charleroi.	$5\frac{1}{2}$	Givet. *	5
			12 p. $\frac{1}{4}$ $25\frac{1}{2}$

De Valenciennes à Douai.

Bouchain	4
Douai. *	5
	4 p. $\frac{1}{2}$ 9

Observations locales.

(1) *Enghien*, petite ville. Son superbe château, le parc et les jardins attirent la curiosité des voyageurs. Les principales richesses de cette ville consistent dans ses manufactures de toiles. On en tire aussi du cobalt.

(2) *Genappe*, sur la rive gauche de la *Dyle*, possède une fabrique de papier, une fonderie en fer et un moulin à huile.

(3) *Charleroi*, ville, sur la *Sambre*, qui la traverse. Le canal de communication entre la Sambre et la Meuse, que l'on va ouvrir près de cette ville, et qui en portera le nom, ajoutera beaucoup à son importance. On y fabrique une grande quantité de clous. Elle a une manufacture en laine, des moulins à scier le bois, des mines de charbon très-considérables, deux fonderies, une platrièrerie et un marteau. Elle fut prise par les Français le 12 novembre 1792, et le 7 messidor 1794.

N° 48. 1re *route de Paris à Caen, chef-lieu du Calvados, par Évreux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Nanterre.	3	La Commanderie.	4 ½
Saint-Germain-en-Laye. *	3	La Rivière-Thibouville.	4
Triel.	3	Marché-Neuf.	3
(2) Meulan.	2	L'Hôtellerie.	3 ½
Mantes. *	4	(*) Lisieux.	3
Bonnières.	3	Estréez.	4
(3) Pacy.	4	Moult.	3 ½
(4) Évreux.	4	Caen. *	4
			27 p. ¾ 55 ½

Observations locales.

(1) *Nanterre*, bourg renommé par ses gâteaux, que l'on débite à Paris, son porc salé et sa pâtisserie. On y fabrique aussi des objets de physique, tels que des fourneaux, alambics et autres ustensiles.

(2) *Meulan*, petite ville, sur la *Seine*, connue par son commerce de cuirs. Elle a des carrières à plâtre très-considérables. On y fabrique toute espèce de bas au métier.

(3) *Pacy*, ville. On trouve aux environs des oursins et des fossiles de tout genre.

(4) *Évreux*, chef-lieu de l'Eure, sur l'*Iton*. Cette ville a des manufactures de velours de coton, ratines, espagnolettes, draps doubles, coutils, façon de Bruges, toiles, siamoises, mousselinettes, bas au métier; elle a des papeteries et des tanneries. Tout près est le superbe château de Navarre, qui appartenait aux ducs de Bouillon. Pop. 8,426 hab.

(5) *Lisieux*, ville, au confluent de la *Touques* et de l'*Orbec*, fabrique toiles cretonnes, tiretaines, siamoises, molletons, fleurets, frocs, flanelles, couvertures de laine, rubans de fil et coton, savon blanc. Elle a une filature de coton, des passementeries, corroierie et mégisserie. Pop. 10,192 hab.

2e *route de Paris à Caen, par Pontoise et Rouen.*

(1) De Paris à Rouen (*voyez* n° 84.).....	31 ½
De Rouen à Caen (*voyez* n° 180.).....	32
	31 p. ¾ 63 ½

Observations locales.

(1) *Rouen*, ville grande, peuplée et l'une des plus commerçantes de la France, sur la *Seine*. Elle a un pont de bateaux qui monte et descend avec les marées, et qui s'ouvre pour donner passage aux vaisseaux. Parmi les beaux édifices, on y distingue la grande salle du palais, le vieux château, et l'église principale où on remarquait une des plus grosses cloches du monde, qui portait le nom de Georges d'Amboise. Le clocher des ci-devant Bénédictins de *Saint-Ouen*, est d'une forme élégante, quoique gothique. Dans le même faubourg, le long de la Seine, est un des beaux cours de l'Europe. Cette ville est mal bâtie, mais sa situation est charmante, et ses dehors sont délicieux. Elle a une société d'émulation, un lycée, un musée et une bibliothèque publique; une bourse, une chambre de commerce, des manufactures de tabac, faïence et armes blanches; des fabriques considérables de toutes sortes d'étoffes, et de mercieries dites *rouenneries*, et principalement de basins, bouracans, bretagnes, cirsakas, cotonnades unies, rayées et brochées, coton rouge, couvertures, draps façon d'Elbœuf et d'Angleterre, droguets à carreaux sur coton, espagnolettes, étoffes de crin, étoffes de soie et coton, flanelle, frocs, gazes, indiennes, maroquins, moquettes, mouchoirs de fil et coton, mouchoirs imprimés, mousselinettes, nankins et nankinets, piqués, ratines, rubans de fil, siamoises unies et rayées, siamoises à fleurs pour meubles, tapisseries de brocatelle et de Bergame; toiles cirées, toiles grises, toiles peintes, velours de coton, bonneterie. Son industrie consiste aussi en cartonnerie, clouterie, corroierie, drogueries, épiceries, filature de coton, mégisserie, papeteries, quincailleries, raffineries de sucre, teintureries et verreries. Son port, qui est l'entrepôt du Hâvre et où la marée remonte, n'admet que de petits vaisseaux de 200 tonneaux. On décharge les gros navires à Quillebœuf. C'est la patrie des deux Corneilles. Pop. 87,000 hab.

3e *Route de Paris à Caen, par Saint-Germain-en-Laye et Rouen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bonnières (*voyez* n° 48.)	18	Rouen (*v.* n° 86.)	16 ½
		Caen (*v.* n° 180.)	32
			33 p. ¼ 66 ½

Communications

De Mantes à Pont-Chartrain.

Septeuil	2 ½
Pont-Chartrain	5
	3 p. ¼ 7 ½

D'Houdan à Septeuil 3

De Lisieux à Falaise.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Estréez.	4	(1) Falaise.	4
Canon.	4		

6 p. 12

Observation locale.

(1) *Falaise*, ville, sur la rive droite de l'*Ante*, fabrique siamoises, serges, dentelles, bonneterie et coutellerie. Pop. 14,000 hab.

N° 49. *Route de Paris à Cahors, chef-lieu du Lot, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Cahors (*voyez* n° 3.).....76 p. $\frac{1}{4}$ 152 $\frac{1}{2}$

N° 50. 1re *route de Paris à Calais, par Chantilly, Amiens et Abbeville.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Abbeville (*voy.* n° 1er.)	41 $\frac{1}{2}$	Cormont.	3
Nouvion.	3	Samers.	2
Nampont.	4	(2) Boulogne-sur-mer.	4
(1) Montreuil-sur-mer.	3	Beaupré.	3 $\frac{1}{2}$
		Le Haut-Buisson.	2
		(3) Calais.	3

34 p. $\frac{1}{2}$ 69

Communications

De Boulogne-sur-mer à Saint-Omer.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Collemberg.	4 ½	(4) Saint-Omer.	4
La Motte-Bayenghein.	4 ½		
			6 p. ½ 13

(5) De Montreuil-sur-mer à [illegible]sdin..... 5

Observations locales.

(1) *Montreuil-sur-mer*, ville forte, bâtie sur une colline avec un château. On y comptait, avant la révolution, 5 ou 6 églises, dont M. Campe ne trouva plus que les ruines. Sa situation agréable l'avait fait choisir de préférence jadis par les rentiers : à présent elle est déserte et appauvrie. On y fabrique des toiles de coton, serges et draperies, savon noir et vert, papiers, etc.

(2) *Boulogne-sur-mer*, ville et beau port, à l'embouchure de la *Liane*. Ce port est maintenant très-fréquenté, et on y fait des armemens pour la pêche de la sardine et du hareng ; aussi c'est une pépinière de matelots. On y construit des bâtimens. Son territoire est couvert de bons pâturages, qui fournissent beaucoup de chevaux et de bestiaux. Il y a des raffineries de sucre et de sel. On y fabrique du savon noir, de la faïence, de la bonneterie, de la coutellerie et des huiles. Les environs possèdent de riches mines de charbon de terre, et des carrières d'une très-belle pierre, dont on tire presque l'usage du marbre dans les bâtimens. La ville de Boulogne passe pour très-ancienne. C'est le port où s'embarquaient les Romains quand ils passaient chez les Bretons. On y voit encore les restes d'une tour bâtie par eux sous le règne de Caligula. Cette ville sera à jamais célèbre pour avoir été le grand rendez-vous de la flottille nationale, la terreur de l'Angleterre, et par les deux victoires remportées par les Anglais, sous le commandement de l'amiral Nelson, en 1804. Sa rade est vaste et superbe par les travaux qu'on y a faits, ainsi qu'au bassin et au port. La côte est garnie de batteries si formidables, que les Anglais l'ont appelée la *Côte de Fer*. Pop. 10,558 hab.

(3) *Calais*, petite ville charmante. Son port est aussi gai que vivant ; c'est plutôt une hôtellerie entre la France et l'Angleterre, qu'une barrière entre les deux empires. En temps de paix, il y a une communication journalière entre ce port et celui de Douvre par la voie des paquebots. Cette ville est munie d'une bonne citadelle, et le port est défendu par plusieurs forts. L'auberge de Killiac est immense, et une des

plus belles de France. La paroisse, qui fut bâtie par les Anglais, est d'une architecture pittoresque, ainsi que la maison de Guise. La tour de la maison de ville renferme une horloge mécanique; les casernes y sont aussi très-belles. Cette ville a deux bonneteries, et l'on y fait des savons verts liquides. La pêche des harengs et des maquereaux y est considérable. On voit près de Calais une colonne qui marque la place où descendit le ballon de Blanchard à son passage aérien. Pop. 7,000 hab.

(4) *Saint-Omer*, ville grande et assez bien bâtie, sur la rivière d'*Aa*. On y fabrique draps, molletons, pannes, pinchinas, toiles de lin, toiles de coton, bas de laine, fil à carreaux, des pannes en laine et poils de chèvre, couvertures, cartes à jouer, colle-forte, savon blanc, clouteries, corroieries, faïenceries, papeteries, raffineries de sel blanc, raffineries de sucre et teintureries. Pop. 20,109 habitans.

(5) *Hesdin*, ville forte, sur la rivière de la *Canche*, a une filature de fil, des fabriques de bas de fil au métier, et on fait beaucoup de toiles dans les environs.

N° 51. 2e *route de Paris à Calais, par Beauvais, Amiens et Abbeville.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Abbeville (*voy.* n° 1 et 2.)	4 1/2	Avroult.	4
Canchy.	2	Saint-Omer. *	4
Hesdin. *	6	La Recousse.	4
Fruges.	4	Ardres.	2
		Calais. *	4
			35 p. 1/4 70 1/2

N° 52. 3e *route de Paris à Calais, par Péronne, Arras et Saint-Omer.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Arras (*v.* n° 20.)	4 1/2	Saint-Omer. *	4
Souchet.	3	La Recousse.	4
(1) Béthune.	4	Ardres.	2
(2) Lillers.	3	Calais. *	4
(3) Aire.	3		
			35 p. 1/4 71 1/2

Communications

De Saint-Omer à Dunkerque.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Recousse.	4	(5) Dunkerque.	5
(4) Gravelines.	4		
			6 p. $\frac{1}{2}$ 13

D'Ardres à Beaupré..... 5

Observations locales.

(1) *Béthune*, ville, sur la *Lave* qui la traverse. Ses fortifications sont considérables. Les pâturages qui l'environnent sont couverts de nombreux troupeaux. On y commerce en fromages fort estimés. Elle fabrique une quantité considérable de batistes et de linons.

(2) *Lillers*, sur la *Navex*, possède des manufactures de poteries, des moulins à huile et à farine.

(3) *Aire*, ville forte, sur la *Lys*, possède des fabriques d'huile commune, de savon blanc, de faïence, et des filatures de lin.

(4) *Gravelines*, petite ville, sur la rive droite de l'*Aar*, avec un petit port sur la *Manche*, où les plus grosses barques peuvent aborder à la faveur de l'Aar et du reflux de la mer. Ses fortifications la rendent très-importante. Elle a plusieurs magasins, entre autres un pour les grains et trois pour la poudre, plusieurs casernes, et un hôpital bien entretenu.

(5) *Dunkerque*, ville commerçante, avec un port de mer. La pêche et les armemens en course ont rendu fameux les matelots de cette ville, et *Jean-Bart*. Les maisons sont en briques blanches d'une exacte symétrie. Un quai très-long et très-solide conduit du port à l'intérieur de la ville. La corderie, le magasin des matelots et les guinguettes des environs méritent d'être visités. Il y a, dans cette ville, une école publique de mathématiques et d'hydrographie, des fabriques considérables de tabac et d'amidon, plusieurs raffineries de sucre, des corderies, des verreries et des faïenceries. On vient de curer son port. Pop. 2,158 hab.

N° 53. 4e *route de Paris à Calais, par Amiens, Arras et Saint-Omer.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Amiens (*v.* n° 1er.)	31	(*v.* n° 21.)	15
D'Amiens à Arras		D'Arras à Calais (*v.* n° 52.)	28
			87 p. 74

N° 54. *Route de Paris à Carcassonne, chef-lieu de l'Aude, par Limoges et Montauban.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Toulouse (*voy.* n° 10.)	180	(1) Castelnaudary.	5
Castanet.	3	Villepinte.	3
Bassiége.	3	Alzonne.	2
Villefranche.	3	(2) Carcassonne.	4 1/4
			101 p. 1/4 203 1/2

Observations locales.

(1) *Castelnaudary*, ville, sur le Canal du Midi et sur une éminence, dans un territoire très-fertile en grains, en vins et en soie, dont on fait commerce. Il y a des filatures de coton, des fabriques de draps, et des clouteries. Elle est fameuse par la déroute de l'armée de Gaston, duc d'Orléans, en 1632, où le duc de Montmorency fut pris. Pop. 7,650 hab.

(2) *Carcassonne*, ville ancienne et considérable, située entre l'*Aude* et le Canal du Midi. Elle est divisée en deux parties, la haute, que l'on nomme la cité, qui renferme le château, et la basse, qui est fort régulière. Carcassonne a deux belles places. L'église des ci-devant Jacobins, la fontaine de Neptune, la cathédrale, la maison commune, méritent d'être vues. Son commerce est très-considérable par les nombreuses fabriques de draps qui y sont établies. On voit près de cette ville une colonne élevée à Numérien, et différentes inscriptions. Pop. 15,219 hab.

N° 55. *route de Paris à Cauterets, par Limoge et Tarbes.*

Pierrefitte (*v.* n° 31.)	226 1/2
(1) Cauterets	3
	113 p. 1/4 229

Observation locale.

(1) *Cauterets*, village, sur le Gave du même nom, a des carrières non exploitées de grenat, granit et marbre. On y trouve aussi plusieurs sources d'eaux minérales, qui sont bonnes contre les maladies de poitrine, pour faire cesser les vomissemens, etc. Elles se prennent pures, à la dose de plusieurs verres dans une matinée.

N° 56. *Route de Paris à Châlons, chef-lieu de la Marne, par Meaux.*

De Paris à Châlons (*v.* n° [illegible]) ..... 21 p. 42

N° 57. *Route de Paris à Chambéry, chef-lieu du Mont-Blanc.* 1re *route par Melun, Auxerre et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lyon (*v.* n° 5.)	11 6 $\frac{1}{2}$	Pont-de-Beauvoisin.	2 $\frac{1}{4}$
Brou.	2	Échelles de Savoie.	4
Saint-Laurent-des-Mûres.	2	Saint-Thibaut-de-Coux.	3
La Verpilière.	3	(3) Chambéry.	3
(1) Bourgoin.	3		
(2) La Tour-du-Pin.	4		
Gaz.	2		
		72 p. $\frac{1}{2}$	145

Observations locales.

(1) *Bourgoin*, petite ville, sur la rive droite de la *Bourbe*, fabrique des toiles.

(2) *La Tour-du-Pin*, ville, a des fabriques de toiles peintes, des poteries et taillanderies.

(3) *Chambéry*, sur la rive droite de la *Leisse*. Ses rues sont étroites, et les maisons obscures. On voit au château l'escalier, et quelques fresques des frères *Galliari*; dans l'église de l'Annonciation, un tableau de la nativité, d'un bon maître; sur la place de l'*Ans*, une fontaine avec une très-belle statue de femme. Le portail de la sainte chapelle et la cathédrale sont admirés des connaisseurs. A la bibliothèque centrale on a déposé un bas-relief d'un grand mérite, enlevé du tombeau d'un ancien duc de *St.-Jean-de-Maurienne*. La promenade au *Vernay* est à une demi-lieue de la ville sont les eaux sulfureuses de *la Boisse*. On est très-bien logé à l'hôtel de St.-Jean-Baptiste. Chambery est agréa-

blement situé dans une vallée large et charmante, où se voit la plus grande variété d'objets qu'une belle campagne et les Alpes puissent présenter à la vue. A une demi-lieue de cette ville sont situées les *Charmettes*, célèbres par J. J. Rousseau. Chambéry fabrique bas, toiles et faïence: il y a des filatures de soie. A une lieue de cette ville, au lieu dit *aux abîmes*, fut engloutie, en 1249, une ville du nom de *St.-André*, avec 16 villages. Les irrégularités du sol attestent la fidélité de l'historien. Pop. 10,300 hab.

2e *route, par Troyes, Dijon et Genève.*

(1) De Paris à Genève (*voyez* n° 79.).....	125 ½	
De Genève à Chambéry (*voyez* n° 184.).....	23 ½	
	74 p. ½	149

Observation locale.

(1) *Genève*, chef-lieu du Léman, ville considérable, autrefois république. Son beau lac, les coteaux qui la dominent, l'aspect de la chaîne des Hautes-Alpes et du fameux *Mont-Blanc*, présentent des points de vue aussi variés que magnifiques. Le haut de la ville est remarquable par de très-belles maisons, dont l'ensemble les ferait prendre pour des palais. Telles sont les maisons *Bronchin*, *Boilsier*, *Sellon*, *de Saussure*, et autres sur la même ligne: c'est dans cette partie que l'on voit l'hôtel-de-ville et la cathédrale, dont la façade en marbre est une copie du Panthéon. Genève république s'est fait admirer par ses lois, par ses réglemens, et sur-tout par des établissemens de tout genre; tels que le collége, l'académie, une bibliothèque de 40 mille volumes, et de précieux manuscrits dont nous avons le catalogue, rédigé par le savant *Sennebier*. L'académie a eu des savans dans tous les genres, des *Calendrini*, *Burlamaqui*, *Tronchin*, *Pictet*, *Sullon*, *Turretini*, et avant eux *Calvin* et de *Beze*; et de nos jours les *Bertrand*, de *Saussure*, *l'Huillier*, *Mallet*, *Bourrit*, *Pictet*; et dans la classe des ecclésiastiques, *Vernet*, *Claparède*, etc. Elle a eu aussi de grands prédicateurs dans les pasteurs *Vernes*, *Romilly*, *Reybaz*, *Juventin*, de *Coiste*, et il en est qui acquièrent tous les jours de la réputation, et qui contribuent à y maintenir les bonnes mœurs. Parmi les savans qu'elle possède encore, on distingue messieurs *Le Sage*, *Sennebier*, *Du Luc*, *Bérenger*; enfin c'est dans son sein que sont nés *Rousseau*, *Bonnet* et *Necker*. Les sublimes des Alpes se voient chez l'auteur des descriptions des glacières, et si bien peints par lui-même. M. *Bourrit*, outre les six volumes de descriptions, a encore publié un *Itinéraire de Genève et de Chamouin*, livre indispensable aux étrangers qui veulent connaître tous les établissemens de cette ville, et visiter les glaciers des Alpes. On trouve aussi chez M. *Monty*, à l'hôtel-de-ville, des cartes, atlas, gravures, vues coloriées, et de bons instrumens de physique. L'on connaît le cabinet de peinture de M. *Tronchin*, aux délices; mais il en est un autre des plus grands maîtres chez M. *Maystre*. Le riche cabinet de M. de *Saussure* a fait long-temps l'admiration des connaisseurs; cet homme célèbre est mort à Genève: ses voyages aux Alpes se lisent avec fruit. L'horlogerie, la bijou-

la quincaillerie, l'imprimerie, les fabriques de toiles peintes et le commerce de banque concourent, avec les établissemens dont nous venons de parler, à faire de cette ville l'une des plus civilisées et des plus commerçantes. Les auberges sont: aux Balances, près de la place de Bel Air; aux Sécherons, ou à l'hôtel d'Angleterre, hors de la porte, très-bonnes; à l'Ecu de Genève, à l'Ecu de France, etc. Les environs de Genève sont: 1° *Ferney*, à une lieue $\frac{1}{2}$: il est rentré dans la famille, dont Voltaire l'avait acheté. Les appartemens au rez-de-chaussée sont dans le même état que du vivant de Voltaire. On remarque dans la salle à manger du château, un tableau critique, où les démons donnent les étrivières à *Fréron*; 2° le *Salève*, 3,072 pieds au-dessus du lac; 3° les *Voirons*, le sommet de 3,114 pieds au-dessus du lac; 4° sur le *Môle*: pour y monter il faut se rendre à *Pongeville*, à 3 lieues de Genève; élévation, 4,560 pieds au-dessus du lac; 5° sur le *coteau de Boissy*, en Savoie, élevé de 1,100 pieds au-dessus du lac: on peut faire aisément cette petite course en une journée; 6° sur la *Dôle*, 3,924 pieds au-dessus du lac: comme il faut prendre, pour bien jouir de la vue, l'instant du lever ou du coucher du soleil, on ne peut employer moins de 2 jours pour cette course. La chaîne des Alpes qu'on y découvre, a une étendue de près de 100 lieues. Pop. 22,759 hab.

N° 58. *Route de Paris à Chartres, chef-lieu d'Eure-et-Loir, par Versailles.*

De Paris à Chartres (*voyez* n° 14.).... 10 p. $\frac{1}{4}$ 20 $\frac{1}{2}$

Communications

De Versailles à Pontoise.

Saint-Germain-en-Laye. *.....	3
Pontoise. *.....	4
3 p. $\frac{1}{2}$	7

De Versailles à Louvres.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Sèvres. *	2	Louvres. *	5
Saint-Denis. *	4		
	5 p. $\frac{1}{2}$		11

N° 59. *Route de Paris à Châteauroux, chef-lieu de l'Indre, par Orléans.*

De Paris à Châteauroux (*voyez* n° 3.) 34 p. $\frac{1}{4}$ 64 $\frac{1}{2}$

N° 60. *Route de Paris à Chaumont-en-Bassigny, chef-lieu de la Haute-Marne, par Troyes.*

De Paris à Chaumont-en-Bassigny (*v.* n° 33.) 30 p. $\frac{1}{2}$ 61

Communications

De Chaumont-en-Bassigny à Mirecourt.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mandres.	4	Lignéville	5 $\frac{1}{2}$
Montigny.	4	(2) Mirecourt.	4 $\frac{1}{2}$
(1) Bourbonne-les-Bains.	5		
			11 p. $\frac{1}{2}$ 23

Observations locales.

(1) *Bourbonne-les-Bains*, ville, sur l'*Amance*. Elle a des eaux minérales qui sont efficaces contre la paralysie, les rhumatismes, les humeurs froides, le scorbut, les maladies vénériennes, la goutte et la gravelle. On prétend qu'elles guérissent la fièvre quarte mieux que le quinquina.

(2) *Mirecourt*, ville, sur le *Modon*, fabrique des draps, dentelles, serinettes, violons, et toutes espèces d'instrumens de musique. Il y a une verrerie.

N° 61. *Route de Paris à Clermont, chef-lieu du Puy-de-Dôme, par Nevers et Moulins.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Moulins (*v.* n° 7.)	71	(1) Gannat.	4
Châtel-Neuve.	5	(2) Aigueperse.	2
Saint-Pourçain.	3	(3) Riom.	3 $\frac{1}{2}$
Vernet.	2	(4) Clermont.	3
			46 p. $\frac{1}{4}$ 93 $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Gannat*, petite ville, sur la rive droite de l'*Andelot*, [illegible] source d'eau minérale qui empoisonne les animaux.

(2) *Aigueperse*, sur le *Beron*. Près de cette ville est une fontaine qui bout à gros bouillons, quoique l'eau soit froide au toucher.

(3) *Riom*, jolie ville, sur l'*Ambène*, fabrique beaucoup de chandelles, d'excellentes pâtes d'abricots, de pommes et de coings; des siamoises, eaux-de-vie, et du foie d'antimoine. Il y a des eaux minérales, et, dans les environs, du tripoli de trois couleurs. Pop. 13,328 hab.

(4) *Clermont*, ville considérable, sur la rive gauche de l'*Artier*. Les rues étroites et les maisons sombres se ressentent de son antiquité; mais les promenades et places publiques sont superbes. Le territoire contient des mines de fer qui sont d'un grand profit. On y fabrique des ratines fines, des cadis, des droguets, des toiles et des rubans, des bas de soie; les pâtes de pommes et d'abricots sont extrêmement renommées. Les environs fournissent de très-bons fromages connus sous le nom de *fromages d'Auvergne*. On voit dans un enclos de cette ville, une source dont l'eau est tellement pétrifiante, qu'elle a formé le long de son cours, au travers du jardin, une muraille de plus de 140 pas de long, qui a, en quelques endroits, de 15 à 20 pieds de hauteur. Pop, 24,478 hab.

N° 62. *Route de Paris à Coblentz, chef-lieu de Rhin-et-Moselle.* 1re *route, par Luxembourg et Trèves.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Châlons (*voyez* n° 32.)	42	(5) Longuyon.	3
Pont-de-Sommevel.	4	(6) Longwy.	4
Orbeval.	4	(7) Luxembourg.	9
(1) Sainte-Ménéhould.	2	Roodt.	3 ½
(2) Clermont-en-Argonne.	4	Greven-Macheren.	2 ½
Domballe.	2 ½	(8) Trèves.	4
(3) Verdun.	4	Helzenrath.	5
(4) Estain.	4	Wittlich.	4
Spincourt.	3	Lutzerath.	7
		Kaisereseche.	4
		Polich.	4
		(9) Coblentz.	6
	62 p. ¾		126 ½

Observations locales.

(1) *Sainte-Ménéhould*, ville, située dans un marais, entre deux rochers, sur l'*Aisne*. Elle a soutenu plusieurs siéges. En septembre 1792, les troupes prussiennes faisant partie de la coalition élevée contre la France, s'étant avancées jusque dans ses environs, elles furent bientôt contraintes de se retirer. On y fabrique des rouets à filer, et autres ouvrages de bois; a une filature de laine et une faïencerie.

(2) *Clermont-en-Argonne*, bourg, possède des manufactures de faïence, des papeteries et des verreries.

(3) *Verdun*, ville, sur la *Meuse*, qui la coupe en deux. Ses fortifications sont de Vauban. Elle fut prise par l'armée prussienne en 1792. Les îles que forme la *Meuse* rendent ses dehors charmans. *Chevert*, ce grand général, naquit à Verdun, en 1755. Le tonnerre fit à Verdun des ravages peu communs; la foudre consuma une cloche du poids de 24,000 l. Les anis, les confitures sèches, et sur-tout les dragées qu'on y fait, jouissent de la plus grande réputation au dedans et au dehors de la France. On trouve dans les vignes de *Verdun*, du côté de *Clermont*, un marbre lumachelle appelé *marbre des Argonnes*: on en taille des tables, des plaques, etc., d'un assez beau poli. Non loin de *Verdun* est *Varennes*, célèbre par la catastrophe de Louis XVI, dans sa fuite malheureuse. Pop. 10,172 hab.

(4) *Estain*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Orne*. Elle a des fabriques de draps communs, de molleton, de bures, de buffleterie, de mégisserie, et des papeteries.

(5) *Longuyon*, ville, sur le *Chiers*, a des mines de fer, deux forges considérables, un fourneau, et un martinet où l'on fait d'excellens canons de fusils et des platines.

(6) *Longwy*, petite ville avec un château. Elle est divisée en vieille ville et ville neuve. Les Prussiens la prirent en 1792. Son industrie consiste en fabriques d'étoffes de laine, bonneterie, faïencerie et papeterie.

(7) *Luxembourg*, chef-lieu des Forêts, sur la rivière d'*Abel*. Elle est la ville la plus forte de l'Europe. Ce fut la famine qui força le brave *Bender* à capituler. Tout ce pays, depuis Thionville, porte les souvenirs et les marques de la révolution. Pop. 16,000 hab.

(8) *Trèves*, chef-lieu de la Sarre, sur la *Moselle*. Son origine se perd dans la nuit des siècles, et c'est certes une des plus célèbres villes de l'antiquité. Il faut y voir la *porte noire* et le tombeau des *secondeurs*. Le monument le plus remarquable, est l'église actuelle de Saint-Siméon, bâtiment gaulois qui servait de comices sous les Gaulois, et de capitole sous les Romains. On admire encore l'architecture gothique de l'église Notre-Dame, infiniment légère; la cathédrale, avec ses autels, sa galerie de marbre. L'église de Saint-Paul est couverte au plafond d'une peinture à fresque estimée des amateurs. On a découvert, et on découvre encore journellement des statues, inscriptions, monnaies, vases, urnes, etc., et autres antiquités romaines. Le jardin de *Noll* et la vallée et les rochers de *Polbin* méritent d'occuper l'attention du voyageur. On fabrique dans cette ville toiles, draperies et papiers peints. Ses environs sont riches en curiosités. A 6 l., le château de *Grimbourg*, si célèbre et si redouté du temps de la chevalerie, et qui étonne encore par sa solidité et la hauteur de ses tours; à 8 l., *Dagstaht*, où l'on voit encore le château que Dagobert y bâtit en 622; à 14 l., *Oberstein*, si renommé par les moulins qui y travaillent et polissent non seulement les agates du pays, mais encore les divers jaspes, cailloux, etc., de la Russie, de la Suède, de la Turquie, etc., qui y affluent. Pop. 8,312 hab.

(9) *Coblentz*, ancienne ville, sur la rive gauche du *Rhin*, au confluent de la *Moselle*. Ses fortifications sont démolies. Le pont de pierre sur la *Moselle*, et le fort *Marceau*, à une demi-heure de la ville, sur le chemin d'*Andernaet*, avec les tombeaux du général de ce nom et de

sont à présent ce qu'il y a de plus curieux à voir à Coblentz et dans ses environs. Un autre monument, en l'honneur du général *Hoche*, se voit non loin du *Weissenthierne*, vis-à-vis de Neuwied. Les eaux minérales et ferrugineuses de *Tinstin*, qui se conservent 10 ans sans s'altérer, ne sont éloignées que de 4 à 5 lieues de Coblentz. La chartreuse, jadis si belle, n'est plus qu'une masure et le séjour d'un cafetier. Le magnifique château est ruiné et sert de caserne militaire; la chapelle seule a été conservée. La grande place devant le château est vaste, et ses allées et cette file de grands bâtimens la mettent au rang des plus belles places de l'Allemagne. Le *Dikastérial-Bau* et la salle de la comédie, sont de beaux édifices. L'institut de la société de lecture s'assemble dans l'ex-collége des jésuites, où l'on donne aussi des bals. Coblentz est entourée de montagnes qui contiennent des vignobles fort estimés. Il y a fabrique de fer battu vernissé. Pop. 10,000 hab.

2e *route, par Reims et Mézières.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) De Paris à Mézières (*voyez* n° 104.)	58 1/2	(*v.* n° 93.) Luxembourg à Coblentz (*voy.* n° 62.)	35 1/2
Mézières à Luxembourg			36 1/2
		65 p. 1/4	130 1/2

Communications

De Verdun à Luxembourg, par Metz.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Manheule.	4	Mondelange.	4
Harville.	2 1/2	(3) Thionville.	3
Mars-la-Tour.	3	Frissange.	4
Gravelotte.	2 1/2	Luxembourg.	3 1/2
(2) Metz.	4 1/2		
		15 p. 1/4	31

De Metz à Phalsbourg.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Courcelles.	5	(5) Saar-Union.	4
Fouligny.	2	Trouling.	3
(4) Saint-Avold.	4	(6) Phalsbourg.	3
Putelange.	4		
			12 p. $\frac{1}{2}$ 25

De Putelange à Altroff..... 4

De Saar-Union à (7) Sarguemines..... 5

De Sarre-Libre à Nancy.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Uberhern.	3	(9) Moyenvic.	3
Saint-Avold. *	4	Champenoux.	4
Altroff.	4	Nancy. *	3
(8) Dieuze.	4		
			12 p. $\frac{1}{2}$ 25

De Saint-Avold aux Deux-Ponts.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUE
Putelange.	4	(10) Bitche.	4
Sarguemines. *	3	Exvillers.	3
Rorback.	4	(11) Deux-Ponts.	4
			1 p. 22

Observations locales.

(1) *Mézières*, chef-lieu des Ardennes, sur la *Meuse*. Le [illegible] Bayard la défendit, en 1512, contre une puissante armée de C[illegible].

Quint, qu'il contraignit de lever le siége. Elle est bien fortifiée, et a une citadelle et une célèbre école de génie. On y fabrique des serges façon de Londres et du Berri, des serges drapées, des points d'Angleterre, des toiles de lin et de chanvre de toute largeur, mais seulement dans le commun; de la bonneterie. On trouve dans ses environs une fabrique de fers à repasser, et deux forges.

(2) *Metz*, chef-lieu de la Moselle, forte ville, sur cette rivière. Elle était célèbre sous l'empire romain, et c'est une des premières des Gaules qui se soit policée. Il sort de ses fabriques des marchandises de divers genres, telles que comestibles, étoffes, ameublement, liqueurs, confitures et pain d'épice; petites draperies, gazes et fleurs artificielles; linge de table, papiers peints, cuirs, ouvrages de marqueterie, etc. La bière de Metz est estimée. Pop. 32,099 hab.

(3) *Thionville*, sur la rive gauche de la *Moselle*. Les Prussiens l'assiégèrent sans succès au mois de septembre 1792. Elle a sur la rivière qui en baigne les murs, un pont défendu par un ouvrage à cornes. On y fabrique des alènes, de la bonneterie et de la chapellerie.

(4) *Saint-Avold*, ville, située au milieu des montagnes, sur la *Rosselle*, est renommée par ses chamoiseries, dont la teinture noire est plus parfaite qu'ailleurs. Elle a aussi des fabriques de draps, une usine de plomb et des sources d'eaux minérales.

(5) *Saar-Union*, ville, a des fabriques de cotonnades et de tricot; une verrerie et une fontaine d'eau minérale, appelée *Sarr-Bronn*.

(6) *Phalsbourg*, ville, fabrique des liqueurs fines, et sur-tout de l'eau de noyau très-estimée.

(7) *Sarguemines*, ville, possède des fabriques de faïence, poterie et creusets; de draps, épingles et faux. Elle manufacture des tabatières en carton vernissé, et a des papeteries.

(8) *Dieuze*, petite ville, remarquable par ses teintures, sa nitrière, ses puits salés, qui produisent 280 quintaux de sel; ils alimentent aussi, par un canal, la saline de Moyenvic. On y fait de la bonneterie et des toiles de coton rayées et unies.

(9) *Moyenvic*, ville, sur le canal de son nom. Elle est remarquable par une manufacture de faïence fine très-renommée; il s'en fait des enlèvemens considérables pour l'étranger: on y voit de magnifiques salines.

(10) *Bitche*, ville, au pied des monts, près la rivière de *Schwall*. Elle a des fabriques de soie, de clous, de fil-de-fer, des papeteries et verreries.

(11) *Deux-Ponts*, ville, sur la rive droite du *Clein-Erbach*, possède un très-beau château. Ses environs renferment plusieurs fabriques de mousseline, de lainerie et teinture; des usines d'acier et de fer, et une de poudre et d'amidon; des mines de charbon de terre, de fer, d'argent, de vif-argent, de cuivre, et une mine d'agate, tant jaspée qu'arborisée: elle est la seule, dit-on, qui existe en Europe. Les agates en sont aussi belles que celles qui viennent des Indes, et à meilleur marché.

N° 63. *Route de Paris à Colmar, chef-lieu du Haut-Rhin, par Châlons, Nancy et Schelestat*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bar-sur-Ornain		(1) Lunéville.	3
(*v.* n° 32.)	63	Ménil-Flin.	4
Ligny.	4	(2) Raon - l'Étape.	4½
Saint-Aubin.	2	(3) Saint-Diey.	4
Void.	3½	Gemaingotte.	3
Laye.	3	(4) Sainte - Marie-	
Toul. *	3	aux-Mines.	3
Velaine.	3	(5) Schelestat.	5
Nancy. *	3	Ostheim.	3
Domballe.	4	(6) Colmar.	2
			60 p. 120

Communications

De Nancy à Phalsbourg.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Champenoux.	3	Loudrefing.	3
Moyenvic. *	4	(7) Fénestrange.	3
Dieuze. *	3	Phalsbourg. *	5
			10 p. ½ 21

De Saar-Union à Fénestrange..... 3

De Schelestat à (8) Marckolsheim..... 4

De Phalsbourg à Benheim.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(9) Saverne.	3	Haguenau.	4
Hochfeldt.	3½	Benheim.	6
			8 p. ½ 10

Observations locales.

(1) *Lunéville*, jolie ville, sur la *Meurthe* et la *Vezouze*, avec un château où les ducs de Lorraine tenaient leur cour, et qui sert aujourd'hui de casernes. Le chef-d'œuvre de mécanique et d'hydraulique, les *rochers*, n'existent plus; l'église des ci-devant chanoines est jolie. Cette ville fabrique bas, petite draperie, broderie et mousselinettes; dentelles, gants, siamoises; elle a des manufactures de faïence, de terre de pipe et de porcelaine, une filature de coton et de laine, et des verreries. Lunéville est célèbre par le traité de paix conclu entre la France et l'Autriche, le 9 février 1801. Pop. 9,707 hab.

(2) *Raon-l'Étape*, ville, au confluent de la *Plaine* et de la *Meurthe*, fait un grand commerce de bois de construction.

(3) *Saint-Dié*, ville, sur la *Meurthe*, possède des fabriques de couvertures de coton, molletons, mouchoirs, toiles de coton. Elle a des blanchisseries de toiles et des bonneteries.

(4) *Sainte-Marie-aux-Mines*. Cette ville fabrique toiles de coton, de lin, moires, cotonnades à l'imitation de Rouen, bonneterie et draperie communes. Elle est remarquable par ses mines de plomb, dans lesquelles il se trouve un peu d'argent.

(5) *Schelestat*, sur l'*Ill*. C'est une ancienne et forte ville, déjà considérable du temps de Charlemagne. Les Suédois l'assiégèrent et la prirent en 1632. C'est dans Schelestat que fut inventée la manière de vernisser les vases de terre. Pop. 7,464 hab.

(6) *Colmar*, chef-lieu du Haut-Rhin, jolie ville, sur un bras de la *Fecht*. Sa situation, dans une belle plaine, presque au pied du mont, la rend une des plus agréables et des plus saines de tout le pays, et les petites rivières de Fecht et de la Lauch, qui arrosent ses rues en petits canaux, contribuent beaucoup à sa propreté. Ses vignobles sont fort bons. Il y a, à une très-petite distance, une superbe manufacture d'indiennes fines, et à côté, un moulin à fabriquer la poudre. Pop. 11,933 hab.

(7) *Fénestrange*, petite ville, sur la rive gauche de la *Sarre*, possède deux fabriques de bas et de bonnets de laine.

(8) *Marckolsheim*, ville, possède plusieurs blanchisseries pour toiles, une fabrique de chandelles, une chaudronnerie, et un grand nombre de fabriques de tabac.

(9) *Saverne*, sur la rivière de *Mossel*, au pied des Vosges, avec un château, qui est le chef lieu de la cinquième cohorte de la légion d'honneur. La montagne de *Saverne* est au pied des montagnes des Vosges. La chaussée qui conduit à cette montagne, autrefois presque impraticable par le mauvais temps, offre un chemin assez commode parmi ces montagnes escarpées. C'est un des ouvrages les plus curieux de l'industrie humaine; il fut si admiré du temps de son origine, que les dames en prirent une mode; elles portaient des perles arrangées en forme de spirale comme la chaussée; elles en mettaient dans leurs cheveux, et cette coiffure s'appelait une *coiffure à la Saverne*. Du haut de ces montagnes l'Alsace semble offrir aux yeux un vaste jardin. On y trouve la plus grande variété de collines, de vignes, de champs, de prés, de

jardins, de bois, et quantité de villages, de bourgs, villes, campagnes et de métairies. Dans le lointain on voit le *Rhin* qui coule majestueusement au pied des montagnes d'Allemagne, sur lesquelles s'élèvent des villages et des châteaux, au milieu de plusieurs touffes d'arbres. A peu de distance on voit la ville de Saverne, avec le château, et la chaussée qui conduit à Strasbourg, et qui est garnie de noyers des deux côtés; vue superbe! Le palais neuf, ci-devant au cardinal de Rohan, est parfaitement ressemblant au château de *Wilhelmshohe*, près de *Cassel*, et un modèle de magnificence. Les artistes, dans tous les genres, y ont imité, et quelquefois surpassé, tout ce qu'on admire ailleurs. Les jardins ont été en partie détruits depuis la révolution. On fabrique à Saverne des toiles de chanvre.

N° 64. *Route de Paris à Cologne, par Liége et Aix-la-Chapelle.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix-la-Chapelle (*voy.* n° 8.)	103 ½	Bergheim.	5
(1) Juliers.	6	(2) Cologne.	6
		60 p. ½	120 ½

Observations locales.

(1) *Juliers*, ville, sur la *Roër*. *Auberge*, à la cour impériale. L'église collégiale est belle. La ci-devant Chartreuse, *Zum Vogelsang*, n'est qu'à une demi-heure de la ville. *Aldenhofen*, à 1 l. ½ de Juliers, est célèbre par une vierge miraculeuse, et par la victoire qu'y remportèrent les troupes impériales en 1793, sur les Français.

(2) *Cologne*, ville très-ancienne, sur la rive gauche du *Rhin*. Elle fut fondée par Marcus-Agrippa, gendre d'Auguste. Son port est assez beau, et jouit aujourd'hui du droit d'entrepôt, notamment des marchandises du Nord. Les édifices remarquables et les curiosités sont: l'église cathédrale de Saint-Pierre: le chœur et les peintures des vitraux sont d'un aspect imposant; cette église, monument de la belle architecture gothique, servant, en 1800, de grenier, mérite d'attirer dans sa ruine l'attention des voyageurs; l'église des onze mille Vierges, avec leurs ornemens, que l'on voit encore; d'anciens tableaux représentant le voyage de Sainte-Ursule, et par un hasard des plus singuliers, le vaisseau porte le *pavillon tricolor*. Le chapitre de Saint-Géréon, et sa coupole: l'église est l'une des plus belles; l'église des Minorites: la maison et le portail sont superbes; l'arsenal, les ci-devant palais des Electeurs; douze hôpitaux. Ci-devant on comptait à Cologne 260 églises et chapelles, et 37 couvents; la révolution a considérablement diminué ce nombre. Il y a dans cette ville, une société d'émulation, une école centrale et une bibliothèque, où l'on conserve des lettres originales de Turenne. On fabrique à Cologne, des draps, des toiles et co-

ton, des bas, du ruban. Il y a des filatures de coton, des papeteries et des manufactures de tabac. Les bonnes auberges de cette ville sont : au Saint-Esprit, sur le Rhin; à la Cour Impériale, dans la ville; et la Cour de Prague. Le pavé de cette ville est tout en basalte. A quatre lieues, aux environs de Bruhl et de Liblas, on trouve les mines de *tuyau*, connue sous le nom de *terre d'ombre*, ou *terre brune de Cologne*. On compte à Cologne, 7,404 maisons; la ville a 6,128 enjambées, chacune de 3 pieds de circonférence; il faut 3 heures de temps pour en faire le tour; ses murs sont garnis de 83 tours et de 13 grandes portes. Il y a sur la rive droite, à Deutz, un bureau des postes impériales et une bonne auberge. Le pont volant, qui sert de communication entre Cologne et Deutz, est fort grand, et fait, d'une heure à l'autre, le trajet entre les deux rives. Cette ville est renommée par l'excellence de l'eau spiritueuse et aromatique que l'on y prépare sous le nom d'*eau de Cologne*. Pop. 38,844 hab.

N° 65. *Route de Paris à Digne, chef-lieu des Basses-Alpes, par Lyon et Grenoble.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bourgoin (*voy.* n° 57.)	126 ½	Corps.	3 ½
Eclose.	3	Chafeyère.	3 ½
La Frette.	4	Brutinel.	3
(1) Rives.	3	(5) Gap.	3
Voreppe.	3	La Saulce.	3 ½
(2) Grenoble.	4	Rourebeau.	3 ½
Vizille.	3	(6) Sisteron.	3 ½
(3) Lafrey.	2	L'Escale.	4
(4) Lamure.	3	Les Chaillons.	3
Souchous.	5 ½	(7) Digne.	3
		94 p. ½	188 ½

Communications

De Digne à Brignolles.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mezel.	3	Quinson.	5
La Beguède.	3	(9) Barjols.	5
(8) Riez.	4	(10) Brignolles.	5
		12 p. ½	25

De Riez à Aix.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS	LIEUES.
(11) Greoux.	5	(12) Peyrolles.	3
Saint-Paul.	$2\frac{1}{2}$	Aix.	$3\frac{1}{2}$
			7 p. 14

Observations locales.

(1) *Rives*, bourg, a des eaux minérales et des mines de fer dans son territoire.

(2) *Grenoble*, chef-lieu de l'Isère, ville considérable, sur la rive gauche de cette rivière. On y remarque l'hôpital général, édifice d'un bon genre; l'église principale, morceau gothique; l'arsenal, qui ressemble à une petite citadelle. Dans une des promenades, qui sont belles, on voit un Hercule en bronze, tiré du magnifique château qui appartenait autrefois au connétable de Lesdiguières. Il y a à Grenoble un lycée, un musée des arts et un jardin botanique bien entretenu. On y fait du ratafia qui a de la réputation, une assez grande quantité de draps et de gants, que les étrangers préfèrent, pour la finesse et la légèreté, à ceux d'Espagne et d'Italie. Il y a des manufactures d'armes blanches, d'horlogerie, de toiles, et des papeteries. Elle possède des mines de cuivre, de fer et de plomb. On trouve des saphirs dans les environs. Pop. 20,654 hab.

(3) *Lafrey*, village, possède une mine de gneis ou pyrite sulfureuse.

(4) *Lamure*, bourg, a des fabriques de clous et des toiles d'emballage.

(5) *Gap*, ville: ses rues sont étroites, sales, mal pavées et raboteuses. Il y a des fabriques de ras, de cadis, de chamoiserie et de mégisserie. Les environs sont très-fertiles en blé, pâturages et gibier; on y trouve aussi des eaux minérales. Pop. 8,050 hab.

(6) *Sisteron*, sur la *Durance*, ville ancienne, riche, bien peuplée, et munie d'une bonne citadelle. Il y a une papeterie.

(7) *Digne*, ville, sur la rive gauche de la *Bléonne*, a des papeteries. A une petite lieue de cette ville, se trouvent les bains d'eaux minérales, très-renommées pour la guérison des plaies causées par les armes à feu; elles ont produit des cures miraculeuses. Tout près de là on voit encore le cratère d'un volcan éteint.

(8) *Riez*, petite ville très-agréable, sur le *Colostre*, est connue par les antiquités qu'on y trouve.

(9) *Barjols*, petite ville, a des papeteries, faïenceries, blanchisseries de cire, et des filatures de soie. Ses environs renferment une mine d'or et une d'argent.

(10) *Brignolles*, ville, sur la rive droite du *Calami*, possède des fabriques de savon, des filatures de soie, des foulons; fabriques de grosses draperies, de cire, de colle-forte, d'eau-de-vie, d'amidon, de chandelles, de faïence, de galons de soie et de liqueurs.

Creoux, village, a des eaux minérales.
Corrolles, village, près de la *Durance*. On y voit une grotte for- gélations curieuses.

[illegible] route de Paris à Dijon, chef-lieu de la Côte-d'Or, par Troyes.

De Paris à Dijon (*voy.* n° 36.) ..... 37 p. $\frac{1}{2}$ 75

N° 67. 2e *route de Paris à Dijon, par Joigny.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Joigny (*v.* n° 5.)	$34\frac{1}{2}$	(4) Montbard.	3
Esnon.	4	Villeneuve-les-Couverts.	5
(1) Saint-Florentin.	3	Chanceaux.	3
Flogny.	3	Saint-Seine.	3
(2) Tonnerre.	$3\frac{1}{2}$	Val-de-Suzon. *	3
Ancy-le-Franc.	4	Dijon. *	4
(3) Aizy-sur-Armançon.	$3\frac{1}{2}$		
			38 p. $\frac{1}{4}$ $76\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Saint-Florentin*, petite ville, qui commerce en bestiaux, bois à brûler et charbon. C'est près de là que commence le beau canal de *Bourgogne*, qui entre ensuite dans le département de la Côte-d'Or, et va à Dijon.

(2) *Tonnerre*, ancienne ville, sur l'*Armançon*. On y voit l'un des plus beaux monumens érigés [illegible] sciences, un grand *Gnomon*, construit en 1786, encore unique dans son genre : ce monument, tracé dans le superbe hôpital, a beaucoup souffert pendant la révolution. Cette ville commerce en vins excellens, et elle a des papeteries et des verreries.

(3) *Aizy-sur-Armançon*, village, a des forges, un fourneau et deux raffineries.

(4) *Montbard*, petite ville, sur la *Brenne*. Buffon en était seigneur, et son séjour l'a rendue célèbre. Il y a composé la plus grande partie de son Histoire Naturelle. Elle a des manufactures de papier, des fabriques de gants de peaux de chien, et des carrières de marbre. On y élève des moutons de race étrangère.

3e *route, par Melun, Auxerre et Rouvray.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS	LIEUES.
Rouvray (*voy.* n° 5.)	58	La Chaleur	3 1/2
La Maison-Neuve.	4	Pont-de-Panis.	3
Vitteaux.	4	Dijon. *	5
			38 p. 1/2 77 1/2

N° 68. *Route de Paris à Douai, par Roye et Péronne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Cambrai (*v.* n° 9.)	43 1/2	Douai. *	3 1/2
Bac-à-Bincheux.	3		
			25 p. 50

Communications

De Douai à Tournai.

(1) Orchies..... 4
Tournai..... 4
4 p. 8

De Douai à Béthune.

Lens..... 5
Béthune *..... 4
4 p. 1/2 9

De Béthune à Lille.

Waquet..... 5
Lille. *..... 4
4 p. 1/2 9

Observation locale.

(1) *Orchies*, ville, possède vingt-huit manufactures, usines et fabriques; il y a en outre des fabriques d'huiles et de savon.

N° 69. *Route de Paris à Draguignan, chef-lieu du Var, par Lyon et Aix.*

D... ...S.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*v.* n° 5.)	98	Flassans.	3
La Galinière.	3	(2) Le Luc.	3
La Grande-Pugère.	3½	Vidauban.	2
(1) Tourves.	5	(3) Le Muy.	3
Brignolles. *	3	(4) Draguignan.	3
		63 p. ½	126½

Observations locales.

(1) *Tourves*, village, a quatre fabriques d'eau-de-vie, une de savon et une de papier. On trouve dans les environs du marbre fin de diverses couleurs.

(2) *Le Luc*, bourg, sur le *Ritor*, a plusieurs tanneries, et dans les environs une mine d'argent et une de plomb.

(3) *Le Muy*, village, sur le *Pis* ou l'*Artubie*, possède plusieurs moulins à huile, une tannerie et trois scieries.

(4) *Draguignan*. Les montagnes qui environnent cette ville, assez élevées, produisent des vins délicieux, et en grande quantité. Il y a deux manufactures de gros draps et plusieurs moulins à huile, une fabrique de savon et une de bas. Pop. 6,560 hab.

N° 70. *Route de Paris à Dunkerque, par Amiens, Arras et Lille.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lille (*v.* n° 44.)	58	(3) Cassel.	5
(1) Armentières.	4	(4) Bergues.	5
(2) Bailleul.	3	Dunkerque. *	2
		38 p. ½	77

Observations locales.

(1) *Armentières*, jolie ville, sur la *Lys*. On y fait un grand commerce de draps, de pelleteries, de toiles et de fromages. Pop. 7,500 hab.

(2) *Bailleul*, ville, où on fait d'excellens fromages. Elle possède 160 fabriques de fils retors, 2 de rubans de fil, 2 de faïence, 8 de becque ou baye, 2 de toiles et serviettes, et une de sel; les draps, toiles et

serviettes se fabriquent dans toutes les maisons; on y fabrique des ratines; ces fabriques sont dans la ville, excepté celle qui est située sur un courant d'eau dont la source est à 1 *Noire*. Pop. 9,000 hab.

(3) *Cassel*, petite ville, sur une montagne appelée le ..., d'où l'on découvre la mer, qui en est à 6 l., et un ...ni de villages. C'est l'un des plus beaux points de vue de ... pays y est très-varié par les productions. Elle est célèbre ... victoires remportées par les Français, l'une en 1328, sur les Flamands, par Philippe de Valois; l'autre en 1677, sur les Hollandais, par Louis XIV. Elle a des manufactures de chapeaux, de dentelles, et 12 usines, où l'on fait de la bière et de l'huile.

(4) *Bergues*, sur le canal du même nom, fabrique draps, fils et toiles de coton, savon noir et vert. On communique de cette ville à la mer, par un canal de 2 l. de long, qui peut porter des navires chargés de 300 tonneaux.

N° 71. 1re *route de Paris à Épinal, chef-lieu des Vosges, par Domremy.*

NOMS DES RELAIS	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ligny (*v.* n° 63.)	67	Chatenoy.	3
Houdelaincourt.	5	Mirecourt. *	6
Domremy.	5	Darnieule.	5
(1) Neufchâteau.	2 ½	(2) Épinal.	2 ½
			48 p. 96

Communication

De Mirecourt à Charmes..... 3

Observations locales.

(1) *Neufchâteau*, ville, sur le *Mouzon*, possède des manufactures de siamoises de toute couleur. On y fabrique des draperies, ouvrages d'osier, clous et verres de cristal. Elle est très-renommée pour ses excellens fromages. Ses environs renferment des usines et plusieurs verreries; on y trouve aussi des terres alumineuses.

(2) *Épinal*, petite ville, sur la *Moselle*, qui la divise en grande et petite. On y fabrique des toiles, de la faïence, des huiles; mais l'article le plus renommé c'est le fil. A deux ou trois lieues sont des papeteries qui jouissent d'une grande réputation. Pop. 7,321 hab.

72. 2e *route de Paris à Épinal, par Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Nancy	0	Charmes.	3
Flavigny.	3 ½	Igney.	3
Rosville.	3 ½	Épinal.	3
		50 p. ½	100 ½

N° 73. *Route de Paris à Évreux, chef-lieu de l'Eure, par Mantes.*

De Paris à Évreux (*voy.* n° 48)..... 13 p. 26

N° 74. *Route de Paris à Foix, chef-lieu de l'Arriége, par Limoges et Toulouse.*

De Paris à Toulouse (*voy.* n° 10.)..... 90 p. 180

N° 75. *Route de Paris à Fontenay-le-Peuple, département de la Vendée, par Orléans, Tours et Poitiers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Croutelle (*voyez* n° 4.)	90	(1) Saint-Maixent.	4
Lusignan.	5	(2) Niort.	5
Villedieu - du-Perron.	3	(3) Fontenay - le-Peuple.	8
		57 p. ½	115

Observations locales.

(1) *Saint-Maixent*, sur la *Sèvre Niortaise*, fabrique serges très-fines, roguets, revêches et bonneterie.

(2) *Niort*, chef-lieu des *Deux-Sèvres*, sur la *Sèvre Niortaise*. On y fabrique des serges, pinchinats, calmoucks, molletons, tiretaines, droguets, flanelles et chapeaux de chamois. On y confit très-bien l'angélique. C'est dans une prison de cette ville qu'est née, en 1635, mademoiselle d'Aubigné, devenue madame de Maintenon, qui a eu sur les destinées de la France une influence si funeste.

(3) *Fontenay-le-Peuple*, ville, commerce en chevaux et mulets. On

y fabrique des draps propres à l'habillement des troupes. Pop. 6,600 habitans.

N° 76. 1re *route de Paris à Gand, chef-lieu de l'Es Péronne, Valenciennes et Leuze.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valenciennes (*voy.* n° 9.)	5 1/4	Renais.	4
Nord-Libre.	3	(1) Audenarde.	2 1/2
Leuze.	4 1/2	Gand. *	6
		35 p. 3/4	71 1/2

Observation locale.

(1) *Audenarde*, ville, sur l'*Escaut*, a des fabriques de nankins et de nankinets, et une manufacture de tapisseries de haute lice.

N° 77. 2e *route de Paris à Gand, par Saint-Quentin, Valenciennes et Mons.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mons (*voy.* n° 18.)	6 1/4	Grostemberg.	3
Ath. *		Osterseele.	2 1/2
Grammont. *	5 1/2	Gand. *	3 1/2
		41 p. 82	

N° 78. *Route de Paris à Gap, chef-lieu des Hautes-Alpes, par Lyon et Grenoble.*

De Paris à Gap (*voyez* n° 6.)..... 84 p. 168

N° 78 bis. *Routes de Paris à Gênes, chef-lieu du département de son nom.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chambéry (*voy.* n° 57.)	145	(3) Novi.	7
(1) Turin (*voyez* n° 148.)	61	(4) Voltaggio.	8
(2) Alexandrie (*voy.* n° 210.)	25 1/4	(5) Campomarone.	8
		(6) Gênes.	4 1/2
		129 p. 1/2	259

Communications.

Route des Apennins.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Campomarone. *	$4\frac{1}{2}$	Alexandrie. *	7
Voltaggio. *	8	(7) Tortone.	6
Novi. *	8		
		16 p.	$\frac{3}{4}$ $33\frac{1}{2}$

Route de la rivière du Levant.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Recco.	6	(10) Borghetto.	3
(8) Rappallo.	3	(11) La Spezia.	6
(9) Chiavari.	$3\frac{1}{2}$	Lerici.	3
Braco.	$5\frac{1}{2}$	Sarzane.	3
Mattarana.	3	Lavenza.	3
		19 p.	$\frac{1}{2}$ 39

Route de la rivière du Ponant.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Voltri.	6	Diano.	6
(12) Savone.	9	(14) Port-Maurice.	3
(13) Finale.	$7\frac{1}{2}$	(15) San-Remo.	9
La Pietra.	3	(16) Vintimille.	6
Alassio.	6	Menton.	3
		29 p.	$\frac{1}{4}$ $58\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Turin*, chef-lieu du Pô, sur ce fleuve, a un archevêché, un lycée, une université et une chambre de commerce. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont : la cathédrale, le trésor, contenant beaucoup de vases précieux ; la chapelle du St.-Suaire, la plus belle de Turin ; le ci-devant palais du roi : les meubles en sont magnifiques ; le château, le théâtre, le plus considérable qu'il y ait en Italie ; l'église de St.-Laurent : c'est une des coupoles les plus hardies que l'on ait faites ; les bâtimens

de l'académie et de l'université, sous les portiques desquels sont des inscriptions et des bas-reliefs antiques ; l'hôpital ci-devant royal della Carita ; l'église de la Ste.-Croix, belle rotonde ; l'église de St.-Philippe de Neri : c'est une des plus belles églises de Turin ; le palais de Carignan : la façade, quoique de briques, a un aspect agréable et imposant ; la place de St.-Charles, la plus belle de Turin, sans excepter celle du château, et peut-être la plus belle qu'il y ait [illegible] par la proportion et la grandeur, et par l'égalité des bâtimens ; l'église de Ste.-Christine, où est la belle statue de Ste.-Thérèse, chef-d'œuvre de Legros ; les églises de la Visitation et de la Conception, d'une bonne architecture ; l'église de Ste.-Thérèse ; la citadelle, ouvrage immense, et regardé comme l'une des plus fortes de l'Europe ; l'arsenal, l'église ; la Consolata, très-fréquentée à cause de l'image de Notre-Dame-de-Consolation : la vue de la terrasse au-dessus de l'église est fort belle ; l'église de St.-Salvatore : elle était occupée ci-devant par des jésuites ; l'hôtel-de-ville ; l'église Corpus-Domini est une des plus ornées qu'on puisse voir ; les casernes près de la porte de Suze : on les croit les plus belles de l'Europe. On fabrique à Turin, velours, draps, étoffes de soie, tapisseries dans le goût de celles des Gobelins, porcelaine, gants de chamois très-recherchés, excellens rossolis, eau de mille-fleurs, généralement recherchée, beaux bas de soie très-estimés, parfumerie, etc. Cette ville a une académie des sciences rétablie en 1801. Ses collections et cabinets sont : le musée et la galerie de tableaux dans le ci-devant palais du roi ; la galerie des archives, etc. L'hôtel de France, ci-devant la Bonne Femme, est indiquée pour auberge. Ses promenades sont : sur les remparts, dans le jardin public, sur le glacis de la citadelle ; le Corso : toute la ville s'y montrait en voiture entre 5 et 7 heures du soir ; mais à présent le nombre des carrosses a considérablement diminué. Turin a quatre belles portes ; la *porte du Pô* est la plus remarquable de toutes. L'on compte 110 églises et chapelles, et dix places. Les rues sont d'une régularité et d'un alignement qui forment le plus beau spectacle. La *rue du Pô* et la *rue Neuve* sont les plus remarquables de toutes ; la rue de *Dora Grossa* a plus de 500 toises. Les rues se croisant à angles droits, partagent la ville en 145 parties ou carrés. Au milieu il y a une grande pierre, sur laquelle il faut monter pour contempler d'un seul coup d'œil ces rues, qui partent comme autant de rayons d'un centre commun, et finissent toutes par quelque perspective agréable. On vend à Turin un grand pain où tous leurs noms sont notés. On se sert à Turin d'un excellent pain, qui, par sa forme d'une gauffre roulée, ressemble assez à de petits fagots. Les environs de cette ville sont : la ci-devant *vigne de la Reine*, à présent palais d'une sénatorerie ; la montagne des capucins : c'est l'endroit où l'on va le plus volontiers pour découvrir dans son entier la vue de Turin, celle du Pô, de la Doire, etc. ; l'hermitage les *Camaldules* : le chemin qui y conduit est romantique ; la *Superga*, grande et belle église bâtie en mémoire de la défaite des Français, en 1706 : du haut de la coupole on découvre toute la plaine, et les montagnes du Piémont de tous les côtés ; dans le beau temps on peut apercevoir tout le pays jusqu'à Milan. Les cendres des rois de Sardaigne ont échappé au vandalisme révolutionnaire, et se trouvent placées dans les souterrains de cette église ; mais les ornemens ont été mutilés ou effacés : la bibliothèque a été transportée à Turin ; le château de *Stu-*

plais, l'église de Saint-Sauveur ; la *Vènerie*, ci-devant la principale maison de campagne du roi, est celle qui est la mieux bâtie. Le gouvernement français vient de la consacrer à la culture du nopal, de l'[illegible] et d'autres plantes rares ; et le château est le chef-lieu de la seizième cohorte de la légion d'honneur. Vers la moitié du chemin de Turin à la Vénerie, on faisait remarquer aux étrangers un vieux chêne, sous lequel [illegible] de guerre où fut résolue l'attaque des lignes des Français, lors du siége formé par eux en 1706. On remarque encore *Moncalderi*, situé agréablement sur le Pô : les ruines de l'ancienne ville d'*Industria*, à 6 lieues de Turin, du côté de Verceil. On trouve chez les frères Reycend, libraires à Turin et à Milan, tous les voyages d'Italie, les guides des voyageurs, cartes, plans, vues. Pop. 75 à 78,000 hab.

(2) *Alexandrie*, ville, chef-lieu du Marengo, a un lycée, un évêché et un commerce d'entrepôt et de transit. On y voit le bâtiment destiné aux foires en avril et en octobre, et le palais du comte de Guilin. Entre cette ville et *Novi* est l'abbaye *del Bosco* ; et non loin de là le champ de bataille, à jamais mémorable, de Marengo, où fut décidé, en 1800, le sort de l'Italie, et l'on peut dire d'une grande partie de l'Europe. Une colonne est érigée sur la place où fut tué le général *Desaix*. En allant de Tortone à Alexandrie on passe par *Marengo*. On traverse le *Tanaro* dans un bac près d'Alexandrie. On travaille à augmenter considérablement ses fortifications, et à en faire la première place forte de l'Europe.

(3) *Novi* est célèbre par le tirage de soies, et par la grande bataille de son nom, en 1799, gagnée par *Souwarow* sur les Français, qui y perdirent le général *Joubert*. Le palais *Brignoli*, près de l'église de St.-Pierre, est un des plus beaux de la ville.

(4) *Voltaggio*, près de là est la *Rochetta*, c'est-à-dire le sommet de l'*Appenin*, passage très-pénible. On a du sommet une vue très-avantageuse de *Gênes* et de la vallée de *Polceverra*. La forteresse de *Gavi* est remarquable par sa situation.

(5) *Campomarone*. On traverse à cet endroit, dans toute sa longueur, le riant vallon de la *Polceverra*, par un chemin magnifique, bordé d'arbres des deux côtés ; on croit se promener dans les allées d'un jardin. La beauté de la campagne, la multitude de palais qui la décorent, les sites rians qui l'animent, offrent pendant la route des tableaux mouvans et magnifiques. Cette promenade délicieuse mène au faubourg de *San-Pietro d'Arena*, situé au bord de la mer, dont les maisons sont des palais peints en ordre d'architecture. Cette imitation est d'un effet gai et agréable.

(6) *Gênes*, ville considérable, a une université. Ses édifices remarquables et principales curiosités sont : l'église de St.-Laurent : on monte sur sa tour pour dominer toute la ville ; on y jouit de la vue la plus variée ; l'église de l'Annonciade, l'église de Carignano, l'église des Philippini, de St.-Mathieu ; la chapelle de la famille Doria ; le ci-devant palais du doge ; le palais Doria, respectable par tant de souvenirs glorieux, et dans la plus belle situation du monde ; l'hôpital des Incurables : qui pourrait, sans frissonner, traverser l'étendue et le silence de ce palais de la douleur ? l'Albergo, hôpital magnifique, la merveille de Gênes : il y régnait, avant la révolution, un ordre admirable, une propreté parfaite, un soin extrême : près de cet hôpital est un endroit où le pavé est enfoncé, et qu'on n'a point réparé, pour y conserver la mémoire de

5 décembre 1746; la ci-devant banque de St.-George; les archives; les statues des légataires; la lanterne ou le phare; le bagne; le port et la piazza de Banchi; les rues Balbi et du Peuple, ci-devant Nuova, et Nuova Nuova, jusqu'à la place de la Liberté: les deux premières sont les plus belles rues de Gênes, où il y a plusieurs palais tout en marbre poli à l'extérieur, chose unique, sur-tout le palais Brignole, rouge et blanc; les palais Pallavicini, Spinola, Balbi, Durazzo, Doria, etc. On peut à présent y entrer en carrosse; tous ces palais se ressentent de la fougue démagogue et des horreurs de la guerre; les chefs-d'œuvre des arts ont disparu en partie, et il faudra le temps calme de la paix pour leur redonner leur ancienne splendeur. Une dame fait bien de ne pas parcourir les rues à pied, mais de se faire porter en chaise, pour n'être pas exposée à la vue hideuse et à l'insolence des estropiés et des mendians, dont les rues fourmillent. Cette ville a conservé son port franc, un arsenal de construction maritime, une fonderie de canons, des moulins à poudre, un grand hôpital militaire: trois nouvelles cales doivent être établies dans le port; il doit tenir 12 vaisseaux désarmés.

Les promenades remarquables sont: les Molles, la terrasse de l'église de St.-Laurent; les remparts, promenade fort agréable, depuis le couvent des religieuses de Saint-Antoine, qui sont à l'orient, jusqu'à la lanterne; le jardin de Lomellino, dont M. Dupaty parle avec tant d'éloges; la promenade très-fréquentée au pont de Carignan. Le soir, les promenades sont remplies de monde. Si l'on veut avoir les plus beaux points de vue, il faut aller, 1° en mer, à un mille du port; 2° sur le haut de la tour de la lanterne; 3° sur le sommet de la montagne qui domine Gênes, c'est-à-dire du côté de l'éperon.

Le commerce, les fabriques et manufactures consistent en velours (principalement velours noirs, qui passent pour être d'un plus beau noir que par-tout ailleurs); damas, étoffes, rubans et bas de soie, laine, toile, huiles, savon, papiers qui ont deux qualités particulières; ils ne sont point sujets à être rongés des vers, et ils ont une bonne odeur quand on les brûle; ouvrages d'ébénisterie; pâtés qui passent pour les meilleurs de l'Italie; champignons secs; boîtes en vernis; fleurs artificielles. Les couvents de la Nève, de Rozina, de Saint-Nicolas, de Saint-Barthélemy, du Saint-Esprit, sont renommés pour les belles fleurs.

Les spectacles et divertissemens sont: l'opéra, aux deux théâtres Saint-Agostino et di Falcone; la comédie au petit théâtre Teatrino; les parties aux Villaz, sur-tout aux environs de Polceverra, les bals aux Casinos. Les bonnes auberges sont à la Croix de Malte, près du port, à l'hôtel des Quatre-Nations.

Le *mezzaro* que portent les dames de Gênes, quand elles vont à pied, est un voile d'indienne ou de perse, plus ou moins belle, de deux ou trois aunes. L'art de la plus fine coquetterie préside à la manière de couvrir la tête, les épaules et les bras du *mezzaro*, ou de les dévoiler. Le cicisbéisme n'est nulle part plus en vogue qu'à Gênes. Le *Sigisbée* ou *Cicisbée* représente à-peu-près, à Gênes, l'*Ami de la maison de Paris*. Il est rare qu'il entre des voitures en ville; elles s'arrêtent sur une petite place, où sont les écuries et les remises, d'où l'on part pour la promenade ou la campagne, et où les chaises à porteurs se rendent de toutes parts. Les voitures ne peuvent suivre dans les rues

de Gênes qu'une direction qu'elles remplissent, et alors on ouvre les chaînes qui en barrent quelques-unes. Les chaises à porteurs et les porte-faix y sont sans nombre. Ces chaises sont noires comme les gondoles à Venise, et pour la même raison. Les ducats de Hollande et de Cremnitz, et l'écu de 6 francs, sont de toutes les monnaies étrangères celles qui ont généralement cours et au prix de leur valeur. Pop. 80,000 hab.

(7) *Tortone*, ville, au bas d'une butte, sur laquelle était la citadelle. Dans l'église de St.-François, la chapelle des *Garofoli*, et la balustrade de la chapelle du maître-autel, qui est d'une pierre assez singulière, méritent d'être vues. Auberge à la poste.

(8) *Rapello*, petite ville, et port sur un golfe, est célèbre pour ses bonnes huiles.

(9) *Chiavari* est renommé pour les fleurs qui coûtent 60 à 70 livres génoises chaque branche, et la pêche aux anchois.

(10) *Borghetto*. Le chemin est mauvais et montueux près de cette ville; mais on a le plaisir de voir une belle campagne, couverte d'oliviers et de vignes, et où les myrtes, grenadiers, etc., croissent naturellement le long de la route.

(11) *Spezia*, petite ville, située sur un golfe de même nom, qui forme un des plus beaux ports de la Méditerranée; on y voit une source d'eau douce qui jaillit au milieu de la mer.

(12) *Savone*, grande et belle ville, a deux châteaux forts. On y remarque plusieurs beaux édifices; son port est presque entièrement bouché. Elle a des manufactures de soie; on y fait aussi beaucoup de confitures. Les environs de la ville sont très-bien cultivés, et les fruits de toute espèce, limons, bergamottes, y viennent à perfection.

(13) *Finale* abonde en huile et en fruits, sur-tout en excellentes pommes, nommées *pomi carli*.

(14) *Port-Maurice*, ville et port, fait un grand commerce d'huile d'olive, que ses environs produisent en abondance, et qui est très-délicate.

(15) *San-Remo*, jolie petite ville, fort agréable, avec un assez bon port. Ses environs sont très-fertiles, et produisent quantité de belles oranges et de citrons. On y voit plusieurs plantations de palmiers, qui ne réussissent pas dans les autres pays de l'Italie.

(16) *Vintimille* a un petit port et un château fort.

N° 79. *Route de Paris à Genève, chef-lieu du Léman, par Dijon et Dôle.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dole (*v.* n° 36.)	6	La Maison-Neuve.	3
Mont-sous-Vaudrey.	5	(3) Morez.	6
(1) Poligny.	4 ½	Saint-Cergue.	6
(2) Champagnolle.	5	Nyon.	4
		Genève. *	6
		62 p. ¼	125 ½

Observations locales.

(1) *Poligny*, jolie petite ville, sur la *Glantine*, fabrique faux, faïence et horlogerie.

(2) *Champagnole*, bourg sur la rive droite de l'*Ain*, a plusieurs forges et un haut fourneau. On trouve, près de cet endroit, sur la rive gauche de l'Ain, une belle manufacture de merie[illegible] d'archal, dont on fait beaucoup d'envois à Paris.

(3) *Morez*, bourg, sur l'*Orbe*, a un tirage en fil d'archal, une manufacture considérable où l'on file le coton, une fabrique d'épingles et de cadrans d'émail pour les pendules et les montres. On y travaille les pierreries en faux.

N° 80. *Route de Paris à Grenoble, chef-lieu de l'Isère, par Lyon.*

De Paris à Grenoble (*voyez* n° 65.)..... 71 p. $\frac{3}{4}$ $143\frac{1}{2}$

N° 81. 1re *route de Paris à Gueldres, par Valenciennes, Mons et Bruxelles.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bruxelles (*voy.* n° 46.)		(1) Maëstricht.	4
	$71\frac{1}{2}$	Reckem.	2
Cortemberg.	$3\frac{1}{2}$	Maeseick.	5
Louvain. *	3	Ruramonde.	$4\frac{1}{2}$
Tirlemont. *	$4\frac{1}{2}$	Tegelen.	$4\frac{1}{2}$
Saint-Trond.	4	(2) Gueldres.	6
Tongres.	5		
			58 p. $\frac{3}{4}$ $117\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Maëstricht*, chef-lieu de la Meuse-Inférieure, sur cette rivière. C'est une ville grande et forte, qui a un bel arsenal : elle fut prise par les Français, le 14 brumaire an 3, après 15 jours de tranchée. Son commerce consiste en fabriques d'épingles, de savon, d'eau-de-vie, d'amidon, de garance, de chicorée et de tabac. Pop. 17,963 hab.

(2) *Gueldres*, petite ville, sur la rive droite du *Niers*, forte, et environnée de marais, fabrique draps communs, toiles et cuirs.

N° 82. 2e *route de Paris à Gueldres, par Givet, Avelange et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dinant (*voy.* n° 8.)	7 1	Liége. *	6
Emptine.	6 ½	Maestricht. *	6 ½
Avelange.	3	Gueldres (*v.* n° 81.)	22
Fraineux.	4		

59 p. ½ 119

N° 83. *Route de Paris à Guéret, chef-lieu de la Creuse, par Limoges.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Limoges (*voyez* n° 3.)	9 7	Sauviat.	3
Mazey.	3	(2) Bourganeuf.	3 ½
(1) Saint-Léonard.	3	Drouille.	4
		(3) Guéret.	3

58 p. ½ 116 ½

Observations locales.

(1) *Saint-Léonard*, petite ville, sur la *Vienne*, remarquable par ses manufactures de papiers pour l'impression, connus sous le nom de *Limoges*, dont il se fabrique une quantité immense : la majeure partie se vend à Paris. Elle a des manufactures de gros draps pour les troupes, de ras, d'étamines, de droguets en laine et en fil; des fabriques de parchemins, de clous pour les chevaux, d'ouvrages et d'ustensiles de cuisine en cuivre.

(2) *Bourganeuf*, ville, près la rive gauche du *Thorion*, fabrique [illegible] et papiers.

(3) *Guéret* commerce en bestiaux, et a des corroieries et des papeteries.

N° 84. 1re *route de Paris au Havre, par Pontoise et Rouen*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Denis. *	2	La Forge-Ferret.	2
(1) Franconville.	3	Rouen. *	3
Pontoise. *	3	(3) Barentin.	4
Bordeau-de-Vigny.	3	(4) Yvetot.	4 ½
(2) Magny.	4	Aliquerville.	3
Tilliers.	4	(5) Bolbec.	2 ½
Écouis.	4 ½	La Botte.	3
Bourg-Baudouin.	3 ½	(6) Le Havre.	4
			26 p. ¼ 53

Communications

De Pontoise à Neufchâtel.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chars.	4	(8) Forges.	5
Gisors. *	4	(9) Neufchâtel.	4
(7) Gournay.	6		
			11 p. ½ 23

D'Yvetot à Fécamp.

Ypreville.	5
(10) Fécamp	3
	4 p. 8

D'Yvetot à Lisieux.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Mailleraye.	4	Lisieux. *	5
(11) Pont-Audemer.	6		
			9 p. 18

Observations locales.

(1) *Franconville. Voyez* les environs de Paris.

(2) *Magny*, petite ville, sur l'*Aubette*, dans un terrain fertile en blé, dont elle fait un bon commerce. On y trouve des fabriques de bas, de bonnets de coton, et plusieurs carrières de pierres propres à bâtir, qui sont excellentes.

(3) *Barentin*, village, fabrique siamoises, toiles et papiers.

(4) *Yvetot*, ville, a des manufactures de siamoises, coutils, velours de coton, frocs, fleurets, une filature de coton et des papeteries. Pop. 10,000 hab.

(5) *Bolbec*, petite ville, sur la rive droite de la rivière du même nom, fabrique de bonnes toiles de ménage, indiennes imprimées sur siamoises, toiles de coton, de fil, de lin, de lin et coton, dites *siamoises;* mouchoirs de fil, fil et coton, à dessins, et de toutes couleurs, depuis neuf seizièmes jusqu'à trois quarts de large; toiles de fil d'épreuves à carreaux et à rayons, en bleu et blanc, de sept huitièmes de large; coutils rayés, flammés, écrus, de deux tiers de large; siamoises rayées de différentes couleurs, de cinq huitièmes de large; frocs, connus sous le nom de *grandes serges*, corroieries. C'est particulièrement à la halle de Rouen qu'on apporte les objets de ces fabriques, qui sont aussi envoyés au Havre, pour les colonies, à Lyon, Bordeaux et Paris.

(6) Le *Havre*, ville maritime, située à l'embouchure de la Seine. Elle doit son commencement à Louis XII; qui en jeta les fondations en 1509. François Ier la fit fortifier, et le cardinal de Richelieu y fit bâtir, à ses frais, une citadelle. La sûreté de son port, sa proximité de la capitale, et l'avantage que la Seine lui procure de communiquer avec un grand nombre de départemens de l'intérieur, rendent cette place une des plus commerçantes de l'empire. Il y a peu de ports aussi accessibles que le sien; les vaisseaux peuvent y entrer presque de tous les vents, on vient d'y construire des écluses de chasse et des canaux d'écoulement. Cette ville a une manufacture de tabac, qui occupe près de 400 ouvriers en temps de paix, et dont il se fait des enlèvemens considérables; des manufactures de faïence, des raffineries de sucre, et des fabriques de dentelles. Pop. 16,000 hab.

(7) *Gournay*, petite ville, au confluent des rivières de l'*Epte* et de *Saint-Aubin*. Il s'y tient, tous les mardis, un marché, qui est le plus considérable du département, par le nombre de marchands qui viennent de Paris, Pontoise, Saint-Germain et d'ailleurs, pour s'y approvisionner. Son excellent beurre, les œufs, les veaux, porcs, volailles, y abondent; on y évalue à 300,000 fr. par marché, la recette de ces denrées. Cette ville a une manufacture de porcelaine et de serge, et une fabrique de savon blanc.

(8) *Forges*, bourg, est célèbre par ses eaux minérales, qui sont bonnes contre les vomissemens et les dévoiemens, et contre beaucoup d'autres maladies. Il a une manufacture de velours de coton, une fabrique de rubans, et deux de chapeaux. Ses environs offrent une terre couleur de plomb, propre à faire des creusets, et très-bonne pour les faïences et les poteries.

(9) *Neufchâtel*, ville, sur l'*Arques*. On y commerce en beurre et fromages fort estimés. Elle fabrique draps, serges et autres étoffes de laine, siamoises, alexandrines, dentelles, et a une papeterie. Ses environs renferment des usines et plusieurs verreries. On trouve des terres alumineuses sur les montagnes des environs.

(10) *Fécamp*, petite ville et port, qui fait un grand commerce d'huile commune, de soude, eau-de-vie, drogueries et lin. La pêche du hareng et de la morue y est considérable; on y fabrique draps, serges, toiles et dentelles. Pop. 7,000 hab.

(11) *Pont-Audemer*, petite ville, sur la *Rille*, fabrique velours de coton, toiles, fleurets et blancards, toiles peintes; a filature de coton, papeteries, hongroieries, et manufacture de cuirs façon d'Angleterre.

N° 85. 2e *route de Paris au Havre, par Saint-Germain et Rouen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bonnières (*voy.* n° 48.)	18	Vaudreuil.	4
(1) Vernon.	3	Port-Saint-Ouen.	3
Gaillon.	3½	Rouen.*	3
		Havre (*v.* n° 84.)	21
			27. p. ¼ 55½

Observation locale.

(1) *Vernon*, ville, a une manufacture de velours, et une source d'eau minérale ferrugineuse.

N° 86. *Route de Paris à Langres, par Troyes.*

De Paris à Langres (*voyez* n° 33.)..... 34 p. ½ 69

N° 87. *Route de Paris à Laon, chef-lieu de l'Aisne, par Soissons.*

De Paris à Laon (*voyez* n° 8.)..... 16 p. ½ 33

N° 88. *Route de Paris à Laval, chef-lieu de la Mayenne, par Alençon.*

De Paris à Laval (*voyez* n° 4.)..... 34 p. ½ 69½

N° 89. *Route de Paris à Liége, chef-lieu de l'Ourte, par Givet et Namur.*

De Paris à Liége (*voyez* n° 8.)..... 46 p. $\frac{1}{2}$ 93

N° 90. *Routes de Paris à Lille, chef-lieu du Nord.*

1re *route, par Amiens et Arras.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Amiens (*voy.* n° 31.)	31	Lens.	4
Talmas.	4	Carvin.	3
L'Arbret.	$3\frac{1}{2}$	Lille. *	$4\frac{1}{2}$
Arras. *	4		

27 p. 54

2e *route, par Péronne et Douai.*

De Paris à Lille (*voyez* n° 44.)..... 29 p. 58

N° 91. *Route de Paris à Limoges, chef-lieu de la Haute-Vienne, par Orléans et Châteauroux.*

De Paris à Limoges (*voy.* n° 3.)..... 48 p. $\frac{1}{2}$ 97

N° 92. *Route de Paris à Lons-le-Saulnier, chef-lieu du Jura, par Troyes, Dijon et Dôle.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dôle (*v.* n° 36.)	86	Mantry.	4
Tassenières.	5	(1) Lons-le-Saulnier.	$3\frac{1}{2}$

49 p. $\frac{1}{4}$ 98 $\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *Lons-le-Saulnier*, sur la petite rivière de *Vaille*. Sa situation est des plus agréables de la contrée; l'air y est pur, le sol très-fertile et les coteaux voisins produisent d'excellens vins blancs. Toutes sortes de

gibiers et de volailles exquises y abondent. Cette ville, très-ancienne, était déjà, en 1364, une ville de guerre considérable. On y admire un mécanisme aussi simple qu'ingénieux, qui réunit les eaux de trois sources salées, les fait monter à plus de 30 pieds de hauteur, et les distribue sous trois ailes de bâtimens, où à l'aide des vents et d'une filtration continuelle dans des épines disposées avec art, elles se dépouillent de leurs parties hétérogènes, et, par des canaux souterrains, se rendent dans de vastes chaudières où elles sont cristallisées et réduites en sel. On a découvert, en 1761, près de Lons-le-Saulnier, une sorte de mine de bois fossile, qui se rapproche de la nature des charbons de terre. Il y a aussi des mines de plomb, de fer, de cuivre, et des eaux minérales.

N° 93. *Routes de Paris à Luxembourg, chef-lieu des Forêts.*

1re *route, par Châlons.*

De Paris à Châlons (*voyez* n° 56.)	42
Châlons à Luxembourg (*voyez* n° 62.)	43
	42 p. ½ 85

2e *route, par Reims et Mézières.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mézières (*voyez* n° 104.) *	58½	(3) Montmédy.	3
(1) Sedan.	5¼	Longuyon. *	6
(2) Mouzon.	4	Longwy. *	4
Stenay.	4	Luxembourg. *	9
			47 p. 94

Observations locales.

(1) *Sedan*, ville, avec un beau pont sur la *Meuse*. On y trouve un arsenal bien fourni, où l'on conserve les armes de plusieurs chevaliers qui se sont fait un nom dans la guerre, et une fonderie de canons. Elle est regardée comme une des clefs les plus importantes de la France: aussi ses fortifications ont-elles été augmentées d'un château à quatre grands bastions. Ce château fut le berceau de Turenne, en 1611. Les draps noirs de *Sedan*, connus sous le nom de *Paignon* et de *Rousseau*, sont d'une qualité supérieure. Cette ville fait aussi un commerce en boutons et aciérie, platinerie, boucles et faïencerie. Les forges à fondre les draps, sont encore les plus renommées et les plus recherchées à cause de la bonté de leur trempe, et de la façon dont elles sont montées. La ci-devant Chartreuse, près de Sedan, était magnifique. Pop. 10,544 hab.

(2) *Mouzon*, ville, sur la *Meuse*, possède des fabriques de serges.

(3) *Montmédy*, ville forte, sur le *Chiers*. Elle devait, dit-on, être le

terme du voyage de Louis XVI, lors de sa fuite du château des Tuileries, le 21 juin 1791, s'il n'eût été arrêté à Varennes. Cette ville possède des fabriques de bonneterie, deux scieries, une huilerie, une foulerie pour les étoffes, quatre mégisseries de gants et de bufles.

N° 94. *Routes de Paris à Lyon, chef-lieu du Rhône.*

1re *route, par Melun, Auxerre et Autun.*

Voyez n° 5..... 117

2e *route, par Nevers et Moulins.*

Voyez n° 7..... 118

3e *route, par Troyes, Dijon et Mâcon.*

De Paris à Mâcon (*voyez* n° 40.)..... 107 1/2
Mâcon à Lyon (*voyez* n° 5.)..... 16 1/2

62 p. 124

4e *route, par Joigny et Dijon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dijon (*v.* n° 67.)	75 1/2	Chagny. *	4
La Baraque. *	3	Châlons. *	4
Nuits. *	3	Lyon (*v.* n° 5.)	32
Beaune. *	3 1/2		

62 p. 1/2 125 1/2

N° 95. *Routes de Paris à Mâcon, chef-lieu de Saône-et-Loire.*

1re *route, par Melun et Auxerre.*

Voyez n° 5..... 100

2e *route, par Troyes et Dijon.*

Voyez n° 40..... 107 1/2

3e *route, par Joigny et Dijon.*

De Paris à Châlons (*voyez* n° 94)..... 93
Châlons à Mâcon (*voyez* n° 5.)..... 15

54 p. 108

N° 96. *Route de Paris à Maestricht, chef-lieu de la Meuse-Inférieure, par Liége.*

De Paris à Liége (*voyez* n° 9.)	93
Liége à Maestricht. *	6 ½
	49 p. ¾ 99 ½

N° 97. *Route de Paris à Manheim, par Metz, Sarrebruck et Durckeim.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Metz (*v.* n° 62.)	7 8 ½	Bruchmulbach.	4
Courcelles.	5	Landsthul.	2
Fouligny.	2	(3) Kayserslautern.	4
Saint-Avold. *	4	Frankenstein.	4
(1) Forback.	4 ½	(4) Durkeim.	4
(2) Sarrebruck.	3	Ogersheim.	4
Rorback.	4	Manheim.	2
Hombourg.	4		
		64 p. ½	129

De Frankenstein à (5) Neustadt..... 6

Observations locales.

(1) *Forback*, bourg, des fabriques de draps.

(2) *Sarrebruck*, sur la *Sarre*. On remarque le pont qui joint cette ville à celle de *Saint-Jean*, la salle des spectacles. La ville est bien bâtie et a été très-commerçante. Les maisons de plaisance des princes qui régnaient à Sarrebruck, ont été ruinées dans la guerre de la révolution. Sur le *Halberg*, où était l'emplacement de l'ancienne ville, construite par les Romains, on remarque encore une grotte taillée dans le roc, et qui servait autrefois au culte païen. Elle est encore appelée dans la langue du pays, *Die alte Heiden-Capelle*. Cette ville a une manufacture de porcelaine, des fabriques d'ouvrages en fer et en acier, d'alun, de bleu de Prusse et de sel ammoniac; des verreries. Dans l'arrondissement de Sarrebruck, on fait un grand débit de tabatières de carton et de papier mâché, dont il existe plusieurs manufactures.

(3) *Kayserslautern*, ville, sur la *Lauter*, possède des fabriques de futaines et siamoises, et la forge de Fitscherzet.

(4) *Durkeim*, jolie petite ville, près de la saline de Philipsh.lle. *Voyez Isenach.*

(5) *Neustadt*, ville, sur la *Spirbach*, possède deux fabriques d'arm.

Ses environs renferment des carrières immenses de grès rougeâtre très-dur.

N° 98. *Route de Paris au Mans, chef-lieu de la Sarte, par Chartres.*

De Paris au Mans (*voyez* n° 14.)..... 25 p. $\frac{1}{4}$ 50 $\frac{1}{2}$

N° 99. *Routes de Paris à Marseille, chef-lieu des Bouches-du-Rhône.*

1re *route, par Melun, Auxerre et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*v.* n° 5.)	196	(1) Marseille.	4
Pin.	4		
			102 p. 204

Observation locale.

(1) *Marseille*, sur la *Méditerranée*. C'est une ancienne, grande et forte ville. On y remarque la maison commune, la bourse, qui dure depuis 2 jusqu'à 4 heures et demie; le son d'une cloche et les roulemens d'un tambour en annoncent la fin. On trouve affiché à la bourse, le départ des vaisseaux qui mouillent dans le port. L'église cathédrale est la plus ancienne des Gaules; on remarque aussi les ci-devant Grands-Carmes, l'arsenal, la salle de spectacle, une des plus belles de France, la salle du concert, l'hôpital, la corderie; Saint-Victor; l'église inférieure, les tombeaux antiques, le cloître, bâti d'anciens édifices profanes et sacrés; les inscriptions, la colonne avec le buste de Bonaparte, la colonne élevée en 1802, en mémoire des secours obtenus par le Pape, durant la peste de 1720, et un corsaire Tripolitain; la ci-devant chartreuse, à une demi-lieue de la ville; le lazaret, où les vaisseaux font la quarantaine, l'un des plus beaux de l'Europe; le château d'If, sur un îlot : il faut y aller pour jouir de la belle vue du port et de la ville. La ville neuve a des rues larges et bien alignées, avec des trottoirs. Les promenades sont : les allées du Meilhon, le cours, sur-tout les dimanches et vendredis au soir; le cours est une des plus belles rues que l'on puisse voir; au milieu sont deux rangs d'arbres, avec des bancs de pierre, et de chaque côté des bâtimens symétriques, d'une architecture imposante; le jardin de la ci-devant intendance, la promenade sur les quais du port, sur-tout aux heures des assemblées à la bourse. Cette ville a un lycée, une chambre de commerce, un musée et un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées d'une M et d'un A entrelacés. Elle a des fabriques d'étoffes d'or et d'argent et de soie, de toiles peintes, de chapeaux, de bonnets, de verreries, de faïences, de maroquin, de vitriol, de nitre, d'alun, de bouchons de liége, de savon, de soufre; des raffineries de sucre très-estimées, et en grand

quantité. Le corail est travaillé en colliers et bracelets, très-recherchés des Orientaux. Les auberges sont : l'Hôtel des Étrangers, l'Hôtel des Ambassadeurs, et principalement l'Hôtel Beauveau. Il y a à Marseille une petite poste aux lettres, qui compte 54 bureaux. Le coup d'œil de la porte d'Aix à la porte de Rome, est unique au monde, surtout les dimanches, quand l'assemblée du cours est dans tout son étalage. Le marché aux fleurs et fruits présente aussi, tous les matins, un aspect enchanteur. La longueur du port de Marseille, est de 580 toises, sur une largeur de 160. L'aspect de ce port, et du quai qui le borde, est unique et frappant; les productions des quatre parties du monde, en temps de paix, tous les habitans de l'Europe dans leurs divers costumes, tous les pavillons qui flottent sur la mer y sont rassemblés. Il faut voir Marseille du haut de Notre-Dame de la-Garde, et de la plate-forme de l'observatoire : le port, la ville, la campagne et la mer, forment là quatre tableaux différens, que le seul regard peut embrasser à-la-fois. Quand on se promène, à une certaine heure, dans les rues, à l'aube du jour ou le soir, il faut prendre garde au cri de *passarts*, si l'on ne veut pas être enseveli sous un tas d'immondices, dont toutes les fenêtres semblent alors se dégorger. La beauté et la pureté du climat de Marseille ne sont troublées que par le vent *mistral*, qui vient du nord-ouest; il est impétueux et froid; mais quand il ne souffle pas, les jours de l'hiver y ressemblent à nos beaux jours de printemps. Les environs de Marseille sont remplis d'une quantité prodigieuse de petites maisons de plaisance, qu'on appelle *bastides*; on en comptait, il n'y a pas long-temps, jusqu'à 5,000. Pop. 111,100 hab.

2e *route, par Nevers et Moulins.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lyon (*v.* n° 7.)	118	Marseille (*v.* n° 99.)	8
Aix (*voy.* n° 5.)	80		
	103 p. 206		

3e *route, par Troyes, Dijon et Lyon.*

De Paris à Lyon (*voyez* n° 94.)	123 ½
Lyon à Marseille (*voyez* n° 99.)	88
	105 p. ¼ 211 ½

4e *route, par Joigny et Dijon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Châlons (*voy.* n° 94.)	93	D'Aix à Marseille (*voy.* n° 99.)	8
Châlons à Aix (*voy.* n° 5.)	111		
	106 p. 212		

Communications

De Marseille à Toulon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aubagne.	4	(1) Le Beausset.	4
Cuges.	3	(2) Toulon.	4
	7 p. ½ 15		

Observations locales.

(1) *Le Beausset*, gros bourg. On recueille dans ses environs beaucoup d'olives. Il a des fabriques de draps, de toiles, et des teintureries et verreries.

(2) *Toulon*, sur la *Méditerranée*, ville ancienne, riche et considérable. Son port, l'un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe, est destiné aux vaisseaux; et les galères qui étaient à Marseille y sont à présent. On remarque dans cette ville, l'arsenal de marine, les chantiers, les forges, la corderie, la mâture, la voilerie, le grand magasin d'armes, qui sont devenus, en partie, la proie des flammes, lors de l'évacuation par les Anglais: on travaille à les reconstruire; le bassin de M. *Grognard*: il a 300 pieds de long sur 100 de large, et de grands avantages pour la construction et le radoub des vaisseaux; le champ de bataille, grande et superbe place entourée d'un double rang de peupliers, de trembles et de micocouliers; la maison commune sur le beau quai Marchand; deux caricatures colossales, qui servent de support au balcon, sont du célèbre Puget qui, dit-on, ayant à se plaindre de deux consuls, les représenta sur la pierre, avec tant de vérité, que toute la ville les reconnut: on distingue aussi l'arsenal des troupes de terre, le lazaret, la ci-devant cathédrale: belle vue du haut de ses clochers; le ci-devant séminaire, bel édifice; le bagne, qui y a été transféré de Marseille. Les principaux objets du commerce de cette ville sont: vin muscat, vin de Malaga, eaux-de-vie, huiles, savons fabriqués, figues, raisins secs, amandes et autres fruits excellens, bonnets, et de petites draperies ou pinchinas, étoffes de soie

*

la verrerie. Les environs de Toulon sont : *Hyères*, petite ville, à une lieue de la mer, vis-à-vis des îles de ce nom, célèbre par la beauté et la douceur de son climat, que l'on recommande aux valétudinaires pour rétablir leur santé; on s'y promène parmi des bois d'orangers : les salines qui brillent au loin sur les bords de la mer, répandent vers le soir, une odeur de violette. Près de la *chapelle de Notre-dame-de-Consolation*, sur une colline, on jouit du spectacle de la mer, et d'un paysage digne du pinceau d'un grand maître. Pop. 11,500 hab.

N° 100. *Route de Paris à Mayence, chef-lieu du Mo Tonnerre, par Metz, Sarrebruck et Worms.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS	LIEUES.
Ogersheim (*voy.* n° 97.)	12 8½	(2) Oppenheim.	6
(1) Worms.	4	(3) Mayence.	4
		71 p. ¼	142½

Communications

De Mayence à Coblentz.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(4) Bingen.	6	Boppart.	3½
(5) Baccarach.	3½	Coblentz.	5
Saint-Goard.	3½		
		10 p. ¾	21½

Observations locales.

(1) *Worms*, ville ancienne, qui, de loin, se présente bien avec ses tours gothiques. On y voit la salle où *Luther* fit sa profession de foi. Il y a quelques antiquités romaines. La cathédrale date du 12e siècle. La route d'*Oppenheim à Worms* est très-agréable. Les vignes célèbres de *Niérenstern*, d'*Unser-lieben-frauen-Milch*, bordent presque le chemin.

(2) *Oppenheim*, ville, sur le *Rhin*, est renommée par ses vins. On y reconnaît encore les traces des dévastations de Mélac, sous Louis XIV. C'est près de cette ville que *Gustave-Adolphe* de Suède passa le Rhin, et vainquit les Espagnols retranchés. On y voit, dans un bois de l'autre côté du Rhin, un obélisque érigé en sa mémoire.

(3) *Mayence*, au confluent du *Rhin* et du *Mayn*. Les édifices remarquables et les principales curiosités de cette ville sont : la rue Grande-Grosse-Bleich, le ci-devant palais de Stadion, à présent le palais du préfet, la place Verte, la place du Marché : c'est ici que l'on voit la

célèbre cathédrale et ses tours ruinées; l'église des Augustins, l'église de St.-Pierre, la place de la Liberté, ci-devant du Château. Dès qu'on a passé le Rhin sur le pont de bateaux de Mayence, on est surpris par la vue la plus magnifique qu'on puisse imaginer. Le courant de ce fleuve rapide, qui vient d'engloutir les eaux du Mayn, et qui, dans cet endroit, est large de 1,400 pieds, traverse une plaine dont les bornes, qui forment l'horizon, semble se mêler à l'azur du ciel. Plus bas, de hautes montagnes s'opposent à son cours et le forcent de se détourner vers l'ouest, après avoir coulé depuis Bâle; vers le nord il y forme quelques îles agréables. Au bas et sur le penchant de ces montagnes, on voit briller quelques villages: tous ses environs forment un amphithéâtre nommé le *Rheingau*, qu'on peut regarder comme le trône du Bacchus des Allemands. Le Rhin conserve toujours dans ces contrées, pendant un très-long cours, cette belle couleur verdâtre qui fait remarquer ses eaux en Suisse, et qui [illegible] sensiblement des eaux troubles du Mayn. Le voyage sur le *Rhin* à Coblentz, et que l'on peut entreprendre depuis Mayence, sera détaillé à l'article *Allemagne*. *Hocheim* est un bourg sur la rive allemande, vis-à-vis de Mayence, non loin de *Cassel*, qui a une bonne auberge, à l'Ours Noir. C'est de cet endroit que les Anglais ont donné au vin du Rhin le nom de *Hock*. Dans les bonnes récoltes, la pièce de 600 pintes se vendait 900 jusqu'à 1,000 florins, prise au pressoir. Ce vin si rare peut donc être compté parmi les plus chers. Le meilleur vin de *Rüdesheim* vient sur l'élévation de terre que le Rhin forme en tournant vers le nord, après avoir coulé de Mayence jusqu'à cet endroit: cette hauteur est un rocher presque perpendiculaire. *Les bonnes* auberges de Mayence sont: à la cour de Mayence, aux trois Couronnes. Le café *Datis* et le café *Schroder* sont les cafés les plus fréquentés. On commerce dans cette ville en tabacs en feuilles, vin du Rhin et de Moselle, et jambons dits de *Mayence*, qui sont fort estimés. Les personnes qui veulent se rendre de Mayence à Paris doivent préférer la route de Coblentz et Trèves, pour éviter les chemins affreux et abîmés de *Durckheim* et *Lautern*. Elles se rendront à *Coblentz* ou par eau, en faisant le voyage charmant sur le Rhin, ou en suivant la nouvelle chaussée tracée sur le bord du *Rhin*. De *Coblentz* à Trèves il n'y a que 12 milles allemands. Il faut coucher entre ces deux villes aux bains de *Bertlich*, non loin du village de *Luzerath*. Pop. 21,400 hab.

(4) *Bingen*, petite ville, agréablement située au confluent de la *Nahe* et du *Rhin*, qui fait, à peu de distance, un saut considérable dans des rochers. La route qu'on vient d'ouvrir, dans ce moment, le long de la rive du fleuve jusqu'à Coblentz, et qui était interrompue par une chaîne de rochers, ajoutera beaucoup à sa richesse et à son commerce. Cette ville a été brûlée en 1689.

(5) *Baccarach*, ville, au bord du *Rhin*. On y récolte des vins muscats très-estimés, dont on fait un grand commerce.

N° 101 *Route de Paris à Melun, chef-lieu de Seine-et-Marne.*

De Paris à Melun (*voyez* n° 5.)..... 11

N° 102. *Route de Paris à Mende, chef-lieu de la Lozère, par Nevers, Moulins et Clermont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Clermont (*voy.* n° 6.)	93 ½	(2) Massiac.	4
Vaire.	3 ½	Loubinet.	4
Coude.	2	(3) Saint-Flour.	5
(1) Issoire.	2	Bessière.	4
Saint-Germain-Lambron.	2	(4) Saint-Chely.	4
Lempde.	2	Serverette.	
		Rieutort.	3
		(5) Mende.	4
			67 p. ½ 135

Observations locales.

(1) *Issoire*, petite ville ancienne, sur la *Couze*, près de l'*Allier*. On y fabrique de grosses étoffes.

(2) *Massiac*, près l'*Arceuil*, a des fabriques de toiles rousses et blanches.

(3) *Saint-Flour*, ville, sur une montagne de difficile accès. On y fait des étoffes grossières à l'usage des gens de la campagne : la chaudronnerie y forme une branche de commerce. Il y a des fabriques d'orseille (drogue pour la teinture) et de colle-forte. A 2 lieues de la ville est une verrerie considérable, où se fait du verre blanc de toute espèce.

(4) *Saint-Chely*, bourg, a des fabriques de cadis et une filature de coton et de laine.

(5) *Mende*, sur le *Lot*, évêché, n'a de remarquable que ses fontaines. Il y a des fabriques d'étoffes de laine, serges et tricots, et de canourgue à l'usage des troupes.

N° 103. *Route de Paris à Metz, chef-lieu de la Moselle, par Verdun.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Verdun (*v.* n° 62.)	62 ½	Mars-la-Tour.	3
Manheule.	4	Gravelotte.	2 ½
Harville.	2 ½	Metz. *	1 ½
			39 p. ½ 79

N° 104. *Route de Paris à Mézière, chef-lieu des Ardennes, par Soissons, Reims et Rethel.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Soissons (*v.* n° 8.)	25	Isle.	4
Braine.	4	(4) Rethel.	5
Isnes.	3	Vauxelles.	3
Jonchery.	2 ½	Launoy.	3
Reims.	4	Mézières. *	5
			29 p. ¼ 58 ½

Communications

De Reims à Stenay.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Isle.	4	Boux.	3
Pauvre.	5 ½	Buzancy.	2
Vouziers.	4	Stenay.	5
			11 p. ¾ 23 ½

De Rethel à Pauvre. 4

De Mézières à Givet.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lony.	3	Fumay.	3 ½
(5) Rocroy.	4	Givet. *	5 ½
			8 p. ¼ 17 ½

De Rocroy à Maubert-Fontaine. 4

Observations locales.

(4) *Braine*, bourg, sur la rive droite de la *Vesle*, a plusieurs sources d'eaux minérales dans ses environs.

(2) *Fismes*, petite ville, sur la rive droite de la *Vesle*, possède quelques fabriques d'étoffes de laine.

(3) *Reims*, ville des plus anciennes et célèbres de France, située dans une petite plaine que fertilise la rivière de Vesle, et entourée de petites montagnes où l'on recueille un vin délicieux. La cathédrale est un édifice gothique de la plus grande beauté. Le portail sur-tout est célèbre. La rose en vitrage que l'on voit au-dessus des trois portes d'entrée, est un ouvrage admirable par l'extrême délicatesse de sa découpure. Dans l'église de St.-Nicolas il y a un arc-boutant qui s'ébranle d'une manière sensible au mouvement de la plus petite des quatre cloches, et demeure immobile quand on sonne les autres. M. Pluche a expliqué ce phénomène dans son Spectacle de la Nature. Le devant de cette église est orné de deux aiguilles. A l'entrée se voit un tombeau ancien avec des bas-reliefs précieux. La châsse du corps de St.-Remi était magnifique. *Ste.-Ampoule*, qui servait à sacrer les rois de France, a été cassée publiquement par le nommé *Ruhl*, jacobin enragé, et qui a fini sa carrière par un suicide. On trouve à *Reims* des monumens romains, un arc de triomphe, l'arcade dite de *Romulus*, avec des bas-reliefs, etc. La place nationale est belle. On fait dans cette ville un commerce considérable de chandelles fort estimées, et de pain d'épices renommé. Reims jouit d'une promenade superbe, que l'on appelle *cours*. C'était là où les rois, dit-on, guérissaient les écrouelles. Elle a des manufactures de draps fins et de casimirs façon d'Angleterre; des fabriques considérables de toute sorte d'étoffes de laine, ou mêlées de soie, laine et coton, telles que burats, camelots, couvertures, crêpes, dauphins, draps de cygne, draps de Silésie, droguets, espagnolettes, étamines, flanelles de santé d'Angleterre, impériale, mousselines perpétuelles, rases de marse, rases de Perse, Ségovie façon de Londres, serges rases, dites cordelières, siamoises, vilton, voiles de religieuses et étamines à bluteau, bonneterie en laine et en soie, filature de coton et de laine, quincaillerie, teinture. Pop. 30,295 hab.

(4) *Rethel*, ancienne ville, fabrique molletons, toiles de lin, casimirs, draps de Silésie, burats, crépons, espagnolettes, étamines, flanelles, ras de castor, serges cordelières, serges drapées, tiretaines et autres étoffes, bonneterie, et a une filature de laine.

(5) *Rocroy*, petite ville assez bien fortifiée, et célèbre par la victoire que le jeune prince de Condé y remporta sur les Espagnols, en 1643. Il y a une fabrique de draps, une filature de laine, des carrières d'ardoises et une papeterie.

N° 105. *Route de Paris à Mons, chef-lieu du Jemmape, par Péronne.*

De Paris à Mons (*voyez* n° 9.)..... 30 p. 60

N° 106. *Route de Paris à Montauban, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Montauban (*voyez* n° 3.)..... 84 p. 168

N° 107. *Route de Paris à Montbrison, chef-lieu de la Loire, par Nevers et Roanne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Roanne (*v.* n° 7.)	97	Noirestable.	3
Villemontais.	3	Saint-Thurin.	2 ½
Saint-Just-en-Chevalest.	4	(1) Boen.	4
Peu[illegible]	4	(2) Montbrison.	4
		60 p. ¼	121 ½

Communications

De Roanne à Clermont.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Roanne à Peubru (*v.* n° 107.)	11	Lezoux.	3
(3) Thiers.	3	(4) Pont-sur-Allier.	3
		Clermont. *	3
		11 p. ½	23

De Montbrison à Saint-Étienne.

Saint-Rambert.	4 ½
(5) Saint-Étienne.	3 ½
4 p.	8

De Saint-Étienne à Lyon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(6) Saint-Chamond.	3	(8) Saint-Genis-Laval.	3
(7) Rives-de-Gier.	2	Lyon. *	2
Logis-Neuf.	3		
		6 p. ½	13

Observations locales.

(1) *Boen*, ville, au pied des montagnes, sur la rive gauche du *Lignon*, a une papeterie.

(2) *Montbrison*, près la *Viserg*. Cette ville est assez considérable, avec un château. Elle fabrique des dentelles, des toiles mi-coton, et a des papeteries. Ses environs renferment des eaux minérales.

(3) *Thiers*, ville, sur la rivière du même nom. Son industrie consiste en rubans, jarretières, quincaillerie, gaînes, coutellerie, fils retors de toutes couleurs et qualités, clouterie, platinerie, armes blanches, cartons et cartes à jouer, filatures de chanvre, passementerie, tannerie, teinture. Elle a des papeteries considérables. Pop. 10,605 hab.

(4) *Pont-sur-Allier*, bourg. On y fait la pêche du saumon.

(5) *Saint-Étienne*, ville, a des papeteries, des mines de fer, de houille, une belle manufacture nationale d'armes à feu, des fabriques de toiles, rubans de fil et de soie, padoux en soie et en fleuret, blondes, siamoises et toiles mi-coton, épingles, coutellerie et sur-tout de couteaux connus sous le nom d'*Eustache Dubois*; de quincaillerie, serrurerie, scies, et d'outils d'acier de cémentation, de moulinage de la soie, de passementerie et de verrerie. Pop. 16,259 hab.

(6) *Saint-Chamond*, petite ville, au bord du *Gier*, avec un fort château, possède des mines de charbon de terre; fabrique rubans et galons de soie, mouline la soie, et a des clouteries, passementeries, fonderies et teintureries.

(7) *Rives-de-Gier*, gros bourg, sur le *Gier*. On tire de ce bourg les charbons de terre qui alimentent les verreries et les forges du Lyonnais, du Dauphiné, du Comtat et de la Provence. Il y a deux verreries où l'on fabrique des bouteilles de verre noir, et toute espèce de verres blancs.

(8) *Saint-Genis-Laval*, ville, fabrique des papiers peints.

N° 108. *Route de Paris à Mont-de-Marsan, chef-lieu des Landes, par Orléans et Poitiers.*

De Paris à Mont-de-Marsan (*v.* n° 34.)..... 96 $\frac{1}{4}$ 192 $\frac{1}{2}$

N° 109. *Route de Paris à Montpellier, chef-lieu de l'Hérault, par Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lyon (*v.* n° 5.)	116 $\frac{1}{2}$	(2) Bagnols.	3 $\frac{1}{2}$
Paluds (*v.* n° 5.)	47	Connaux.	$\frac{1}{2}$
(1) Pont-St.-Esprit.	2	Valignières.	3

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Foux.	3 1/2	(4) Lunel.	3 1/2
Saint-Gervasy.	2 1/2	Colombières.	2 1/2
(3) Nîmes.	2 1/2	(5) Montpellier.	3 1/2
Uchaut.	3 1/2		

98 p. 196

Observations locales.

(1) *Pont-Saint-Esprit*, ville, sur la rive droite du *Rhône*. Elle est remarquable par le pont construit sur le Rhône, et qui est le dernier pont de pierre qu'on découvre; tous ceux qui se trouvent de là jusqu'à l'embouchure, étant de bateaux. Ce pont, dont l'usage est interdit aux voitures chargées, fut commencé en 1205, et bâti du produit des offrandes qu'on faisait alors à un petit oratoire dédié au Saint-Esprit. Il a 420 toises de long, et est composé de 26 arches.

(2) *Bagnols*, petite ville, sur la *Cèze*, qui roule dans ses eaux des paillettes d'or. Son industrie consiste en moulins à soie, fabriques de fontaines, de fleurets, de serges et de filoselle. Elle a une très-belle place carrée et un bassin où commence le canal qui conduit les eaux hors la ville.

(3) *Nîmes*, chef-lieu du Gard, est une ancienne, grande et florissante ville, dans une plaine délicieuse et fertile. Il est probable qu'elle fut fondée, ainsi que Marseille, par les Phocéens d'Ionie. Des inscriptions, trouvées dans les débris d'anciens bâtimens, prouvent que les Romains y ont envoyé des colonies; qu'elle a été gouvernée par des consuls et des décemvirs; qu'il y avait, comme à Rome, des édiles, un sénat, des décurions et un questeur. On y admire encore plusieurs monumens d'antiquité; l'amphithéâtre, appelé les arènes, est un des plus beaux et des mieux conservés; il a la forme d'une ellipse de 67 toises 3 pieds dans son grand diamètre, et de 52 toises 5 pieds dans le petit, le tout bâti de grands blocs de pierres assemblés à sec. Ce qui reste de la *tour Magne* a 13 toises de hauteur; elle était à 7 faces et en pierres de taille. On pense qu'elle a servi de phare. La belle fontaine qui avait été détruite dans les siècles de barbarie, a été rétablie de nos jours, et magnifiquement décorée. Le bâtiment que l'on nomme, à cause de sa forme, la *Maison Carrée*, est de même que les arènes, une superbe antiquité romaine. Nîmes a aussi de très-beaux édifices modernes, un lycée, sous le nom de *lycée du Gard*, et un cabinet d'histoire naturelle et d'antiques. C'est à 3 lieues de cette ville qu'est le *pont du Gard*, ouvrage des Romains. On y fabrique des étoffes de soie de plusieurs sortes, des mouchoirs de soie et coton en couleur, à l'imitation des madras, des burats, des bas de soie au métier, qui ne sont nulle part d'un bon compte, et des tricots. Il y a des siamoiseries et des fabriques de teinture. Pop. 39,300 hab.

(4) *Lunel*, petite ville, commerce en vins muscats excellens, con-

tures sèches, raisins muscats secs, racine de garance, graines d'anis vert. On y fabrique des bas de soie.

(5) *Montpellier*, ville, près la rivière de *Lez*, sur le *Merdanson*, qui la traverse par plusieurs canaux souterrains. Cette ville est peu ancienne; ce n'était, au 10e siècle, qu'un petit village qui s'accrut des ruines de Maguelone, dont l'évêché y fut transféré. Ses édifices remarquables et curiosités sont: l'église de Saint-Pierre, la bourse, la citadelle, l'école de médecine, ci-devant le palais de l'archevêque. On remarque sur-tout la salle d'anatomie et les figures anatomiques en cire du célèbre *Fontana*, la maison du gouvernement, le théâtre et la salle des concerts, la place *Bonaparte* ou l'ancien *Peyrou*, et la belle porte de cette place, d'où l'on découvre, par un temps clair, à gauche la mer Méditerranée, à droite les montagnes du Roussillon et même les Pyrénées, l'aqueduc. Parmi [illegible] et utiles, on distingue la faculté de médecine, qui se soutient en [illegible] avec honneur, le lycée français, l'observatoire, l'institut ou l'[illegible]énée, le musée, le jardin botanique. Narcisse, la fille du célèbre *Young*, y est enterrée. On se propose de lui élever un monument. Le jardin des plantes est le premier qui a été établi en Europe. Les objets de commerce et de fabrique sont : les vins, principale récolte du pays, les eaux-de-vie, l'huile de vitriol, les laines, la fabrication des couvertures de laine, mouchoirs et toiles de coton, siamoises, flanelles; de liqueurs dont on fait le plus de cas, d'eaux de senteur et de parfums. C'est à Montpellier et à Grasse en Provence, que l'on trouve les meilleures pommades de la France. Le vert de gris est presque sa propriété exclusive. On attribue cette grande facilité qu'a Montpellier de faire du vert de gris, a ses caves, et sur-tout aux vins de son crû. Pour se le procurer, on arrose de ces vins de petites lames de cuivre rouge de Hambourg, arrangées par couches sur des grappes de raisin sec. Il s'en prépare près de 2,000 quintaux par an. Une variété de cyprès, connue encore sous le nom d'*arbre de Montpellier*, a donné le nom à cette ville. On voit encore un fort bel arbre de cette espèce, dans une campagne, le *mas de Limaçon*. En langage du pays, *mas* signifie maison de campagne. Les mas de *Montferrier*, *Laverune*, *la Piscine*, *le Clos*, sont des campagnes très-agréables; mais la verdure y est rare, et perd bientôt de sa fraicheur. En revanche, l'habitant du Nord s'extasie à la vue des chemins bordés de jasmins et de grenadiers. On appelle à Montpellier l'amandier l'*arbre de la folie*, parce qu'il fleurit de trop bonne heure, et le jujubier est qualifié d'*arbre de la sagesse*, à cause qu'il ne porte des fleurs que quand le temps est chaud. Le climat de cette ville est extrêmement doux et tempéré. L'automne sur-tout y est très-beau; mais la variation dans la température est la source de beaucoup de maladies catarrheuses, et les étrangers doivent prendre garde de ne pas changer de vêtemens à la légère. La *bise* et le *marin*, ou les vents du nord-est et de mer, affectent sensiblement les nerfs. Le marin sur-tout est d'une humidité qui s'étend même jusque sur les lits, qu'il faut faire chauffer. On peut faire des excursions à *Perr*[illegible] au pont *Juvénal*. A 4 lieues de Montpellier sont les grottes de *Gong*[illegible] fort belles et fort curieuses; mais on n'y descend pas sans bea[illegible] de peine, et sans quelque péril. Madame *de Genlis* a entendu [illegible] qu'elles étaient aussi extraordinaires que celles d'*Antiparos*. Il faut a[illegible]

voir les eaux minérales de *Balaruc*, au midi de Montpellier; le bord de la mer et l'île de *Maguelone*, où on montre dans la cathédrale, ruinée et déserte, les tombeaux de Pierre de Provence, de la belle Maguelone, et de leur enfant; le *port de Cette*, à 5 lieues de Montpellier, et le chemin qui y mène traverse une campagne des plus agréables. On passe par *Frontignan*, renommé pour ses vins muscats; non loin de l'hermitage, il faut s'arrêter pour jouir d'une vue délicieuse. La situation de Cette offre un coup d'œil infiniment piquant : aussi a-t-il fourni au célèbre *Vernet* un très-beau tableau, dont on trouve partout les estampes. Au mois de janvier et de février le port fourmille de vaisseaux. Il faut y voir le grand pont, la citadelle, et monter sur la tour des pilotes pour y jouir d'une vue superbe sur la mer. Prix d'une voiture pour ce voyage, y compris le retour, 24 livres, et 3 livres au cocher. Tous les jours une diligence passe et repasse entre Montpellier et Cette. Une place, 3 livres. A Cette commence le canal du Midi ou de Languedoc. *Voyez*, pour plus grands détails, la notice sur Montpellier, 1803. Pop. 34,000 hab.

N° 110. *Route de Paris à Mortefontaine.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Bourget.	3	Mortefontaine. *	3
Louvres. *	3		
			4 p. ½ 9

N° 110 bis. *Route de Paris à Moulins, chef-lieu de l'Allier, par Nevers.*

De Paris à Moulins (*voyez* n° 7.)..... 35 p. ½ 71

N° 111. *Route de Paris à Namur, chef-lieu de Sambre-et-Meuse, par Laon et Givet.*

De Paris à Namur (*voyez* n° 8.)..... 38 p. ½ 77

N° 112. *Routes de Paris à Nancy, chef-lieu de la Meurthe.*

1re *route, par Bar-sur-Ornain.*

De Paris à Nancy (*voyez* n° 63.)..... 42 p. ¼ 84½

2e *route, par Provins, les Granges, Brienne, Joinville et Toul.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Provins (*v.* n° 33.)	22	Dommartin-le-Saint-Pere. *	2
Nogent-sur-Seine. *	4	Joinville. *	5
Pont-sur-Seine.	2	Saudron.	4
Granges.	3	Houdelaincourt.	3
Mery.	3	Vaucouleurs. *	4
(1) Arcis-sur-Aube.	4½	Toul. *	5
Coclois.	4	Velaine.	3
Brienne. *	4	Nancy. *	3
Tremilly.	5		
			40 p. ¾ 81½

Communications

De Dommartin à Colombey-les-Deux-Églises. 6

De Brienne à Bar-sur-Aube. * 5

Observation locale.

(1) *Arcis-sur-Aube*, ville, fait un commerce considérable en salé, et a des fabriques de bonneterie et de savon gras.

N° 113. *Routes de Paris à Nantes, chef-lieu de la Loire-Inférieure.*

1re *route, par le Mans et Angers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Angers (*v.* n° 14.)	73½	(1) Ancenis.	3
Saint-Georges.	4½	Tertre.	3
Chantocé.	2	Mauves.	3
Vandes	3	(2) Nantes.	[illegible]
			47 p. ½ 95

Observations locales.

(1) *Ancenis*, ville, commerce en vins, blé, fer et bois de construction.

(2) *Nantes*, sur la rive droite de la *Loire*. C'est une des plus considérables, des plus commerçantes et des plus riches villes de France. On y compte environ 200 armateurs qui envoient tous les ans beaucoup de vaisseaux dans les colonies françaises. Elle renferme plusieurs établissemens à l'avantage des sciences et des arts, tels que bibliothèque publique, école d'anatomie et de chirurgie, société d'agriculture, de commerce et des arts; jardin des plantes, école d'hydrographie, etc. Elle a manufactures qui emploie environ 1,200 personnes On y compte quatre faubourgs plus considérables, et aussi peuplés que la ville; celui de la *Fosse*, le plus riche et le plus étendu, est habité par les plus riches négocians. Ses quais jouissent d'une superbe vue, que leur procurent l'aspect de la Loire, chargée de navires et de bateaux de toute espèce, une vaste et riante campagne en amphithéâtre, des îles charmantes, et plusieurs promenades parmi lesquelles on distingue celle que l'on nommait le *Cours des Etats*. C'est à Nantes que fut fait, par Henri IV, en faveur des réformés, cet édit dont la révocation, par Louis XIV, porta un coup si funeste à notre commerce. Il y a des manufactures d'indiennes, des fabriques de cotonnades, de basins à poil, de coutils, de serges, de couvertures, de toiles, de cuirs, de ferremens, de liqueurs et de faïence; des raffineries de sucre, des blanchisseries pour la cire, une verrerie à bouteilles et une filature de coton. Pop. 75,879 hab.

2° *route, par Orléans, Tours et Angers.*

De Paris à Angers (*voyez* n° 14.)	86
Angers à Nantes (*voyez* ci-dessus n° 113.)	21 ½
	53 p. ¾ 107 ½

N° 114. *Route de Paris à Narbonne, par Orléans et Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carcassonne (*v.* n° 54.)	203	Moux.	3
Bagneyrac.	4	Cruscades.	4
		(1) Narbonne.	4
		109 p. 218	

Observation locale.

(1) *Narbonne*, ville, située sur un canal que les Romains tirèrent de la rivière d'Aude à la mer, près d'un lac nommé l'étang de la *Rou-*

bine, qui formait autrefois un port ; mais depuis long-temps il a été bouché par le retirement de la mer. On remarque dans cette ville, les ruines de plusieurs édifices romains, et le tombeau ruiné de *Philippe-le-Hardi* dans la cathédrale. A l'ancien archevêché et au séminaire est le chef-lieu de la 10e cohorte de la légion d'honneur. Narbonne est beaucoup plus riche en inscriptions antiques qu'aucune ville des Gaules. Elle commerce en blés. On recueille dans ses environs beaucoup d'olives, du salicot, et un excellent miel connu sous le nom de *miel de Narbonne*. On y fabrique des draps, des cuirs forts et de la bonneterie. De Narbonne à Béziers, sur le chemin de Montpellier, la montagne est percée de 120 toises, pour donner passage au canal du *Languedoc*. L'effet que produit un ouvrage si extraordinaire sur le spectateur, est sublime. Une multitude de marches à chaque bout, permet à la curiosité de se satisfaire avec la plus grande attention.

N° 115. *Route de Paris à Nevers, chef-lieu de la Nièvre, par Fontainebleau.*

De Paris à Nevers (*voyez* n° 7). . . . . 28 p. $\frac{1}{4}$ 57 $\frac{1}{2}$

N° 116. *Route de Paris à Nice, chef-lieu des Alpes-Maritimes, par Lyon et Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*voy.* n° 5, 6 et 7.)	196 $\frac{1}{2}$	Lestrelles.	4
Le Muy (*v.* n° 69.)	25 $\frac{1}{2}$	Cannes.	6
(1) Fréjus.	4	(2) Antibes.	4
		(3) Nice.	8
			124 p. 248

Observations locales.

(1) *Fréjus*, petite ville, sur le *Reyran*, avec un port comblé. On y voit encore les restes de son ancienne splendeur ; entre autres, un arc de la porte Romaine, bâtie par *Jules-César*, et les débris d'un aqueduc, d'un temple antique et d'un amphithéâtre, des restes d'anciens murs, ceux d'un phare, la porte dorée. C'est à Fréjus que Bonaparte débarqua à son retour d'Egypte. On trouve dans ses environs des améthystes et des cristaux, du jaspe rouge et blanc.

(2) *Antibes*, ville, avec un petit port sur la Méditerranée. On a du bastion du couchant une très-jolie vue de la ville, de la mer, etc. Le port en arcades est charmant. On voit les restes d'un théâtre romain ; les jardins sont remplis d'orangers. L'histoire de l'homme au masque de fer a donné de la célébrité au *château de Sainte-Marguerite*, petite île dans le voisinage d'Antibes. Il y a dans cette ville des promenades charmantes le long de la côte.

(3) *Nice*, sur la Méditerranée, avec un port défendu par une citadelle bâtie sur un rocher escarpé. On remarque dans cette ville l'

de Santa-Reparata, l'escalier du rempart, les ruines et antiquités à *Cimier*, Cemenelium à $\frac{1}{4}$ de lieue, sur une charmante colline; les ruines d'un temple, on loin de la bastide de *Ferreri*, et de l'abbaye de *Saint-Pont*, le port de *Villefranche*, à $\frac{1}{2}$ l. de *Nice*; la rade est une des plus belles de l'Europe: cent vaisseaux de ligne pourraient y mouiller à leur aise; le fanal, le fort de *Montalban*. Il y a dans les environs de Nice trois fabriques de savon, un moulin à soie, dix filatures de soie, une fabrique de tabac, deux manufactures de papier, et cent moulins à huile. Les promenades de cette ville sont: la terrasse le long de la mer, d'où l'on découvre dans un temps clair les montagnes de *Corse*, la promenade des oliviers, les bastides, ou petites maisons de campagne peintes de différentes couleurs qui couvrent les coteaux; le chemin du Var est aussi une promenade favorite, soit par les charmans points de vue dont on y jouit, soit pour l'agrément de se promener dans une [illegible]euse, qui se trouve le long du Var, à une lieue de Nice. Pop. 18,475 hab.

N° 117. *Route de Paris à Nimègue, par Aix-la-Chapelle et Gueldres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix-la-Chapelle (*voy.* n° 8.)	10 3 $\frac{1}{2}$	(1) Crevelt.	4
Juliers. *	6	Gueldres. *	6
Furth.	6	(2) Clèves.	8
Neuss.	4	Nimègue (*poste étrangère.*)	6
		71 p. $\frac{1}{2}$	143 $\frac{1}{2}$

Communications.

De Neuss à Dusseldorf. 5

De Clèves à Neuss.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
[illegible]nten.	8	Neuss.	8
Hochstras,	6		
		11 p.	22

Observations locales.

Crevelt, ville, qui doit sa splendeur et ses richesses aux protestans [illegible]s qui vinrent y établir des manufactures au seizième siècle. Il y

en a une de soie qui occupe seule 4 à 5,000 personnes, tant dans la ville que dans les environs. On y fabrique velours, gros de Tours, satins, damas, pékins, serges, ras de Saint-Maur, draps de soie, et toutes sortes d'autres étoffes; une grande quantité de toiles de toutes qualités, du linge de table, des basins, des mousselinettes. On y fait aussi des rubans de soie, de velours, des mouchoirs, du cordonnet, de la soie à coudre; il y a des manufactures de draps, de serges et d'étoffes de laine, et des fabriques de savon, de tabac et de vinaigre. Pop. 7,443 hab.

(2) *Cléves*, grande et belle ville, a des manufactures de soierie, des fabriques de draps, de toiles et des blanchisseries. Sur la partie la plus élevée, on remarque une tour que les habitans prétendent avoir été construite trois cents ans avant J.-C. Du haut de cette tour on peut voir 24 villes.

N° 118. *Route de Paris à Niort, chef-lieu des Deux-Sèvres, par Tours et Poitiers.*

De Paris à Niort (*voy.* n° 75.). . . . . 53 p. $\frac{1}{2}$ 107

Communications

De Niort à la Rochelle.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mauzé.	6	Dampierre.	3
La Laigne.	2	(1) La Rochelle.	2
Nouaillé.	$3\frac{1}{2}$		
			8 p. $\frac{1}{4}$ $16\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *La Rochelle*, ville, avec un port sur l'Océan. Elle est belle, importante et médiocrement grande, mais bien bâtie; une partie des maisons est soutenue par des arcades et des portiques, et la place du château est une des plus belles que l'on puisse voir. Le port est un des plus sûrs et des plus commodes. On découvre à la Rochelle, d'un seul point de vue, les îles d'*Oléron*, de *Ré*, d'*Aix*, de *Brouages* et *Marenne*. On voit les restes de la fameuse digue dirigée par le cardinal de *Richelieu*. Elle était de 747 toises. Quand la mer se retire, elle est assez visible. Cet ouvrage, sa durée, son étendue et sa force, semblent presque supérieurs au pouvoir humain. La prise de la Rochelle, en 1628, coûta plus de 30 millions. Le mail est avantageusement situé. Les habitans de *l'île de Ré*, à 3 l. de la Rochelle, réussissent à faire une liqueur très-agréable, nommée *anisette*. Du haut de la tour de la Baleine, on découvre 8 à 10 l. à la ronde. Un assemblage de réverbères, sous un globe tout en verre, forme, pendant la nuit, un globe de feu pour ser[vir] de

phare. On vient de réparer son port. Cette ville a des raffineries de sucre, une manufacture de faïence et des verreries. Pop. 18,000 hab.

N° 119. *Route de Paris à Nîmes, chef-lieu du Gard, par Lyon.*

De Paris à Nîmes (*voy.* n° 109) . . . . . 91 p. $\frac{1}{4}$ $182\frac{1}{2}$

N° 120. *Route de Paris à Orléans, chef-lieu du Loiret.*

De Paris à Orléans (*voy.* n° 3.) . . . . . 14 p. $\frac{1}{2}$ 29

N° 121. *Route de Paris à Pau, chef-lieu des Basses-Pyrénées, par Orléans, Limoges et Bordeaux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bordeaux (*voyez* n° 38.)	152	Villeneuve-de-Marsan.	4
Langon (*v.* n° 4.)	13	(1) Aire.	5
Roquefort (*voy.* n° 34.)	18	Tourniquet.	5
		Navailles.	3
		(2) Pau.	$3\frac{1}{2}$
			101 p. $\frac{1}{4}$ $203\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Aire*, petite ville, au bas d'un coteau, au-dessus duquel est le *Mas d'Acri*. C'était autrefois une ville considérable, où Alaric, roi des Goths, établit son séjour.

(2) *Pau*, sur la rivière nommée *le Gave de Pau*, qui se réunit au gave d'Oleron. Cette ville est médiocrement grande, et assez bien bâtie, mais sans murailles ni portes. Henri IV y naquit le 13 décembre 1553. Son commerce en vins de Jurançon, excellens jambons dits de Bayonne, draps, toiles, layettes, linge de table, couvertures, mouchoirs de lin de première qualité supérieure, dits *mouchoirs de Béarn*, bonneterie. Elle a une manufacture de laine. Pop. 8,585 hab.

N° 122. *Route de Paris à Périgueux, chef-lieu de la Dordogne, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Périgueux (*voy.* n° 38). . . . . $120\frac{1}{2}$

N° 123. *Route de Paris à Perpignan, chef-lieu des Pyrénées-Orientales, par Orléans, Toulouse et Narbonne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Narbonne (*voy.* n° 114.)	218	Fitou.	4
(1) Sijean.	5	(2) Salces.	2
		(3) Perpignan.	4
		116 p. ½	233

Communications

De Perpignan au Port-Vendres.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Elne.	3	(5) Port-Vendres.	2
(4) Collioure.	3		
		4 p.	8

De Perpignan à la Jonquière.

Boulou.	5
La Jonquière (*poste étrangère*).	3
4 p.	8

Observations locales.

(1) *Sijean*, bourg, a des marais salans.

(2) *Salces*, bourg, avec un fort considérable construit par Charles-Quint, à l'opposite de celui de Leucate. Un peu plus loin sont les restes de l'ancienne *Salsula*; qui avait pris son nom des eaux salées d'une fontaine voisine, qui formerait une rivière, si elle ne se jetait presque aussitôt dans l'étang voisin. C'est à Salces qu'on fait l'excellent vin connu sous le nom de *Macabeu*.

(3) *Perpignan*, sur la rive droite de la *Tet*. Il y a un hôtel des monnaies, lettre Q. L'église principale est un fort beau bâtiment auquel il ne manque qu'un portail. L'hôtel-de-ville mérite d'être visité. Cette ville est située dans un territoire fertile en bons vins. Elle est bâtie partie en plaine, et partie sur une colline, et défendue par une citadelle qui la domine. La plupart de ses habitans n'ont d'autre eau à boire que celles des puits et des citernes; mais les gens riches en font apporter d'une fontaine qui est hors de la ville, et qui se trouve dans un lieu trop bas pour qu'on puisse l'y introduire et l'y faire couler sans le secours d'une machine hydraulique. L'industrie y a élevé des fabriques de draps et

autres étoffes de laine, de dentelles de médiocre valeur, et de fer de toutes qualités. Les environs de cette ville sont très-fertiles, et dans la plus heureuse position. Ils produisent les excellens vins muscats de Rivesaltes, des vins blancs cuits, des vins de Macabeu, de Grenache et de Malvoisie. La culture des vers à soie s'est fort accrue dans le territoire de cette ville. Pop. 11,100 hab.

(4) *Collioure*, ville, sur le bord de la mer. Près de là il y a une source d'eau minérale, et les environs, jusqu'au cap de Béarn, fournisssent des bancs presque perpendiculaires de schiste grossier.

(5) *Port Vendres*, petit port, qui s'était comblé, et a été rétabli en 1780. Les travaux ont été finis en 1788. Ce port offre une surface de 60 mille toises carrées, sur 16 à 18 pieds de profondeur. On y commerce en vins.

N° 124. *Routes de Paris à Plombières.*

1re *route, par Domremy et Epinal.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Épinal (*voyez* n° 71.)	97	Xertigny.	4
		(1) Plombières.	3
		52 p.	104

Communication

De Plombières à (2) Remiremont. 4

Observations locales.

(1) *Plombières*, bourg, sur l'*Angronne*, entre deux montagnes escarpées. Il est très-renommé pour ses eaux chaudes minérales et ses bains. On regarde ces eaux comme salutaires, sur-tout contre les ulcères, les coliques, les fièvres invétérées, les rhumatismes, les inflammations.

(2) *Remiremont*, ville, située au pied des Vosges et sur la rive gauche de la *Moselle*, est célèbre par un chapitre de chanoinesses nobles, dont l'abbesse avait le titre de princesse du Saint-Empire. Elle commerce en bon beurre et en fromages, dont on fait des envois considérables, et qui sont connus sous le nom de *Gerardmer*, village à 3 lieues de là, où on les fait. On recueille dans les montagnes de la glu très-recherchée, de la poix, des simples, des racines, des graines pour la médecine, dont il se fait beaucoup d'envois.

2e *route, par Nancy et Épinal.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Nancy (*voy.* n° 63.)	84 ½	Épinal à Plombières (*voyez* n° 124.)	7
Nancy à Épinal (*voy.* n° 72.)	17		
		54 p. ¼	108 ½

N° 125. *Route de Paris à Poitiers, chef-lieu de la Vienne.*

1re *route, par Orléans* (*voyez* n° 4.) 44 p. 88

2e *route, par Chartres et Tours.*

De Paris à Tours (*voyez* n° 16.)	58 ½
Tours à Poitiers (*voyez* n° 4.)	30
44 p. ¼	88 ½

N° 126. *Route de Paris à Porentruy, par Troyes et Belfort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Belfort (*voyez* n° 33.)	102 ½	Delle.	4
		(1) Porentruy.	3
		54 p. ¾	109 ½

Observation locale.

(1) *Porentruy*, ville, sur la rivière de *Halleu*, a un château où réside l'évêque. Il s'y fait de bonne vaisselle de terre, et l'on y fabrique quantité de gants et de bas de laine drapés au tricot.

N° 127. *Route de Paris à Privas, chef-lieu de l'Ardèche, par Lyon et Valence.*

De Paris à Valence (*voy.* n° 5.). . . . . 72 p. 144

N° 128. *Route de Paris au Puy, chef-lieu de la Haute-Loire, par Nevers, Moulins et Clermont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Clermont (*voyez* n° 61.)	9 3½	Lempde.	2
Vaire.	3½	(1) Brioude.	3
Coude.	2	Saint-Georges-d'Aurat.	5
Issoire. *	2	Coupladou.	6½
Saint-Germain-Lambron.	2	(2) Le Puy.	3½
		61 p. ½	123

Observations locales.

(1) *Brioude*, ville, sur la rive gauche de l'*Allier*; fabrique draps, toiles, dentelles noires, fil et soie; il y a des filatures de coton, des papeteries et des fabriques de régule d'antimoine.

(2) *Le Puy*, sur la montagne d'*Anis*, près de la *Borne* et de la *Loire*. Cette ville est bâtie en amphithéâtre : on y remarque la cathédrale, grand et beau vaisseau gothique. On y fabrique dentelles, blondes, couvertures, étoffes de laine, toiles, faïence, outres et épingles. Pop. 15,915 hab.

N° 129. *Route de Paris à Quimper, chef-lieu du Finistère, par Alençon et Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mayenne (*voyez* n° 43.)	61	Plelan.	5
Ernée.	6	Ploermel.	6
La Pellerine.	2	(2) Josselin.	3
(1) Fougères.	3	Lominé.	6
Saint-Aubin-du-Cormier.	4	(3) Baud.	4
Liffré.	2	(4) Hennebon.	5
Rennes. *	4	Quimperlé.	5
Mordelles.	4	Rosporden.	6
		(5) Quimper.	5
		65 p. ½	131

Communications

De Landevant au (6) Port-de-la-Liberté. . . . . 4 ½

D'Hennebon à (7) Lorient. 3

D'Hennebon au Port-de-la-Liberté. * 3

De Lorient à Quimperlé. 5

Observations locales.

(1) *Fougères*, ville, sur le *Couesnon*, fabrique et fait commerce de toiles et toiles à voiles. Il y a des papeteries et des eaux minérales. Pop. 7,297 hab.

(2) *Josselin*, ville, a une fabrique de draps. On y trouve une fontaine d'eau minérale.

(3) *Baud*. Ses environs renferment des pierres métalliques qui représentent des croix régulières, et souvent en sautoir, ou croix de St.-André.

(4) *Hennebon*, petite ville, sur le *Blavet*, commerce en grains, tabac, miel, fers, sardines, savon blanc, et porcelaine qu'elle fabrique.

(5) *Quimper* commerce en grains, bestiaux, bois, saboterie et papeterie.

(6) *Port-de-la-Liberté*, ville, située à l'embouchure de la rivière de *Blavet*. Louis XIII la fit bâtir des ruines de la ville de *Blavet*, et il la fortifia. On y commerce en sardines, anguilles et congres.

(7) *Lorient*, ville nouvelle (les fondemens en ayant été jetés vers 1720), est située au fond d'une anse, à l'embouchure de la petite rivière de *Scorff*. Elle a d'excellentes fortifications, et est très-commerçante. C'est le lieu où la compagnie des Indes avait ses magasins, et où elle faisait des armemens. On vient de construire une salle d'armes, et de réparer ses bâtimens. On trouve dans ses environs un granit assez beau, fond gris de lin, avec des taches blanchâtres. Pop. 19,922 hab.

N° 130. *Route de Paris à Rennes, chef-lieu d'Ille-et-Vilaine par Alençon.*

De Paris à Rennes (*voyez* n° 43.) . . . . 44 p. $\frac{1}{2}$ 8° 2

N° 131. *Route de Paris à Reims, par Soissons.*

De Paris à Reims (*voyez* n° 104.) . . . . . 19 p. $\frac{1}{4}$ 38 $\frac{1}{2}$

N[illegible]. *Route de Paris à Rochefort, par Poitiers et Niort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Niort (*v.* n° 75.)	107	(1) Surgères.	3
Mauzé.	6	(2) Rochefort.	7
			61 p. $\frac{1}{2}$ 123

Observations locales.

(1) *Surgères*, bourg, commerce en chevaux, bœufs et moutons. Il y a sept fontaines minérales.

(2) *Rochefort*, ville, sur la *Charente*, avec un port commode et défendu à l'entrée de la rivière par plusieurs forts. Elle a un chantier de construction, de vastes magasins pour l'armement et l'équipement des vaisseaux de guerre, un arsenal, un magnifique hôpital. Le port marchand est au-dessus de la ville; les navires de 800 tonneaux peuvent y entrer et en sortir avec leurs cargaisons entières. On vient de construire des quais et de clore l'arsenal; dans la rade, on a fait des jetées qui doivent servir de bases au fort *Boyard*. On y fait des armemens pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve, et pour les îles de Saint-Pierre et Miquelon. Il y a des fabriques de toiles à voiles et d'étamines. Pop. 15,000 hab.

N° 133. *Route de Paris à la Rochelle, par Poitiers et Niort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Niort (*v.* n° 75.)	107	Nouaillé.	3 $\frac{1}{2}$
Mauzé.	6	Dompierre.	3
La Laigne.	2	La Rochelle. *	2
			61 p. $\frac{3}{4}$ 123 $\frac{1}{2}$

N° 134. *Routes de Paris à Rouen, chef-lieu de la Seine-Inférieure.*

1re *route par Pontoise* (*voyez* n° 84.)..... 31 $\frac{1}{2}$

2e *route, par Saint-Germain* (*voyez* n° 85.).... 34 $\frac{1}{2}$

Communication

De Rouen à Dieppe.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Cambres.	4	Osmonville.	3
Tostes.	3	(1) Dieppe.	4
			7 p. 14

Observation locale.

(1) *Dieppe*, jolie ville et port sur la Manche, à l'embouchure de la *Béthune*. C'est un des endroits où l'on s'embarque en temps de paix pour l'Angleterre. Il y a le long du port, où l'on construit des écluses de chasse et des canaux d'écoulement, deux jetées et un vieux château; les rues sont tirées au cordeau. Son plus grand commerce consiste dans la pêche et la salaison du hareng, du maquereau, de la morue. On y fait toutes sortes d'ouvrages en ivoire, en os et en corne; des dentelles, des toiles, siamoises, toiles de coton, coutils; il y a des manufactures de tabacs, de pipes, de savon, et des raffineries de sucre. De la tour de l'église paroissiale de Saint-Jacques, qui est très-belle, l'on découvre les côtes d'Angleterre. Pop. 20,000 hab.

N° 135. *Route de Paris à Saintes, chef-lieu de la Charente-Inférieure, par Poitiers et Rochefort.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Rochefort (*voy.* n° 132.)	123	Saint-Porchaire.	3
Saint-Hypolite.	3	(1) Saintes.	4
			66 p $\frac{1}{2}$ 133

Observation locale.

(1) *Saintes*, sur une éminence, près de la rive gauche de la *Charente*. Ses rues sont étroites, et ses maisons mal bâties. Elle conserve encore des vestiges de sa grandeur passée, dans les restes d'un amphithéâtre, dans un arc de triomphe en marbre blanc, qui se voit sur le pont de la Charente. On recueille, année commune, dans le territoire de la ville et des environs, 8,000 tonneaux de vins rouges et 10,000 de blancs: ceux-ci sont convertis en eaux-de-vie et esprit-de-vin d'une excellente qualité.

Cette ville a des fabriques d'étamines, molletons, cadis, basins, serges, flanelles, bonneterie; une manufacture de porcelaine, de creusets de fours et autres ouvrages de même nature, et de faïence. Pop. 10,162 habitans.

N° 136. *Route de Paris à Saint-Brieux, chef-lieu des Côtes du Nord, par Alençon et Rennes.*

De Paris à Saint-Brieux (*voy.* n° 43.) 57 p. $\frac{1}{4}$ 114 $\frac{1}{2}$

N° 137. *Route de Paris à Saint-Lô, chef-lieu de la Manche, par Evreux et Caen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Caen (*v.* n° 48.)	55	Vaubadon.	3
Brecteville.	3	(2) Saint-Lô.	5
(1) Bayeux.	4		
			35 p. 70

Communications

De Saint-Lô à Cherbourg.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Désert.	3	(4) Valognes.	4
(3) Carentan.	3 $\frac{1}{2}$	(5) Cherbourg.	5
Sainte-Mère-Église.	3		
			9 p. $\frac{1}{4}$ 18 $\frac{1}{2}$

De Saint-Lô à Coutances.

La Fosse.	3
Coutances.	4
	3 p. $\frac{1}{2}$ 7

Observations locales.

(1) *Bayeux*, ville très-ancienne, sur l'*Aure*, fabrique toiles, serges, bas de laine, draps et velours de coton, dentelles, soie noire et blanche, fil en tout genre. Les teintures sont belles, leur réputation se soutient. Il y a un haras de chevaux. Pop. 9,970 hab.

*

(2) *Saint-Lô*, ville considérable, sur la *Dives*, fait un grand commerce de beurre salé, volaille, cidre, chevaux et bestiaux. On y pêche du saumon. Elle a des fabriques d'étoffes de laine, draps, belles serges, toiles et rubans de fil. Il y a des passementeries, tanneries où l'on fabrique de belles empeignes, *dites vaches*.

(3) *Carentan*, ville, sur la rive gauche de la *Douves*, possède des filatures de coton et de laine de toutes qualités.

(4) *Valognes*, ville, a une manufacture de porcelaine, des fabriques de toiles et draps, des filatures de coton et de laine, des ganteries et papeteries.

(5) *Cherbourg*, ville et port de mer sur la Manche. Sa rade, l'une des meilleures de la France, peut contenir jusqu'à 500 vaisseaux; et son port, au moyen des grands travaux qui s'y exécutent, deviendra l'un des plus forts et des plus sûrs de l'Europe. On vient de faire l'enrochement des talus, les jetées du môle, la construction de l'avant-port et du bassin, et la fondation du nouveau port Bonaparte, qui, destiné à compléter cette belle création maritime, et digne de son nom, sera sur la Manche la terreur de l'Angleterre. On y fabrique des toiles et quelques draperies, mais sur-tout de très-belles glaces. Il y a aussi une verrerie : elle est fameuse par le combat naval qui se donna dans ses environs en 1692. Pop. 11,389 hab.

(6) *Coutances*, ville, sur la rive droite de la *Souse*. Sa cathédrale est un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qui soient en Europe. Elle fait un grand commerce de bestiaux, et sur-tout de chevaux très-estimés. On y fabrique considérablement de toiles fines, linge de table, coutils, droguets, dentelles, et elle a beaucoup de filatures. Pop. 8,507 hab.

N° 138. *Route de Paris à Soissons, par Villers-Cotterets.*

De Paris à Soissons (*voyez* n° 8.) . . . . 12 p. $\frac{1}{2}$ 25

Communication

De Soissons à Château-Thiéry.

Oulchy-le-Château. 5
Château-Thiéry *. . . . . 4 $\frac{1}{2}$

4 p. $\frac{3}{4}$ 9 $\frac{1}{2}$

N° 139. *Route de Paris à Spa, par Givet, Namur et Liége.*

Liége (*voy.* n° 8.) 93
(1) Spa. 11

52 p. 104

Communication

De S a à Battice. 7

(1) *Spa*, ville, très-renommée pour ses eaux minérales. Son industrie consiste en toutes sortes de beaux ouvrages en bois et en fer-blanc peints. On y fabrique sur-tout des toilettes carrées, très-recherchées des dames, et qui renferment tout ce dont elles peuvent avoir besoin. Il y en a depuis trois et quatre louis jusqu'à soixante. On y fait aussi des étuis et autres très-beaux ouvrages au tour, en ivoire.

N° 140. *Route de Paris à Strasbourg, chef-lieu du Bas-Rhin.*

1re *route par Châlons et Metz.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Metz (*voyez* n° 62.)	7 8 ½	Heming.	5
La Horgne.	3	(2) Sarrebourg.	2
Solgne.	2 ½	Hommartin.	2
Delme.	3	Phalsbourg. *	2
(1) Château-Salins.	3	Saverne. *	3
Moyenvic. *	2	Marlenheim.	4 ½
La Bourdonnaye.	4	(3) Strasbourg.	4 ½
		59 p. ¼	119 ½

Communications.

De Saverne à Schelestat.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Marlenheim.	4 ½	Schlestat. *	5
(4) Obernheim.	4		
		6 p. ¼	13 ½

Observations locales.

(1) *Château-Salins*, petite ville, sur la rive droite de la petite *Seille*, a deux sources d'eaux salées, qui produisent de 112 à 115,000 quin-

taux de sel. On y commerce en safran et en ouvrages de bonneterie faits à l'aiguille.

(2) *Surrebourg*, ville, sur la *Sarre*, qui commence à y porter bateau. Elle fait un grand commerce en laine, et a une manufacture de toiles blanches, une de faïence très-belle, connue sous le nom de *manufacture de Nidervillers*. On y fabrique tout ce qu'on peut désirer en faïence, en peintures et formes de tous genres. Il y a beaucoup de verreries. La papeterie d'*Abervillers* est très-considérable; le papier qu'on y fabrique est beau et estimé par sa bonne qualité.

(3) *Strasbourg*, ancienne, grande, belle et très-forte ville, dans une agréable position sur la rivière d'*Ill* qui la traverse, ½ lieue avant de se jeter dans le Rhin. Ses édifices remarquables et principales curiosités sont : la cathédrale ou le *Munster*; sa bâtisse gothique est admirée de tous les connaisseurs; sa hauteur au-dessus du sol est de 445 anciens pieds de Paris. Il n'y a que la grande pyramide d'Egypte qui surpasse l'élévation de cette tour, et seulement de trois pieds; celle de la grande pyramide étant de 448 pieds au-dessus du sol. On monte par 635 marches. La tour est percée à jour, et découpée comme de la dentelle. On jouit de la plate-forme d'une vue très-étendue. Sur le toit d'un donjon, ou d'une petite tour du côté du chœur de l'église nommée la *Mitre*, s'élève l'un des deux télégraphes, celui qui correspond avec Paris. On remarque l'église de Saint-Thomas, où est le mausolée du maréchal de Saxe, chef-d'œuvre de *Pigale*, et le cippe de Schœpflin; l'arsenal et la fonderie de canons, le palais impérial, les greniers publics, la maison des enfans-trouvés, l'hôpital bourgeois, l'observatoire, l'ancienne maison de ville, la citadelle : elle a été bâtie en forme de pentagone, en 1682, par le maréchal de Vauban; le monument du général *Desaix*; le pont impérial du Rhin; il y a le grand et le petit pont; le premier est soutenu aujourd'hui par 131 travées de neuf pilotis chacune, qui font ensemble une longueur de 1,388 anciens pieds de roi, sur 16 de largeur; le petit n'en a que 7 depuis le comblement fait en 1771. Les épis du Rhin, jetés dans ce fleuve pour en détourner le courant, méritent d'être vus. Il y a deux postes télégraphiques, de Strasbourg à Paris et de Strasbourg à Bâle. Cette ville a des fabriques d'orfévrerie et de tabac, liqueurs très-estimées, instrumens à vent et à cordes, draps, couvertures, futaines, cotonnades, toiles, nappes, moquettes, tapisserie de Bergame, bas d'étoupe, tricot; ouvrages en vernis imitant l'émail, instrumens de musique, papiers et cartes à jouer, pelleterie et fourrure, safran; des manufactures d'armes blanches, de toiles à sacs et à voiles; des forges considérables, des faïenceries, brasseries, corderies et filatures d'étoupe, filatures de lin, chamoiserie, mégisserie, tannerie et taillanderie. Le tabac forme la plus grande branche de son commerce. Il y a deux grandes foires à Strasbourg. Les graines et semences d'herbes potagères, celles d'ognons sur-tout, ont de la réputation. Les spectacles sont : la comédie française, la comédie allemande, le concert de la réunion des arts. Les collections et cabinets sont : la bibliothèque et les collections de l'académie protestante. La bibliothèque est au temple neuf, qui s'ouvre tous les jours depuis 2 jusqu'à 4 heures. Il y a 4 riches cabinets, l'un le musée d'antiquités de *Schœpflin*, les deux autres de physique et d'histoire naturelle fruits des connaissances et recherches des professeurs *Ehrmann* et

Herrmann, et le quatrième de mécanique. Dans ce dernier cabinet ont été déposés provisoirement les vitraux peints de la ci-devant chartreuse de *Molsheim*. On sait combien ils sont précieux. Les établissemens littéraires et utiles sont : l'académie protestante, le lycée du département, l'école spéciale de médecine, ci-devant école de chirurgie, l'école de droit, l'école d'instruction, dans le grand hospice militaire permanent ; la chambre de commerce, l'école publique d'accouchement, la société d'agriculture, des sciences et des arts, l'amphithéâtre anatomique, le jardin de botanique, enrichi de beaucoup de plantes tirées des jardins d'*Oberbronn* et de *Bouxweiler*, ci-devant appartenant aux princes de Hohenlohe et Darmstadt ; l'observatoire. Les promenades sont : le Broglie, dans la ville ; l'île de Robert ou la *Ruprechtsau*, à une médiocre distance de la ville ; la *plaine de Hohenlinden*, ci-devant de Contades, où sera élevé le monument en l'honneur des armées républicaines ; les environs du canal de la Brusche. Auberges, à la ville de Lyon (bonne auberge) ; à l'Esprit, à la Maison Rouge, place d'Ormes, etc. Strasbourg, autrefois ville impériale, se rendit à Louis XIV, en 1681, par capitulation. On entre par trois portes. La grande rue, celle du marché aux poissons et celle de la boucherie, sont larges et bien ornées. Les poissons les plus estimés que l'on prend dans le *Rhin*, l'*Ill* et la *Brusche*, sont l'esturgeon, quelquefois du poids de 300 livres ; les saumons, l'alose, d'une saveur très-agréable ; la lamproie, l'ablette : l'essence pour les fausses perles se fabrique de ses écailles ; les belles écrevisses de l'Ill, les truites et les ombres de la Brusche. Les environs de cette ville sont : *Kehl* : on travaille à le fortifier, et l'on y fait un pont. Il fut pris et repris dans l'avant-dernière guerre, et rasé en 1801. Il doit rester à la France. La montagne d'*Odile*, ou la *Hohenburg*. Pop. 49,851 hab.

(4) *Obernheim*, ville, sur l'*Ergens*, possède un marteau, une fabrique de cuivre, de platines et de lumières de canons.

2e *route, par Châlons et Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Nancy (*v.* n° 63.)	8 4 ½	(1) Blamont.	4
Domballe.	4	Heming.	4
Lunéville. *	3	Strasbourg (*voy.*	
Bénaménil.	3 ½	n° 140.)	18 ½
		60 p. ¼	121 ½

Communications

De Nancy à Houdelaincourt.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Velaine.	3	Vaucouleurs. *	5
Toul. *	3	Houdelaincourt.	4
			7 p. ½ 15

De Toul à Pont-à-Mousson.

Rosières-en-Haye	4
(2) Pont-à-Mousson	4
	4 p. 8

De Nancy à Ligny.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Rosières-en-Haye.	5	Saint-Aubin.	3
Beaumont. *	4	Ligny.	2
(3) Commercy.	4		
			9 p. 18

Observations locales.

(1) *Blamont*, petite ville, sur la *Vezouze*, possède des manufactures de faïence et des verreries dans son voisinage, ainsi que des eaux minérales.

(2) *Pont-à-Mousson*, grande et belle ville, sur la *Moselle*, a une fabrique de draps, une filature de coton et de laine, des bonneteries et corroieries.

(3) *Commercy*, petite ville, sur la rive gauche de la *Meuse*, dont canal vient baigner les murs de la ville et du château, qui est magnifique. Il y a des forges, des papeteries; on y fait de la quincaillerie et des violons.

N° 141. *Route de Paris à Tarbes, chef-lieu des Hautes-Pyrénées, par Limoges et Auch.*

De Paris à Tarbes (*voyez* n° 30.)	218 ½

N° 142. *Routes de Paris à Toulon.*

1re *route, par Melun, Lyon et Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aix (*v.* n° 5.)	196 ½	Le Beausset. *	4
Cuges.	9 ½	Toulon. *	4
			107 p. 214

2e *route, par Fontainebleau, Lyon et Aix.*

De Paris à Aix (*voy.* n° 6.)	197 ½
Aix à Toulon (*voy.* n° 142.)	17 ½
	107 p. ½ 215

3e *route, par Nevers et Moulins.*

De Paris à Aix (*voy.* n° 7.)	197 ½
Aix à Toulon (*voy.* n° 142.)	17 ½
	107 p. ½ 215

4e *route, par Troyes, Dijon et Lyon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Paris à Mâcon (*voy.* n° 40.)	107 ½	Aix à Toulon (*v.* n° 142.)	17 ½
Mâcon à Aix (*v.* n° 5.)	96		
			110 p. ¼ 221

Communication

De Toulon au Luc.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Solliers.	4	Le Luc. *	4
(2) Pignan.	5		
			6 p. ½ 13

Observations locales.

(1) *Solliers*, village, a une papeterie et une fabrique de savon.
(2) *Pignan*, bourg. On y voit plusieurs moulins pour fouler des draps et battre le cuivre, et d'autres à faire du papier.

N° 143. *Route de Paris à Toulouse, chef-lieu de la Haute-Garonne, par Limoges et Montauban.*

De Paris à Toulouse (*voyez* n° 10.) 180

90 p. 180

N° 144. *Routes de Paris à Tours, chef-lieu d'Indre-et-Loire.*

1re *route, par Orléans* (*voy.* n° 4.) 58

2e *route, par Chartres et Vendôme.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chartres (*voyez* n° 16.)	21 ½	Vendôme. *	3
La Bourdinière.	4	Neuve-Saint-Amand.	3 ½
Bonneval.	4	Château-Renaud.*	3 ½
Châteaudun.	4	Monnoye.	4
Cloye. *	3	Tours. *	4
Pezou.	4		

29 p. ¼ 58 ½

N° 145. *Route de Paris à Trèves, chef-lieu de la Sarre.*

1re *route, par Châlons et Luxembourg.*

De Paris à Trèves (*voy.* n° 62.) . . . . . 47 p. ¾ 95 ½

2e *route, par Reims et Mézières.*

De Paris à Luxembourg (*voy.* n° 93.) . . . . . 95 ½
Luxembourg à Trèves (*voy.* n° 195.) 10

52 p. ¾ 105 ½

N°. 146. *Route de Paris à Troyes, chef-lieu de l'Aube, par Provins.*

De Paris à Troyes (*voy.* n° 33.). . . . . 19 p. $\frac{1}{2}$ 39

N° 147. *Route de Paris à Tulle, chef-lieu de la Corrèze, par Orléans et Limoges.*

De Paris à Tulle (*voy.* n° 23.). . . . . 60 p. $\frac{1}{2}$ 120 $\frac{1}{2}$

N° 148. *Route de Paris à Turin, chef-lieu du Pô, par Lyon et Chambéry.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chambéry (*voy.* n° 57.)	145	Villaroudin.	3
Montmeillan.	4	Bramans.	2
Maltaverne.	3	Lans-le-Bourg.	4
(1) Aiguebelle.	3	(3) Mont-Cenis.	3
(2) Épierre.	3	La Novalaise.	4 $\frac{1}{2}$
La Chambre.	3	(4) Suze.	3
Saint-Jean-de-Maurienne.	3	Saint-Geori.	3
Saint-Michel.	4	Saint-Antonin.	2
Saint-André.	4	Aviliane.	3
		Rivoli.	3
		Turin.*	3 $\frac{1}{2}$
		103	p. 206

Observations locales.

(1) *Aiguebelle*, petite ville, sur l'*Arc*, a des tanneries et quelques fonderies dans ses environs.

(2) *Epierre*, village, possède un fourneau et une forge.

(3) *Mont-Cenis* a dans ses environs les établissemens du *Creusot*, les plus beaux de l'Europe, qui ont trois parties distinctes; l'exploitation des mines de charbon de terre, la fonderie, la manufacture de cristaux. La célèbre montagne du même nom a 1,444 toises au-dessus du niveau de la mer. On y voit l'hospice pour les voyageurs. La superbe route commencée depuis quelques années vient d'être terminée.

(4) *Suze*, ville, sur la petite *Doire*. L'arc de triomphe dans les jardins du château, est le seul qu'il y ait dans toute la Lombardie. Le marbre appelé *vert de Suze*, vient de la carrière de Fossemagne. De la vallée

de Suze se voit la *Roche-Melon*, la plus haute montagne de cette p.ie des Alpes, d'où l'on découvre *Milan* et presque toute la Lombardie. A Suze une filature de soie, des chamoiseries et des corroieries

N° 149. *Route de Paris à Valence, chef-lieu de la Drôme, par Melun, Auxerre et Lyon.*

De Paris à Valence (*voyez* n° 5.). . . . . 72 p. 1/4

N° 150. *Routes de Paris à Valenciennes.*

1re *route, par Saint-Quentin.*

De Paris à Valenciennes (*voy.* n° 18.). . . . 21 p. 1/2 53

2e *route, par Saint-Quentin et Landrecies.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Quentin (*voy.* n° 18.)	3 5 1/2	Cateau-Cambresis.	2
Sequehart.	2	(1) Landrecies.	4
Maraye.	3	(2) Le Quesnoy.	3
		Valenciennes.	4
		26 p. 3/4	53 1/2

Communications

De Landrecies à Avesnes. * 4 1/2

De Landrecies à Maubeuge. * 6

De Valenciennes à Laon.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Quesnoy. *	4	(3) Guise.	3
Landrecies. *	3	La Herie.	2
Etreux-Landerna.	4	Crécy. *	3
		Laon. *	3
		11 p.	22

Observations locales.

(1) *Landrecies*, ville forte, près des sources de la Sambre, est célèbre par les sièges qu'elle a soutenus ; elle fut prise par Louis XIV, en 1655, et par les Autrichiens, en 1793. Les environs de cette ville consistent en belles prairies, dans lesquelles on nourrit beaucoup de bétail, dont le commerce, avec celui du fromage, est presque le seul que fassent les habitans. On y trouve des mines de houille.

(2) *Le Quesnoy*, petite ville, dans une vaste plaine, avec un vieux château. Ses environs produisent les plus beaux lins. On y fait commerce de bois, fer, chevaux, bestiaux, lin, platinerie ; elle fabrique des tuyaux d'étuves. Les Autrichiens s'emparèrent de cette ville en 1793.

(3) *Guise*, petite ville, défendue par un château très-fort, est célèbre par la branche des princes de la maison de Lorraine, qui ont figuré dans notre histoire, et qui en ont porté le nom. On y fabrique des toiles de lin et de chanvre. Elle est renommée pour ses chapelleries, mégisseries, tanneries et bonneteries. Ses environs renferment une fontaine dont l'eau est salutaire et nourrissante ; elle facilite la digestion, et appaise la trop grande effervescence du sang.

N° 151. *Route de Paris à Vannes, chef-lieu du Morbihan, par Alençon et Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Ploermel (*voyez* n° 129.)	97	Pont-Guillemet.	4
Le Roc-St.-André.	2	(1) Vannes.	4 ½
		53 p. ¾	107 ½

Observation locale.

(1) *Vannes*, ville, dans une situation avantageuse pour le commerce : deux petites rivières qui l'arrosent, mettent son port en état de recevoir de gros vaisseaux. Elle a un joli mail. Son commerce consiste en blés, fers en verges, sardines, congres ou anguilles de mer. On y fabrique des draps. Auprès de Vannes sont les célèbres *pierres debout de Carnac*, monumens celtiques très-remarquables, rangées sur cinq lignes, au nombre de plus de quatre mille. Pop. 8,722 hab.

N° 152. *Route de Paris à Vesoul, chef-lieu de la Haute-Saône, par Troyes et Chaumont-en-Bassigny.*

De Paris à Vesoul (*voyez* n° 33.)..... 43 p. ½ 87

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

ITINÉRAIRE.

SECONDE PARTIE,

Composée des routes formant les communications entre les chefs-lieux de département et autres villes principales.

N° 153. *Route d'Abbeville au Havre, par Dieppe.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valines.	4	(2) Cany.	5
(1) Eu.	4	Fécamp. *	5
Tocqueville.	3	Goderville.	3
Dieppe. *	4	Épouville.	3
Le Bourg-d'Un.	4	Le Havre. *	4
			19 p. ½ 39

Observations locales.

(1) *Eu*, petite ville, sur la *Bresle*, avec un collége fort célèbre. On y fabrique toiles de lin, toiles à voiles, dentelles dans le genre de celles de Valenciennes, savon vert, quincaillerie, serrurerie. Les filatures y sont considérables.

(2) *Cany*, petite ville, sur la rive gauche du *Durdan*, commerce en huiles, que fabriquent dans ses environs 20 à 25 moulins. Il y a des manufactures d'étoffes grossières.

N° 154. *Route d'Agen à Auch.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Port-de-Leyrac.	2	Mont-Astruc.	4
Astafort.	3	Auch. *	4
(1) Lectoure.	4		
			8 p. ½ 17

Observation locale.

(1) *Lectoure*, ville fort ancienne, sur une montagne dont le pied est baigné par la rivière du *Gers*. On y a découvert un très-grand nombre d'inscriptions tauroboliques, la plupart faites sous le règne de Gordien III. Il y a des fabriques de bures, ras, serges, gros draps, et plusieurs tanneries.

N° 155. *Route d'Aix* (B.-du-Rh.) *à Perpignan.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Cannat.	4	Gigean.	2
Le Pont-National.	4	Meze.	3
[illegible]on.	4	(2) Pézenas.	4 1/2
Saint-Remy.	4	La Begude-de-Jordy.	2 1/2
(1) Tarascon.	4	(3) Beziers.	3 1/2
Carbussot.	4	Nissan.	2 1/2
Nîmes. *	3	Narbonne. *	4
Uchaut.	3 1/2	Sijean. *	5
Lunel. *	3 1/2	Fitou.	4
Colombieres.	2 1/2	Salces. *	2
Montpellier. *	3 1/2	Perpignan. *	4
Fabrègues.	3	40 p.	81 1/2

Observations locales.

(1) *Tarascon*, ville, sur le *Rhône*. On y fabrique de l'amidon et des étoffes de différente nature, en filoselle et laine, qui sont d'un bon débit. Il y a une manufacture de bonnets. On y voit une maison nommée les *Radoubs*, où habitent plus de 200 personnes occupées à la construction des bateaux destinés à transporter le sel en Provence, dans le Lyonnais, etc. Pop. 18,300 hab.

(2) *Pézenas*, ville, très-agréablement située, à l'embouchure de la *Peine*, produit vins, eaux-de-vie, amandes. Elle fabrique toiles, mouchoirs de coton, savon, vert-de-gris, draps et bas de soie. Elle a des filatures considérables de soie. Pop. 8,000 hab.

(3) *Beziers*, ville considérable, sur la rive gauche de l'*Orbe*, à l'endroit où le canal du Midi la traverse. Sa position est charmante, sur une colline, auprès de laquelle s'étendent les plus belles prairies. On y fabrique des draps, molletons et couvertures. Il y a des manufactures de savon, de gants, de mousseline, de toiles de coton, de bas de soie, et des papeteries. Pop. 14,335 hab.

N° 156. *Route d'Alençon à Caen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Séez.	5	Falaise. *	5
(2) La Grande-Mortrée.		Langannerie.	$\frac{1}{3}$
Argentan. *	$3\frac{1}{3}$	Caen. *	5
			12 p. $\frac{1}{4}$ $24\frac{1}{3}$

Observations locales.

(1) *Séez*, ville, dans une campagne agréable et fertile. La cathédrale en est fort belle. Sa principale fabrique est de bas tricotés. Elle a aussi des fabriques de dentelles et de point de France, basins et piqués.

(2) *La Grande-Mortrée*, ville, possède quelques fabriques particulières de toiles.

N° 157. *Route d'Alençon à Chartres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Neufchâtel.	$3\frac{1}{3}$	La Loupe.	5
(1) Mamers.	$2\frac{1}{2}$	Courville.	$4\frac{1}{2}$
Belesme. *	4	Chartres. *	$4\frac{1}{2}$
Regmalard.	4		
			14 p. 28

Communications

De Courville à Nogent-le-Rotrou.

La Loupe.	$4\frac{1}{3}$
Nogent-le-Rotrou. *.	5
	42 p. $\frac{1}{4}$ $9\frac{1}{3}$

Observation locale.

(1) *Mamers*, ville, sur la *Dive*, possède une manufacture considérable de toiles à voiles et de toiles jaunes, et plusieurs fabriques de bas de laine.

N° 158. *Route d'Alençon à Évreux.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Séez. *	5	Lire.	4
Nonant.	3	(1) Conches.	4
Sainte-Goburge.	4	Évreux. *	4
L'Aigle. *	4		
			14 p. 48

Communications

De Nonant à Argentan. * 5

De Conches à Nonancourt.

Damville 5

(2) Nonancourt. 3

4 p. 8

Observations locales.

(1) *Conches*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Iton*, a deux fourneaux et deux forges, ainsi que des mines de fer. On y fabrique aussi quelques toiles de siamoises.

(2) *Nonancourt*, ville, sur l'*Avre*, fabrique frocs et papiers.

N° 159. *Route d'Alençon à Tours.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
La Hutte.	3	(2) Écommoy.	5
(1) Beaumont.	2	(3) Château-du-Loir.	5
La Bazoche.	4	La Roue.	5
Mans. *	3	Tours. *	5
			16 p. 32

Observations locales.

(1) *Beaumont*, petite ville sur la rive gauche de la *Sarte*. On y élève beaucoup de bétail, dont on fait un grand commerce. Elle a des fabriques de toiles, de serges et d'étamines.

(2) *Ecommoy*, petite ville, commerce en cheux. Il y a des fabriques de toiles communes.

(3) *Château-du-Loir*, petite ville. On y fait un grand commerce de fort bons vins blancs et clairets, grains, fruits, volailles, poulardes excellentes, et gibier. Elle fabrique des toiles pour doublure de draps et serviettes, et du papier.

N° 160. *Route d'Amiens à Laon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Moreuil.	5	Jaulzy.	5
(2) Montdidier.	4	Soissons. *	5
Cuvilly.	4	Vaurain.	4
Compiègne. *	5	Laon. *	4
			18 p. 36

Communications

De Montdidier
- à Saint-Just 4
- à Breteuil * 5
- à Roye * 4
- à Wavigny 4
- à Gournay-sur-Aronde 5

De Saint-Quentin à Avesnes.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Origny.	4	La Capelle.	3
Guise. *	3	Avesnes. *	4
L'Échelle.	3		
			8 p. ½ 17

De Guise à Marle. 5

De la Fère à Guise.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Cerisy.	3	Guise. *	3
Origny.	4		
			5 p. 19

De la Fère à Noyon.

(3) Chauny 3
Noyon. 4
3 p. ½ 7

De Chauny à Ham 4

De Péronne à Saint-Quentin.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Beauvoir.	4	Saint-Quentin. *	2
Roupy.	2		
			4 p. 8

De Beauvoir à Saint-Quentin. 3

De Péronne à Lille.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-...	3	Lens.	4 ½
Hervillers.	4	Carvin.	3
Arras. *	4	Lille. *	4 ½
			11 p. ½ 23

D'Arras à Douay.

Cavrelles. . . . . 2 ½
Douai. * 4
3 p. ¼ 6 ½

Observations locales.

(1) *Moreuil*, bourg, sur l'*Avre*, a des fabriques de bas et de clous d'épingles.

(2) *Montdidier*, petite ville, fait le commerce de grains de toute espèce, de métiers à bas, volailles, beurre, farines. Elle fabrique bonneterie, toiles et tricots en laine. Il y a filature de coton, blanchisserie de cire, clouterie et papeterie.

(3) *Chauny*, petite ville, fait commerce de poudre à tirer et de savon;

elle a des verreries, faïenceries, blanchisseries de toiles, et plusieurs moulins.

N° 161. *Route d'Amiens à Rouen.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Quevauvillers.	4	La Boissière.	3
Poix.	2	Le Vert-Galant.	3
(2) Aumale.	4	Rouen. *	4
Neufchâtel. *	6		

13 p. 26

Communications

Du Vert-Galant aux Cambres. 3

De Rouen à Forges.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Vert-Galant.	4	Forges. *	4
(3) Buchy.	3		

5 p. $\frac{1}{2}$ 11

Observations locales.

(1) *Quevauvillers* a une fabrique de galons, ganses à..... dans de laine.

(2) *Aumale*, petite ville, sur la *Bresle*, fabrique bas de laine et bonneterie, serges très-renommées, façon de Londres, nommées *Galmaces*; serges moyennes et communes, qu'on imprime en plusieurs dessins et couleurs. Les tanneries fournissent de bons cuirs.

(3) *Buchy*, bourg, a un atelier d'évaporation pour le salpêtre.

N° 162. *Route d'Amiens à Dunkerque.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Talmas.	4	Aire. *	3
Doullens. *	3 $\frac{1}{2}$	(2) Hazebrouck.	3 $\frac{1}{2}$
Frevent.	4	Cassel. *	3
(1) Saint-Pol.	3	Bergues. *	5
Fernes.	3	Dunkerque. *	2
Lillers. *	3		

18 p. $\frac{1}{2}$ 37

Observations locales.

(1) *Saint-Pol*, petite ville, a des eaux minérales. C'est près de là que se trouve *Azincourt*, village fameux dans l'histoire, par la victoire que les Anglais y remportèrent sur les Français, en 1415.

(2) *Hazebrouck*, petite ville, fabrique beaucoup de toiles écrues, des toiles teintes ou unies, fond bleu et petits dessins, dans les basses qualités. Il y a 20 moulins de fils retors, et un grand nombre d'usines différentes. Pop. 6,611 hab.

N° 163. *Route d'Angers à Rouen, par le Mans et Alençon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mans (*v.* n° 14.)	23	Gacé.	4
La Baroche.	3	Verneuse.	4
Beaumont-sur-Sarte. *	4	(1) Chambray.	2 1/2
La Hutte.	2	(2) Bernay.	2 1/2
Alençon. *	3	Brionne.	4
Séez. *	5	Bourg-Theroude.	4
Nonant. *	3	Moulineaux.	3
		Rouen. *	4
		35 p. 1/2 71	

Communication.

De Rouen à Honfleur.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Moulineaux.	4	Pont-Audemer. *	5
Bourg-Achard.	3	(3) Honfleur.	5
		8 p. 1/2 17	

Observations locales.

(1) *Chambray*, bourg, sur la rive gauche de la *Charentonne*, a un fourneau, deux forges, et la fonderie dite *Laferrière*.

(2) *Bernay*, ville, possède deux manufactures de toiles et de frocs, dont il se fait un débit considérable; fabrique toiles, siamoises, flanelles, étoffes de laine et espagnolettes. Il y a plus de 400 métiers dans ses environs. Elle a des blanchisseries, papeteries, verreries, trois moulins à fouler les frocs, et trois teintureries.

(3) *Honfleur*, ville et port de mer, sur la rive gauche de l'embou[illegible]re de la Seine, a une manufacture de couperose et d'huile de vitriol; fabrique dentelles de fil, bonneterie et quincaillerie. On relève ses quais et on prolonge les jetées de son port. Pop. 9,606 hab.

N° 164. *Route d'Anvers à Luxembourg, par Bruxelles et Namur.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Malines. *	5 ½	(1) Marche.	5
Bruxelles. *	5 ½	Bellevue.	4 ½
Genape. *	7	Flamisoul.	3
Sombref.	4	Malmaison.	4 ½
Namur. *	5	Attert.	[illegible]
Vivier-l'Anneau.	3	Stainfort.	4
Emptine.	3	Luxembourg.	4
		31 p. ¼	62 ½

Observation locale.

(1) *Marche*, ville, sur le ruisseau de *Marchette*, possède des forges, fourneaux, marteaux et affineries.

N° 165. *Route d'Arras à Dunkerque.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lens.	4	Saint-Omer. *	4
Béthune. *	4	Cassel. *	5
Lillers. *	3	Bergues. *	5
Aire. *	3	Dunkerque. *	2
		15 p.	30

Communication

D'Arras à Hesdin, par Saint-Pol.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Tinques.	5 ½	Hesdin. *	5
Saint-Pol. *	3		
		6 p. ¾	13 ½

N° 166. *Route de Bâle à Luxembourg, par Épinal, Nancy, et Metz.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bourg-Libre. *	2	Nancy (*v.* n° 72.)	16
(1) Sierentz.	3 1/2	Belleville.	4
(2) Mulhausen.	5	Pont-à-Mousson. *	3
Aspach.	4 1/2	Voisage.	3
Orbey.	4 1/2	Metz. *	4
Saint-Maurice.	3 1/2	Mondelange.	4
La Roche.	3 1/2	Thionville. *	3
Remiremont. *	3	Frissange.	4
Pouxeux.	3	Luxembourg. *	3 1/2
Épinal. *	3		40 p. 80

Communication

De Mondelange à (3) Fontoy..... 4

Observations locales.

(1) *Sierentz* a une fabrique d'indiennes et une faïencerie.

(2) *Mulhausen*, ville, dans une île formée par l'*Ill*, possède plusieurs manufactures de draps grossiers et droguets de laine. On y fait aussi quantité de bas de laine, des bas de soie au métier, des toiles de coton et d'indiennes, de beau maroquin, et des papiers peints. Elle a de bonnes teintureries et tanneries.

(3) *Fontoy* fabrique de gros draps.

N° 167. *Route de Bâle à Nimègue, par Strasbourg, Coblentz et Gueldres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Bourg-Libre. *	2	Neuf-Brisack.	3
Groskembs.	3	Marckolsheim. *	4
Bautzenheim.	4	Friessenheim.	4 1/2
Fessenheim.	2 1/2	Krafft.	3

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOM DES RELAIS.	LIEUES.
Strasbourg. *	4	Simmern.	4
La Ventezenau.	3	Coblentz. *	12
Druzenheim.	4	(5) Andernach.	4
Bienheim.	4	Remagen.	6
(1) Lauterbourg.	4	(6) Bonn.	6
(2) Rhinzabern.	4	Cologne. *	6
(3) Gemersheim.	4	Dormagen.	4
(4) Spire.	4	Neuss.	4
Ogersheim.	5	Crevelt. *	4
Worms. *	4	Gueldres. *	6
Oppenheim. *	6	Clèves. *	8
Mayence. *	4	Nimègue (*poste étrangère.*)	
Bengen. *	6		
Sallershut.	4		
		77 p. $\frac{1}{2}$	155

Communications

De Lauterbourg à Weissembourg..... 4

D'Altkirck à Bautzenheim.

Mulhausen. * ..... $4\frac{1}{2}$
Bautzenheim..... $4\frac{1}{2}$
4 p. $\frac{1}{2}$ 9

Observations locales.

(1) *Lauterbourg*, ville, sur le *Lauter*, a été célèbre dans l'avant-dernière guerre par ses retranchemens et la prise de ses lignes.

(2) *Rhinzabern.* Le chemin y est sablonneux. On passe par une vaste forêt dite *Bewald* ou *Bienwald.*

(3) *Gemersheim*, ville, au confluent de la *Querich* et du *Rhin*, est célèbre par l'or qu'on tire de ses environs, duquel les florins et les ducats du Rhin ont pris leur nom. Les rivières qui l'arrosent sont très-abondantes en poisson.

(4) *Spire*, ville, sur le *Rhin.* La cathédrale, bâtiment gothique, et les tombeaux des empereurs, sont les principales curiosités de cette ville ci-devant impériale, qui a succombé tant de fois aux armes de la France.

(5) *Andernach*, ville, sur le *Rhin.* Tout son commerce est concentré dans son port, où l'on voit exposées les marchandises qu'on embarque sur le Rhin. Il y a dans son voisinage des eaux minérales qui le disputent à celles de Spa.

(6) *Bonn*, ville, sur la rive gauche du *Rhin*, avec un très-beau château qui était autrefois la résidence de l'électeur de Trèves. Pop. 8,833 hab.

N° 168. *Route de Bayonne à Tarbes, par Pau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Biaudoz.	4	Pau. *	5
Peyréhorade.	5	Bordes-d'Expouy.	4
Puyoo.	4	Tarbes. *	2
(1) Orthès.	3		
Artix.	5		
			16 p. 32

Observation locale.

(1) *Orthès*, petite ville, sur le *Gave de Pau*, fait un grand commerce de salaisons de porc pour Paris. Elle a des mégisseries, teintureries; des fabriques d'étoffes de laine, flanelles. Beaucoup d'ouvriers y sont employés à faire du laiton, fil-de-fer, et pour le cuivre. Ses environs renferment des carrières d'ardoises, une mine de charbon de pétrole et une mine de soufre. Pop. 6,738 hab.

N° 169. *Route de Bayonne à Toulouse, par Tarbes et Auch.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
De Bayonne à Tarbes (*voy.* n° 168.)	36	Auch à Toulouse (*v.* n° 22.)	17
Tarbes à Auch (*v.* n° 20.)	$16\frac{1}{2}$		
			34 p. $\frac{1}{2}$ $69\frac{1}{2}$

N° 170. *Route de Besançon à Châlons, par Langres.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Recologne.	4	(3) Vignoris.	5
Bonboillon.	3	Joinville.	5
(1) Gray.	$3\frac{1}{2}$	Neuville.	4
(2) Champlitte.	$5\frac{1}{2}$	Saint-Dizier. *	4
Longeau.	6	Longchamps.	3
Langres. *	3	Vitry-sur-Marne. *	4
Vesaignes.	4	La Chaussée.	4
Chaumont-en-Bassigny. *	4	Châlons. *	4
			33 p. 66

Observations locales.

(1) *Gray*, petite ville, sur la rive gauche de la *Saône*, commerce en grains, vins, fers, merrain, bois de construction et de charronnage ; elle a des fabriques de toiles et d'étoffes de coton. Les mines de fer et les forges y sont en grand nombre.

(2) *Champlitte*, gros bourg, sur la rive gauche du *Saolon*, fabrique chapeaux et draguets de laine.

(3) *Vignoris*, bourg, fabrique des bas.

N° 171. *Route de Besançon à Genève, par Salins.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Buzy.	3	Morez. *	6
(1) Quingey.	3	Saint-Cergue.	6
(2) Salins.	5	Nyon.	4
Champagnolle. *	6	Genève. *	6
La Maison-Neuve.	3		
			21 p. 42

Communications

De Salins à Dôle, par Arbois.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(3) Arbois.	4	Dôle. *	5
Mont-sous-Vaudrey.	4		
			6 p. ½ 13

De Salins à Dôle, par Mouchard.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mouchard.	2	Dôle. *	5
Mont-sous-Vaudrey.	4		
			5 p. ½ 11

De Besançon à Beaune.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Witt.	4	Seures.	3
Orchamps.	3	Corberon.	3
Dole. *	4	Beaune. *	3
Grand-Noir.	5		

12 p. $\frac{1}{2}$ 25

Observations locales.

(1) *Quingey*, petite ville, sur la *Loue* ; on y commerce en fer. Elle a dans ses environs une grotte qui renferme une grande quantité de stalactites.

(2) *Salins*, ville, entre deux montagnes, sur la petite rivière la *Furieuse* qui a sa source dans la ville même. Elle tire son nom de ses sources salées, qui sont d'un produit considérable. Le puits à *muire* ou d'eau grasse et pleine de sel, est une chose curieuse à voir. Pop. 8,125 habitans.

(3) *Arbois*, ville, sur la *Cuisance*. On y récolte des vins blancs très-estimés, dont on fait un grand commerce ; il y a des papeteries, une belle nitrière, une manufacture de faïence, et des martinets pour le fer.

N° 172. *Route de Besançon à Metz, par Langres et Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Langres (*voyez* n° 170.)	25	Martigny.	3
Montigny.	5	(1) Colombey.	3
Clesmont.	3	Bainville.	4
Saint-Thiébaut.	3	Nancy. *	3 $\frac{1}{2}$
Neufchâteau. *	5	Metz (*voyez* n° 166.)	14

34 p. $\frac{1}{4}$ 68 $\frac{1}{2}$

Communication

De Pont-à-Mousson à Beaumont. * 5

Observation locale.

(1) *Colombey*. On remarque près de ce bourg, des vestiges d'une ancienne chaussée construite par les Romains.

N° 173. *Route de Besançon à Sarre-Libre, par Vesoul et Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Vorav.	3	Nancy (*voyez* n° 72.)	1 ½
La Maison-Neuve.	4	Champenoux.	3
Vesoul. *	4	Château-Salins. *	4
Saulx.	3	Dieuze. *	3
Saint-Sauveur.	3 ½	Altroff.	4
Fougerolles.	2 ½	Saint-Avold. *	4
Plombières. *	3	Uberhern.	4
Xertigny. *	3	(1) Sarre-Libre.	3
Epinal. *	4		
		35 p. ½	1 ½

Communication

De Saint-Avold à Sarrebruck.

Forback. *	4 ½
Sarrebruck. *	3
3 p. ¾	7 ½

Observation locale.

(1) *Sarre-Libre*, ville forte, sur la *Sarre*, a des mines de fer, et dans ses environs, plusieurs manufactures d'acier et de fer blanc et noir.

N° 174. *Route de Bordeaux à Bagnères, par Roquefort et Pau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pau (*v.* n° 121.)	5 1 ½	Tarbes. *	6
Bordes-d'Expouy.	4	Bagnères. *	5
		33 p. ½	6 7 ½

N° 175. *Route de Bordeaux à Barèges, par Roquefort et Pau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pau (*v.* n° 174.)	5 1/2	Pierrefitte. *	5
Estelles.	5 1/2	Barèges. *	6
Lourdes. *	4		
		36 p. 72	

N° 176. *Route de Bordeaux à Brest, par Saintes, Nantes et Vannes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carbon-Blanc.	4	Saint-Fulgent.	5
Cubsac.	2	(4) Montaigu.	4
Damet.	3	Aigrefeuille.	3
Fontarabie.	2	Nantes. *	5
Ragonneau.	3	Temple.	5
Étauliers.	2	La Moere.	3
Saint-Aubin.	2	Pont-Château.	4
Mirambeau.	3	La Roche-Bernard.	4
Saint-Genis.	3	Musillac.	4
(1) Pons.	3	Vannes. *	6
[illegible]ard.	2	(5) Auray.	4
Saintes. *	3	Landevant.	4
Saint-Porchaire.	4	Tiennebon. *	3
Saint-Hypolite.	3	Quimperlé.	5
Rochefort. *	3	Rosporden.	6
Passage.	4	Quimper. *	5
La Rochelle. *	4	(6) Châteaulin.	6
Dampierre.	2	Le Faon.	4
(2) Marans.	4	Landerneau. *	4 2/3
Moreilles.	4	Brest.	6
Saint-Hermand.	4		
(3) Chantonnay.	4		
		79 p. 1/4	158 1/3

Communications

De Fontarabie à (7) Blaye.....	2 1/2
D'Étauliers à Blaye. *.....	3

Observations locales.

(1) *Pons*, petite ville, a des eaux minérales. Ses productions consistent en blé et eaux-de-vie.

(2) *Marans*, petite ville, dans des marais salans, près la *Sèvre-Niortaise*. C'est un des lieux de la France où il se fait le plus grand commerce de blé et de farine. Elle a soutenu plusieurs siéges : Henri IV s'en rendit maître en 1588 : le château fut rasé en 1638.

(3) *Chantonnay*, bourg La montagne de la *Tabarière*, qui est tout auprès, contient une mine de houille. Près de là il y a une mine de cuivre, et des pierres propres à faire des meules à moulins.

(4) *Montaigu*, ville, a dans ses environs des ateliers de distillation pour les eaux de-vie communes.

(5) *Auray*, ville, dans une profonde baie, située dans la partie nord de celle de Quiberon, au confluent des rivières d'*Auray* et de *Vannes*, est célèbre par la bataille livrée le 24 septembre 1364, où Duguesclin fut fait prisonnier. On y pêche de la sardine.

(6) *Châteaulin*, petite ville. On pêche beaucoup de saumons dans la rivière d'Anzon ; ce qui fait un grand objet de commerce, qui consiste aussi en ardoises, fer et cuivre, dont il y a des mines abondantes.

(7) *Blaye*, ville, sur la rive droite de la *Gironde* ; son port est très-fréquenté, et sa position avantageuse pour le commerce. On y fait des armemens pour la pêche de la morue, et l'on y construit même des bâtimens du port de 200 tonneaux.

N° 177. *Route de Bordeaux à Lyon, par Limoges et Clermont.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Limoges (*voyez* n° 38.)	55	Clermont. *	2
Mazey.	3	Pont-sur-Allier. *	3
Saint-Léonard. *	3	Lezoux.	3
Sauviat.	3	Thiers. *	3
Bourganeuf. *	3 ½	Peubru.	3
Pontarion.	2	Noirestable.	3
Charbonnière.	3	Saint-Thurin.	2 ½
(1) Aubusson.	4	Boen. *	4
Le Poux.	4	Feurs.	4
La Villeneuve.	2 ½	Benouilh.	5
Saint-Avit.	3	Duern.	3
Pont-au-Mur.	3	La Braly.	3
Pont-Gibaut.	4	Grand-Buisson.	3 ½
Les Baraques.	3	Lyon. *	2 ½
			70 ½ p. 140 ½

Observation locale.

(1) *Aubusson*, ville, sur la *Creuse*, dans un fond bordé de rochers et de montagnes qui en rendent l'aspect fort pittoresque. Elle a une manufacture de tapisseries en haute et basse lice, de tapis ras et veloutés, façon de Turquie, qui approchent de ceux des Gobelins. Ces tapisseries sont très-estimées; elles se font en soie, laine, coton et fil, dans toutes sortes de proportions. Il se fait aussi dans cette ville un commerce considérable de fil.

N° 177 bis. *Route de Bordeaux à Marseille, par Toulouse.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Agen (*voyez* n° 4.)	37	Nîmes (*voyez* n° 155.)	38
Toulouse (*voyez* n° 178.)	31	Saint-Gervasy.	2 ½
Carcassonne (*v.* no 54.)	23	La Foux.	2 ½
Narbonne (*voy.* n° 114.)	15	Avignon.	6
		Aix (*voy.* n° 5.)	19
		Marseille (*voy.* n° 99.)	8
		91 p.	182

N° 178. *Route de Bordeaux à Nice, par Toulouse, Montpellier et Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Agen (*v.* n° 4.)	37	Carcassonne (*voyez* n° 54.)	23
Montauban (*v.* n° 3.)	19	Narbonne (*v.* n° 114.)	15
Fronton.	5	Aix (*v.* n° 155.)	63
Bruyères.	4	Nice (*v.* n° 116.)	51 ½
Toulouse. *	4		
		110 p. ¾	221 ½

N° 179. *Route de Caen au Havre, par la Mailleraye.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Moult.	4	Yvetot. *	4
Estréez.	3 1/2	Aliquerville.	3
Lisieux. *	4	Bolbec. *	2 1/2
Pont-Audemer. *	8	La Botte.	3
La Mailleraye.	6	Le Hâvre. *	4
			21 p. 42

N° 180. *Route de Caen à Rouen, par Brienne.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Lisieux (*v.* n° 179.)	11 1/2	Bourg-Theroude.	4
L'Hôtellerie.	3	Moulineaux.	3
Le Marché-Neuf.	3 1/2	Rouen. *	4
Brionne.	3		
			16 p. 32

Communications

De Caen au Havre.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Dives.	6	Le Havre * (*passage de mer.*)	
Honfleur. *	7		
	6 p. 1/2 13		

De Lisieux à Honfleur.

(1) Pont-l'Évêque..... 4
Honfleur. *..... 4
4 p. 8

Observation locale.

(1) *Pont-l'Evêque*, petite ville, sur la *Toucques*. Son commerce consiste en bestiaux, fromages et beurre. On y fabrique des siamoises et du savon blanc.

N° 181. *Route de Caen à Vannes, par Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mondrainville.	3	Louvigné.	4
Maisoncelles.	3	Fougères. *	3
Mesnil-Auzou.	3	Ploermel (*voy.* n° 129.)	25
(1) Vire.	4	Vannes (*voy.* n° 151.)	
(2) Mortain.	5		
Saint-Hilaire-du-Harcouet.	4		10 $\frac{1}{2}$
		32 p. $\frac{1}{4}$	64 $\frac{1}{2}$

Communications

De Caen à Saint-Malo.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Vire (*voyez* n° 181.)	13	(4) Avranches.	5
Saint-Sever.	3	(5) Pontorson.	5
(3) Villedieu-les-Poêles.	3	Dol. *	4
		Saint-Malo.	6
		19. p. $\frac{1}{2}$	39

(6) De Ville-Dieu-les-Poêles à Granville 7

Observations locales.

(1) *Vire*, petite ville, sur la rivière du même nom. Elle fabrique serges, cardes à carder, cotonnades rayées. On y pêche une très-grande quantité de saumons. Ses environs renferment un grand nombre de papeteries. P. p. 7,523 hab.

(2) *Mortain*, ville, sur la *Cance*, est presque environnée de rochers escarpés. On y commerce en quincaillerie, papiers et verrerie.

(3) *Villedieu* fait un commerce considérable de chaudronnerie, quincaillerie et poëlerie.

(4) *Avranches*, ville, sur une montagne baignée par la *Sée*, à $\frac{1}{2}$ l. de la mer, commerce en chanvre, lin et dentelles, et a des filatures de coton.

(5) *Pontorson*, cette ville, sur le *Coesnon*, fait un grand commerce de toiles.

(6) *Granville*, petite ville et port, commerce en poisson et huile de poisson, ainsi qu'en granit des îles Chaussey, connu sous le nom de carreaux de St.-Sever. La pêche de la morue et des huîtres fournit aussi une branche considérable à son industrie. Cette ville est devenue fameuse par la belle défense de ses habitans, lorsque les Anglais sont venus l'attaquer en la dernière guerre, en 1792.

N° 182. *Route de Châlons à Lille, par Laon et Douai.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Les Petites-Loges	5	St.-Quentin. *	3
Sillery.	2	Belicourt.	3
Reims. *	3	Bonavis.	$3\frac{1}{2}$
Berry-au-Bac.	$4\frac{1}{2}$	Cambrai. *	3
Corbeny.	2	Bac-à-Bincheux.	3
Laon. *	5	Douai. *	$3\frac{1}{4}$
(1) La Fère.	5	Pont-à-Marque.	5
Cerisy.	3	Lille. *	3
			28 p. $\frac{1}{4}$, 56 $\frac{1}{2}$

Communication

De Lille à Ath.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Pont-à-Tressin.	3	Leuze.	4
Tournai. *	$3\frac{1}{2}$	Ath. *	3
			6 p. $\frac{3}{4}$ 13 $\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *La Fère*, petite ville, sur la *Serre* et l'*Oise*, est célèbre par son école d'artillerie et son arsenal : il y a un moulin à poudre.

N° 183. *Route de Châlons à Troyes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Vaux.	4	Voué.	2
Mailly.	4	Troyes. *	4 ½
Arcis-sur-Aube. *	4		
		9 p. ¼	18 ½

N° 184. *Route de Chambéry à Genève.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Aix.	4	Frangy.	3
Albens.	3	Luizet.	4
Rumilly.	2 ½	Genève. *	4
Mionas.	3		
		11 p. ¾	23 ½

Observation locale.

(1) *Aix*, petite ville, près le lac du *Bourget*, est célèbre par ses eaux minérales. Ses bains passent pour être l'ouvrage des Romains. On voit encore à Aix un ancien arc sépulcral. On y admire la construction d'une grosse tour bâtie sur les débris d'un temple dédié à Vénus.

N° 185. *Route de Chambéry à Grenoble.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Chapareillan.	4	Grenoble. *	
Lumbin.	5		5
		7 p.	14

N° 186. *Route de Châteauroux à Tours.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Buançois.	5	(3) Loches.	6
(2) Châtillon-sur-Indre.	6	Cormery.	5
		Tours. *	5
		13 p. ½	27

Observations locales.

(1) *Buzançois*, petite ville, sur la rive droite de l'*Indre*, a une usine pour le fer, une fonderie de canons et deux forges dites de *Boneau* et de la *Charité*.

(2) *Châtillon-sur-Indre*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Indre*, a quelques fabriques d'étoffes grossières.

(3) *Loches*, ville, sur l'*Indre*. C'est dans le chœur de Notre-Dame de cette ville qu'était le tombeau d'Agnès-Sorel, si connue par l'amour qu'elle inspira au roi Charles VII, et par l'influence de cet amour sur les destins de la France. Elle a des fabriques de draps et de papiers.

N° 187. *Route de Chaumont à Nancy.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mandres.	4	Nancy (*voyez*	
Clesmont.	5	n° 172.)	21 ½
		5 p. ¼	30 ½

N° 188. *Route de Cherbourg à Lorient, par Coutances et Avranches.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Valognes. *	5	(2) Dinan.	6
Sainte-Mère-Église.	4	Jugon.	5
Carentan. *	3	Lamballe. *	4
(1) Perriers.	4	Moncontour.	4
Coutances. *	4	Pont-Gand.	3
Granville. *	6 ½	(3) Loudéac.	3
Avranches. *	6	(4) Napoléon-Ville.	5
Pontorson. *	5	Baud. *	6
Dol. *	4	Hennebond. *	5
		Lorient. *	3
		42 p. ¼	85 ½

Communications

De Dol au faubourg Saint-Servant..... 7

De Dol à Dinan.

Saint-Pierre-de-Pleguen	4
Dinan	4
	4 p. 8

I.e Napoléon-Ville à Josselin. *	9

Observations locales.

(1) *Perriers*, bourg, fabrique toutes sortes de toiles de coton, principalement en écru.

(2) *Dinan*, petite ville, sur la rive droite de la *Rance*. On y fabrique toiles de différentes sortes, flanelles blanches et rayées, draps, toiles à voiles, rubans de fil et coton. Il y a des eaux minérales très-bonnes et fort estimées.

(3) *Loudeac*, ville, a une fabrique de toiles, et une forge considérable.

(4) *Napoléon-Ville*, ci-devant *Pontivy*, se développe sur les plans arrêtés cette année; elle est déjà avancée: des bâtimens militaires, des édifices civils s'y construisent; le lycée est prêt à recevoir cent cinquante élèves. Placée au centre des nouveaux canaux de la ci-devant Bretagne, cette ville sera, dans la paix, le centre d'un grand commerce; dans la guerre, un centre militaire imposant, un entrepôt pour l'approvisionnement de notre marine.

N^d 189. *Route d'Évreux à Rouen.*

(1) Louviers	5
Port-Saint-Ouen	4
Rouen. *	3
	6 p. 12

Communications

D'Évreux à Damville	5

De Louviers à Rouen.

(2) Elbeuf	6
Rouen. *	4 $\frac{1}{2}$
	5 p. $\frac{1}{2}$ 10 $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Louviers*, ville, sur l'*Eure*, dans une plaine fertile, a des fabriques de siamoises, mousselinettes, nankins, blanchisseries de toiles,

filature de coton et de laine, papeteries, teintureries; mais c'est à ses manufactures de draps qu'elle doit sa célébrité; ils sont fins, doux et moelleux, et en grande partie de laine de Ségovie; il en sort, année commune, 3 à 4,000 pièces, dont les deux tiers se débitent à Paris, et le reste chez l'étranger. Pop. 6,500 hab.

(2) *Elbeuf*, petite ville, sur la rive gauche de la *Seine*, est célèbre par ses manufactures de draps fins, qui consomment trois quarts [illegible] d'Espagne, le surplus est en laines du Berri. Elle a aussi des fabriques de bas, de tapisserie de Bergame et de point de Hongrie.

N° 190. *Route de Genève à Mâcon, par Bourg.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Saint-Genis.	2 ½	Maillac.	2 ½
(1) Colonge.	4	(5) Cerdon.	2 ½
(2) Bellegarde.	4	Pont-d'Ain.	3
(3) Saint-Germain-de-Joux.	3 ½	Bourg.	5
(4) Nantua.	3	Logis-Neuf.	4
		Mâcon.	4
			19 p. 38

Observations locales.

(1) *Colonge.* Près de cet endroit est le *fort de Cluse*, plaqué sur le flanc d'une montagne escarpée du *Jura*, et baigné par le Rhône qui le sépare du département du Léman et de celui du Mont-Blanc. Ce passage de *Cluse* était jadis une clef de la France.

(2) *Bellegarde.* Près de cet endroit, des broussailles et des buissons couvrent les rochers du mont *Credo*, la racine du Jura. Près de *Coupy* on voit la célèbre perte du Rhône, à quelques pas du chemin: on y descend par des sentiers assez rapides. C'est un amas de rochers entassés au milieu du fleuve, et sous lequel il s'engouffre, et disparaît avec un fracas prodigieux. Il demeure caché dans une distance de 300 pas, et ressort avec une impétuosité pareille à celle de sa chute. Lors des crues d'eau, le fleuve couvre ces roches, tombe parmi elles avec tournoiement et fureur; mais le phénomène de sa perte n'a plus lieu.

(3) *Saint-Germain de Joux.* Le chemin y est romantique; il y a un beau lac abondant en truites.

(4) *Nantua*, ville, a des fabriques de rideaux de lit, tapisseries dans le genre de Bergame, grosses couvertures de laine, toiles à sacs, mousseline, nankin, drap de coton, plusieurs papeteries pour l'impression, filature de coton, chamoiserie, horlogerie et ménagerie. Les truites du lac disputent le rang à celles de Genève. Dans la mon[illegible]ne de St.-Claude et dans ses carrières, on voit de ces globules nommées *dragées de pierre*. Nantua possède des eaux minérales, et on y trouve des mines d'asphalte.

(5) *Cerdon*, bourg, a trois papeteries.

N° 191. *Route de Grenoble à Valence, par Tullins et Saint-Marcellin.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Voreppe.	4	Les Fories.	3
(1) Tullins.	3	(3) Romans,	3
La Légrerie.	3	Valence. *	4
(2) Saint-Marcellin.	3		
			11 p. $\frac{1}{2}$ 23

Observations locales.

(1) *Tullins*, ville, possède deux fabriques de fer et d'acier, sept battoirs, une taillanderie, deux pressoirs à huile, une scie et trois foulons.

(2) *Saint-Marcellin*, petite ville, située dans un terrain agréable et fertile en bons vins, fabrique draps et toiles, clouterie et corderie.

(3) *Romans*, ville, fabrique soieries, crêpes, couvertures, draps, cordillats, serges, estamets, étamines et ratines, faïencerie et toilerie, et possède une filature de coton. On y cultive les vers à soie.

N° 192. *Route de Landau à Mézières, par Haguenau et Sarre-Libre.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Barbelroth.	3	Thionville. *	7
Weissembourg.	3	Fontoy. *	4
(1) Soultz.	3	Aumetz.	2
Haguenau.	4	Longwy. *	5
(2) Niderbron.	4	Longuyon. *	4
Bitche. *	6	Montmédy. *	6
Rorback.	4	Stenay.	3
Sarguemines. *	4	Mouzon. *	4
Forback. *	4	Sedan. *	4
Sarre-Libre. *	4	Mézières. *	5 $\frac{1}{2}$
(3) Bouconville.	4		
			43 p. $\frac{3}{4}$ 87 $\frac{1}{2}$

Communications

De Landau à Lauterbourg.

(4) Kandel	3
Lauterbourg. *	3
	3 . 6

De Barbelroth à Rhinzabern.

Kandel. *	3
Rhinzabern. *	2
	5

De Rorback à Fénestranges.

Saar-Union	$4\frac{1}{2}$
Fénestrange. *	3
	3 p. $\frac{1}{4}$ $7\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Soultz*, bourg, renferme un puits salant, des mines d'asphalte et de charbon de terre.

(2) *Niderbron*, bourg, a des manufactures de garance, d'armes, de papiers, de bas, de chandelles; des fabriques de potasse et de salin, de poix noire, résine ou goudron; des savonneries, plusieurs forges, fonderies, martinets et ateliers de taillanderie, mines de fer, eaux minérales.

(3) *Bouzonville*, petite ville, sur la rive droite du *Nied*, a une fabrique de cuirs et une chamoiserie.

(4) *Kandel*, gros bourg, sur la rive gauche de l'*Otterbach*, fabrique beaucoup de cordes, de la poterie et de la chaudronnerie.

N° 193. *Route de Liége à Ostende, par Bruxelles, Gand et Bruges.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Orey.	$4\frac{1}{2}$	Alost.	3
Saint-Trond.	$4\frac{1}{2}$	Quadrecht.	4
Tirlemont. *	4	Gand. *	$2\frac{1}{3}$
Louvain. *	$4\frac{1}{2}$	Écloo.	5
Cortemberg.	3	Bruges. *	6
Bruxelles. *	$3\frac{1}{2}$	Ostende. *	$3\frac{1}{2}$
Assche.	3		
			27 p. $\frac{1}{2}$ 55

Communications

D'Ostende à Calais.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Gistel.	2	Gravelines. *	5
Furnes. *	7	Calais. *	5
Dunkerque. *	5 ½		
		12 p. ¼	24 ½

De Dunkerque à Menin.

Bergues. *	2
Rousbrugges.	3 ½
Ypres. *	5 ½
Menin. *	4
7 p. ½	15

De Gand à Enghien.

Peteghem.	4
Audenaerde. *	4
Grammont.	5 ½
Enghien. *	3 ½
8 p. ½	17

De Gand à Lille.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Peteghem.	4	Menin. *	2 ½
Saint-Eloy-Vifs.	3	Lille. *	4
Courtrai. *	3		
		8 p. ¼	16 ½

De Saint-Trond à Maestricht.

Tongres.	5
Maestricht.	4
4 p. ½	9

De Liége à Tongres. . . . . 3 ½

N° 194. *Route de Lille à Metz, par Valenciennes et Mézières.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	
Pont-à-Marque.	3	Mézières.	3
Orchies. *	3	Sedan. *	5 ½ ½ ½
Saint-Amand. *	4	Mouzon. *	5 ½ ½ ½
Valenciennes. *	3	Stenay.	4 ½
Jalin.	2	Dun.	3
(1) Bavay.	3	Sivry-sur-Meuse.	3
Maubeuge. *	3	Samoigneux.	2
Avesnes. *	4	Verdun. *	3
La Capelle.	4	Manheule.	4
(2) Hirson.	3 ½	Harville.	2 ½
Bellevue.	3	Mars-la-Tour.	3
Maubert-Fontaine.	4	Gravelotte.	2 ½ ½ ½
Lony.	3	Metz. *	4 ½
			44 p. 88

Communications

De Maubeuge à Givet.

Coussolre.	3
Barbançon.	3
Philippeville.	5
Givet.*	5
	8 p. 16

De Verdun à Montmédy.

Samoigneux.	3
Montmédy.	7
	5 p. 10

Observations locales.

(1) *Bavay*, petite ville, a des fabriques de platines en fer, fil de coton, et bas de diverses qualités.

(2) *Hirson*, bourg, sur l'*Oise*, avait un château-fort, qui fut pris et ruiné par les Espagnols, en 1650.

° 105. *Route de Luxembourg à Mayence, par Trèves.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Rood.	3½	Kirchberg.	7
Greven-Macheren.	2½	Simmern.	3
Trèves. *	4	Salershult.	4
Helzenrath.	5	Bingen. *	4
Montzelfeld.	6	Mayence.	6
			22 p. ½ 45

Communications

De Mayence à Manheim.

Oppenheim. *	4
Worms. *	6
Ogersheim.	4
Manheim.	2
	8 p. 16

De Worms à Salershult.

Alzey.	6
(1) Creutznach	6
Salershult.	4
	8 p. 16

Observation locale.

(1) *Creutznach*, petite ville, sur la rive droite de la *Nahe*. Il y a des mines d'un fort bon produit : on y trouve du porphyre rougeâtre, susceptible d'un beau poli, exploité. Cette ville fut prise par les Français en 1794, après un combat très-opiniâtre.

N° 196. *Route de Lyon à Bois-le-Duc, par Dijon, Sedan et Liége.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LI
Châlons (*voyez* n° 5.)	31 ½	Verdun.	5
Chagny. *	4	Samoigneux.	3
Beaune. *	4	Sivry-sur-Meuse.	2
Nuits. *	3 ½	Dun.	3
La Baraque. *	3	Stenay.	3
Dijon. *	3	Mouzon. *	4
Norge-le-Pont.	3	Sedan. *	4
(1) Til-le-Châtel.	4	Bouillon.	3
Pranthoy.	5	Palizeul.	3
Longeau.	3	Telin.	5 ½
Langres. *	3	Marche.	5
Montigny.	5	Bonsain.	5
Clesmont.	3	Fraineux.	4 ½
Saint-Thiébaut.	3	Liége. *	6
Neufchâteau. *	5	Maestricht. *	6 ½
Domremy.	2 ½	Reckem.	2
Vaucouleurs. *	4 ½	Maeseick.	5
Void.	3	Bocholt.	4
Commercy. *	2	Eyndoven.	10
Saint-Mihiel. *	4	(2) Bois-le-Duc (*poste étrangère.*)	
Troyon.	3 ½		
		93 p.	186

Observation locale.

(1) *Til-le-Châtel*, bourg, dont le territoire est fertile en vins excellens, et contient beaucoup de mines de fer. Il y a deux forges et un martinet pour le fer demi-fin.
(2) *Voyez* l'itinéraire de la Hollande.

N° 197. *Route de Lyon à Genève, par le Pont-d'Ain.*

De Lyon au Pont-d'Ain (*voyez* n° 199.).	15
Pont-d'Ain à Genève (*voyez* n° 190.).	25
20 p.	40

N° 198. *Route de Lyon à Marseille, par Aix.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Le Palud (*voyez* n° 5.)	47	Tarascon. *	6
Pont-Saint-Esprit. *	2	Saint-Remy.	4
Bagnols. *	3	Orgon.	4
Conneaux.	2 ½	Pont-National.	4
Valignières.	3	Saint-Cannat.	4
La Foux.	3	Aix. *	4
		Pin.	4
		Marseille. *	4
			47 p. ¼ 94 ½

Communications

De la Foux à Avignon. *. 6

De Saint-Remy à Saint-Andiol. 5

N° 199. *Route de Lyon à Strasbourg, par Besançon.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Mirebel.	3	Roulans.	4 ½
(1) Montluel.	3	(3) Beaume-les-Dames.	3
Meximieux.	3 ½	Clairval.	4
Bublanne.	3	(4) L'Ile-sur-le-Doubs.	3
Pont-d'Ain.	3	Tavey.	5
Bourg. *	5	Belfort. *	3
Saint-Etienne-du Bois.	3	La Chapelle.	4
(2) Saint-Amour.	4	Aspach.	3
Beaufort.	5	Isenheim.	4
Lous-le-Saulnier. *	4	Hattstat.	3
Mantry.	3 ½	Colmar.	2 ½
Poligny. *	3 ½	Ostheim.	2
Arbois. *	2 ½	Scheles-at. *	3
Mouchard.	2	(5) Benfeldt.	4
Quingey. *	4	Feygersheim.	5
Busy.	3	Strasbourg. *	3
Besançon. *	3		57 p. 114

Communications

De Colmar à Bâle, par Mulhausen.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Hastatt.	2 ½	Bourg-Libre. *	3 ½
Isenheim.	3	Bâle (*poste étrangère.*)	2
Mulhausen. *	4		
Sierentz. *	5		
			10 p. 20

De Colmar à Bâle, par Meyenheim.

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Meyenheim.	4 ½	Bourg-Libre. *	3 ½
Mulhausen. *	4 ½	Bâle (*poste étrangère.*)	2
Sierentz. *	4 ½		
			9 p. ½ 19

De Mulhausen à Aspach..... 4 ½

Observations locales.

(1) *Montluel*, ville, sur la *Seraine*, a une fabrique d'étoffes grossières appelées *sardis*.

(2) *Saint-Amour*, bourg, possède une forge, un martinet et une clouterie.

(3) *Beaume-lès-Dames*, petite ville, sur la rive droite du *Doubs*, a des fabriques de serges, des verreries, forges, fourneaux à fondre le fer, papeteries. On trouve dans ses environs des carrières de marbre, gypse, ardoise, et des mines de fer et de charbon de terre.

(4) *L'Ile-sur-le-Doubs*, bourg. On trouve dans ses environs plusieurs papeteries, des forges et verreries.

(5) *Benfeldt*, petite ville, sur la rive gauche de l'*Ill*, a des fabriques de bas au métier, de chandelles, des teintureries et corderies. On y cultive et vend beaucoup de tabac.

N° 200. *Route de Mayenne à Saint-Malo, par Fougères.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
[illegible].	6	(2) Antrain.	3
La Pellerine.	2	Trans.	2
Fougères. *	3	Dol. *	4
(1) Saint-Brice.	3	Saint-Malo.	6
			14 p. $\frac{1}{2}$ 29

Communication

De Saint-Malo à Dinan.

Châteauneuf *..... 3
Dinan *..... 4
3 p. $\frac{1}{2}$ 7

Observations locales.

(1) *St.-Brice*, village, a des papeteries où l'on fabrique du papier commun, et des tanneries où l'on prépare du cuir d'empeignes.
(2) *Antrain*, bourg, sur le *Couesnon*, fabrique des étoffes de laine, des soies.

N° 201. *Route de Melun à Orléans, par Pithiviers.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Fontainebleau. *	4	Chilleurs.	3
La Chapelle.	4	Toury.	2
Malesherbes.	3	Orléans.	4
(1) Pithiviers.	4		
			12 p. 24

Communication.

De Pithiviers à Toury..... 5

Observation locale.

(1) *Pithiviers*, ville, fait d'excellens pâtés d'alouettes, dont elle fait beaucoup d'envois, sur-tout à Paris; mais l'article qui forme la princi-

pale branche de son commerce, est le safran, le plus estimé, et réputé le meilleur de l'Europe.

N° 202. *Route de Mons à Namur.*

Haine-Saint-Pierre	4½
Courcelles	4
Sombref	5½
Namur *	5
	9 P. ½ 19

N° 203. *Route de Moulins à Saintes, par Guéret, Limoges et Angoulême.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Souvigny.	3	Saint-Léonard. *	3
La Pierre-Percée.	2	Mazey.	3
Montet-aux-Moines.	2½	Limoges. *	3
(1) Montmaraut.	3	La Barre.	4
(2) Doyet.	3	(4) Saint-Junien.	3
(3) Montluçon.	4	Chabannois.	4
Lamaid.	3½	Fontafy.	4
Son.	3	La Rochefoucault. *	4½
Gouzon.	2	Angoulême. *	5
Ajain.	4	Hiersac.	3
Guéret. *	3	(5) Jarnac.	4
Drouille.	3	(6) Cognac.	3
Bourganeuf. *	4	Pontreau.	3½
Sauviat.	3½	Saintes.	3
		47 P. ¼ 94½	

Observations locales.

(1) *Montmarault*, ville, a dans ses environs deux mines de houille, des sulfures de fer et des masses assez abondantes de granit.

(2) *Doyet*, village. On trouve dans ses environs du granit et une mine de houille en exploitation, appelée la mine de *Bourguignats*.

(3) *Mont-Lucon*, petite ville, sur la rive droite du *Cher*, [illegible] galons, rubans, serges, étamines, crépons et toiles; ses environs renferment une carrière de marbre veiné.

(4) *St.-Junien*, bourg, a des fabriques de calmoucks, de serges, et une papeterie.

(5) *Jarnac*, bourg, sur la *Charente*, est fameux par la bataille qui s'est donnée sous ses murs, en 1569, dans laquelle le prince de Condé, oncle d'Henri IV, fut tué à la fleur de son âge, par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, devenu roi sous le nom d'Henri III. On y fait un grand commerce d'eaux-de-vie.

(6) *Cognac*, petite ville, sur la rive gauche de la *Charente*, fait un commerce considérable d'eaux-de-vie, qui sont les meilleures de France et très-recherchées des étrangers. Elle a des papeteries, et une manufacture de faïence.

N° 204. *Route de Nantes à Fontenay-le-Peuple.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Aigrefeuille.	5	Saint-Hermand.	4
Montaigu. *	3	Fontenay-le-Peuple. *	5 ½
Saint-Fulgent.	4		
Chantonnay. *	5		
		13 p.	¼ 26 ½

N° 205. *Route de Nantes à Rennes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Gêvres.	3	La Bréharaye.	3
La Croix-Blanche.	3	Roudun.	4
Nosay.	4	Bout-de-Landes.	4
Derval.	3	Rennes. *	4
		14 p.	28

N° 206. *Route de Rennes à Tours, par la Flèche.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Noyal. *	3	La Flèche.	6
Châteaubourg.	3	Lude.	5
Vitré. *	4	(2) Château-la-Valière.	4
La Gravelle.	4	La Roue.	4
Laval. *	4	Tours. *	5
(1) Meslay.	5		
Sable.	5		
		26 p.	52

Communication.

Du Lude au Château-du-Loir. * 5

Observations locales.

(1) *Meslay*, bourg, a des fabriques d'étamines.

(2) *Château-la-Vallière*, bourg, sur la rive droite de la *Fare*, possède une mine de fer, et une forge où il se fait des boulets et des instrumens aratoires. Il y a des eaux minérales ferrugineuses.

N° 207. *Route de Rouen à Abbeville, par Neufchâtel.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Vert-Galant.	4	(1) Blangy.	2 ½
La Boissière.	3	Huppy.	3
Neufchâtel. *	3	Abbeville.	3
Foucarmont.	4		
		11 p. ½	22 ½

Observation locale.

(1) *Blangy*, bourg, sur la rive gauche de la *Bresle*, a des fabriques de toiles, des blanchisseries, une manufacture d'indiennes ou toiles peintes.

N° 208. *Route de Strasbourg à Manheim, par Landau.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Brumpt.	4	(2) Landau.	3
Haguenau.	3	Neustat. *	4
Soultz. *	4	Ogersheim.	6
Weissembourg.	3	Manheim (*poste étrangère.*)	2
Barbelroth.	3		
		16 p.	32

Observations locales.

(1) *Brumpt*, gros bourg, sur la rive gauche de la *Zorn*. Il y fait beaucoup de commerce en tabac, garance, amidon, et en ouvrages de corderie.

(2) *Landau*, sur la *Queich*. C'est une des plus fortes villes de l'Europe. Elle fut bombardée par les Prussiens, en 1793. Il y a des filatures de chanvre et de lin, laine et coton; deux ateliers d'armes; des fabriques de bas au métier, de brosses en crin, de poix noire, résine et goudron; des fonderies en cuivre et fer, des savonneries et des manufactures de tabac.

N° 209. *Route de Turin à Aost.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Foglis.	6	Verres.	4 ½
(1) Yvrée.	6	(2) Châtillon.	6
Settimo-Vitton.	3 ½	(3) La cité d'Aost.	6
			16 p. 32 *

Observations locales.

(1) *Yvrée*, ancienne petite ville sur la *Doire*, fait un grand commerce de fromages. Les Français la prirent en 1800. Ses fortifications ont été démolies. Pop. 7,400 hab.

(2) *Châtillon*, ville, sur la rive gauche de la *Doire*, fabrique fil de fer, et a des fourneaux de fusion.

(3) *Aoste*, ville, sur la rive gauche de la *Doire*, dans une vallée qui porte son nom. Elle présente des restes d'anciens monumens romains, tels que le pont d'E, un amphithéâtre, un arc de triomphe : son nom vient d'Augusta-Prétoria.

N° 210. *Route de Turin à Castel-San-Giovanni.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Truffarello.	3	Tortone. *	6
Poirino.	3	Voghera.	4 ½
Dusino.	3	Casteggio.	2 ½
La Gambetta.	3	Broni.	4
(1) Asti.	3	Castel-San-Giovanni (*poste italienne.*)	3
Felissano.	3		
Annone.	3		
Alexandrie. *	4 ½		
			22 p. ¼ 45 ½

Communication

De Truffarello à (2) Quiers. 3

Communications

De Poirino à (3) Carignan..... $4\frac{1}{2}$

D'Alexandrie à Novi (*poste ligurienne*)..... 7

De Tortone à Serraval (*poste ligurienne.*)..... 6

De Voghera à Pavie (*poste italienne.*)..... 7

Observations locales.

(1) *Asti*, ville, sur la rive gauche du *Tanaro*, et sur la rive droite du *Bordo*, commerce en soies et fils ; on y trouve des sources d'eau salée.

(2) *Quiers*, ville, célèbre par une bataille gagnée par les Français, en 1639, sur les Espagnols. On y fabrique des étoffes de fil et de coton. Pop. 10,060 hab.

(3) *Carignan*, ville, sur la rive gauche du *Pô*, où les Français gagnèrent une bataille.

N° 211. *Routes de Turin à Coni.*

1re *route, par Saluzzes.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carignan.	$4\frac{1}{2}$	(2) Busca.	$3\frac{1}{2}$
Morette.	$4\frac{1}{2}$	(3) Coni.	$4\frac{1}{2}$
(1) Saluzzes.	3		
			10 p. 20

Observations locales.

(1) *Saluzzes*, ville, fabrique toiles et étoffes de fleuret ; elle a des filatures, des forges, et mouline la soie. Pop. 10,150 hab.

(2) *Busca*, ville, sur la rive gauche de la *Maira*, a des filatures de soie ; des carrières de marbre blanc et des forges. Pop. 7,900 hab.

(3) *Coni*, au confluent de la *Stura* et du *Gesso*. Près de là commence le canal qui communique de la Stura au Pô, et qui finit à Carmagnole. Pop. 16,500 hab.

2e *route, par Sovillan.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
(1) Carignan.*	$4\frac{1}{2}$	Cental.	$4\frac{1}{2}$
(2) Racconis.	$4\frac{1}{2}$	Coni.*	3
Savillan.	3		
			9 p $\frac{1}{2}$ 19

Communications

De Carignan à Saluzzes, *. 3

De Coni à (3) Mondovi. 7

Observations locales.

(1) *Racconis*, ville, près la rive droite de la *Maira*. On y fabrique des gazes et des étoffes de soie. Pop. 10,500 hab.

(2) *Savillan*, ville, fabrique des draps, file et mouline la soie. Pop. 18,450 hab.

(3) *Mondovi*, ville, a des fabriques de draps, des imprimeries, filatures et moulinages de soie. Pop. 14,000 hab.

N° 212. *Route de Turin à Mondovi, par Querasque.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Carignan.*	4 1/2	Bene.	3
Sommariva.	4 1/2	Mondovi.*	6
Querasque.	4 1/2		

11 p. 1/4 22 1/2

Observations locales.

(1) *Querasque*, petite ville, sur la *Stura*, un peu au-dessous du point de jonction de cette rivière avec le Tanaro, est très-régulièrement bâtie, et connue par le traité qui, en 1631, mit fin à la guerre d'Italie. Elle a des filatures de soie. Pop. 11,166 hab.

(2) *Bene*, jolie ville, et bien située.

N°. 213. *Route de Turin à Nice, par Coni et le Col-de-Tende.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Coni (*voyez* n° 211.)	19 1/2	(1) Tende.	6
Bourg-Saint-Dalmace.	3	Breil.	4 1/2
Limon.	3	Sospel.	4 1/2
		Scarene.	4 1/2
		Nice.*	4

24 p. 1/4 49 1/2

Communication

De Bourg-Saint-Dalmace à Démont. . . . . 3 $\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *Tende*, ville forte, à l'entrée du col du même nom, et qui communique dans la plaine de Coni.

N° 214. *Route de Turin à Oneille.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Savillan (*voyez* n° 211.)	12	Pagnasco.	3
(1) Fossano.	3	Garesco.	3
Mondovi.*	6	Ormea.	3
(2) Ceva.	6	(3) Oneille (*poste ligurienne.*)	14
			25 p. 50

Communication

De Fossano à Coni. *. 6

Observations locales.

(1) *Fossano*, ville, sur la rive gauche de la *Stura*, évêché, commerce en grains, bestiaux, cuirs, soieries et chanvres.

(2) *Ceva*, ville, commerce en fromages dits *rubiola*. Il y a des forges et une filature de soie.

(3) *Oneille*. Cette ville a un port sur la Méditerranée. Ses environs abondent en oliviers qui fournissent d'excellente huile. C'est la patrie d'André Doria, un des plus célèbres marins du XVI. siècle.

N° 215. *Route de Turin à Orfingo.*

NOMS DES RELAIS.	LIEUES.	NOMS DES RELAIS.	LIEUES.
Settimo.	3	(2) Verceil.	3 $\frac{1}{2}$
(1) Chivasso.	3	Orfingo (*poste italienne.*)	3
Cigliano.	4 $\frac{1}{2}$		
Saint-Germain.	5		
			11 p. 22

Communications

De Chivasso à Verceil.

Cressentino	4 $\frac{1}{2}$
(3) Trino	4
Verceil *	4 $\frac{1}{2}$
	6 p. $\frac{3}{4}$ 13 $\frac{1}{2}$

De Trino à (4) Casal	4 $\frac{1}{2}$

De Casal à Alexandrie.

Saint-Sauveur	4 $\frac{1}{2}$
Alexandrie *	3
	3 p. $\frac{3}{4}$ 7 $\frac{1}{2}$

De Cigliano à Yvrée. *	6

D'Alexandrie à Mortarre.

(5) Valence	4 $\frac{1}{2}$
Mortarre (*poste italienne.*)	7
	5 p. $\frac{1}{4}$ 11 $\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Chivasso*, ville, possède des manufactures d'étoffes de laine. Elle était autrefois très-forte, et fut prise et reprise plusieurs fois.

(2) *Verceil*, ville, sur la *Sésia*, commerce en riz et ébénisterie. Pop. 18,364 hab.

(3) *Trino*, village, fait commerce en bestiaux et excellens jambons.

(4) *Casal*, ville, sur la rive droite du *Pô*, a un lycée, et fait commerce de vins. Pop. 15,000 hab.

(5) *Valence*, ville peuplée de 7,000 habitans, commerce en vins et eaux-de-vie.

N° 216. *Route de Turin à Pignerol.*

None	4 $\frac{1}{2}$
(1) Pignerol	4 $\frac{1}{2}$
	4 p. $\frac{1}{2}$ 9

Communications

De Pignerol à Saluzzes.

Cavours	$\frac{1}{2}$
Saluzzes *	4
	3 p. ; 6 $\frac{1}{2}$

Observation locale.

(1) *Pignerol*, ville, près du *Clisson*, fabrique draps, ratines et étoffes de soie, et a des filatures de laine, filatures de soie, forges et papeteries. Pop. 10,000 hab.

ITINÉRAIRE

De quelques routes de la Savoie, du Piémont et de la Ligurie.

N° 217. *Route d'Alexandrie à Gênes, par Tortone.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.
		Heures m.			Heures m.
Tortone. *	2	2 20	Voltaggio. *	1	1 30
La Bellota.	2	2 30	Campo Marone. *	2	2 25
(1) Serravalle.	1	1 25			
Gavi. *			Gênes. *	1½	2
		Milles italiens, 60		9½	12 10

La *Scrivia* coule près du chemin, le coupe au-dessus de *Rivalta*, et va se jeter dans le Pô.

On trouve dans ce pays des mines de fer. Un naturaliste, en suivant le cours de la *Scrivia*, pourrait observer la qualité des terres de cette partie de l'Apennin. Des montagnes, coupées perpendiculairement à une très-grande hauteur, présentent des couches de terre de couleurs vives et variées. On n'y trouve point de rochers, et les éboulemens de terre, qui par cela même y sont très-fréquens, font rouler dans la rivière un grand nombre de pierres des plus brillantes couleurs.

(1) *Serravalle* est un bourg dont la situation est pareille à celle de Voltaggio. Son château fort défend la Ligurie. Les campagnes des environs sont fertiles et bien cultivées.

N° 218. *Route d'Antibes à Gênes, par le col de Tende.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Nice. * (a)	2½	4		Poverino.	2	1	
(1) Scarene.	1¾	3	30	S.-Michel.	1	1	10
Sospel.	1¾	3	30	Cabiglione.	1	1	10
(2) La Chiandola.	1½	4		(6) Asti. (c)	1	1	8
(3) Tende.	1¼	3	50	Annone.	1	1	5
(4) Limone.	2*	5		Felizzano.	1	1	37
Bourg S.-Dalmaze.	1			Alexandrie. * (d)	1½	2	
Coni. * (b)	1	4	45	(7) Novi. (e)	2	2	10
Cental.	1	1	31	Voltaggio. *	2	2	40
Savillan. *	1	2		Campomarone. * (f)	2	1	45
(5) Racconis.	1	1	8	Gênes. *	1½		
		2	23				
				Milles ital. 242	34	51	22

Auberges. — (a) Le Dauphin ; (b) la Poste ; (c) *la Rosa rossa* et le Lion d'or ; (d) les Trois Rois et l'auberge d'Angleterre ; (e) l'auberge royale, rue Ghirardenghi, et hors de la ville, pour aller à Gênes, la poste ; (f) la poste.

(1) En sortant de Nice on commence à voyager à travers les montagnes de *Scarene*, qui sont très-élevées et très-rapides. Ce passage se fait maintenant sur une très-belle route, praticable pour toutes les voitures, que l'on a ouverte nouvellement : auparavant, par l'ancien chemin, on voyageait sur des mulets ou en chaise à porteurs : on envoyait sa voiture à Gênes par mer, et l'on en prenait une autre à la poste de *Coni*.

(2) La *Chiandola* est dans une situation vraiment pittoresque. A environ 3 milles, on voit le bourg et la forteresse de *Saorgio*, construite sur la cime d'une montagne ; de sorte qu'elle semble presque suspendue en l'air. Jusqu'à Tende la route côtoie sans cesse un torrent.

(3) *Tende*, autrefois capitale d'un comté, et maintenant ville peu considérable, donne le nom de col de Tende à ce passage des Alpes que l'on fait en 5 heures, savoir : trois pour monter, et deux pour descendre. Le passage du col de Tende était autrefois plus incommode que celui du Mont-Cenis : si la montagne est couverte de glace, on peut descendre en traîneau. A peu de distance de Tende, on trouve une route de traverse qui mène à Oneille, et de là à Gênes.

(4) De *Borgo Limone* à Coni on aperçoit, à la distance de 40 milles, le *Mont Viso*, où le Pô prend sa source : on découvre aussi le *Poggio melone*, et le *Mont-Cenis* à 70 milles. La vallée entre Borgo Limone et Coni est arrosée en partie par le *Gesso*, qui fertilise toute

cette partie du Piémont, et en partie par la *Varmenagna*, dont les eaux contribuent beaucoup à rendre si abondantes les récoltes de blés et de foins dans ce pays.

A partir du canal navigable, qui contribue à faire fleurir le commerce de ce pays, on trouve un chemin plus commode, qui dédommage le voyageur des désagrémens qu'il a éprouvés. On jouit de la vue d'une belle plaine, produisant en abondance le blé et le chanvre, et couverte de mûriers, de vignes et d'excellens pâturages.

(5) De *Racconis* à *Poirino* on voit la superbe église de *Superga*, et *Chiers* près de Turin. A *Racconis* on trouve une route de poste, qui mène à Carignan, et de là à Turin; à *Poirino* on entre dans la grande route de Turin à Gênes (*). La beauté du pays et la route qui devient beaucoup meilleure, rendent le reste du voyage plus agréable. En avançant vers Asti, on passe au milieu de plusieurs petites collines, d'où coulent des ruisseaux limpides qui vont grossir le *Tanaro*. La route d'Asti n'est pas très-commode, et la campagne est peu intéressante.

(6) *Asti* est une des principales villes du Montferrat. Le quartier où sont les habitations des gens riches est bien bâti, mais peu peuplé: on remarque les palais *Franco*, *Bistagno*, *Massetti* et *Rocco*. Le reste de la ville a un air fort triste. Les rues sont étroites; le peuple est pauvre, sans industrie et sans commerce; les fortifications sont peu considérables et tombent en ruine. Il y a quelques églises qui méritent d'être vues, principalement le dôme, d'architecture moderne; S. Secondo, Notre-Dame dite *Consolata*, et hors de la ville S. Barthélemy des Bénédictins. On montre à Asti une tour où l'on prétend que S. Secondo fut renfermé. Cette ville peut se vanter avec raison d'avoir produit le Sophocle moderne, Victor *Alfieri*, le père de la tragédie italienne.

On passe le *Stirone* et on continue le voyage dans une plaine agréable, fertile en grains et en riz, et couverte de vignes et de bons pâturages; mais jusqu'à Alexandrie le chemin est sablonneux.

(7) *Novi* est située dans une belle plaine au pied de l'Apennin: sa population est d'environ 6,000 ames; elle a une citadelle ou fort capable de quelque résistance. Cette ville est l'entrepôt de toutes les marchandises qui viennent du Levant et passent en Allemagne ou en Lombardie. On y voit des maisons superbes, que les riches Génois viennent habiter pendant l'automne.

Entre *Novi* et *Voltaggio* est le château de *Gavi*, avantageusement situé sur un rocher pour défendre le passage de la montagne. Le chemin est inégal et le terrain des environs est fertile. Les montagnes voisines, quoique stériles et incultes, méritent de fixer l'attention du naturaliste. On y voit de belle marne durcie et mêlée de talc.

Le voyageur commence alors à s'apercevoir que le climat est plus doux, et la végétation plus forte que dans les montagnes qu'il vient de traverser.

La route, tant qu'elle côtoie la montagne, est commode, bien entretenue, et présente une agréable variété de collines et de vallées.

(*) Si la saison est très-pluvieuse, la route par Asti est impraticable: alors il vaut mieux aller à Alexandrie par Casel, quoiqu'il y ait plusieurs rivières à passer à gué, et que les postes soient mal servies sur cette route.

N° 219. *Route de Chambéry à Turin.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.
		H. M.			H. M.
(1) Montmélian.	1 1/2		(7) Lanslebourg.	1	
Maltaverne.	1		Tavenertres.		
(2) Aiguebelle.	1		L'Hôpital.	1 1/2	
Epierre.	1		La Grand-Croix.		
(3) La Chambre.	1		La Novalaise.	1 1/2	
(4) Saint-Jean-de-Maurienne.	1		(8) Suze.	1	
Saint-Michel.	1 1/2		La Giaconiera.	1 1/2	
(5) Saint-André.	1 1/2		(9) S.-Ambroise.	1	
(6) Modane.	1		(10) Rivoli.	1 1/2	
Villa-Lavin.	1		Turin. *	1 1/4	
Bramante.	1				
			Milles ital. 135	22 1/2	

(1) En approchant de *Montmélian* on voit la citadelle sur une éminence, qui n'est dominée par aucune hauteur voisine. C'était dans les siècles passés une place importante ; mais maintenant elle est peu considérée. La ville de Montmélian, bâtie plus bas sur un terrain inégal et même escarpé dans quelques endroits, est agréablement située sur l'Isère. Elle n'a aucun édifice considérable; les habitans paraissent pauvres, mais d'une humeur fort gaie. A l'est de la ville plusieurs maisons de campagne forment un faubourg agréable; on voit ensuite les vignes qui produisent le fameux vin de Montmélian, qui forme le principal commerce de ce pays.

En sortant de Montmélian on passe l'Isère sur un grand pont; on franchit une montagne assez haute, mais bien cultivée; l'atmosphère devient plus froide, mais le pays est fertile, et les habitans ne négligent rien pour tirer parti de leurs terres.

(2) Au-dessous d'*Aiguebelle* l'Arc se jette dans l'Isère; la plaine qu'arrose ce torrent devient très-étroite; les montagnes sont hautes et presque par-tout inaccessibles et incultes. A trois milles d'Aiguebelle, sur une colline près de l'Arc, on voit une belle maison de campagne. Aiguebelle est un village bien situé; on y voit les ruines d'une église et de quelques maisons qui furent détruites et ensevelies le 12 juin 1760, par un écroulement subit de terres et de rochers qui roulèrent du haut de la montagne. Ces accidens arrivent fréquemment, surtout dans la Maurienne, où les neiges sont amoncelées, les montagnes très-hautes et les vallons fort étroits. Cet endroit est la clef de la Maurienne, et sa situation le rendrait susceptible de résistance. Il est fameux par l'action très-vive que le duc don Philippe de Parme y engagea en 1742, lorsqu'à la tête des Français et des Espagnols il força à Aiguebelle les troupes du roi de Sardaigne.

La plus grande partie des habitans de ce village, sur-tout ceux qui demeurent sur la rive opposée de l'Arc, sont petits, mal faits et

affligés de goîtres qui les rendent difformes. Presque tous les habitans de la Maurienne sont attaqués de ce mal, que quelques physiciens, tant anciens que modernes, attribuent à l'extrême crudité de l'eau de neige fondue, qui est leur boisson ordinaire. D'autres cependant pensent différemment.

D'Aiguebelle à la Chambre, le chemin suit un vallon fort étroit, cultivé autant que le permet la nature du terrain, et arrosé par l'Arc qui y forme quelques marais. Ce torrent prend sa source au mont Isére, et va se jeter dans l'Isère à Montmélian. Jusqu'à Lanslebourg on le passe très-souvent et on le côtoie sans cesse.

(3) La *Chambre* est une ville petite et peu remarquable, bâtie dans le vallon près de l'Arc, à 6 milles de Saint-Jean-de-Maurienne.

(4) *Saint-Jean-de-Maurienne*, petite ville, située au milieu des plus hautes Alpes, est, après Chambéry, la plus considérable qu'on rencontre dans ce voyage, et cependant n'offre rien de remarquable. Les rues y sont étroites, les maisons mal bâties; mais de loin elle offre un coup d'œil agréable. Les montagnes moins élevées de ce côté laissent jouir de quelques points de vue. De cet endroit à Lanslebourg, le terrain s'élève continuellement, et le climat devient plus froid. Jusqu'au pied du Mont-Cenis il y a encore 40 milles, durant lesquels le chemin est borde d'un côté par une montagne, et de l'autre par le torrent. Dans l'hiver, et pendant la fonte des neiges, les avalanches sont à craindre. Les passages les plus difficiles sont la montagne de *Saint-Michel*, la côte de *Saint-André*, les bois de *Bramante* et la montagne de *Trémignone*.

(5) De *Saint-André* à Bramante, on voit les plus hautes cimes des Alpes. La plus élevée de toutes est le *Mont-Blanc*, dont il existe une description très-connue de M. de Saussure, qui, en 1787, monta jusqu'au sommet; il estime sa hauteur au-dessus du niveau de la mer à 2,450 toises, ou environ 3 milles; le célèbre Deluc l'avait calculée de 2,490.

On passe l'*Arc* sur de petits ponts semblables à ceux que César fit construire en plusieurs occasions, et dont ils nous conservent encore la forme.

(6) Les montagnes, quoique uniformes, attirent néanmoins les regards du voyageur par leur singularité. Près de *Modane*, à un mille environ du grand chemin, on voit une cascade d'un volume d'eau considérable.

On trouve quelques montagnes tout-à-fait stériles, dépouillées, et même écroulées en partie par la fonte des neiges: les pierres calcinées donnent une idée de la vétusté de ces masses énormes; d'autres montagnes couvertes de bois présentent un spectacle plus agréable; on n'y voit aucune habitation; sur les cimes seulement sont des grottes qui servent de tanières aux ours. Les chamois y sont très-communs, ainsi que les faisans, que les Savoyards vendent à bon marché. Le seul objet qui fasse plaisir à voir sur toute cette route, c'est l'industrie des habitans, qui ne laissent pas inculte une toise de terre labourable. L'air à-la-fois simple et sauvage de ces Savoyards, donne une idée de ce qu'était le monde dans les premiers siècles, quand les arts étaient à peine connus, et commençaient seulement à naître. Du côté de Lanslebourg, les femmes portent sur la tête un morceau de drap noir ou de couleur foncée, qui ne fait qu'ajouter à leur difformité naturelle.

(7) *Lanslebourg* est le dernier village de la Savoie. Au pied du Mont-Cenis le chemin cesse d'être praticable pour les voitures.

Sur le sommet on trouve une plaine d'environ 6 milles de long : quand les neiges sont fondues, elle offre de bons pâturages, et on y fait un fromage excellent, seule production de cet endroit. On trouve de temps en temps de méchantes étables pour le bétail, et des cabanes pour les bergers ; les sources et les citernes y sont en grand nombre.

A la moitié du chemin est une auberge où les porteurs mangent et se reposent ; plus loin un hôpital pour les voyageurs, et une maison de poste. D'après les ordres du premier Consul de la république française, on y a bâti un hospice semblable à celui des moines ou chanoines du Grand Saint-Bernard ; sur la droite est un lac d'environ deux milles de diamètre, qui produit des truites excellentes.

Sur la montagne l'air est très-élastique et presque toujours froid : on voit des neiges toute l'année au nord et à l'ouest. Exposées aux rayons du soleil, elles présentent des phénomènes curieux, qui invitent les naturalistes à faire des observations météorologiques. De pareilles montagnes où l'on trouve des sources et des lacs formés par la nature, peuvent être regardées comme les réservoirs des eaux qui se répandent ensuite dans les plaines.

Du haut de ces montagnes on voit les plaines de Piémont ; c'est de là, dit-on, ainsi que le conjecture M. de Lalande, qu'Annibal montra à ses soldats le beau pays qu'ils allaient conquérir.

Le Mont-Cenis renferme plusieurs curiosités d'histoire naturelle : près de la cascade on trouve des restes de laves qui couvrent un espace d'environ une demi-lieue en carré ; on y voit une espèce de papillon blanc avec de grandes taches rondes, semblable à celui qu'a vu Linné dans les montagnes de la Suisse.

M. de Lalande a remarqué dans les montagnes des Alpes, que tous les angles saillans et rentrans se correspondaient dans la vallée, ce qui, joint aux coquillages qu'on y a trouvés, et à d'autres productions, semble appuyer les observations et les conjectures de beaucoup de savans, et prouver que même les plus hautes montagnes ont été autrefois couvertes par la mer.

Du lac du Mont-Cenis sort un ruisseau qui va grossir, à Suze, la *Dora Riparia*, et forme une cascade superbe à une demi-lieue du lac. Dans l'endroit où l'eau se précipite, on trouve une espèce de minéral qui tient de la nature du plomb et du cuivre. Près de la cascade, on voit les restes d'un écroulement terrible de terre et de rochers, qui couvrent environ deux milles carrés de terrain, et donnent une idée de l'horrible secousse que cet endroit dut éprouver.

En côtoyant le ruisseau du Mont-Cenis, on descend par un chemin difficile et escarpé d'environ six milles de longueur ; on passe la Grande-Croix ; ensuite on traverse Ferrière, village qui se trouve dans une situation effrayante ; et l'on arrive enfin à la Novalaise, d'où l'on entre dans le Piémont.

On commence à respirer un air plus doux ; on jouit de nouveau de la vue d'un terrain fertile où la végétation est plus forte. Ce petit canton est cependant sujet, pendant la fonte des neiges, à des inondations qui couvrent les terres de pierres et de sable, quelquefois même ensevelissent des maisons entières.

(8) Le Pas de *Suze* était défendu par le fort de la Brunette, aujourd'hui entièrement démoli ; il était situé sur une petite hauteur, et

creusé dans le roc : cet endroit rappelle au voyageur la mort du chevalier de Bellisle, qui y périt en 1747, victime de son courage. Il y avait aussi, en face, sur un autre rocher, un petit fort qui communiquait avec la Brunette, et dominait entièrement la ville de Suze.

Suze est la première ville du Piémont, peu considérable, et médiocrement peuplée, au pied des *Alpes Cottiæ*, à six milles environ des frontières du Dauphiné. La tradition vulgaire est qu'Hercule y passa pour pénétrer dans les Gaules, et Annibal pour entrer en Italie. Il faut voir l'arc de triomphe construit en l'honneur d'Auguste, hors de la ville, près d'un ancien château, habité autrefois par les marquis de Suze. Quoiqu'il soit un peu endommagé, il conserve cependant la beauté de proportion et le goût de l'architecture romaine. Suze doit son origine à une colonie romaine, qui s'y établit sous le règne d'Auguste, lorsque ce prince fit ouvrir une route pour entrer en Dauphiné.

De Suze à Turin il y a environ 40 milles; la route est dans une plaine fertile, arrosée par la *Dora Riparia*, ou *Petite Doire*, ainsi nommée pour la distinguer de la *Grande Doire*, ou *Dora Baltea*, dans la vallée d'Aost. On commence à voir la vigne mariée avec l'ormeau, le terrain couvert de blés et de mûriers, qui annoncent l'abondance et l'excellente qualité des soies du Piémont.

(9) *Saint-Ambroise* est un gros village, à 16 milles de Suze. La nouvelle église, bâtie sur le dessin d'un simple maçon, est de figure octogone, et d'un bon goût. On voit, à peu de distance, sur une montagne élevée, la fameuse abbaye de Saint-Benedetto.

(10) Deux milles plus loin on traverse la petite ville de *Vegliano*, dominée par une forteresse qui est tombée en ruines; on passe ensuite à *Rivoli*, gros bourg, dans une très-belle situation, dominant une large plaine d'environ 10 milles de longueur. Le château est imparfait. La route de Rivoli à Turin est d'environ 10 milles, droite et bordée d'ormeaux des deux côtés, au milieu d'une plaine belle et fertile, arrosée par un grand nombre de canaux, creusés exprès pour y répandre les eaux de la Doire; c'est là que commence la riche plaine de la Lombardie, qui s'étend jusqu'à Venise.

N°220. *Route de Gênes à Antibes, par la rivière du Ponent.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Sestri di Ponente.	1	1		(3) Oneille.	1	1	35
Voltri.	1	1	25	Port Maurice.★	1	1	40
Arezzano.	1	1	30	S.-Remo.★	1	1	40
Varaggio.	1	1	35	Vintimille.★	1	1	20
Savone.★	1	1	20	Mentone.	1	1	35
(1) Noli.	1	1	30	(4) Monaco.	1	1	30
Finale.★	1	1	25	Villefranche.★	1	1	35
(2) Albenga.	1	1	30	Nice.★ (a)	1	1	25
Alassio.	1	1	45	Antibes.★	2½	4	
				Milles ital. 183	19½	20	15

Auberges. — (a) Sainte-Marte et la Croix de Malte. On rencontre plusieurs villes sur cette route, mais on n'y trouve que des auberges fort médiocres.

Le voyage de Gênes à Antibes se fait aisément par mer en frétant une felouque ou bateau couvert, dirigé par un patron et huit ou douze rameurs. Ces barques, tantôt à la voile, tantôt à la rame, font le trajet en deux jours, si toutefois la mer est calme; car autrement elles ne se hasardent pas à partir. Comme ils longent sans cesse la côte, si la mer grossit pendant le voyage, ils prennent terre facilement; en effet, une felouque ne pourrait tenir la mer dans un gros temps. Le transport coûte environ 8 sequins ou 4 louis.

Quoique le voyage par terre soit bien plus incommode, il est cependant agréable, la rivière étant presque toute cultivée comme un jardin, par-tout où la nature et l'exposition méridionale du terrain le permettent, et cela avec une variété qui charme, et rend moins sensibles les désagrémens du chemin. Les plantations s'étendent jusqu'au sommet des collines, qui sont couvertes de villages, de châteaux, d'églises et de maisons de campagne.

Le faubourg de Saint-Pierre-d'Aréna présente un spectacle charmant au voyageur, qui ne peut se lasser d'admirer la magnificence des palais et des maisons de plaisance, et la beauté des jardins. Jusqu'à Savone, la campagne offre l'aspect le plus riant, et montre jusqu'où peut aller la nature aidée de l'art et de l'industrie des hommes.

Presqu'à moitié chemin de Savone à Noli, on trouve le fort de *Vado* (*Vada sabbatia*), qui sert à défendre la côte.

(1) *Noli*, résidence épiscopale, était autrefois une petite république de pêcheurs, soumis cependant à celle de Gênes, mais très-attachés à leurs priviléges; elle fait maintenant partie de la Ligurie. Cette ville est assez bien bâtie, défendue par un château, et a un petit port. Le peuple y est grossier, et la pêche est son principal moyen de subsistance.

(2) De *Finale* on passe à *Albenga*, petite ville épiscopale, située sur la côte. Ses campagnes produisent une grande quantité de chanvre. On voit ensuite le petit village d'*Alassio*, à quelque distance de la côte.

(3) *Oneille* est une petite ville, avec un port de peu d'étendue. Ses habitans sont courageux, adonnés à la marine et au commerce. La campagne abonde en olives, qui produisent la meilleure huile de toute la rivière. Il part de cet endroit une route qui mène à Tende.

En avançant vers San-Remo, on jouit du coup d'œil des collines couvertes d'orangers, de cédrats, de pommes et d'oliviers.

(4) *Monaco*, qui formait autrefois une principauté, est une très-petite ville, située sur un rocher qui s'avance dans la mer, et présente un coup d'œil vraiment pittoresque. Ses habitans ne montent pas au nombre de mille. On l'appelait autrefois *Templum Herculis Monaci*.

Entre Nice et Antibes, on passe le Var sur un pont de bois fort long; on peut aussi le passer à gué; mais le courant est quelquefois si rapide, qu'il faut prendre garde que la force de l'eau ne renverse la voiture.

N° 221. *Route de Pont de Beauvoisin à Chambéry.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage.	Noms. des relais.	Postes.	Temps en voyage.
		H. M.			H. M.
(1) Pont-de-Beauvoisin. (a)			St.-Jean-des-Coups.	1	1 25
(2) Aux Echelles.	1½	1 40	Chambéry.*	1	1 15
				3½	4 20

Auberge. — Les trois Couronnes.

(1) *Le Pont-de-Beauvoisin* séparait autrefois le territoire de France du Duché de Savoie. Le voyageur qui passe de France en Italie par la route de Lyon, s'aperçoit, en arrivant dans cet endroit, d'un changement sensible dans le site, le climat et la population. Les montagnes de la Savoie présentent un spectacle nouveau : les bois, les rochers, les précipices, les cascades et les torrens, offrent un coup d'œil agréable à ceux qui se plaisent à observer même les belles horreurs de la nature. La route est cependant bonne, sûre, et même belle dans quelques endroits. Le Pont-de-Beauvoisin est connu dans l'itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Labisco ;* il est situé sur le *Guer*, qui prend sa source sur les confins de la Savoie et du Dauphiné, et servait de ce côté à marquer les limites de juridiction.

Dès cet endroit, on remarque que les hommes et les femmes, plus particulièrement exposés par leur condition à l'action immédiate de l'air, ont généralement le teint plus brun que ceux qui habitent la partie du Dauphiné qui avoisine le Rhône. Cette différence devient plus sensible à mesure qu'on s'enfonce dans les montagnes, principalement dans la Maurienne, jusqu'à ce qu'on ait passé le Mont-Cenis.

En poursuivant le voyage, on jouit de la vue d'un pays riche et fertile, et on traverse une plaine bien cultivée, couverte de toute espèce d'arbres, de vignes, de troupeaux et de bétail.

(2) A peine a-t-on fait trois milles, qu'on trouve la montagne des *Echelles ;* on monte jusqu'au sommet par un chemin bien entretenu ; dans la partie la plus élevée, il est bordé de parapets qui le rendent plus sûr, et permettent aux voyageurs d'observer sans danger la profondeur du précipice.

Plus loin on passe dans un chemin creusé entre les rochers, et dangereux dans les temps des glaces et de la fonte des neiges, dont il se détache souvent des masses énormes, capables d'écraser tout ce qu'elles rencontrent dans leur chute.

Echelles est un village situé dans la plaine, et que les habitans veulent ériger en ville : sur les hauteurs voisines, on voit les ruines de quelques anciens châteaux qui servaient autrefois à défendre le passage.

A cinq cents pas environ de ce village, on commence à monter la montagne escarpée, dite de la *Grotte*, par un chemin rapide, mais beau, large et pavé en grande partie. Pour le rendre praticable aux voitures, il a fallu couper les rochers dans une longueur d'environ

mille perches. Cette entreprise honorera éternellement la mémoire de Charles Emmanuel, second duc de Savoie, qui fit creuser cette route en 1670. On voit avec étonnement des masses énormes de rochers taillés à pic à plus de 100 pas de hauteur dans toute la longueur du chemin, qui est assez large pour que deux chaises de poste ordinaires y puissent passer de front. En sortant de ce chemin creux, on côtoie une montagne très-haute, et dans une atmosphère très-froide. A la fin de juin, tandis que dans le reste de la Savoie les blés sont fauchés et déjà serrés, dans cet endroit ils sont encore verts.

En approchant de Chambéry, le terrain baisse de niveau et le climat devient plus doux. Trois milles environ avant d'y arriver, on voit sur la droite, à peu de distance du chemin, une très-belle cascade d'un volume d'eau peu considérable, mais très-limpide; sa chute perpendiculaire peut s'évaluer d'environ 120 pieds de haut. Elle est très-agréable à voir, sur-tout quand elle est frappée des rayons du soleil, et qu'elle rend les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce sont en partie les eaux de cette cascade qui forment l'*Albano*, qui passe à Chambéry.

La campagne des environs de cette ville est très-fertile, et cultivée avec une industrie qui fait plaisir à voir. La grande quantité de mûriers annonce au voyageur qu'on y élève beaucoup de vers à soie, production dont la Savoie abonde.

N° 222. *Route de Turin à Alexandrie, par Casal.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Settimo.	1	1	15	Trino.	1 ½	2	30
Chivasco.	1	1	10	Casal. (a)	1 ½	2	30
Crescentino.	1 ½	2		Alexandrie. (b)	2 ½	4	30
				Milles ital.	45 9 p.	14	15

Auberges. — (a) Les Trois Rois; (b) les Trois Rois, l'hôtel d'Angleterre; dans les autres endroits on loge à la poste.

Le passage des rivières, qui se rencontrent fréquemment sur cette route, fait perdre beaucoup de temps; les postes y sont mal servies, et si l'on avait besoin de beaucoup de chevaux, il faudrait prendre la route de Milan.

Hors de Turin, on passe la *Doire* sur un pont de pierre, et la *Stura* sur un pont de bateaux, à 5 milles de Settimo; on passe aussi le *Malone* sur un pont de bateaux, s'il n'est pas débordé. Un mille plus loin, l'Acqua Doro se traverse en barque; et à 8 milles de Chivasso, la Doria Baltea se passe sur un pont volant.

N° 223. *Route de Turin à Gênes, par Asti et Alexandrie.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Trufarello.	1	1		Felizzano.	1		
Poirino.	1	2	15	Alexandrie. * (b)	1½	2	
Saint-Michel.	1	1		Novi. * (c)	2	2	10
La Gambetta.	1	1	10	Voltaggio.*	2	2	40
Asti. * (a)	1	1	20	Campomarone(d)	2	1	45
Annone.	1	2	3	Gênes. * (e)	1½		
Felizzano.	1	1	37				

Milles ital. 96 16 p. 19

Auberges. — (a) La Rose Rouge, le Lion d'Or; (b) les Trois Rois et l'hôtel d'Angleterre; (c) l'auberge Royale, rue Ghirardengue, et hors de la ville, sur le chemin de Gênes, la poste; (d) la poste; (e) la Croix de Malte, Ste.-Marthe.

En partant de bonne heure de Turin, on peut arriver le premier jour à Alexandrie, et le second à Gênes, avant que les portes soient fermées: la route d'*Asti* n'est pas la meilleure; elle est même impraticable dans les grandes pluies, et le pays qu'on traverse n'est pas très-intéressant. Les auberges sont pour la plupart très-médiocres, et l'on y fait assez mauvaise chère pour dégoûter le meilleur appétit. On y trouve du vin de fort basse qualité, et le pain mal pétri, quoique la farine y soit bonne. Tous ces désagrémens déterminent plusieurs voyageurs à prendre de préférence la route de *Casal*; elle est un peu plus longue, mais plus commode et plus agréable.

Les deux premières postes de Turin à *Poirino*, se font sur une route commode et agréable, au milieu d'une campagne fertile et bien cultivée.

De *Poirino* à Gênes, *voyez* le n° 218.

On peut aller de Turin à *Mondovi* par une route de poste qu'on trouve à *Asti*, savoir:

D'Asti à Alba.....	3 postes.
Querasque..	2
Bene.....	1
Mondovi...	1
	7

Et l'on peut retourner à Turin par une autre route qui fait partie de celle de Turin à Nice, en allant

De Mondovi à Fossano....	2 postes.
Savillan....	1
Racconis...	1
Carignan...	1
Turin.....	1
	6

Voyez le n° 220.

En suivant cette route on voit plusieurs villes. *Alba* (*Alba Pompeia*), petite ville sur le *Tanaro*, autrefois considérable, n'offre aujourd'hui rien de remarquable au voyageur.

Mondovi (*Mons civis*) est situé sur une colline, au pied de l'Apennin, à 2 lieues du *Tanaro*. Cette ville fut la patrie du cardinal Jean *Bona*, célèbre par sa piété et par ses œuvres. Les environs de cette ville produisent beaucoup de vin. Après avoir passé la *Stura*, on arrive à *Fossano*, petite ville renommée pour ses bains, dont les eaux sont très-salutaires. Entre Racconis et Carignan on passe le Pô.

Plus on s'approche de ce fleuve, plus la campagne devient fertile et riante. A *Carignan*, éloigné de 2 lieues de Carmagnole qu'on laisse à droite de l'autre côté du Pô, on voit le terrain devenir de plus en plus fécond, couvert de pâturages et de grandes plantations de mûriers. La vue de ce pays donne une idée de sa richesse. La position de Carignan est avantageuse, et cet endroit est célèbre par les sièges qu'il a soutenus.

N° 224. *Route de Turin à Plaisance, par Alexandrie et Tortone.*

Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.	Noms des relais.	Postes.	Temps en voyage. H.	M.
Trufarello.	1	1		Alexandrie. *	1 ½	2	
Poverino.	1	2	15	Tortone. *	2	2	
Saint-Michel. *	1	1		Voghera. *	1 ½	2	40
La Gambetta.	1	1	10	Broni.	2 ¼	1	55
Asti. *	1	1	20	(1) Château-Saint-		2	50
Annone.	1	2	3	Jean.	1	1	50
Felizanno.	1	1	37	(2) Plaisance.	2	2	
				Milles ital.	112.	17 p. ¼	25 40

Auberges. — (a) La Rose Rouge, le Lion d'Or; (b) la poste; (c) le Maure; (d) la poste, S.-Marc.

Il y a deux chemins différens pour aller à Alexandrie, l'un par *Asti*, l'autre par *Casal*; dans les saisons pluvieuses, il faut prendre le second, le premier étant alors presque impraticable.

(1) *Château-St.-Jean* est un petit bourg qui n'a rien de remarquable. Les deux dernières postes se font sur une route commode, au milieu d'une campagne fertile, arrosée par la *Tidona*, la *Nuretta*, et près de Plaisance par la *Trebbia*, célèbre chez les anciens et chez les modernes par les nombreuses batailles qui se sont données sur ses bords.

(2) *Plaisance* est bâtie presque sur le bord du *Pô*, dans une plaine délicieuse : sa situation, son coup d'œil, ses places, ses rues et ses édifices, justifient pleinement le nom qu'elle porte. Elle est célèbre par son antiquité, dont elle ne conserve cependant aucun monument, par une suite naturelle des sièges qu'elle a soutenus, et des nombreux combats qui se sont livrés dans ses environs, depuis le temps des guerres Puniques jusqu'à nos jours. On voit dans les églises de cette ville, des fresques et des tableaux des meilleurs maîtres. La cathédrale

est d'une architecture élégante, et l'église des chanoines réguliers de S. Augustin a été bâtie sur le dessin de *Vignola*. Les deux statues équestres de *Rannuccio* et d'Alexandre Farnèse, qui sont sur la grande place, fixent principalement l'attention des voyageurs. Le palais public, construit sur le dessin de *Vignola*, mérite aussi d'être remarqué; l'intérieur en est distribué avec beaucoup d'intelligence. Plaisance renferme 25,000 hab.; la richesse et la fertilité du pays donnent une idée de leur industrie et de leur activité.

On peut aisément aller de Plaisance à Milan en 6 ou 7 heures, en prenant la route suivante :

De Plaisance à	Zorlesco....	1	postes.
	Lodi.....	1	
	Marignan...	1	
	Milan	1	
		4	postes.

Il y a un peu plus de 30 milles.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

Analyse du rapport fait à l'Empereur, sur les Ponts et Chaussées, le 10 mars 1806.

La *route de Valognes à la Hogue* établit une communication de Valognes avec la Hogue, Tahihou et les îles Saint-Marcouf; communication très-importante sous le rapport des relations militaires et commerciales. On a reconnu l'avantage de terminer la route neuve de Valognes à la Hogue. — La route de *Caen à Honfleur*, par Pont-l'Évêque et Troarn, est en partie ouverte. Elle ouvrira une nouvelle communication dans le pays connu sous le nom de *Vallée d'Auge*; elle ouvrira des débouchés à un commerce considérable de cidre, d'eau-de-vie, que l'on est obligé d'importer à dos de cheval. — La route de *Roanne au Rhône*, doit passer par Saint-Etienne, Feurs et Roanne. — La route de *Troyes à Limoges*, doit passer par Clamecy, Premery, Nevers, Moulins-sur-Allier; — celle de *Nevers à Autun*: 1° par Châtillon et Château-Chinon: 2° par Decize et Luzy. — La route d'*Aix-la-Chapelle à Montjoie* doit passer par le département de la Roer, par la ville de Stolberg. La route de *Paris à Mayence* par Hombourg, se dirige par Kayserslautern, Goelhem, Algey et Hombourg. — La route d'*Alexandrie à Savone*, passe par Acqui, Cairo, Altare, Cadibona, Savone. —

route de *Port-Maurice à Céva*, forme la communication Turin à Oneille, sur la pente des montagnes du côté d'Oneille, ... là traversée du col au-dessus d'Orméa. — L'ouverture du ...ge du Mont-Genèvre, faisant partie de la route d'Espagne ...e, a été commencée en l'an 11. Cette route est à-peu-près terminée dans les départemens de la Drôme et des Alpes : elle y est praticable pour des berlines. La partie de cette route, dans le département du Pô, a été développée au S. par deux rampes sur le revers d'une montagne, dont le pied est baigné par la Doire. Depuis cette rivière jusqu'à Cesane, on suit sur une longueur de 2,128 mètres de rampes ébauchées, dont les pentes seront par la suite régularisées et adoucies. Sur 10,600 mètres, on parcourt l'ancien chemin au fond de la vallée, depuis Cesane jusqu'au bout d'Oulx. D'Oulx on vient à Salle-Bertrand en traversant la Doire, après avoir suivi la vallée et l'ancien chemin sur 6,500 mètres. De Salle-Bertrand jusqu'à Exilles, on suit sur 5,100 mètres l'ancien chemin à mi-côte et à gauche de la rivière, passage très-difficile; on sort d'Exilles par des rampes également dangereuses. La longueur ouverte dans le département du Pô, est de 55,000 mètres; il en reste encore à ouvrir 35,600: l'ouverture d'une communication entre la France et l'Italie par le Valais et le Simplon, arrêtée le 19 messidor an 9, se divise en deux parties, l'une de Morex à Algoby, à la charge de la France; l'autre d'Algoby à Milan, à la charge du royaume d'Italie. Dans la première partie, il a fallu surmonter les obstacles de la nature, s'ouvrir un passage au mont de la Faucille, à Saint-Gingolphe, à Glits ou Brigg, au Simplon et à Algoby. De cet endroit à Glits, par la montagne du Simplon, sur 8 lieues de trajet, la route est finie et ouverte de 7 à 8 mètres de largeur. Elle offre le passage à toutes les voitures, ainsi qu'aux trains d'artillerie. Ses ouvrages consistent en construction de murs immenses, en déblais prodigieux, en escarpemens extraordinaires, tant à ciel ouvert, qu'en galerie; en fossés pavés pour l'écoulement des eaux, d'une extrémité à l'autre de la route; en castis, aqueducs sous des avalanches; en la construction de 264 ponts, tant grands que petits, soit en pierre, soit en bois, toujours avec des culées en pierre. Il ne reste à achever que le pont du fond de la vallée de Ganther. Il y a encore 600 mètres courans de chaussées en empiètement à exécuter entre Algoby et Glits. La largeur de cette route étant suffisante pour le passage de deux voitures de front, les parapets

ne deviennent utiles qu'à la côte des Mamelons, où quelques tournans peuvent exciter des craintes. De Glis à Sion et au Bourvrat, dans la gorge du Valais, les passages dangereux et étroits ont été rectifiés aux abords du torrent de Gambsen et de Vi... au moyen d'escarpemens fort considérables. Trois quarts de lieue restent à ouvrir à la partie de Saint-Gingolphe. La route de la Faucille, dans la montagne du Jura, est entièrement terminée. Tout a été vaincu au Simplon, et la route ne présente d'autres obstacles que ceux des neiges et des tourmentes qui rendent en hiver le passage dangereux. On doit terminer le col de la Faucille, construire la route de Meillerai, et terminer le Simplon jusqu'à Algoby. Quant à la partie de Milan à Algoby, qui est à la charge du gouvernement italien, quoiqu'il reste beaucoup de travaux à faire, ceux exécutés permettent de parcourir en voiture le trajet de Milan à Algoby, au moyen du bac du Tessin et des embarcations sur la Tocia, qui n'offrent aucune difficulté. La loi du 12 floréal an 10 ordonne le détournement de la rivière de Couesnon du pied des digues de Dol, au moyen d'un canal de dérivation; on y travaille. Le desséchement des marais du Cotentin a été commencé en l'an 12. Il offre un moyen d'assurer les communications dans l'intérieur, en empêchant l'ennemi de s'établir dans la presqu'île du Cotentin. On le considère aussi sous le rapport de salubrité et d'agriculture. Il rendra à la culture des terrains immenses exposés à la submersion, et susceptibles de faire des herbages de la meilleure qualité. La nouvelle route faite de Coblentz à Bingen sert de chemin de halage. Les travaux ordonnés pour rendre le Tarn navigable depuis le saut du Saleac jusqu'à Gaillac, sont en activité. Les ingénieurs français ont étudié les moyens de la réunion navigable de la Stura au Pô, par un canal, et de la jonction de ce canal avec le Tanaro supérieur. Le Pô lui-même a été particulièrement l'objet des recherches de M. Prosny, inspecteur-général, qui l'a parcouru en bateau depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'Adriatique, visitant les deux rives et la partie inférieure des affluens de droite et de gauche. On a conçu le projet de l'immission du Rhône dans le Pô; la dépense est évaluée à 7,000,000 de livres de Milan. La Seine doit être rendue navigable jusqu'à Châtillon. On doit s'occuper de curer les canaux de la Belgique et réparer les écluses et les digues sur les rivières de ces canaux. Les travaux du canal de Saint-Quentin sont en pleine activité. On s'oc-

[illegible]pe constamment des deux percemens du canal souterrain. [illegible]lui du Franquoi, qui doit être voûté en entier, l'est au tiers; [illegible]s la masse énorme des déblais qu'exigent les tranchées de [illegible]al, Maquincourt, et le grand souterrain, ne peuvent [illegible] évidemment exécutés par les moyens limités que fournissent les ouvriers du pays. Avec 3 ou 4,000 hommes de troupes, qui travailleront pendant la belle saison des années 1806 et 1807, et les fonds nécessaires, on peut assurer dès-à-présent qu'à la fin de 1807, le canal de Saint-Quentin sera navigable, et qu'il ne restera plus à faire, pour terminer, que des travaux de perfectionnement qui peuvent s'exécuter plus lentement. Les travaux du *canal Napoléon*, du Rhône au Rhin, sont commencés. Le canal de la Haute et Basse-Somme est partagé par la ville d'Amiens. La partie de la Somme qui est au-dessus de cette ville, est connue sous le nom de la *Haute-Somme*, et celle qui est au-dessous de cette ville, sous celui de canal de *Saint-Valery*. Les travaux du canal de Sedan, appelé le canal de *Torcy*, parce qu'il passe par les fossés de l'ouvrage à corne de Torcy, sont en activité. Ce canal établit une communication entre la Haute et Basse-Meuse. Les travaux du canal de Dijon à Saint-Jean-de-Losne, sont très-avancés; c'est une branche du canal de Bourgogne. Le projet général de la navigation du Blavet, ordonné en l'an 10, est en pleine exécution; c'est un des embranchemens de la navigation intérieure de la Bretagne. Il établit une communication de Lorient à Napoléon-Ville. Le canal de l'Ille-et-Rance est un des embranchemens de la grande navigation intérieure de la Bretagne; il établit une communication entre Saint-Malo et Rennes, par les vallons d'Ille et du Linon. On s'occupe en même temps de perfectionner la navigation de Rennes à Redon, point où la Vilaine se jette dans l'Oust, qui fait partie de la grande communication de Nantes à Brest. La navigation du Rhône étant très-dangereuse près de son embouchure, le canal d'Arles a pour objet de faciliter la navigation, en établissant une communication artificielle du Rhône au port de Bouc, dirigée par l'étang de l'Estommac, en longeant la plaine de la Crau. Il a en outre l'avantage de rendre à l'agriculture une grande quantité de terrains inondés, dont il opérera le desséchement. Le canal de Beaucaire à Aigues-Mortes est terminé, et la navigation entre ces deux villes vient d'être ouverte.

ITINÉRAIRE
DE LA HOLLANDE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes ; voituriers ; treck-schuyts ; notes instructives ; remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies.

On voyage dans la Hollande de deux manières, par terre et par eau. L'on peut, il est vrai, aller par-tout en voiture, mais cette manière de voyager est très-dispendieuse : d'ailleurs, il y a bien des contrées, particulièrement dans le département de Hollande, où les chemins sont détestables et presque impraticables, sur-tout au printemps et en automne, où les pluies et les brouillards ajoutent encore à l'humidité d'un terrain naturellement gras et marécageux. Sur la plupart des routes, sur-tout celles qui vont d'Allemagne à Amsterdam, on trouve des postes roulantes à la manière allemande. A Osnabruck, Naarden et Utrecht (j'ignore si la même chose se pratique dans d'autres villes frontières), les maîtres de poste sont autorisés à délivrer aux voyageurs qui courent la poste, ce qu'on appelle *un billet de poste* qui leur procure le double avantage d'être toujours menés grand train, et de n'avoir à essuyer aucune difficulté relativement au nombre des chevaux. On paye à l'endroit où l'on prend le billet ; p. e., à Osnabruck pour aller jusqu'à Naarden avec quatre chevaux, que l'on change à chaque poste, 50 écus et 16 gros pour le secrétaire de la poste. Au contraire, pour celle de Naarden à Osnabruck, on paye pour le même nombre de chevaux 50 dalers de Hollande. Ceux qui ont leur propre voiture, la laissent à Naarden ou dans quelque autre ville frontière, et payent un stuiver par jour pour la remise. Depuis la guerre de la révolution, il faut être muni de bons passe-ports pour passer sur le territoire de la Hollande, et ces passe-ports doivent être *visés* par la municipalité de la première place frontière. Dans l'intérieur des départemens, il y a des diligences qui partent certains jours et à

...ures fixes, et mènent les voyageurs d'une ville à l'autre. Mais les places y sont chères, sur-tout si l'on a avec soi beaucoup de bagage; car on n'est exempt de port pour ses malles, que jusqu'à concurrence de quelques livres. En général, ces voitures sont coûteuses pour quiconque voyage seul: il y a même bien des pays où il n'en coûte pas si cher pour aller en poste, d'autant qu'à chaque instant on est obligé de payer des droits de péages, de passage, etc.

Les voitures de poste dont on se sert en Hollande, sont pour l'ordinaire des calèches couvertes et très-courtes, ayant au lieu de timon une pièce de bois en forme de corne ou d'arc, placée entre les roues de devant, et sur laquelle le voiturier appuie ses pieds, pour donner à la voiture, par cette pression, la direction nécessaire dans ces chemins plats. Les chevaux ne sont attelés qu'avec des cordes, et l'on en met souvent trois de front. Si l'on descend un pont, le voiturier appuie le pied sur la croupe de l'un des chevaux, et retient ainsi la voiture aussi long-temps qu'il est besoin.

La manière la plus commode et la moins dispendieuse de voyager en Hollande, pour un particulier, c'est sans contredit la voie des treckschuyten et des beurtschipen. Les treckschuyten sont des bâtimens de forme allongée, portant une espèce de hutte, qui a environ 7 pieds de haut, sur 30 de long, et 6 de large. Cette cahute ou maisonnette ne s'étend pas jusqu'aux deux extrémités du bâtiment, et le couvert en est si peu voûté, que l'on peut marcher dessus. Elle comprend deux parties principales; celle de devant qui est la plus longue, et celle de derrière qui l'est moins et qui s'appelle roef. Dans celle de devant il y a de bonnes places sur trois files; et les fenêtres, au lieu de vitre, ne sont que des rideaux de cuir ou des volets. C'est là que se tiennent les gens du commun, parce que les places y sont moins chères; c'est aussi l'endroit où l'on dépose les bagages. L'autre partie ou le roef, a une double porte sur le derrière, et forme une jolie chambre, où il y des bancs rembourrés pour huit personnes. Elle est peinte en vert, avec une fenêtre de chaque côté, une table dans le fond, un miroir, quelques crachoirs et des bras. Le gouvernail est placé devant la porte du roef, et à l'autre extrémité du bâtiment est une espèce de mât, au-dessus duquel passe une longue corde, qui d'un bout est attachée au roef, et de l'autre au cheval qui tire le bateau, et sur lequel est monté le conducteur, ou le *chasseur* (*het Jagertje*) comme on le nomme

communément; pour l'ordinaire c'est un jeune garçon qui toujours au trot. Au lieu d'un cornet de poste, il a dans quelques endroits du pays une corne de bœuf pendue à l'epaule dont il se sert, soit pour donner le signal du départ, soit faire lever les ponts qui se trouvent aux passages, soit pour avertir les bateaux qui viennent du côté opposé sur le même canal. En dehors, la schuyt est peinte en rouge et en vert, et par-dessus elle est couverte d'une espèce d'enduit parsemé de petits morceaux d'écailles de moules, pilées fort menu. On fait par heure environ un mille d'Allemagne, et malgré cette grande vitesse, le mouvement est si doux, que l'on s'aperçoit à peine qu'on avance. Lorsque deux de ces bâtimens se rencontrent, ils savent si bien prendre leurs mesures, qu'ils glissent à côté l'un de l'autre sans se heurter. Ces schuytes sont toujours remplies de monde, parce que l'on voyage à très-bon compte quand on reste dans la partie de devant, et que tout est taxé. Une place y coûte 6 stuivers par mille. Dans le roef on paye un peu davantage. Quand on veut avoir le roef en entier pour soi, il faut le faire dire quelques heures d'avance, ou même la veille, et l'on paye pour cette commodité quelques stuivers de plus. De Rotterdam jusqu'à la Haye (trois milles d'Allemagne que l'on fait en trois heures de temps), on paye pour une place dans le roef 12 stuivers, et l'on peut prendre avec soi cent livres de bagage, qui sont exemptes de port; mais si l'on n'a qu'une place, on doit s'attendre à la perdre, s'il survient un tiers qui loue tout le roef. Si une personne seule retient les huit places, elle ne paye que la moitié du prix. Il y a tous les jours seize de ces bâtimens qui se rendent de Rotterdam à la Haye, par Delft, et autant qui en reviennent. Chacun d'eux peut contenir huit personnes dans le roef, et trente dans l'autre partie. Au bout de trois heures de temps, on peut être rendu à la Haye. Ces bâtimens sont numérotés, et partent suivant l'ordre de leurs numéros. A chaque relai on donne au *chasseur* quelques *duites*, ou tout au plus un stuiver en tout (1).

Les *beurtschipen* sont de gros bâtimens à deux mâts, que l'on emploie sur le *Zuiderzée*; et qui vont et viennent sans interruption d'*Amsterdam* à *Lemmer*, *Harlinger* et autres

(1) Il faut 8 *duites* pour faire un stuiver.

ndroits. Il y a quatre sortes de places dans ces bâtimens. 1°. La *cahute*, où une personne de taille moyenne peut se tenir debout, a des bancs placés sur les côtés pour huit personnes, ux fenêtres et une table dans le milieu; il y a de plus des res et des lits (2) pratiqués dans la cloison. 2°. Le roef ne place couverte sur le pont, où douze personnes peuvent être assises, et où il y a en outre une table et des lits. 3°. La cave qui est quelques marches plus bas et sur le devant du bâtiment. Elle est basse et incommode; il s'y trouve aussi des lits. 4°. Enfin, le fond de cale qui est très-vaste et où l'on est assis pêle-mêle. C'est la place la moins chère, et c'est aussi l'entrepôt des marchandises. Un pareil bâtiment peut contenir 100 à 130 personnes. De *Lemmer* à *Amsterdam*, on paye un ducat pour la cahute, que l'on soit seul ou que l'on soit en compagnie. Ce trajet se fait en huit ou dix heures de temps. Au reste, on trouve sur ce bâtiment toutes les commodités possibles. On peut s'y faire donner vin, café, thé, liqueurs, le tout excellent et à bon compte.

Autant le prix des places sur ces bâtimens est modique, autant les porteurs que l'on emploie pour faire transporter les hardes, soit d'un paquebot dans l'autre, sont grossiers et effrontés dans leurs prétentions. Il faut être bien sur ses gardes, et convenir d'abord avec eux de ce qu'on leur donnera pour leur peine; sans cela l'on est exposé à des grossièretés de leur part, et l'on finit par être obligé de leur payer ce qu'ils demandent. C'est sur-tout à *Amsterdam* qu'on ne saurait à cet égard prendre trop de précautions. Non-seulement il faut faire son accord, mais de plus il ne faut jamais perdre de vue le porte-faix ou brouettier (*kruyer*), parce que sans cela on court risque de ne le jamais revoir, non plus que les malles qu'on lui a confiées. Il est aussi très-bon de savoir la rue et la maison où l'on doit loger, car quoique toutes les histoires qu'on raconte de gens qui font métier de vendre leurs semblables (on les appelle *Zielverkoopers*, vendeurs d'ames) soient fort exagérées, elles ne sont cependant pas sans fondement. Aussi faut-il avoir soin de se faire donner par le capitaine du vaisseau un homme connu, et sur lequel on puisse compter. On fait aussi fort bien de n'avoir que peu de bagage avec soi sur les *treckschuyten*, non-seulement parce que le transport d'une schuyte dans l'autre

(2) On les appelle *coyen*.

est dispendieux, mais encore parce qu'on est souvent dans le cas de faire ses malles fort à la hâte, et de repartir précipitamment, ce qui est aussi embarrassant que pénible. Au lieu d'avoir plusieurs petits paquets, il faut n'en faire qu'un seul. En général un voyageur qui ne loue qu'une place dans [illegible] s'épargne bien des embarras et des frais, s'il ne prend avec lui qu'un petit porte-manteau, et s'il envoie le reste de son bagage et ce qu'il a de plus lourd, par la voie des paquebots, qui vont tous les jours d'une ville à l'autre, en l'adressant à l'auberge où il se propose de loger. C'est une précaution essentielle, si l'on veut voyager commodément et à peu de frais par la voie des schuytes. Les aubergistes hollandais passent pour très-intéressés. C'est sur-tout dans les petites villes sur des routes peu fréquentées, qu'on en fait l'expérience. Ce qu'on peut faire de mieux, c'est de manger à table d'hôte. Il est rare que l'on soupe en voyageant en Hollande, et ce repas, qu'on se commande, est toujours fort cher. Un mot sur le café que l'on boit en Hollande. Le café à la hollandaise n'est que de l'eau légèrement teinte de café, et qu'on boit ordinairement sans sucre. Une demi-once de café suffit pour dix à quinze tasses. Aussi arrive-t-il souvent dans les auberges, que l'on demande aux étrangers s'ils veulent boire du café à l'allemande. Dans ce cas, il faut avoir soin de déterminer le nombre de tasses que l'on veut avoir avec une demi-once de café. Sans cela on vous le fait un peu plus chargé qu'à l'ordinaire, mais tel cependant qu'aucun étranger ne peut le boire.

Pour montrer combien l'on voyage à meilleur compte par eau que par terre, je vais donner ici le compte de la dépense d'un voyage de *Naarden* à *Amsterdam*, et par terre et par eau, tel qu'il se trouve dans le journal d'un voyageur qui avait deux personnes avec lui.

I. *Par terre.*

	Gulden.	*Stuivers.*
Trois chevaux de Naarden jusqu'à Amsterdam, distance de deux milles d'Allemagne, le cheval à un florin par heure.	12	—
Au maître des chariots, pour boire. . . .	—	6
Au même, pour graisser les roues.	—	6
Au voiturier, pour boire.	1	—
Pour les chaussées, au taux le plus bas. .	1	—
	14	12

II. *Par eau.*

1. *Jusqu'à Muyden.*

	Gulden.	*Stuivers.*
Le roef.	—	12
Pour trois personnes, à 6 stuivers par tête. .	—	18
Pour trois coffres et deux valises.	1	6
Pour le conducteur ou chasseur.	—	2
Au garçon du bâtiment pour porter le bagage au travers du village.	—	6

2. *Jusqu'à Amsterdam.*

	Gulden.	*Stuivers.*
Pour le roef.	1	4
Pour trois personnes.	—	18
Pour le bagage	1	6
Pour le chasseur	—	2
Aux kruyers (*porte-faix*), pour porter le bagage jusqu'à l'auberge.	1	2
	7	16

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Le nouveau système métrique de la France a été proposé, mais non sanctionné par le peuple hollandais, et la ville d'*Amsterdam* et d'autres villes de commerce ont hésité d'y accéder. Nous donnerons donc l'analyse des anciens poids et des anciennes mesures, tels qu'ils sont restés en vigueur dans la Hollande.

Poids des marchands.

Schippond.	*Quintal.*	*Lyspond.*	*Stein.*	*L*
1	3	20	37 $\frac{1}{2}$	
	1	6 $\frac{2}{3}$	12 $\frac{1}{2}$	100
		1	1 $\frac{7}{8}$	15
			1	8

Poids d'apothicaire.

Livre.	*Onces.*	*Drachme.*	*Scrupule.*	*Grains.*
1	16	128	1,02	20,480
	1	8	64	1,28[illegible]
		1	8	[illegible]
			1	20

Poids de marc ou de Troye.

Marc.	*Onces.*	*Engels.*	*As.*
1	8	160	5,120
	1	20	640
		1	[illegible]

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune d'Amsterdam et de la Hollande a 306 lignes, ancienne mesure de France. On se sert quelquefois de l'aune flamande, qui a 315 de ces lignes.

Mesures des liquides.

Ame.	*Anke.*	*Stekan.*	*Quarteele ou Velten.*	*Stoopen.*	*Mingeln.*	*Pinten.*
1	4	8	21	64	128	256
	1	2	5 $\frac{1}{4}$	16	32	64
		1	2 $\frac{3}{8}$	8	16	32
			1	3 $\frac{1}{11}$	6 $\frac{2}{21}$	13 $\frac{4}{21}$
				1	2	4
					1	

Mesures de capacité.

Last.	*Tonnes.*	*Muddle.*	*Sakk.*	*Schépel.*	*Viertvaat.*	*Kops.*
1	21 $\frac{1}{5}$	27	36	108	432	3,456
	1	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{5}$	5	20	160
		1	1 $\frac{7}{8}$	4	16	128
			1	3	12	96
				1	4	32
					1	8

MONNAIES.

Maintenant les nouvelles monnaies porteront d'un côté la face de Louis-Napoléon, proclamé roi de Hollande, le 5 juin 1806.

Pondt vlaams.	*Risdaler.*	*Florin d'or.*	*Florin ou goulden.*	*Escalins.*	*Stuiver.*	*Deniers vlaams.*	*Pennings.*
1	2 2/7	4 2/7	6	20	120	240	1,920
	1	1 11/14	2 5/6	8 1/3	50	100	800
		1	1 2/3	4 2/3	28	56	336
			1	3 1/3	20	40	320
				1	6	12	96
					1	2	16
						1	8

Le titre de l'or se divise, en Hollande, en 24 karats, et chaque karat se subdivise en 12 grains. Le titre de l'argent se divise en 12 pennings, et le penning en 24 grains.

Espèces d'or. — Le ducat d'or porte pour empreinte, d'un côté, un homme à pied, armé de toutes pièces, tenant d'une main un sabre, et de l'autre sept flèches liées ensemble, et de l'autre côté une légende renfermée dans un tableau carré, et conçue ainsi : *mo. or. D. provin. foeder. belg. ad leg. imp.* Le ducat pèse 2 engels 8 ½ as, et est au titre de 23 karats 7 grains. Il a cours pour 5 florins 5 sous = 11 liv. 11 s. ancien argent de France. Le double ducat à proportion. Le ryder d'or porte pour empreinte d'un côté, un homme à cheval, armé de toutes pièces, tenant un sabre et ayant le bras levé; on voit au-dessous du cheval un petit écusson. De l'autre côté est un écusson représentant un lion, qui tient dans une de ses pattes sept flèches liées ensemble, et dans l'autre un sabre. Le ryder d'or pèse 6 engels 15 as, et est au titre de 22 karats. Il a cours pour 14 florins = 30 liv. 16 s. ancien argent de France. Le demi-ryder à proportion. Toutes les espèces d'or portent cette légende : *Concordia res par æ crescunt.*

Espèce d'argent. — Le ryder ou ducaton d'argent, porte la même empreinte et la même légende que le ryder d'or, excepté que l'écusson qui représente le lion, est supporté par deux lions couronnés. Il a cours pour 3 flor. 3 sous, = 6 liv. 10 sous 6 den. ancienne monnaie de France = 6 francs 88 cent. nouvelle monnaie. Le demi-ryder à proportion.

Le ducat ou risdaler d'argent représente d'un côté, un homme à pied, armé de toutes pièces, tenant d'une main un sabre posé sur son épaule, et de l'autre un écusson. Il a cours pour 2 florins 10 sous = 5 liv. 10 sous ancienne monnaie = 5 francs 48 cent. nouvelle monnaie de France. Le demi à proportion. Les légendes du ducaton et du risdaler, sont les mêmes que celles des espèces d'or. La pièce de trois florins représente d'un côté, une femme ayant le casque en tête, un bras appuyé sur un livre, tenant de l'autre main une pique, sur laquelle on voit un chapeau. La légende est conçue en ces termes : *hac nitimur, hanc tuemur.* Le florin et le demi-florin portent la même empreinte. Le florin = 2 liv. 4 sous ancien argent de France = 2 francs 17 cent. nouvelle monnaie.

L'empreinte de l'escalin est, d'un côté, un vaisseau avec cette

légende : *ita relinquenda ut accepta* = 65 centimes, nouvelle monnaie de France.

Le double sou porte d'un côté, un écusson accompagné d'un 2 et d'une 8, et de l'autre le mot *Hollandia*.

Le sou porte d'un côté un faisceau de sept flèches ; semble, avec un 1 et une 8, et de l'autre le mot *Holland*.

Espèces de cuivre. — On fabrique dans le royaume une seule espèce de monnaie de cuivre, nommée *duit* ou *duyten* ; il en faut 8 pour composer un sou. Ces espèces portent d'un côté les armes de la ci-devant province, où elles ont été fabriquées, et de l'autre son nom avec le millésime.

Poids de la banque d'Amsterdam. — Dans les caisses de la banque d'Amsterdam, on ne compte point les espèces dans les grands paiemens, mais on les donne et les reçoit au poids.

	Marcs.	*Onces.*	*Angel.*	
1000 ryders.	40	3	9	10
1000 ducats.	14	1	11	12
1000 louis vieux de France.	27	1	15	—
1000 louis neufs de France.	33	1	—	—
200 ducatons ou ryders d'argent.	26	3	13	—
200 ducats d'argent ou risdalers.	22	6	11	8
600 florins.	25	5	11	20
1000 piastres.	109	—	—	—

TABLEAU DE LA CAPITALE.

AMSTERDAM. — *Édifices remarquables, curiosités.* — On remarque la vieille église, dite Oudekerk, où l'on entend le beau carillon de 36 cloches ; la nouvelle église, dite Sainte-Catherine, où l'on admire le tombeau de l'amiral *Ruyter* ; la synagogue des Juifs portugais, l'hôtel-de-ville et la banque : la longueur du premier bâtiment est de 282 pieds, et sa largeur, en y comprenant les saillies, de 235 pieds ; la hauteur est de 116 pieds avec le toit, mais sans y comprendre la tour, qui a 41 pieds au-dessus du soubassement de colonnes. Cet édifice est bâti sur un pilotis de 13,659 grands mâts enfoncés. L'on trouve dans une ques-

nes de ses salles des tableaux d'un mérite rare : nous indiquerons de préférence, la signature de la paix de Munster, par *van Helft*; une assemblée des états, tableau capital de *van Dyk*, et l'assemblée des confédérés, par *Rembrand*. La méridienne dans le grand salon, a été tracée par le célèbre *Huyghens*; malheureusement le bâtiment a un peu fléchi depuis. Voyez la description de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, à Amsterdam, petit in-8°. La banque a été établie en 1609. Elle est ouverte tous les jours. Mais il y a deux grandes fermetures en janvier et juillet, de quinze jours chacune, et quatre petites de six à huit jours, aux fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte et de Noël. On doit y aller ou y envoyer quelqu'un avant huit heures du matin, pour s'informer si la partie que l'on prétend avoir été écrite sur son compte y est en effet. Ceux qui y vont de huit heures jusqu'à neuf, sont obligés de payer deux sous pour les parties qu'ils demandent, et depuis neuf heures jusqu'à trois après-midi six sous. Celui qui ayant son argent en banque veut payer quelque partie à quelqu'un, doit y porter son billet lui-même, ou passer procuration par-devant MM. les teneurs de livres de la banque, à celui duquel il veut se servir pour cet effet; faute de quoi son billet ne sera point reçu, ni par conséquent la partie écrite. Voici la forme du billet.

« Folio 1124.

« Messieurs les commissaires de la banque payeront à NN. la « somme de douze cent cinquante-quatre florins douze sous huit « deniers. »

« Florins 1254, 12, 8. »

Le folio 1124 qui est au-dessus, marque le feuillet du grand livre de la banque, où est le compte de celui qui écrit la partie ou le billet.

Les autres édifices sont, la bourse, qui a deux belles galeries, où les marchands se retirent quand il fait mauvais temps, et 46 gros piliers numérotés pour la commodité de ceux qui, par ce moyen, trouvent d'abord ceux à qui ils ont à parler; la bourse au blé, la tour dite *Harings-pakkerstooren*; les quatre maisons de charité, l'hôpital, le lazaret et la maison des vieilles gens; les petites maisons, la cour des veuves, les neuf maisons des orphelins, les quatre maisons de correction, sur-tout le *Rasphuis* et le *Spinnhuis*, le lombard, l'hôtel de l'amirauté, ci-devant la cour des princes, son arsenal, le chantier, les

hôtels des compagnies des Indes orientale et occidentale : il faut être muni d'une permission, pour pénétrer dans les chantiers, magasins, etc. de ces compagnies ; il en est de même pour entrer dans les bâtimens de l'amirauté. Les six arsenaux de la ville, l'école latine, le gymnase illustre, et le collége d'anatomie et de chirurgie, le jardin botanique : on paye quatre stuivers pour y entrer. Le pont sur l'Amstel, d'une fort belle exécution ; le port : la quantité de vaisseaux que l'on voit rassemblés dans ce vaste bassin, y donne le spectacle de la plus épaisse forêt, suivie d'autres forêts encore. On remarque aussi la grande salle de spectacle, la belle vue du *pont des Amoureux*.

Collections, cabinets. — Les principaux sont la bibliothèque de l'illustre School ; le théâtre d'anatomie, et la collection superbe des maladies des os ; nombre de collections en tout genre, sur-tout des cabinets d'histoire naturelle ; les cabinets de peintures de Smeth, de Bruin, de H. ter Kats, de Muilman, d'Arp, Brionen, van Winter, de Cl. de Hals ; les collections d'estampes et dessins de Goll van Frankenstein, de Vos, de Versteeg, de Bosch, de Vinkeles ; les collections de dessins de Fok, van Dyk ; les cabinets de peintures et dessins de Sluiter ; les cabinets d'estampes de Graf et de Lange ; le cabinet d'histoire naturelle de M. Ray ; le cabinet d'oiseaux de M. Temmink.

Établissemens littéraires et utiles. — On remarque l'académie de dessin, la société poétique, ou Dietlievend Genoots-chap, la société tot nut vant Algemeen ; nombre d'écoles publiques, principalement l'*Athenæum illustre* ; l'école des matelots, la société de *Felix meritis*, dans un superbe bâtiment sur le Keizers-Graft, avec la plus belle salle de concert qui soit dans le royaume. Cette société a plusieurs centaines de membres parmi lesquels il y a des savans, des philosophes, des poètes qui, à des jours fixes, font la lecture de mémoires, de poèmes, tiennent des harangues, etc. De plus, on y enseigne la physique, les mathématiques et le dessin. — Le *Lees Museum* dans le Rokkin.

Fabriques, manufactures. — On distingue celles de [illegible] de serge, de fil d'or, de chapeaux ; des verreries, des raffineries de camphre et de borax ; plusieurs compositions métalliques et pharmaceutiques en grand ; des fonderies de cloches et de [illegible] ; des raffineries de sucre, des distillateurs de vinaigre, tonneliers, et fabriques de tabac ; des chantiers, des corderies, quantité

de moulins à fabriquer les huiles de grains, et à préparer celle de baleine, etc. Il y a beaucoup de diamantaires dans cette ville.

Auberges. — Aux armes d'Amsterdam, excellente auberge; au Hecht-logement, aux Doelen, sur le Garnaale-Markt; aux Doelen, dans le Doelenstraat; au Rondeel, même rue. Un étranger trouve aux environs de Heere-Graft, Keizers-Graft, des chambres garnies à des prix raisonnables.

Promenades — On admire les quais qui règnent le long de l'Y, sur-tout du côté de *Kattenbourg*: c'est de l'autre rive de l'Y que la ville se présente dans toute sa magnificence. Une des plus belles vues et des plus variées, est celle dont on jouit du haut de *Nieuwe-Sluys*. On remarque le *Heeren-Graft* et le *Keizers-Graft* au centre de la ville; le *Diemer-Meer*, petit ... très-fertile, rempli de maisons de campagne et de fermes; le nouveau plantage. Les promenades en voiture ou en trekschuyt à l'auberge de *Seeburg*. Les voitures dont on fait usage à Amsterdam sont, ou des carrosses de louage à quatre roues, ou des cabriolets à deux roues et à deux chevaux, ou des *schleen*, c'est-à-dire, des caisses de voiture posées sur un traîneau, et tirées par un cheval.

Spectacles. — Théâtre hollandais; théâtre allemand; théâtre français, théâtre des Juifs.

Livres qui peuvent servir de guide et d'instruction. — Entwurf einer Gemaldes von Amsterdam, von *Heldorf*. Amsterdam, 1803, 12. avec le plan de la ville et une carte. — Naamregister van alle de Kooplieden en Fabrikanten der Stad Amsterdam; by v. der *Kroë en Capell* op den Dam. Ce dernier livre paraît tous les ans; il est d'une grande utilité, sur-tout pour des négocians. On vend des estampes coloriées, qui représentent les plus belles vues et les plus beaux bâtimens de cette ville célèbre.

Excursion à Sardam ou Zaandam. — Il part régulièrement et réciproquement quatre barques par jour d'*Amsterdam* pour *Sardam*; mais communément les compagnies de ces barques ne sont pas trop bien composées, il vaut mieux en fréter une pour soi et pour sa société. Le trajet est agréable et de peu de durée, pour peu que le vent soit favorable. A un demi-mille de terre, l'œil embrasse en entier le bassin d'Amsterdam, et il est difficile d'exprimer le bel effet que produit cette immense ... é de mâts, à travers lesquels s'élèvent les tours et les ..., et les faîtes d'une quantité immense de bâtimens. On

donne communément depuis six jusqu'à neuf florins pour l'*aller* et le *retour*. On n'a point trop de toute la journée pour parcourir ce village, sans contredit l'un des plus riches et des plus peuplés de l'Europe. Il faut s'expliquer bien clairement avec le patron de la barque sur l'heure que l'on veut partir de *Sardam*, du lieu du débarquement au retour, parce qu'il leur arrive, pour leur commodité particulière, qu'ils colorent de vains prétextes, de débarquer les voyageurs où il leur plaît, et que cela n'est pas toujours égal pour se rendre à son auberge. L'on trouve sur le port à Sardam plusieurs bonnes auberges, p. e. à la Loutre; on y mange d'excellens poissons, que l'on fait payer fort cher aux amateurs, lorsqu'on néglige de convenir au préalable, du prix de toute chose. C'est à Sardam que l'on peut prendre une juste idée de l'aisance, de la propreté et sur-tout de l'industrie hollandaise: les rues y sont toujours aussi bien balayées et nettoyées que les chambres de parade des autres pays. Le nombre des habitans de *Oost* et de *West-Zaandam* monte à 10,117. Ils sont tous riches et en partie grands négocians. Toutes les maisons sont peintes de différentes couleurs, ce qui donne au village un air bigarré. Ce qui frappe le plus les étrangers, c'est le nombre exorbitant de moulins à vent qu'on y voit. Ceux qui veulent s'instruire de la construction de ces édifices, n'en sauraient trouver nulle part un aussi grand nombre d'espèces différentes. On en compte jusqu'à 2,300. Ils sont hauts, bâtis en pierre avec des volets et des toits peints de plusieurs couleurs. On dirait une vaste forêt. L'on ne doit point oublier de se faire montrer la maison, nommée sur les lieux, *Furstenburg*, que *Pierre-le-Grand* occupa pendant le long séjour qu'il fit à *Sardam*. Lorsque Paul Ier était à Sardam, le propriétaire de cette maison lui montra plusieurs ustensiles qui avaient servi à l'usage de son grand aïeul, et entre autres choses, une petite cafetière d'argent, dont ses enfans lui faisaient présent. Le village de *Broeck*, dans la Hollande septentrionale, offre comme celui de Sardam un exemple de la propreté des Hollandais. Les rues sont pavées de tuiles, qu'on lave et qu'on polit avec un plus soir. On les lisse avec une brosse, et on les couvre de sable, dont on forme diverses figures. Il n'est pas permis d'établir une auberge dans ce village. Il faut passer le village tout entier pour aller chercher une hôtellerie qui est tout au bout. A l'entrée de plusieurs maisons, on trouve des pantoufles toutes prêtes pour ceux qui auraient les souliers crottés.

Mélanges. — On voit les deux grands canaux d'*Amsterdam*, formant entre des quais couverts de beaux arbres, les maisons élevées des deux côtés, dont le vitrage brillant réfléchit la verdure des feuilles. Cette navigation continuelle dans le sein d'une grande ville, le charroi immense des marchandises, tant de magasins ouverts, une foule de peuple toujours en agitation et parlant toutes les langues du monde; tous ces objets qu'on ne voit assemblés qu'en Hollande, ne laissent pas de faire d'Amsterdam, et de quelques autres villes, un des spectacles les plus curieux de l'univers. L'entretien des ponts, des canaux et des digues d'Amsterdam et de la banlieue, coûte près de 30,000 francs par jour. Pop. 217,000 hab.

Distances. — 27 l. N. d'Anvers; 70 E. de Londres; 105 N. de Paris; 140 S. C. de Copenhague; 225 N. O. de Vienne; 365 N. O. de Rome.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route d'Amsterdam à Clèves.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Naarden.	$2\frac{1}{2}$	(4) Nimègue.	2
(2) Amersfort.	$2\frac{1}{2}$	(5) Clèves	2
(3) Arnhem.	2		
			11

Observations locales.

(1) *Naarden*, ville forte et bien bâtie. Le voyageur qui vient de l'Allemagne, trouve ici les premiers *treckschuyten*. Cette ville a des fabriques de velours et de drap; elle passe pour le boulevard d'Amsterdam.

(2) *Amersfort*, ville très commerçante, située très-agréablement au milieu de campagnes fertiles en graines et excellens pâturages. Il y a une verrerie où l'on fabrique des pots et des tasses à café, que l'on ne prendrait pas pour du verre. Les manufactures de *Dymitte* et de *Bombasyn* sont connues. Dans l'église réformée est enterré, proche du chœur, Jacques de Campe, l'architecte de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam.

(3) *Arnhem*, ville, sur le *Rhin*, au pied de la montagne de *Veluwe*. Les remparts plantés d'ormes, forment une promenade charmante. L'église de St.-Eusèbe renferme les tombeaux des anciens ducs et comtes de Gueldres, entre autres celui de *Charles d'Egmont*, surnommé *le Turbulent*. Auberges: à l'Aigle blanc, et à la Charrue d'or.

(4) *Nimègue*, sur le *Waal*, sur lequel elle a un pont volant. Il faut voir la maison-de-ville, où fut conclue, en 1678, la paix de *Nimègue*; examinez les portraits des ambassadeurs des puissances belligérantes. On y montre aussi le glaive du bourreau qui trancha la tête aux comtes d'Egmont et de Horn. De la galerie d'une espèce de tour sur le *Waal*, on jouit d'un coup d'œil superbe. Le *Kalverbosch* est une promenade de tilleuls. On brasse à Nimègue d'excellente bière blanche, que l'on exporte en grande quantité. Le chemin de *Clèves* à *Xanten* est sablonneux, comme tous les chemins de Westphalie, mais très-agréable; il passe presque toujours à travers des allées d'arbres, des jardins, des champs cultivés. Bonne auberge au Cygne blanc.

(5) La ville de *Clèves* est jolie. Il faut voir l'ancien château qui est sur une hauteur; de la terrasse qui l'entoure, on a de tous côtés une vue admirable. On a formé des bosquets, des terrasses et des allées sur la pente du précipice, ce qui forme un jardin anglais aussi singulier que charmant. *Voyez*, pour plus grands détails, l'Itinéraire de la France.

N° 2. *Route de Clves à la Haye, à Rotterdam, et à Helvoëtsluys.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Nimègue.	2	(4) Leyde.	2
(2) Wageningen.	2	(5) La Haye.	2
(3) Utrecht.	5	(6) Rotterdam.	3
Alphen.	4	(7) Helvoëtsluys.	4
			24

Observations locales.

(1) *Voyez n° 1.*

(2) *Wageningen*, ville petite et jolie, communique au Rhin par le moyen de son port, à la faveur duquel les bateaux peuvent approcher de la ville. On y cultive le tabac en quantité. Le jardin de *Roozendaal*, l'un des plus beaux de la Gueldre, est dans le voisinage de Wageningen.

(3) *Utrecht*, ville grande et bien peuplée, sur le *Rhin*. Les édifices remarquables et curiosités sont: la maison commune, la cathédrale: du plateau de sa tour, l'une des merveilles du pays, on jouit d'une vue immensément riche, et, dans un temps calme et serein, on peut observer près de vingt villes dans un cercle assez borné; le château de *Loo*, où l'on montre, entre autres choses, la plume qui servit à signer la *paix d'Utrecht*; l'hôpital des enfans, la filature de soie, le mail. C'est surtout les soirées des dimanches et jours de fêtes qu'il est très-fréquenté. Il y a 7 allées de 2,000 pas de longueur, et 3 allées de traverse. Ses fabriques et manufactures consistent en draps de velours dits d'Utrecht, dentelles, dés à coudre, filatures de soie. Les établissemens littéraires et utiles qu'on y remarque sont: l'université, le digtlievend Genootschap, l'observatoire, le jardin botanique. Parmi les collections et cabinets, on distingue: la bibliothèque publique, la bibliothèque de M. de Goëns, les cabinets d'histoire naturelle de MM. Boddaert et Julianus, la collection de tableaux de M. Brenkelwaard. Cette ville est célèbre par l'union des provinces, en 1579, et par le fameux congrès qui s'y tint en 1712 et 1713, pour la paix de l'Europe. Cette ville fut prise par les Français, le premier pluviose an 3. Ses environs sont superbes. La colonie des frères Moraves est à Zeyst. D'Utrecht à *Oudenarden* le trajet dans un yacht est charmant. Oudenarden est un lieu rempli de jolies maisons de campagne, à 4 lieues d'Amsterdam. A deux heures et demie de navigation d'Oudenarden, est l'île de *Mark*, singulière par la situation sauvage et les mœurs de ses habitans. La maison de l'amiral *Tromp*, à *s'Gravesande*, forme un coup d'œil singulier: elle est bâtie dans la forme d'un navire, et placée au milieu des eaux. C'est la patrie du pape Adrien VI, et de Jean Leusden, célèbre philologue du 18e siècle. Pop. 32,204 hab.

(4) *Leyde*, ville considérable, sur le *Rhin*, ne le cède en beauté et en grandeur qu'à Amsterdam. Les édifices remarquables et curiosités sont: la rue large, l'une des plus belles rues de l'Europe; le *Aluebourg* ou le

château, où l'on jouit d'une vue magnifique : dans son enceinte il se trouve un labyrinthe que le temps a respecté et un puits sans eau, mais d'une extrême profondeur; la maison commune, où dans une des salles on conserve le jugement dernier peint à l'huile par *Lucas de Leyde*; l'église de Saint-Pierre; le tombeau du grand *Boerhaave*, avec une inscription d'un style aussi simple que noble : *salutifero Boerhaavii genio sacrum*; le tombeau du célèbre *Camper*; celui de Pierre *Meermann*; l'observatoire. Les égoûts souterrains de Leyde sont une belle chose dans leur genre; l'un, long d'un quart de lieue, reçoit des bateaux pour le nettoyer. On conserve à la maison où s'assemblent les tailleurs, la table dont s'est servi le célèbre chef des anabaptistes *Jean de Leyde*, comme garçon tailleur. Les fabriques et manufactures consistent en beaux draps, savonneries, indigoteries. Elle a une université fondée en 1575, une société littéraire, et une société poétique. Les collections et cabinets sont : le cabinet d'instrumens de physique, et le cabinet d'histoire naturelle de l'université; le cabinet d'antiques, la collection des minéraux de M. Doeveren, le cabinet d'histoire naturelle de M. François Berkley, le jardin botanique, les cabinets d'anatomie de M. van Doeveren, du docteur Rau, et de M. Albinus l'aîné, au théâtre d'anatomie; la bibliothèque de l'université, qui renferme 40,000 volumes et 10,000 manuscrits; le cabinet de peintures de M. Sellos; la collection d'estampes de feu M. de Leyde, qui passe pour la plus considérable de toute la Hollande; la collection de tableaux hollandais de M. Tack; les cabinets de dessins et de médailles chez M. Dibbel; quelques restes de la magnifique collection *Snakenbourgeoise*, chez M. van Buren; le *Pan poeticum*, ou la collection de portraits de la société poétique. Auberges : au Bury ou château, à la Place royale. Pop. 31,000 hab.

(5) *La Haye*. Cette ville, qui n'a ni murs, ni portes, est entourée d'un large fossé sur lequel on a pratiqué des ponts-levis. Elle surpasse néanmoins plusieurs villes célèbres par la magnificence de ses bâtimens et ses autres ornemens. Ses édifices remarquables et curiosités sont : le palais du corps législatif, l'hôtel du Staats-Bewind, le palais, résidence du roi Louis Napoléon; la bourse des grains, où s'assemble une société de peintres et d'amateurs; l'hôtel-de-ville, la maison de M. le baron de Wassenaer de Twikel, la maison du comte de Bentheim, le Schutter-Doelen, le temple neuf, dont l'assemblage de la charpente est un beau morceau de l'art; la place devant la porte nommée *Gevange-Poort*, est célèbre par l'assassinat des frères de *Witt*. Le *Prinzengraft* passe pour la plus belle rue de la Haye. Elle fabrique de la porcelaine. Elle a une société de peinture, une société poétique, ou Digtlievend Genootschap. Ruysch, célèbre anatomiste, et Huyghens, savant astronome, sont nés à la Haye. Ses collections et cabinets sont : le cabinet de pierres gravées de M. Hemsterhuis, les cabinets d'insectes de MM. Voet et Meuschen, le cabinet de coquillages de M. Lyonnet, le cabinet d'histoire naturelle de M. le docteur Hovy, la bibliothèque et la collection de raretés de M. Fagel; les cabinets de peintures et d'estampes de MM. Schep-Heteren, Slingeland, Rover, etc. Les promenades qu'on remarque sont : le grand et le petit *Vorhout*, le *Bosch* et *le palais royal au Bois*, où l'on vient d'établir une galerie nationale des arts et des tableaux, dont le catalogue raisonné sera publié; *Klein-Loo*, la prome-

made le long du vivier, dans lequel se trouve une petite île dite aux Cygnes; *Zwaanen-Eilandt*, où il y a une belle promenade de plusieurs allées d'arbres; *Scheveling*, port de pêcheurs, distant d'une petite lieue de la Haye. La route qui y conduit est délicieuse et bordée d'arbres. On va volontiers déjeuner et jouir de l'aspect de la mer; mais on doit être en garde ici plus qu'ailleurs contre le rançonnement des aubergistes. La promenade de Scheveling est un des divertissemens des habitans de la Haye. A une demi-lieue de la Haye, est *Riswick*, où fut conclue, dans son beau château, la paix de ce nom. Pop. 38,400 hab.

(6) *Rotterdam*, sur la *Meuse*, ville la plus considérable après Amsterdam. Les édifices remarquables et curiosités sont: la bourse, la maison de banque, l'hôtel-de-ville, les bâtimens de la ci-devant compagnie des Indes Orientales, l'église principale, les tombeaux de deux amiraux, de *Witt* et *Brakel*, la statue d'*Erasme*, l'église anglicane, le Hoogheemraadshuis, le théâtre national. Deux branches de commerce appartiennent essentiellement à cette ville: la garance et les eaux-de-vie de grains ou de genièvre. Elle a des fabriques de céruse, de babioles de verre, de tournesol, de sucre de saturne, etc. Les plus grands vaisseaux peuvent arriver jusqu'au milieu de Rotterdam, au moyen des profonds canaux dont la ville est entrecoupée. On y remarque la bibliothèque, le cabinet d'antiquités et la collection superbe de M. Gevers, où l'on trouve les dessins originaux de la galerie de Luxembourg, par *Rubens*; le cabinet d'histoire naturelle de M. Nozemann, sur-tout le cabinet de la société batave des proefondervindelyke Wysbegeerte. Les établissemens utiles et littéraires sont: la banque, qui date de 1635: elle tient ses livres en argent courant et en argent de banque, dont la différence est déterminée par l'agio de 4 et $4\frac{1}{2}$ pour 100; la société d'histoire naturelle: Bataafsch Genootschap der proefondervindelyke Wysbegeerte: Digtlievend Genoontschap. La *Kermes*, ou la foire de Rotterdam, passe pour la plus gaie de la Hollande. Il ne faut pas manquer d'aller à *Goude*, voir la manufacture de pipes, l'hôtel-de-ville, et les vitraux peints d'une église, très-remarquables par la beauté des couleurs. La communication la plus agréable de Rotterdam à la Haye, fait passer par Delft, jolie petite ville, intéressante à voir. On y dine ordinairement, et cela donne assez de temps pour la parcourir. Les tombeaux de l'amiral *Tromp*, celui de l'amiral *Piet Heyn*, de *Leuvenhoeck* et d'autres, ornent les deux grandes églises. Le monument superbe du grand *Guillaume de Nassau* est digne de notre attention. Son chien fidèle couche à ses pieds. On montre encore le palais où ce prince fut assassiné en 1584. La fabrique de porcelaine soutient sa réputation. Ses magasins sont très-curieux à voir. M. Canzius a établi une fabrique d'instrumens de physique, d'astronomie, de chirurgie, etc. Auberges: au Schippershuis, aux Doelen, au Maréchal de Turenne. Pop. [illegible] hab.

(7) *Helvoëtsluys*, place forte, a un chantier pour la construction, et un très-beau magasin. Son port est le rendez-vous des voyageurs qui passent en Angleterre ou qui en reviennent. On fait le trajet en 20 heures. Au Paquebot, chez madame Normand, bonne auberge.

N° 3. *Route d'Amsterdam à Munster.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Arnheim.	9	Coesfeld.	2
(2) Doesbourg.	2	Borken.	4
Lanaweert.	2	(3) Munster.	2
Bockhold.	2		
			23

Observations locales.

(1) *Voy.* n° 1.

(2) *Doesbourg*, ville forte, au confluent de la nouvelle et de la vieille *Yssel*. Vis-à-vis de l'autre bord, on voit le château de *Duren*. Le lit de la nouvelle Yssel est le *canal de Drusus*, que ce gendre d'Auguste fit creuser.

(3) *Voy.* l'Itinéraire de l'Allemagne.

N° 4. *Route d'Amsterdam à Emden.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Amersfort.	5	Sudlar.	2
Vorthuizen.	1 ½	Schwetz.	3
(2) Zwoll.	5	Nienschanz.	2
Hardenberg.	4	(3) Emden.	2
Paylen.	2		
			26 ½

Observations locales.

(1) *Voy.* n° 1. *Amersfort.* On passe de *Vorthuizen* près de *Loo*. Le château est très-joli, et le vaste jardin se distingue par de belles allées de chênes et de tilleuls. Le coup d'œil de la galerie du corps-de-logis est superbe. Les eaux plates y sont dans une grande abondance.

(2) *Zwoll*, ville fort grande, riche et marchande, sur l'*Aa*. La grande église sur le marché est belle, et l'on y admire la sculpture de la chaire. On monte par un escalier isolé de 87 marches, qui conduit sur la [illegible] de l'église. La maison de correction est un grand bâtiment carré. Dans le ci-devant couvent des Augustins, sur la montagne St.-Agnèse, demeurait *A-Kempis*.

(3) *Emden.* On remarque la maison-de-ville, l'arsenal, l'église neuve, la grande église, et le tombeau du comte Jean II. Le commerce d'Emden est devenu très-considérable par la guerre de la révolution. La pêche du hareng arme plus de 50 bâtimens. Il y a plusieurs compagnies de

commerce établies dans cette ville. Le port peut contenir, à ce qu'on dit, jusqu'à 400 vaisseaux, et un canal les conduit jusqu'à la maison-de-ville.

N° 5. *Route d'Amsterdam à Utrecht, Bois-le-Duc et Maestricht.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
(1) Utrecht.	3	Bree.	1 1/2
(2) Bois-le-Duc.	5	Asch.	1 1/2
Eyndhoven.	3	(3) Maestricht.	2
Achelen.	2		
			18

Observations locales.

(1) *Voy.* le n° 2. *Utrecht.* De tous les voyages qu'on fait en Hollande, celui d'*Amsterdam à Utrecht* est le plus agréable. On le fait en bateau en huit heures de temps. A *Nieuwesluis* commencent les belles maisons de campagne et les jardins appelés *Buiten-Plaatsen.* Ils appartiennent la plupart aux habitans d'Amsterdam, et sont situés sur les deux côtés de la *Vecht.* On ne saurait imaginer rien de plus agréable que ce voyage au printemps. La vue change à tout moment, les jardins touchent les uns aux autres, et les rivages sont garnis de bandes de fleurs bordées agréablement de tulipes. Une des plus belles maisons est celle qui a pour inscription *Rechstroom*, car la plupart ont un nom particulier. Auprès du village de *Beurela*, le canal est large de 50 pas. De l'autre côté recommencent les beaux jardins et les contrées ravissantes. C'est sur-tout dans cet endroit qu'on peut admirer le goût des Hollandais pour les jardins.

(2) *Bois-le-Duc*, ville forte, sur la *Dommel.* La maison de ville passe pour la copie en miniature de celle d'Amsterdam. L'église de Saint-Jean est magnifique. Il y a un collége et des fabriques de toiles, d'aiguilles, de couteaux, d'ouvrages en fer, etc. Le fort de *Crevecœur* est redevable de ce nom à une exclamation de *Louis XIV*, lorsque ses grenadiers s'efforçaient en vain de le prendre par assaut. Les Français la prirent en l'an 3. Pop. 12,500 hab.

(3) *Maestricht. Voy.* l'Itinéraire de la France.

N° 6. *Route d'Amsterdam à Leyde, la Haye et Rotterdam.*

Leyde.	3
(1) La Haye.	2
Rotterdam.	3
	8

Observation locale.

(1) *Voy.* le n° 2. De la Haye à Rotterdam, campagne charmante.

N° 7. *Route de Nimègue à Rotterdam et Helvoëtsluys.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
Tiel.	3 ½	(2) Rotterdam.	1 ½
(1) Gorcum.	3	(3) Helvoëtsluys.	4
Kruympen.	3 ½		
			15 ½

Observation locale.

(1) *Gorcum*, place forte. La *Meuse*, qui porte ici le nom de *Merwe*, nourrit beaucoup de saumons. Les chevaux des environs de Gorcum sont autant estimés que les chevaux de Frise. Le château de *Lœvenstein*, non loin de Gorcum, est célèbre par l'emprisonnement de *Hugues Grotius*. On y montre la petite chambre qui lui servit de prison. On garde aussi à Gorcum, dans la maison où ce savant célèbre se cacha après son évasion, trois tableaux dessinés et inventés par lui-même, et qui ont rapport à cet événement. Auberge : aux *Doelen*.

(2) *Voy.* le n° 2.

(3) *Voy.* le n° 2.

N° 8. *Route de Nimègue à Bois-le-Duc et Breda.*

Grave.	2
(1) Bois-le-Duc.	5
Druynen.	1 ½
(2) Breda.	2
	10 ½

Observations locales.

(1) *Voy.* le n° 5.

(2) *Breda.* La ville, très-bien fortifiée, est située sur la *Merk*, dans une plaine très-fertile. Elle est très-propre et très-bien bâtie. Les environs de Breda sont très-agréables. On y trouve trois différens bois, dont le premier est le plus beau, et planté en forme d'allées. Les princes de *Nassau* y possédaient un beau château et des jardins magnifiques. Les Français s'emparèrent de cette ville en 1792 et 1795. Breda est du petit nombre des villes fortes qui, dans la guerre de la révolution, ont fait une longue et belle résistance. C'est à un Suisse, le colonel de *Grosi*, qu'en appartient la gloire.

N°. 9. *Route de Bois-le-Duc à Anvers.*

Eyndhoven.	3
Tournhout.	8
Westmaa.	4
(1) Anvers.	4
	19

Observation locale.

(1) *Voy.* le tableau des villes de la France. On lisse beaucoup de toiles à *Eyndhoven.*

N° 10. *Route de Berg-op Zoom à Anvers.*

Puten	4
Anvers	4
	8

Observation locale.

(1) *Berg-op-zoom*, ville forte, petite, mais jolie et bien fortifiée. On voit les souterrains et la galerie par où les Français entrèrent par surprise en 1747, les ravelins de la pucelle et de Cohorn, où étaient les brèches avant l'assaut, et le fort d'*Eden* entre les deux, qui ne fut pris qu'après la ville.

N° 11. *Route d'Amsterdam à Brême.*

NOMS	MILLES.	NOMS	MILLES.
(1) Zwoll.	11 ½	Loeningen.	2
Hardenberg.	4	Kloppenbourg.	2
Nienhaus.	4	Wilushausen.	3
(2) Lingen.	3	(3) Delmenhorst.	1
Haselunen.	2	(4) Brême.	1
			33 ½

Observations locales.

(1) *Voy.* le n° 4.

(2) Si l'on desire voir le beau château de *Loo*, on passe de Lingen, en allant à Amsterdam, par Northorn, Otmarsum, Almelo, Deventer, Loo, Vorthuizen, Amersfort et Naarden. On passe à Lingen l'Ems en bac. Le château de *Clemenswerth*, dans le voisinage de *Haselunen*, mérite l'attention du voyageur. La chapelle est très-belle.

(3) *Delmenhorst*. On loge au Lion d'or.
(4) *Voy.* l'Itinéraire de l'Allemagne.

N° 12. *Route de Hambourg à Amsterdam, par Groningue et Leewarden.*

NOMS.	MILLES.	NOMS.	MILLES.
Hornboug.	4 ½	(2) Groningue.	3
Bremervoerde.	3	Strohbuch.	2
(1) Elsfleth.	7	(3) Dockum.	2
Barnhorst.	1 ½	(4) Leewarden.	2
Ape.	4	(5) Franeker.	1
Detron.	1	(6) Harlingue.	1
Neuschanz.	1 ½	(7) Amsterdam.	14
Winschoten.	1 ½		
			49

Observations locales.

Nota. Cette route, quand il fait beau temps, est la plus commode et la moins dispendieuse de toutes.

(1) *Elsfleth.* On passe le Weser.

(2) *Groningue.* Le marché le *Beemarkt*, est très-grand, et la tour gothique de l'église de St.-Martin surpasse en hauteur celles de toutes les villes du royaume. Il faut monter les 400 marches qui conduisent à son sommet, pour jouir de l'aspect de la ville et du pays plat et immense des environs. L'université possède une belle bibliothèque; mais on ne compte guère plus de 100 étudians. Le *plantage* est une promenade agréable. On trouve beaucoup de pétrifications dans le voisinage de cette ville, où les gros plus vaisseaux remontent par la Hunse. *Voy.* les Lettres de M. *de Luc* sur ce sujet.

(3) Le fromage et le beurre de *Dockum* sont renommés. Il y a ici des chantiers et des sauneries considérables. Il se fait une grande quantité de sel dans cette ville. La fontaine de Saint-Boniface fournit abondamment d'eau à la ville. Ce saint y fut assassiné par les paysans païens d'un village, qui en a reçu le nom de *Morden enswolde.*

(4) *Leuwarden*, ville grande, bien bâtie et fortifiée. L'église de Saint-Jacques renferme beaucoup de tombeaux. La maison *Marienbourg* et ses jardins sont jolis. Les remparts offrent une promenade sous les tilleuls. La maison-de-ville est un bel édifice. Entre *Franeker* et *Harlingue* il y a beaucoup de tuileries où l'on fait des tuiles vernissées d'un bleu foncé. Elle est entrecoupée de plusieurs canaux qui facilitent son commerce. *Pop.* 15,500 hab.

(5) *Franeker* a une université qui possède une belle bibliothèque et un jardin botanique. *Klein-Lankum*, à une demi-lieue de la ville, était le séjour du célèbre *Camper*. Un de ses fils y continue d'augmenter la belle collection de minéraux et de pétrifications de feu son père.

(6) *Harlingen*, belle ville, offre du haut de ses remparts, une jolie vue sur la mer. Les digues sont des ouvrages étonnans, et qui font honneur au génie hollandais. Tout près de la ville, il y a un monument élevé au statthalder *Robles*. La ville et son voisinage fournissent une grande quantité de sel et un nombre infini de briques. Son port, qui a un banc de sable à l'entrée, peut contenir les plus gros vaisseaux.

(7) *Amsterdam*. *Voy.* le tableau de la capitale. On passe le Zuyderzée.

N° 13. *Route d'Amsterdam à Paris, par Anvers et Bruxelles.*

NOMS.	LIEUES.	NOMS.	POSTES FRANÇ.
(1) Harlem.	2		
(2) Leyde.	2	Mons. *	1
(3) La Haye.	1 1/2	Maubeuge. *	2 1/2
Delft.	1 1/2	Avesnes. *	2
(4) Rotterdam.	1	La Capelle. *	2
Dordrecht.	1	Vervins. *	2
(5) Moerdyck.	1	Marle.	1 1/2
(6) Cruys-Straet.	2	Laon. *	2 1/2
Achterbrock.	2 1/2	Vaurain.	2
		Soissons. *	2
Postes françaises.		Vertefeuille.	1 1/2
		Villers-Cotterets.	1 1/2
(7) Anvers. *	2 1/2	Levignan.	2
Malines. *	2 1/2	Nanteuil. *	1 1/2
Bruxelles. *	2 1/2	Dammartin.	1 1/2
Hal.	2	Mesnil.	1
Braine-le-Comte.	2	Le Bourget. *	2
Castiau.	1 1/4	Paris. *	1 1/2
			54 1/4

Observations locales.

(1) *Harlem*, ville, sur la *Spare*, n'est éloignée que d'une lieue de la mer; la rivière traverse la ville. Harlem communique avec Amsterdam et Leyde par le moyen des canaux, elle contient 7,963 maisons, et plusieurs églises. Quoique ses manufactures de soie, de draps et de toiles soient encore assez considérables, il s'en faut de beaucoup qu'elles aient la même activité qu'autrefois. Les blanchisseries de toiles et les jardins qui, par leur régularité, embellissent la ville, occupent beaucoup d'individus, et les entretiennent. Cette ville avait autrefois un commerce de fleurs, et particulièrement de tulipes, qui allait jusqu'à la frénésie.

C'était une espèce de fureur épidémique qui gagnait de proche en proche; mais poussée à l'excès dans les temps, elle diminue sensiblement. Elle possède en outre plusieurs fabriques de gazes, d'étoffes de laine, de fil et de coton, de basins, qui sont estimés. Cette ville est renommée par le blanc superbe qu'elle donne aux toiles de divers pays, qu'elle répand ensuite dans le commerce sous le nom de toiles de Hollande. Quelques écrivains prétendent que c'est à Harlem, en 1440, que Laurent-Jean Koster a inventé l'art de l'imprimerie. On voit sa figure de grandeur naturelle sur le devant de sa maison, qui subsiste encore; il s'y trouve une inscription pour perpétuer la mémoire de cette invention. Il y a à Harlem une académie des sciences, établie en 1752. Ses environs, du côté du S., sont parsemés de belles maisons de campagne, et le bois, appelé *Harlemmer Busch* y offre des promenades très-agréables. Pop. 22,200 hab.

(2), (3), (4). *Voy.* le n° 2. Le chariot de poste de Rotterdam à Anvers, *et vice versa*, part tous les jours. La route est fixée de Rotterdam par *Catendrecht*, dit *Tolhuis*; *Numansdorp*, dit *Buitenhuis*; *Willemstadt* et *Bergen-op-zoom* jusqu'à Anvers. Chaque voyageur paye 9 florins 12 sous par personne, y compris 15 livres de bagage, et pour l'excédant un sou par livre. Il faut arrêter les places au bureau, au plus tard la veille avant les 9 heures du soir. On peut s'y procurer, pendant toute la journée, par *extra*, des voitures de voyage ou des relais. On peut aussi se servir du chariot de la poste pour une partie de la route.

(5) Un bon yacht public, contenant deux chambres commodes et propres, coûte, pour aller de Rotterdam à Moordyck, environ 48 livres de France. La longueur du trajet varie suivant la saison et le temps; communément on est 5 à 6 heures sur le Moordyck, quelquefois moins, et souvent beaucoup plus; on passe devant la ville de Dordrecht. Cette ville est si forte par sa position, que jamais ennemi n'a pu s'en emparer. Elle est célèbre par l'assemblée générale du clergé réformé en 1618 et 19. Elle fait un commerce très-étendu en blé, en vins, sur-tout du Rhin, et en bois de construction. Au Moordyck on ne trouve que des mâsures humides; il vaudrait mieux coucher dans le yacht.

(6) Deux lieues derrière le Moordyck, il faut passer en bac.

(7) *Voyez* l'Itinéraire de la France, par les lieux déjà décrits et marqués d'une astérisque.

Cartes itinéraires; manuels; relations de voyages de fraîche date.

Cartes. — Nieuwe Zack en Reis-Atlas der Bataafsche Republiek, door *Covens en Baarsel*. Amsterdam, 1800.

Charte von der batavischen Republik, nach der neuesten constitutionellen Eintheilung: *dressée à l'obs. de Seeberg, par M. Stieler*. A Weimar, au bureau d'industrie, 1801.

Livres français. — Statistique des 8 départemens qui composent le royaume de Hollande, par M. *Etienne*. Paris, 1800.

Livres Allemands. — Ueber die vereinigten Niederlande, briefe von *Grübner*. Gotha, 1792. (Ce livre a été traduit en langue hollandaise. L'auteur fut tué en 1799, à la bataille de Bergen).

Livres Anglais. — A Journey made in the Summer 1794 through Holland and the wester frontier of Germany. London, 1795. 8.

A Tour through th Batavian Republic during the latter part of the year 1800, by R. F[illegible]. London, 1801. 8. (excellent guide).

Livres Hollandais. — *Covens* beknopte Staatsbeschryving der bataafsche Republik. Amsterdam, 1800. 8.

Aardrijkskundig Woordenboek der Bataafsche Republiek. Leide, 1800, avec 8 cartes des 8 départemens.

ITINÉRAIRE
DE LA SUISSE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Voituriers ; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; détails des voyages à Grindelwald et à Chamouni ; poids, mesures et monnaies.

S'il est un pays qui mérite d'être visité, c'est certainement la Suisse; car il n'y en a aucun qui réunisse au même degré tout ce qui peut attacher un voyageur. Les variétés, la grandeur et le contraste, sont le caractère distinctif de ses paysages. L'Italie et l'Angleterre sont peut-être les seuls pays où l'on puisse voyager avec un intérêt égal : mais en mettant de côté la partie des arts, combien la Suisse ne l'emporte-t-elle pas sur l'Italie par le spectacle majestueux des Alpes et des merveilles de la nature, et par le spectacle bien plus intéressant encore d'un peuple libre et généreux, chez lequel tout annonce la félicité publique! Même en traversant la vaste solitude des Alpes, les contrées de la *Fourche*, du *Grimsel*, du *Schœllenen*, du *Simplon*, du *Splugen*, etc., sur des chemins tracés au bord des plus affreux précipices, au milieu de ces masses entassées confusément, qu'on prendrait pour les ruines d'un monde bouleversé, le voyageur est si profondément ému à l'aspect de ces scènes inattendues, qu'il oublie les fatigues et les dangers de sa route, et que ces images de terreur qu'il a devant les yeux se changent pour lui en beautés sublimes qui pénètrent son ame d'un secret ravissement.

Influence salutaire des voyages suisses. — Les pensées ont plus d'élévation, les sentimens plus d'énergie; on double en quelque sorte son existence. La Suisse est, comme l'on sait, le pays le plus élevé de l'Europe. L'air y est tellement épuré par les vents des Alpes, toujours chargés des exhalaisons balsamiques de mille plantes différentes, qu'on en ressent promptement l'influence bienfaisante. Cet air donne tant de ressort au corps et de sérénité à l'esprit, que plus d'un malade a recouvert en peu

de temps sa santé en voyageant en Suisse, par le seul effet du mouvement, sans le secours des remèdes. « Plus on s'élève (dit M. Ebel) et plus on s'aperçoit de cette propriété fortifiante de l'air : cette lassitude, cette lourde pesanteur qui vous abat, et qui semble devoir vous ôter tout espoir d'être en état de gravir une montagne pendant une heure seulement, disparaît par degrés, et toujours progressivement, à mesure qu'on s'élève ; et lorsqu'on est parvenu en 4 ou 5 heures à une hauteur de 7 à 8,000 pieds, on se sent d'une sérénité, d'une vigueur et d'une légèreté qui ne sauraient se décrire. » En effet, s'il est vrai, comme le dit un des plus agréables voyageurs qu'ait produits l'Allemagne, M. Meiners, et comme personne n'en doute, s'il est vrai que le plus grand charme des voyages consiste dans un jeu plus parfait des organes du corps et dans une sérénité extraordinaire de l'esprit, avantages dont on est redevable soit à l'action de l'air pur qu'on respire en liberté, soit au mouvement soutenu et aux distractions continuelles que procurent les voyages, soit enfin à l'éloignement des soucis domestiques et des affaires sérieuses ; il n'est pas surprenant, après ce que nous venons de dire de la pureté de l'air en Suisse, et de son influence salutaire sur le corps et l'esprit des voyageurs, que les étrangers quittent ce pays avec tant de regrets, qu'ils désirent avec tant d'ardeur d'y retourner, et que le souvenir des momens toujours trop courts qu'ils ont passés dans ces heureuses contrées, vienne souvent se retracer à leur esprit avec une vivacité singulière, et soit accompagné d'une foule de réminiscences agréables. — Non, je ne l'oublierai jamais ce jour où je vis pour la dernière fois le Mont-Blanc se teindre du plus beau rose aux rayons du soleil couchant, où du haut du signal de Bougy dans le pays de Vaud, j'embrassais d'un coup d'œil, non *tous les royaumes du monde et leur gloire*, mais le plus bel horizon et les plus rians paysages que l'on puisse imaginer. Il me semble que la nature eût voulu me montrer ces belles campagnes dans toute leur parure, pour rendre plus vif le regret que j'avais de les quitter. Avant de leur dire un dernier adieu, mes yeux se reposèrent encore long-temps sur cette vue enchanteresse qui allait disparaître pour moi, et j'adressai au génie de l'humanité des vœux pour la conservation de ces heureuses républiques.

Mais ce sont des directions, et non des déclamations, que j'ai promises à mes lecteurs ; j'espère cependant qu'ils me pardonne-

rout ce moment d'enthousiasme, que le seul souvenir d'un voyage en Suisse ne peut manquer d'inspirer.

Descriptions et relations de voyages en Suisse. — Nous avons un nombre prodigieux de descriptions de la Suisse ou de voyages en Suisse, de sorte qu'un voyageur doit se trouver embarrassé pour choisir parmi tant d'ouvrages, celui qui peut lui servir de lecture préliminaire. Les voyages si connus de Coxe (1) et de Meiners sont incontestablement les deux ouvrages que peuvent lire avec le plus de fruit les voyageurs de tout état et de tout rang. Le judicieux et l'infatigable auteur de la *Bibliothèque Helvétique*, feu M. de Haller, digne fils du grand Haller, en parlant du second de ces deux ouvrages, le met sans hésiter à la tête de tous ceux qui l'ont précédé, et il les connaissait bien tous. Il faut y ajouter les lettres et le journal (2) d'une dame, l'amie de Matthisson et de Bonstetten, dont les descriptions ressemblent à ces vues charmantes d'Aberli ou de Rieter, et dans lesquelles on reconnaît par-tout la touche fine et délicate de son sexe, et les épanchemens d'un cœur noble et sensible. Il y a encore deux ouvrages, dont il faut nécessairement faire mention, qui ne sont pas volumineux : ce sont le *Manuel pour les voyageurs en Suisse*, avec un supplément et une carte (Zurich, nouv. édit., chez Gessner et Orell, 1792. 8.), et l'*Almanach Helvétique*, qui a commencé en 1781, et qui contient des fragmens très-intéressans de différens voyages, et de jolies gravures.

Nous ne passerons pas sous silence les *Etrennes Helvétiennes et patriotiques*, par M. de Bridel, curé de Château-d'Oex; recueil très-intéressant, dont le n° XXI, ou l'année 1803 a paru, et dans lequel l'auteur rend avec cette élégance qui lui est naturelle, les impressions qu'il éprouvait dans ses courses.

Mais parlons à présent d'un manuel le plus nécessaire à tout

---

(1) M. Schoell a publié à Bâle une nouvelle édition des voyages de Coxe, avec les additions de Ramond, et des vues dessinées par Birrmann. — « Briefe über die Schweiz, etc. vom Prof. Meiners; 3 vol. in-8. Berlin, 1783—90 ». Espérons que la paix reconduira ces deux voyageurs en Suisse, et qu'alors ils enrichiront la littérature par des tableaux de la *nouvelle Helvétie*, aussi exacts et aussi intéressans que leurs descriptions de l'*ancienne Suisse*.

(2) Prosaische Schriften von *Friederike Brun*. 1. und 2. Band. Zürich, 1779. — Tagebuch einer Reise durch die östliche südliche und italienische Schweiz, ausgearbeitet in den Jahren 1798 und 1799, von *Friederike Brun*, geb. *Münter*. Mit Kupfern. Kopenhagen, 1800, 8.

voyageur, et qu'on ne peut guère se dispenser d'avoir avec soi ; c'est *l'Instruction pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse de la manière la plus utile et la plus propre à lui procurer toutes les jouissances dont cette contrée abonde*, par M. le D. Ebel (1), avec figures et cartes. La première édition allemande en a paru en 2 vol. à Zurich, 1793 ; et en traduction française, à Bâle, 1795. Mais l'auteur en a publiée en 1804, une nouvelle édition en allemand, et pareillement à Zurich, qui comprend trois volumes, et qui doit être regardée comme un ouvrage totalement refondu, corrigé et augmenté d'un grand nombre d'additions importantes. Cette nouvelle instruction, sur laquelle je reviendrai plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, est le meilleur guide des voyageurs en Suisse. C'est d'elle qu'on peut dire avec raison qu'elle embrasse toute la Suisse dans sa totalité, et qu'elle met l'étranger en état de se dresser un plan de voyage raisonnable, et d'en tirer les avis dont il a besoin dans une infinité de cas. On peut y ajouter l'ouvrage récent de M. Bourrit, qui a paru à Genève, 1803 : *Descriptions des cols ou passages des Alpes*.

Outre ces quatre ou cinq ouvrages, ceux qui veulent visiter la Suisse en physiciens ou en minéralogistes (2), puiseront dans les ouvrages de M. de Luc, de M. de Saussure (3), de M. de Razumowski, de M. Ferber, etc., les éclaircissemens et les connaissances préliminaires et nécessaires. Un savant espagnol, don Gimbernat, qui a parcouru les Alpes en 1803, en minéralogiste, publiera aussi sous peu des observations intéressantes.

Les voyages de Meiners, de Coxe, de madame Brun, etc., ont été faits et publiés avant l'invasion de la Suisse. Mais cela ne dé-

(1) M. Ebel a publié depuis peu en allemand, une description excellente des petits cantons d'Appenzell, de Glaris, etc., 3 volumes en ont paru.

(2) Je n'ai pas besoin d'indiquer ici aux botanistes l'*Histoire des plantes de la Suisse*, du grand Haller, ni aux zoologues celle *des Animaux*, de Conrad Gessner, avec l'énumération des insectes de la Suisse, par Fuesly ; ces ouvrages sont connus de tous les savans. Ajoutons-y : *Suteri Flora helvetica*, *Turici*, 1802. Le botaniste qui s'occupera quelques semaines à herboriser sur les montagnes et dans les vallées du district de Bex et du Bas-Valais, sur-tout de Fully, y cueillira les deux tiers des plantes les plus rares de l'Helvétie.

(3) Nous avons donné dans la topographie de la Suisse et de la France, une analyse raisonnée et détaillée de ses voyages.

roge en rien à leur utilité. L'organisation politique du gouvernement, les formes (hélas! peut-être les mœurs!) de la société civile ont été bouleversées; le voyageur, sur-tout aux environs du lac des quatre cantons et dans le Valais, ne rencontre à souvent que des ruines et des décombres, des tombeaux et des orphelins en pleurs, là, où ses prédécesseurs s'extasiaient à la vue d'un peuple libre et heureux, à la vue de villes riches et de villages dans l'abondance. Mais les beautés de la nature sont restées les mêmes; ces Alpes, qui se rient des vexations et des réquisitions, ces rochers, ces glaciers, ces paysages, offriront aux étrangers qui s'y rendront en pélerinage, une moisson de satisfaction et de jouissance quand ils les parcourront, les guides à la main, que nous venons de leur recommander.

Cartes. — Parmi les cartes de la Suisse dont un voyageur doit être pourvu, je crois devoir recommander celle qui se trouve dans la nouvelle édition des voyages de Coxe. Il faut y réunir la nouvelle carte hydrographique et routière de la Suisse, levée et exécutée par M. Weiss, et celle de M. Meyer.

Vues coloriées. — Je ne puis me dispenser de parler ici des belles estampes enluminées qui représentent les plus belles contrées de la Suisse, et qui méritent de décorer les appartemens de ceux qui ont voyagé dans ces pays. Parmi les artistes qui se sont distingués dans ce genre agréable, il faut nommer Aberli, Rieter à Berne, qui possède seul la collection complète de toutes les estampes d'Aberli; Freudenberger, Henzi, Konig, Bleuler, qui occupe dans son habitation, non loin de la chute du Rhin, plus de 60 personnes aux gravures et aux dessins; Linck, à Genève, etc. Le prix des vues d'Aberli et de Hackert varie de 6 à 18 livres de France, d'après la grandeur des estampes. Aberli, Freudenberger et Henzi viennent de mourir, au grand regret des amateurs. On peut mettre à côté des plus beaux ouvrages d'Aberli, les superbes estampes coloriées qui composent la collection de Henzi, dont il a paru plusieurs cahiers. L'art semble y rivaliser avec la nature par la fidélité de l'exécution. Par exemple, la prairie de Rutli, le Luëtschinen, le pont du diable, y sont représentés avec une vérité qui va jusqu'à faire illusion au spectateur, qui se croit transporté par enchantement dans ces contrées. Joignez à cela que le texte est de Wyttenbach, qui le composa sur les lieux mêmes. Une autre collection de vues suisses qui n'est pas moins chère que celle de Henzi, mais qui lui est très-infé-

meure, soit pour le choix des vues, soit pour la fidélité, c'est le recueil des tableaux topographiques et pittoresques de la Suisse. Paris, 1781, grand in-folio. C'est M. de la Borde qui a fait exécuter les gravures, et c'est feu le baron de Zurlauben, à Zug, qui a travaillé le texte. On a encore une foule d'estampes suisses de différens artistes. Parmi les plus récentes, il faut distinguer celles de Lafond, de Lorry, de Birrmann, de Bidermann, de Wolf, de Loutherbourg, de Link, de Hakert, de Wocher, de Reinermann, de Hess, de Gmelin. Les vues du Mont Blanc, de Méchel, qui coûtent 3 gros écus la feuille; celle que M. Bacler d'Albe a fait de la même montagne, et celles qu'Albani-Beaumont a publiées en 12 feuilles, et qui coûtent trois louis et demi, doivent être comptées parmi les meilleures vues de la Suisse. M. Lips a gravé les portraits de Lavater et de Hotze, morts pour leur patrie. M. Koenig a publié quelques costumes suisses, qui sont en même temps portraits. M. Fuessli a enrichi le public de plusieurs belles vues et estampes coloriées, et d'autres au bistre, dont quelques-unes représentent les combats livrés par les habitans des petits cantons. M. Dunker a publié beaucoup d'autres vues, et s'est égayé dans quelques caricatures sur les ridicules révolutionnaires de son pays et de son siècle, etc., etc. Les amateurs trouvent à acheter toutes les estampes dans le superbe magasin de MM. Fuessli, à Zurich, et dans celui de M. Méchel, à Bâle. Il y en a une sur-tout qu'ils ne doivent pas manquer de se procurer; c'est celle qui représente la lisière ou la chaîne des grandes Alpes, telle qu'on la voit de Berne, peinte par Studer, gravée par Dunker, et enluminée par Rieter.

Langage. — L'allemand est la langue qui est parlée dans la plus grande partie de la Suisse; c'est la langue nationale, et celle qu'on emploie dans les actes publics, et dans toutes les affaires politiques de la confédération. C'est un dialecte particulier qui a quelque chose de choquant pour l'oreille d'un haut Saxon, et qu'il a souvent de la peine à comprendre, sur-tout dans les contrées basses et dans les campagnes. D'un autre côté l'Allemand qui parle bien sa langue, est presque inintelligible pour l'homme du peuple et l'habitant des campagnes. Souvent même il n'en tire pour toute réponse que ces mots: *En vérité, Monsieur, je ne sais pas le welche!* c'est-à-dire, en langue du pays, *le français*. Dans quelques districts des Alpes, dans le Hassly, par exemple, le dialecte du pays est inintelligible, même pour un Suisse. La

langue française est usitée dans une partie de la Suisse occidentale, à Soleure, à Fribourg, à Neuchâtel, dans les contrées voisines des lacs de Neuchâtel et de Bienne, dans tout le pays de Vaud, et dans une partie du Valais. La plupart des endroits ont deux noms, l'un français et l'autre allemand, ce qui met quelquefois les étrangers dans l'embarras. Au reste, on trouve dans la Suisse allemande, même parmi les gens du commun, des personnes qui parlent très-bien le français; de plus, tous les aubergistes, les voituriers, les guides de profession (excepté à Genève et à Chamouni) savent également les deux langues. A Berne, c'est ordinairement le français que l'on parle aux étrangers; les dames sur-tout ont de la répugnance à se servir avec les Allemands, de leur langue maternelle, et cela par un excès de modestie; elles craignent que leur dialecte, qui n'est cependant pas sans grace dans leur bouche, ne fasse une impression désagréable. Le sommet du St.-Gothard est comme la limite de la langue allemande et de l'italienne. Cette dernière se parle dans le canton du Tessin. La plupart des aubergistes de la vallée de Livenen jusqu'à Bellinzona et chez les Grisons, l'entendent aussi.

Monnaies. — Les louis neufs, ou *carolins*, comme on les appelle en Allemagne, et les gros écus sont le meilleur argent pour servir au voyageur en Suisse. Dans l'intérieur du pays on ne connaît ni les louis allemands, ni les pistoles, ni les écus de convention, et plus d'une fois on m'a refusé de les prendre.

Temps favorable. Mois constans. — Quels sont les mois les plus favorables à un étranger pour se rendre en Suisse? Cela dépend absolument du plan que chaque voyageur se sera formé. Le mois de mai, dit M. Ebel, est communément plus beau que celui de juin, qui, le plus souvent est extrêmement pluvieux, et ces pluies se prolongent quelquefois bien avant dans le mois de juillet. Les mois où le temps est le plus constant, sont, généralement parlant, juillet, août et septembre; par conséquent ils sont les plus avantageux pour voyage dans les hautes montagnes. Il faut convenir du reste, que les années diffèrent beaucoup entre elles. Le mois de septembre, et fort souvent celui d'octobre, sont les plus beaux de l'année; un ciel pur et serein, une température douce et agréable, rendent les automnes extrêmement beaux en Suisse. C'est alors qu'il faut commencer à parcourir les environs délicieux des lacs de Genève, de Neuchâtel

et de Bienne, et principalement le charmant pays de Vaud, pour y jouir du spectacle des vendanges et des plaisirs de la société, unis à ceux de la vie champêtre.

Durée du voyage. — On demande souvent combien il faut de semaines ou de mois pour faire le voyage de Suisse. C'est une question à laquelle il n'est pas possible de répondre d'une manière précise, parce que chaque voyageur se règle à cet égard sur les circonstances où il se trouve, et sur le but qu'il se propose. L'espace de temps dont il peut disposer, la dépense qu'il est en état de faire, la route qu'il choisit pour son voyage, le plus ou le moins de curiosité qu'il a; voilà autant de considérations qui en décident. La plupart des voyageurs n'y mettent que 6 ou 8 semaines; mais madame de Korff dit avec autant de naïveté que de vérité dans ses lettres sur la Suisse: « Une chose qui me déplaît en Suisse, c'est qu'on y trouve trop de choses à voir à-la-fois. Il faudrait, pour ne rien perdre, s'établir pendant quelque temps dans chaque petite ville, et faire des excursions dans les contrées voisines jusqu'à ce que l'on eût tout vu. De là il faudrait passer dans un autre endroit et suivre la même marche. Mais un seul voyage ne suffirait pas pour cela; il faudrait un séjour de plusieurs années. Combien de pays beaucoup plus étendus dont on ne peut pas dire la même chose! » Celui, dit M. Ebel, qui veut se contenter de parcourir la Suisse, pour acquérir quelques notions de chaque canton, et de voir par-tout ce que la nature offre de remarquable à tous égards, peut, en dressant son plan de voyage d'une manière sagement raisonnée, remplir son objet en trois mois et demi, en allant à pied, ainsi qu'on le verra plus bas. On ne compte ici pour les séjours dans tel ou tel lieu, que précisément ce qu'il en faut pour voir ce qu'il y a de plus intéressant. Mais il faut aussi faire réflexion qu'il est rare qu'on ait trois semaines consécutives un temps sec et serein. L'instabilité du temps est fort grande, et ses changemens sont fort fréquens; et même dans le mois où il est le plus constant, il survient des pluies qui durent souvent trois ou quatre jours: on peut donc ajouter à ces trois mois et demi encore quinze jours pour le temps où la pluie et les orages forceront de faire une station précisément à l'endroit où l'on se trouvera. Il ne faudrait donc pas se former le plan d'achever telle ou telle tournée dans un temps déterminé, mais cheminer aussi long-temps que la saison serait belle, et le ciel serein. Je conseillerai toujours à quelqu'un qui ne viendrait

en Suisse que pour deux mois, de restreindre son plan aux parties absolument les plus intéressantes.

On trouvera dans l'itinéraire qui accompagne cet ouvrage le plan de quelques voyages en Suisse, et des routes qu'il faut y prendre.

Une opinion assez commune, et qui n'en est pas moins fausse pour cela, c'est qu'en voyageant en Suisse il faut continuellement gravir les montagnes, que l'on est toujours en danger de se casser le cou, et que les personnes sujettes aux vertiges doivent bien se garder d'en courir les risques. Cela peut être vrai de quelques chemins dans l'intérieur des contrées montagneuses; du reste, en traversant la plus grande partie de la Suisse, on n'a ni vertige à craindre, ni danger à courir. Les grandes routes sont en très-bon état, et même les dames ne peuvent en desirer de plus belles ni de plus sûres. Sur-tout dans le canton de Berne (1), elles l'emportent de beaucoup sur les chaussées des autres pays. Les chemins qui conduisent dans quelques-unes des contrées les plus intéressantes des Alpes; par exemple à Lauterbrunn, dans le Grindelwald, et dans la vallée de Chamouni, sont tels, que les personnes les plus délicates des deux sexes, peuvent faire ces courses commodément et sans aucun danger. Je me souviens même d'avoir rencontré une société de dames anglaises, qui avaient fait tout le voyage des Alpes, depuis le St.-Gothard jusqu'au Mont-Blanc. Il est vrai que c'étaient des héroïnes, dont beaucoup d'hommes auraient eu de la peine à suivre l'exemple.

Prix des chevaux et mulets. — « Tout le monde sait (dit M. *Ebel*) qu'on manque en Suisse de la ressource d'un établissement de poste. Il y a cependant des diligences réglées qui vont de Bâle à Shaffhouse, Zurich, Berne, Soleure, Bienne, et dans les vallées de Locle et de la Chaux-de-Fond; de Zurich à Saint-Gall et Berne; de Berne à Thun, Genève et Neuchâtel; on y est fort bien, et l'on y va très-vite. On peut aussi aller en poste, de Schaffhouse jusqu'à Arbourg, en passant à Rheinheim, où l'on vient d'établir une poste d'empire; puis on change de chevaux chez les aubergistes de Bruck, d'Arau et d'Arbourg.

(1) Cette oligarchie bernoise, dont le gouvernement sage et paternel, vanté par Frédéric-le-Grand, fut le but des traits des fauteurs révolutionnaires, parce que (comme le dit Carnot) « cette république avait trente millions en réserve et un magnifique arsenal! »

(De Rheinhein à Donaueschingen, *voy.* l'itinéraire d'Allemagne, n° 5.) Comme la plupart des voyageurs arrivent en poste et dans leurs propres voitures, aux frontières de la Suisse, ils sont obligés de se servir de voituriers qui, dans les villes, tiennent toujours des chevaux prêts, et même des carrosses, pour les étrangers. »

« Ci-devant les prix des loueurs de chevaux étaient assez réglés et à peu-près les mêmes dans toute la Suisse; on payait pour deux chevaux un demi-louis neuf par jour; mais il faut savoir qu'on ne vous fournit des chevaux qu'autant que vous vous engagez à payer autant de journées pour le retour, que vous en avez mis à arriver. Par exemple, si vous faites huit à dix lieues, vous payez deux journées, à un demi-louis chacune. On ne compte rien pour le louage de la voiture; au contraire, on vous demandera plutôt davantage, en ne vous fournissant que les chevaux, parce que le voiturier n'a pas alors la perspective de pouvoir ramener d'autres voyageurs au retour. Comme le nombre des voyageurs est très-grand pendant l'été, vous trouvez souvent des carrosses qui retournent vides, que vous pouvez avoir à la moitié du prix ordinaire, puisque vous n'avez pas alors les journées de retour à payer. Il est par conséquent très-économique de demander souvent au palefrenier de votre auberge, s'il n'est point arrivé de voiture de l'endroit où vous avez intention de vous rendre. »

« J'ai dit que ci-devant le prix généralement réglé pour un cheval, était d'un gros écu par jour; mais ce prix a terriblement augmenté. Il faut à présent payer, par jour, pour deux chevaux, trois gros écus, et les voituriers ne se contentent de deux, que pour les journées de halte. De plus, il faut payer chaque journée double, à cause du retour; conséquemment six ou quatre gros écus par jour. Le pour-boire du cocher monte au moins à un demi-florin par jour. Quelquefois le loueur des chevaux ne vous demande, par cheval, que 3 florins par jour: vous croyez avoir trouvé un honnête homme, et c'est vous qui êtes la dupe; car alors il vous compte une journée de plus, et la chose en revient toujours à ce que je viens d'établir ci-dessus. Par exemple, on fait les vingt-quatre lieues qu'il y a de Zurich à Berne en deux jours, et il est tout simple que la voiture vide n'en mette pas davantage pour le retour; cependant le voiturier vous fera payer cinq ou six journées. On se rend

à Saint-Gall en un jour et demi, et l'on vous en fait payer quatre ou cinq. Ainsi l'on doit se méfier de l'équité de ces gens là ; et l'on peut actuellement calculer, pour chaque cheval dont on a besoin, au moins 5 florins ½ (12 liv.) par jour ou, pour mieux dire, 11 florins (24 liv.) à cause du retour. »

« Les chevaux de monture, ou les mulets, dont les voyageurs se servent en visitant les pays de montagnes où l'on ne peut pas aller en voiture, se payent encore sur l'ancien pied : savoir, un gros écu par jour, quelquefois moins, lorsqu'on les loue pour quelques semaines. Mais il arrivera aussi qu'on demandera deux gros écus pour faire trois lieues, et qu'on poussera l'obstination au point de garder plutôt ses chevaux à l'écurie, que de se relâcher sur le prix exigé. Le voyageur est aussi exposé à être quelquefois surfait, avec une pareille indignité, par les bateliers sur les lacs, et par les aubergistes dans les pays de montagnes, qui vous compteront, en certains endroits, beaucoup plus pour un chétif repas, qu'il n'en coûte pour la chère la plus délicate dans les meilleurs hôtels. Il faut cependant convenir qu'en général ces sortes d'exactions ne s'exercent que rarement. Comme le voyageur dans les montagnes ne revient guère à l'endroit où il a loué ses chevaux, il est toujours obligé de prendre pour les ramener un valet ou un garçon qui le suit à pied, et qui a soin de tout pendant la route ; car en payant un gros écu par jour, par cheval, on n'est plus chargé de rien. A-t-on loué deux chevaux, on ne paye rien de plus pour le garçon, excepté le pour boire ; mais si l'on n'en loue qu'un seul, il faut payer au loueur plus d'un gros écu, parce que l'entretien du garçon lui revient trop haut lorsqu'il n'est réparti que sur un cheval. Lorsque vous faites, en partant d'un endroit, des courses qui vous y ramènent constamment, et sans séjourner en chemin, vous voyagez à bien meilleur compte à cheval qu'en voiture, en supposant que vous ne preniez pas avec vous de domestique monté. »

« J'ai vu bien des voyageurs qui, dans la première ville de Suisse où ils arrivaient, faisaient prix avec un voiturier pour tout le voyage ; mais je n'ai jamais remarqué qu'on les fît payer

(1) Lorsque le prix d'achat des chevaux, et sur-tout des fourrages, baisse, et qu'il y a moins de demandes, les loueurs deviennent aussi plus traitables.

moins que je n'ai dit. Si vous ne faites simplement que voyager, sans faire d'autres séjours que d'une demi-journée ou d'une journée au plus, et que vous reveniez achever votre course là où vous l'avez commencée, vous faites alors une épargne considérable, en ce que vous n'avez pas de journées de retour à payer; autrement vous ne pouvez que perdre beaucoup en faisant un pareil accord, et votre voyage deviendra très-dispendieux, si vous vous arrêtez tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, des trois, cinq et dix jours, en payant toujours votre voiturier; outre que vous n'y gagnez rien d'un autre côté, puisque vous êtes sûr de trouver en tout temps et par-tout, des chevaux, et même des carrosses, pour vous mener plus avant. Ainsi vous ne feriez qu'augmenter la dépense de votre voyage sans aucune nécessité. »

Voyage avec ses propres chevaux. — « Il n'est pas aussi dispendieux de voyager en Suisse avec ses propres chevaux, qu'on pourrait se l'imaginer. La nourriture de deux chevaux et du cocher se monte tout au plus à 4 florins et demi (10 liv. de France) ou 5 florins par jour, aussi long-temps qu'on loge dans les auberges; et lorsqu'un voyageur se loge, pour un certain temps, dans une maison particulière, ou dans une auberge de village, et fait acheter le fourrage par son cocher, il lui en coûte bien moins. Si l'on veut donc faire beaucoup de courses en Suisse pendant quelques mois de suite, il en coûtera moins d'amener ses propres chevaux, que d'en prendre de louage, qui reviendront aussi chers pour dix ou douze jours, que l'entretien de deux chevaux et d'un cocher ne vous pourra coûter pendant tout un mois. Si l'on pouvait se servir de ses propres chevaux pour aller à selle dans les montagnes, l'économie serait encore plus sensible; mais la chose n'est nullement à conseiller, moins par la crainte de ruiner ses chevaux, que bien plutôt à cause que le cavalier courrait bien plus de risques qu'en montant un cheval ou un mulet de somme du pays, habitué comme le sont ces animaux, à cheminer avec précaution dans les sentiers escarpés et rocailleux de ces montagnes. »

« Aucune roue ne traverse les Alpes ! » disait ordinairement le grand Haller. Mais à présent cela a changé pour les grandes routes du Mont-Cenis et du Simplon, par les travaux exécutés par les gouvernemens français et italien. La dernière ne tardera pas à être praticable pour les voitures. On passe sur la première;

la seconde est praticable de Morex à Algoby, partie à la charge du gouvernement français ; celle d'Algoby à Milan, aux frais du gouvernement italien, n'est pas encore terminée. Ceux qui veulent visiter les autres montagnes élevées de la Suisse, doivent toujours se résoudre à voyager à pied ou à cheval. Il est vrai qu'on peut aller à Chamouni et dans le Grindelwald en char-à-banc, c'est-à-dire sur de petits chariots très-bas et à quatre roues, où l'on est assis de côté ; mais on n'est encore plus cruellement cahoté qu'on ne l'est dans les chariots de poste d'Allemagne, lorsqu'ils roulent sur des chaussées nouvellement pavées. Aussi conseillerai-je à toute personne qui a assez de force et de santé pour supporter cette fatigue, de faire la route à pied, d'autant plus qu'au besoin on trouve des chevaux à louer presque par-tout. »

Costume du voyageur.—« Si l'on veut marcher commodément à pied, et beaucoup cheminer dans les montagnes, il ne faut point porter des culottes jarretées au-dessous des genoux, mais de ces longues culottes appelées pantalons, avec un frac fort court ou jaquette d'une étoffe légère, mais pourtant serrée ; le treillis, mais mieux encore le coutil, est ce qu'on peut prendre de meilleur. Il faut que le pantalon aille en se rétrécissant sous le genou, suive la forme de la jambe comme une guêtre et serre le pied par-dessus le soulier tout autour de son ouverture, jusqu'au talon ; ou bien l'on portera des demi-bottines ou brodequins dessous les pantalons. Cette précaution est indispensable pour empêcher qu'il ne vous entre de petites pierres dans les souliers, ce qui arrive à chaque instant lorsqu'on descend par les sentiers rocailleux des montagnes. Il faut ensuite se munir de deux paires de souliers : l'une forte et à talons épais, garnie de bons clous à grosses têtes, pour les routes pierreuses des montagnes, pour les temps humides et pour la neige et les glaces dans les passages les plus élevés de ces montagnes et sur les glaciers (*Voy.* plus bas la description d'une chaussure alpestre) ; l'autre paire forte aussi, mais légère en comparaison de la première, sera pour les chemins bons et unis des vallées.

« Pour se garantir des refroidissemens de l'atmosphère qui surviennent quelquefois tout-à-coup, ainsi que des vents froids et piquans qui règnent dans le haut des montagnes, on sera pourvu d'un bon surtout et d'une culotte de casimir qu'on pourra, si besoin en est, mettre sous le pantalon. Je conseille au voyageur sujet à beaucoup souffrir de la chaleur, quel-

cessive dans les vallées et le long des rochers, de substituer chapeau de feutre un chapeau de paille, et de prendre un léger parapluie, qui le garantira en même temps, soit de l'ardeur du soleil, soit des averses passagères. Quant aux pluies qui durent des journées entières, je ne connais rien de mieux pour se garantir, qu'un manteau de fine toile cirée. On en trouve à Zurich de la meilleure qualité, pour la modique somme de 9 florins; il se plie facilement, et on peut le porter sans incommodité sous le bras. Le sac de voyage, porté par le conducteur, doit naturellement être aussi peu volumineux et aussi léger que possible; et tout le bagage devra se réduire à quelques chemises, à quelques paires de bas, quelques mouchoirs, quelques cols, une veste, la culotte de casimir, et à quelques autres bagatelles. Si le plan de voyage porte qu'on s'arrêtera dans telle ou telle ville, pour y faire des connaissances, il sera bon d'y faire arriver son porte-manteau ou sa malle par les voitures publiques, ou quelque autre voie sûre, assez à temps pour en être précédé. Je conseille à quiconque est sujet à se refroidir aisément, d'avoir avec soi un gilet de flanelle, et de le porter sur la peau les jours qu'il gravira les montagnes élevées; car il arrive le plus souvent qu'en montant plusieurs heures de suite, on ne manque pas de suer beaucoup, et qu'en suivant une paroi de rochers, le chemin venant à prendre une autre direction, on est exposé à être surpris tout-à-coup par un vent coulis d'un froid des plus piquans, qui, lors même que son effet ne nuit pas à la santé, vous devient au moins d'une incommodité insoutenable. Au moyen d'un pareil gilet, on se met entièrement à l'abri de toute suite fâcheuse. »

« Pour appaiser les ardeurs de la soif, auxquelles on est fréquemment exposé dans un temps chaud, on fera bien d'avoir constamment sur soi un flacon entouré d'osier, qu'on aura eu soin de remplir de lait coupé avec de l'eau ou de vin et d'eau. On peut encore, si on l'aime mieux, se munir d'un gobelet de bois, avec une petite provision de poudre à limonade, ou de crême de tartre, dont on se préparera soi-même, à chaque fontaine ou source, une liqueur rafraîchissante et agréable. »

« Un voyageur dont l'estomac ne supporterait pas le lait et la crême, devra s'approvisionner de chocolat pour lui servir au besoin de ressource contre la faim, s'il parcourt, pendant des journées entières, les pays de hautes montagnes, où il ne trouvera que du laitage pour nourriture.

Les voyageurs ne sauraient se garder trop soigneu[sement] de boire avec avidité, lorsqu'ils auront bien chaud, à [l'eau] froides ou qui sortent des glaciers ; elles causent à bie[n] des coliques très-incommodes et très-douloureuses. [Ils] se précautionneront également contre les fromages trop [forts], sur tout lorsqu'on les fait griller : mangés avidement et avec excès, ils produisent souvent les mêmes effets. »

« Dans tous les cas, il est bon de se munir d'un morceau de crêpe noir, qu'on s'attache devant les yeux, lorsqu'on est obligé de marcher long-temps sur la neige ; en général le soleil, lorsqu'il luit, vous éblouit d'une manière insoutenable, si vous ne vous servez pas de ce préservatif. Quand on a fait pendant plusieurs heures, souvent des demi-journées entières, des courses sur les plaines de neige ou dans les glaciers, sous un soleil ardent, la réflexion des rayons occasionne, par son activité, des douleurs cuisantes au visage ; on peut les appaiser en se lavant avec de l'alkali volatil mêlé à beaucoup d'eau. Veut-on parcourir long-temps les plaines de glaces et les glaciers, il faut prendre avec soi un plus grand nombre de conducteurs, et se munir de cordes, de longues perches, et même d'échelles, pour éviter toute espèce de dangers. Il faut alors suivre les avis des conducteurs, ne pas se hasarder dans les endroits où ils vous dissuadent d'aller, et les faire toujours marcher devant soi. En prenant toutes ces précautions, on évitera tous les genres d'événemens malheureux. »

Avis pour les piétons. — « Lorsqu'on marche des journées entières par un temps chaud dans les vallées, on éprouve des brûlemens affreux sous la plante des pieds, qui sont ordinairement suivis de cloches ; on évitera l'un et l'autre, au moins les effets n'en seront pas à beaucoup près aussi sensibles, si l'on use de la précaution de s'arrêter fréquemment au milieu des ruisseaux qu'on rencontre sans cesse, et si l'on s'y tient quelques minutes jusqu'à ce que les pieds et les bas soient bien mouillés. Mais s'il vous arrive d'éprouver la grande incommodité d'avoir des cloches en marchant, il faut bien se garder de les ouvrir, mais seulement on passe, à l'aide d'une aiguille, un fil au travers, avec la précaution de ne couper ce fil aux deux bouts qu'à une distance de la peau. Par ce moyen l'on ne sentira plus aucune douleur le lendemain, et l'on pourra très-bien marcher dessus. Si votre soulier vous a écorché dans la partie supérieure du pied, il suffira de l'envelopper d'un linge bien enduit de suif, pour être en

continuer à cheminer sans que l'écorchure vous fasse

...uve-t-on extrêmement fatigué au bout d'une journée fort longue ou fort pénible, rien ne fortifie davantage qu'un bain de pied tiède où l'on aura mêlé du vin, ou de l'eau-de-vie, ou des cendres, ou si l'on se lave seulement avec de l'eau-de-vie pure. »

« Quelqu'un qui n'a pas l'habitude de marcher à pied, n'a seulement qu'à commencer par de petites journées de deux à quatre lieues, et les allonger successivement d'une lieue chaque jour; il ne manquera pas de s'accoutumer, de cette manière, à faire autant de chemin qu'un autre. »

« J'exhorte tout voyageur qui a des montagnes à gravir, de bien observer la règle suivante, qui consiste à ne monter jamais que le plus lentement possible; la respiration pour lors ne lui deviendra que peu, et même nullement pénible; le sang n'éprouvera pas une agitation aussi forte, on ne suera pas si abondamment, les muscles des jambes ne seront pas aussi tendus, et le corps conservera des forces suffisantes pour monter quatre, cinq heures de suite et davantage. Presque tous ceux qui n'ont jamais voyagé dans les montagnes, commettent la faute de commencer à les gravir avec beaucoup d'ardeur, ou tout au moins à grands pas; au bout d'une heure ils se trouvent échauffés et épuisés au point de désespérer de pouvoir en atteindre le sommet, tandis qu'ils ne sont pas encore au quart du chemin. Mais en suivant ma règle, un homme qui ne sera pas bien robuste, même des femmes, pourront parvenir à pied au sommet des montagnes les plus élevées. »

Sûreté de l'allure des chevaux et mulets. — « Que celui qui fait à cheval le voyage des montagnes, se fie entièrement à la marche assurée de sa monture, et la laisse aller comme elle voudra, sans prétendre la diriger. Les mulets et les chevaux des montagnes sont continuellement employés au transport des marchandises, ils ne font autre chose que traverser des chemins pratiqués dans les rochers; ils y sont tout-à-fait accoutumés, et les connaissent à fond. On est étonné de voir comme ils savent grimper, et à quel point leur marche est ferme et mesurée. Employés le plus souvent comme bêtes de somme, ils ne sont nullement habitués à se laisser conduire et diriger avec la bride; aussi ne leur en met-on point lorsqu'ils doivent servir de monture. On ne vous donne pour l'ordinaire, en main, qu'un bout

de corde passé dans la bouche de l'animal, ou bien un licol. Les chemins de montagne suivent souvent de t parois de rochers d'une hauteur énorme, et dans ces end les chevaux marchent presque toujours tout au bord du chemin, parce que, chargés d'ordinaire de ballots, ils sont forcés de marcher ainsi pour ne pas se heurter contre le rocher. Si ce bord du chemin se trouve en même temps celui d'un affreux précipice, ce qui est très-souvent le cas, le cavalier ne manque guère d'être agité de crainte et d'angoisse, à l'aspect si redoutable de l'abîme au-dessus duquel il se voit immédiatement suspendu, joint à l'idée d'être absolument abandonné à la merci de sa monture. Lorsqu'on vient dans des endroits où l'on éprouve de tels sentimens d'horreur, on fera sagement de mettre pied à terre, pour se délivrer de craintes aussi pénibles, dont la raison ne saurait jamais se rendre entièrement maîtresse. D'ailleurs, comme on l'a déjà dit, on ne court au fond nul risque lorsqu'on laisse aller sa monture à sa guise, et je n'ai ouï citer aucun voyageur à qui il soit arrivé accident en cas pareils. »

« Il faut toujours choisir le grand matin, soit pour traverser les lacs et voyager dessus, soit pour monter sur les sommités des hautes montagnes; quant aux lacs, c'est qu'il est très-rare qu'il s'y élève des tempêtes dans la matinée, et qu'elles y sont assez fréquentes le soir; et quant à la montagne, c'est que le temps, ordinairement serein dans la matinée, vous permet en plein la jouissance des superbes vues que vous y allez chercher, tandis que vers le soir, d'épais brouillards qui s'étendent sous vos pieds, ne les dérobent que trop souvent à vos avides regards. »

Costume alpestre des physiciens et lithologues. — J'ajouterai à ces instructions de M. Ebel, quelques mots touchant le costume des voyages alpestres de ceux qui sont physiciens ou naturalistes, et des amateurs de lithologie en particulier. Ceux-ci ont fréquemment éprouvé l'inconvénient de n'avoir que leurs poches pour recueillir les échantillons des roches qu'ils détachent au marteau : elles se remplissent bientôt, et fatiguent par leur balancement. Voici comment M. le professeur Pictet à Genève, les a remplacées avec avantage. A une ceinture de cuir assez large, est adapté du côté gauche un anneau de même matière, incliné, qui reçoit le manche du marteau; de l'autre côté est une petite poche qui renferme un flacon d'acide dans un étui de bois, un briquet, etc. Cette ceinture forme le bord supérieur d'un tablier de cuir mince, qui, déployé, atteindrait le genou, mais qui,

relevé comme il l'est par un coulant de chaque côté, forme pardevant une grande poche horizontale, ouverte en dessus, et soutenue dans son milieu par une courroie en façon d'Y renversé, dont les deux branches sont cousues à la ceinture, et embrassent le tablier par-dessous; la queue de l'Y remonte devant et vient se boucler à la bandoulière avec laquelle M. Pictet porte son baromètre. Les pierres qu'il met dans cette poche, disposées comme elles le sont autour du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, ne l'incommodent point. Il les a toutes sous les yeux et sous la main quand il veut substituer un échantillon à un autre, et elles n'éprouvent pas le frottement auquel elles sont exposées dans les poches. A cette même ceinture, et par des crochets d'acier amovibles, sont suspendus, d'un côté, un sextant de Ramsden de trois pouces de rayon, qui donne jusqu'aux minutes de degré, instrument d'une commodité extrême pour observer les angles; de l'autre côté un horizon artificiel, avec son niveau à bulle d'air, pour prendre les hauteurs. M. Pictet a disposé la boîte de cet instrument de manière qu'elle lui sert de planchette quand il en a besoin, supportée par une canne qui s'ouvre en façon de trépied, qui sert aussi de support à son baromètre, et fait en même temps un excellent bâton de voyage quand ses trois branches sont réunies.

Le botaniste ne doit pas marcher sans une petite presse à plantes; l'amateur de l'art de dessiner doit se munir d'une quantité de papier bleu ou gris, d'un crayon d'étain fondu, et d'un de ces miroirs ronds et noirs que l'on trouve à Zurich, chez M. le mécanicien Breitinger.

Chaussure alpestre. — On rencontre dans les Alpes trois sortes de pentes difficiles : les rochers, les pentes de glaces, et celles d'herbe, qui deviennent plus glissantes que la glace même, quand la semelle du soulier s'est polie. L'usage des crampons à de grands inconvéniens, et un des guides les plus expérimentés, feu le grand Jorasse, que j'ai consulté là-dessus dans ma course dans les Alpes du Mont-Blanc, blâma hautement leur usage. M. Pictet leur a substitué une invention qu'il faut recommander. Ce sont de forts souliers, dont la semelle a au moins 6 lignes d'épaisseur, et dont l'empeigne et le quartier sont doublés à une certaine hauteur autour de la semelle. Il faut que l'empeigne soit d'un cuir souple, et sur-tout qu'ils ne blessent nulle part, et qu'ils aient été déja portés par essai dans de petites courses. Lorsqu'on voudra en entreprendre une considérable, on fera préparer

des cloux d'acier trempé, dont la pointe soit à vis, et dont la tête, qui ne doit pas avoir moins de 4 lignes ½ de diamètre, soit taillée en pyramide carrée, qui se trouve avoir deux pointes par l'effet de l'entaille pratiquée à l'ordinaire à la tête de la vis. On mettra 12 de ces cloux à chaque soulier; savoir: 7 autour de la plante du pied, répartis à distances égales dans la moitié antérieure de la semelle, et 5 autour du talon, tous aussi près du bord du soulier qu'il sera possible, en laissant la prise nécessaire pour que le cuir n'échappe pas. On garnira l'intervalle d'un clou à l'autre, de cloux ordinaires en fer, à tête large, et assez serrés pour que leurs têtes se touchent toutes. Cette chaussure donne au voyageur le sentiment d'une sûreté parfaite dans tous les lieux difficiles: elle mord sur le granit comme sur l'herbe; elle n'incommode point dans la plaine, et elle se conserve long-temps. Quand les têtes aciérées se sont émoussées, on en est quitte pour en substituer d'autres qu'on doit avoir en provision.

Si plusieurs personnes s'arrangent pour faire le voyage de compagnie, les frais en seront moindres pour chacun d'eux, puisqu'alors les louages de voitures, de bateaux, et des conducteurs dans les hautes montagnes, ne tomberont plus sur un seul.

Prix des bateaux. — On paye pour une nacelle à deux bateliers, un florin 15 kreuzer pour 2 lieues; le double pour 4 lieues, et ainsi de suite. Il en coûtera davantage si l'on prend un plus grand nombre de rameurs, et une tente par-dessus la nacelle pour se garantir du soleil. On peut aussi convenir d'un florin par deux lieues, en donnant l'équivalent du surplus en pain et en vin. Il y a quelques endroits, comme par exemple, sur le lac de Thun et sur celui de Wallenstatt, où ce prix est fixé sur le pied que je viens de dire, par le magistrat; mais là où cette fixation n'a pas lieu, les bateliers vous demandent beaucoup plus, et il faut alors marchander. Naviguez sur ces lacs, les matinées, et non vers le soir, et vous aurez moins à craindre des orages.

Dépense. — Le voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte, qui paye tous les jours un laquais de louage, quand il est dans les villes, et qui a besoin d'un perruquier et d'un barbier, doit, en y comprenant son blanchissage et les pour-boire, compter au moins un jour dans l'autre, six florins par jour à dix florins le louis-neuf, pour sa dépense personnelle. Cet étranger veut-il mettre cinq à six mois à voir la Suisse, et les employer à la parcourir toute entière en voiture ou à cheval, il faudra qu'il ajoute encore six florins par jour pour le louage des chevaux et

des voitures, ce qui fait en total 12 florins par jour pour toutes les dépenses nécessaires de son voyage. Mais lorsqu'on ne vient en Suisse que pour six semaines, un mois, ou quinze jours, on s'en presse ordinairement de voir tout ce qu'il est possible de voir dans un espace de temps aussi limité ; on s'arrête peu dans le même endroit, et l'on est continuellement entre les mains des loueurs de chevaux; ce qui ne peut qu'augmenter les frais, de sorte qu'on peut fort bien alors porter sa dépense journalière à 17 ou 18 florins. Si au contraire, pendant le séjour qu'on fait en Suisse, on fait peu de courses, et qu'on n'emploie que rarement des chevaux de louage, il est évident que l'on dépensera d'autant moins. Quant à ceux qui voyagent avec des domestiques, et ont beaucoup de besoins, il est également clair qu'il leur en coûtera journellement beaucoup plus que je n'ai dit. On doit calculer au moins la dépense journalière de la nourriture d'un domestique, à 1 florin 30 kreuzer.

Mais je conseillerais à tous ceux qui ne prennent pas de domestiques avec eux pour l'ostentation, de n'en point amener en Suisse. Dans les villes, le laquais de louage (à un florin par jour) est à leur disposition pendant toute la journée; et dans les montagnes le conducteur remplit en même temps tous les offices de votre laquais, qui vous devient même à charge.

On paye dans les auberges, à table d'hôte, 1 florin 20 — 24 kreuzer par couvert, y compris un demi-pot de vin, et deux florins (à 2 $\frac{1}{3}$ florins l'écu de 6 livres) quand on dîne à sa chambre. Le prix des chambres diffère suivant les étages et leur belle exposition. Les vins que l'on boit communément en Suisse, sont des vins d'Alsace, du marquisat de Bade, de Neuchâtel, du Valais, avec les vins de la Côte et de la Vaux. Dans quelques-uns des petits cantons aux environs du Saint-Gothard, dans une partie du Valais, dans la vallée de Livenen, etc., on boit des vins d'Italie qui sont très-forts. Les tables d'hôtes sont en général très-bonnes, et le grand nombre d'étrangers de toutes les nations qu'on y trouve rassemblés les rend fort agréables. Il est assez singulier que dans toute la Suisse le fromage et le beurre soient si mauvais dans les auberges. Même dans les contrées les plus abondantes en lait, on a de la peine à se procurer de bonne crème pour le café, et du beurre frais, parce que les habitans trouvent mieux leur compte à faire du fromage avec leur lait. Je n'ai mangé de bon vieux fromage suisse que dans les châlets des Alpes, et sur la route du Gothard, où l'on a le fromage d'*Urseren*,

une des meilleurs sortes que je connaisse. La Suisse abonde en poissons, sur-tout en truites excellentes; c'est seulement dommage qu'au lieu de les faire bouillir simplement comme en Allemagne, on les apprête avec une sauce (1). Les truites des lacs de Genève et de Zurich qui pèsent jusqu'à 30 livres, les carpes du Rhône qui ne sont pas moins grosses, les albruckes du lac de Thun, l'ombre-chevalier qui se pêche dans les lacs de Genève et de Neuchâtel, les écrevisses de Tavannes, etc., sont des morceaux délicats, faits pour flatter les palais les plus friands. Joignez-y l'hirondelle de montagne rôtie, les gigots de chamois et le lagopède : l'estomac du voyageur préfère ces mets à toutes les friandises, lorsque plusieurs heures de marche, l'activité de l'air de montagnes, la chaleur du soleil, et la fatigue inséparable de cette course, lui font sentir plus vivement le besoin de réparer sa force en prenant de la nourriture. — La plus grande propreté caractérise les auberges suisses, hors le Valais et les villages du canton Tessin (excepté Lugano, où l'on est très-bien chez le sieur Taglivretti; al Dazio; et chez Camozai à Airolo). On peut se procurer à Vevai, mais seulement les jours de marché, toutes ces différentes espèces de laitage suisses si vantés par Rousseau, qui les aimait avec passion.

Guides. — Le voyageur n'a pas besoin de conducteur dans la plaine, mais il ne peut s'en passer dans les montagnes. Il est vrai qu'il peut aller sans guide de village en village; et chaque pâtre, chaque personne qu'il rencontre lui indique le chemin de la manière la plus honnête et la plus exacte : cependant pour n'être pas continuellement inquiété par la crainte de s'égarer, il vaut mieux, quand on a de grandes courses à faire, prendre un guide de profession, qui ait de l'expérience, et qu'on connaît déjà par les recommandations d'autres voyageurs, un guide, en un mot, sur lequel on puisse compter. Tel était à Thun le sieur Were, à qui Meiners donne les plus grands éloges dans son voyage, et avec bien de la raison, comme je m'en suis convaincu par ma propre expérience. Mais il s'est depuis retiré, et vit, bien âgé, loin des grandes routes, dans un village du canton de Berne. Pfister, laquais de louage à Zurich, que M. Ebel ne cite qu'avec les plus grands éloges, est mort en 1801, en accompa-

(1) Du reste, il y a bien des voyageurs qui aiment beaucoup la truite apprêtée de cette manière, et il faut convenir que les cuisiniers genevois excellent dans l'art de la préparer.

guant un comte allemand dans les Alpes. M. Ebel vante de même comme guides, les nommés Eichholzer et Mueller, tous deux laquais de louage à Zurich, à l'auberge de l'Epée. Il se trouve aussi de ces domestiques de louage, qui font le métier de conducteurs, à *Thun*, *Altdorf*, *Berne*, *Lucerne*. On vante sur-tout les trois frères Michel à Unterseen. J'ai donné à la suite de la description du voyage de Chamouni, la liste des guides de ce lieu. Lorsque je parcourais les glaciers et les Alpes du Faucigny et du Valais, j'avais pour guides, Lombard, dit le grand Jorasse, et Pierre Balma, tous deux les favoris de deux célèbres voyageurs dans les Alpes, le premier de M. *Bourrit*, et le second de M. de *Saussure*. Tous les deux étaient aussi du petit nombre de ceux qui ont escaladé le Mont-Blanc. Le premier est mort; le second est encore en vie. Droiture, bonhomie, complaisance, intelligence, dextérité; voilà les qualités qui les distinguaient, et sur-tout Pierre Balma. L'ame sentimentale et délicate de Jorasse contrastait avec sa figure gigantesque et la simplicité de ses manières. Combien n'est-il pas agréable d'avoir de pareils guides en parcourant ces montagnes solitaires, et dans des courses qui, comme le dit fort bien M. Bourrit, *laissent bien des momens où l'on aime à s'entretenir avec un ami!* Si l'on donne à ces guides un grand écu par jour, ils se trouvent amplement payés. A Chamouni, le prix ordinaire est 4 livres.

Le Grindelwald et le Chamouni sont le terme ordinaire des courses de ces voyageurs, qui ne se sentent aucune vocation à s'enfoncer dans l'intérieur des Hautes-Alpes, et qui veulent cependant pouvoir dire qu'ils y ont été; car le voyage de Suisse et celui des Alpes sont deux choses fort différentes. On part de Berne pour le Grindelwald, et de Genève pour Chamouni, et les voyageurs trouveront à la suite de cet article, des instructions particulières à cet égard. Mais laquelle de ces deux courses est la plus intéressante? C'est un point sur lequel les sentimens sont partagés; je crois même qu'on ne décidera jamais la question. Chacune de ces contrées a ses beautés particulières, et le mieux c'est de les visiter l'une et l'autre, d'autant plus que ces deux voyages peuvent se faire en peu de temps sans beaucoup de dépense ni de fatigue. Dans le Grindelwald et à Lauterbrunn, on est plus frappé de la hauteur étonnante des Alpes, toujours couvertes de neige, parce que leur base est moins masquée par les montagnes inférieures qu'à Chamouni. La Lutschine donne une idée plus frappante de la rapidité prodigieuse des torrens alpes-

tres; et la chute du Staubbach offre un coup-d'œil plus imposant que la cascade de Chède ou celle du Saut d'Arpennaz. D'un autre côté, les glaciers de la vallée de Chamouni, la grande mer de glace, la caverne de glace à la source de l'Arveyron, l'emportent de beaucoup sur tout tout ce qu'on voit aux glaciers du Grindelwald, et remplissent l'ame du spectateur de sentimens plus sublimes. La route qui serpente dans la superbe vallée de l'Arve, est aussi pittoresque qu'agréable et variée; et le lac de Chède, quoique l'un des plus petits de ceux des Alpes, n'en est pas le moins intéressant. Ajoutez à cela la commodité avec laquelle on fait le voyage de Genève au Prieuré. Aussi conseillerai-je à toute personne qui ne veut faire que l'une de ces deux courses, sur-tout aux dames, de se décider pour celle de Chamouni. J'en appelle au témoignage de deux femmes auteurs, Mme la Roche et Mme de Krock.

Précautions dans une course sur glaciers. — On fait fort bien, avant que de partir pour les glaciers, de se pourvoir de bonne eau de cerise, que l'on porte sur soi dans des flacons empaillés. Non-seulement l'eau de cerise fortifie et délasse, mais, mêlée à de l'eau, elle fait une boisson agréable et qui n'est jamais dangereuse. Si l'on s'en lave les pieds, elle fait passer la fatigue. Comme on vend beaucoup d'eau-de-vie de prunes pour de l'eau de cerise, on n'a qu'à s'en frotter les mains, et si elle y laisse une forte odeur de cerise, on est sûr qu'on n'a pas été trompé, mais si en y mêlant de l'eau elle devient blanche et laiteuse, on doit en conclure le contraire; car cela n'arrive point à l'eau de cerise. Celle du Grindelwald passe pour la meilleure. Les habitans des Alpes croient que l'eau des glaciers ne peut jamais faire de mal, quelque chaud que l'on ait quand on en boit. Je ne conseillerai cependant à personne d'en courir les risques. Au reste, quelque trouble qu'elle paraisse, on ne peut pas en trouver de meilleure, de plus pure et de plus rafraîchissante. Nos meilleures eaux de montagnes sont très-inférieures en bonté et en fraîcheur à celles des Alpes, et sur-tout des glaciers.

A l'article Italie, on trouvera une description détaillée des différentes routes que l'on peut prendre pour traverser les Alpes, telles que celles du *Saint-Gothard*, du *Saint-Bernard*, du *Simplon*, etc.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES

MESURES.

Au mois d'août 1801, le conseil exécutif du directoire helvétique décréta l'uniformité des poids et mesures pour toute la république helvétique, en adoptant, sur le rapport du professeur Tralles, le système décimal.

Unités élémentaires. — L'unité fondamentale des mesures de longueur est la quadre-cent-millionième partie du méridien terrestre, sous la dénomination de *hand* (main).

L'unité des mesures de superficie est le carré de cette longueur, sous le nom *quadrat-hand* (main carrée).

L'unité des mesures de capacité est le cube de cette longueur, sous le nom de *kubik-hand* (main cube).

Le poids d'eau distillée contenue dans cette unité des mesures de capacité, donne l'unité élémentaire des poids, sous le nom de *pfund* (livre).

Division des mesures linéaires.

Mesures. — Linie, zoll, hand, stab, kette, schnur, strecke, meile.

Chaque fraction qui précède, est toujours la dixième partie de la suivante : p. e., la *linie* (ligne) est la dixième partie du *zoll* (pouce); le *zoll*, la dixième partie de la *hand* (main); et ainsi de suite.

Division des mesures de superficie.

Quadrat-linie, quadrat-zoll, quadrat-hand, quadrat-stab, quadrat-kette, quadrat-schnur *ou* morgen, quadrat-strecke, quadrat-meile.

Chaque fraction qui précède, est la centième partie de la sui-

vante : ainsi la *quadrat-linie* (ligne carrée) est la centième partie du *quadrat-zoll* (pouce carré), etc.

POIDS.

Division des mesures de capacité.

Kubikzehnter, kubikhand, kubikzehner, kubikhundert, kubikstab.

Mesures de capacité pour les liquides.

Glas, kanne, eimer, saum, fass.

Mesures de capacité pour les matières sèches.

Loffel, becher, scheffel, sack, malter.

Division des poids.

Grau, scrupel, drachme, loth, once, pfund, stein, zentner.

Chaque fraction qui précède, est de même la dixième partie de la suivante. Ainsi, le *zentner* (quintal) a 10 *stein*; le *stein* 10 *pfund* (ou livres), etc.

Pour exprimer le double ou la moitié des unités de ces mesures et poids, on n'a qu'à ajouter aux dénominations susdites, les mots de *doppelt* (double), ou de *halb* (demi).

Comme le terme de la mise en vigueur de ce nouveau système paraît encore très-reculé, et ne sera peut-être jamais exécuté, nous donnerons ici l'analyse des anciens poids et des anciennes mesures en usage dans les cantons de Bâle, Berne et Zurich.

A Bâle, la livre répond à l'ancienne livre de Paris, et à 9,216 grains; 99 livres de Bâle font 100 livres de Hambourg.

A Berne, il y a trois sortes de poids en usage, celui des orfèvres, celui des marchands et celui des apothicaires. Le premier est la livre composée de 8 onces ou 16 loths : chaque once se divise en 476 grains; ainsi 1 loth contient 238 grains, et le marc en contient 3,808. Les 8 onces de ce poids répondent à un marc demi-gros et 4 grains, ou 4,6 grains du poids de France, et l'once répond à une once cinq grains de ce même poids. La livre ou poids des marchands de

Berne, est composée de 16 onces ou 32 loths qui répondent à 9,834 grains du poids de marc; le loth répond à 4 gros 19 $\frac{5}{16}$ grains du même poids. La livre des apothicaires est composée de 8 onces ou 16 loths, qui répondent à 4,454 grains du poids de marc. La livre ou poids des marchands varie dans toutes les villes de ce canton.

A Zurich, la livre du poids de marc se divise en 16 loths, le loth en 4 quintli, le quintli en 4 pfennings, le pfenning en 17 ass de Zurich; 1 marc a 4,352 ass de Zurich, ou 4,411 anciens grains de France. La livre, appelée *livre d'Antorf*, a 2 marcs 16 onces 32 loths, 8,822 grains de France; 30 livres de Hambourg font 31 livres d'Antorf. La livre des marchands a 18 onces, ou 36 loths, 9,925 grains de France, et 10,972 ass de Hollande: 14 livres de ce poids font 15 livres de Hambourg. Le poids en usage dans les autres cantons ne varie guère.

L'*aune* de Bâle a 522 ^{6} anciennes lignes de France; le *braccio* ou la petite aune, n'a que 241 ^{8} de ces lignes: 17 aunes de Bâle = 29 aunes de Brabant.

La mesure du vin s'appelle *saum*; 1 *saum* a 3 *ohmes*, ou 96 pots, ou 120 nouveaux pots.

Les grains se mesurent par *sack*; le *sack* se divise en 8 *muddes*, le mudde en 4 *kupflis*, le kupfli en 2 *bechers*.

L'aune de Berne se divise en demi-aune, quatrième, huitième; sa longueur est de 140 $\frac{1}{7}$ lignes de France: 45 aunes de Berne = 52 aunes de Hambourg.

Mesures des liquides.

Fass.	*Saum.*	*Eimer* ou *Brente.*	*Maas* ou *Pintes.*
1	4	16	400
	2	4	100
		1	25

La pinte se divise en 2 demi-pintes, 4 quarts de pinte et 8 demi-quarts.

Mesures de capacité.

Mutt.	*Sack.*	*Immi.*	*Achterli*, ou *huitièmes.*	*Sechzehnerli*, ou *seizièmes.*
1	12	48	96	192
	1	4	8	16
		1	2	4
			1	2

L'aune de Zurich a 266 ° lignes de France; 21 aunes de Zurich = 22 aunes de Hambourg.

Mesures des liquides.

Mesure appelée *trouble*.

Saum.	*Eimer.*	*Viertel*, ou *quart.*	*Kopf.*	*Maas.*	*Quartli.*	*Stotz.*
1	1 $\frac{1}{2}$	6	48	96	192	384
	1	4	32	66	128	256
		1	8	16	32	64

Mesure appelée *pure*.

1	1 $\frac{1}{2}$	6	45	90	180	360
	1	4	30	60	120	240
		1	7 $\frac{1}{2}$	15	30	60
			1	2	4	8
				1	2	4

Mesures de capacité.

Mutt.	*Viertel.*	*Vierling.*	*Masli.*
1	4	16	64
	1	4	16
		1	4

MONNAIES ANCIENNES ET NOUVELLES.

Nouvelles monnaies de la confédération. — Suivant l'arrêté de la diète suisse de l'an 1803, tous les cantons ont le droit de monnayage; mais ils sont assujétis à un titre de monnaie égal et invariable. Les espèces d'argent sont des pièces d'un franc au titre de 10 deniers 19 $\frac{7}{14}$ $\frac{3}{14}$ grains de fin, au remède de 16 grains, et à la taille de 32 $\frac{55}{100}$ au marc; de deux francs au titre de 10 deniers 19 $\frac{7}{14}$ $\frac{4}{14}$ grains de fin, au remède de 16 grains et à la taille de 16 $\frac{9}{100}$ au marc; de quatre francs, au même titre, au remède de 8 grains, et à la taille de 8 $\frac{45}{100}$ au marc. Ces pièces de francs portent d'un côté le sceau de la confédération helvétique, de l'autre les armes du canton qui les fait frapper. Les monnaies de billon sont des pièces de cinq *batz*, au titre de 8 deniers de fin, au remède de 1 $\frac{1}{2}$ grain, et à la taille de 54 au marc; d'un *batz*, au titre de 2 deniers de fin, au remède

de 2 grains, et à la taille de 60 au marc; d'un *demi-batz*, au titre du $\frac{1}{2}$ d'un denier de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 120 au marc; des *rappes*, au titre de 12 grains de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 360 au marc. Ces monnaies de billon portent d'un côté l'empreinte des armes du canton qui les fait frapper, et de l'autre la marque de leur valeur.

Chaque canton est le maître de faire monnayer des espèces d'or; mais le titre en est fixé à 8 $\frac{1}{2}$ grain de fin par franc. Les monnaies étrangères, tant par les anciens gouvernemens des treize cantons que par le ci-devant directoire helvétique, continuent encore d'avoir cours. Nous allons en donner la description et la division.

Le directoire helvétique avait fait frapper en 1800, des pièces d'or et d'argent.

Monnaies du directoire helvétique. — Les pièces d'or ont la valeur d'un carolin et des doubles à proportion : elles portent d'un côté l'effigie de Guillaume Tell, avec la légende Helvetische Republik, et de l'autre 16 ou 32 batz, qui indiquent leur valeur. Les pièces d'argent portent de même, d'un côté l'effigie et la légende des espèces d'or, et de l'autre la marque de leur valeur en batz : il y a des pièces de 40, de 20 et de 10 batz : la pièce de 10 batz a cours pour un franc suisse; les autres à proportion.

Les anciennes monnaies d'or de Bâle sont le ducat = 10 liv. 15 s. ancienne monnaie de France, le triple ducat et le quart de ducat. Le ducat porte deux légendes: celle qui est placée du côté où se trouvent les anciennes armes de Bâle, est conçue en ces termes : *Domine conserva nos in pace*; l'autre couvre le côté opposé, et est composée de ces mots : *Ducat. Reipubl. Basiliensis.* Il est fabriqué au même titre et à la taille de celui de Berne (*Voyez* cet article).

Les monnaies d'argent sont divisées en écus, florins ou demis, et tiers d'écus, pièces de 5 batz ou sixièmes d'écus, et pièces de 3 batz. Celui est fabriqué au titre de 10 den. 13 grains, à la taille de 10 au marc de Cologne. Il porte d'un côté les anciennes armes de Bâle, qui sont d'argent, à un lis renversé, ou étui de crolle de sable, avec la légende des ducats, et de l'autre cette marque en thaler, qui indique sa valeur. Les empreintes, légendes et marques des sous-divisions sont au surplus les mêmes que celles de l'écu.

Les espèces de billon se divisent en pièces de 3 batz, d'un

batz et d'un demi-batz, et rappes ; elles ont toutes la même empreinte, qui représente d'un côté les armes de la ville, avec la légende des ducats, et de l'autre l'énonciation de leur valeur : 10 rappes ont cours pour un batz ; un rappe à 3 heller.

On compte à Berne par francs de 10 batz : 2 francs font un florin ; 12 heller font un schilling : 8 heller font un kreutzer : 4 kreutzer font un batz.

1 sou de Berne = 1 demi-batz : 2 francs bernois = 3 francs de France.

Les monnaies d'or de Berne sont le ducat, fabriqué au titre de 23 K $\frac{12}{32}$, et du poids de 65 grains. Il porte d'un côté les anciennes armes de Berne, qui sont de gueule à la bande d'or, chargées d'un ours de sable, et de l'autre cette légende, *Benedictus sit Jehova Deus*, au-dessous de laquelle on lit 1 duc. Le ducat a cours pour 7 francs 10 s. = 11 liv. 5 s. ancien argent de France. Les triples, doubles, demis et quarts de ducat à proportion. Au reste, on ne voit que rarement de ces ducats en Suisse ; mais embarqués à Toulon, et servant à la conquête d'Egypte, on les a vu circuler abondamment à Alexandrie et au Caire.

Les anciennes monnaies d'argent se divisent en pièces de 10, de 5 et de $2\frac{1}{2}$ batz. La pièce de 10 batz est fabriquée au titre de 10 deniers, à la taille de $30\frac{1}{2}$ au marc ; elle porte d'un côté les anciennes armes du canton, et de l'autre une croix formée de 8 B, et entourée de cette légende : *Dominus providebit*. La pièce de 10 batz a cours pour 1 franc ou 40 kreutzers = 1 liv. 10 s. ; les autres pièces à proportion. La république de Berne a fait aussi frapper des louis neufs à 24 livres de France, et des écus de 6 livres.

Les espèces de billon se divisent en batz, à la taille de 105 au marc : au-dessous des anciennes armes du canton sa valeur se trouve énoncée ainsi : 4 k. den.-batz, à la taille de [illegible] au marc : demi-kreutzers, à la taille de 400 pièces au marc.

On compte à Zurich par florins gulden, de 60 kreutzers, qui se divisent en 8 hellers, ou par florins de 40 batzens ou schillings, qui se divisent en 12 hellers.

Les anciennes monnaies d'or sont les ducats, demis et doubles ducats, fabriqués au titre de 23 $\frac{1}{2}$ karats. Ils portent d'un côté les anciennes armes de la ville, qui sont taillées d'argent et d'azur ayant deux lions pour supports, avec cette légende : *moneta reipublicæ Turicensis*, et au revers cette autre légende : *justitia*

concordia, avec le millésime. Ils ont cours pour 4 fl. 18 kreutzers = 9 liv. 9 s. 2 d. ancien argent de France.

Les anciennes monnaies d'argent se divisent en écus, demi-écus ou florins, demis et quarts de florins. Toutes ces espèces portent d'un côté les anciennes armes du canton, avec cette légende : *moneta reipublicæ Turicensis*. L'écu est fabriqué au titre de 13 ½ loths, à la taille de 11 au marc. Il a cours pour 20 schillings.

Les monnaies de billon se divisent en quarts de florins, ou pièces de 10 schillings, en pièces de 2 batz et en schillings. On distingue le quart de florin, à la taille de 94 au marc, par cette légende qui est au revers : *pro deo et patria*. La pièce de 2 batz a cours pour 5 schillings. Le schilling, à la taille de 1,050 au marc, a cours pour 1 kreutzer : 4 heller 4 rappen, et 6 angster ou pfenning font 1 schilling.

Cours des espèces étrangères. — Les pièces d'or de France, les gros et petits écus et leurs fractions en argent, sont la seule monnaie étrangère qui ait généralement cours dans toute la Suisse ; mais ce cours n'y est pas égal par-tout : à Zurich, le gros écu de 6 livres vaut 2 florins ½ ; à Berne, Fribourg, Soleure, au Valais, 2 florins 10 batz ; à Lucerne et Underwald, 3 florins ; à Uri, 3 florins 10 schillings ; à Schwitz, comme à Zurich ; à Zug, 3 florins 5 schillings ; à Glaris, 2 florins 25 schillings ; à Bâle, 2 florins 10 batz ; à Schaffhouse, St.-Gall, Appenzell, 2 florins ¾ ; aux Grisons, 4 florins ⅜ ; au canton du Tessin, 8 lires 20 soldis.

TABLEAU DES CAPITALES (1).

BALE — ville grande et mal bâtie, divisée en deux par le *Rhin*.

Edifices remarquables, curiosités. — On remarque le pont sur le Rhin, long de 600 pieds ; la cathédrale, beau bâtiment

(1) Les arsenaux, l'une des choses remarquables de la Suisse, ont été vidés ou pillés dans la guerre de la révolution ; le fameux trésor de Berne a disparu comme celui de Zurich ; des noms et des collections célèbres

gothique : on y trouve des orgues d'une bonté difficile à atteindre, des monumens très-anciens et le tombeau d'*Erasme*. Près de l'église est la salle du concile de 1431 ; sur le plancher est dessinée la structure du faîtage de la cathédrale. Consultez *Beschreibung der Münsterkirche zu Basel*, 1788. 8. On admire la hauteur de la tour grande, de 205 pieds ; l'hôtel-de-ville : la salle est peinte par Holbein ; et les élégantes et belles maisons de M. Burckardt du Kirsgarten et de MM. Sarrasin ; le jardin botanique ; la danse des morts ; elle est sur les murs d'un cimetière. On la croit de Jean Cluber, qui s'y est lui-même représenté avec son nom, et qui doit avoir été le maître de *Holbein* : cet ouvrage a été retouché quatre fois, en 1558, 1616, 1658 et 1703. La maison ci-devant *Ochs*, où a été conclue la paix entre la France et la Prusse, est remarquable par la petite porte du jardin pratiquée pour l'entrevue avec le ministre d'Espagne.

Etablissemens littéraires. — Le lycée des arts de M. Bridel.

Collections, cabinets publics. — On remarque la bibliothèque : on y a réuni des collections d'antiquités, de pétrifications, d'histoire naturelle, de médailles, et le cabinet de tableaux de Holbein ; on remarque sur-tout son tableau de la passion et un portrait de femme en Laïs ; une huître pétrifiée, où l'on voit une perle assez grosse, etc. Le cabinet de M. de Méchel, et son magasin d'estampes, méritent l'attention des voyageurs : voyez chez M. Birrman, peintre et dessinateur célèbre, une riche et belle collection de tableaux ; les collections de MM. Reber et Wocher.

Fabriques. — Les principales consistent en rubans : avant la révolution, le produit de ces fabriques de rubans montait à plus de 12 millions de livres ; papeteries, fonderies de lettres, etc. Le kirschenwasser ou eau de cerises, et les pruneaux de Bâle, s'exportent fort au loin. Les pains d'épices ou les leckerlis, qui se font à certains jours dans les cercles de familles, sont aussi renommés. Il se tient à Bâle, une fois l'année, une grande

Auberges. — Aux trois Rois : on jouit dans la salle à manger d'une vue magnifique qui s'étend jusqu'à Huningue ; à la Cigogne. Ces auberges sont fort bonnes. Chez l'hôte de la Cigogne descend la diligence de Paris, qui part deux fois la semaine pour cette

---

sont passés chez l'étranger. Je me borne donc, en retouchant le tableau, de préférence aux collections publiques et aux beautés de la nature. Le voyageur pourra aisément s'informer sur les lieux, quelles collections particulières y subsistent encore.

pa[illegible]le. Prix d'une place, y compris un sac de nuit de 15 livres [illegible]ant, 106 livres 7 sous, et 12 livres au conducteur, y compris pour-boire des postillons.

Promenades. — Les principales sont la place dite la *Pfalz*, où l'on jouit d'une vue superbe; la place de St.-Pierre; le pont sur le Rhin, le monument d'*Abatucti*.

Avis. — Outre la diligence de Paris dont nous venons de faire mention, il y a 2 ou 3 diligences qui passent de Bâle par Colmar à Strasbourg. Mais nous conseillons aux voyageurs de choisir pour cette route la diligence du courrier de Huningue, qui ne s'arrête pas en chemin. — Il existait à Bâle un usage assez singulier: les horloges, de temps immémorial, avançaient d'une heure. On attribuait cette bizarrerie à différentes causes, à une conspiration (ce qui est vraisemblable et analogue à l'esprit du temps), d'autres à la paresse des pères du concile; une troisième opinion l'attribuait à la fausse position du méridien, qui marque encore actuellement les heures comme les horloges. Depuis la révolution tout cela a cessé.

Environs. — *Arlesheim*, ci-devant remarquable par ses jardins anglais, qui ont mérité à juste titre la visite et l'admiration d'une foule de voyageurs. Mais l'ouragan révolutionnaire s'y est fait sentir, et il n'en reste plus que le souvenir et la description souvent imprimée. En allant de Bâle à Bienne, on peut passer par Arlesheim. Non loin est *Dornech*, où est enterré le célèbre Maupertuis, mort à Bâle en 1759. — A *Augst*, à une lieue de Bâle, où se trouvait jadis une colonie romaine, sous le nom d'*Augusta Rauracorum*, on voit principalement sur les lieux les ruines d'un aqueduc, d'un théâtre, celles d'un temple et celles d'un atelier. Il faut consulter le n° 23 d'un ouvrage de M. Bruckner: *Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten*, etc. Basel, 1765, 8. Quand on va de Bâle à [illegible]se, on peut passer par Augst. — L'hôpital et le cimetière [illegible]aint-Jacques sont célèbres par le combat mémorable entre les Suisses et les Français, en 1444, où se montra l'intrépide valeur des Suisses de la manière la plus signalée. Il faut y faire, en mémoire de ces héros, des libations d'un vin rouge, appelé *le sang des Suisses*, et qui croît sur le champ de bataille. — Sur la colline le *Bruderholz*, on jouit des beaux points de vue qui s'y présentent de toutes parts.

Distances. — De Bâle à Aran, 11 ½ heures suisses; à Berne, 19 ½; à Bienne, 17 ½; à Colmar, 12 ¾; à Constance, 26 ¾; Lu-

cerne, 18; Neuchâtel, 23 ½; Schaffhouse, 17 ½; Soleure, 19 ½; Strasbourg, 27; Zurzach, 11 ½; Zurich, 16 ½. Elle est à 117 E. de Paris et 160 O. de Vienne.

Plans et guides. —Plan de la ville de Bâle, levé par le capitaine Ryhiner, 1799, 6 livres. Taschenbuch der Geschichte, Natur und Kunst des Kantons Basel, auf 1801, 12, avec 6 estampes.

Berne. — Cette ville est élevée de 1,709 pieds au-dessus de la mer, et seulement de 71 pieds moins que le lac de Thun.

Edifices remarquables, curiosités. — On remarque la cathédrale, bâtiment gothique assez beau; on admire surtout le clocher; on jouit de la place ou terrasse devant l'église, d'une des plus belles vues de la Suisse. — L'église du Saint-Esprit; l'hôtel des monnaies, l'hôtel de musique, l'infirmerie ou l'île, l'hôpital; on trouve sous des arcades un pavé constamment sec, et un abri sûr. Il y a à Berne des bains froids et des bains chauds au bord de l'Aar.

Collections, cabinets. — On distingue la bibliothèque de la ville, qui possède une collection d'antiquités précieuses, un médailler considérable de monnaies antiques; la carte en relief d'une partie de la Suisse, et le relief des salines et glaciers de Bevieux et d'Aigle, que feu M. Exchaquet a exécuté en bois; une collection de curiosités d'Otahiti; celle d'oiseaux de Sprungli, le cabinet minéralogique d'Erlach, des cristaux énormes, tirés du Zinckenstock. Les collections et cabinets de MM. Wyttenbach et Haller de Koenigsfelden, Wagner, Risold, etc.; le cabinet d'insectes de M. Studers et de M. de Bonstetten, etc.; l'atelier du professeur Sonnenschein; les estampes et gravures de MM. Ricter, Dunker, Lafond, Studer, etc. Chez M. Rotier on trouve à vendre des collections d'oiseaux, de minéraux, de poissons de la Suisse.

Etablissemens littéraires et utiles. — On remarque la société économique, la société de physique et d'histoire naturelle, la société de médecine: elle garde dans son salon la collection de minéraux de M. Mullinen, et *l'herbarium* de M. Tscharner; la société de lecture, l'institut de fileurs et tisserands; l'école de travail pour les pauvres filles, les instituts d'éducation de MM. Zehnder et Trexel.

Promenades et vues sur les Alpes. — Les principales sont la terrasse près de la cathédrale, le petit rempart; la vue des Alpes et des glaciers, au moment du lever ou du coucher du soleil, est sans contredit l'un des plus magnifiques spectacles de la

[illegible]. La carte de la chaîne des Alpes, dont M. Studer vient faire présent aux amateurs, joint l'exactitude à l'élégance. Prix, livres, [illegible] de la halle au blé; im Graben. L'*Engi*; hors de la ville, on y jouit *sur la chaîne des Alpes, de la vue la plus étendue* qu'on puisse se procurer dans tous les environs de Berne. On y va danser en été. Une promenade charmante, riche en beautés champêtres, est celle qui conduit de la porte inférieure au village d'*Osterman nigen*.

Auberges. — Au Faucon, à la Couronne : fort bonnes.

Fabriques. — Les principales sont celles de drap, de toile, de coton, de soie, de faïence.

Plan. — Plan de la ville de Berne, 1790.

Avis. — L'eau à boire de la basse-ville, est plus salutaire que celle de la partie haute, qui cause des goîtres.

Distances. — De Berne à Aigle, 20 $\frac{1}{8}$ heures suisses; à Arau, 15 $\frac{1}{8}$; à Arberg, 4; à Aubonne, 18 $\frac{5}{8}$; au grand Bernard, 33 $\frac{1}{4}$; à Constance, 37 $\frac{1}{2}$; à Fribourg, 5 $\frac{1}{2}$; à Genève, 24; à Glaris, 38; au Grimsel, 25; à Lausanne, 15; aux bains de Leuck, 19; à Lucerne, 20 $\frac{7}{8}$ (par l'Entlibuch, 19 $\frac{1}{8}$); à Neufchâtel, 9 $\frac{3}{4}$; aux bains de Pfeffers, 46 $\frac{1}{2}$; à Schaffhouse, 29 $\frac{1}{4}$; aux bains de Schinznach, 18; à Soleure, 6 $\frac{3}{4}$; à Thun, 6; à Waldshut, 23 $\frac{1}{2}$; à Vevay, 16 $\frac{1}{4}$; à Zurich, 24 $\frac{3}{4}$.

Excursions. — A Bienne et à l'île de St.-Pierre, célèbre par le séjour de J. J. Rousseau. Une seule journée suffit pour l'aller et le retour. Bienne et l'île font à présent partie de la France. Aux Alpes de Grindelwald et de Lauterbrunn. *Voyez* le détail de cette excursion dans l'itinéraire, premier voyage. On peut se rendre à Buchsée, en suivant la route de Lucerne, depuis Morgenthal à Berne, entre Frienisberg et Jagersdorf.

Fribourg. — *Edifices remarquables, curiosités.* On remarque la cathédrale, dont la grande tour est du plus beau gothique, [illegible] 300 pieds; le collége des ci-devant jésuites : il faut monter quelques centaines de marches; la vue du haut de ses tours est intéressante; le couvent des cordeliers et la danse des morts; le couvent des ursulines, renommé par les chapelets et les fleurs artificielles qu'on y fabrique; le tilleul sur la grande place, planté par un soldat, qui revenait vainqueur de la bataille de Morat; la porte Burglen, à cause de sa situation singulière; le moulin de la Motte, dans un site pittoresque; l'ermitage, à une lieue environ de Fribourg, taillé dans le roc. Ce qu'il a de remarquable, c'est d'être l'ouvrage

de deux hommes; considéré dans ce sens, il est étonnant. L'ermite creusa dans le rocher une caverne précisément aussi profonde qu'il fallait pour qu'il pût s'y étendre de toute sa longueur. Son successeur voulut se faire une demeure plus commode; il pratiqua dans le sein de la montagne une chapelle, divers appartemens, des rampes d'escaliers pour les joindre, etc. La profondeur du tout excède 400 pieds; l'une des chambres a 90 pieds de long sur 20 de large. Le clocher de la chapelle, si toutefois on peut lui donner ce nom, est élevé de 80 pieds, et la cheminée de la cuisine en a 90. L'ermite Jean Dupré de Gruyères, qui a taillé dans le roc cet immense logement, employa dix ans à cet ouvrage, qu'il commença en 1670 et qu'il finit en 1680. La situation de cet ermitage est charmante. Le rocher dans lequel il est creusé est suspendu sur la Sane, qui serpente entre deux chaînes de collines.

Auberges. — Aux Marchands, à l'Aigle.

Promenades. — Les principales sont la place du Tir, l'allée devant la porte de Morat: non loin de là est une maison de campagne, d'où l'on a la perspective de la chaîne des Alpes.

Mélanges. — Fribourg est dans une situation vraiment pittoresque, sur le penchant d'une colline, en partie sur des rochers élevés qui surplombent la rivière. On jouit d'une très-belle vue du milieu du pont sur la Sane. La partie basse de la ville parle le français, la haute l'allemand, et presque toutes les personnes du peuple ne savent qu'une de ces langues. M. le chanoine Fontaine possède un cabinet d'histoire naturelle.

Distances. — De Fribourg à Aigle, 16 $\frac{1}{8}$ heures suisses; à Arberg, 6 $\frac{1}{2}$; à Avenches, 3; à Bâle, 24 $\frac{1}{2}$; à Berne, 5 $\frac{1}{2}$; à Bienne, 8 $\frac{1}{6}$; à Burgdorff, 10; à Constance, 43 $\frac{1}{4}$; à Granson, 9 $\frac{5}{4}$; à Lausanne, 9 $\frac{1}{2}$; aux bains de Leuck, 14; à Martigny, 20 $\frac{1}{4}$; à Neuchâtel, 7; à Nidau, 8 $\frac{1}{4}$; à Orbe, 10 $\frac{1}{2}$; à Gessenay, 16; à Soleure, 12; à Thun, 11; à Vevay, 12; à Yverdun, 8 $\frac{1}{8}$.

Excursions. — A une petite demi-lieue de la ville, sur le chemin de Bulle, vue très-étendue sur la partie montueuse du canton, et sur une belle partie de la chaîne des Alpes: la *Charnouse*, ou Val-Saint; dans la vallée de Bellegarde, à 5 lieues de Fribourg, où l'on voit une chute d'eau de la plus grande beauté. Un chemin qui traverse les montagnes, conduit par cette vallée à Thun; ce chemin n'est pas facile, mais riche en beaux points de vue. A Gruyères, renommé par ses fromages, à 1 lieue de Bellegarde. Le dépôt des fromages de Gruyères est à Bulle; on

...de quintal sur les lieux, 2 ½ louis neuf, et la livre à 6 batzes. ...ns le Pessenay, voisin de Gruyères, pour voir les belles mon...es qui le composent. A *Guggisberg*, village alpestre fameux par le costume singulier et la beauté du sexe.

LAUSANNE.—*Édifices remarquables, curiosités.*—On distingue l'église cathédrale : elle renferme les tombeaux de la princesse Orlow et de la duchesse de Courlande: belle vue de la terrasse; l'hôtel-de-ville, l'hôpital, quelques restes d'antiquités : dans l'hôtel-de-ville l'inscription d'un autel, et dans le jardin de M. le ministre Levade, la partie supérieure d'un autel, un milliaire romain d'Antonin le pieux, etc. La maison de M. Levade, située sur la plate-forme de la grande église, dans une superbe position, est elle-même une jolie curiosité; le monument élevé à J. J. Rousseau est dans le jardin de M. Constant.

Promenades. — La terrasse près de l'église ; la promenade de Monbenon; la promenade qui mène à Ouchy, ou au port de Lausanne, où l'on trouve une bonne auberge; une autre le long de la rivière de *Venoges*, où l'on passe successivement dans les vallons, que des rochers romantiques, de petites cascades, de jolis bosquets, des maisons de campagne rendent singulièrement agréables. A une demi-lieue au-dessus de la ville est un rocher élevé, nommé le *signal*, qui offre de superbes perspectives : l'un des plus beaux endroits c'est *Bellevue; Beau-lieu*, campagne que feu M. Necker a habitée, n'est pas moins remarquable par sa situation; la campagne de *Veines* est très-bien située et très-pittoresque.

Pensions. — Lausanne est renommée dans toute l'Europe par ses établissemens de pensions pour les étrangers. Avant la guerre de la révolution, il y en avait pour six, pour cinq, pour quatre, et même pour trois louis par mois. Un étranger doit se procurer des conseils pour le choix de la pension qu'il prendra, car c'est de ce choix que dépendra la société dans laquelle il pourra s'introduire.

Fabriques, manufactures. — Les principaux objets de commerce sont les livres qu'on y imprime; les ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie (dans laquelle se distinguaient MM. Coste et Perregaux); une excellente teinturerie de coton rouge, une bonne manufacture de chapeaux, une filature de coton.

Établissemens littéraires et utiles. — La société d'émulation.

Auberges. — Au Lion d'Or, à la Couronne,

Distances. — De Lausanne à Zurich, 39 ¾ heures suis..; Berne, 15; à Lucerne, 35 ⅞; à Schwitz, 43 ⅝; à Zug, 40 ⅞, à G' ris, 54 ⅞; à Bâle, 34 ⅛; à Fribourg, 11 ¼; à Soleure ..; à Sch fhouse, 44 ¼; à Appenzell, 56 ¾; à Genève, 9.

Environs. — *St.-Saphorin* : on voit dans le mur de l'église une colonne milliaire qui porte le nom de l'empereur Claude. La tour de *Glerolles* est aussi un reste des Romains: C'est ici le vignoble de Lavaux, vignoble estimé et très-ancien. — *Vevay* (aux Trois Couronnes, bonne auberge), à 3 ½ lieues de Lausanne, ville jolie et dans une situation charmante. Du haut de la terrasse de la cathédrale, on jouit d'une vue superbe, sur-tout au lever et au coucher du soleil. Vis-à-vis sont les sombres rochers de Meilleraie, si célèbres par la Nouvelle Héloïse de Rousseau, et que traverse le nouveau chemin de communication entre le Simplon et Genève. Vers l'E., on voit les environs du village de Clarens, principale scène dudit roman. Tout cela fait des impressions si vives, qu'à chaque instant on est tenté de croire que toute l'histoire de Julie et de St.-Preux est véritable. Rousseau a très-bien choisi la scène principale de son roman. Toute la contrée est vraiment romantique. Dans la cathédrale est enterré Edmond Ludlow, l'un des juges de Charles Ier, roi d'Angleterre, et le seul qui soit mort d'une mort naturelle. On lit encore, au-dessus de la porte de la maison qu'il habitait à Vevay, l'inscription suivante : *Omne solum forti patria, quia patris.* Belle promenade au bord du lac, appelée *derrière l'aile*, où l'amphithéâtre que forment les montagnes et le vaste bassin du Léman offrent un superbe spectacle. Les étrangers trouvent à Vevay de bons établissemens de pensions, et des maisons de campagne à louer. Dans le voisinage est situé *Chillon*, prison d'état, bâti sur un rocher dans le lac, célèbre par ses souterrains taillés dans le roc et du plus grand style, plus beaux pour la plupart que la surface du lac.

Lucerne. — *Edifices remarquables, curiosités.* — Voyez l'ancienne église des jésuites, beau et grand bâtiment; l'hôtel-de-ville, dans le style ancien; le grand hopital de la ville, la cathédrale ou l'église du St.-Léodégar offre aux curieux un orgue de la dernière grandeur; la tour d'eau, les 3 ponts couverts qui traversent la rivière de Reuss, et les vieilles peintures qui les ornent. Au pont qui réunit la ville principale avec le faubourg, on trouve une planche, dont l'idée a été donnée par le général Pfyffer, et sur laquelle les noms et les hauteurs des montagnes qu'on découvre

ce point sont notés de manière qu'on peut aisément y trouver, à l'aide des lignes tirées du centre, et terminées par des pointes de métal, tous les monts et montagnes qui sont situées de ce côté, et leur distance de Lucerne. Le plan topographique d'une partie de la Suisse, ou le fameux relief est de feu M. le général Pfyffer : le lac de Lucerne est le centre du plan. Ce lac, suivant le calcul de M. de Saussure, est élevé de 1,408 pieds au-dessus de la Méditerranée. Le plan occupe un espace de 12 pieds de long sur 9 ½ de large, et embrasse 60 lieues carrées, d'Uri, Schwitz, Underwald, et une partie de Lucerne, Zug et Berne. Ce relief a été trois fois gravé, d'abord par M. Dunker, puis par M. de Méchel, et en en dernier lieu par M. Clausner à Zug, en forme de carte géographique.

Promenades. — Près de l'hôpital, hors de la porte.

Etablissemens littéraires et utiles. — Le lycée, l'école de dessin, l'institut d'éducation de jeunes filles chez les ursulines, le cabinet de lecture.

Bibliothèques, collections. — Les bibliothèques des pères franciscains, des capucins sur le Wesemlin, et de l'abbaye de St.-Urbain : à cette dernière sont réunis un cabinet de médailles, et le cabinet d'histoire naturelle de feu le D. Lange ; la bibliothèque et la collection de portraits des Lucernois célèbres chez le trésorier M. Balthazar ; la collection des costumes suisses chez le peintre M. Reinhard.

Auberges. — A l'Aigle d'Or, fort bonne.

Distances. — De Lucerne à Altorf, 10 ½ heures suisses ; à Art, 4 ½ ; à Bâle, 19 ; à Berne, 20 ⅞ (et par l'Entlibuch, 19 ⅜) ; à Coire, 27 ⅛ ; Einsiedelen, 9 ½ ; à Entlibuch, 5 ¾ ; à Glaris, 17 ⅜ ; à Stantz, 2 ½ ; à Schwits, 7 ¼ ; à Wallenstadt, 19 ⅞ ; à Zug, 5 ½ ; à Zurich, 10 ; à Schindelleggi, 10 ⅛.

Excursions. — Sur le lac à *Kusnacht*, pour voir la chapelle de Tell ; la traversée est de 2 lieues ; à une demi-lieue de Lucerne, on voit un rocher, où Rayrol avait fait ériger un obélisque en l'honneur des trois libérateurs de la Suisse : un coup de foudre l'a détruit, et un voyageur trouva les tables avec l'inscription, déposées à la maison de Pfyffer à Lucerne. A *Sempach* : ce fut tout auprès de cette ville que les Suisses livrèrent bataille, le 9 juillet 1386, à Léopold, duc d'Autriche, qui y perdit la vie, ainsi que toute de ses chevaliers : on voit son portrait et ses armes, ainsi que celles des seigneurs tués avec lui, et les bannières, dans une église bâtie sur le champ de bataille ; un autel est élevé à l'en-

droit où Léopold fut trouvé mort, et quatre croix sont plant[illegible] le champ où se fit le plus grand carnage. Une demi-journée suffit pour y aller à cheval, et pour retourner à Lucerne. Le lac de Sempach est élevé de 240 pieds de Paris au-dessus du lac des quatre cantons. Les poissons qu'on y pêche sont très-recherchés, sur-tout le balchen, ou *albula parva minima*; on est aussi très-friand des écrevisses qui s'y trouvent. Au mont *Pilate*, il faut compter 5 ou 6 heures pour monter au sommet. La vue y est extraordinairement étendue sur la Suisse et sur [illegible] 3 lacs. En partant d'Alpnach, on parviendra plus sûrement et plus commodément sur le Pilate; la montée par ce côté-là, n'est que de 4 à 5 heures, et la descente peut se faire en 3 heures. Elévation du mont Pilate, c'est-à-dire de la dent *Tombishorn*, au-dessus de la mer Méditerranée, 6,906 pieds de Paris, et au-dessus du lac des quatre cantons, 5,586. Au mont *Rigi*, cette montagne est sur-tout fameuse, à cause de la vue dont on jouit du haut du *Culm*, ou de sa cime. Mais il y a aussi une vue superbe du plateau ou de la *Rigistafel*, avant de parvenir au Culm. Le chemin le meilleur et le moins pénible qui y conduit, est celui qu'on peut prendre de Lowertz, qui peut même se faire à cheval. Celui qu'on trouve à Art est bon aussi. On couche et on s'arrête sur-tout au Roessli, ou à l'auberge du Cheval, où l'on est très-bien logé. On observe dans les châlets la fabrication du beurre et des fromages. Pour jouir en plein du superbe spectacle sur la cime, il faut y monter au couvent des capucins, le matin et le soir. Elévation du Culm, au-dessus de la mer Méditerranée, 715 toises. Les personnes qui, à cause de leur santé, veulent faire un séjour sur les Hautes-Alpes, et user des laitages, ne sauraient mieux choisir que le mont Rigi, et l'auberge au Cheval blanc, où elles trouveront tous les agrémens. Cette montagne a 4,260 pieds d'élévation au-dessus de la mer. A la vallée d'Entlibuch, singulièrement remarquable par le naturel, la franchise, le costume et l'usance de ses habitans. Pour y aller, il faut suivre le sentier sur la [illegible]negg, (Voyez *Helvetischer Almanach für*, 1804. Zurich, chez Fuessli, où l'on trouve une esquisse de ce voyage et de la vallée.) Sur le *Storenberg* est l'arène des lutteurs d'Entlibuch. Dans une vieille tour à *Schupfen*, on garde les archives et les bannières de la vallée, dont l'une porte le surnom de la bataille de Morat.

ZURICH. — *Edifices remarquables, curiosités.* — L'hôtel de ville; la maison des orphelins, le plus beau bâtiment de la ville, le Münster, ou la cathédrale; le Frauen-Münster, l'église de

Saint-Pierre; le monument de Salomon Gessner et de Trippel, à la place du Tir; un pélerinage au tombeau de l'ami des hommes, à Lavater. Zurich ayant été plusieurs fois prise et assiégée par les troupes étrangères, ses environs sont remplis de traces et de souvenirs de la guerre de la révolution. C'est sur le lac de Zurich que l'anglais William donnait ici le spectacle nouveau d'une flottille armée. Zurich évalue le montant de ses pertes dans la guerre de la révolution, à 16 millions de livres de France; les dévastations seules y sont comprises pour 6 millions.

Collections, cabinets. — La bibliothèque dans le Wasserkirch: on y montre le manuscrit original de Quintilien, un grand nombre de manuscrits et des premiers livres imprimés, etc. Les collections de la société de physique, sur-tout la carte topographique de la Suisse, par Usteri. Le cabinet physiognonique de feu le célèbre Lavater. Qui n'aura pas jeté des fleurs sur son tombeau!

Promenades. — La nouvelle promenade, le Lindenhof, la promenade le long de la Limmat; le Schützenplatz, sur-tout les jeudis; le bois de Sihl. Outre ces promenades, vous trouvez de tous les côtés des routes et des sentiers qui sont riches en points de vue très variés sur le lac, sur les promontoires, sur la grande chaîne des Alpes, et sur la vallée qui conduit à Baden. La promenade d'une lieue de Zurich à Kusnacht, où vous suivez continuellement le lac, mérite bien encore qu'on la fasse. La vue des appartemens du haut de l'auberge de Kusnacht est délicieuse. *Voy.* dans l'ouvrage de M. Ebel, la planche IV, représentant la vue des Alpes, telles qu'on les aperçoit de Zurich, du bastion, le chat.

Auberges. — A l'Epée, excellente auberge: la vue dont on jouit dans tous les appartemens des deux façades de devant, mais sur-tout de la chambre du coin, au troisième étage, est des plus magnifiques. Au Corbeau, situé tout près du lac, et très-fréquenté par les voyageurs; au Cheval blanc.

Fabriques, manufactures — de mouchoirs, d'étoffes de soie, de rubans, de mousselines, d'indiennes, de porcelaine, etc.

Excursions. — Par le lac à Aufnau et Richtenwyl, ou à Rapperschwyl. Le lac de Zurich a environ dix lieues de longueur; sa plus grande largeur est d'une l. Comme ce lac décrit une courbe, on ne voit, depuis la ville et ses environs, qu'un bassin de deux à trois lieues de long. Il a 1,279 pieds d'élévation au-dessus de

la mer, et on voit tous les genres de poissons qu'il nourrit, [illegible] d'après nature, à la maison de ville. On pouvait aussi, [illegible] acquérir leur suite chez un pêcheur qui la vendait très-soigneusement arrangée. Une promenade sur le lac est très-intéressante; le peu de largeur du lac laisse apercevoir les deux rives, et présente mille points de vue sur un pays généralement cultivé. A *Rapperschwyl* où le lac est resserré et profond, on le traverse sur un pont de bois qui a 1,850 pas de longueur et 12 de largeur. Ce pont a été construit en 1585, et les planches sont simplement posées sur des pilotis. Dans l'une des chapelles de l'île d'*Ufnau*, se voyait autrefois un tombeau remarquable, maintenant détruit; c'était le tombeau du chevalier Ulric de Hutten, tour-à-tour guerrier et poète, courtisan et ermite, qui y mourut encore jeune en 1523. *Richtenwyl* a perdu ce médecin célèbre, ce vrai philantrope, qui attirait tant de malades étrangers, pour chercher dans ses conseils salutaires des remèdes à leurs maux; le docteur Hotze, frère du brave général de ce nom (mort à quelques lieues de Zurich, aux champs d'honneur, est aussi enterré en terre étrangère.) — Sur le *Lagerberg* : on part de Zurich à trois heures l'après-midi, et on est rendu à *Regensberg* vers les six heures. Il ne faut qu'une demi-heure pour monter jusqu'au signal du Lagerberg, où l'on jouit d'une vue très-étendue, et de l'aspect de la chaîne des Alpes : il y a peu de vues en Suisse qui puissent rivaliser avec celle-ci. (*Voyez* la planche III de l'ouvrage de M. Ebel). On couche à Regensberg, et on monte le lendemain de nouveau au Lagerberg, pour jouir encore du lever du soleil. Sur le Lagerberg, on trouve beaucoup de pétrifications, *glossopetræ*, *cornua Ammonis*, *caryophylla marina*. A *Bade* : 4½ heures de Zurich : on fait ce chemin en 2 heures sur la Limmat, qui coule avec une rapidité extrême. Les bains de Bade étaient déjà fameux du temps des Romains, et on y a découvert un grand nombre d'antiquités, par exemple, une colonne avec une figure d'Isis, placée au milieu du bain de Ste. Vérène, une pierre milliaire au-dessus du château neuf, près du chemin, etc. Les dés de Bade commencent à être moins communs qu'autrefois. Avant de retourner à Zurich en voiture, il faut voir *Kœnigsfelden* et *Schinznach*, 2½ heures. Kœnigsfelden, abbaye maintenant sécularisée, est célèbre par la mort de l'empereur Albert d'Autriche, qui fut assassiné dans cet endroit en 1308. L'impératrice douairière Elizabeth et Agnès sa fille, y fondèrent ce monastère; on y voit les sépulcres de plusieurs princes et

princesses de la maison d'Autriche; mais leurs corps ont été transportés, sous le règne de la grande Marie-Thérèse, à Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire. A Schinznach, sont des bains aussi célèbres que ceux de Bade, et peut-être plus fréquentés. Grand nombre de personnes y font des parties de plaisir. Le château de *Hapsbourg*, si célèbre à cause de la maison d'Autriche qui en tire son origine, est situé au-dessus de Schinznach. Il n'en reste plus qu'une seule tour et quelques masures, mais on y jouit d'un coup d'œil superbe et vaste. On revient à Bade, d'où l'on peut visiter le couvent de *Vettingen*, et admirer dans son église de superbes vitraux coloriés. De deux chemins qui conduisent de Bade à Zurich, l'un à la droite, l'autre à la gauche de la Limmat, celui d'en-haut doit être préféré par le voyageur à pied, comme plus pittoresque. Sur l'*Albis*, trois lieues (*voy.* l'Itinéraire). Vers les bains appelés *Nidelbad*, à deux lieues, en voiture ou à pied; aux bains de *Bocke*, la vue est encore plus étendue qu'à Nidelbad.

Distances. — De Zurich à Berne, 24 $\frac{3}{4}$ heures suisses; à Coire, 23 $\frac{1}{4}$; à Constance, 12 $\frac{3}{4}$; à Einsiedelen, 6 $\frac{1}{2}$; à Frauenfeld, 7 $\frac{1}{2}$; à Glaris, 13 $\frac{1}{4}$; à Lucerne, 10; à Waldshut, 9; à Winterthur, 4; à Zug, 5 $\frac{1}{2}$; à Zurzach, 6 $\frac{1}{2}$; à Arau, 9 $\frac{1}{2}$. Arau est remarquable par ses fabriques de coutelleries, et sur-tout par la bibliothèque importante et la collection des manuscrits de feu M. de Zurlauben, et par la carte en relief, et la collection des costumes de la Suisse que possède M. Meyer. Il y a une école pour le canton. C'était à Arau que les anciens cantons suisses tenaient leur dernière Tagsatzung, et c'était là où le nouveau directoire helvétique établit ses premières assemblées. Auberge, au Bœuf.

Vues. — Vue de la ville de Zurich, gravée par Toman, 1790.

ITINÉRAIRE.

1. *Voyage à Grindelwald et à Lauterbrunn.*

Je suppose qu'on fait cette course de la manière la plus commode; c'est-à-dire en char-à-banc ou à cheval. Il faudrait plus de temps pour la faire à pied.

Première journée. — On part de grand matin de Berne, et l'on arrive en trois ou quatre heures de temps à Thun, petite ville jolie, bâtie. Auberge : le Fleyhoff, très-bonne. Le chemin qui y conduit une chaussée large et commode, et la route est également variée des jardins, des vignobles, des champs, des prairies, des bois et villages. L'Aar coule à une certaine distance sur la droite, et c'est Thun que commence cette partie du canton de Berne, qu'on appelle l'Oberland. Devant soi l'on a les montagnes couvertes de neiges éternelles, l'*Eyger*, le *Jungfrau*, le *Gemmi*, etc. A gauche s'étendent les vignobles, et à droite l'on découvre deux montagnes de forme conique, le Stockhorn et le Niesen. (Elév. du *Stockhorn*, au-dessus de la mer, 6,767 p. de P. suivant M. *Tralles*; au-dessus du lac de Thun, suiv. M. *Muller*, 4,980 p. Elév. du *Niesen*, au-dessus de la mer, 7,340 p.) Cet ensemble forme un coup d'œil qui, par un beau jour, est vraiment ravissant, et que le burin d'Aberli a rendu avec beaucoup de fidélité. Le lac de Thun est connu par ses albruckes (*salmo lavaretus* de Linné); mais ce poisson est devenu plus rare depuis que l'on a conduit dans le lac les eaux du *Kanderl*, torrent qui descend des montagnes avec beaucoup d'impétuosité, et dont l'embouchure se voit à droite à une certaine distance de Thun, et se distingue aisément aux atterissemens et aux bancs de sable formés par ses dépôts. (Elév. du lac de Thun au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 1,787 p. de Paris.) La belle terre de *Schadau*, appartenant au colonel May, est remarquable par sa situation magnifique à l'embouchure de l'Aar.

C'est sur ce chemin de Berne à Thun, que fut indignement assassiné le général d'Erlach, chef des troupes bernoises, militaire digne d'un meilleur sort.

Arrivé à Thun, vous renvoyez à Berne votre voiture de remise, pour laquelle vous ne payez qu'une journée de louage, et vous fixez le jour où elle doit revenir vous prendre à Thun; ou bien vous remettrez à votre bonne fortune le soin de vous procurer une voiture de retour, ou un voiturier de l'endroit même; ce qui est toujours fort incertain.

De Thun on peut se rendre par terre à Unterseen, soit à pied, soit à cheval, en suivant la rive méridionale du lac; mais le détour est considérable et le sentier fort étroit, et celui qui prend par le côté nord du lac est encore plus dangereux. Je conseille à chaque voyageur de traverser le lac en bateau jusqu'à Neuhaus, ce qui fait un trajet de 4 heures. On paye pour un bateau à trois rames, 4 gulden, ou tout au plus un demi-louis. Il faut avoir soin d'examiner si le bateau qu'on vous propose n'est point criblé par les vers et n'a point de voie d'eau, parce qu'on a des exemples de naufrages arrivés sur ce lac, où les orages sont aussi terribles que fréquens. Il faut traverser le lac dans la matinée, et non dans la soirée, précaution à observer dans toutes ces navigations sur ces lacs Alpins, parce qu'alors on est moins exposé aux coups de vent. Le bateau est recouvert d'une toile. On ne doit pas oublier de prendre avec soi un peu de vin et quelques provisions, pour soi-même et pour les bateliers. Il faut partir de Thun à midi, ou à une heure au plus tard. Il part quatre fois la semaine une diligence, et deux fois, les lundis et vendredis, un bateau de poste pour Unterseen et Brientz. Prix, 10 kreusers la place.

M. Wyttenbach a fait imprimer, en 1785, une brochure de quelques

in-8., sous le titre d'*Instruction pour les voyageurs qui se rendent à Lauterbrunn.*

On descend de l'Aar dans le lac, et l'on découvre bientôt les vallons pittoresques de *Oberen*, de *Frutigen* et du *Kandel*. On voit un peu plus loin les jolies cascades de *Plannenbach* et de *Stammbach*; Meyringen, où l'on couche ordinairement, soit pour faire rafraîchir les bateliers, soit pour visiter la caverne de *S.-Beat*. Elle est située sur la gauche du lac, et ses habitans ont dans toute la contrée la même réputation de bêtise que les Schildbürger en Allemagne, et avec aussi peu de raison. La caverne de St-Béat tire son nom du saint qui a été le premier apôtre du christianisme dans l'Helvétie, et à qui l'on prétend qu'elle servait de demeure. Ce qui la rend remarquable, c'est son étendue, les belles stalactites que l'on y trouve, et la cascade du *Beatbach* ou ruisseau de S.-Béat, qui est dans le voisinage. Il faut au moins une heure de temps pour la visiter, et ceux qui se dispensent de faire cette course fatigante n'y perdent pas beaucoup. On débarque à Neuhaus, qui est une douane, et de là on se rend à pied à Unterseen. C'est une promenade d'une demi-heure, qui est des plus agréables; le sentier ombragé par de beaux arbres, traverse de riantes prairies. Les bateliers portent le bagage. A Unterseen on loue un char-à-banc, avec un ou deux chevaux, suivant le nombre de voyageurs, et l'on se rend dans l'espace de trois petites heures à Lauterbrunn (1). C'est à Unterseen que se voit cette maison de bois qui, suivant M. de Luc, a été bâtie en 1530. A *Aarmuth*, près d'Unterseen, le docteur Abersold a établi des cures de petit-lait de chèvre. J'indiquerai ici en passant ce qu'il y a à voir de plus remarquable sur la route de Lauterbrunn. Les ruines du château d'Unspunnen, les Lutschinen, deux torrens extrêmement pittoresques, qui viennent des glaciers, et que la couleur de leurs eaux, qui est très-décidée, a fait nommer l'un l'*Eau noire*, et l'autre l'*Eau blanche*; l'*Eisenfluë*, dont la coupe est remarquable, parce qu'elle représente des fortifications; le *Sausbach*, torrent rapide. A une demi-lieue environ de Lauterbrunn on voit la fameuse cascade de Staubbach, sous la forme d'une large bande, qui descend du sommet d'un rocher, et flotte çà et là sur ses saillies au gré du vent. Il y a un assez bon logis à Lauterbrunn; ci-devant la plupart des voyageurs logeaient chez le ministre de l'endroit, qui les traitait tous bien et à bon compte. Le ministre actuel ne reçoit que très-rarement des étrangers. Je remarquerai que le fromage qui se fait dans la *Sefinenalp*, et que l'on trouve à Lauterbrunn, est justement estimé. S'il fait clair de lune, ou seulement si la nuit est sereine, on fait une promenade du côté du Staubbach, qui est en face de la cure; ou bien l'on va respirer l'odeur aromatique des plantes qui couvrent les prairies, et admirer la blancheur éblouissante de la cime du Jungfrau, qui semble se perdre dans les cieux. (Élév. de la vallée de Lauterbrunn au-dessus de la mer, 2,450 p. de Paris, suivant M. Tralles.)

Seconde journée.—C'est le matin, lorsque le soleil éclaire le Staubbach, qui se précipite du haut du Plattenberg, qu'il faut visiter cette fameuse cascade. Le spectateur voit alors un magnifique arc-en-ciel se former

(1) Cette vallée tire son nom de la grande quantité de sources qu'on y trouve.

autour de lui, et l'ombre de la cascade se peindre derrière la ch[illegible] le rocher. La hauteur de la chute, prise avec le baromètre, [illegible] pieds. Il faut avoir soin, lorsqu'on en approche, d'être bi[illegible] dans son manteau, parce que la poussière humide de la cascade est au[illegible] pénétrante que la pluie la plus subtile, et que la chute du torrent occasionne un courant d'air très-froid. Cette immense colonne d'eau, qui écume et tournoie sur elle-même avec impétuosité, est fort bien rendue dans une estampe d'Aberli. On la trouve aussi, si je ne me trompe, dans la collection d'estampes de Lory et la Fond, et gravée et coloriée par Koenig. La montagne appelée *Jungfrau* (vierge), est le second objet remarquable qu'on découvre de Lauterbrunn. Sa vue cause une admiration muette, et c'est avec raison que Meiners donne à ce colosse le nom de *montagne sublime*. La cime extérieure qui est toute nue, s'appelle la *Vordere Jungfrau*, et a été escaladée par des chasseurs de chamois. L'autre cime en forme de cône, couverte de neiges qui ne fondent jamais, est le Jung-frau-horn proprement dit, regardé jusqu'ici comme inaccessible. (Elév. au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 12,872 p. de Paris; au-dessus du lac de Thun, suivant M. Muller, 11,447 p.) Enfin il y a une troisième cime qui est beaucoup plus basse, et qu'on appelle le *Monch* (le Moine.) (Elév. au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 12,666 p. d. P.; au-dessus du lac de Thun, suiv. M. Muller, 10,879 p.)

Si l'on est favorisé du temps et qu'on ne craigne pas la fatigue, on fera bien de partir le même soir de Lauterbrunn, et de faire encore deux lieues et demie de chemin pour gagner un petit village où il y avait autrefois des mines de plomb, et où il faut passer la nuit. Au lever du soleil on monte sur l'amphithéâtre des glaciers; on descend de l'autre côté en suivant le pied des Tschingelhorner, et après avoir traversé le vallon sauvage d'*Ammerten*, on est de retour à Lauterbrunn avant la nuit. Mais je ne conseillerai cette course longue et pénible qu'à de bons piétons. Il en est de même du sentier qui conduit à Grindelwald par-dessus le Wengeberg. Il est un peu fatigant; mais on est amplement dédommagé par le magnifique spectacle que présentent l'Eygér, le Jungfrau, les précipices et les vallées de glace, et on oublie toutes les peines en dînant en face de ces merveilles de la nature sublime.

Lorsque l'on a assez joui de la vue du Staubbach et du Jungfrau, l'on remonte sur son char-à-banc, et l'on reprend le chemin par lequel on est venu, jusqu'aux deux Lutschines (1), d'où l'on se rend à Grindelwald en trois heures de temps. On y arrive ordinairement assez de bonne heure pour visiter le glacier inférieur. C'est l'affaire de trois quarts d'heure pour aller et revenir. Ce glacier, comparé avec les autres, sur-tout avec ceux de Chamouni, présente un coup d'œil très-mesquin. Il est vrai qu'on en prend une autre idée lorsqu'on monte le long du Mettemberg, et qu'on découvre la grande vallée de glace jusqu'au Fyscherhorn. On est bien moins frappé de la vue du glacier inférieur et de sa voûte, que du spectacle que présentent les colosses des

(1) Petit village où les deux eaux Alpines, la Lutschine blanche qui vient de Lauterbrunn, et la noire qui vient de Grindelwald, se réunissent et forment le torrent qu'on appelle les *Lutschines*. La noire sort du glacier supérieur du Grindelwald, et ses eaux sont teintes par le torrent noir du *Scheidek* qui s'y jette. Elle reçoit encore une troisième Lutschine qui sort d'une voûte du glacier inférieur. Plusieurs voyageurs ont confondu ces trois Lutschines.

Alpes, le grand Eyger, le Fyscherhorn, le Plattenberg et le Wetter-horn. (Élév. de l'Eyger, au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 12,268 p. de Paris; au-dessus du lac de Thun, suiv. M. Muller, 10,441 p.; du Wetter-horn au-dessus de la mer, 11,453 p.; au-dessus du lac de Thun, 9,966 p.) Quoique le Schreckhorn se découvre déja depuis Berne, on le voit à peine du Grindelwald. Cette montagne est pourtant la seule avec le mont Rosa en Piémont, que M. de Saussure ait vu du sommet du Mont-Blanc s'élever au-dessus de la chaîne des Hautes-Alpes. (Élév. du Schreckhorn, au-dessus de la mer, suiv. M. Tralles, 12,360 p. de Paris; au-dessus du lac de Thun, suiv. M. Muller, 10,795 de ces pieds.) Le Wetterhorn fait à Grindelwald la même illusion optique que le Jungfrau à Lauterbrunn. On s'en croit extrêmement près, tandis qu'on en est encore à plusieurs lieues de distance. Quelquefois l'on est assez heureux pour voir de la fenêtre de l'auberge des avalanches se précipiter du haut des montagnes. C'est au pied de l'Eyger que se trouve l'espèce de pin dont la pomme, pleine d'un suc laiteux, passe pour un excellent spécifique contre la phthisie et la consomption, et est devenue un objet considérable d'exportation, sur-tout depuis que M. Meiners en a recommandé l'usage. (Élév. de la vallée de Grindelwald, au-dessus de la mer, 3,150 p. de P. suiv. M. Tralles.) L'auberge de Grindelwald est très-bonne. Le ministre de l'endroit ne loge que les personnes qui lui sont particulièrement recommandées. L'hôte de Grindelwald, qui vivait en 1785, était un exemple frappant du bonheur qui accompagne assez ordinairement les chasseurs de chamois dans leurs courses périlleuses. En traversant les glaciers avec un troupeau de brebis, il tomba dans une fente très-profonde et se cassa le bras; mais cet accident ne lui ravit ni ses forces ni sa présence d'esprit. Ayant aperçu dans l'éloignement une ouverture très-étroite, formée par la chute d'un petit ruisseau, il s'ouvrit un chemin dans ce tombeau de glace, jusqu'à cette ouverture, et revit ainsi la lumière du jour. Cette histoire a l'air d'une fable, mais il n'y a rien de plus vrai.

La vallée de Grindelwald est l'une des plus romantiques des Alpes; elle est fertile et bien cultivée. Les maisons y sont dispersées à la distance de plus d'une lieue. Dans la description que Gruner a publiée des glaciers, on trouve une carte assez exacte des vallées de Lauterbrunn et de Grindelwald: les voyageurs peuvent en tirer parti. Dans les deux endroits que je viens de nommer, il est facile de faire une riche collection de cristaux, de quartz, de plantes alpines, et de cornes de chamois. Des enfans des deux sexes viennent à l'envi vous en offrir à acheter. A Chamouni, ce ne sont pas seulement des enfans, mais encore des hommes faits, qui trafiquent de ces productions naturelles.

Troisième journée. — Plusieurs voyageurs reprennent le troisième jour la route de Berne par Unterseen et Thun; mais je conseillerai, d'après M. Wyttenbach, de ne point repartir avant d'avoir monté sur le Scheideck. (Élévation du pas de *Scheideck*, au-dessus de la mer, 6,045 p. de P. suivant M. Tralles.) Cette montagne, vue de Grindelwald, ne paraît pas fort élevée à l'œil, qui est familiarisé avec la vue des colosses des Alpes. Cependant il faut au moins sept ou huit heures pour les traverser et pour arriver à Meyringen, chef-lieu de la vallée de Hasli. On ne peut la franchir qu'à pied ou à cheval. Cette route est

très-fatigante, sur-tout quand on la fait à pied, mais elle n'est point dangereuse; des femmes même l'ont faite à cheval. On prend ordinairement les chevaux du char-à-banc qu'on a loué à Unterseen; ils sont accoutumés aux routes des montagnes; mais il me semble qu'il vaut mieux en louer à Grindelwald même, sur-tout pour les dames. Ce voyage est extrêmement intéressant et varié. On y apprend à connaître les mœurs et la manière de vivre du pâtre des Alpes; on voit paître dans les prairies ses bestiaux, qui sont de la plus belle race; on entre dans son chalet hospitalier; on assiste à la préparation du fromage; on reçoit de la première main le Zieger ou le sérat, le petit-lait et toutes les différentes sortes de laitage. L'objet qui fixe le plus l'attention du voyageur pendant la route, c'est la magnifique chaîne de montagnes avec leurs glaciers qu'il a sur la droite. Il chemine long-temps à l'ombre du Wetterhorn, qui doit son nom aux nuages dont il est presque toujours couvert.

Les avalanches de glaces sont fréquentes en été dans ce vallon, et le bruit semblable à un coup de tonnerre, qu'occasionne leur chute, se mêle à celui des pyramides de glace, qui s'élèvent comme de petits clochers sur la surface des glaciers, et qui, détachées de leur base par la chaleur du soleil, tombent avec fracas, et roulant au loin, se réduisent en poussière.

Le glacier de *Schwarzwald*, et celui de *Rosenlaut* (ce dernier tient son nom d'une Alpe ou pâturage qu'il a englouti), méritent sur-tout d'être remarqués. Le gazon court des pâturages du Scheidek sur lequel on marche, devient toujours plus épais, et rend les souliers des voyageurs excessivement lisses. On jouit de la vue et de l'odeur aromatique d'une foule de plantes qui embellissent ces hauteurs, lorsque toute autre végétation a déjà cessé; telles sont la petite rose des Alpes, le carnillet moussier (*silene acaulis* L.), la belle soldanelle, etc. Du sommet du Scheidek où l'on arrive après trois heures de marche, et de différens autres points, on a dans un jour serein, comme un nouveau monde sous les yeux. On découvre la chaîne de montagnes toujours couvertes de neiges, qui embrassent la vallée de Grindelwald et celle du Hassli. Le bêlement et les sonnettes des troupeaux, et les cris des pâtres, font connaître au voyageur qu'il approche du hameau. Il entre dans le premier chalet qui se présente, et il a tout le temps de s'y rafraîchir et de tout voir, parce qu'il est sûr d'arriver à Meyringen avant le soir. La descente qui conduit à cet endroit, chef-lieu du Hassli, est extrêmement pénible, parce que le chemin est si rocailleux que l'on bronche à chaque pas. Les premiers sapins que l'on retrouve, paraissent extrêmement vieux. La mousse blanche et flottante qui tapisse leurs énormes troncs, et leurs rameaux qui, affaissés sous le poids des années, pendent et se trainent sur la terre, offrent un coup d'œil très-pittoresque. De là on traverse une contrée sauvage et désolée, où tout semble mort dans la nature. Un bruit semblable à celui d'un coup de canon ou d'un éclat de tonnerre, annonce bientôt la cascade du Reichenbach au voyageur, qui en est encore éloigné d'une demi-lieue. Il faut s'approcher avec précaution de cette cascade, qui est sur la gauche, parce que le sentier qui y conduit est escarpé, glissant, et fort incliné vers le lit profond que le torrent s'est creusé dans sa chute. Une description de cette grande scène serait trop au-

dessous de la réalité, pour que je veuille l'entreprendre. La violence avec laquelle l'eau se précipite, la brise et la fait remonter en vapeurs; et ce nuage, assez semblable à la colonne de fumée qui s'élève d'une fonderie, indique de loin au spectateur le bassin de la cascade. On peut remarquer dans cette cascade trois différentes chutes. La première, qui est ordinairement la seule que visitent les voyageurs, est la colonne d'eau qui tombe perpendiculairement dans le bassin que lui forme le rocher, le long duquel elle se précipite. La seconde doit sa naissance aux eaux qui, surmontant les bords de ce bassin, s'en échappent avec impétuosité. Quant à la troisième chute, on la voit de la manière la plus avantageuse, d'une prairie qui est au bas de la seconde cascade; ce n'est proprement qu'une illusion optique, car c'est plutôt un nouvel aspect qu'une nouvelle chute. La partie inférieure de la première cascade, et la partie supérieure de la seconde, étant cachées par les montagnes, l'œil réunit ces deux cascades, et ne voit qu'une chute immense qui est d'un très-bel effet. Avant que d'arriver au Reichenbach, on découvre du haut du Zwirgi un paysage charmant; c'est la belle vallée du Hassli, arrosée par l'Aar qui y fait mille détours. Cette vue se trouve parmi les estampes d'Aberli. On passe l'Aar sur un pont couvert, avant d'arriver à Meyringen. De l'auberge on a en partie la vue de trois belles cascades, savoir, celles d'Albach, de Muhlbach et de Dorfbach. Les hommes et les femmes du Hassli sont renommés par leur beauté. Le costume des femmes a quelque rapport avec celui des Grecques de quelques îles de l'Archipel. Une ancienne tradition qui s'est conservée parmi ce peuple, lui donne une origine suédoise. La vallée du Hassli ne paraît pas avoir souffert par la guerre de la révolution; les Autrichiens y pénétrèrent en 1799, mais ils n'y firent qu'un séjour passager.

Quatrième journée. — La plupart des voyageurs prennent, pour revenir à Berne, le chemin que je décrirai à la sixième journée; mais il y en a un autre qui est très-riche en objets nouveaux, et qui peut donner une idée de la difficulté des routes Alpines. C'est la route qui passe sur le Grimsel, et qui par sa proximité invite les voyageurs à la prendre. Les dames qui ont traversé le Scheidelt, peuvent fort bien faire cette course, pourvu qu'elles aient des chevaux sûrs, de Meyringen ou de Grindelwald. Cependant elles doivent auparavant consulter leur force et leur courage, car cette route est bien plus pénible et plus périlleuse que l'autre. Mais les hommes ne peuvent, selon moi, se dispenser de visiter le Grimsel.

En partant de grand matin de Meyringen, on peut arriver d'assez bonne heure à l'hôpital, qui est sur le Grimsel, pour voir tout ce que la contrée offre de remarquable. On traverse d'abord un petit vallon tranquille, qui par sa solitude, sa fertilité et ses sites romantiques, surpasse tout ce que l'imagination des peintres et des poëtes a jamais inventé de plus gracieux. Il fait le contraste le plus frappant avec les scènes sauvages qui se présentent un moment après à l'œil du voyageur, et lui offrent tout ce qu'il y a de plus propre dans la nature à ébranler fortement son ame. On a coutume de s'arrêter au village de Gutonne, pour se rafraîchir et pour donner à manger aux chevaux. Le *Stampfberg* est remarquable par une belle cascade que l'Aar y forme. Ce qui la rend infiniment pittoresque, c'est que la rivière qui se précipite avec

fracas d'une très-grande hauteur, et, pour ainsi dire, de la voûte même des cieux, se partage en deux bras, et entoure de ses eaux un rocher couvert de sapins, dont elle fait une petite île. La blancheur de l'eau qui écume et bouillonne autour du rocher, contraste admirablement avec l'ombre épaisse des noirs sapins. En général, dans toute cette route, l'Aar, ainsi que tous les torrens des Alpes, dont le cours n'est qu'une chute continuelle, paraît moins couler que s'élancer avec la rapidité d'un trait, dans son lit, sans cesse blanchi d'écume. Le bruit et le fracas de ses flots, ses bonds, ses chutes, étourdissent le voyageur et lui inspirent une sorte d'effroi. Tout ce qu'il y a de plus affreux et de plus terrible dans la nature, semble ici s'accumuler autour de lui. Il se trouve dans un désert, image du chaos, au milieu des ruines de montagnes écroulées et dépouillées de toute espèce de verdure. On passe la rivière sur des ponts extrêmement élevés, et dont un, entre autres, ne le cède point en hardiesse au fameux *pont du Diable* sur la Reuss. Il y a quelques endroits où le chemin est comme enflé (entre autres la place qu'on appelle *Stockstege* ou *Bose-Seite*, et celle appelée *Belle-Platte*), qui sont si glissans, qu'on a été obligé d'y creuser des sillons et des entailleures pour affermir le pas des chevaux. Le plus sûr est de mettre pied à terre. Au reste, dans bien des endroits on a mis des garde-fous du côté du précipice. On arrive enfin au sommet du Grimsel (élévation du pas du Grimsel au-dessus de la mer, 6,870 p. de P. suivant M. Tralles; au-dessus du lac des quatre cantons, suivant M. Muller, 5,768 p. Le lac du Grimsel est élevé au-dessus du lac des quatre cantons, de 5,280 p.). On y voit la cabane à laquelle on a donné le nom d'*hôpital*. Ruinée dans la guerre de la révolution, elle vient d'être rétablie. Elle est placée dans une espèce de cratère, et le site en est si effrayant par sa solitude, que les hospices du Saint-Gothard et du Saint-Bernard, quoique si tristes et si isolés, ont auprès de celui-ci quelque chose d'amical et de riant. On dirait que le sein de la terre a été déchiré ici par quelque convulsion du globe. C'est là, dit Coxe, qu'on se rappelle la belle description que fait Virgile dans son VIIIe livre de l'*Énéide*, de l'antre de Cacus. Et c'est cependant dans ces déserts affreux et sur ces tristes rochers, que les Autrichiens et les Français se sont livré des combats sanglans en 1799. Cet hôpital est habité par un administrateur que la communauté du Hassli y envoie pour loger les voyageurs qui traversent la montagne, et leur fournir des vivres. Il y demeure depuis le mois de mars jusqu'au mois de novembre, et en partant, il laisse encore quelques provisions dans la maison qui reste ouverte. On n'y trouve pour toute nourriture que du fromage et du lait, avec une espèce de vin d'Italie; on y couche sur la paille, et le froid y est toujours très-vif pendant la nuit; mais la fatigue et la faim font que l'on s'accommode de tout. Près de l'hôpital il y a deux petits lacs qui communiquent ensemble, et vis-à-vis de la maison est la belle cascade du Sasbach. A une petite distance de l'hôpital est la source de l'Aar, qui sort sous les monceaux et murailles de glace d'un grand et magnifique glacier. Il y a deux glaciers, le glacier de Lauter-Aar, et celui de Finster-Aar, derrière lequel s'élève le pic de Finster-Aar, haut de 13,234 p., et qui n'a jamais été escaladé. La montagne le *Zinkenstock* est renommée par les cristaux que l'on y a exploités, et dont quelques-uns étaient du poids de 3 et de 5 quintaux.

Si après cette course pénible on se trouve encore des forces, on ne doit pas manquer d'aller jusqu'à l'endroit d'où l'on découvre le magnifique glacier du Rhône au pied de la Fourche (élévation du pays de la Fourche au-dessus du lac des quatre cantons, 6,395 p. de P. suivant M. de Muller.)—Du Grimsel on descend dans le Valais, d'où l'on se rend à Milan par le *Grisberg* (élévation au-dessus de la mer, 7,336 p.), dans la vallée de Formazine. Près de la chapelle et du village de Fraa, la rivière la Tosa forme une cataracte de 600 pieds de hauteur, qui est estimée avec raison l'un des plus majestueux spectacles de la Suisse. Par son volume elle ressemble un peu à la chute du Rhin; mais sa masse d'eau se précipite d'une hauteur infiniment plus imposante, et la surpasse de beaucoup.

La *Mayenward*, par où l'on descend au glacier du Rhône, est un sentier fort difficile, et qui, devenu fameux par nombre d'accidens, ne devrait être choisi que par des voyageurs qui ont le pied et la tête faits aux montagnes.

Cinquième journée. — On retourne à Meyringen par la route déjà décrite, et l'on emploie la matinée à voir ce qu'on peut avoir oublié la veille. Les Anglais ont coutume de parcourir, la *Nouvelle Héloïse* à la main, les contrées de Clarens et de Meilleraie, sur les bords du lac de Genève. Un Allemand ne devrait jamais visiter le Hassli et le Grindelwald, sans avoir avec soi les charmant poëme des Alpes de *Haller*; il est plein de beautés qu'on ne peut bien sentir que dans les lieux mêmes où il a été en partie composé.

Meyringen est le point de réunion de plusieurs routes qui s'y croisent. Outre celles du Scheidek et du Grimsel, dont je viens de parler, il y en a une troisième (1) qui conduit à l'abbaye d'Engelberg, et de là à Altorf, en traversant les Alpes de Suren. Une quatrième passe par Gutannen, le Steineberg et le Mayenthal, et conduit à Vasen sur la route du Saint-Gothard. Enfin il y en a une cinquième que Meiners a décrite, qui passe sur le Brunig, et même à Lucerne, par le canton d'Underwalden.

Sixième journée. — La route pour revenir à Berne par Tracht et Interlachen, se fait commodément en char-à-banc, à cheval, ou à pied, suivant le goût du voyageur. On chemine dans une vallée ombragée et pittoresque, embellie par une multitude de cascades, et arrosée par l'Aar qui y serpente, et on arrive en trois heures de temps à Tracht, sur le bord du lac de Brientz. On renvoie ses chevaux, et l'on loue un bateau pour le prix de 60 batz. Le lac de Brientz, qui communique par l'Aar avec celui de Thun, a quelque ressemblance avec le lac des quatre cantons; seulement les bords en sont moins escarpés et moins sauvages. On n'a pas d'exemple d'accidens arrivés sur ce lac. Je remarquerai ici que ce qui rend la navigation si dangereuse sur la plupart des lacs de la Suisse, c'est que les bateaux sont si plats, qu'ils n'enfoncent que peu dans l'eau, de façon qu'un coup de vent un peu violent les fait aisément tourner, et même chavirer. C'est en général une fort mauvaise économie, et une témérité que l'on peut payer de sa vie, que de prendre des bateaux trop petits, et qui ne soient pas fournis d'un nombre suffisant de rameurs. — Les Brientzlings sont une espèce de poisson qui

(1) Il est fort bien décrite dans le *Manuel des Voyageurs*.

est propre à ce lac, et qui ressemble aux sablonnières. En deux ou trois heures de temps on arrive à Interlachen; on se rend à pied à Neuh..., on s'embarque sur le lac de Thun, et l'on revient à Berne. Si le vent n'est pas favorable, ou si l'on part trop tard de Meyringen, il faut un jour et demi pour ce retour.

II. Voyage à Chamouni ou Clamonik.

Première journée. On part de Genève dans une voiture ordinaire ou en cabriolet, dès que les portes sont ouvertes. La route jusqu'à Sallenche, c'est-à-dire dans une longueur de 6 milles d'Allemagne, est la plus belle chaussée que l'on puisse voir; quelquefois l'on croit rouler sur les chemins sablés d'un parc. Les ponts que l'on rencontre assez fréquemment sont solides, et construits de marbre brut ou de granit; du reste le voyageur ne paye aucun droit pour l'entretien de cette belle route. — Les voituriers de louage font, pour l'ordinaire, difficulté de se rendre à Salenche sur les 2 ou 3 heures de l'après-midi; mais, quoi qu'ils puissent dire, il faut insister là-dessus; d'après ma propre expérience et celle des autres voyageurs, qui ont en cela suivi mes conseils, on peut être sûr que la chose est très-faisable. Jusqu'à la Bonneville la contrée est des plus agréables, et l'on y trouve la plus grande variété d'objets qu'une belle situation et le voisinage des Alpes puissent procurer. Près de la Boissière, superbe maison de campagne, on commence à découvrir les trois cimes du Mont-Blanc. La montagne de Salève se présente sur toute cette route sous des aspects extrêmement variés. Plus l'on approche de la Bonneville, plus la contrée prend un air alpestre. Le Mole et le Brézon forment l'entrée de la vallée que traverse l'Arve, et par laquelle on pénètre dans l'intérieur des Alpes (hauteur du Mole sur le lac de Genève, 760 toises; sur la mer, 948; de la Bonneville sur le lac, 39 toises; sur la mer, 227.) La Bonneville est un endroit peu considérable. Le seul bâtiment qui ait quelque apparence est le ci-devant couvent des Barnabites. On y voit deux vieux châteaux, dont l'un est une espèce de prison. La Bonneville est à-peu-près à la moitié du chemin de Genève à Salenche. On ne s'y arrête que pour faire reposer ses chevaux. On loge chez M. Renand, aux *Balances;* il en coûte un peu cher, mais on y est bien. En sortant de la ville, on passe l'Arve sur un pont de pierre qui a 500 pieds de longueur. Cette rivière est ici très-rapide, et cause de grands dégâts dans cette vallée, qui du reste prend un air plus riant et plus pittoresque à mesure qu'elle se déploie aux yeux. Les champs en culture, les prairies, les bosquets, les cascades, les chaumières, les collines verdoyantes qui s'élèvent par une douce inclinaison les unes au-dessus des autres; enfin les Alpes, ici couvertes de bois, et là dénuées de toute verdure, qui servent de cadre à ce tableau, varient à chaque instant la scène. A chaque pas que l'on fait on découvre quelque chose de nouveau. La place que M. Bourrit aime de préférence dans cette contrée, est un petit parc au-delà de Cluse, que l'Arve borde d'un côté, et qui de l'autre s'appuie sur un petit bois. En deçà du pont que l'on passe pour arriver à Cluse, on voit un sentier étroit, taillé dans le roc, et pittoresquement sauvage. Cluse est habitée en grande partie par des horlogers. Elle a tiré son nom de sa situation; Cluse vient du latin *Clausa.* (Auberge, chez M. Sionnet, située à l'entrée.) Un vallon

charmant domine la ville de Cluse ; c'est celui de la ci-devant *chartreuse au Reposoir*, beau batiment, dans la situation la plus riante. On arrive de Cluse dans la vallée de Maglans. La caverne de Balme est une grotte assez ordinaire, garnie de stalactites, et ayant 640 pas de longueur. Il faut au moins une heure pour y grimper, et elle ne mérite ni le temps ni la peine qu'il en coûte, sans parler du danger que l'on court de se refroidir, lorsqu'après cette marche échauffante on y entre tout dégouttant de sueur. Le Nant d'Arpennaz, belle cascade au pied de laquelle passe le chemin, ressemble beaucoup au Staubbach ; comme lui, on la prendrait de loin pour une bande de toile qui flotte au gré du vent. Sa hauteur est de 800 pieds. Linck en a donné une bonne gravure. La montagne qu'elle mouille est remarquable par ses couches concentriques. Salenche est une vieille ville dans une situation assez pittoresque, avec une belle église. Elle est plus grande que la Bonneville. On loge ou à Saint-Martin, au bout du pont, dans une bonne auberge, appelée le *Mont-Blanc* (élévation du pont, 90 toises sur le lac, et 278 sur la mer) ; ou à Salenche, chez Laffint. Ces aubergistes fournissent aussi des chevaux et des mulets aux voyageurs. Des fenêtres de son auberge on a la vue du Mont-Blanc. M. Bacler d'Albe en a fait une belle gravure. Il ne faut pas confondre l'original avec la copie, qui lui est inférieure. A une petite distance de la ville est la caverne du moulin de la Frasse, sur la rivière de Salenche, qui offre un coup d'œil d'une beauté sauvage. Le mont de la Frasse, que le mont Rossel domine, est remarquable par ses grands blocs de granits roulés. Alexis Chesnay est celui qui, pour l'ordinaire, y conduit les étrangers ; on y parvient en 10 ou 15 minutes de marche. On a découvert au-delà de l'Arve une eau thermale de 25 à 27 deg. de chaleur.

Si l'on se propose d'être de retour à Genève le 3e ou 4e jour en repassant par Salenche, il faut laisser ses chevaux dans ce dernier endroit, et donner ordre qu'ils y attendent. Mais si l'on prend pour revenir l'une des autres routes que j'indiquerai plus bas, on les renvoie à Genève.

En partant de Salenche, à une heure ou deux après midi, on peut être à Chamouni sur les 8 ou 9 heures du soir, quoiqu'à cause des mauvais chemins on soit obligé d'aller au pas. On ne peut faire cette route qu'en char-à-banc ou à cheval. Lorsque le torrent appelé le *Nant-Noir* a gâté le chemin par quelque inondation subite, il est impossible de le passer autrement qu'à cheval ou à dos de mulet.

La route de Salenche au chef-lieu ou Prieuré, que l'on fait ordinairement en 6 heures de temps, n'est point dangereuse ; mais elle est sauvage et pleine de beautés pittoresques. Tantôt rude et pénible, elle serpente sur les bords des précipices ; tantôt embellie par la vue de jolis vallons qui s'ouvrent dans le lointain, de montagnes entassées les unes sur les autres, d'un grand nombre de cascades et de sinuosités infiniment variées de l'Arve, elle présente une suite de tableaux intéressans. On traverse plusieurs petits villages et hameaux, et l'on a de temps en temps à franchir des ravins qui se remplissent d'eau à la moindre pluie. On voit sur les murs de l'église de Passy, deux antiquités romaines ; ce sont deux *ex-voto* en forme de plaques. A Chède on remarque une belle chute d'eau, qui représente un gouffre et le phénomène d'Iris. Le lac de Chède, que l'on trouve à une petite distance du chemin, est un petit bassin, dans une solitude fraiche, agréable et tranquille. On s'ar-

rête volontiers sur ses bords, pour voir les bosquets voisins et les cimes majestueuses du Mont-Blanc se répéter dans le miroir de ses eaux. On ne le voit pas depuis le chemin, et il faut faire quelques pas au travers d'un petit bois pour y arriver. Un paysan y avait placé un bateau pour le plaisir des voyageurs; ce batelet commençait à lui donner quelques profits, lorsqu'il eut le malheur de chavirer et de se noyer.

Après avoir passé l'Arve sur le ci-devant pont des Chèvres, qui a été remplacé par un pont plus solide, l'on entre dans un petit vallon; le sentier, qui est fort étroit, tourne un précipice; mais on ne peut se lasser de contempler les beautés sauvages de cette vallée, entre lesquelles on remarque sur-tout une belle chûte de l'Arve. Au reste, il y a peu de voyageurs qui prennent le chemin du Pont des Chèvres; on préfère communément la route qui passe sur les hauteurs, et qui est beaucoup plus commode. C'est aussi celle où nous continuerons de guider le voyageur.

La vallée de Servoz présente un charmant coup d'œil par sa fertilité. C'est de ce point que commencent de l'autre côté de l'Arve les montagnes de granit. Ce n'est pas sans frémir qu'on y voit les ruines d'une montagne, qui, en s'écroulant, en 1751, menaça ce beau vallon d'une destruction totale. La fumée que causèrent les frottemens d'une aussi grande masse, brisée dans sa chute, fut lancée du côté du Bonhomme, et se fit voir même en Piémont. Il y a dans le voisinage de Servoz des mines de plomb, tenant argent, que l'on exploite. Les nouveaux bâtimens construits pour cet usage, et qui bordent le chemin, l'aspect sauvage des Alpes d'alentour, qui servent pour la plupart de retraite aux contrebandiers de sel, les ruines d'un vieux château qui s'élèvent sur la pente d'une montagne escarpée, présentent au sortir du village de Servoz un magnifique tableau. Les ouvriers qui travaillent aux mines sont presque tous des Allemands, et l'aubergiste est de la même nation. Feu M. Exchaquet, directeur des mines de Savoie, et qui demeurait à Servoz, avait fait, sur le modèle du fameux ouvrage du général Pfyffer, des plans en relief de la vallée de Chamouni et du Mont-Blanc, avec les glaciers et les montagnes voisines. Le prix en varie suivant la grandeur. Ceux de la première grandeur coûtent à Genève, en y comprenant les frais d'emballage et de port, 25 louis; ceux de la seconde grandeur, 8 louis et ½; et ceux de la troisième, 6 louis et ¼. Près du chemin qui mène à Chamouni, on voit un monument érigé en mémoire d'Eschen, Allemand de nation, âgé de 23 ans, qui en voulant gravir sur le Buet, le 7 d'août 1800, tomba dans une crevasse de plus de 105 pieds de profondeur, et mourut de sa chute. Il a été enterré ici, et l'on voit son monument à côté du chemin. Son épitaphe commence par cet avis salutaire: « *Voyageurs! un guide expert vous est nécessaire*, etc. » Deville de Servoz est un des guides les plus accrédités de cette vallée. A l'issue de la vallée, on doit remarquer le pont Pélissier et les montets; aspect sauvage, chemin taillé dans le roc, très-rapide, mais sûr. La vue que présente la vallée de Chamouni, lorsqu'on la découvre pour la première fois de ces hauteurs, jette le spectateur dans un étonnement qu'on ne peut exprimer. Il croit voir un nouveau monde. Ces cimes majestueuses couvertes de glaces et de neiges éternelles; ces montagnes qui paraissent porter le ciel, et dont la hauteur effraie les yeux et peut à peine être saisie par l'imagination; le contraste frappant de la couleur

rougeâtre des roches primitives, telles que le porphyre et le granit, dont elles sont composées, avec la blancheur éclatante des frimas qui les recouvrent; ces glaciers qui du haut de leurs sommets plongent jusque dans les vallées (1); le vert de mer dont se teignent les pyramides qui s'élèvent à leur surface, sur-tout lorsque le soleil les éclaire; la couleur sombre et noirâtre des forêts de sapins; le vert plus pur des pâturages et des prairies; les cabanes et les hameaux répandus çà et là dans la vallée; tout cela forme un ensemble dont il est plus facile de sentir la beauté que de la décrire. Les torrens de Nallian et de Griaz arrêtent souvent les voyageurs; et dans les grands orages, ils leur ont été plus d'une fois funestes.

A la distance d'une lieue et plus du prieuré, le voyageur trouve déjà des gens qui l'attendent au passage, et qui s'offrent à lui servir de guides. Pour se délivrer de leur importunité, il n'a qu'à leur nommer quelque guide connu de Chamouni, et leur dire que c'est à ce guide qu'il est recommandé. On trouve dans le village de Chamouni ou au chef-lieu, deux auberges également bonnes, et où l'on est à très-bon marché; un voyageur moderne vante sur-tout la *ville de Londres*, dont le sieur Terraz est propriétaire. L'eau de l'Arve à Chamouni est très-salutaire, et prévient les maladies; la blancheur que lui donne le sable de quartz, n'est nullement nuisible.

De l'auberge de madame Costeran (qui est déjà élevée de 3,144 pieds de Paris, et suivant M. Tralles, même de 3,150 pieds au-dessus de la Méditerranée), aussi bien que de tous les autres points de la vallée, on a le fameux Mont-Blanc en perspective. Ce géant des Alpes, aussi vieux que le globe dont il a vu toutes les révolutions et les catastrophes, est élevé, d'après le calcul de feu M. de Saussure, de 2,450 toises au-dessus du niveau de la Méditerranée. On le reconnaît aisément à ses trois cimes, dont l'une ressemble à la bosse d'un dromadaire, et à la blancheur éblouissante du tapis qui le recouvre. Vu de la vallée d'Aoste, il ne paraît pas si chargé de neiges, mais il se présente sous un aspect aussi sauvage et aussi hideux que le Schreckhorn. On a calculé que la croûte de neiges qui couvre son sommet et ses flancs, a plus de 400 pieds de profondeur et plus de 9,000 pieds d'étendue horizontale, depuis le dôme du Goûté, qui est la plus basse de ses trois cimes, jusqu'au sommet de la plus élevée; et que la hauteur perpendiculaire des neiges, depuis la voûte de l'Arveiron jusqu'au sommet du Mont-Blanc, est d'environ 12,000 pieds, et par conséquent à-peu-près égale à celle du Vésuve et de l'Etna, en les supposant mis l'un sur l'autre.

C'est en 1786 que l'on est parvenu, pour la première fois, au sommet du Mont-Blanc. Jacques Balma, de Chamouni, et le docteur Paccard, ont eu l'honneur d'en former le projet et de le réaliser (2). Cette entreprise hardie a valu au premier, le surnom de *Mont-Blanc*, sous lequel il est connu dans tout le pays. Feu M. de Saussure, ce fameux naturaliste, a fait le même voyage, et son exemple a été suivi en

(1) Il y en a un, entre autres, appelé le *glacier des Bossons*, qui vient immédiatement du Mont-Blanc, et descend presque jusqu'au bord du chemin. L'on s'y fait conduire par les frères Simon de la chapelle Monquert.

(2) M. Bourcier d'Albe les a représentés l'un et l'autre en taille douce.

1787, par un Anglais nommé Beaufoix. Le voyage le plus récent, fait sur le Mont-Blanc, est celui de M. le baron de Dortheer, Courlandais, et de M. Forneret de Lausanne, entrepris le 10 août 1802. Ces deux voyageurs ont presque succombé à des fatigues sans nombre, et aux tourmentes. Cette ascension fut aussi entreprise, mais infructueusement, par le colonel anglais Pollen, le 19 septembre de la même année. Voyez l'ouvrage que M. Bourrit vient de publier à Genève, sous le titre de *Description du col des Alpes*; ouvrage infiniment intéressant, et qui contient la relation de ces cinq voyages sur le Mont-Blanc, et des détails récens et curieux sur toute cette chaîne des hautes Alpes.

Une des principales productions de la vallée de Chamouni est son excellent miel. Il est blanc et d'un grain brillant, assez semblable au sucre; il est d'un goût exquis, et a une odeur aromatique, moins forte, il est vrai, que celle du miel de Malte et de Narbonne, mais qui n'en est que plus agréable pour les gourmets. Il a de plus quelque chose de balsamique et de résolutif. On l'achète à Chamouni, dans de petits barils qui coûtent un écu la pièce. Ce n'est que dans la vallée de Chamouni que l'on recueille cet excellent miel. Celui des villages voisins, comme Servoz, Saint-Gervais, Passy, ne diffère en rien du miel ordinaire. A Chamouni, on trouve de beaux cristaux dans les cabinets de Pierre Frasseran et Carrier, dit le Bouquet; pour les minéraux, chez Balmat-Mont-Blanc; et dans celui de l'ancien guide Michel Paccard, on voit des chamois empaillés.

Seconde journée. — Bien des voyageurs commencent par visiter le glacier des Bossons; mais on fait fort bien de s'épargner la fatigue de cette course, lorsqu'on est décidé à visiter la mer de glace du Montanvert et la source de l'Arveiron, deux objets infiniment plus intéressans. En effet, quiconque vient à Chamouni, et ne fait pas cette excursion, a manqué le but de son voyage. Même parmi les dames que la curiosité amène dans cette superbe vallée, il en est bien peu qui ne fassent le voyage de Montanvert, et ne soient enchantées de ce qu'elles y ont vu. Il y a cependant quelques femmes timides ou délicates qui se contentent de monter sur le *Chapeau*.

Avant tout on a soin de se procurer un nombre de guides proportionné à celui des personnes qui font du voyage. De plus, on se fait suivre d'un homme qui porte les provisions, telles que du rôti froid, du fromage, du beurre, du miel et du vin, tant pour soi que pour ses guides; et quand on arrive à la *cabane de Blair*, ou à la *pierre des Anglais*, on y prend en plein air un repas que l'activité de l'air des montagnes, la fatigue de la route, et la vue des scènes majestueuses dont on est environné, font trouver mille fois plus délicieux qu'on ne peut se l'imaginer quand on n'en a pas fait l'expérience. Quelques dames se font porter dans une espèce de fauteuil de bois, dans lequel on passe des bâtons; mais comme il ne faut pas moins de six porteurs, qui se relèvent continuellement, cette manière de voyager est fort dispendieuse; aussi, pour peu qu'une dame soit bonne marcheuse, je lui conseille de faire la course à pied. Je remarquerai seulement que les talons pointus des souliers de femmes sont aussi incommodes que dangereux dans de pareils chemins; aussi les guides exigent-ils des dames qu'elles se les fassent couper avant que de se mettre en route. Depuis quelques années,

on peut atteindre le *Montanvert* à mulet et sans descendre de sa monture, par une route que l'aubergiste Terraz y a tracée, pour transporter sur la montagne les matériaux de la bâtisse du nouvel hospice.

Il faut trois bonnes heures pour gravir le Montanvert, et arriver jusqu'à la mer de glace. On part de Chamouni sur les 7 heures du matin, et l'on peut faire environ une lieue ½ à dos de mulet. On traverse des forêts de sapins, où l'on trouve par-tout des traces d'anciennes avalanches, d'énormes blocs de granit, et des arbres fracassés. De là on arrive à un sentier étroit et difficile, appelé le *chemin des cristalliers*, où l'on est obligé de mettre pied à terre, et de renvoyer sa monture à Chamouni. On fait ordinairement une halte auprès d'une petite source appelée le Caillet, et l'on jette de là un coup d'œil sur la vallée. La vue qu'elle présente est fort singulière. La hauteur où l'on se trouve fait que l'Arve ne paraît qu'un fil tendu dans la plaine, le village qu'un assemblage de maisons de cartes, les champs et les prairies que les cases d'un damier, ou les planches d'un jardin, nuancées de mille espèces de vert. De là, le sentier devient toujours plus rude et plus pénible, quoique sans aucune espèce de danger. Pour faciliter la montée aux dames qui sont de la partie, les deux guides qui accompagnent chacune d'elles, ont soin de tenir leur bâton dans une situation horizontale du côté du précipice, et forment ainsi une espèce de garde-fou ou barrière ambulante, sur laquelle elles peuvent s'appuyer, sans que la vue des profondeurs effrayantes au bord desquelles elles marchent, vienne troubler le plaisir qu'elles ont à contempler les grandes scènes de la nature. L'*hôpital de Blair*, dont la position est indiquée fort exactement dans la carte de Coxe, est une cabane construite de pierres brutes, et que l'Anglais qui lui a donné ce nom, fit bâtir dans cet endroit pour quelques guinées qu'il lui en coûta. Un Français a fait bâtir depuis une nouvelle cabane encore plus commode. Cet hospice, dédié à la nature, fut construit aux frais de M. Desportes, et sous la direction de M. Bourrit. Aujourd'hui son intérieur est dévasté et les effets enlevés, de même que la belle glace qui le décorait. A quelques pas de là, on découvre la mer de glace. L'image la plus fidèle que l'on puisse en donner, est celle d'une mer en tourmente, dont les vagues amoncelées auraient été tout d'un coup saisies par une main toute-puissante et changées en masses solides. Il faut descendre près d'un bon quart d'heure par un sentier bordé de rhododendrons, pour arriver jusque sur ses bords. Si l'on veut faire quelques promenades sur la glace, il faut prendre garde aux fentes et aux crevasses dont elle est remplie. La couleur de ces profondes crevasses est du plus beau vert de mer que l'on puisse imaginer. Les vagues, qui du haut du Montanvert ne paraissent que comme les sillons d'un champ, sont de petites collines de 20 à 40 pieds de haut. Cette mer a 8 lieues de long et une de large. Sur ses bords, s'élèvent une suite de rochers de forme pyramidale, dont les cimes inaccessibles vont se perdre dans les cieux. Ces rochers portent le nom d'*Aiguilles*.

Les six grandes pyramides ou aiguilles que l'on voit du Montanvert, et qui ont jusqu'à 6,000 pieds et plus de hauteur, sont celles du *Midi*, du *Dru*, du *Bouchard*, du *Moine*, du *Tacul* et des *Charmeaux*; et les six glaciers qui partent du pied du Mont-Blanc et descendent dans la vallée de Chamouni, sont ceux du *Griaz*, du *Tacconaz*, des *Bossons*, du *Montanvert*, de l'*Argentière* et de la *Tour*. Le col, dit le *Montanvert*,

a 254 toises sur la mer. Il est riche en plantes; mais c'est au Courti ou Jardin, situé au-dessus du glacier du Taléfre, que sont les plus rares. L'aiguille du Dru est élevée sur la vallée, de 1,422 toises. L'aiguille du Midi est élevée de 1,469 toises sur Chamouni. C'est là où les chamois pâturent, et où l'on tire les perdrix blanches.

Des bords de la mer de glace, on remonte sur le Montanvert, et l'on dîne dans les cabanes, ou sur la pierre des Anglais. C'est le nom que l'on a donné à un énorme bloc de granit, en mémoire de deux Anglais qui y prirent leur repas après avoir pénétré sans guides dans ces régions inconnues jusqu'alors aux étrangers. Ces deux Anglais s'appelaient *Windham* et *Pococke*: c'est en 1741 qu'ils firent ce voyage.

Il y avait autrefois un sentier qui conduisait par la mer de glace jusqu'en Italie, mais qui depuis a été recouvert par les glaces. En 1786, deux guides tentèrent de nouveau ce passage dangereux; et en 1787, M. Bourrit, accompagné de son fils, exécuta heureusement cette entreprise. La description de cette course intéressante, que des Anglais ont faite dès-lors à l'exemple de M. Bourrit, se trouve imprimée.

On descend du Montanvert, à la source de l'Arveiron, par le chemin des Chèvres. Ce chemin abrège considérablement, mais il est excessivement roide et pénible. Il suit les flancs de la montagne, et il est si à pic, qu'en regardant du fond de la vallée ceux qui y cheminent, on les prendrait pour des fous qui de gaîté de cœur vont se jeter dans un précipice; mais à l'aide d'un bon guide, et au moyen des différens zig-zags que fait le chemin, on y marche sans danger. Il n'est pas rare, pendant cette route, de voir des avalanches tomber des montagnes, ou des pyramides de glace s'écrouler avec fracas et rouler jusqu'au bas du glacier. La source de l'Arveiron se trouve au pied du glacier du Montanvert, dont elle est le dégorgement. Pour se faire une idée de la voûte de glace qui la rend si fameuse, qu'on se figure une salle ou une grotte qui a quelquefois jusqu'à 100 pieds de hauteur, et dont l'air peut le disputer en beauté à celui du ciel le plus serein. Les parois semblent revêtues de verre le plus poli; et l'œil, trompé par cette illusion optique, croit découvrir une longue suite d'appartemens. Une pluie fine en tombe de toutes parts, et en forme, si je puis m'exprimer ainsi, une salle aquatique infiniment supérieure à ces grottes mesquines qu'on voit dans nos jardins. La rivière de l'Arveiron s'élance en écumant du fond de la grotte, et se précipitant à travers des blocs de granit et d'énormes rochers qui forment la Moraine du glacier, ou ce rempart de pierres et de débris qui l'entoure, elle va se réunir à l'Arve à une demi-lieue de là. A côté de ces glaces accumulées depuis des milliers d'hivers, on voit des arbres ornés de la plus belle verdure, et de riantes prairies. Quelquefois la glace forme dans l'intérieur de la voûte des colonnes et des portiques; mais en général il n'y a rien de moins constant que la forme de cette voûte: elle change toutes les années, et paraît dépendre uniquement du hasard. Quelquefois il se détache de la voûte d'énormes morceaux de glace, et c'est la raison pour laquelle les guides ne permettent pas qu'on en approche de trop près. Malheur aux personnes à qui ces chutes subites n'ont pas permis de s'éloigner promptement, et que la débâcle atteint! En 1707, un père, son fils et son neveu, furent les infortunées victimes de leur imprudente curiosité. La Moraine, dont j'ai parlé plus haut, s'élève autour des glaciers, et les masses qui la composent sont continuellement poussées en avant par

la glace qui les porte. On voit les pierres et le gravier céder d'année en année à sa pression, et cheminer du côté de la vallée, comme si une main invisible les mettait en mouvement. Parmi les arbres les plus voisins du glacier, il y a des sapins tellement courbés par le poids de la glace, qu'ils finissent par se rompre ou par en être engloutis. On montre comme une preuve du puissant effort des glaciers, deux énormes blocs de granit, qui pressés l'un contre l'autre par l'action continuelle des glaces, se sont rodés au point de se sillonner profondément. Ils sont cependant séparés du glacier par un amas de granits dont quelques-uns sont d'une grosseur prodigieuse, et il faut que toute cette masse soit mise en mouvement, pour que les deux rochers en question puissent agir l'un sur l'autre. C'est de la source de l'Arveiron que l'aiguille du Dru se présente sous le point de vue le plus avantageux. Hackuert, frère du peintre de ce nom, a représenté avec beaucoup de fidélité la mer de glace et la voûte de l'Arveiron dans deux grandes estampes. M. Bourrit en a donné aussi une gravure. On voit, comme un objet de curiosité, dans le petit village des Bois, qui n'est pas loin de là, deux Kakerlaks ou Albinos, que M. Blumenbach a fort bien décrits dans sa Bibliothèque de Médecine. Ils avaient été emmenés en Angleterre, mais ils étaient de retour en 1803. Pour retourner à Chamouni, qui n'est qu'à une petite lieue de là, on fait venir à la source de l'Arveiron son char-à-banc ou ses mulets, et l'on reprend la route du Prieuré à travers une plaine fort agréable.

Bien des voyageurs font encore depuis Chamouni différentes courses dans les montagnes. On peut monter, p. e. sur le Buet et sur le Bréven (1), en prenant le nouveau chemin que M. Exchaquet a découvert, et qui est beaucoup plus commode que celui qui est décrit dans les ouvrages de M. de Saussure et de M. Bourrit. Pour monter sur le Buet ou la Mortine (car il porte aussi ce nom) on va coucher aux châlets de Villy, derniers pâturages de la vallée qui commence à Servoz, et se termine au glacier de Buet. On atteint, de Villy, le col de Salentoo, par un sentier praticable aux mulets. De là on attaque la montagne par sa face méridionale et orientale; et, en traversant alternativement des pentes de neige et d'ardoise, on atteint le sommet au bout de 2 ½ heures de marche. La moyenne entre deux observations de baromètre que le professeur Pictet y a faites, et dont les résultats diffèrent peu, a donné 1,578 ⅔ toises pour sa hauteur au-dessus du niveau de la mer. La montagne elle-même offre peu d'intérêt sous le point de vue lithologique; elle est d'ardoise entremêlée de filons de quartz carié, ou en façon de stalactites; mais il n'existe, comme belvedère, rien qui puisse lui être comparé. (*Voy.* sur ce site M. de Luc, *dans ses Recherches sur les modif. de l'atm.*, *t. II*, § 930 *et suiv.*) L'on peut encore, à l'exemple de Coxe, descendre sur la mer de glace, marcher pendant plusieurs heures de suite à travers des glaciers, des précipices, des moraines, s'avancer jusqu'au Talefre et au Couvercle, et pénétrer par une route aussi dangereuse que pénible, jusqu'à l'endroit appelé *le Jardin*. Mais cette excursion n'est faite que pour un petit nombre d'hommes accoutumés à

(1) Pendant que j'étais à Chamouni, trois Anglaises, du nombre desquelles était miss Parkinson, firent cette course. Puis Miss Eckersall de Bath, et sa compagne Julie de Laforge de Lausanne, y sont montées. C'est au Bréven, élevé de 1,300 toises au-dessus de la mer, que M. Grosse a découvert le nouveau demi-métal nommé *titane*.

gravir les montagnes, et qui ne craignent ni la fatigue ni les vertiges. M. Van-Berchem a décrit cette route avec beaucoup d'exactitude dans son *Itinéraire de Chamouni*.

Troisième journée. — La plupart des voyageurs repartent de Chamouni le troisième jour, et prennent pour retourner à Genève la même route par laquelle ils sont venus. Dans ce cas on garde les chevaux et les chars-à-banc de Salenche pour se rendre dans ce dernier endroit, et l'on continue la route avec les chevaux de Genève qu'on y a laissés.

Mais si l'on veut revenir par Martigny, dès qu'on est arrivé à Chamouni, on renvoie à Salenche les chevaux qu'on y a pris, et on loue des guides et des mulets de Chamouni. Il y a deux chemins qui conduisent à Martigny, et ni l'un ni l'autre ne sont dangereux. Le premier passe sur la Tête-Noire, et c'est celui que l'on prend communément. En suivant cette route on se rend à Chamouni, dans la Valorsine, qui en est éloignée de 3 l. et demie. Cette vallée est plus élevée que celle de Chamouni, et l'on n'y trouve qu'une mauvaise auberge. On sort de la Valorsine par un défilé étroit, et l'on passe des terres du Mont-Blanc dans celles du Valais. Le premier village qu'on rencontre, et qui s'appelle *Finio*, frappe le voyageur par la singularité de sa situation. Il est bâti sur une plate-forme si élevée, qu'il paraît comme suspendu en l'air avec ses champs et ses prairies. Après une heure et demie de marche on arrive sur la Tête-Noire. C'est un passage extrêmement étroit, entre deux montagnes d'une couleur sombre qui s'élèvent jusqu'aux nues, et qui ne s'ouvrent que pour donner passage au torrent noir, que l'on entend mugir dans une profondeur effrayante. On gravit la montagne par un sentier extrêmement roide, tracé sur le bord d'un précipice, et semé d'innombrables débris de rochers, dont la couleur et la forme varient extrêmement. De la Tête-Noire, on descend au village de Trian.

La seconde route, qui passe sur le Col de Balme, est très fatigante, et est devenue célèbre par la mort funeste de M. Escher de Zurich, qu'un faux pas précipita du haut du col sur le Valais, et qui a été enterré à Bec. Mais cette route est cependant préférable à l'autre. Dans mon premier voyage de Suisse, M. Wittenbach de Berne me conseilla de la prendre, et je lui en ai la plus grande obligation. Du sommet du col de Balme, qui est élevé de 1,181 toises au-dessus de la Méditerranée, on a une vue que bien des voyageurs mettent au-dessus de toutes celles de la Suisse. D'un côté l'on découvre le Valais, le Rhône, le grand et le petit St.-Bernard, les passages du Mont-Cenis et du Simplon, et dans l'éloignement le St.-Gothard, les Alpes de Berne, et celles d'Underwalde. De l'autre côté, on a devant soi le Mont-Blanc, avec ses aiguilles majestueuses, et les glaciers dont il est environné. En prenant la route du Col de Balme, on peut voir les sources de l'Arve, qui n'est là qu'un faible ruisseau. La descente est très-rapide, glissante et sauvage, et c'est là qu'il faut user de précaution.

Cette route aboutit, comme l'autre, au village de Trian. De Trian à Martigny, on compte 2 l. ½. Des hauteurs de Trian, on voit d'un coup d'œil toute la vallée de Sion arrosée par le Rhône, qui y fait une multitude de détours, et qui est parsemée d'îles fertiles. Les forêts, les prairies, les pâturages viennent se dessiner en miniature à l'œil du voyageur. Une montagne d'un bleu foncé termine brusquement le tableau,

et à peine distingue-t-on le château et les maisons blanches de Sion, qui est situé vis-à-vis. De Chamouni à Martigny on compte 8 l. et $\frac{1}{2}$. On peut louer des mulets à Martigny pour le prix de 25 batz par jour. Du reste, c'est là qu'on retrouve les grandes routes. Auberge : au Cygne. Il y croît du vin rouge et du blanc ; le plus estimé est celui d'un vignoble qui porte le nom de la *Marque*. Il a le goût de pierres à fusil, et est extrêmement violent et capiteux ; les gens du pays en font plus de cas que les étrangers, qui n'en boivent que par curiosité. Martigny est le dépôt momentané de toutes les marchandises qui passent de Suisse en Italie, et *vice versa*. (Lieu. de Martigny au-dessus de la mer, 249 toises ; sur le lac de Genève, 61.) L'objet le plus curieux des environs est le château de la Bastie, et sa superbe tour ronde, très-bien conservée. La vue dont on jouit du haut, est très-remarquable. On trouve aussi à Martigny, au Prieuré, chez M. Murrith, une collection intéressante d'antiques et d'autres curiosités, entre autres des médailles puniques trouvées sur le *St.-Bernard*. A Martigny est l'ancien *Octodurum* des Romains. Elle n'a plus que de faibles vestiges et de tristes souvenirs de son ancienne splendeur. (*Voy.* à l'article de l'Italie, la description de la route du St.-Bernard.)

De Martigny l'on vient à Bex par St.-Maurice en 3 heures et $\frac{1}{2}$ de temps, et l'on voit en passant la superbe cascade de *Pissevache*. On s'arrête au pont du Rhône pour admirer la hardiesse de cette superbe voûte, sous laquelle coule tout un fleuve ; et à St.-Maurice, pour visiter ses inscriptions romaines, son abbaye, l'une des plus anciennes, puisqu'elle date de l'an 360, et son ermitage taillé et comme suspendu sur les flancs d'une roche nue et escarpée, d'où la vue plonge dans cette profonde vallée, que les légions des Césars ont foulées tant de siècles avant que Bonaparte y fît passer les siennes. A Bex l'on visite les salines des Bevieux et les ouvrages souterrains qui les rendent remarquables. De là on se rend à Genève par Vévay, Lausanne, Morges, etc. On peut aussi faire le trajet de Vévay à Genève par eau.

Si l'on préfère de revenir par l'autre bord, on prend la nouvelle route militaire du Simplon par Saint-Gingolph, par Meilleraie, dont Rousseau a consacré les rochers dans la *Nouvelle Héloïse*, et qu'il a rendu cher à tous les amans ; et par Evian, dont les bains renommés attirent dans cette saison un grand nombre d'étrangers, et où l'on a spectacle français, bals dans le bois voisin, etc. Hackert a gravé plusieurs vues de cette contrée. D'Evian on se rend à Genève en 6 heures de temps, et l'on peut voir en passant la ci-devant chartreuse de Ripaille. Toute cette contrée est fort agréable ; et ce qui l'embellit sur-tout, c'est la vue des côtes riantes du pays de Vaud, qu'on a presque toujours devant les yeux. Que l'on prenne la route de Bex ou celle du département du Mont-Blanc, il faut 4 ou 5 jours pour se rendre de Chamouni à Genève.

Le meilleur guide à suivre pour le voyage de Chamouni, est le petit ouvrage de M. Van-Berchem, intitulé : *Itinéraire de la vallée de Chamouni, d'une partie du Bas-Valais et des montagnes avoisinantes, etc. Lausanne*, 1790, avec des gravures et des plans. On y trouve toutes les curiosités botaniques et minéralogiques, les distances, les hauteurs, etc., indiquées avec beaucoup d'exactitude.

On sait depuis quelque temps une nouvelle route de Genève à Cha-

mouni, moins connue. Les voyageurs qui préfèrent cette dernière route, peuvent traverser le lac, aller coucher à *Thonon* ou à *Evian*, et le lendemain matin aller à *Samoens*, de là, à la ci-devant abbaye de *Sixte*, située presque au pied du *Buet*, et ceinte de toute part; ils pourront y coucher s'ils veulent monter tout de suite sur le Buet; ils peuvent aussi aller coucher le même jour au prieuré de Chamouni. Depuis Sixte jusqu'à Servoz, le chemin passe près d'une des plus belles chutes d'eau que ces montagnes puissent offrir, et sur les débris d'une montagne qui s'est éboulée au milieu du siècle passé. De Thonon au prieuré, on compte au plus quinze lieues, et les chemins sont généralement beaux. Je conseillerais aux voyageurs qui sont pressés de revenir à Genève, d'aller à Chamouni par la route de Salenche, et de retourner par celle de Sixte et de Thonon.

Noms des principaux guides du canton de Chamouni, en 1803.

NOMS.	DEMEURES.
Jacques Balma, dit *Mont-Blanc*.	aux Pélerins.
* Pierre . . . dits *des Dames*.	au Barraz.
* Jacques . . dits *des Dames*.	au chef-lieu.

NOMS.	DEMEURES.
Nicolas	*idem*.
* J. Michel Carhat, dit *le géant*, guide favori de *Bourrit*	aux Plans.
J. Pierre, dit l'*Aiguille*	aux Praz.
Marie-Carrier	au chef-lieu.
J.-Marie Chamel	à Valorsine.
P.-Victor Charlet	à Argentière.
Germain	au chef-lieu.
Victor	*idem*.
Jacques Claret	à Valorsine.
* J.-Marie Coutet	aux Favrans.
J. Jacques	à la Frasse.
Jacques Cupelin	à Montuard.
* Marie Déville	au Mont, près Servos.
François Pacard	au chef-lieu.
J. Nicolas . . . ou les neveux	*idem*.
Michel . . . . *Pacard*	*idem*.
J.-Michel Simon	aux Praz.
François	à Montuard.
Tissai	
Joseph Tissai	
Michel Terraz. } fils de l'au-	au chef-lieu.
* Victor . . . . } bergiste.	*idem*.
* Jean Pierre . . }	

Les * astérisques marquent les noms des guides qui m'ont été le plus loués et recommandés par des voyageurs modernes; Marie Coutet a été le guide du minéralogiste espagnol don Gimbernat, qui a fort étendu ses connaissances en histoire naturelle.

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

Avis du rédacteur.

Il est impossible de donner un plan de voyage qui convienne à chacun. Les voyageurs partent en différens temps et de différens lieux; ils ne voyagent pas tous de la même manière; ils ne peuvent pas tous y consacrer le même temps, ni supporter la même fatigue, ni faire la même dépense; les goûts varient aussi extrêmement. Je donnerai donc un plan de voyage avec deux autres itinéraires, qui, à mon avis, avec quelques légers changemens, conviendront à la plus grande partie des voyageurs; d'ailleurs, la carte de la Suisse indique les trois routes de M. Coxe.

I. Plan d'un voyage du rédacteur pour voir la Suisse en détails, avec des observations sur les choses remarquables à voir, sur-tout les promenades, les belles vues, etc.

Schaffhause.

Les bonnes auberges sont: à la Couronne, au Bateau. Le pont de bois de *Grubenmann*; cette merveille d'architecture moderne n'existe plus; il fut brûlé et détruit dans la guerre de la révolution. Il faut voir les deux bibliothèques publiques, et le cabinet de M. Ammann, où l'on remarque entre autres choses, une très-belle suite d'empreintes de poissons, et de plantes et d'insectes d'Oeningen. Les vues intéressantes sont: sur l'antique boulevard, qui est encore un ouvrage des Romains, appelé Munnoth; sur la place du jeu d'arquebuse, et sur la colline d'Enge. On trouve sur la montagne de Randen une quantité de pétrifications. A une petite lieue de Schaffhouse, sur le chemin de Zurich, est la célèbre chute du Rhin. Près de là l'habitation de M. Blauler, peintre en paysages, et qui y a établi un atelier des arts, où l'on grave, peint et colorie des vues et des paysages suisses. Il faut considérer cette chute le matin, le soir, et au clair de la lune. On aperçoit le Rhin qui blanchit, puis une brume qui s'élève; c'est cette étonnante cascade. La cataracte a plusieurs points de vue, tous très-intéressans: il faut la voir d'une espèce de galerie en charpente où l'on peut toucher l'eau avec la main. Lorsque l'on veut jouir de l'ensemble de la cataracte, on traverse plus bas en bateau le Rhin encore ému de sa chûte; on aborde à une pêcherie à l'extrémité de laquelle on vient se placer en face de la cataracte. Alors se développe aux yeux du spectateur un plan en amphithéâtre de plus de 200 pieds de long, sur environ 60 de haut, d'où le Rhin se précipite par quatre bouches énormes, qui, séparées par des intervalles, paraissent cependant à cette distance se réunir et ne former qu'une seule et même nappe. Cet effet doit être attribué à la nuée d'eau qui, lancée continuellement et en tout sens, de l'abîme, s'étend comme un long nuage de poussière sur

toute la surface du plan. Le plan entier de la cataracte est parsemé de rochers qui, suivant leur position, multiplient, accélèrent ou retardent la chute des eaux du fleuve. En voyant deux de ces rochers élever majestueusement leurs têtes au-dessus de l'abîme, on dirait qu'ils ont été placés là pour s'opposer à la violence des eaux; mais leur résistance ne fait qu'en augmenter la furie. Les eaux, après s'être creusé avec le temps un passage entre ces rochers, se sont encore fait jour à travers l'un d'eux; elles s'échappent en torrent par cette double ouverture. La cime de ces rochers est couverte d'arbustes, dont la verdure contraste admirablement avec la blancheur des eaux. Pour voir l'arc-en-ciel formé par la poussière d'eau, il faut y être avant 9 heures du matin. Les calculs varient beaucoup sur la hauteur de cette cataracte; elle ne paraît pas excéder 80 pieds dans les plus grandes fontes de neige; mais le Rhin tombait jadis d'une hauteur plus considérable, et son lit s'est creusé successivement. Plusieurs artistes ont donné la vue intéressante de cette cataracte. La veuve du peintre Hefs, à Zurich, possède un tableau de feu son mari, que l'on peut mettre à la tête des meilleures copies de ce spectacle imposant.

De Schaffhouse on peut aller à Zurich, ou par Eglisau, ou par Winterthur. Ce chemin n'est que d'une journée, et l'on dînera ou à Winterthur, ou à Eglisau.

Eglisau, 4 h.

Le Cerf est une très-bonne auberge. Cette petite ville ressent quelquefois des tremblemens de terre. D'Eglisau à Zurich il y a 5 heures de chemin. On passe par le village de *Kloten*, où l'on a découvert plusieurs antiquités romaines; il paraît que la onzième légion y avait son camp. A *Oerliken*, une lieue et demie de Zurich, l'on trouve un bain sulfureux. C'est dans ces environs que s'exécutèrent les passages et les combats fréquens entre les Autrichiens, les Russes et les Français. Dans la commune de Neuerthalen, le bétail a diminué de cinq sixièmes. Ajoutez-y les vexations de tout genre exercées par les soldats, dont les papiers publics ont fait mention plus d'une fois.

Winterthur, 5 ½ h.

Auberges: le Soleil, le Sauvage. Cette ville a une bonne et nombreuse bibliothèque, avec un cabinet curieux de médailles. On voit dans la bibliothèque plusieurs antiquités romaines, et à une lieue de Winterthur on trouve des restes de l'ancien Vitodurum, et une chaussée romaine qui conduit à Frauenfeld. Il y a à Winterthur de bons et beaux vignobles, beaucoup de commerce et d'industrie. De Winterthur à

Zurich, 4 h.

Zurich, voy. le tableau des capitales. C'est à Lucerne que, suivant mon plan, le voyageur commencera sa première excursion dans les Alpes. En traçant sa tournée dans les hautes montagnes de la Suisse, j'ai cru la devoir diviser en trois courses différentes, à partir de Lucerne, de Berne et de Genève. Le voyageur aura alors le temps de se reposer, de renouveler ses hardes et son linge, et de pouvoir choisir le mois le

plus propice ; il ne risquera pas non plus d'être blasé de vues romantiques et de sites bizarres, en continuant sa course tout d'une haleine. Je suppose donc que, après les excursions faites dans les environs de Zurich, le voyageur partira en voiture ou par Knonau à

Lucerne, 10 h.

(Lucerne, *voy.* le tableau des villes), ou par Zug, route plus intéressante, de 11 heures. De Zurich à

Zug, 5½ h.

On passe sur l'Albis ; à ¼ de lieue de l'auberge, qui est bonne, on jouit près du signal, de l'aspect des lacs de Zurich et de Zug, d'une partie du canton de Lucerne, et de la chaîne des glaciers. Vers le nord, l'œil pénètre dans l'Allemagne. On trouve le dessin et l'explication de cette vue dans l'ouvrage d'Ebel. On peut descendre de l'Albis dans le bois de Sihl, retraite charmante et favorite de feu Salomon Gessner, chantre et peintre de paysages. Le champ de bataille de *Cappel*, sur le chemin, est fameux dans les annales de la Suisse par la défaite des Zuricois et la mort du réformateur Zwingle. Le naturaliste y rencontre des eaux minérales estimées, des pierres figurées, des coquillages pétrifiés, des ruisseaux qui incrustent de tuf les mousses de leur bord. L'antiquaire peut lire dans les dissertations de Breitinger et de Sulzer, la description des antiquités trouvées près du village de Lunnern, dans ce même bailliage de Knonau, où est situé Cappel, et où l'on fait un poiré d'un goût agréable, et qui tient lieu de vin dans le ménage des paysans.

On peut se rendre aussi à Zug par le lac de Zurich, 3 ½ h. Pont de Sihl, ¼. (Champ de bataille entre une colonne de Suisses des petits cantons et les légions de Schauenbourg, en 1798.) Baar, ¼, Zug, ¼ h.

6½ heures, *Zug*.

Auberge, le Cerf. Zug est une jolie ville, dans un site délicieux ; le lac est très-poissonneux ; on estime beaucoup la délicatesse des petites truites, nommées *roteli* dans le pays, qu'on envoie marinées en barils dans le reste de la Suisse, et même fort loin en Allemagne. On y pêche, ou plutôt on y harponne souvent des carpes de 50 à 60 livres, et c'est à ces poissons énormes qu'on attribue en partie l'écroulement d'une rue entière de Zug, qui s'abîma dans le lac en 1435. Ce qu'il y a de plus remarquable en fait de bâtimens, c'est l'église de Saint-Oswald. La station la plus avantageuse sur le lac est à une lieue et ½ de la ville, dans la proximité du promontoire saillant appelé *Kiemen*. M. de Zurlauben n'existe plus, et sa bibliothèque renommée a été transportée à Aarau.

Il faut faire une petite excursion de Zug à

Morgarten, 3 petites heures,

pour aller visiter le champ de bataille de l'an 1315, l'un des plus célè-

bres de la Suisse, situé entre la montagne de Morgarten et le petit lac d'Egeri, où 1,300 Suisses de trois cantons mirent en fuite 20,000 ennemis. Guillaume Tell et Walter Fürst, les deux fondateurs de la liberté suisse, y combattirent. Les souvenirs des temps passés renaîtront dans votre ame. Ce fut Rodolphe Reding qui y commanda les Suisses, et ce fut un de ses petits-fils, digne de son nom, Aloïs Reding, qui, le 2 mai 1798, y combattit victorieusement avec ses braves compatriotes des petits cantons. Les femmes même y prirent part, ayant endossé des chemises de bergers, et ceint la tête de bandelettes blanches. (Disons un mot sur ce véritable et franc républicain, devenu célèbre dans la révolution actuelle. Il est d'une famille distinguée dans le canton de Schwitz, et qui depuis plusieurs siècles a fourni d'excellens militaires. Il servit comme colonel en Espagne. Il vivait dans la retraite lorsque ses compatriotes le nommèrent unanimement leur général. Il se mit à leur tête, au nombre d'environ 3,500, et c'est avec cette poignée d'hommes braves, mais mal armés, et presque sans connaissance de la guerre, qu'il marcha hardiment à la rencontre de 12,000 guerriers. Ses dispositions avant et pendant la bataille ont excité l'admiration même de ses ennemis. La mêlée fut sanglante, la baïonnette et la crosse suisse décidèrent.)

De *Zug* à *Lucerne* par les deux lacs, 3 ½ heures.

Le chemin par les deux lacs est plus intéressant que celui par terre; car on s'embarque à *Kussnacht*, gros bourg du canton de Schwitz, célèbre par la mort de Gessler, qui y fut tué par Guillaume Tell. Une chapelle est érigée sur le lieu de la scène. Dans la *Hohle Gasse*, et sur le lieu même où fut tué Gessler, un carabinier suisse abattit un officier supérieur des Français dans la guerre de 1798. Dans la traversée de *Kussnacht* à *Lucerne*, qui n'est que de 3 heures, on voit le rocher où était élevé le monument que Raynal fit ériger, et qui a été détruit, en 1797, par un coup de foudre; les tables avec les 4 inscriptions sont gardées à *Lucerne*, etc., à la maison de *Pfyffer*.

A *Lucerne*, vous laisserez votre voiture et votre gros bagage, que vous y retrouverez à votre retour, et vous vous préparerez pour votre première course dans les Alpes.

Stanzstadt, 3 heures par le lac.

Il faut convenir auparavant avec les bateliers de vous débarquer à *Tansberg*. Sur la place appelée le *Zimen*, votre œil embrassera le lac et un paysage romantique. Il faut vous munir de provisions de bouche et de vin pour déjeûner sur les lieux. Dans la boucherie affreuse du *Bas-Underwalde*, *Stanzstadt* a été complètement réduit en cendres; il y a déjà beaucoup de maisons rebâties depuis cet horrible événement, dont les détails font frémir l'humanité, en attestant le courage héroïque des habitans accablés par le nombre, et dignes d'un meilleur succès. Des ruines de Stanzstadt on se rend à pied à

La nouvelle papeterie de Buolloch, ½ heure.

La chute du *Muhlbach*, derrière la papeterie, est un spectacle vrai-

imposant; il faut se placer sous le rocher voûté. Les Français, ayant entassé leurs morts dans l'ancien bâtiment de la papeterie, y mirent le feu. De la chute à

Stantz, ½ heure.

On passe près des ruines du château de *Rotzberg*, et près des ruines de la chapelle de Schmo tel Arnold de Winkelried, détruite dans la guerre d'*Underwalde*. C'est ici qu'on voit les suites de la guerre dans toutes leurs horreurs. Le bourg lui-même a peu souffert par les flammes, mais infiniment par les pillages et les excès des vainqueurs de ce brave et malheureux peuple, sur les tombes duquel l'étranger se promène. Et c'étaient des Suisses qui criaient: vive la république! quand ils apprenaient que ses plus dignes enfans avaient succombé! L'ancienne statue d'Arnold de Winkelried échappa à la destruction; mais on lui ôta l'épée. *Voyez* les estampes de M. Meyer, et la description qui les accompagne sous le titre: *Ruines d'Underwalde*. On montre à *Stantz*, au cimetière, la fosse qui renferme les corps de plus de quatre-vingts vieillards, femmes et enfans, immolés au moment où ils se rendaient à l'église pour invoquer le dieu de la miséricorde. On montre aussi à l'autel le trou de la lame qui tua le prêtre qui officiait. Le directoire helvétique y avait établi, en 1798, une maison pour les orphelins nombreux des cantons; cette maison, qui ne subsista qu'une année, est remarquable parce que Pestalozzi y commença et y faisait les premiers essais de sa nouvelle méthode pédagogique. De *Stantz*, à pied ou à cheval, à

L'abbaye d'Engelberg, 4 heures.

Il faut partir de *Stantz* de bon matin pour n'être pas fatigué par la chaleur du midi, quand on gravit le haut de la montagne. Au reste, ces chemins sont praticables autant qu'ils peuvent l'être dans des montagnes; des chariots même y passent. Le terrain est bien boisé, et l'on marche à l'ombre de belles forêts, où il y a beaucoup d'herbes. A *Gravenort* on trouve une bonne auberge, où l'on peut se rafraîchir. L'abbaye d'*Engelberg* est située au milieu d'une vallée, d'énormes glaciers descendent de *Tittlisberg*, l'une des montagnes les plus élevées de la Suisse, long-temps réputée inaccessible. L'abbaye possède une belle bibliothèque, l'unique du canton, et riche en manuscrits. Elévation du Tittlis au-dessus du lac des 4 cantons, suivant M. Muller, 8,725 pieds de Paris. On remarque dans l'église deux beaux tableaux par Wursch, brûlé vif dans le sac d'*Underwalde*, à l'âge de 80 ans. Les fromages d'Engelberg sont très-estimés. A ¾ d'heure de l'abbaye, on voit une cascade pittoresque, le *Tatschbach*. Quoique multipliées en Suisse, chacune d'elles offre des accidens particuliers, sur-tout le Tatschbach, par la position de ses rochers et la chute de ses eaux. Elles présentent, à cet ainés heures du jour, un très-bel arc-en-ciel. Le voyage d'*Engelberg*, en passant le *Joch*, pour se rendre dans la vallée de *Hasli*, offre des objets très-intéressans. Elévation du passage d'*Engelberg* à *Hasli*, au-dessus du lac des 4 cantons, 5,560 pieds de Paris, suivant M. Muller. On peut passer la nuit dans un des châlets de l'Alpe d'*Engstlen*. C'est sur cette

Alpes qu'est la fontaine de ce nom, dont les accidens sont périodiques.

Altorf, 9 heures.

Ce chemin est très-intéressant, et y conduit dans un jour, à travers la vallée de *Waldnacht* et les Alpes de Surenen. Élévation du passage de *Surenen à Altorf*, au-dessus du niveau des 4 cantons, suivant Muller, 5,815 pieds de Paris. Mais ce chemin est aussi un peu fatigant, et un voyageur y peut, sans sortir, faire ses preuves, s'il a la tête et le corps faits pour ces courses. Il faut se pourvoir de provisions de bouche. On longe d'abord l'*Aa*, et, en montant sur la cime de la montagne, on s'arrête près d'une croix, où l'on jouit d'une vue magnifique. Le Titlis se présente dans toute sa majesté, et l'œil plane sur Engelberg et sur le lac de Lucerne; on aperçoit toute la chaîne du St.-Gothard. Le *Nirenbach* forme une magnifique cascade. On descend dans le val de *Waldnach*, où l'on trouve des pâturages et les chalets des bergers, et on vient de là à *Altorf*.

Un autre chemin moins rude, mais de 12 heures, reconduit à *Stantz*, de *Stantz à Buochs*, où l'on s'embarque sur le lac de *Lucerne* pour *Fluelen*; de *Fluelen* à *Altorf* il y a une heure. Pendant la traversée du lac, on débarquera à *Gersau*, jadis la plus petite république de l'Europe, à présent réunie à *Schwitz*, puis à *Rutli* et à la *chapelle* de Tell. Le Rutli est un humble chalet, près d'une source jaillissante, dans un pré, où les premiers libérateurs de la Suisse jurèrent la première confédération. La *chapelle de Tell* ou *Tells-Platte* est sur la gauche du lac, et bâtie sur le lieu où il eut l'adresse de s'élancer hors du bateau pendant un orage violent, et d'échapper à ses ennemis. Ce monument est du petit nombre de ceux qui n'ont pas été dégradés par la licence du soldat. La chapelle est couverte de peintures grossières. Par un des plus singuliers hasards, ces peintures (celles surtout de la chapelle de Tell à *Burgle*) représentent *Tell* avec les couleurs nationales suisses (le vert, le rouge et le jaune), au lieu que Gessler et ses suppôts portent le rouge, le bleu et le blanc, ce qui ne manqua pas d'influer fortement, dans le temps de l'invasion, sur l'esprit des habitans de ce canton. Les personnes qui ont choisi l'autre route, doivent nécessairement faire ces deux petits pèlerinages, à Rutli et à la chapelle, dès qu'elles seront arrivées à Altorf.

Altorf a été consumée en 1799 par un terrible incendie, occasionné par un temps affreux de vent et d'orage. Une vingtaine de maisons, qui se trouvaient sur le vent, échappèrent seules; la cathédrale, la maison de ville, l'arsenal, la douane, furent la proie des flammes: pour comble de disgrâces, les armées étrangères pénétrèrent dans le pays peu de temps après, pillèrent et laissèrent, dit-on, couler dans les caves le vin que l'incendie avait épargné. Ce fut à Altorf que *Souwarow*, arrivant du *St.-Gothard*, embrassa le sous-préfet, reçut la bénédiction du curé, et présenta la sienne au peuple. On loge à Altorf à la Maison Rouge, bonne auberge, située dans un verger, à quelque distance d'Altorf. La cathédrale et le tiers des maisons vient d'être reconstruit, de même que l'auberge de la ville, au Lion noir, où l'on est bien reçu. Suivant une tradition, Tell se noya dans le *Schachenbach*, torrent impétueux, qui menace souvent ces

[illegible]tions le pays adjacent. On montre au loin de ses bords la place où [illegible]er bâtit son lot jon, et où la maison de Tell était située.

Passage du mont Saint-Gothard, 10 ½ heures.

Nous donnerons le détail de ce passage à l'article d'*Italie*. Si le voyageur tout bien suivre la route que je lui trace, il n'est pas nécessaire qu'il monte au sommet, parce qu'il y passera à son retour d'*Airolo*. Mais s'il retourne à *Altorf*, ou s'il prend la route de la *Fourche*, alors il ne doit pas manquer de faire cette petite course. En réglant sa route suivant mon plan, il se rendra (1) d'*Urseren ou* d'*Ander-Matt*, dans un pays que les voyageurs en Suisse ne visitent guère, et qui cependant mérite à tant de titres l'attention des étrangers, c'est-à-dire dans le *pays des Grisons*, à

Disentis, 8 ½ h., *et aux sources du Rhin*, 8 h.

On peut faire le chemin à *Disentis* à pied ou à cheval. On monte d'abord une montagne qui est une branche du *Crispalt*, dont le sommet est un plateau nommé le *Oberalp*, où l'on trouve des châlets, et où l'on prépare le [illegible] *fromage* d'*Urseren*. Le fond est occupé en partie par un lac, re[illegible] pour ses truites. On traverse le *val Tevetsch*, les villages de [illegible], *Juff*, *St.-Giacomo*, *Tavetsch*, et l'on arrive à *Disentis*. Plusieurs vallées sauvages, qui tirent vers le canton d'*Uri*, et qui dans la guerre de la révolution furent ensanglantées par des combats opiniâtres, s'ouvrent dans cette vallée. *Disentis* fut réduit en cendres par les Français, en 1799, pour venger leurs frères d'armes, assassinés par les femmes de *Disentis*, lorsque tous les hommes en état de porter les armes s'étaient mis en marche avec la levée en masse de Ciamut, de Trons, etc., contre les retranchemens des Français à Reichenau et à Coire. La collection riche des minéraux du Père *Placidus à Specha*, et deux manuscrits précieux que l'on gardait à la bibliothèque du couvent des Bénédictins, furent la proie des flammes. *Tavetsch* est le village le plus élevé des Grisons. En 1740, une avalanche venant du *Crispalt*, ensevelit ce village, et 60 hommes y périrent. On pourrait se rendre de *Tavetsch* tout de suite aux sources du Rhin, sans pousser jusqu'à *Disentis*, ou d'*Urseren* par le vallon de *Nourchelas Ciamut*. Ce sont des chemins impraticables pour les chevaux, à cause des précipices et des escarpemens qu'il faut escalader, et qui sont surmontés d'autres qui portent leurs cimes au-dessus des nues. Là, environné de glaces aussi anciennes que le monde, le Rhin dérobe sa source aux regards des mortels. Celle dont nous parlons est la plus considérable des trois dont il descend; elle fournit le *Rhin antérieur*, *l'avant-Rhin ou Bas-Rhin*. Il est nécessaire de prendre des précautions avant que de s'embarquer dans ces glaces et ces neiges à des hauteurs dont on ne se doute pas, et il faut des guides (les meilleurs sont les chasseurs ou cristalleurs) qui connaissent bien ces déserts. Si l'on ne leur donne soi-

(1) Le district d'*Ander-Matt*, pillé à diverses reprises, a perdu dans la guerre deux tiers de son bétail, et 62 châlets, démolis ou dépouillés de leurs planches, perte presque irréparable [illegible] une contrée où il ne croît point de bois.

même l'exemple, ils vont le moins loin qu'ils peuvent, pour gagner le moins de peine leur récompense, et trouvent de près les curiosités inutiles et fort déplacées. Mais le voyageur est bien récompensé de ses fatigues, par le spectacle des beautés sublimes et pittoresques de la nature sauvage. On retourne à *Disentis*. De *Disentis*

Coire, 21 h. (une journée et demie. Il faut coucher à *Trons*.)

On passe à *Trons* (3 h.). Les cascades qui tombent des rochers, précipitent aussi une grande et [illegible] de granits, et de pierres vertes de différentes nuances. On trouve au bas de ces cascades toutes les espèces rassemblées comme dans un cabinet; on en a le choix. *Trons* est la plus belle vue de toute la Ligue Grise. A l'entrée du village se présente le chêne antique et respectable à l'ombre duquel Pierre de Putlingen, abbé de Disentis; Jean Brun, seigneur de Roetsuns, et le comte Jean de Sax, jurèrent, en 1424, la première confédération qui procura la liberté de toute la *Ligue Grise*, et bientôt après entraîna par son exemple celle des deux autres. Près du chêne de la liberté, arbre miné par l'écoulement de tant de siècles, on voit une petite église et un tableau en mémoire de cet événement. Non loin de cette chapelle, au milieu d'une petite vallée, au bord d'une source abondante [illegible] che, sur le plus vert gazon, s'élève un rocher isolé, dans [illegible] entes duquel enfoncés de longs clous: c'est là qu'autrefois les députés des communes avant de se rendre à l'assemblée annuelle de Trons, suspendaient leurs sacs de provision, mangeaient couchés sur l'herbe leur pain [illegible] leur fromage, et s'abreuvaient de l'eau jaillissante à leur côté. Dans la grande salle de la maison d'assemblée sont peints sur le mur plusieurs événemens relatifs à la révolution de 1424. On passe le *Rhin* sur un pont de bois fort pittoresque et fort singulier. Tant qu'on est dans le pays bas, on rencontre beaucoup de goitreux et de crétins. *Ilantz* est une très-petite ville, très-triste, très-délabrée, très-pauvre. On côtoie un grand ravin, ou plutôt une montagne excavée, près du village de *Wallendas*. Le *Rhin* passe au pied de ce ravin; beaucoup de grands et anciens sapins y sont précipités; d'autres se sont arrêtés à mi-chemin, avec des parties du terrain qui y ont glissé, et le tout forme un tableau sauvage et singulier. Près du beau village de *Fleins*, se précipite une belle cascade. Cette vallée retentit sur-tout du bruit des chutes d'eau que la nature s'est plu à y multiplier. On arrive enfin à *Reichenau*. Là le *Haut-Rhin* vient se joindre au *Bas-Rhin*. *Reichenau* est dans une situation délicieuse par la jonction des deux Rhin, les hautes et belles roches calcaires qui sont en partie boisées, et par la fraîcheur du paysage qui l'environne. C'est le pays aux belles vues. Il y avait un institut d'éducation. La guerre a détruit les deux ponts, dont l'un de bois était un chef-d'œuvre, formé d'une seule arche de 240 pieds d'ouverture, et avait eu pour architecte Jean Grubenmann, dont le frère construisit le fameux pont de Schaffhouse, qui a subi le même sort. Perte irréparable!

Coire, en allemand *Chur*, est le chef-lieu des *Ligues Grises*, dans une position agréable; quelques maisons de particuliers, peintes agréablement, les maisons de la famille de Salis, ont une certaine élégance. La ville haute est catholique, la ville basse est protestante; [illegible] de

demeure dans la ville haute. La chapelle de Saint-Lucius en est séparée par un pélerinage, et la vue peut dédommager de la fatigue d'une rapide course qui y conduit. Il se trouve à Coire un collége et une [illegible] collines voisines fournissent un vin rouge, mais qui n'est pas bon. On fait un grand commerce de fruits secs d'une excellente qualité, de limaçons, et de choucroute ou *sauerkraut*. Les voitures roulent de *Coire* jusqu'à *Reichenau*. C'est l'aubergiste Mathis de Coire qui, dans la guerre de la révolution, s'est constamment distingué à la tête des paysans armés. (De Coire à *Splugen*. *Voy.*, à l'article d'Italie, les détails du passage du mont *Splugen*.) Le voyageur qui veut parcourir le pays si intéressant des *Ligues Grises*, doit regarder *Coire* comme le centre d'où partent les rayons des routes et sentiers qui traversent les Ligues. Sur les grandes routes on trouve par-tout de bonnes auberges et à des prix raisonnables; mais quand on s'enfonce dans les vallées et dans l'intérieur du canton, éloigné des grands chemins, alors on ne peut pas se fier aux auberges. Entre-t-on dans un village du culte catholique, il faut demander l'hospitalité au curé, qui ne la refusera jamais. En partant on donne une gratification à la cuisinière; mais si le village professe le culte protestant, on peut bien s'adresser au ministre du lieu, seulement pour qu'il nous indique une maison où nous pourrions être nourris et logés; car ces ministres protestans sont [illegible] à leur aise pour pouvoir exercer eux-mêmes l'hospitalité. Dans [illegible]erges il y a toujours des personnes qui entendent l'allemand; mais [illegible] routes, on ne trouve que des gens qui n'entendent que la langue romane: *Nus la via detja di ander N. N.?* est la phrase romane pour demander quel chemin mène à tel et tel endroit. La cime du mont *Galanda*, haute de 6,598 pieds au-dessus de la mer, peut être escaladée commodément depuis Coire. La marche est de six heures. Le voyageur peut l'après-midi, couche aux châlets, voit le lever du soleil au haut de la Calanda, et retourne le jour suivant à Coire. On y a la vue la plus étendue sur les hautes Alpes des Ligues Grises, et même jusqu'au lac de *Constance*.

On peut pousser de *Coire* jusqu'à *Appenzell* (17 ½ heures.) On trouve à *Sennwald* le cadavre du seigneur de *Hohen-Saxe et Worsta*, assassiné en 1596, et enterré dans l'église de *Sennwald*. En renouvelant l'église, on trouva ce cadavre entre deux autres enterrés avant lui dans un petit caveau. Ce cadavre est très-entier dans toutes ses parties, et bien conservé; à peine les yeux et le ventre sont-ils affaissés; la peau a de la flexibilité comme du vieux cuir. Il a reçu trois blessures avec un instrument tranchant, et ce sont les seuls endroits où la peau environnante manque. Il avait 40 ans. Son corps commence à brunir, parce qu'il est dans une bière ouverte, dans le haut du clocher. *Appenzell* est un gros bourg, d'où les voyageurs peuvent faire des excursions dans les montagnes voisines; ils y verront diverses curiosités naturelles, comme, par exemple, le lac d'*Alpsee*, d'une profondeur excessive, et dont le bassin est dans le roc vif; la grotte de *Wildkirchlein*, etc. Ils y suivront aussi les détails de la vie pastorale, et plusieurs traits d'industrie particuliers à ce canton. (*Voy.* l'ouvrage instructif du D. Ebel sur ce canton.) Le village de *Gais* dans ce canton, est renommé par les cures de petit-lait de chèvre, que [illegible]mbre de personnes y vont prendre tous les ans dans les mois de juin, juillet. La personne qui prend cette cure, doit compter sur

un é[illegible] de six francs par jour pour tout ce dont elle peut [illegible] besoin. De Gais, il y a un sentier qui mène à *T[illegible]gen*, en p[illegible] le *Gabrisberg*; on découvre de sa cime un paysage [illegible] avant dans la *Souabe*, et terminé par les roche[illegible] *zell* on se rendrait à *Utznach*; d'*Utznach* à *E[illegible]* [illegible] *Schwitz*; de *Schwitz* à *Lucerne*.

Moi je préférerais d'aller depuis *Coire*, ou aux bains de *Pfeffers* [illegible] en droiture à *Glaris*. Je donnerai le détail de [illegible] deux [illegible]

De Coire aux bains de Pfeffers, 5 h.

Les eaux de *Pfeffers* ont acquis une certaine célébrité, et l'on y trouve toujours une grande affluence de monde. Elles sourdent de terre dans une caverne, au fond d'un abime, où coule la *Tamine*, et sont conduites à la maison des bains au moyen d'un aqueduc, soutenu par des crochets de fer, qui surplomb la rivière à une grande hauteur. Pour l'y rendre, il faut passer sur des planches glissantes; et vous entendez la Tamine au-dessous de vos pieds, au fond d'un noir abime. Il vaut mieux ne pas prendre de bâton, et se cramponner aux rochers et aux tuyaux. Il faut aussi faire aller son conducteur assez loin devant soi pour ne pas se trouver tous les deux sur la même planche, qui souvent [illegible] vieille. La maison des bains, à quatre étages, peut loger jusqu'à 200 pers[illegible] derrière s'élèvent immédiatement les parois de rochers, qui on[illegible] de hauteur. La saison des bains et des [illegible] car on les pre[illegible] dure depuis juin jusqu'en août. On y est bien servi et à des [illegible] raisonnables. Il faut faire la promenade dans la vallée de [illegible], où l'[illegible] trouve du marbre noir avec des pétrifications très-rares.

De Coire à Glaris, 15 ½ h., *par Panyx*, *Elmet*, *Matt*, deux journées et demie si l'on veut tout voir.

Cette dernière route, quoique pénible et faite à pied, est plus intéressante, sur-tout pour l'amateur d'histoire naturelle, et des sites singuliers et romantiques. D'abord, derrière *Panyx*, mauvais endroit, on gravit une montagne, où la vue embrasse un immense pays; puis vient la gorge, qui se nomme *Jetz*, où coule un torrent, et où l'on se trouve parmi des rochers qui s'élèvent comme des murailles et dont on ne voit pas la cime. Ce passage est très-curieux pour la lithogéognosie; et, suivant M. Brisson, il est rare de trouver autant de phénomènes intéressans rassemblés, et des substances aussi variées par rapport à leur position. Le village d'*Elm* est remarquable par un trou percé en rond dans le haut de la montagne de *Falzaber*. Les 3, 4 et 5 mars, et les 14, 15 et 16 septembre, le soleil passe derrière ce trou, qui paraît avoir environ 3 pieds de diamètre en le voyant du village; on voit le disque du soleil en plein les 4 et 5, et il éclaire alors le clocher du village d'Elm. On jugera si cette montagne est élevée, puisque le village d'Elm, couvert par cette montagne, est privé en hiver de la vue du soleil pendant six semaines. Quel pays! quelle habitation au centre de l'Europe! On voit commodément ce trou de la maison du curé, chez qui on loge. D'Elm au village de *Matt*, il y a une heure de chemin. C'était une jeune fille d'Elm qui, dans la guerre de la révolution, attaqua [illegible] rue

[illegible]x canons français qu'on menait contre ses compatriotes, et donna [illegible] le temps à [illegible]-ci de se rallier. Là, sous le mont *Blatten*, est la [illegible] carrière [illegible] d'ardoise de table, avec empreintes de poissons. Les [illegible] grands [illegible]eaux dans ce genre qu'on voit dans les cabinets, [illegible]

Glaris éta[illegible] peuple avant l'invasion ; on s'y occupait beaucoup de la filature de [illegible]. Depuis la guerre, la résistance des habitans et le séjour et les réquisitions des troupes étrangères, ont diminué la population d'un [illegible] et l'industrie en a souffert. C'était du canton de Glaris que venaient en partie ces tristes caravanes d'enfans et d'orphelins qui s'expatriaient pour chercher un [illegible] gite. C'est de ce canton que l'on voit les moulins où se prépare le *schabsieger* ou *fromage vert*, dans lequel il entre différentes herbes, fromage fort vanté pour ses bonnes qualités. C'est aussi dans ce canton que se recueillent les meilleures plantes, dont on compose le thé suisse et les meilleures herbes vulnéraires, dont on fait un trafic assez étendu. Engouffré entre deux rangs de rocs sourcilleux, qui atteignent à la région du tonnerre, on était tout étonné de trouver dans ce grand bourg, de hautes et belles maisons, des rues larges, longues, bien alignées. On visite à Glaris, le cabinet d'histoire naturelle de M. *Steinmuller*, et l'hôtel-de-ville, où l'on montre des cornes énormes de bouquetins. Faites une excursion dans le *Kloenthal*, vallée [illegible]es plus [illegible]ssantes de la Suisse, renommée par la marche hardie de [illegible] l'on apprend à connaître la nature telle qu'elle se ma[illegible]s, et où l'on rassemble dans la faculté représen[illegible] images et de scènes diverses. Au pied du *Glaernisch*, [illegible] fragment de rochers que le Glaernisch, ébranlé par un tremblement de terre en 1593, fit rouler dans la vallée, deux Suisses ont [illegible]ller une inscription en l'honneur de *Salomon Gessner*. Le lac de *Kloenthal* a une lieue de longueur.

De Glaris, on continuera sa course par Naefels, à Notre-Dame-des-Hermites, ou à Ensiedelen. Les voyageurs qui auront préféré la route de Pfeffers, s'y rendront par le lac de Wallenstadt.

De *Glaris* à *Ensiedelen*, 8½ h.

Les champs de Naefels ont éternisé l'héroïsme et l'intrépidité des Suisses, qui y firent des prodiges de valeur. Onze piles existantes sur le champ de bataille, marquent les endroits où les Suisses se rallièrent, et sont des monumens de cette glorieuse victoire. La bataille se donna le 9 avril 1388. Cette date est gravée sur plusieurs pierres, et ces monumens simples disent plus que des inscriptions : on célèbre encore tous les ans cette victoire le premier jeudi d'avril. A Naefels même, et puis à Schindeleggi, village près de l'abbaye d'Ensiedelen, la gloire et la victoire demeurèrent en 1798 aux Suisses des petits cantons. C'est ici qu'une grande partie de la légion noire trouva son tombeau. On se battit sur toute la ligne homme à homme. Les habitations de Schindeleggi furent presque toutes brûlées par les ennemis.

Notre-Dame-des-Hermites, ou l'abbaye d'Ensiedelen, était le Lorette de la Suisse. Il y venait par an 80,000 pélerins au moins ; dans la guerre de la révolution, deux pillages, l'interruption du pélerinage et des branches de commerce qui faisaient vivre le bourg, et la

fuite des religieux, ont totalement changé l'aspect d'Ensiedelen : un gra[illegible] nombre des habitans aurait péri de misère, sans les secours q[illegible] [illegible]portés de divers endroits. L'image miraculeuse v[illegible]en[illegible] d'être repor[illegible] Ensiedelen, et les pélerins y accourent de nouveau [illegible] célèbre pour avoir été la patrie du fameux Par[illegible] [illegible] et située près du Pont du Diable, qui vraisembla[illegible] [illegible] reçu ce nom. Zwingli avait été curé à Ensiedelen en 1517. La rue [illegible]berg, à une lieue d'Ensiedelen, à l'auberge qui y est situé[illegible] très-belle : mais elle devient beaucoup plus étendue lorsqu'on monte à la [illegible] de l'Ezel. Il ne faut qu'une demi-heure pour l'atteindre.

Schwitz, 3 h.

Il y a un chemin plus commode pour ceux qui vont à cheval, ou qui craignent de monter; mais ce chemin est plus long, et je préférerais toujours celui des piétons. On monte une montagne qui s'appelle le *Schweizer-Hoken*; on y jouit d'une belle vue, toute composée de sommets de montagnes et de lacs; des bois et des pâturages couvrent tous les terrains qui ne sont pas des rochers.

Faisons un petit détour à droite vers le lac de Lowerts; nous en serons largement dédommagés « Voyageurs, s'écrie M. de Bridel, allez, allez visiter le lac et les îles de Lowerts, et vous verrez si [illegible] pas u[illegible] des plus sublimes aspects de notre Suisse..... Pei[illegible] [illegible] ces eaux, ces rochers et ces ruines. — Malheure[illegible] [illegible] fortune a maltraités, allez visiter l'ermitage [illegible] l'une de ces îles, et vous me direz si le calm[illegible] [illegible] retraite n'appaise pas, du moins pour un moment [illegible] cœur, dès long-temps agité. » Cet ermite, vieillard oct[illegible], mourut peu de temps avant la révolution suisse, et fut enseveli dans la chapelle; son successeur rentra dans le monde, et l'île se trouva déserte. Des soldats étrangers violèrent les cendres des morts, et déterrèrent le corps de l'ermite; furieux de ne trouver qu'ossemens et pourri[illegible], ils brisèrent la chapelle, déchirèrent les tableaux, et remplirent la maison de leurs ordures. En 1800 elle fut habitée par un paysan, sa femme et deux enfans, dont la cabane avait été brûlée, et qui venaient y chercher asyle. Les promenades agréables, en traversant de belles prairies, mènent en un quart d'heure au bourg de Schwitz,

. . . . Ce bourg si fame x,
Qui seul donna son nom à nos braves ayeux.

Il est bien bâti; on y voit beaucoup de très-belles maisons, et l'église a de la magnificence, et est accompagnée d'un fort beau campanille. La bannière bénite donnée à ce canton en 1512, par le pape Jules II, avec le titre de défenseurs de la foi, et la place remarquable près du hameau d'Ibach, où le peuple s'assemblait annuellement, sont des choses qui méritent de fixer l'attention d'un voyageur. Ce bourg a beaucoup souffert dans la révolution, non qu'il ait été incendié ou pillé (la maison du brave Alois Reding est presque la seule qui ait essuyé ce malheur), mais par le long séjour des armées étrangères, et par les réquisitions sans nombre qui en ont épuisé la population. Ils commencent aujourd'hui à respirer. On peut se rendre de Schwitz dans le Mut[illegible]n-

…, vallée de *Muotta*, ruinée et ensanglantée par la guerre de la ré… ; ce fut au débouché de cette vallée, près de Schoenenbuch, … armée de Souwarow était sur le point de combattre Massena, lors-

Lucerne, 7 h.

A *Schwitz*, suivant mon plan, finira la première excursion dans les … après avoir traversé, pendant une heure, le charmant paysage … conduit de Schwitz à *Brunnen*, on s'embarquera sur le *lac des quatre Cantons* pour Lucerne. Ce lac, long de 9 lieues, est élevé de 1,120 pieds au-dessus de la mer; la nature lui a imprimé un caractère tant de grandeur que de terreur, et l'a rendu en même temps pittoresque et romantique. Ce lac est dangereux, lorsqu'il s'y élève une tempête; mais si le bateau n'est pas trop petit, et si les bateliers sont bons et pas ivres, on ne risque rien. La guerre de la révolution l'a couvert à plusieurs reprises de chaloupes canonnières, et ses bords éclairés par les flammes, ont alors retenti des cris des combattans, et des gémissemens de ses habitans malheureux, périssant par le fer et la famine. C'est à *Brunnen* que les trois cantons de *Schwitz*, *Uri* et *Underwald*, jurèrent l'alliance perpétuelle, qui fut la base de l'association des autres cantons. Brunnen a été pillé deux fois, et la dernière avec des excès qui font frémir. De … , après avoir fini l'excursion intéressante dans la vallée d'*Entli… (voyez* à l'art. le de Lucerne), on se rendra par des chemins … avec sa voiture et son gros bagage, à

Berne, 20½ h. deux journées.

On partira le premier jour de bon matin de *Lucerne*, afin d'avoir le temps de faire de *Sursée*, où l'on dine (au Soleil, bonne auberge), la petite excursion au champ de bataille de *Sempach* (*voyez* à l'article de Lucerne). On couchera à *Morgenthal*. Le jour suivant, on passera à 3 lieues de Berne, par le village de *Hindelbank*, où l'on s'arrêtera, pour voir le mausolée de madame *Langhans*, par *Nahl*. Le tombeau de cette femme, morte en couche, a de grandes beautés; mais cet ouvrage se ressent déjà des injures du temps. On en vend sur les lieux des modèles en terre cuite, au prix de 12 livres. On peut s'écarter un peu de la route, et joindre celle de *Soleure*, pour voir à *Fraubrunnen*, village situé à une lieue et demie, un monument en mémoire de la victoire que les anciens Bernois ont remportée sur les bandes du sire de *Coucy*. Ce monument était une simple colonne avec une inscription qui à présent est renversée. On remarque aux bords de la route, dans le *Grauenholz*, les tombeaux des braves Bernois qui y périrent en 1798. Car ces mêmes champs victorieux furent témoins, après quatre siècles et demi, de la défaite des petits-fils, malgré la résistance opiniâtre que quelques-uns d'eux, et même des femmes et des filles, opposèrent, à *Schalunen* et dans le *Grauenholz*, à leurs ennemis, qui les foudroyaient de loin avec leur artillerie volante, et les écrasèrent ensuite par leur cavalerie nombreuse. Sur le chemin de Morgenthal à Berne, on peut aussi passer par *Burchsée*, où l'institut d'éducation de M. *Pestalozzi* attire dans ce moment tous les voyageurs. *Pestalozzi*, après son départ, l'a confié à M. *Fellenberg*. *Berne* … le tableau des capitales.)

A *Berne* commencera, suivant mon plan, la seconde excursion dans Alpes, mais qui ne sera pas de si longue haleine.

Aux bains de Loëche (Leuck), 18½ h., d

Je me suis rendu de *Berne*, en voiture, jusqu'à [illegible]g, première journée : j'ai fait le reste du chemin à cheval. Je conseille aux voyageurs de louer des chevaux ou mulets à *Thun* (bonne auberge au *Fre*[illegible]) pour toute la route, afin de n'être pas exposés aux de[illegible] exorbitantes des paysans. De *Thun*, une des plus jolies villes de la Suisse (voyez *Voyage à Grindelwald*), on traverse la vallée romantique de *Frutigen*, riche en pâturages, arrosés par la *Kandel*. Elle contient quelques mines, qui paraissent une continuation de celles de la vallée de Lauterbrunnen. Frutigen est un des plus beaux villages de la Suisse. La vallée de *Kandelsteg* est plus étroite et plus sauvage que la précédente. On voit de beaux rochers suspendus, et quelques restes d'un château ruiné. Le village de ce nom est situé au pied de la *Gemmi*. Une lieue avant le village, la Kandel sort d'une fente entre les rochers, et laisse à peine un espace pour un chemin étroit qui la côtoie. Ce défilé conduit dans le *Gasterthal*, vallée isolée, et qui n'a de communication avec le reste du pays que par ce passage, et seulement pendant quelques mois de l'année. On admire la simplicité des mœurs, l'innocence et la manière de vivre de ses habitans.

De *Kandelsteg* on gravit le haut du plateau du *Gemmi*, par un étroit et difficile, au bord des précipices. Le plateau du *Gemmi* est excessivement stérile, et rempli de débris d'anciennes avalanches, qui descendent des cimes couvertes de glaces et de neiges éternelles, spectacle frappant et sublime. La montagne qui porte le nom d'*Alt-Els* est revêtue d'une masse de glace prodigieuse ; sa pente est du côté du chemin ; sa forme est pyramidale, et on la voit s'élever à une hauteur prodigieuse. (L'Alt-Els, suivant M. *Tralles*, est haute de 11,432 pieds de P. au-dessus de la mer ; et le *pas du Gemmi*, de 6,985 pieds ; et suivant M. *Muller*, de 5,522 pieds au-dessus du lac des quatre cantons : ce passage est donc de 400 pieds plus élevé que le passage du *Grimsel* ; de 646 pieds que le passage du *St.-Gothard* ; et de 811 pieds que le passage du *Simplon*. Mais le passage du *grand St.-Bernard* le surpasse de 563 pieds en hauteur.) On déjeûne, au milieu de ce désert, dans une hutte, le *Schwarrenbach*, qui est tout à-la-fois une douane et un hospice, où les passagers trouvent du pain, du vin et du fromage, et où je trouvais le prix très-modique. Le *Dauben-See* est un lac gelé pendant les trois quarts de l'année, et bordé de neiges et de restes d'avalanches. Depuis la guerre de la révolution, le passage du *Gemmi*, à cause du transport de vivres, de munitions, et la marche fréquente des troupes françaises, a été rendu moins difficile que je ne l'avais trouvé dans mon voyage alpestre.

Le chemin que les Bernois, de concert avec le *Valais*, ont fait tracer à force de poudre dans les rochers à pic que le *Gemmi* offre du côté des bains, est une des premières curiosités de la Suisse, et fait honneur à la hardiesse humaine. Ce chemin est absolument creusé dans la paroi du roc, et le rocher est tellement perpendiculaire, que du sommet on n'aperçoit point le chemin qui serpente jusqu'au bas. Les chevaux ou mulets passent par ce chemin effrayant, qui fait tourner la tête

vageurs ; car par-tout on a le plus affreux précipice à côté de soi. On [illegible] ses pieds, [illegible] profondeur immense, le village de *Loëche*. Lorsque [illegible] se trouve [illegible] haut du rocher où le chemin commence à descendre, [illegible] plet, où l'on jouit d'une vue superbe sur la chaîne [illegible] ert entre le *Valais* et le *Piemont*. Des bains de Leuck à ce [illegible] y a une lieue et demie à monter ; son élévation perpendicul[illegible]-dessus de ces bains est de 1,600 pieds ; et le chemin, [illegible] ses zigzags, [illegible]0,110 pieds. A-peu-près vers le milieu, le chemin passe sous [illegible] rochers qui [illegible] vancent en surplomb ; on appelle cet endroit la *grande galerie*. On fait bien de descendre de cheval, et de marcher à pied. Les bains de Leuck ou de [illegible], qui jouissent d'une haute réputation, et où l'on trouve toujours une grande affluence de malades, sont situés comme au fond d'un entonnoir. De mauvaises auberges, de grands réservoirs où les malades se baignent ensemble, et les sources chaudes qui sortent en nombre dans cette vallée, sont les seules choses que les voyageurs puissent y remarquer. M. *Ebel* conseille à tous ceux qui viennent là pour se baigner, de se pourvoir d'habits d'hiver, même de pelisses, et d'apporter une provision de vins de *Malaga*, et d'autres vins propres à réchauffer ; le vin qu'on vous y fournit est très-chétif, et les matinées et soirées sont perpétuellement très-froides. La source principale, la plus chaude, nommée la *grande source*, est située auprès de la maison des bains. En plongeant la boule d'un thermomètre de mercure [illegible] réaumur pendan[illegible] un quart d'heure dans l'eau, le plus près possible [illegible] droit où elle sor[illegible] de terre, on trouve la température de 41 ½ degrés [illegible] du terme de [illegible] glace ; cette chaleur est telle, qu'on peut y cuire un œuf et plumer une poule. Une propriété singulière de ces eaux est, que des légumes, des herbages et des fleurs, arrivant tout fanés par la chale[illegible], reprennent leur fraîcheur, après avoir été trempés un quart d'heure dans cette eau qui semblait devoir les cuire. Une des plus agréables promenades qu'on puisse faire dans les environs des bains, est du côté du nord, au bord du précipice dans lequel la *Dale* se jette en cascade. Si l'on se trouve dans ces bains au temps de la pleine lune, et que les soirées soient claires et sereines, il ne faut pas négliger de se rendre en rase campagne vers les 10 heures de la nuit, pour jouir de la vue de l'ensemble. On y jouira, par un beau clair de lune, d'un spectacle nocturne qui laissera dans l'imagination des traces ineffaçables. Ce conseil s'applique à toutes les contrées montagneuses, où l'on est entouré de rochers nus et à pic.

Brieg, 9 heures, une journée.

On arrive d'abord au bourg de *Leuck*, l'un des plus grands du Valais, en longeant le torrent de la *Dale*, qui roule ses eaux dans des abîmes profonds ; le chemin que l'on prend est opposé à celui des *galeries*, chemin scabreux, mais pas inaccessible aux chevaux. Dans ce voyage, on doit se faire montrer un aqueduc qui est suspendu au-dessus du chemin ; il est formé de troncs de sapins creusés, et soutenus par des barres de fer contre les rochers à pic. Les habitans du pays se servent de cet aqueduc comme d'un sentier, parce qu'il [illegible]n peu plus court que le chemin ordinaire. En sortant d'un bois de [illegible], on a devant soi le bourg et le château de *Loëche* ou *Leuck*, et

l'aspect magnifique de la vallée et de l'admirable cours du *Rhône*, au milieu des collines et des coteaux qui se succèdent dans le lointain à perte de vue. Il n'est pas de tableau plus beau et plus varié, plus pittoresque. On côtoie toujours ce fleuve, que l'on passe à [illegible] un pont, et en traversant plusieurs villages [illegible] productions des pays chauds, comme des figues [illegible] liquoreux, croissent au pied des sapins, à quelques lieues des [illegible], on arrive à *Brieg*, qui est le bourg le plus considérable de tout le [illegible]. On voit à Brieg diverses traces de secousses de tremblement de terre, dont l'époque est la même que celle de la catastrophe de Lisbonne; et à peu de distance, les restes d'un mur que les Romains ont construit. Les eaux thermales et chaudes de Brieg sont aussi remarquables que celles de Loëche, mais actuellement presque abandonnées des étrangers. Ces districts de Loëche, de Brieg, et généralement tout le Valais, sont la partie de la Suisse qui a le plus souffert depuis l'invasion de 1798. Des pillages de plusieurs semaines, des incendies (1), des démolitions de maisons en tout ou en partie, pour chercher ce qu'on pouvait y avoir caché, le bétail diminué de moitié, des épizooties dans les troupeaux, et des maladies contagieuses parmi les hommes; tels sont les principaux traits de l'affreux tableau que présente cette déplorable contrée, théâtre de la guerre extérieure et d'une guerre intestine qui a laissé après elle des germes de la haine la plus terrible.

La plupart des voyageurs vont de *Brieg* à *Munster* (une journée) par le chemin sauvage de *Lax*, village suspendu au-dessus d'un précipice effrayant. On passe à *Mallibach* un pont remarquable par la hardiesse de sa construction. De *Munster* ils vont à *Oberwasseln*, au glacier du Rhône, puis ils remontent le *Grimsel* par un sentier pénible; il faut 4 heures pour parvenir au plus haut point du passage; on passe de là aux sources de l'*Aar*. (Seconde journée.)

J'ai préféré la route plus variée et plus pittoresque du *Simplon* et du *Saint-Gothard*, en passant en Italie, et par la *vallée de Livinen* au village de

L'Hôpital sur le St.-Gothard, 5 journées.

Je renvoie, pour la description du passage du *Simplon*, des *îles Borromées*, de la vallée de *Lingen* et du passage du *St.-Gothard*, à l'article d'*Italie*. 1 journée. Dîner au bourg du *Simplon*, coucher à *Rutho*. Je ne sais pas si j'écris correctement ce nom; c'était une grande maison presque isolée. 2 journées. Dîner à (1) *Domo d'Ossola*, coucher à *Margozzo*. 3 journées. On s'embarque à *Margozzo*; on convient avec les bateliers de débarquer aux *îles Borromées*; on dîne à *Intra*, on couche à *Magadino*. 4 journées. Dîner à *Giornico*, coucher *al Dazio*. 5 journées. Déjeûner à *Airolo*, passage du *St.-Gothard*, coucher au village de l'*Hôpital*.

Au glacier du Rhône et à Munster, 9 heures.

On quitte l'*Hôpital* à cheval ou à pied, et l'on traverse les villages

(1) Dans le district de *Loëche*, 55 bâtimens brûlés, entre *Brieg* et *Simplon*, plus de

Lumdorf et de *Realp*. A une petite distance de *Realp*, on commence à grimper. Un sentier tantôt marqué, tantôt éclipsé, tout-à-fait en gradins, se creuse et vacillans, l'instant d'après sur des talus [illegible] inclinés, ou de terres qui ne le sont pas moins, [illegible] de montagnes écroulées ; un pareil chemin ne peut être [illegible] pénible ; et même quelquefois périlleux. Enfin, on aperçoit [illegible] bifurqué, sur lequel se dirige le passage, et qui [illegible] le nom au *Mont de la Fourche* ou *Furca*. Le glacier est à droite, un peu au [illegible]. C'est en face de cette immense masse de glace, que l'on se repose et se rafraîchit avec les provisions que l'on y apporte. Le Rhône roule au pied du glacier [illegible] forme d'un torrent; mais les véritables sources de ce fleuve sont à gauche au pied du mont *Saasberg* : ce sont trois sources qui se réunissent. Selon M. de Saussure, ces sources sont à 711 toises 1 pied au-dessus du lac de *Genève* ; et, suivant M. Muller, ce passage de *la Fourche* est élevé de 6,395 pieds de Paris au-dessus du lac des 4 cantons. La descente au *Valais* est sauvage; le *Rhône* se précipite, furieux, de cascade en cascade ; par-tout c'est l'imposante empreinte du temps et de la vétusté, par-tout l'image du chaos. Les voyageurs seront forcés d'aller jusqu'à *Munster*, où ils trouveront une auberge excellente pour le pays, si les gîtes à *Oberwald* et à *Obersgesteln* ne les contentent pas. Un sentier conduit [illegible] vallon du glacier sur la *Grimsel* en 2 heures ; mais, [illegible] seulement [illegible] les habitans du pays, il rebutera sans doute [illegible] sonnes peu familiarisées avec ce que les habitans des Alpes [illegible] des sentiers dans des montagnes aussi âpres ; c'est la fameuse *Hayenwand*. *Voyez* plus haut à l'article du *Grindelwald*.

Retour à Berne par le Grimsel, par Hasli, Grindelwald, Lauterbrunn, 3 ½ journées.

1. Passage du Grimsel, et route à Meyringen. 2. Passage du Scheideck, et route à Grindelwald. 3. Route à Lauterbrunn et à Thun. ½ Retour de Thun à Berne. Voyez *voyage à Grindelwald*, etc.

A *Berne* finit cette seconde excursion dans les Alpes ; on y retrouve sa voiture, et l'on passe à

Fribourg, 9 h., *par Morat et Avenches*.

Une autre route, en droiture, conduit de Berne à *Fribourg* en 5 ¾ heures.

La chapelle de *Morat* et l'ossuaire des Bourguignons tués à la fameuse bataille en 1376, n'existent plus : le bataillon de la Côte-d'Or (Bourgogne) détruisit, en 1798, ce monument de la valeur des anciens Suisses, et y planta un arbre de la liberté qui n'existe plus. L'inscription latine, si sublime dans sa simplicité, fut envoyée à

(*) On peut faire une excursion très intéressante de *Domo d'Ossola*; c'est celle dans la *Vallée d'Anzasca*, où l'on admire le *Mont-Rosa* dans toute son imposante majesté; jusqu'à *Ponte grande*, où l'on jouit du cet aspect superbe, il y a 6 lieues trois quarts de chemin. *Macugnaga*, au pied du *Mont-Rosa*, est distant de 4 lieues de *Ponte grande*. Auberge, c'est *Antonio Maria del Prato*. Nous loin de là sont de riches mines d'or. (Hauteur du *Mont Rosa* au-dessus de la mer, 14,530 pieds, seulement de 160 p. moins que le *Mont-Blanc*).

Paris. Mais ce fut à la même place, et par les paysans des mêmes cantons, qui y avaient anéanti l'armée de Charles-le-Hardi, que troupes du ci-devant gouvernement helvétique [illegible] ises en le 3 octobre 1802.

On trouve, dans le joli lac de *Morat* et de [illegible] coteaux qui le bordent, le *silure*, poisson qu'on ne trouve dans [illegible] autre lac de la Suisse. Vis-à-vis de *Morat*, se trouve le coteau [illegible] vay. Ce coteau est renommé pour sa belle vue sur les lacs de Morat et de [illegible] veu-hâtel, sur le vaste marais qui s'étend vers *Aarberg*, et [illegible] la chaîne des Alpes. Pendant que le cocher fait rafraîchir ses chevaux, on a le temps de s'y faire mener sur le lac, d'y monter, et d'en revenir. (Élévation de la ville de Morat au-dessus de la mer, 1,344 pieds de Paris.) Auberge à Morat : à l'Aigle. *Avenches* est une ville ancienne, considérable sous les Romains. On y trouve les restes d'un pavé de mosaïque, d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, et une colonne de marbre blanc d'environ 50 pieds de hauteur.

Fribourg. *Voyez* le tableau des capitales. De *Fribourg* à

Genève, par Payerne et Lausanne, 21 h., 2 journées et demie.

On n'ira le premier jour que jusqu'à *Payerne*. Auberges : à l'Ours fort bonne, et à la maison de ville. Sur le pont de Payerne, on remarque une inscription romaine. On montre aussi à Payerne le lit de la reine Berthe, où l'on voit un trou dans lequel elle fichait sa quenouille, et fila en se promenant. A Payerne on regagne la grande route de Genève. Moudon est le *Minodunum* des Romains, [illegible] on apprend une inscription romaine qu'on a fait enchâsser sur la porte de la maison de ville. Du sommet de la montagne, que l'on commence à grimper en sortant de Moudon, on aperçoit pour la première fois les Alpes de la Savoie, et même le Mont-Blanc.

Lausanne, *Voy.* le tableau des villes. (Élév. de *Lausanne* au-dessus de la mer, 1,560 p. de Paris.) L'église de *Morges* est joliment située. A Rolle on peut se détourner pour voir Aubonne, célèbre par ses belles vues, sur-tout dans un lieu nommé *le signal de Bougy*. Tavernier, Duquesne, ont successivement possédé cette baronnie. Copet était le séjour et la terre du célèbre Necker, qui y fut inhumé en 1804. A 5 ou 600 pas du château est un petit bois, qui a été clos de murs, pour l'usage auquel il était destiné. Au milieu de cet espace est une voûte, dont l'intérieur est revêtu de marbre noir; au milieu est un grand bassin en pierre, au fond duquel sont des matelas remplis d'herbes aromatiques. On y avait placé le cercueil de madame Necker, cercueil de plomb et rempli d'esprit-de-vin. M. Necker seul y allait tous les jours pleurer sa femme, et c'est à ses côtés qu'on vient de déposer son corps. Une large pierre a été placée sur le bassin, qui le couvre tout entier : la porte de la voûte a été murée. La ville de Nyon est très-ancienne; il reste encore à cette ville quelques vestiges de son ancienne splendeur sous les Romains, une vieille tour, quelques inscriptions, des figures fort mutilées, etc. Près du château il y a une promenade charmante; il y a aussi une manufacture de belle porcelaine dans cette ville. On passe par Versoix, et l'on voit à gauche Ferney. On arrive à Genève. (*Voy.* l'*Itinéraire de France*.) Il a paru, en 1794, un ouvrage rédigé par [illegible] le

7. Struve : *Itin[illegible] du pays de Vaud, du gouvernement d'Aigle, et mté de N[illegible]el et de Vallengin. Berne*, 8.

[illegible]ve : [illegible]cera la troisième et dernière excursion dans les [illegible]. aux voyageurs.

Alpes [illegible] *Chamo[illegible]igny*, *Sion*, *Bex*, *Vevay* (7 à 8 journées).

Voy. [illegible]ion de la route de Chamouni et de celle de Martigny à Bex.

De Martigny à Sion, le village d'Isérable, suspendu sur des rochers, peut fixer les regards des voyageurs et la curiosité de ceux qui se sentent le courage d'y monter. Les villages sont peuplés de crétins; celui de Saint-Pierre en contient le plus. Sion, en allemand Sitten, conserve quelques inscriptions romaines. Deux rochers portent trois châteaux; le plus élevé, nommé *Tourbillon*, est en ruines; on y jouit d'une vue superbe. Sion a partagé dans la guerre de la révolution le triste sort de la république du Valais. On livra des combats dans la ville même, lorsqu'elle fut prise d'assaut par les troupes françaises et du Léman.

De Sion à Bex, on se rend en 6 à 7 h. par un chemin très-intéressant, nommé *chemin neuf*, et par le mont Anzeindaz. L'ignorance des beautés introuvables ailleurs fait, que tel qui y irait, n'y va pas. Il faut faire cette excursion, la belle description à la main, que M. de Bridel en a publiée dans ses *Mélanges Helvétiques*, des années 1787, 88, 89, 90. Ce chemin, qui est un chef-d'œuvre dans son genre, a été tracé aux frais du paysan, qui avait ces possessions dans ces recoins perdus. Il serpente le long de la montagne au-dessus de la Luserne. Dans l'endroit appelé le *saut du chien*, au bord d'un mur, on découvre dans toute sa profondeur l'abîme le long duquel on s'avance. Une cascade se précipite par-dessus le chemin, sans mouiller les passagers. On passe la Luserne sur des ponts faits de claies légères, et même sur une voûte de glace et de neige perpétuelle. Avant d'arriver aux châlets du mont Cheville, on entre, dit M. de Bridel, comme dans les ateliers d'un génie destructeur. Pendant plus d'une lieue vous marchez au sein des débris les plus imposans. Ce ne sont pas les ruines d'une forteresse, ni même celles d'une puissante cité : ce sont les ruines de deux montagnes, les *Diablerets*, qui se sont éboulés en 1714 et 1749. Il est impossible de décrire la variété de groupes, de sites, d'accidens, qu'offre à chaque pas le sentier sinueux qui se promène entre les diverses parties du squelette d'une Alpe dans son sépulcre. Le plus jeune des lacs de la Suisse, puisqu'il date de 1749, le lac de la *Derborentze*, se présente au milieu de ces débris, et la Luserne s'y précipite, avec bruit, par une dernière cascade. Chaque année, à la *mi-chanteia*, c'est-à-dire le premier ou le second dimanche d'août, une foule de jeunes gens des deux sexes se rassemblent sur l'*Anzeindaz*; c'est un jour de plaisir et d'allégresse.

Après avoir visité à Bex (bonne auberge à l'Ours), et près de Bex, les ruines majestueuses de son vieux château, le lac singulier du *Luissel*, les salines de *Bévieux*, le confluent romantique du *Rhône* et de l'*Avençon*, le pont de *St.-Maurice*, son ermitage, la *Pisse-Vache* (Voyez *Description de la route sur le Grand-St.-Bernard* à l'article d'Italie, et le *Voyage à Chamouni*); après avoir fait une petite course d'un jour, tant pour l'aller que pour le retour, par Grion, sur la montagne de *Taveiannaz*, où se trouve tous les ans un village de châlets, course féconde en sites pittoresques, en

aspects frappans et agréables, on ira à Vevay, en pas[illegible] par Chillon et rens, immortalisés par la *Nouvelle Héloïse*. Pisse-V[illegible] une belle d'eau dans le Bas-Valais. Le rocher qui la verse e[illegible] per[illegible] rement depuis son sommet, et les deux côtés [illegible] revêtus d'arbrisseaux. C'est du milieu de cette t[illegible] village, que le torrent, roulant en masse d'eau considérable, [illegible] perpendiculairement dans la vallée avec une impétuosité effrayante, d'une perpendiculaire n'est pas moindre de 90 à 100 pieds. Le [illegible] de ces eaux peut être comparé à celui du tonnerre, et elles agitent l'air avec une telle violence, que l'on [illegible] s'en approcher, sans courir le risque d'être suffoqué par ce souffle impétueux, chargé de la vapeur aqueuse qui s'élance jusqu'à 3 ou 400 pas de la plaine, et qui forme plusieurs ruisseaux par sa condensation. Vevay (voyez *Lausanne*). Je conseille aux voyageurs de prendre à Vevay un bateau pour se transporter sur le lac à Genève. Outre les plaisirs variés de la navigation sur ce lac célèbre, on évitera l'ennui de refaire le même chemin par terre.

Yverdun, 1 ½ journée.

On reprend sa voiture à Genève, et l'on se rend à Yverdun (bonne auberge, à la maison de ville) par Orbe, pour voir la belle vallée de Joux, le lac de Joux, et celle de Romain-Môtier, très-intéressante pour tous les amateurs de tableaux pittoresques. Les *Environs*, le *mont Bonport*, la *Glacière naturelle*, la vue de la *vallent de Vaulion*, qui est moins élevée, et d'un accès plus facile que le Mont-tendre, où la vue est infiniment plus étendue; la source de l'Orbe, et la mine de pétrole, sont les principales curiosités à remarquer. Deux routes conduisent d'Yverdun dans la vallée du lac de Joux; la plus courte vous y mène par Orbe, la plus longue par les villages de Lignerolles, Balaigues, Valaires, à Valorbe. Cette dernière route vous procure plusieurs superbes points de vue. Yverdun est une ville bien bâtie; il y a des fabriques de mousselines et de toiles, et des bains d'eaux sulfureuses. On peut voir à la bibliothèque les antiquités qui ont été découvertes dans les environs de la ville. M. Pestalozzi vient de transplanter à Yverdun son institut d'éducation. (Élév. de la ville au-dessus de la mer, 1,258 p. de Paris.) De la promenade, qui est à l'extrémité du lac de Neuchâtel (élév. du lac au-dessus de la mer, 1,314 p. de P.), on jouit d'une perspective semblable à une vue marine. Il y a un chemin qui conduit en 4 heures à Môtiers, dans le *Val-Travers*, et qu'on peut faire en char-à-banc.

Neuchâtel, 6 ¼ h.

D'Yverdun à Neuchâtel on côtoie le lac; la petite ville de Granson est connue par la bataille que Charles-le-Hardi y a perdue le 3 mars 1476. On peut voir dans l'église des statues antiques de quelques divinités égyptiennes. Depuis Granson on peut faire une excursion dans le Val-Travers; cette course n'exige qu'un jour. Le village de Môtiers-Travers est célèbre pour avoir servi de retraite à J. J. Rousseau. On va voir la maison et l'appartement qu'il occupa, et qui existe encore absolument tel qu'il l'a laissé. Le *temple des Fées*, grotte fort vaste et remplie de stalactites, fixe aussi l'attention des voyageurs. C'est à Môtiers et dans le reste du Val-Travers, que réside la majeure partie des ouvrières en

[illegible] des vallé[illegible] montagnes de Neuchâtel. On peut aller en droi[illegible] Môtier[illegible] [illegible]châtel, ou retourner à Granson, pour suivre les [illegible] [illegible]llerai de prendre le dernier parti.

Neu[illegible] Maison-de-Ville) est très-agréablement situé; ses environs s[illegible]rts de vignes, qui produisent de bon vin rouge; les maisons d[illegible]ourgs sont très-belles, sur-tout celle de M. du Peyrou. [illegible]-de-ville est un beau monument de la reconnaissance de M. Purry. On a établi des fabriques et des manufactures de coton, de toiles peintes, de dentelles au fuseau, etc. Le bord du lac, le long de la ville, est planté de plusieurs rangs d'arbres, qui y forment une promenade, d'où la vue s'étend jusque sur les Alpes. Le fauteuil de Farel, apôtre zélé de Calvin, et qui fut enterré dans l'église du bas, est soigneusement conservé à la bibliothèque des ministres du comté. Neuchâtel n'est pas assez peuplé pour entretenir des comédiens; mais on donne quelquefois des spectacles de société fort agréables. Une maison construite et acquise par plusieurs particuliers, sert à-la-fois aux bals, aux spectacles et à la musique. A quelques cents pas de la ville, on passe devant une maison remarquable par la beauté de sa situation, par ses caves creusées dans le roc, les plus considérables de la Suisse, et par ses terrasses qui descendent jusqu'au grand chemin le long du lac. Cette maison a été bâtie par un particulier nommé Bosset, philosophe et négociant. Il fut l'ami de l'illustre Maupertuis, qui séjourna chez lui quelques mois avant sa mort: on se souvient encore à Neuchâtel de son aménité et de la simplicité de son commerce.

La Chaux-de-Fond et Locle, 1 journée.

C'est de *Neuchâtel* que l'on fait généralement l'excursion dans les montagnes de la *Chaux-de-Fond* et de *Locle*. Je suis parti en char-à-banc de *Neuchâtel*, à midi; j'ai couché à la Chaux-de-Fond, et il ne m'a fallu qu'une demi-journée pour me rendre à *Locle*, et de là à Neuchâtel. Quels villages! la nature y refusant tout aux hommes, ils y ont suppléé par l'industrie, les dentelles, l'orfévrerie, l'horlogerie, la jouaillerie, la bonneterie, la coutellerie, les ouvrages en émail, en fer, en acier, les outils pour les arts, les instrumens de mathématiques et d'astronomie, les ouvrages de la mécanique la plus savante et la plus compliquée, tels que les automates de *Droz*, y ont répandu la richesse. Ces deux villages fournissent annuellement 40,000 montres d'or ou d'argent, sans parler des pendules. Ces montres passent dans toutes les parties du monde, sous les noms de Londres, de Paris, etc.; un seul marchand de la Chaux-de-Fond en fabrique 40 par semaine, ou 2,080 par an. Les *moulins souterrains* sont aussi un exemple frappant de leur industrie. La chute de la rivière du *Doux* est à une lieue des *Brenets*.

Bienne, *Soleure*.

De *Neuchâtel* à *Bienne* (auberge, à la Couronne) il n'y a que 6 heures de chemin. L'église de Bienne est assez belle, mais la ville est bâtie à l'antique, et appartient à présent à la France. Une superbe source d'une eau limpide, saine et intarissable, qui remplit les tuyaux de 100 fontaines publiques, et fait aller plusieurs moulins, mérite la visite des curieux; cette source était trouble à l'époque du tremblement de

terre de Lisbonne. L'on prépare dans les tan[illegible] des cuirs for[illegible] cherchés dans l'étranger ; il s'y est établi une [illegible]ufacture de [illegible]na[illegible] peintes. Il ne faut point quitter Bienne sans ac[illegible]ges su[illegible]ses et les charmantes vues du lac de Bienne, o[illegible]t aux tale[illegible] de M. *Hartman*. Il ne faut pas non plus oublier d'[illegible] admirer sur les cimes du mont *Fingel*, ces blocs de granit, [illegible]ens des révolutions de notre globe, que les flots d'un déluge, dans des [illegible]ps reculés, y ont déposés et charriés depuis les pics de [illegible] *Grimsel*, du *Schreckhorn*, etc. Il n'y a qu'une petite promenade de Bienne au bord du lac, auquel cette ville donne son nom. (Élévation au-dessus de la mer, 1806 p. de P.) On y pêche des truites du poids de 20 livres ; et un poisson délicat appelé *heuerling*. Il faut y visiter l'île de *Saint-Pierre*, l'asile de *Jean-Jacques Rousseau*. On montre aux curieux la chambre qu'il avait choisie sur toutes les autres de la maison, parce qu'on voit les glaciers des fenêtres. Cette charmante île est un point de promenade où les habitans des villes et campagnes dans le voisinage, abondent, ainsi que les étrangers ; dans le temps des vendanges, sur-tout les dimanches, c'est un concours encore plus considérable. Sur les bords de ce lac, là où trois arbres s'élèvent, *ont été déposés*, sans monument, les restes du lord Camelfort, tué en duel à Londres en 1804, et qui, par un codicille, ordonna d'y être enterré. Le *Chasseral* n'est éloigné que de 5 lieues de Bienne. On peut aller à char-à-banc au haut de son sommet : sa hauteur au-dessus de la mer, est de 4,936 ½ pieds.

Depuis *Bienne* on peut faire une excursion jusqu'à *Soleure* (auberge, à la Couronne), éloigné de 5 heures, et revenir sur ses pas. L'église de *St.-Urse*, bâtiment moderne d'un bon genre, et sans contredit la plus belle en Suisse ; la façade de l'église des ci-devant jésuites, l'hôtel-de-ville, la monnaie, la bibliothèque publique, ouverte deux fois par semaine ; la grande tour carrée, ouvrage des Romains, etc., sont des édifices et des curiosités qui peuvent intéresser les voyageurs à Soleure. L'*Ermitage* est à une demi-lieue de la ville ; il faut s'y rendre par le chemin de *Breteuil*, et s'en revenir par l'ancien. Je conseille à tout voyageur de faire la course aux chalets et à la métairie de *Weissenstein*, qui s'élève en face de la ville. On peut commodément l'effectuer à cheval, et même en voiture ; à pied, il ne faut que deux à trois heures pour y arriver. La métairie est située sur la cime du *Weissenstein antérieur*, à 3,000 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Ceux qui veulent y passer la nuit, trouveront à se coucher sur le grenier à foin ; et s'ils ne veulent pas se contenter de pain, de lait et de fromage, ils prendront la précaution d'apporter avec eux des provisions de Soleure. Près de la métairie et de la fenêtre d'une chambre du premier étage, votre œil embrasse toute l'immense vallée qui sépare le *Jura* de la haute chaîne des Alpes, et toutes les montagnes de neige, d'une telle manière, que M. *Ebel* doute qu'il y ait *aucun autre point de la Suisse aussi favorablement placé*. Ce spectacle, lorsqu'on en jouit au lever, mais mieux encore au coucher d'un beau soleil, est on ne peut pas plus extraordinaire.

On peut se rendre de *Soleure* à *Bâle* en droiture (12 heures) ; mais en prenant cette route, on négligerait les *vallées du Jura* ; il faut donc retourner à *Bienne*.

, 8 heures, deux journées.

Le [illegible] imposa[illegible] ectacle attend le voyageur qui n'est pas monté [illegible]a métairie [illegible]erstein, à une petite distance de *Bienne*, sur la crête du *Jura* [illegible]eau de 60 lieues de montagnes qui touchent le ciel par leurs s[illegible] et resplendissent au cœur de l'été par l'éclat et le reflet des glaces [illegible] des neiges! La vue plane sur la Suisse, la Savoie, l'Allemagne, et plonge sur plusieurs lacs et sur les villes qui les bordent. Pour jouir encore mieux de ce superbe aspect, les voyageurs doivent monter depuis Bienne jusqu'à une ferme nommée la *Maison Blanche*, habitée par des anabaptistes, à une demi-lieue au-dessus de la ville; de là la vue s'étend plus à droite.

Il existe un charmant petit ouvrage qui doit guider l'étranger dans ce voyage, c'est la *Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura*: l'auteur est M. Bridel, ministre à Château-d'Oex. J'y renvoie mes lecteurs, et à l'ouvrage de plus fraîche date, qu'a publié M. Pierre Birmann, sous le titre de *Voyage pittoresque de Bâle à Bienne*, orné d'une infinité de belles vues et gravures. Je ne fais qu'indiquer *Pierre Pertuis*, ouvrage des Romains; la source de la *Birse*, le saut de cette rivière, et les sites pittoresques et romantiques dont ses vallées abondent, qui font à présent partie d'un département de la France. Le jardin d'*Arlesheim*, ravagé par le vandalisme, a perdu son ancienne splendeur et changé de maître. (*Voy.* le Tableau de Bâle.) On couchera le premier jour à *Malleray* (l'auberge Neuve est fort bonne), *Bâle*, etc.

II. *Plan d'un voyage de six à huit semaines, tel qu'il conviendrait aux dames et à la plupart des personnes qui voyagent en Suisse.*

Schaffhouse.
Saint-Gall.
Hérisau.
Gais.
Winterthur.
Zurich.
Excursion sur le Lagerberg.
Zug.
Excursion à Schindeleggi et au lac de Lowertz.
Lucerne.
De Lucerne on pourrait traverser le lac jusqu'à Fluelen, monter depuis Altorf sur le St.-Gothard; revenir à Altorf, et retourner à Lucerne par Schwitz: ce serait l'affaire de 7 à 8 jours.
Sempach, Hindelbanck.
Berne.
Bienne.
Ile Saint-Pierre; retour à Berne.
Excursion à Lauterbrunn, à Grindelwald et Hassli.
Fribourg.
Vevay.
Excursion à Bex, et aux salines de Bévieux; à St.-Maurice et à Pisseveche (deux journées.)
Lausanne.
Genève.
Excursion à Chamouni.
Yverdun.
Neuchâtel.
Excursion à la Chaud-de-Fond et à Locle.
Soleure.
A la métairie de Weissenstein, pour y dire adieu à la lisière des Alpes.
Bâle.

Je renvoie au plan n° 1, pour ce qui regarde les distances et les observations locales.

III. *Plan d'un voyage rapide de deux semaines.*

Bâle.
Soleure.
A la métairie de Weissenstein.
Bienne.
Ile Saint-Pierre.
Berne.
Excursion à Lauterbrunn et à Grindelwald.
Hindelbanck.
Sursée et Sempach.
Lucerne.
Sur le mont Pilate.
Zug.
Excursion à Schindelleggi et au lac de Lowertz.
Zurich.
Sur le Lagerberg.
Eglisau.
Schaffhouse.

Supplément aux cartes itinéraires et relations de voyages, y compris les ouvrages historiques sur les derniers événemens.

(*Voy.* l'article sur la *Manière de voyager.*)

Dorflexicon von der Schweitz. Erste Probe. Kanton Bern. 1801, 8.

Nouveau Voyage en Suisse, par Miss *Williams*; traduit de l'anglais, par J. B. Say. Paris, 1798, 2 vol. in-8.

Voyage pittoresque en Suisse, par *Chambry*. Paris, 1801, 2 vol. in-8.

Sur la Suisse, à la fin du XVIIIe siècle; par M. de *Meister*. 1801, in-12.

Voyage d'un observateur de la nature et de l'homme, dans les montagnes du canton de Fribourg et du pays de Vaud, en 1793; par L. M. P. *Delaverne*. Paris, XII, in-8.

Die Republik Graubünden dargestellt, von H. L. *Lehmann*. Th. 1. 2. Magdeburg und Bernburg, 1797, 1799, in-8.

Die Landschaft Veltlin, von H. L. *Lehmann*. Magdeb. 1797, in-8.

Zschokke, die 3 ewigen Bünde im hohen Rhatien. Th. 1. 2. Zurich, 1798, in-8.

Stalder Fragmente über Entlibuch. Th. 1. 2. Zurich, 1797, in-8.

Sur les affaires et les événemens de l'invasion de 1798, et de la guerre de la révolution, il faut consulter les trois ouvrages suivans:

Geschichte der Wirkungen und Folgen des osterreichischen Feldzugs in der Schweiz, etc. von C. L. *von Haller*. Weimar, 1801, 2 vol. (L'auteur, digne rejeton de l'illustre famille dont il porte le nom, et Suisse comme ceux de Sempach et de Schindelleggi, a été témoin oculaire de tous les événemens qu'il décrit.)

Geschichte vom Kampf und Untergang der Schweizerschen Berg- und Wald-Kantone: von H. *Zschokke*. Bern und Zurich, 1801. (L'auteur, Allemand de nation, a été long-temps commissaire du directoire helvétique, et préfet de Bâle. Cet ouvrage vient d'être traduit en anglais, et l'a été en français, par *Briette*. Paris, chez *Levrault*.)

...merkungen auf einer Reise durch Deutschland, Elsass, und die Schweiz, 1798 und 99, von Legationsrath *von Eggers*. Kopenhagen, in-8. (L'auteur, bon observateur de lettres célèbre, faisant profession de l'impartialité la plus rigoureuse, en a déja publié 4 volumes.)

Archiv kleiner zusammenstreuter Reisebeschreibungen, durch merkwürdige Gegenden d. Schweiz, Saint-Gall, 1882, in-8.

... els in Switzerland, translated from the french of *Lantier*, by F. *Shobert*. 6 vol., 12 ms. with folio plates.

Malerische Reise durch einen grossen Theil der Schweiz, vor und nach der Revolution. Jena, 1865, in-8. (Ouvrage rédigé par l'auteur du *Guide des voyageurs*, sur des manuscrits originaux, et orné de plus de 60 vues et estampes : il peut servir de manuel.)

Je passe sous silence les nombreux voyages en Suisse, d'ancienne date, mais dont le voyageur aimera à voir rafraîchir le souvenir : ceux de *Montagne*, *Addisson*, *Burnet*, *Scheuchzer*, *Gruner*, *Andrève*, *Hirschfeld*, *Küttner* (très-détaillé et très-instructif); de madame *La Roche*, (deux fois); de *Luc*, *Bernouilli*, *Moore*, *Bjoernsahgl*, *Sinner*, *Meyer*, *Langle*, *Robert*, *Meister*, *Affsprung*, *Storr*, *Grosse*, etc.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TABLE

Des Matières du tome premier, contenant les première et deuxième parties.

INTRODUCTION. Aperçu statistique de l'Europe et de ses principaux états. *page* I à CXX

PREMIERE PARTIE. Europe septentrionale.

ILES BRITANNIQUES.

MANIÈRE DE VOYAGER.

ÉTAT DES POSTES, paquebots, notes instructives pour les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies. *page* 5
Poids. 14
Rapport aux poids français et étrangers. *ib.*
Poids des marchands de laine. 15
Rapport des poids anglais aux nouveaux poids français. *ib.*
Mesures linéaires et de capacité. 16
Mesures des liquides. 18
Mesure pour la bière forte houblonnée, autrement dite bière forte. 19
Mesures de capacité. 20
Monnaies. 21
Espèces d'or. *ib.*
Espèces d'argent. *ib.*
Espèces de cuivre. *ib.*
Tableau des capitales. 22
Avis divers. 30

ITINÉRAIRE DES ROUTES. 37

		Nos des Routes.
ROUTE	De Londres à Edimbourg.	1
	D'Edimbourg au château de Belmont.	2
	De Belmont à Edimbourg.	3
	D'Alnwick à Werrington, par Bath.	4
	De Londres à Bath.	5
	De Londres à Holyhead.	6
	De Douvres à Londres.	7
	De Bath, par l'Ecosse, en Irlande, jusqu'à la chaussée des Géans, et retour en Angleterre, en partie par un autre chemin.	8

		Nos des Routes.
Route.	Retour de Coleraine à Oxford.	8
	Route de traverse qu'on peut faire pour voir les lacs.	
	Tour fort intéressant à faire de Londres à Cambridge, Lincoln, Hull, York, Sheffield, le comté de Derby, Nottingham, Leicester, Coventry, Warwick, Oxford, etc.	
	De Londres à Oxford, Winchester, à l'île de Wight, Portsmouth, et retour à Londres.	10
	De Londres en Irlande, par Milfordhaven.	11
	Autre route, ou route de traverse entre Glocester et Abergavenny.	12
	De Londres à Harwich.	13

DANEMARCK ET NORWÈGE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Etat des postes; tarif du trajet du petit et du grand Belt; passe-ports; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies. *page*	67
Tarif du trajet du petit et du grand Belt.	68
Poids.	70
Mesures linéaires et de capacité.	71
Mesures des liquides.	*ib.*
Monnaies.	72
Billets de banque.	*ib.*
Tableau de la progression des monnaies danoises.	73
Tableau de la capitale.	*ib.*
ITINÉRAIRE DES ROUTES.	77

		Nos des Routes.
Route	De Copenhague à Hambourg.	1
	De Copenhague à Gothenbourg, Trollhaëtta et Christiania.	2

SUEDE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies. *page*	87
Poids.	89
Mesures linéaires et de capacité.	90
Mesures des liquides.	*ib.*

capacité. page 91
onnaies. 92
Billets de Banque. ib.
Espèces d'or. ib.
Espèces d'argent. ib.
Tableau de la capitale. 94

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

Nos des Routes.

ROUTE De Stralsund à Stockholm, par Carlscrona. 1
De Helsingborg, à Stockholm, par Jonkoping. 2
De Stockholm à Upsal. 3
De Stockholm à Uléaborg, par la Finlande, et d'Uléaborg au Cap-Nord, et en Laponie. 4
De Stockholm à Saint-Pétersbourg. 5

RUSSIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies. page 109
Poids. 113
Division du poids dont on fait usage pour le commerce. ib.
Mesures linéaires et de capacité. ib.
Espèces d'or. 114
Espèces d'argent. ib.
Espèces de cuivre. 115
Billets de banque. ib.
Tableau de la capitale. 116

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

Nos des Routes.

ROUTE De Saint-Pétersbourg à Moscow. 1
Description détaillée de la route de Leipsick à Saint-Pétersbourg. 2
Première route, par Dresde, la Silésie, la Prusse méridionale, la nouvelle Prusse orientale et Mittau. 129
Deuxième route par Berlin et Koenigsberg. 137

SECONDE PARTIE. EUROPE CENTRALE.

FRANCE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des postes, diligences, voitures publiques; notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée; poids, mesures et monnaies. *page* 143
Diligences, berlines, chariots, fourgons et coches pour tout l'Empire français. 145
Entreprise générale des vélocifères. *ib.*
Autres voitures publiques. 146
Entreprise des coches de la Haute-Seine, de l'Yonne et canaux. 148
Autres voitures particulières. 150
Poids et mesures. 152
Réduction des anciennes mesures en nouvelles; taille de l'homme en mètres; base du système métrique. *ib*
Mesures linéaires. 153
Mesures itinéraires. *ib.*
Mesures agraires. *ib.*
Mesures de capacité pour les liquides. *ib.*
Mesures de capacité pour les matières sèches. 154
Mesures de solidité et pour les bois. *ib.*
Poids. 155
Réduction des anciennes mesures en nouvelles. *ib.*
Réduction des mesures et poids de quelques parties de l'Europe en nouvelles mesures. *b.*
Taille de l'homme exprimée en mètres. 156
Monnaies. 157
Type, billets de banque, valeur des monnaies étrangères. *ib.*
Espèces d'or. *ib.*
Espèces d'argent. *ib.*
Pièces de cuivre. *ib.*
Valeur des monnaies étrangères en francs et centimes. 159
Tableau de la capitale. 161
Instructions pour l'étranger. 200
Service de la petite poste aux lettres. 206
Service de la grande poste aux lettres à Paris. *ib.*

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

			Nos des R.	
De Paris à.....	Abbeville.....	Par Chantilly.....	1	
		Beauvais.....	2	
		Beauvais et Poix.....	2	*bis.*
	Agen.....	Orléans et Limoges....	3	
		Bordeaux.....	4	
	Aix. (*B.-du-R.*).	Melun et Lyon.....	5	
		Fontainebleau et Lyon.	6	
		Nevers et Lyon.....	7	
	Aix-la-Chapelle.	Givet et Liége.....	8	
		Bruxelles et Liége.....	9	
	Alby.....	Limoges.....	10	
	Alençon.....	Versailles et Dreux....	11	
	Amiens.....	Chantilly.....	12	
		Beauvais.....	13	
	Angers.....	Le Mans.....	14	
		Tours.....	15	
	Angoulême.....	Orléans.....	16	
		Chartres.....		
	Anvers.....	Péronne, Mons et Bruxelles.....	17	
		Saint-Quentin, Mons et Bruxelles.....	18	
		Soissons, Mons et Grammont.....	19	
	Arras.....	Péronne.....	20	
		Amiens.....	21	
	Auch.....	Orléans, Limoges et Toulouse.....	22	
	Aurillac.....	Orléans, Limoges et Tulles.....	23	
	Autun.....	Melun.....	24	
	Auxerre.....	Melun.....	25	
		Fontainebleau.....	26	
	Avignon.....	Melun, Auxerre et Lyon.....	27	
		Fontainebleau et Lyon.	28	
		Nevers, Moulins et Lyon.....	29	
	Bagnères.....	Limoges, Auch et Tarbes.....	30	
	Barèges.....	Limoges et Tarbes....	31	
	Bar-sur-Ornain.	Meaux et Châlons.....	32	

De Paris à.....

- Bâle..... Par Troyes et Belfort...
- Bayonne..... Orléans..... / Chartres..... / Orléans et Limoges.... } 34
- Beauvais..... Saint-Denis..... 25
- Belfort..... Troyes..... 35 bis.
- Besançon..... Troyes et Dijon..... 36
- Blois..... Orléans..... 37
- Bordeaux..... Orléans, Limoges et Périgueux..... 38 / Tours, Poitiers et Angoulême..... 39 / Chartres, Tours et Angoulême..... 39 bis.
- Bourg..... Troyes, Dijon et Mâcon..... 40
- Bourges..... Orléans..... 41 / La Charité..... 42
- Brest..... Alençon et Rennes..... 43
- Bruges..... Douai, Lille et Menin..... 44 / Valenciennes et Courtray..... 45
- Bruxelles..... Péronne, Valenciennes et Mons..... 46 / Saint-Quentin, Valencienne et Lenze..... 47
- Caen..... Evreux..... / Pontoise et Rouen..... / Saint-Germain-en-Laye. } 48
- Cahors..... Orléans et Limoges.... 49
- Calais..... Chantilly, Amiens et Abbeville..... 50 / Beauvais, Amiens et Abbeville..... 51 / Péronne, Arras et Saint-Omer..... 52 / Amiens, Arras et Saint-Omer..... 53
- Carcassonne..... Limoges et Montauban..... 54
- Cauterets..... Limoges et Tarbes..... 55
- Châlons..... Meaux..... 56
- Chambéry..... Melun, Auxerre et Lyon..... / Troyes, Dijon et Genève..... } 57
- Chartres..... Versailles..... 58
- Châteauroux..... Orléans..... 59

			Nos. des R.
De Paris à.....	Chaumont-en-Bassigny.....	Par Troyes.....	60
	Clermont-Ferrand.....	Nevers et Moulins....	61
	Coblentz.....	Châlons, Luxembourg et Trèves.....	62
		Reims et Mézières	
	Colmar.....	Châlons, Nancy et Schelestat.....	63
	Cologne.....	Liége et Aix-la-Chapelle.....	64
	Digne.....	Lyon et Grenoble.....	65
	Dijon.....	Troyes.....	66
		Joigny.....	67
		Melun, Auxerre et Rouvray.....	
	Douai.....	Roye et Péronne.....	68
	Draguignan.....	Lyon et Aix.....	69
	Dunkerque.....	Amiens, Arras et Lille.	70
	Épinal.	Domremy.....	71
		Nancy.....	72
	Évreux.....	Mantes.....	73
	Foix.....	Limoges et Toulouse...	74
	Fontenay-le-P...	Orléans, Tours et Poitiers.....	75
	Gand.....	Péronne, Valenciennes et Leuze.....	76
		Saint-Quentin, Valenciennes et Mons.....	77
	Gap.....	Lyon et Grenoble.....	78
	Gênes.....	Chambéry et Turin....	78 *bis.*
	Genève.....	Dijon et Dôle.....	79
	Grenoble.....	Lyon.....	80
	Gueldres.....	Valenciennes, Mons et Bruxelles.....	81
		Givet, Avelange et Liége.....	82
	Guéret.....	Limoges.....	83
	Le Hâvre.....	Pontoise et Rouen....	84
		Saint-Germain-en-Laye et Rouen.....	
	Langres.....	Troyes.....	86
	Laon.....	Soissons.....	87
	Laval.....	Alençon.....	88
	Liége.....	Givet et Namur.....	89
	Lille.....	Amiens et Arras.....	90
		Péronne et Douai.....	
	Limoges.....	Orléans et Châteauroux.	91
	Lons-le-Saulnier	Troyes, Dijon et Dôle.	92

De Paris à....	Luxembourg....	Par Châlons.....	93
		Reims et Mézieres.....	
	Lyon.....	Melun, Auxerre et Autun.....	94
		Nevers et Moulins.....	
		Troyes, Dijon et Mâcon.....	
		Joigny et Dijon.....	
	Mâcon.....	Melun et Auxerre.....	95
		Troyes et Dijon.....	
		Joigny et Dijon.....	
	Maëstricht.....	Liége.....	96
	Manheim.....	Metz, Sarrebruck et Durckeim.....	97
	Le Mans.....	Chartres.....	98
	Marseille.....	Melun, Auxerre et Lyon.....	99
		Nevers et Moulins.....	
		Troyes, Dijon et Lyon.	
		Joigny et Dijon.....	
	Mayence.....	Metz, Sarrebruck et Worms.....	100
	Melun.....	Villeneuve-Saint-Georges.....	101
	Mende.....	Nevers et Moulins....	102
	Metz.....	Verdun.....	103
	Mézieres.....	Soissons, Reims et Réthel.....	104
	Mons.....	Péronne.....	105
	Montauban.....	Orléans et Limoges...	106
	Montbrison.....	Nevers et Roanne....	107
	Mont-de-Marsan.	Orléans et Poitiers....	108
	Montpellier.....	Lyon.....	109
	Mortefontaine..	Le Bourget.....	110
	Moulins.....	Nevers.....	110*bis.*
	Namur.....	Laon et Givet.....	111
	Nancy.....	Bar-sur-Ornain.....	112
		Brienne.....	
	Nantes.....	Le Mans et Angers...	113
		Orléans, Tours et Angers.....	
	Narbonne.....	Orléans et Toulouse..	114
	Nevers.....	Fontainebleau.....	115
	Nice.....	Lyon et Aix.....	116
	Nimègue.....	Aix-la-Chapelle.....	117
	Niort.....	Tours et Poitiers....	118
	Nîmes.....	Lyon.....	119
	Orléans.....	Étampes.....	120
	Pau.....	Limoges et Bordeaux..	
	Périgueux.....	Orléans et Limoges...	122

			Nos des R.
De Paris à.....	Perpignan.....	Par Toulouse et Narbonne.....	123
	Plombières.....	Donremy et Épinal..	124
		Nancy et Épinal.....	
	Poitiers.....	Orléans.....	125
		Chartres et Tours....	
	Porentruy.....	Troyes et Belfort.....	126
	Privas.....	Lyon et Valence.....	127
	Le Puy.....	Nevers et Clermont..	128
	Quimper.....	Alençon et Rennes...	129
	Rennes.....	Alençon.....	130
	Reims.....	Soissons.....	131
	Rochefort.....	Poitiers et Niort.....	132
	La Rochelle...	Poitiers et Niort.....	133
	Rouen.....	Pontoise.....	134
		St.-Germain-en-Laye..	
	Saintes.....	Poitiers et Rochefort..	135
	Saint-Brieux...	Alençon et Rennes...	136
	Saint-Lô.....	Évreux et Caen.....	137
	Soissons.....	Villers-Cotterets.....	138
	Spa.....	Givet, Namur et Liége..	139
	Strasbourg....	Châlons et *Metz*.....	140
		Châlons et Nancy....	
	Tarbes.....	Limoges et Auch.....	141
	Toulon.....	Melun, Lyon et Aix..	142
		Fontainebleau et Aix..	
		Moulins, Lyon et Aix..	
		Troyes, Lyon et Aix..	
	Toulouse.....	Limoges et Montauban.	143
	Tours.....	Orléans.....	144
		Chartres et Vendôme..	
	Trèves.....	Châlons et Luxembourg.....	145
		Reims et Mézières...	
	Troyes.....	Provins.....	146
	Tulle.....	Orléans et Limoges...	147
	Turin.....	Lyon et Chambéry....	148
	Valence.....	Melun, Auxerre et Lyon.....	149
	Valenciennes...	Saint-Quentin.....	150
		Landrecies.....	
	Vannes.....	Alençon et Rennes...	151
	Vesoul.....	Troyes et Chaumont..	152
D'Abbeville au	Hâvre.....	Par Dieppe.....	153
d'Agen à.....	Auch.....	Astafort.....	154
A[illegible].....	Perpignan....	Nîmes.....	155

			Nos des R
D'Alençon à. . .	Caen.	Par Falaise.	155
	Chartres.	Belesme.	157
	Évreux.	L'Aigle.	158
	Tours.	Le Mans.	159
Amiens à.	Laon.	Compiègne.	160
	Rouen.	Neufchâtel.	161
	Dunkerque. . .	Aire.	162
Angers à.	Rouen.	Bernay.	163
Anvers à.	Luxembourg. . .	Bruxelles et Namur. . .	164
Arras à.	Dunkerque. . .	Cassel.	165
Bâle à.	Luxembourg. . .	Épinal et Metz.	166
	Nimégue.	Strasbourg et Guelders.	167
Bayonne à. . . .	Tarbes.	Pau.	168
	Toulouse.	Tarbes et Auch.	169
	Châlons.	Langres.	170
Besançon à. . . .	Genève.	Salins.	171
	Metz.	Langres et Nancy.	172
	Sarre-Libre. . . .	Vesoul et Nancy.	173
Bordeaux à. . . .	Bagnères.	Roquefort et Pau.	174
	Barèges.	Roquefort et Pau.	175
	Brest.	Saintes, Nantes et Vannes.	176
	Lyon.	Limoges et Clermont. .	177
	Marseille.	Toulouse.	177 *bis.*
	Nice.	Toulouse et Aix.	178
Caen à.	Le Hâvre. . . .	La Mailleraye.	179
	Rouen.	Brionne.	180
	Vannes.	Rennes.	181
Châlons à. . . .	Lille.	Laon et Douai.	182
	Troyes.	Arcis-sur-Aube.	183
	Genève.	Frangy.	184
Chambéry à. . .	Grenoble. . . .	Lumbin.	185
Châteauroux à..	Tours.	Cormery.	186
Chaumont à. . .	Nancy.	Mandres.	187
Cherbourg à. . .	Lorient.	Coutances et Avranches.	188
Évreux à. . . .	Rouen.	Louviers.	189
Genève à. . . .	Mâcon.	Bourg.	190
Grenoble à. . .	Valence.	Tullins et Saint-Marcellin.	191
Landau à. . . .	Mézières.	Haguenau et Sarre-Libre.	192
Liége à.	Ostende.	Bruxelles, Gand et Bruges.	193
Lille à.	Metz.	Valenciennes et Mézières.	194
Luxembourg à..	Mayence.	Trèves.	195

			Nos des R.
	Bois-le-Duc. . .	Par Dijon, Sédan et Liége.	196
yon à . .	Genève. . . .	Le Pont-d'Ain. . . .	197
	Marseille. . . .	Le Pont-Saint-Esprit.	198
	Strasbourg. . .	Besançon.	199
enne à . .	Saint-Malo. . .	Fougères.	200
lun à . . .	Orléans. . . .	Pithiviers.	201
ons à . . .	Namur.	Courcelles	202
Moulins à . .	Saintes. . . .	Guéret, Limoges et Angoulême. . . .	203
es à . . .	Fontenay-le-Peuple. . . .	Montaigu.	204
	Rennes. . . .	Nosay.	205
Rennes à . . .	Tours.	La Flèche.	206
Rouen à . . .	Abbeville. . . .	Neufchâtel.	207
Strasbourg à. .	Manheim. . . .	Landau.	208
	Aost.	Vitton.	209
Turin à . . .	Castel-San-Giovanni. . . .	Tortone.	210
	Coni.	Saluzzes.	211
		Savillan.	
	Mondovi. . . .	Quérasque.	212
	Nice.	Coni et le Col-de-Tende.	213
Turin à . . .	Oneille. . . .	Mondovi.	214
	Orfingo. . . .	Saint-Germain. . . .	215
	Pignerol. . . .	None.	216
Alexandrie à Gênes.		Tortone.	217
Antibes à Gênes.		Col-de-Tende. . . .	218
Chambéry à Turin.		. . . . .	219
Gênes à Antibes.		Rivière du Ponent. .	220
Pont de Beauvoisin à Chambéry.		. . . . .	221
Turin à Alexandrie.		Casal.	222
Turin à Gênes.		Asti et Alexandrie. .	223
Turin à Plaisance.		Alexandrie et Tortone.	224

Nouvelles routes commencées.

Route de Valogne à la Hogue. 226
— de Caën à Honfleur, par Pont-l'Evêque et Troarn. *ib.*
— de Roanne au Rhône, par Saint-Etienne, Feurs et Roanne.
— de Troyes à Limoges, par Clamecy, Prémery, Nevers, Moulins-sur-Allier. *ib.*
— de Nevers à Autun, 1° par Châtillon et Château-Chinon; 2° par Saizize et Luzy. *ib.*
— d'Aix-la-Chapelle à Montjoie, par le département de la Roër et la ville de Stolberg.
Route de Paris à Mayence, par Kayserlautern, Goëlhem, Algey et Hombourg. 226
— d'Alexandrie à Savonne, par Acqui, Cairo, etc. *ib.*
— du Mont-Genèvre, faisant partie de la route d'Espagne en Italie, par les départemens de la Drôme, des Alpes et du Pô. 227
— du Simplon, divisée en deux parties; l'une de Morex à Algoby, l'autre d'Algoby à Milan. *ib.*

HOLLANDE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Etat des postes ; voituriers, treckschuytes, notes instructives ; remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies. *page* 412
Poids. 417
Mesures linéaires et de capacité.
Mesures des liquides.
Mesures de capacité.
Monnaies. 420
Espèces d'or. 421
Espèces d'argent. *ib.*
Espèces de cuivre. 422
Poids de la banque d'Amsterdam. *ib.*
Tableau de la capitale. *ib.*

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

		Nos des R.
ROUTE	D'Amsterdam à Clèves.	1
	De Clèves à la Haye, à Rotterdam et à Helvoëtsluys.	2
	D'Amsterdam à Munster.	3
	D'Amsterdam à Emden.	4
	D'Amsterdam à Utrecht, Bois-le-Duc et Maëstricht.	5
	D'Amsterdam à Leyde, la Haye et Rotterdam.	6
	De Nimègue à Rotterdam et Helvoëtsluys.	7
	De Nimègue à Bois-le-Duc et Bréda.	8
	De Bois-le-Duc à Anvers.	9
	De Berg-op-Zoom à Anvers.	10
	D'Amsterdam à Brême.	11
	De Hambourg à Amsterdam, par Groningue et Leewarden.	12
	D'Amsterdam à Paris, par Anvers et Bruxelles.	13

SUISSE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; détails des voyages à Grindelwald et à Chamouni ; poids, mesures et monnaies. *page*
Influences salutaires des voyages en Suisse.
Descriptions et relations de voyages en Suisse.
Monnaies.

Temps favorable, mois constans. page 43
Durée du voyage. 44
Prix des chevaux et Mulets. 44
Voyage avec ses propres chevaux. 45
Costume du voyageur. 45
Avis pour les piétons. 45
Sureté de l'allure des chevaux et mulets. 45
Costume alpestre des physiciens et lithologues. 45
Chaussure alpestre. 45
Prix des bateaux. 45
Dépense. 45
Guides. 45
Mesures. 46
Poids. 46
Mesures des liquides. 46
Mesures de capacité. 46
Monnaies anciennes et nouvelles. 46
Nouvelles monnaies de la confédération. 46
Monnaies du directoire helvétique. 46
Tableau des capitales. 46

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

ROUTE. Voyage à Grindelwald et à Lauterbrun. 48
Voyage à Chamouni ou Chamonik. 49
Noms des principaux guides du canton de Chamouni, en 1803. 50
Avis du rédacteur. 50
I. Plan d'un voyage du rédacteur pour voir la Suisse en détail, avec des observations sur les choses remarquables à voir, sur-tout les promenades, les belles vues, etc. id.
II. Plan d'un voyage de six à huit semaines, tel qu'il conviendrait aux dames et à la plupart des personnes qui voyagent en Suisse. 52
III. Plan d'un voyage rapide de deux à trois semaines. 52

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 17 February, 2016